76261

LA CHIRVRGIE

DE M. IEAN TAGAVLT DOCTEVR EN MEDECINE.

Diligemment reueuë & corrigee en cette derniere edition.

Auec plusieurs figures des instrumens necessaires pour l'operation manuelle.

Ensemble vne Table des matieres principales.

DE PARIS. 14 FRIMAIRE AN IX.



A PARIS,
Chez AVGVSTIN COVRBE', Imprimeur & Libraire de M. Frere du Roy, en la petite Salle du Palais.

M. DC. XXIX.

Auec Priuilege du Roy.

BIBLIOTH. CHIR. PARIS

LE LIBRAIRE AV LECTEVR, SALVT.

MESSIEVRS, *voyant qu'il y auoit si long-temps qu'il ne se pouuoit recouurer d'exemplaire de ceste presente Chirurgie en Frãçois, & qu'elle estoit requise de plusieurs: nous auons aduisé pour faire seruice au public, de faire tailler les figures à ce conuenables, & ensemble au mesme instant l'imprimer: & l'auons fait reuoir & corriger le mieux qu'il a esté possible. Pource la receurez d'aussi bon cœur, que la vous presentons:*

ADVERTISSEMENT AV LECTEVR.

POVRCE que nous auons exposé certains lieux difficiles, sçachez benin Lecteur, que là où trouuerez ce signe *, signifie que le lieu est exposé; laquelle exposition pourrez trouuer en la fin de ce present liure.

EX

TABLE
DES INSTITVTIONS CHIRVRGIQVES DE MAISTRE Iean Tagault, contenant les matieres principales contenuës en ce present Liure.



VE c'est que tumeur contre nature, qui se nomme vulgairement, par vne appellation generale, Apostеme. page 1. & 2.

L'examination de plusieurs definitions de tumeur contre nature, & la diuision d'icelle selon les modernes. 2.

Des differences des tumeurs, qui viennent contre nature. 5

Des causes des tumeurs contre nature, exterieurement apparens en general. 23.

Des signes des tumeurs contre nature, apparens exterieurement en general, & du iugement d'icelles. 31.

De la curation des tumeurs contre nature en general, & meſmement de celles qui ſont faites par influxion d'humeurs, & qui ſont appellees vrais apoſtemes. Et des abſés qu'ils appellent exitures. 38.
De la curation des abſcés en general. 47.
De la vraye inflammation des autres tumeurs procreez du ſang. 53.
La maniere de curer le phlegmon fait par defluxion & occupant la ſuperficie du corps. 58.
La curation du phlegmon fait par defluxion des humeurs, meſmement quand il eſt en ſon commencement, & qu'il n'y a encores grande douleur. 72.
La curation du meſme phlegmon quand il y a grande douleur. 73.
Du carboncle, gangrene & ſphacelle, qu'ils appellent puſtules de ſang. 74.
De la curation du carboncle. 77.
Les medicaments qui font reſolution des eſchares qui ſont ſur les vlceres. 81.
Le trochique d'Andronis. 82.
De la gangrene, & ſphacele. 83.
De la curation de la gangrene procedante des grandes inflammations, & de l'extirpation du ſphacele engendré de la gangrene. 86.
Les choſes principales qu'on doit faire en la curation de la gangrene & ſphacele. 91.
Des eryſip. & autres tumeurs creez de cholere. 92.
Des ſignes & iugemens du vray eryſipele. 97.
La curation de l'eryſipele. 99.
Sept briefues ſentences, que nous pouuons appeller Aphoriſmes, eſquelles eſt compriſe

ſommairement toute la maniere de curer l'eryſipele ſelon Galien. 106.
Des tumeurs qui ont affinité auec l'eryſipele, c'eſt à ſçauoir * d'erpes miliaris & exedens, que les modernes Chirurgiens appellent puſtules choleriques. 107.
La curation d'herpes. 111.
De *Formicis* & autres differences de verruës. 115.
Les iugemens & la curation des verruës. 118.
De œdeme, & des tumeurs froides, pituiteuſes & flatulentes. 121.
La curation de l'œdeme engendré d'humeur phlegmatique, tombant ſur quelque partie. 125.
Les choſes principales deſquelles on doit vſer en la curation de l'œdeme. 133.
Des tumeurs contre nature appellees inflations, leſquelles les Latins appellent vulgairement *Apoſtemata ventoſa*, c'eſt à dire, apoſtemes venteuſes. 134.
Des ſignes & iugemens des inflations. 135.
De la curation des inflations ou tumeur fletueuſes. 136.
Les choſes principales qu'on doit faire en la curation de la tumeur flatueuſe. 141.
De la tumeur creée de ſubſtance ſereuſe qu'ils appellent apoſtemes aqueuſes. 142.
La curation de la tumeur aqueuſe. 144.
Choſes principales pour faire en la curation de l'humeur aqueuſe. 146.
Des glandules, neuds ſcrofules & autres abſcés qu'ils appellent excreſſences phlegmat. ibid.
Des cauſes, ſignes & iugemens des abſcés ſuſdits. 154.

La curation des abſcez procreez d'vne matiere ſemblable à phlegme, qu'ils appellent *Excreſcences phlegmatiques.* 158.
De la curation de *Meliceride, Steatome & Atherome.* 174.
Des tumeurs ſcirreuſes engendrees d'humeur melancholique. 177.
Des cauſes & iugemens du ſcirrhe legitime. 81.
La curation du vray ſcirrhe non toutesfois exquis & endurcy en vne concretion lapideuſe du tout inſenſible. 183.
Du ſcirrhe illegitime non exquis, procedant d'vne vehemente refrigeration ou deſiccation. 187.
Des ſignes & iugemens du ſcirrhe non legitime, & non du tout exquis, procreé par permutation. 188.
La curation du ſcirrhe illegitime & non exquis. 189.
Choſes principales pour faire en la curation des tumeurs ſcirrheuſes. 192.
De la tumeur chancreuſe qu'on appelle vulgairement chancre apoſtemateux. 193.
Les ſignes & iugemens du chancre euident & non vlceré. 195.
La curation du chancre non exulceré, qui commence encores & non inueteré, conſtitué en la ſuperficie du corps. 198.
Choſes principales pour la curation du chancre non vlceré, qui commence encores & eſt conſtitué en la ſuperficie du corps. 203.
Les Aphor. appartenans au Chirurgien. 204.
La generale diuiſion des playes. 205. & cinq ſuiuans.

Que c'eſt que playe, qui ſont les eſpeces de ſolution de continuité, combien il y a de differences de playes, & dont elles ſont priſes. 211.
Des cauſes des playes. 216.
Des ſignes & iugemens des playes. 218.
De la curation des playes en general. 237.
La maniere de tirer du corps les ſagettes, plombees & toutes autres choſes tirees contre le corps. 239.
Comment il faut tirer vne plombee que les harquebuſiers auront tiree. 240.
De tirer les ſagettes & toutes autres choſes tirees contre le corps. 241.
Inſtrument en forme d'vn arc, appellé arbaleſte, pour faire ſortir les choſes fichees és corps. 245.
Deux manieres de tirer les traits fichez. 247.
Les tenailles endentees, pour tirer eſpines, petits os aſpres & picquans, petites pointes fichees & autres choſes de ceſte ſorte. 257.
Inſtrument nommé bec de corbin, & les autres le nomment inſtrument ſerpentin. 257.
Les tenailles d'Albucaſis. 257.
Les tenailles que les Chirurgiens appellent barbules, enſemble vne autre tenaille dicte endentee. 258.
Inſtrument pour faire tirer vn fer fiché, en la cauité duquel n'y a point de fuſt. 259.
Teriere droicte pour amplifier les os auſquels les traits ſont inherents. 259.
Forme de tenaille inciſoire pour amplifier les playes faictes en la chair, afin que les choſes fichees ſe tirent plus aiſément. 260.
La forme d'vn *Poulſoir* caue, qui eſt nommé

Poulsoir femelle. 260.
Formule de poulsoir sourd qui est appellé *Poulsoir masle.* ibid.
Du second scope de la curation des playes. 263.
Comme il faut bander vne playe. 263.
Trois manieres de faire sutures és playes. 266.
La maniere de faire les plumaceaux. 271.
De la formation des tentes & meiches, & de l'vsage d'icelles. 272.
Du quatriesme scope de curer les playes. 274.
De phlebotomie és playes. 276.
Quād il faut esmouuoir le ventre és playes. 279.
Des portions qu'on baille aux blessez. 281.
La maniere de viure qu'il faut tenir és playes & solution de continuité laquelle le Medecin doit ordonner. 283.
Le cinquiesme scope proposé au Chirurgien en la curation des playes, qui est la correction des symptomes. 287.
D'appaiser la douleur és playes. ibid.
Curation des inflammations & abscés suruenans aux playes. 289.
Comme il faut oster l'intemperature des playes. 290.
La conuulsion qui suruient à la playe. 291.
Les communs signes de conuulsion. 297.
Les iugemens & presages du spasme. 298.
Methode de curer le spasme. 299.
Curation de la conuulsion de plenitude. 302.
Curation de la conuulsion qui est par consentement. 306.
De quelles playes vient paralysie. 307.
Les causes & notes de paralysie. 308.
Les iugemēs ou prognostiques de paralysie. 312.

La cure de paralysie procedãte d'vne playe. 313.
Qu'est-ce que sincope. 317.
Qu'est-ce que deliration. 318.
Curation de l'alienation procedante de playe. 320.
Des playes faites en la chair, & de ses differences. 321.
La curation des playes faites superficiellement. 323.
La maniere de traiter la playe grande faite par percussion, qui est superficiaire & peu profonde, en laquelle ne suffit la deligature seule pour conioindre les lebures d'icelle. 325.
De la playe profonde & occulte faite en partie charnuë sans perdition de substance. 329.
La vraye & Hyppocratique methode de guerir les playes. 332.
Ce que faut faire quand la playe est remplie ou esgale, & qu'est-ce que playe esgale. 342.
Comme on repare les cicatrices aux playes. 346.
Qu'est-ce que playe, qui a chair superfluë. 347.
De la playe contuse alteree par l'air & qui a les lebures durs & cailleux, qui est douloureuse, auec ce qu'elle est iointe auec inflãmation ou quelque autre tumeur contre nature. 349.
De l'effusion de sang entre chair & cuir, qui aduient auec contusion & ruption, sans que le cuir soit blessé. 353.
La cure de l'effusion de sang prouenante de contusion ou de ruption. 355.
Discours de la playe faite par morsure ou piqueure de quelques bestes tant venimeuses que autres, & principalement de la morsure du chien enragé. 359.

Le commun remede de toutes morsures & piqueures venimeuses, 367.
De la playe qui est auec flux de sang des veines & arteres. 374.
La cure du flux de sang d'vne playe. 377.
La cure de la playe en la veine. 389.
Les differences des vlceres des parties nerueuses. 390.
La curation des playes des parties nerueuses. 393.
Des nerfs blessez de taille. 401.
Du nerf blessé de trauers. 404.
La cure du nerf descouuert & blessé de taille. 407.
De la contusion du nerf. 410.
Des playes des os. 411.
La cure des os blessez. 414.
La generale diuision des vlceres. 418.
Que c'est vulgairement vlcere entre les Chirurgiens, & l'interpretation de sa definition. 422.
Des differences des vlceres & d'où elles sont prises. 425.
Des causes des vlceres. 430.
Les notes & signes par lesquels on cognoist les differences des vlceres, lesquels signes sont pris des definitions desdites vlceres. 436.
Les prognostiques oignemens des vlceres. 439.
De la curation des vlceres en general. 444.
La curation de l'vlcere conjointe auec intemperature. 448.
De l'vlcere auec tumeur de la partie. 450.
La curation de l'vlcere contuse. 452.
De la chair surcroissante des vlceres, que les

Grecs appellent Hyperſarcoſis. 453.
La curation de l'vlcere qui eſt auec dureté & decoloration des bords. 454.
La curation des varices compliquees auec l'vlcere. 456.
De l'vlcere vermineuſe. 459.
La curation d'vne vlcere rompuë & compliquee auec corruption d'os. 459.
Des vlceres, eſquelles il eſt difficile de faire venir la cicatrice, inuererees, & de celles qui ſont malignes, & que l'on appelle *Chironia vlcera*. 462.
L'emplaſtre d'Andromachus aux vlceres dyſepulotes, non toutesfois encores malignes. 474.
Vn autre de meſme ſorte fort doux & tant imbecille, qu'il ne peut guerir les malins vlceres. ibid.
Vn autre qui fait venir la cicatrice és vlceres, mais il eſt tant imbecille qu'il ne peut guerir les malignes. ibid.
Vn autre medicament fort bon aux vlceres qui ont les bords durs, inuererees & difficiles à curer. 475.
Medicament mediocre propre aux vlceres mediocrement malignes. ibid.
Vn medicament plus fort aux vlceres grandement malignes. 476.
Vn autre medicament vehement mitigatoire aux malignes vlceres. 477.
Emplaſtre merueilleux aux vlceres deſeſperees, deſquelles aucuns ayant entrepris la curation, l'ont laiſſee, voyans leſdits vlceres inſanables. ibid.

Vn autre aux vlceres appellees Chironia. 478.
Des propres, & (comme l'on dit) plus fameuſes & vulgaires : differences des playes, & premierement de l'vlcere venimeux & corroſif, que les Grecs appellent *Nomades*, c'eſt à dire corroſif. 480.
De la cure de l'vlcere ſordide & pourry. 486.
De la playe profonde & cauerneuſe, qui s'appelle en Latin *Sinus*. 488.
La maniere de guerir vn *Sinus*, qui eſt vlcere profond & cauerneux, qui toutesfois n'a aucune calloſité. 497.
De la fiſtule. 504.
Des ſignes & iugemens des fiſtules. 505.
Des prognoſtiques & iugemens des fiſtules. 508.
De la curation des fiſtules en general. 509.
Du chancre vlceré. 518.
La generale diuiſion des fractures. 525.& 526.
Que c'eſt que fracture, & qui ſont les differences d'icelle. 527.
Des cauſes, ſignes & iugemens des fractures en general. 530.
La generale methode de curer vne fracture. 537.
La forme de *Gloſſocomium*, qui eſt vn inſtrument idoine à engendrer le *Porus*, és fractures duquel Galien a fait mention en pluſieurs lieux. 568.
La generale diuiſion des luxations. 569.& 570.
Que c'eſt que luxation, & les differences d'icelle, & en combien de manieres les os ſont luxez. 571.
Des cauſes & ſignes de la luxation des os en ge-

neral. 175.
Des prognoſtiques & iugemens des luxations. 576.
De la maniere de curer les choſes luxees en general. 579.
Les os du corps humain paints par la partie interieure. 586.
Le Sceletos paint par le derriere. 588.
Le Sceletos paint par le coſté. 590.
Medicaments repercuſſifs, & comme & quand il en faut vſer. 599.
Des attirants. 605.
Des reſoluants. 614.
Des remollitifs. 621.
Des ſuppuratifs. 632.
Comme il faut ouurir vne apoſtume. 639.
Des medicaments purgatifs. 647.
Des ſarcotiques. 657.
Des epulotiques & regenerants la chair. 668.
Des glutinants. 677.
Des pyrotiqūes. 690.
De douleur. 705.

FIN.

LE CATALOGVE DES LIVRES.

LE premier Liure contient les tumeurs contre nature. page 1.
Le second traicte des playes recentes. 211.
Le troiſieſme eſt de la curation des vlceres. 422.
Le quatrieſme eſt des fractures & de leur curation. 527.
Le cinquieſme eſt des luxations & de la maniere de remettre les choſes luxees en leur lieu. 571.
Le ſixieſme eſt de la matiere Chirurgique. 592.

GENERALE ET SOMMAIRE INSTITVTION DV CHIRVRgien, par facile & artificielle methode.

DEvx choſes ſont principallement requiſes en vn ſçauant & rationnal Chirurgien. Deux choſes requiſes en vn Chirurgien.

1. Exquiſe & parfaite cognoiſſance de la tierce partie de la Medecine * *Therapeutique*, laquelle tierce partie eſt appellee Chirurgie, pource qu'en medecinant elle vſe de la main.

2. Science & prompte dexterité à executer tout ce qui appartient aux maladies ſubiectes à Chirurgie.

2. Pour bien entendre la ſcience ou art chirurgique il faut ſçauoir. Quatre choſes requiſes à la cognoiſſance de la Chirurgie.

1. Que c'eſt que Chirurgie.
2. Quelle matiere eſt ſubiecte à Chirurgie.
3. Qui eſt la fin de Chirurgie.
4. Quel ordre il faut tenir en aprenant la Chirurgie.

3. Pour ſagement, prompteinent, & bien à droit executer par le Chirurgien ce qui appartient à l'art laquelle il exerce, il faut qu'il ſçache.

1. Quel eſt l'office du Chirurgié, c'eſt à dire quelles operatiõs il doit exercer au corps humain:

2. Cõment il doit faire ſes operations manuelles.
3. La methode & moyens, par leſquels il pourra acquerir la cognoiſſance de toutes les operations qu'il doit exercer au corps humain.
4. Les conditions requiſes à bien faire telles operations.

Par quels moyẽs on cognoiſt que c'eſt que chirurgie.

1. Or nous cognoiſſons que c'eſt que Chirurgie, par la raiſon & ſignification du mot, que les Grecs appellent *Etymologie*.
Par diuiſion, qu'on appelle auſſi partition, diſtribution.
Par la definition, qui eſt vne raiſon, par laquelle la nature de ce qui eſt defiy eſt brieuement & clairement monſtree.

La raiſon & ſignification du mot.

Chirurgie ſelon la raiſon du mot ſignifie l'operation de la main, & eſt vn mot compoſé de *Cheir*, qui ſignifie la main & *Ergon*, qui vaut autant à dire qu'œuure; car la Chirurgie s'exerce par l'operation de la main dont le mot *Chirurgien*, eſt deſcendu qui ſignifie celuy qui fait operation manuelle.
Chirurgie donc ſi nous conſiderons la raiſon du mot, eſt operation manuelle, ou bien l'art qui enſeigne le droit d'vſage des operations qui ſont exercees par la main au corps humain.

La diuiſiõ de Chirurgie.

Chirurgie eſt diuiſee en deux manieres c'eſt à ſçauoir
En ſes ſignifications diuerſes,
En ſes parties,
La diuiſion de Chirurgie en ſes diuerſes ſignifications.
Premiere.
Seconde.

La premiere diuiſion de Chirurgie en ſes ſignifications.

Chirurgie generalement prinſe.

Chirurgie prinſe ſpecialement.

Chirurgie generalement prinſe & conſideree, eſt vn art qui guerit les maladies & les ſymptomes par l'operation de la main.

Chirurgie priſe plus ſpecialement, eſt, Le tiers inſtrument de la Medecine therapeutique, c'eſt à dire curatrice, ou ſi vous aimez mieux, la tierce partie de la therapeutique, qui Medecine par inciſion, vſtion, & par repoſitiõ des mẽbres luxez & des os oſtez de leur lieu, & ce par l'operation de la main. Diuerſes definitiõs de Chirurgie.

Les Medecins & Chirurgiens modernes definiſſent encores autrement Chirurgie, c'eſt à ſauoir en ceſte maniere.

Chirurgie eſt vne ſcience qui monſtre la maniere & qualité d'operer, meſmement en agglutinant, & faiſant inciſion, & exerçant autres operations, qui ſont faites par la main, & qui remet, en tant qu'il eſt poſſible, les hommes en ſanté. On aſſigne communemẽt ceſte definition de Chirurgie, & eſt appellee eſſẽtielle.

En l'introductoire des Medecins elle eſt ainſi definie: Chirurgie eſt ablation de ce qui eſt eſtrange & contre nature (comme ils parlent proprement) par diuiſions & compoſitions, auec methode & raiſon, dauantage, c'eſt curation des playes & vlceres qui aduiennent au corps humain. Autre definition.

Quant à nous, ſa definition (priſe du ſubiect & de la fin deſquels on prend toutes les definitions) ſera telle.

La propre & essẽtiel le definitõ de Chirurgie.

Chirurgie est vn art appropriee à guerir les maladies du corps humain (duquel elle a la cure) par operatiõ de la main. Ou ainsi, Chirurgie est vn art qui chasse les maladies du corps humain, mesmement par la main.

La secõde diuisiõ de Chirurgie en ses significations.

La seconde diuision de Chirurgie quant à ses significations est communement assignee telle,

Chirurgie Theorique.
Chirurgie Practique,

Sciencee.

Chirurgie theorique, est
Celle qui enseigne, & est dicte science, car elle est acquise par demonstration & cognition des principes de l'art. Laquelle on peut auoir, encores qu'on n'exerce les œuures de l'art, comme vn bon Medecin, qui sçait parfaictement les theoremes & preceptes de l'art de Chirurgie.

Art.

Chirurgie practique, est
Par laquelle nous executons nouuellement & promptement les choses trouuees par sciencees & raisõs. Et telle art est mise entte les mechaniques, en laquelle nul ne peut estre parfait, s'il ne s'est souuent exercé en icelle, & qu'il n'ait veu, & obserué souuẽt les autres sçauãs en l'art de besongner de la main. Quelques vns l'ont appellee vsuale.

La diuisiõ de Chirurgie en ses parties.

Diuision de Chirurgie en ses parties,
Generales.
Specialles.

Chirurgie quant à ses parties generales est de deux sortes,
1. Exerçant ses operations és mẽbres ou parties molles.
2. Exerçant ses operations és parties dures.

Les parties speciales de Chirurgie, sont science de bien operer auec raison. Es
Tumeurs contre nature
Playe recentes,
Vlceres,
Fractures,
Luxations,
Et és autres choses qui requierent l'ayde & operation de la main.

2. Le suiet de Chirur. c'est à dire ce qui est principalement cõsideré en la science de Chirurg. est: Le corps humain subiet à santé & maladie, requerant l'aide de la main, car tout ce que la Chirurgie cherche & considere, par raison, qu'elle enseigne faire par la main, elle le refere à l'vtilité dudit corps humain. Le suiet de chirurgie. La fin & scope de chirurgie.

3. La fin & intention du Chirurgien est. Guerir par administration manuelle toutes les maladies du corps humain qui reçoiuent curation, combien qu'elle ne paruient pas touſiouts à ceste fin comme nous dirons apres. La maniere de proceder en chirurgie.

4. La maniere de proceder en apprenant la Chirurgie, est des choses communes aux particuliers ou des vniuerselles aux moins vniuerselles.
Des choses manifestes aux plus obscures, ce qui est ainsi obserué és autres diciplines.

Et ce, quant à ce qui appartient à la cognition de Chirurgie: reste que nous parlions de choses requises à l'execution d'icelle. Et premierement des operations. Les operatiõs necessaires pour paruenir à la fin &.

2. Les operations que doit executer le Chirurg. pour paruenir à la fin qu'il se propose sont 3.

Sçauoir est.

Scope de la science de Chirurgie.

1. Diuiser & separer le contenu.
2. Conioindre ce qui est diuisé, & le reduire en bonne vnité.

Diuisiõ du contenu.

3. Oster ce qui est superflu.

Or nous separons ce qui est contenu.

En faisant incision & exision.

En coupant la vaine.

En scarifiant.

Conionction de la diuisiõ du contenu.

Nous conioignons ce qui est diuisé.

En glutinant les playes.

En remettant les choses luxees en leur lieu

En curant les fractures.

L'ablatiõ des choses superfluës.

Nous ostons le superflu.

En ostant les tumeurs contre nature.

En extirpant les * *Ganglies, neuds, scrofules, myrmecias,* & autres choses semblables.

En tirant * *l'humeur sereuse du ventre des hydropiques.*

En resequant le sixiesme doigt du pied ou de la main.

La maniere d'exercer les operations manuelles.

2. Les Chirurgiens doibuent executer telles operations.

Tost.

Seurement.

Sans douleur.

Sans tromperie.

Sans cupidité de gaigner, ains par bonnes affections enuers son prochain.

Sans se vanter de pouuoir guerir les maladies lesquelles sont inexpugnables & incurables, comme sont les chancres, ocultes & exulcerez, ou ladrerie ia inueteree.

Dauantage pour ſeurement curer il faut que le Chirurgien prenne garde à trois choſes principallement.

1. La premiere eſt, qu'il conduiſe à fin ce qu'il aura entreprins.
2. La ſeconde eſt que s'il ne peut paruenir à ſon ſcope, au moins qu'il ne nuiſe au patient.
3. La troiſieſme eſt, que le mal ne retourne.

3. Galien met trois moyens par leſquels l'on paruiendra à la cognoiſſance de ce qu'il doit faire. Liu. 14. de la Metho.

1. La premiere
2. Seconde } Indication.
3. Tierce

1. La premiere indication (qui n'eſt autre choſe qu'vne inſinuation des choſes qu'il doit faire) eſt priſe, de la nature de la choſe, de laquelle la fin eſt appellee intention. Que c'eſt que la premiere indication.

Conſeruation de ce qui eſt ſelon nature.

Expulſion des choſes qui ſont contre nature.

Les choſes ſuiuantes ſont ſelon nature.

1. Santé, c'eſt à dire diſpoſition ſelon nature ydoine à faire l'action.
2. Les cauſes.
3. L'effect de ſanté, c'eſt à dire les actions qui ſont ſelon nature.
4. La vertu, c'eſt à dire la nature qui bataille contre la maladie.
5. Couſtume qui eſt comme vn autre nature.
6. Temperature.

Les choſes qui sõt ſelõ nature.

Toutes leſquelles choſes ſont conſeruees par ſemblables.

Les choſes contre nature.

Les choſes ſuiuantes ſont contre nature.

Liure de simpr. diferent.

1. Maladie c'eſt à dire diſpoſition contre nature premierement & non par le moyen d'autre empeſchant & bleſſant l'action.

2. La cauſe de la maladie eſt celle laquelle n'empeſche l'action par elle & premierement, c'eſt à dire par le moyen d'autre, ains par accident c'eſt à dire par le moyen de la maladie.

3. Le ſymptome, en prenant le mot ſpecialemẽt c'eſt à dire l'accident qui ſuit la maladie comme l'ombre faict le corps.

Et toutes ces choſes ſont chaſſées par leur contraire.

L'expulſion & gueriſon de la maladie à laquelle la curation eſt deuë, eſt de la maladie.
Simple.
Compoſee.

L'expulſion & gueriſon de la maladie ſimple eſt faicte. En appliquant les choſes contraires à la maladie.

Donc eſt inſinuee la premiere indication priſe de la choſe contre nature.

La premiere indicatiõ dõc priſe de la choſe cõtre nature, nous eſt manifeſte par le contraire:

Vnion		Solution de continuité
Refrigeration		Calidité
Calefaction		Frigidité
Humectation		Siccité
Deſiccation		Humidité
Diminution	par	Quantité exceſſiue
Augmentation		Quantité diminuée
Ablation		Nombre exceſſif
Production		Nombre defaillant
Apertion		Obſtruction
Ampliation.		Anguſtie
Adſtriction		Ampliation

Reduction en sa propre figure / Remise en son propre lieu. par
- La figure changée.
- La situation changée, comme en vn membre luxé, & en l'intestin descendant en la bource, & ainsi des autres.

En l'expulsion & guerison de la maladie composee il faut considerer. *Les choses à considerer en la maladie composée*
La contrarieté d'vne chacune maladie.
L'ordre de la contrarieté d'vne chacune chose appliquable.

Pour garder l'ordre des choses contraires qu'il faut appliquer, il faut sçauoir.
Quelle maladie on doit premierement curer.

Or la maladie qui doit estre premierement curée est celle.
De laquelle la curation est cause de la curation de l'autre.
Sans laquelle l'autre ne peut estre curée.
Laquelle est la plus vrgente & plus dangereuse.

La seconde indication est celle qui nous declaire à sçauoir si nous pouuons esperer, ce à quoy nous tendons, & que la premiere indication requiert comme à sçauoir si nous pouuons conseruer les choses qui sont selon nature. *Qu'est-ce qu'insinuë la seconde indicatiõ.*
A sçauoir si nous pouuons expeller les choses qui sont contre nature,

2. La seconde indication prinse de la chose qui est selon nature cherche & examine à sçauoir,
Si on doit esperer recuperation de santé.

Si la vertu & force peut estre conseruée pour la vie.

Si les causes de la santé peuuent estre conseruées. Et ainsi des autres.

Ceste seconde indication prinse de la chose contre nature nous insinuë. A sçauoir,

Si on peut esperer expulsion & gueriſon de la maladie & symptome.

Si nous pouuons vser de precaution contre les causes.

Nous cognoissons en trois manieres que la maladie est incurable.

Nous cognoissons que nous ne sçaurions chasser ny guerir la maladie.

1. Quand elle est de sa nature incurable, comme la ladrerie consummée & parfaicte.
2. Quand le patient refuse ayde & remedes necessaires à la curation de la maladie, laquelle de soy n'est incurable, comme excision en vn chancre qui occupe quelque membre, ou punction en *L'hydropisie*, laquelle punction les Grecs appellent * *Paracentesis*, & ainsi des autres.
3. Quand la curation de la maladie qui nous est proposée nous baille occasion de plus grand mal, comme si le mal, qu'on appelle mal-mort inueteré est curé, ou si on oste du tout les *Hemorroydes* inueterees : car si on en garde vne il y a danger *D'hydropisie*, manie, ou *Phrysie*.

Hip. apho 12. liu. 6. Comment on cognoist qu'vne maladie est de sa nature incurable.

La maladie est cogneuë estre de sa nature incurable.

Substance
Action
Visage
Situation
} De la partie affligée.

L'indication de la ſubſtance eſt priſe.

De la mixtion en { Chaleur. Froideur. Humidité. Siccité.

De ſa premiere generation dont eſt formée la ſubſtance & la conſiſtance d'icelle.

L'indication priſe de la mixtion en chaleur, froideur, humidité & ſiccité.

Subſtãce.

Eſgallement viriée. { Inſinuë ce à quoy nous pretendons ne pouuoir eſtre faict.

Inegallement vitiee. { Inſinuë ce à quoy nous pretendons pouuoir eſtre fait.

L'indication prinſe de noſtre premiere generation, de laquelle la ſubſtance de la partie eſt formée, & la conſiſtance d'icelle.

De la ſubſtance. { Solide bleſſee. { Inſinuë ce à quoy nous pretendons ne pouuoir eſtre fait.

Charneuſe vitiee. { Inſinuë ce que la premiere indication requiert pouuoir eſtre fait.

Spirituelle bleſſee. { Inſinuë ce que la premiere indication requiert pouuoir eſtre fait.

L'indication ſeconde priſe de l'action de la partie.

Par laquelle la vie eſt. { Inſinuë que ſi elle eſt perduë, ce à quoy nous tendons ne peut eſtre fait.

Sans laquelle la vie ne peut eſtre. { Inſinuë que ſi elle eſt perduë, ce à quoy nous tendons ne peut eſtre fait.

Par laquelle la vie est meilleure. / Par laquelle la vie est conseruée. — Insinuë que si elle est perduë, ce, à quoy nous pretendons, ne peut estre fait, toutesfois que le mal deuiendra plus grand par succession de temps.

Vsage. L'indication prise de l'vsage ou cõmodité ingenerée par nature pour obtenir vne autre chose.

De la partie — Necessaire à la vie. — Insinuë que si elle est perduë, ce à quoy nous pretendons ne peut estre faict.



De l'action — Non necessaire à la vie. — Insinuë que si elle est perduë, ce à quoy nous pretẽdons peut estre faict.

L'indication seconde prise de la situation de la partie.

La situation. A laquelle les medicamẽts — Peuuent / Et ne peuuent paruenir. — Pouuoir paruenir. / Ne pouuoir paruenir. — Insinuë que nous pouuons obtenir ce que la premiere indication requiert.

La tierce indicatiõ. 3. La tierce indication laquelle trouue les remedes par lesquels nous pouuons obtenir ce que la premiere indication requiert, & la seconde espece pouuoit estre fait nous insinuë.

* Les remedes propres à obtenir la fin à laquelle nous tendons.
* L'vſage conuenable des remedes.
* Les remedes conuenables, leſquels ſont auſſi appellez inſtruments, ſont.
 Communs.
 Propres.

Les remedes opportuns pour obtenir laquelle nous tendons.

Les inſtruments ou remedes appellez communs, c'eſt à dire, qui ſe peuuent appliquer à toutes les parties du corps.

Remedes cõmuns.

 Medecinaux
 & de fer.

Les inſtruments medicinaux.

Les medicinaux.

 Le bon regime de viure, en ſix choſes non naturelles.
 La pharmacie, c'eſt à dire medecine en potion, ou en bolus.
 La phlebotomie
 Emplaſtres
 Vnguents
 Poudres & les ſemblables.

 Pour bien appliquer les trois premiers le Chirurgien doit prendre le conſeil du Medecin.

Les vnguents deſquels le Chirurgien doit eſtre muny, pour paruenir aux ſcopes & inrentions de ſon art, ſont cinq en nombre.

Vnguents

* *Baſilicum*	à	Faire maturation & pourriture.
Apoſtolicum		Mundifier, & purger,
Aureum		Remplier ou (comme ils diſent) incarner,
Album		Conſolider,
Dialthèum		Mitiger & adoucir.

Les instruments de fer communs, desquels le Chirurgien vse sont,

Les instruments de fer cõmuns.

Ciseaux, Rasoüer, Lãcette } Pour faire incision & excision.

Cautere, Tenailles, Pincettes, Hains crochus, L'instrument que les Grecs appellent * *Eraphiscũ Diocleã* duquel la description & vsage est en Cel. liu. 7. chap. 5. } A tirer

Esprouuette, } Pour explorer.

Aiguille, Cannule } Pour coudre.

Entre ceux-cy les plus necessaires & qui viennent souuent en vsage, & pour ceste cause vn Chirurgien les doibt tousiours auoir, sont,

Instruments de fer plus necessaires au chirurgien.

Ciseaux, Pincettes, Rasoüer, Esprouette, Lancette, Esguille } En latin { Forfices, Vulsellæ vel vuolsellę, Nouacula, Specillum, Scaprum, Acus.

Les instruments propres des fers c'est à dire dediés à quelque particulier membre.

Instruments de fer propres

* *Trepane* que les Grecs appellent Chrenicion & en Latin Modiolus pour la teste.

Fauceol, en Latin falx. pour le siege.

Speculum oris.

Speculum matricis.

* L'vſage des remedes conuenables pour obtenir la fin proposée ſera veüe d'vn chacun traicté ſelon la diuerſité des choſes (comme ils diſent) Naturelles. L'vſage des remedes.

Non naturelles. Et des choſes qui ſont, Les choſes naturelles.

Et contre nature, annexees à elles.

Les choſes naturelles s'appellent deſquels noſtre corps eſt fait, & ſont en nombre ſept.

1. Les elements, le feu, l'air, l'eau, la terre,
2. Les temperaments, chaud, froid, ſec, humide.
3. Les humeurs, le ſang, phlegme, cholere & melancholie.
4. les membres.
 - Principaux, le cerueau, le cœur, le foye & les teſticules.
 - Ceux qui ont facultez prouenantes des principaux comme le poulmon, ventricule, & rognons.
 - Ceux qui ſeruent aux principaux, les arteres les veines, nerfs, & vaiſſeaux ſpermatiques.
 - Les gouuerneurs par les facultez à eux par nature ingenerees, comme ſont les os, chartilages & ligaments.
5. Les vertus Operations Eſprits — Animaux, vitaux & naturels.

Les choſes non naturelles ſont celles qui conſeruent le corps humain en ſanté ſi elles ſont bien appliquees, mais ſi elles ne ſont bien adminiſtrees elles le deſtruiſent & ſont en nombre ſix.

Les choſes annexes ſont le temps, la region, les vẽts, les bains, la cõpagnie charnelle, la couſtume.

1. L'air qui eſt autour de nous.
2. Le manger & le boire.
3. Le mouuement & repos.
4. Le dormir, & veiller.
5. Les excremẽs, & les choſes retenuës au corps.
6. Les affections de l'eſprit.

Les choſes contre nature ſont celles qui ſont cõtraires à icelle & la deſtruiſent ou bleſſent ou rendent malade, & ſont en nombre trois comme nous auons dit cy-deſſus.

1. La maladie
2. La cauſe de la maladie
3. Le ſymptome qui ſuit la maladie.

} Les definitions deſquels ont eſté cy-deſſus declarés. Galien à expliqué leurs differences en vn propre liure.

Trois gẽres des maladies.

Il y a en general trois genres de maladies.

1. Intemperature, ou mauuaiſe complexion.
2. Mauuaiſe compoſition.
3. Solution de continuité.

} Es parties ſimilaires
} Es parties inſtrumentaires.
} En toutes les deux parties.

Troiscauſes generales des maladies.

Il faut prendre la perfection de ceſte diuiſion des liures des differences des maladies, modernes, mettant trois cauſes generales des maladies.

Les primitiues ou euidentes que les Grecs appellent procatarctiques.

2. Antecedentes.
3. Conioinctes ou continentes.

Le ſymptome qui ſuit la maladie eſt diuiſé en trois ſortes, car l'vn eſt.

La-

1. L'action empeschee & blessee.
2. La qualité changee comme vne grande chaleur en vn phlegmon.
3. Declinant à mutation comme les demesurees. { Excretions. / Suppressiõs } Des excrements.

L'action est empeschée & blessée en trois sortes.

Ou elle est abolie. / Ou diminuee. / Ou corrõpuë. } comme { Cecité, obtusité & debilité de veuë. / La vision deprauee } és œils.

4. Les choses requises pour bien exercer les operations manuelles sont diuerses, car les vnes appartiennent aux
Chirurgiens,
Patiens,
Assistans & seruans,
Choses externes.

Quatre conditions sont requises en vn bon Chirurgien. Sçauoir est qu'il soit. Les conditions d'vn bon Chirurgien.
1. Sçauant en ce qui appartient à son art.
2. Qu'il ait beaucoup d'experience.
3. Qu'il ait bon esprit.
4. Qu'il soit de bonnes mœurs.

La doctrine & erudition consiste en la Speculation des choses { Naturelles, / Non naturelles / Et contre nature. } Doctrine.

Sommaire & generale.

Practique { En bien exerçant, expeditement & honneſtement les operations manuelles. / En prenant conſeil és choſes qui appartiennent aux medicamens, & la maniere de viure.

Quant aux choſes naturelles il doit principalement ſçauoir ce qui s'enſuit.

Le temperament des corps.

Et la { Subſtance / Téperament / Conforma-tion. / Compoſitiõ } D'vne chaſcune partie. { Car les indications de curer ſont priſes de ces choſes.

Experience. 2. L'experience du Chirurgien conſiſte Es choſes qui ſont excogitees par certaine raiſon & ſont confirmees par vſage.

Autrement ledit Chirurgien ſera reputé empirique & temeraire s'il n'a experience conforme à la raiſon.

L'engin. 3. Quant à ce qui appartient à l'engin & bon eſprit du Chirurgien, il faut qu'il ait

Bonne & prompte apprehenſion.

Memoire tenace & fidelle.

Recordation facile.

Iugement droict.

Dexterité d'operer.

Promptitude à trouuer les remedes.

eſt prins de Celſe & d'Hip. aut. Pour dextrement & promptement operer, les choſes ſuiuantes ſont requiſes.

1. Veuë claire & bonne.

2. La main bien habile, ferme & non iamais tremblante.
3. Qu'il ſoit autant habile & prompt de la main ſeneſtre que de la dextre.
qu'il ait le corps bien conforme & bien diſpos.
4. Les mœurs & conditions qui doiuent eſtre en vn Chirurgien ſont.
qu'il ſoit hardy & non craintif en choſe ſeure & neceſſaires.
qu'il ne ſoit trop ſoudain en choſes douteuſes & dangereuſes.
Gracieux & affable aux patients.
Doux & facile enuers ceux de ſon eſtat.
Prudét & diſcret à predire & prognoſtiquer.
Chaſte & temperant.
Miſericordieux aux pauures.
N'aymant trop l'argent, ny grand exacteur.

liu. intitulé des choſes qui doiuent eſtre faites chez vn Chirurgien.

Les mœurs.

Les conditions du patient ſont principallement trois.
1. qu'il obeiſſe au Medecin comme le ſeruiteur au maiſtre ſans ſuiure ſon plaiſir.
2. qu'il ait fiance au Chirurgien & Medecin.
3. qu'il endure patiemmét tout ce que le Chirurgien rational & experimenté faict.

Les conditions du patient.

Ceux qui ſont autour du patient doibuent eſtre prudents,
Paiſibles,
Fideles,

Les aſſiſtants.

Les choſes exterieures doiuent toutes eſtre appreſtees.
Al'vtilité du patient.
Et comme la maladie requiert.

Par le mot des choſes exterieures nous comprenons.

Le logis ou { Commode & ſans bruit. / Peu commode & plein de bruit.

Les choſes qu'on annonce & qui ſe font.

Les choſes qui donnent triſteſſe, courroux, ou quelque autre affliction au patient.

Les choſes qui empeſchent & rompent le dormir.

LA FIN DV SOMMAIRE.

de Chirurgie.

LA GENERALE DIVISION DES TV-MEVRS CONTRE NATV-re: sur le premier liure des Institutions Chirurgiques de Iean Tagault Medecin.

*

LEs premieres & generales differẽces des tumeurs contre nature.

1. *Plegmon*
2. *Eryſipele*
3. *Oedeme*
4. *Scirrhe*

Engendré. De defluxion de ſang, De defluxion de cholere, De defluxion de phlegme ſubtil. De gros ſang & limoneux. Surmontant les autres humeurs.

5. *Inflation ou tumeur flatueuſe* Procreé de vapeur flateuſe amaſſée en quelque partie.
6. *Abſces* que les Grecs appellent, *Apoſteme*.
1. Il y a deux ſortes de *Phlegmon*. Phlegmõ.
1. Procreé de ſang pur. Et s'appelle vulgairement vray *Phlegmon*.
2. Procreé de bon ſang meſlé auec les autres humeurs. Que les modernes Chirurgiens appellẽt *Plegmon illegitime*.

Les tumeurs ſuiuantes ſont faictes de ſang meſlé auec les autres humeurs.

Phegmon { *Eryſipelatique,* *Oedematique,* *Scirrheux,*

Les tumeurs & maladies ſuiuantes ſont de la nature du phlegmon.

* *Dothien* / *Bubo.* { Le *Furuncule* de Celſe, & *Aldemurenul* d'Auicenne, qui eſt vne petite tumeur auec douleur & inflammation qui eſt vne ſimple inflammation des parties laxes.

Phygethlum, { Que Celſe appelle panus, & les Grecs *Phlegmon Eryſipelatique ou Eryſipele, Phlegmonique*, ceſte tumeur naiſt ſous les aixelles ou és aynes.

Panus eſt vne tumeur baſſe, large ayant la ſemblance de pain.

Phyma { Inflammation des glandules laquelle croiſt bien toſt, & vient toſt à ſuppuration. Celſe l'appelle *Tuberculum.*

Carboncle. { que les Grecs appellent antrax. { Auec puſtules & ſans puſtules.

Les maladies ſuiuantes ſont auſſi phlegmons,

Vua autrement dicte *Vuula.* { Qui eſt maladie du * *Gurgulion*, qu'Hip. appelle *Gargareon* & *Staphyle* & en Latin *Collumella.*

Tonſillæ { Qui viennent és glandules amygdalines.

Pariſtmia { Inflammations des corps qui ſont aux pharynx, ces choſes ſont noms des maladies & des parties.

Le maladies ſuiuantes ſont procreées du phlegmon & le ſuiuent.

Les abſces { Qui viennent auſſi aucunesfois dés le commencement ſans inflammation precedente.

Sinus { que les Grecs appellent *Colpos*, & les modernes Chirurgiens vlcere profonde & cauerneuſe qui n'eſt venuë en calloſité & dureté.

Fiſtula. { En Grec *Syrinx*, qui n'eſt autre choſe qu'vn ſinus eſtroict & lõg, lequel à cauſe de n'auoir eſté ſoudainement curé par la longueur du temps s'eſt endurcy & venu en calloſité.

Gangrena { qui eſt mortification de la partie non toutesfois encore accomplie ny parfaicte.

Sphacele. { En Latin *Syderatio*, qui eſt vne parfaicte corruption & mortification des parties, voire des ſolydes.

2. L'eryſipele, qui eſt procrée de cholere, eſt de deux ſortes. Eryſipele

1. Vray & legitime { qui eſt paſſion du ſeul cuir, & ſans vlceration.
2. Non vray & illegitime. { qui occupe non ſeulement le cuir, mais auſſi la chair, qui eſt au deſſous.

L'eriſipele illegitime eſt auſſi de deux manieres.

1. Procreé de cholere, groſſe & picquante toutesfois pure. { Et s'appelle *Eryſipele*, auec exulceration.

2. Procreé de la cholere meſlée auec autres humeurs, leſquelles toutesfois ladicte cholere excede. — Et ſe nõme *Eriſipele*. — *Phlegmonique*, *Oedematique*, *Scirrheux*.

Herpes, eſt ſemblable à *ſi l'Eryſipele*, & y a ſelon Galien deux eſpeces dudit *Herpes*.

1. Herpes mãgeant, rongeant, & cõſumant. — En Grec *Eſthiomenos*, lequel eſt fait de cholere exquiſe, acre & mordicante, qui exvlcere tout le cuir iuſques à la chair qui eſt au deſſouz.

2. Herpes reſemblant grains de millet, ou puſtuleux, — En Grec *Cenchrias*, le quel eſt fait de cholere ſubtile moins mordicante, & moins chaude.

Les maux ſuiuans ſont de la nature de l'Eryſipele, petites enfleures & puſtules, comme petites clochettes reſemblantes aux puſtules prouenantes de bruſleure,
Phlyctenæ.

3. *Oedeme* eſt conſideré en deux manieres.

1. Comme *Symptome*,
2. Comme *Maladie*. — Qui eſt vne tumeur rare & ſans douleur prouenante de phlegme ou flatuoſité, laquelle tumeur ſuit ces dangereuſes maladies, *Phtyſie*, *Cachexie*, *& hydropiſie*.

Oedeme, comme maladie, eſt engendré de deux choſes. Oedeme maladie.

De phlegme ſeul. { Et eſt tumeur laxe & rare, ſans douleur procreé de defluxion de phlegme ſubtil, & eſt appellé le vray & legitime *Oedeme*.

2. De plegme meſlé auec les autres humeurs tellement toutesfois, qu'il excedes leſdictes autres humeurs. { Et eſt appellé par les modernes *Oedeme* non vray, & illegitime.

Il y a trois differences de *Oedeme* maladie, quand il eſt engendré de phlegme meſlé auec les autres humeurs, c'eſt à ſçauoir.

1. *Oedeme phlegmonique*,
2. *Oedeme Eryſipelatique*,
3. *Oedeme Scirrheux*,

Les choſes ſuiuantes ſont redigées à *l'Oedeme*. Tumeurs Oedematiques.

* *Hydrocele*, { Vulgairement appellée, hernie aqueuſe, qui eſt faicte, quand l'humeur aqueuſe, eſt amaſſée és tuniques des teſticules.

* *Aſcites*. { Hydropiſie aqueuſes, qui eſt faicte quand l'humeur ſereuſe eſt amaſſée en la membrane interieure de l'abdomen.

* *Leucophlegmatia* { qui eſt auſſi apellée anaſarca, & hypoſarca, quand le corps eſt inegal, à cauſe qu'il naiſt par tout d'vne ſorte & outre des tumeurs, cõme dit Celſe.

4. *Scirrhe* tumeur dure, ſans douleur.

1. Exquis, Eſt ſans ſentiment, & incurable. Scirrhe.

2. Non exquis. { N'eſt du tout ſans ſentiment toutesfois il ſent à grande peine.

Scirrhæ tant exquis que non exquis.

1. qui dés le commencement croiſt & s'augmẽte peu à peu.
2. qui eſt fait d'vne autre tumeur, & comme ils diſent par * *Decidence.*

* Les *Scirrhes*, qui dés le commencement croiſſent & s'augmentent, ſont fairs.

1. De phlegme viſqueux & gros apres que la plus ſubtile ſubſtance en eſt reſoluée.
2. D'humeur melancholique.

Les *Scirrhes*, procrées d'humeur melancholique, ou, comme ils diſent, de melancholie naturelle.

Seule & non meſlée auec les autres humeurs. { Et lors ils ſont appellez par les Chirurgiens modernes vrays ſcirrhes & legitimes.

2. D'humeur melãcholique meſlée auec les autres humeurs, tellement toutesfois qu'elle excede leſdictes autres humeurs. { Et ſont appellez non vrays & illegitimes *Scirrhes.*

Le *Scirrhe*, engendré d'humeur melancholique meſlée auec les autres humeurs.

1. *Phlegmonique,*
2. *Odematique.*
3. *Eryſipelatique.*

Les *Scirrhes*, faits par decidence & tranſmuration.

Du plegmon, { Trop refrigerez.
De l'Eryſiple. { Trop refrigerez.
De l'Oedeme. { Trop refrigerez.

Les tumeurs ſuiuantes ſont miſes entre les melancholiques & ſcirrheuſes.

Cancer { En Grec *Carcinoma*, lequel eſt fait d'humeur melancholique, ſans ebulition.

Phagedene auec tumeur, { quand elle touche à la chair qui eſt au deſſous & la ronge, en quoy elle eſt differente d'herpes.

Les vlceres *Cacoëthes*, c'eſt à dire malings auec tumeurs. { Comme ſont celles qui ſont appellées *vlcera* * *Chironia*, & *Telephia*.

Pſora. *Lerra*. { qui ſont maladies du cuir ſeulement.

* *Elephantiaſis*, c'eſt à dire ladrerie, { Laquelle eſt procreée de ſang melancolique, tellement que par ſucceſſion de temps, l'humeur melancholique eſt plus abondante que le ſang.

* *Satyriaſmus*, qui eſt elephantiaſie commençante.

Les choſes ſuiuantes ſont affines du ſcirrhe.

Ecchymomata * *Melaſmata*. { qui ſont choſes qui aduiennent aux vieilles perſonnes à cauſe de quelque contuſion, en laquelle les extremitez des veines s'ouurent, & le ſang ſort, aucunesfois auſſi ces choſes aduiennent à cauſe de la contuſion des tuniques.

* *Aneuriſma*. { qui ſe fait à cauſe de l'apertion de l'artere, duquel mal s'enſuit aucunesfois vn *Sphacele*, pource qu'il y a quelque grume de ſang.

Varices, C'eſt à dire les veines dilatées és iambes, à cauſe qu'elles ſont pleines de gros ſang.

Inflation.

5. Ce qui s'enſuit eſt du genre des inflations.

* *Tympanias ou tympanites.* Que Hippocrates appelle hydropiſie ſeche.

Priapiſmus qu'aucuns appellét *Satyriaſmus.* Qui ſont vne diſtenſiõ & rigidité du membre vitil, à cauſe que le nerf cauerneus (duquel la propre ſubſtãce du coüillon eſt) eſt plein de flatuoſité vaporeuſe.

Petites tumeurs naiſſantes au cuir. Il y a auſſi au cuir des petites tumeurs, qu'on refere aux genres ſuſdicts.

* *Achores,* Qui ſont engendrez de phlegme ſalé & alumineux & ſont petites vlceres en la teſte, auec petite enfleure.

* *Melicedes* en Latin *Faui.* Deſquelles deſſuë vne humeur ſéblable a miel. Il y a auſſi enfleure, & pluſieurs petits trous.

Ces tumeurs auſſi ſont miſes entre les tumeurs.

* *Myrmecie* Verruës qui ont la baſe large, ſur laquelle ſe peut ſoir, les Latins les appellent *Verrucias formicantes.*

Acrochordones Verruës qui ont la baſe eſtroite & ſont comme penſiles.

* *Pſydraces ou Pſyaracia,* Qui ſont tumeurs peu eminentes au deſſus du cuir ſemblables aux phlyctenes c'eſt à dire aux puſtules, qui viennent de bruſlure.

Epinyctides { Pustules plõbées n'excedãts point la grandeur d'vne feve, lesquelles infectent plus la nuit que le iour.

Les choses suiuantes aussi sont tumeurs, mais non procreés des humeurs.

Epiplocele. { Quand l'epiploon appellé par les Arabes *Zirbus* descend en la bourse des intestins.

Enterocele, { Qui est descente de l'intestin, *Vulgairement* on l'appelle hernie intestinale.

Enteroepiplocele { Quand l'intestin & l'epiploon ensemble descendent en la boutse.

* *Cirsocele,* { Vulgairement harnie varisqueuse, laquelle est faicte quand l'hernie naist és tuniques entieres des testicules.

Bubonocele, c'est à dire hernie de l'ayne, { Laquelle est faicte quãd le *Perytoine* est rompu ou blessé iouxte l'ayne, ce mal doit estre referé aux muscles obliques du ventre & à leur tenuité nerueuse.

L'eminence de forme de l'vmbilique, lequel si quelqu'vn souffre il est appellé en Grec *Exomphalus.* { Ce mal appartient aux muscles trãsuersaux & a leur tenuité nerueuse.

Les choſes ſuiuantes viennent de la chair croiſſante plus qu'il ne faut.

Sarcocele. Vne enfleure des teſticules, quand il croiſt de la chair entre les tuniques diceux.

Epulides, Vne ſuperfluité de chair procedante d'inflammation és maxelliers auec laquelle y a douleur & fievre.

Parulides Petits abſcés autour des genciues leſquels viennent à ſuppuration s'ils ne ſe terminent par vne autre voye.

Thymi, thymia vel thyma, Sont petites verruës deliées par le bas & par le haut plus larges repreſentants plutoſt la figure de la cime de la fleur du thyn que la couleur.

* *Polipi vel polypodes,* de la figure des pieds du poyſſon nommé polypus. Au nez.

6. Les abſcés ſe font.

Quand nature ſurmonte la fluxion.

Ou quand elle eſt vaincuë par fluxion.

Et ſont en tout leur genre contre nature.

La maniere des abſcés qui en tout leur geare ſont contre nature.

Humeurs.

Cops ſolides.

Vne tunique membraneuse comprent toutes ces choses.

- Quant à l'humeur qui est contenuë és abscés, qui sont en tout leur gére contre nature, l'vne est, comme
 - Boüe,
 - Fange,
 - Lie d'huylle,
 - Lie de vin,
 - Vrine,
 - Miel & humidité moqueuse,
- On a trouué des corps solides és abscés comme
 - Ongles,
 - Pierres,
 - Poils,
 - Poreaux:
 - Os.
 - Tests.
- Petits animaux semblables à ceux qui nayssent de pourriture.

Les plus frequens genres des abscés, desquels la nature est manifeste par leur nom,

1. *Atheroma*, 1 — Auquel on trouue chose ressemblante à boüillie.
2. *Meliceris*, 2 — Auquel on trouue chose semblable à miel.
3. *Steatoma*, 3 — Auquel on trouue chose semblable au suif.

LE PREMIER LIVRE DES INSTITVTIONS CHIRVRGIQVES DE Me IEAN TAGAVLT, Medecin.

Des Tumeurs contre nature en general.

Que c'eſt que tumeur contre nature, qui ſe nomme vulgairement, par vne appellation generale, Apoſteme. L'examinatiõ de pluſieurs definitions d'icelle, & la diuiſion ſelon les modernes.

CHAPITRE PREMIER.

LES medecins modernes & chirurgiens & meſme le vulgaire comprenent ſoubz ce nom *Apoſteme*, toutes les tumeurs qui ſont contre nature. Toutefois que le nom *Apoſtema* ſelon Galien & tous les Grecs eſt vne eſpece des tumeurs qui viennent contre nature: laquelle eſt proprement appellee en latin, Abſceſſus, & les modernes prenants le mot de l'interprete d'Auicenne, l'appellent *Exitura*, dont nous parlerons cy apres plus amplement, & auecques plus grande diſquiſition. Combien que les modernes meſmes, font aucunesfois auſſi, apoſteme, vne eſpece des

Apoſteme.

Abſceſſus.

tumeurs contre nature, pource qu'ils le font autre que ce qu'ils appellent, *Exitura*, & *Pustula*, desquelles nous parlerons amplemẽt en leur lieu. Car par le nom *d'apostеme*, ils entendent cõmunement par tout, les tumeurs qui viennent grandes, & qui s'engendrent, comme ils disent, de la defluxion des humeurs naturelles, & pour ceste cause ils les appellent vrais apostemes: Parce puis que Apostеme est nom de genre, comprenant soubs soy toutes les tumeurs contre nature, Auicenne & ceux de sa bande le definissent communement en ceste sorte. Apostеme, est maladie cõposee de trois especes de maladie assemblees en vne magnitude. Laquelle definition ils disent estre essentiele, pour ce qu'elle est faicte du genre, & de la difference, & que suffisamment elle declare la nature de ce qui est defini, Car le mot maladie, tient le lieu du genre, & le reste est mis à la difference des autres maladies, qui aduinnent en la composition des instrumens ou parties organiques, desquelles maladies Galien escrit les differences & especes au premier liure des maladies & symptomes.

La definition vulgaire, d'apostеme.

L'examination de la definition.

Trois gẽres de maladies qui cõstituẽt.

Or les trois especes de maladie qui sont trouuees en ceste tumeur contre nature, vulgairement appellee *Apostume*, & desquelles l'essence d'vne maladie est faicte, sont *Intemperature*, qu'ils appellent mauuaise complexion, *incommoderation* qui s'appelle aussi mauuaise composition, & *Solution d'vnité ou de continuité*, & en Grec elles sont nommees *dyscrasia*, *ametria*, *& synecheias lysis*. Ils mettent encores en auant autres definitions de ce qui vulgairement s'appelle *Apostеme*, qui sont plustost descriptions, que

definitions, pource qu'elles ne declarent pas assez la nature de ce qui est defini, ne aussi constituent suffisammẽt son essence, tellement qu'elles ne peuuent reciproquement estre dictes, du mot qui est definy: à ceste cause ils les appellent accidentales, comme peut estre ceste cy, laquelle ils ont prinse du commencement du liure que Galien a escrit des tumeurs contre nature. *Apostemé* (disent ils) ou tumeur contre nature, est vne des choses qui aduiennent au corps, qui estend la partie en laquelle elle est, en longueur, largeur, & profondité. Laquelle descriptiõ est cueillie de ces motz de Galien. Ce qui est signifié (dit-il) par le mot de tumeur, est sans doubte vne des choses qui aduiennent au corps. Car ils appellent ainsi vne distention en longueur, largeur & profondité. Ceste definition aussi sera semblable, si vous dictes ainsi: *Apostеme* est vn accroissement excedant la disposition naturelle. Et ceste-cy aussi qui est tiree, du trezieſme liure de la methode therapeutique, où il dit: *Apostеme*, est vne tumeur, en laquelle les parties sont les limites de la constitution naturelle, en quantité, ou grandeur. Ce sont les mots de Galien. Parce si vous n'adiouſtez à ces descriptions ces mots, blessant les actions, ou faisant manifeste empeschement de l'action, elles ne seront parfaictes, ne essentielles: Car toute tumeur, qui fait en tout le corps, ou en quelque partie d'iceluy, distention en longueur, largeur, & profondité, outre la disposition naturelle, qui cause vn accroissement excedant le naturel, ne se doit appeller, *Apostеme*, selon la vulgaire signification, ne tumeur contre nature: car, comme

Definitiõs accidentales. Premiere. Seconde. xiii. liure de Therap. Tierce.

Galien dit au liure des tumeurs contre nature, tel accroissement excedant l'estat & disposition naturelle, non seulement peut aduenir aux malades, mais aussi à ceux qui sont sains, tant en tout le corps qu'en vne chacune partie d'iceluy. Ce qu'il monstre en ceux qui sont gras, lesquels combien qu'ils soyent creuz en largeur, & profondeur outre le naturel, ils ne sont toutesfois tumbez en disposition contre nature, ains seulement, non selon nature: car ils ne sont encores sortis hors les limites de nature, & l'action n'est encores blessee en eux, qui est la borne des excez qu'on dict estre contre nature. Nous pourrons dire aussi que les tumeurs qui sont en parties encores saines, & qui ne font encores aucune douleur, sont vrayement, outre nature, mais non contre nature, comme si les deux mammelles. ou l'vne seulement est creuë demesurément, tellement toutesfois que l'essence de la partie est sans vice, on ne peut dire proprement que ceste tumeur est contre nature, mais bien, outre nature. Si vous voulez doncques vne plus parfaicte & plus essentiele definition de tumeur contre nature, selon Galien, vous direz ainsi. Tumeur contre nature, est vn accroissement au corps excedant la naturelle disposition, & blessant l'action. Or Guidon & ceux qui ont escrit de son temps ont diuisé, telles tumeurs qu'on dit estre contre nature, en trois especes, c'est à sçauoir, en *Apostemes*, *Pustules*, & *Exitures*. Ils ont doncques appellé Apostemes, grandes tumeurs, esquelles la matiere dont elles sont faictes, est plus peccante en quantité, qu'en qualité: & quant aux pustules, ils ont dict que c'estoyẽt peti-

La parfaite definition de tumeur contre nature prinse de Galien.

La diuision des tumeurs cõtre nature selon les nouueaux.

Apostemes.

Pustules.

tes tumeurs, qu'il ſont autremẽt appellees, *Bothor*, eſquelles la matiere, dont elles naiſſent eſt plus peccante en qualité, qu'en quantité, tellement que bien ſouuent en icelles (comme ils diſent) y a vne qualité venimeuſe. Les *Exiture*, ſelon iceux ſont les tumeurs, leſquelles nous auons ia dictes cy deſſus que les Latins appellẽt Abſeſſus, & les Grecs Apoſtemata, mais vn chacun vſera de mors ainſi qu'il luy plaira, mais que la nature des choſes (comme veut Galien) ſoit retenuë. Exitures.

Des differences des tumeurs qui viennent contre nature. Chap. II.

La diuiſion de tumeur en ſes differences.

LEs tumeurs contre nature leſquelles vulgairemẽt par vn nom general ſont appellées *Apoſtemes*, ont pluſieurs, & diuerſes differẽces. Leſquelles ſelõ les modernes chirurgiẽs ſont prinſes de la ſubſtance, ou de la matiere, ou des accidents, ou des lieux ou les tumeurs ſont, ou des cauſes efficiẽtes: les differences prinſes de la ſubſtãce & eſſence de la maladie, ſont, ſelon eux & leur maiſtre, grande tumeur & petite tumeur, & ainſi qu'ils diſent les grãdes tumeurs ſont les *phlægmoniques* qui ſe font és parties charneuſes fort enflees, les *Oodematiques* auſſi, *Eryſipelatiques*, & *Scirrheuſes*, meſmement quand elles ſont eſleuees en grande tumeur, ſont ſelõ eux, grãdes tumeurs, & les petites tumeurs, ſelon leur iugemẽt, ſont petites eminẽces, qu'ils appellẽt, *puſtules & bothor*, leſquelles apparoiſſent le plus ſouuent au cuyr, ſans entrer auãt en la chair cõme eſt ce que les Grecz appellent *Lepra & pſora*, c'eſt à dire, Scabies, impetigo, & autres de telle

D'où les modernes Chirurgiens prẽnent les differences des tumeurs.

Subſtãce.

sorte, dont nous parlerons plus amplement cy apres. La matiere de telles tumeurs, sont les quatre humeurs, tant naturelles, comme ils disent, que non naturelles, c'est à sçauoir, le sang, le phlegme, la cholere, & la melancholie; en outre les humeurs qui sont en tout leur genre contre nature, & quelquefois corps solide · Item flatuositez & humeurs sereuses: de toutes lesquelles matieres, on prend autres differences desdictes tumeurs, comme nous declarerons amplement cy-apres. Quant aux Symptomes & accidents qui aduiénent communement aux tumeurs, sont ceux qui s'ensuiuent, douleur, chaleur, mollesse, & dureté, & autres de telle sorte, desquelz selon eux on peut prendre aussi quelques differences.

Matiere.

Symptomes.

Les differences prinses des membres affligez sont comme *Ophtalmie*, c'est à dire, inflammation de l'œil; *Synanche*, c'est à dire, inflammation de la gorge, & ce que les Grecs appellent *Phymata*, *Erysipelata*, *& Bubones*, qui sont inflammations des parties laxes, que nous appellons glandules: les causes efficientes desquelles on prend quelques differences, sont *Congestion*, *fluxion*, *& Crisis* c'est à dire iugement, qui se faict quand les maladies se terminent à bien ou mal, & quelques autres causes tant interieures qu'exterieures desquelles nous parlerons plus amplemét en ce que nous traicterons cy-apres. Toutesfois toutes les varietez & differences des tumeurs qui suruiennent contre nature, viennent de la nature de la matiere influéte qui faict la tumeur, cóme Galien escrit au liure des tumeurs cótre nature, & au second liure à Glaucon, & au trezieme de la methode Therapeutique. Ausquels lieux il escrit que

Les parties affligées.

Les causes efficiétes D'où procedent les differéces des tumeurs cótre nature selon Galien.

la varieté de tumeurs contre nature procede de la nature de ce qui flue. Car quand il y a abondance de matiere flatueuſe, ſe ſont les tumeurs plus flatueuſes: quād c'eſt ſang, les tumeurs reſſemblent plus au *phlegmon* : tout ainſi que quand c'eſt cholere, à *Eryſipelas*, & quand c'eſt phlegme, à *Oedema*, comme quand c'eſt vne humeur fort viſqueuſe, inculquee en la parties, au *Scirrhe*: parquoy ſelon Galien toutes les tumeurs contre nature ſont faictes des humeurs ou de flatuoſité qui eſt aucunesfois amaſſee ſoubz le cuir, & aucunesfois ſoubs les membranes qui couurent les os, aucunesfois au ventre, aucunesfois aux inteſtins, & aucunesfois entre iceux & le peritoine: & les Grecs l'appellent *Emphyſema*, & Auicenne, Apoſteme venteux. Si telles tumeurs ſont faictes d'humeurs, celles ſont ou chaudes ou froides, ou meſlees: les chaudes ſont faictes de bon ſang rouge, de moyenne conſiſtence, & de qualité moderee, & lors les Grecs l'appellent *phlegmone*, & les latins *inflammation*, leſquels deux mots ne ſignifient en François autre choſe, que inflammation. Ou-bien elles ſont faictes de cholere, ou de ſang fort eſchauffé, ſubtil: ou de ſang de cholere grandement eſchauffé, & lors en Grec telle tumeur eſt appellée *Eryſipelas* & en latin *Ignis ſacer*, c'eſt à dire en françois ſelon aucuns, feu ſainct Anthoine, & ſelon les autres, feu ſauuage. Les Tumeurs froides ſont engendrees ou d'vne phlegme claire, lors telle tumeur eſt appellee en Grec *Oedema*, & en Latin *tumor laxus*, c'eſt à dire, tumeur laxe & non tenduë. Le Traducteur d'Auicenne l'appelle *Vndimia*. Ou bien elles ſont faictes d'humeur melãcholique, ou

Emphyſoma.

Tumeurs chaudes.

Tumeurs froides.

de phlegme glueux & visqueux & fort adherant à la partie : & lors telle tumeur se nomme en Grec, *Scirrhus*, & en latin *Duricies*, & en françois, dureté, Et les Arabes, *Sephirus* : Il s'engendre aussi quelquefois vne tumeur de serosité, & aquosité du sang, comme nous dirons cy apres. Les tumeurs meslees sont quand telles humeurs sont meslees tellement que si l'vne est meslee auec l'autre, ladicte tumeur sera nommee à cause de l'humeur dominante en telle mixtion, de sorte que quand le sang domine sur la cholere telle tumeur s'appelle en Grec, *Phlegmone Erysipelatodes*, c'est à dire *Phlegmon*, auquel quelque portion de cholere est meslee : Ainsi au contraire si la cholere domine sus le sang, nous appellerons lors telle tumeur en Grec, *Erysipelas phlegmonodes*, qu'on appelle vulgairement le feu sainct Anthoine, ou feu sauuage, auquel y a quelque portion de sang meslé. On en peut autant dire des autres mixtions, comme de, *Phlegmone Scirrhodes*, c'est à dire, inflammations où il y a quelque portion d'humeur melancholique, ou de phlegme gros & visqueux. Et au contraire de *Scirrhus phlegmonodes*, c'est à dire *Scirrho*, & tumeur dure, où il y a quelque portion de bon sang meslee, autant dirons-nous de *Oedema phlegmonodes*, c'est à dire la tumeur laxe faicte de phlegme subtil, & non fort espais, où il y a quelque partie de sang meslee : Et au contraire de Phlegmone œdematodes, qui signifie inflammation en laquelle y a quelque portion de phlegme subtil meslee : & à l'exemple des susdictes tumeurs, on pourra nommer les autres tumeurs, encores qu'il y ait mixtion de troys ou quatre humeurs. Mais si

Tumeurs sereuses.

Tumeurs compliquees.

leſdictes humeurs ſont eſgalement meſlees tellement qu'il n'y ayt aucune domination de l'vne ſus l'autre, tout ainſi qu'il y aura motion de deux humeurs, auſſi le nom ſera double. Comme ſi le ſang & la cholere ſont eſgalement meſlez, ceſte tumeur s'appellera *Phlegmone & Eryſipelas*, ou-bien tumeur de nature & eſpece moyenne entre *Phlegmone* & *Eryſipelas*. Ce ſont les principales tumeurs qui ſont faictes de l'influence des humeurs, ſelon Galien, à ſçauoir *Phlegmone Eryſipelas*, *œdema*, *Sirrhus*, auſquelles tumeurs on peut reduire, & ſoubz icelles comprendre, innumerables autres tumeurs excedans la meſure de nature, combien qu'elles ayent diuers noms ſelon la diuerſité des cauſes. Parquoy ce que les Grecs appellent *Phygetlon*, & Celſe en latin *Panus* doit eſtre reduit à plegmone, pareillement Phyma lequel ſe dict en latin ſelon Celſe, *Tuberculum*, *Terminthus*, auſſi qu'Oribaſe dit eſtre vne eſpece de *phyma*, & *Aece* de *Phygetlon*, item *Dothienes*, que Celſe interprete en latin *Furunculus*, plus *Gangrena*, c'eſt à dire mortification de la partie non encore parfaicte, *Spæacelus*, auſſi que les latins appellent *Syderatio*, & l'interpretent d'Auicenne, *Aſcarchilos*, & *Carbunculus*, en françois charbon & carboncle, & en Grec, *Antrax* duquel Auicenne eſcrit, au chapitre de pruna & igne Perſico, ſont compris ſous *Phlegmone*.

Les principales tumeurs faictes de fluction des humeurs.

Tumeurs reduictes au Phlegmone.

Soubs *Eryſipelas*, ſont compriſes les deux manieres de *Herpes* c'eſt à dire, *Herpes miliaris*, *& herpes eſtiomenos*, c'eſt à dire en latin *Exedens*, toutes leſquelles deux eſpeces l'interprete d'Auic. appelle *Fornicas*, en quoy eſtãt deceu par l'affinité des nõs, les a par grand erreur mélez en méme chap. Cel-

Tumeurs Eryſipelatiques.

se semble auoir comptins sous le nom de *Ignis sacer*, lesdites deux especes de *Herpes*: les mordernes les mettent au nombre des *pustules choleriques*, comme ils disent ce que les Grecs appellent, *phlyctænas*, sont engendrees communement de cholere, & pour ceste cause on le peut reduire à *Erysipelas*, dequoy Auic. traicte au cha. des vescies & inflammations. Quelques tumeurs comprinses par les Grecs soubs le nom d'*apostеme* (que Haliabbas appelle *Seláa & dubeleta phlegmatica*, & les latins *Abscessus*) sont reduictes aux Oedemes, c'est à dire aux tumeurs qui sont faictes de phlegme, de toutes lesquelles tumeurs les especes sont diuerses, selon la diuersité des matieres contenues en icelles. Or selon Gal. on veoit communement trois especes de tels absces, lesquels ont chacun propre nom en Grec prins de la matiere contenuë ausdits absces, *Atheromata*, *Steatomata*, & *Melicerides*, desquels nous parlerons plus amplement apres. Il se trouue aussi (comme dit Gal.) vne espece d'absces, auquel ny a point d'humeurs, mais ce qu'on trouue dedans represente vn corps solide, mais en ceste espece est fort rare : nous dirons aussi de ceux-cy par cy-apres, quand nous parlerons des absces. Les modernes ont trouué certains noms de tumeurs, desquelles les anciens n'ont iamais parlé, que nous reduirons aux precedens absces, comme est ce qu'ils appellent *Testudo*, qui est vne tumeur molle adherente à l'os de la teste, & ce qu'ils nomment *Talpa*, desquelles la premiere semble deuoir estre reduicte à *Atheroma*, & l'autre à *Meliceris*, & ce qu'ils appellent *Nata*, ou, *nepta*, se raporte à *Steatema*, desquelles tumeurs nous parlerons en

Tumeurs œdematiques.

xxiiii. de la Metho.

Quelques nouueaux nõs de tumeurs és liures des modernes chirurgiẽs

Testudo.

Talpa.

Nata vel napta.

leur lieu: ce auſſi que les Grecs appellent *Ganglia*, & Auic. *Glandulas* qui ſont differentes de ce qui eſt appellé *Nodus*, ſe doit auſſi raportet aux ſuſdicts abſces Pareillement ce que vulgairement on appelle *Scrofules*, en Grec *Choerades*, & en Latin *Strumæ* eſt faict de phlegme: à ceſte cauſe on le doit referet à *Oedema*, toutesfois Galien en quelque lieu les met entre les *Scirrhes*, à cauſe de leur dureté. Il reduit auſſi à l'eſpece d'hidropiſie que les Grecs appellent *Leucophlehmatia, & hypoſarca*; & les tumeurs qui ſe raportent à l humeur melancholique & ſont comprinſes ſoubs le nom de *ſcirrhe*, ſont *Cancri* que les Gtecs appellent *Carcini & œdema Carcinomata*: toutesfois Celſe ſepate *Cancer de carcinema*, mettant telle difference entte les deux, que *cancer*, vient de quelque cauſe exterieure, & *carcinoma*, de cauſe interieute, c'eſt à dire de la corruption de quelque pattie interieure. Le meſme autheur diuiſe cancer en pluſieurs eſpeces, ſçauoit eſt en *Eryſipelas, Gangrena, & vlcus nigrum*, c'eſt à dite: vlcere noite. On raporte auſſi aux *ſcirrhes* & tumeurs melancholiques, ce que les Grecs appellent *Elephantus*, *elephantia*, *ou elephantiaſis*, & Aui. & les Medecins vulgaires *Lepra*, & aucuns la *maladie* s. *Ladre*. En quoy on peut cognoiſtre que ſelon ledit Aui. & le vulgaire ignotant, *Lepra* eſt vne grande maladie & tres-dangeteuſe: toutes-fois que Galien, Paule Æginete & les autres Grecs diſent eſtre vne maladie legere, qui n'eſt pas beaucoup differente de *ſcabies* qu'ils appllent en leur langage Grec *Pſora*. Ce qu'auſſi l'interprete d'Auicenne appelle en Latin *Verrucæ* eſt de l'eſpece des *ſcyrrhes*, & ne ſont au-

Gangliũ.

Sacrofules Strumæ.

Tumeurs ſchirreuſes.

Cancer. Carcinoma.

Elephantiaſe, la ladrerie vulgaire.

Verrucæ.

tres choſes leſdites *Verrucæ* que tumeurs eminẽtes en la peau, comme petites montagnes dont elles ont le nom, le vulgaire les appelle poreaux. *Myrmecia* (qui vaut autant comme ſi vous diſiez petits formis) auſſi, & *acrochordones*; que les Latins appellent *Verrucæ penſiles*, ſont du genre des *Scirhes*: *Clauus*, pareillement, en Grec ἥλος, & ſelon Auicenne, *Almiſar*, qui n'eſt autre choſe qu'vne calloſité ronde, & *Thymion ou Thymon*, verrue repreſentant la teſte du Thym, & que Auicenne appelle *Tuſium*, & ſelon autres leçons Tarſecum, ſont reduicts aux tumeurs *Scirrheuſes*. Ce auſſi que Auicenne appelle cornua, pource que eſtans longues, elles ſe recouruent comme cornes, peut eſtre raporté aux *Scirhes*. Les calloſites pareillement qui viennent du cuir endurcy par le labeur, que les Grecs appellent Tylli, ſont de l'eſpece des tumeurs melancholiques. Le mal auſſi que les Grecs appellent *Dracontion*, & les Latins *Draconculum*, pour la ſimilitude, qu'il a auecques vn Dragon, & Auicenne *Vena medeni*, & Haliabbas, *Vena ſanioſa*, doit eſtre rapporté aux tumeurs melancholiques. De laquelle maladie Paule Ægynete parle au dernier chapitre du quatrieſme liure, & eſt rare en ce pays. Outre les tumeurs deſquelles nous auons parlé, il en ſuruient encores d'autres, qui occupent la ſurperficialité du corps, cõme ſont quelques petites eminences, qu'ils appellent *Puſtules & Bothor*, leſquelles combien qu'elles ſoyent grandement differentes les vnes des autres, & bien fort diuerſes des tumeurs cy-deſſus mentionnees, toutesfois elles ſont creées des meſmes humeurs, que les grandes deſquelles nous auons ja parlé: parquoy

Poreaux
Myrmecia.
Acrochordones.
Clauus.
Thymion
Cornua.
CalliTylli.
Draconculum.
Puſtulus.

elles ne ſont differentes deſdictes grandes tumeurs, non en ce que les vnes ſont grandes, & les autres petites. Or afin, que telles petites tumeurs ne fuſſent incogneuës au chirurgien, m'a ſemblé que ie ferois choſe vtile, ſi ie mettois icy les noms d'icelles tant Grecs que Latins, & Barbares, & ſi ie les deſcriuois groſſement, comme i'ay faict les grandes tumeurs. Or donc pour entrer en matiere: ce que les Grecs appellent *Lepra*, lequel nom les latins ont retenu, & ce que leſdits Grecs appellent auſſi *Pſora*, & en Latin *Scabies*, vulgairement, *Galle & Gratelle*, ſont maladies fort prochaines entre elles, car toutes les deux ſont vne aſperitude de la peau auecques vn prurit demangeſon & conſumption de corps, & ſont toutes deux faictes d'humeur melãcholique: toutesfois il y a telle difference entre elles, que *Lepra*, ronge le cuyr plus auãt tout autour en rõd, tellement qu'elle en fait leuer cõme grandes eſcailles; *Pſora*, ne ronge que le deſſus du cuyr, par diuerſes figures & en faict tomber petites pieces, comme eſt la reputgation de la farine, que nous appellons du ſon. *Lichen*, auſſi en Grec, & en latin *Impetigo*, & ſelon aucuns, comme eſcrit Manard, vulgairement *Volatica*, qui n'eſt qu'vne tache de cuyr, eſt du genre des tumeurs melancholiques. Ceſte maladie eſt procreée de ſubtile & mordante ſanie, meſlee auecques groſſes humeurs, & degenere ſouuent, comme dit Galien, en lepra & pſora: il y en a toutesfois qui veulent tenir que ce que les Grecz appellent *Lepra*, eſt ce que Celſe appelle *Impetigo*: les autres diſent que ledict autheur n'a entendu exprimer par le mot *Impetigo*, que de qui eſt appellé en grec *Lichen*: tou-

Lepra. Pſora. Galle. Gratelle.

Pſora eſt appellee par aucuns en Frãçois maladie de S. Main

Lichen.

tesfois veu qu'il escrit à part d'*impetigo*, & en faict quatre especes au 5. liure de sa medecine, cest argument les conuainct, qu'il a entendu autre chose par *Impetigo*, que ce qui se dict *Lichen*, veu mesmement qu'il ny a autheur Grec, qui face tant d'especes de *Lichen*, que Celse faict *d'impetigo*: parce que si nous voulons proprement parler auecques Galien, *Lepra & Lichen* ou *impetigo* ne peuuent estre vne mesme chose, autrement vne chose seroit muee en soy mesme: afin doncques que ie face vne petite collection du tout, quand la peau est vn peu entachée & infecte auecques vne asperité seulement, & vn prurit & demangeson, ce s'appelle en Grec *Lichen*, & en Latin *Impetigo*: mais si la maladie est plus grande & pire, tout ainsi qu'elle change de nom, aussi est l'espece & forme changee: car si on voit en *Lichen* manifestes escailles, & que le mal aille auant en la peau, ce doit estre propremẽt appellé *Lepra*: mais si ce mal n'est qu'en la superficialité du cuir, tellement que nous en voyons sortir petites pieces comme, Son: c'est *Psora*, en Latin *Scabies*, combien que selon les nouueaux, *scabies* a significatiõ beaucoup plus ample, pource qu'ils disent qu'elle comprend tous les vices du cuir: mais parlent improprement; car la pure & vraye *scabies* des Latins est sans doute ce que les Grecs appellent *Psora*, qui est differente, contre l'opinion de quelqu'vns, du mal que Auicenne appelle *Albaras & Morphea*: car ce que ledict Auicenne, & tous les Arabes appellent cõmunement *Albaras*, les Grecs & Celse l'appellent *Leuce*: & ce que lesdicts Arabes appellent *Morphea*, est appellé en Grec *Alphus*, qui est

Scabies.

Psora.

Albaras. Luce.

vne maladie en laquelle la chair n'eſt pas toute mal diſpoſee, ains ſeulement la ſuperficialité du corps, eſt (ainſi que dit Galien) comme taches d'eſcailles. Or il y a deux eſpeces *d'Alphus*: car l'vn eſt blanc, qui eſt cauſe de phlegme; & l'autre noir, procedant d'humeur melancholique: toutesfois ce n'eſt pas de noſtre propos, ains nous eſt eſchappé à cauſe de la vicinité des matieres, qui s'enſuiuent l'vne de l'autre. Car ne *Leuce*, ne *Alphus* doiuent eſtre mis au nombre des tumeurs contre nature, ains pluſtoſt entre les defœdations & taches de la peau, leſquelles iaçoit qu'elles ne bleſſent point, toutesfois elles ſont plus ennuyeuſes, aux femmes meſmement, qu'vne grande maladie latente, à cauſe qu'elles tachent la peau, & les font laides, Celſe a comprins tout ces deux vices du cuir, c'eſt à ſçauoir *Leuce & Alphus*, ſoubs le nõ de *Vitiligo*, de laquelle il faict trois eſpeces, combien que ceux qui interpretent les liures de medecine, de Grec en Latin, pour le mot Grec *Leuce*, mettent touſiours en Latin *Vitiligo*: ce qu'ils feroient plus ſeuremẽt s'ils y adiouſtoient *Alba*, & diſoient *Vitiligo Alba*: doncques ſi vitiligo eſt comprins ſoubs quelque genre, n'eſt qu'vne laide couleur & tache du cuir, qui prouient de la mauuaiſe diſpoſition de quelque membre, lequel n'a peu bien conuertir l'aliment en bonne nourriture: car ce mal vient par vne grande faute de la faculté alteratrice: duquel les autres modernes font deux eſpeces: la premiere, quand le cuir eſt ſeulement taché, tellement qu'il ſemble que les taches ſoient fichees & adherentes à la peau, en forme d'eſcailles. La ſeconde eſpece eſt quand ce mal va plus

Liure dernier des cauſes de ſympto.

Vitiligo.

auant iusques à toucher la chair & teindre le poil, car en ce mal naissent, comme cheueux blancs semblables à poil follet, qui monstre assez, qu'il procede de phlegme visqueux: l'vn & l'autre mal, fait tache de couleur noire, ou blanche: quant à la premiere espece qui est plus en la superficialité du cuyr, soit qu'elle face tache de blanc ou de noir, elle n'a qu'vn nom en Grec & s'appelle *Alphos*, pource qu'elle chãge la couleur du cuyr: car le verbe *Alphainein*, dont *Alphus* vient signifie, changer, Auicenne l'appelle *Morphea*, La seconde espece qui entre plus auãt est appellée en Grec & par Celse *Leuce*, & par les autres Latins *Vitiligo alba*, & Auicenne l'appelle *Albaras*. Helyabbas seul entre tous les Arabes l'a nommee *Lepra*: selon l'opinion duquel ledit mot *Lepra* ne signifie pas vn petit mal, qui n'est gueres differend de *Scabies*: ne aussi, comme selon l'opinion d'Auicenne, ce grand mal & dangereux de ladrerie, ains vn mal qui fait laideur & deformité, qui n'est toutesfois dangereux: dont on peut cognoistre qu'il ne se fait pas bon fier aux noms, si la chose n'est exactement cognuë: car vn mesme mot en diuers autheurs a signification grandement differente, comme nous monstrerons souuẽt en ce liure. Nous auõs bien voulu en passant parler de ces taches & defœdations de cuyr, afin que la confusion qui vient des mots mal entendus, fust euitee: laissons donques ce propos, & retournons a ce que nous auons deliberé principalement traicter, qui est faire vn discours des autres pustules, du genre desquelles sont outre les susdictes, celles que les Grecs appellent *Ionthi*, *Epinydes*, *hydroa*, *psydraces*,

Il ne faut se fier aux noms.

Ionthi lib.

draces, exanthemata, & papulæ de Celſe, & *Mentagra* de Pline. Or Ionthi ſelon Galien & Paule Æginete, ſont petites tumeurs au cuir du viſage engendrees de groſſes humeurs leſquelles on reſoult, ou elles viennent à maturité, & y vient quelque peu de matiere pourrie, les Latins les appellent *Vari*. Galien faict mention au cinquieſme liure des medicamens locaux d'vne maladie approchante de *Ionthus*, laquelle il dit eſtre commencement de ladrerie, ſoubs laquelle maladie il ſemble qu'il a comprins la tierce & quarte eſpece de *Impetigo* de Celſe.

Vari ſont vulgairement appellez par aucuns Saphiz.

Epinictides ſelon Celſe, ſont puſtules treſmauuaiſes de couleur retirante au plomb, ou au noir, ou blanc, de la grandeur d'vne febue & non plus, & viennent és parties eminentes, comme és iambes & pieds : il y a grande inflammation au tour de telles puſtules, & apres qu'elles ſont ouuertes, il ſe trouue dedans vne exulceratiõ rẽplie d'humeur reſſemblãte à vn morueau, la couleur eſt pareille à l'humeur, mais la douleur eſt grande, au regard de la grandeur de la tumeur. Elles ſont ainſi nommees pource qu'elles font grande douleur meſmement la nuict, ou comme Celſe a voulu dire pource qu'elles viennent communement de nuict. Pline les appelle *Puſtulas luẽtes ac noctibus inquietantes*, puſtules plombees, & infeſtãtes de nuict, les Arabes les nõment *Eſſere, ſere, & ſaire*. Ce que les Grecs appellẽt *Hydroa*, aucuns des Latins l'appellẽt *Sudamina*, & Pline *Papulæ ſudorum*, Auicenne le nõme *Planta noctis*, & Almãſar *Alaſaphum*, dont on ne peut veoir que *Epinyctis* eſt gtãdement differente de ce que Auicenne appelle *Planta noctis*: combien que le mot, *Epinyctis*, comme

Epinyctides.

D'où ſont appellees Epinyctides.

Sudamina Planta noctis.

disions n'agueres, ait prins aussi nom de la nuict. Or *Sudamina*, selon Galien au commentaire sus l'aphorisme vingt vniesme du tiers liure, sont du genre des postules adherentes en la superficialité du corps, lesquelles sont vne asperité du cuir comme vlceres, & viennent, comme le mot demonstre, à cause des grandes sueurs billieuses & mordicantes, qui picquent & mordent le cuir, & y excitent vn prurit & demangement, & en fin ils sont vne asperité à la maniere d'vn vlcere. Ce mal aduient aux enfans & aux ieunes gens, mesmement à ceux qui ont abondance de cholere, & au temps d'esté, & est si aisé à guerir, que sans medicaments il guarit, ne laissant autres reliques, que quelques escailles blanchastres. Les *Desudations* d'Auicenne, comme on peut voir par leur description, semblent respondre plustost, aux *Exanthemata* de Celse, que aux *Sudamina* de Galien. Toutesfois si les noms sont considerez on estimera que *Desudationes* d'Auicenne sont *Hydrea* des Grecs. Mais il ne se faut tant arrester aux mots qui sont és autheurs Barbares, & ceux qui sont de la secte Arabique que à la description des choses. *Psydraces ou Psydracia*, sont pustules peu esleuees sur le cuir semblables à ce qu'on appelle *phlyctæne*: c'est à dire petites cloches qui viennent de brusleure: on les voit principalement en la teste: Ce mot est mal escrit en Celse, auquel il y a *phyzacion* pour *psydracion*. Les pustules fleurissantes d'elles mesmes sur le cuir, engendrees des grosses humeurs, & impactes dedans le cuir, qui sont appellees vulgairement *Morbilli & variolæ* & par Galien *Exanthemata*, à cause qu'elles sortent d'elles mes-

Gallenus de sudaminibus.

Psydraces.

mes du cuir comme fleuriſſantes: & par Hippo. *Ecthymata*, car *Anthos* ſignifie, fleur, & le verbe *Ecthiein*, dont il eſt deduict, ſignifie ſortir: plus il les appelle *papulas*, & bien ſouuent *Pituitæ eruptiones*, c'eſt à dire, eruptions & ſorties de phlegme: leſquelles puſtules ſont de deux ſortes; les vnes viennent hautes, & les autres larges, les autres ſont engendrees d'humeur chaude & ſubtile, & excitent prurit & demangeſon, les larges & baſſent viennent d'humeur froide, & groſſe & n'excitent point de prurit, & les premieres s'appellent vulgairement *Morbilli*, & les ſecondes *Variolæ*, les François abuſants des mots appellent les baſſes *Rougeole*, & les *Morbilles petite verolle*. Hippocr. au liu. troiſieme des epidemies, diuiſe ces puſtules en grands & petits *Eclimata*, comme auſſi il appelle les hautes puſtules *Magnas herpetas*, pource que, comme dit Galien, elles tiennent grand lieu, ou pource qu'elles viennent auecques vne grande eroſion. Car aucunesfois elles ſont grandes, pour vne de cauſes, & quelquefois pour l'autre. Celſe au liure cinquieſme de ſa medecine apres les traicté de *Impetigine*, faict mention des deux eſpeces de *Papules*, ſçauoir eſt ce celles qui ſont petites, qu'on fait guerir en les frottant tous les iours de ſaliue, & d'autres plus grandes, eſquelles y a plus grande aſperité du cuir, tellement qu'il y a exulceration & grande eroſion auecques rougeur auſſi fort grande, de ſorte qu'il eſt difficile de les guerir. Les Grecs, comme le dit Celſe, appellent ceſte eſpece de papules *Agrian*, comme ſi vous diſiez ſauuage & cruelle: toutesfois l'vne & l'autre eſpece des papules ne ſont, ſelon ledict

autheur, si grand mal, que sont *Impetigines*, tellement que ce qui seguerit, à grande difficulté s'il n'est osté se mue (comme il asseure) en *Impetigo*: on appelle en François (selon nostre iugement) l'vne & l'autre espece, & mesmement la premiere *Dartres*: ce mal vient au commencement en rond, & s'augmente tousiours en rotondité, & s'estend peu à peu, toutes lesquelles choses cõuiennẽt à la premiere espece des papules de Celse. Aucuns des Latins asseurent fermement, que lesdictes papules de Celse ne sont en rien differentes du mal que les Grecs appellent *Lichen*, ou les latins *Impetigo*, & qu'il n'y a que ledict Celse entre tous les Latins, qui ait interpreté *Lichenes* arp *papulæ*. Mẽtagra est vn mot Latin duquel Pline a vsé: car il semble qu'il vueille signifier au commencement du vingt-sixiesme liure, vne chose tout autre que impetigo, & vn mal beaucoup plus grand que celuy que les Grecs ont entendu par ce mot *Lichen*, iaçoit qu'il a interpreté souuent és medecines des Grecs *Lichen*, par *Impetigo*, & qu'il appelle aussi la maladie nommee, *Mentagra*, par le nom *Lichen*. En outre ledict autheur recite que ce mal commença premierement en Italie au temps que regnoit Tibere Cæsar, & que auparauant il n'auoit esté veu en toute l'Europe, la fœdité & villanie duquel estoit si grande qu'il n'y auoit mort qu'ils n'aymassent plustost endurer: car la cõtagion en estoit si grande qu'il se prenoit d'vn seul petit baiser & mesmement aux grands personnages. On l'a appellé Mentagra, pource qu'il procedoit du menton, ou pource qu'il infectoit principalement ceste partie. Et c'est par aduanture ceste

Dartres.

Mentag ra.

Mentagra.

manier de rougne, qu'aucuns des François apellent *Malle-dartre.* Or il semble que Galien à cogneu ceste maladie; car cinquiesme liure de la composition des medicaments locaux, il fait mention d'vne ie ne sçay quelle *Impetigo*, qui faict (comme il recite de l'opinion de Crito) vn prurit & demangement, & afflige tellement les patients, qu'elle les met en grand danger. Car (comme il dit) bien souuent elle s'estend par tout le visage, & va iusques aux yeux, tellement qu'elle est cause d'vne extreme deformité. Laquelle description d'impetigo, est du tout semblable à *Mentagra*, de Pline. Ceux qui estiment que ce vilain & laid *Lichen*, appellé de Pline *Mentagra*, est la maladie de la grosse verolle, laquelle aucuns apellent *le mal François*, & les autres *mal de Naples*, les autres, sans faire tort aux nations, *mal de Venus*, faillent grandement: car les anciens n'en ont eu aucune cognoissance, & est premierement apparu à Naples en l'an de nostre salut 1493. au temps que Charles huictiesme Roy de France passa les mons pour aller en Italie: combien qu'vn peu de temps auant ce mal se fust estendu par les Espagnes, comme aucuns disent, dont il a esté appellé *rougne d'Espagne*, comme s'il prenoit son origine de là. Laquelle peste enuoyee par punition diuine, comme nous deuons croire sur la terre, à cause des illicites & des-honestes copulations charnelles, a defœdé, & infecté la plus grande partie du genre humain, de sorte que les Magistrats, ceux d'estat mechanique & seruile, les principaux & commun peuple, ont senty ce mal, se prenant soudainement de l'vn à l'autre tellement

Mal de Naples.

Quand la verolle a esté premieremẽt veue.

que au grand dommage du genre humain, il est à presẽt commun en Espagne, France, Italie, & tout l'empire: il y a encores quelques pustules outre les susdictes desquelles nous auons fait mention, lesquelles Auicenne au quatriesme liure appelle *Glandeuses*, qui semblent n'estre en rien differentes de *Glandium*, sinon par plus ou moins. Ledict autheur faict aussi mention au troisiesme liure de quelques pustules, lesquelles il appelle au mesme lieu, *Bothor*, des iointures: & au quatriéme liure *Almatim*, lesquelles à cause qu'il dit estre noires & semblables à grains verds seront sans doute les *Terminthi* des Grecs, lesquels nous auons cy-dessus mis entre les especes de *Phyma*. Celse semble les faire semblables à *Vari*, & pense que les Grecs les appellent *Helcodes*, c'est à dire vlceureuses.

Pustules glãdeuses.

Terminthi.

Les *Pustules blanches ou lactees*, de Rasis & Serapio, & les petits *Bothor*, d'Auicenne, si nous regardons bien pres leur description, doiuent estre reduictes à ce que les Grecs appellent *Ionthi*, que les Latins appellent *Vari*, combien que Dioscoride ordonne mesmes remedes contre les *Ephelides*, c'est à dire noirsures & asperitez en la face prouenantes de l'ardeur du Soleil, que ceux que Auicenne ordonne contre les susdits. Nous ferons icy fin & ne parlerons plus de la difference des tumeurs contre nature, qui viennent principalement par le dedans au corps, pour parler de leurs causes.

Pustules blanches.

Des causes des tumeurs contre nature exterieurement apparentes.

LEs nouueaux medecins & Chirurgiens mettent deux causes des tumeurs contre nature, à sçauoir est, generales & speciales. Les causes generales sont deux fluxions & congestions: en outre les causes de la fluxion sont en nombre six, à sçauoir la force du membre qui pulse, l'imbecillité de celuy qui la reçoit, l'abondance de la matiere, la laxité & amplitude des conduicts par lesquels la matiere est portee, l'angustie de ceux qui pulsent la situation en bas du lieu, qui reçoit la fluxion, desquelles on peut faire seulement quatre; à sçauoir est le membre qui pulse: la partie qui reçoit, la qualité de l'humeur fluente, & l'espace par lequel la fluxion est faicte.

Les causes des tumeurs cõtre nature

Les causes des fluxiõs sont six.

Or la fluxion est esmeuë à cause du membre qui expulse, ou à cause de la force de la faculté expultrice d'iceluy ou à cause de la connexion naturelle qu'il a auecques le membre qui reçoit à cause de l'angustie de ses propres conduicts: mais la partie reçoit la fluxion, à cause qu'il y a en elle quelque douleur, ou qu'elle est chaude ou qu'elle est imbecille, ou de texture rare, ou quelle partie est des moins dignes, ou qu'elle est située en bas lieu. Et la fluxion en quelque partie se fait à cause de l'humeur, pource qu'il est superflu & abondant ou de qualité telle qu'il molestе & ennuye, ou à cause qu'il est fort clair. L'espace aussi peut estre cause de la fluxion, à cause que les conduicts, qui sont les veines, arteres, & les pores, sont trop larges.

La partie pullante.

La partie receuante.

L'humeur fluante.

L'Espace.

On met deux causes de la congestiõ qui est l'autre chose generale des tumeurs qui viennent cõtre nature, à sçauoir est l'erreur & faute de la fa-

Les causes de la congestion.

culté, qui eſt appellee alteratrice & nutrice, & l'imbecillité de l'expultrice: dont il faut colliger que les tumeurs chaudes ſont faites par la plus grande partie de la defluxion des humeurs, & les froides ſont faictes pluſtoſt par la congeſtion deſdits humeurs. Or Galien monſtre bien apertement & doctement au liure de l'intempetature ineſgale, comment la fluxion chaude faict vne tumeur, & eſcrit en ceſte maniere. Auſſi-toſt qu'vne fluxion chaude eſt tombee en vn muſcle, les grandes arteres & veines ſont premierement remplies, & tenduës, & apres les petites, iuſques à ce que les plus petites s'en ſentent. Aprés doncques que la fluxion eſt en icelles tellement affiehee & impacte, qu'il ſemble qu'elle y ſoit miſe à force, & qu'elle ne s'y peut plus tenir, vne partie ſort par la bouche & entree d'icelles, l'autre partie s'eſcoule par les pertuis des tuniques, & lors les eſpaces vuides qui ſont entre les parties premieres & ſimples ſont remplis. Ainſi leſdites parties ſont de tous coſtez abbreuuees de l'humeur & eſchaufees, leſquelles ſont les nerfs, ligaments, membranes, & la chair meſme, les veines auſſi & les arteres auant toutes les autres parties leſquelles ſont parties premieres & ſimples, & entre-autres ſentent dinerſes douleurs: Car interieutement elles ſont eſchaufees de la fluxion, & outre elles ſont tenduës ſi fort, qu'il ſe fait diſtraction & diuiſion des parties, & exterieurement elles ſont preſſees & chargees. Quant aux autres parties, les vnes s'y eſchauffent tant ſeulement, ou ſont preſſees; les autres ſont eſchaufees & preſſees en-

Comme la defluxiõ chaude faít la tumeur.

ſemble. Et telle maladie s'appelle *Phlegmone*, c'eſt à dire inflammation. Ce ſont les mots de Galien. Parquoy, en telles tumeurs contre nature, leſquelles ſont faites de fluxiõ d'humeurs, il y a quelque choſe de faict & engendré dés le commencement auant que la fluxion ſoit arreſtée: pareillement il y a encores quelque choſe à faire, & à eſtre engendré: ce qui ſe faict encore eſt la matiere antecedente qui flue derechef. Et ce qui eſt faict eſt la matiere conioincte, laquelle eſt deſia deſcenduë, & eſt affichee & impacte en la partie malade: parquoy en telle inflammation qui ſe faict encores, comme en autres tumeurs & maladies qui ſe font encore, & ne ſont parfaictes, le medecin & chirurgien doiuẽt auoir eſgard à deux choſes, ſelon Galien au trezieſme liure de la Methode Therapeutique, & vſer de deux manieres de curation, ſçauoir de celle qui preſerue, & de celle qui cure le mal ja fait: mais c'eſt vn autre propos. Or il me ſemble eſtre fort bien à propos, d'enſeigner les cauſes ſpeciales des tumeurs contre nature: on dit vulgairement qu'elles ſont en nombre trois, & ſont appellees primitiues, autrement euidentes, antecedentes, & conioinctes. Les primitiues ſont celles, leſquelles ſe ſeparent facilement apres la maladie creée; & comme vne cheute, vn coup, vne fracture, diſtenſion, laxation, & l'erreur qui eſt commis en la faute de viure. Les cauſes antecedentes ſont celles qui ſont preſtes à faire les maladies, comme ſont les quatre humeurs tant naturelles, que non naturelles. Les humeurs naturelles, ſont celles qui ſont idoines à nourrir le corps, & ſont contenuës en la maſſe du ſang, & pource elles

Deux indications des maladies qui ſe font encores.

Les cauſes ſpeciales des tumeurs cõtre nature.

Primitiues.

Antecedẽtes.

Les humeurs naturelles.

sont comprinses sous l'appellation du sang, & si lesdictes humeurs sortent hors des veines, ou arteres, incontinent elles se conglobent & coagulent, soit quelles sortent hors du corps, soit qu'elles demeurent encore dedans en quelque lieu que ce soit: mais les humeurs non naturelles, sont celles qui se trouuent separees du sang, duquel les parties sont nourries, & à cause de leur deprauation & corruption, elles ne sont d'elles mesmes & de leur nature idoines ne bonnes à nourrir le corps, lesquelles quelques long temps qu'elles demeurent à l'air qui est autour de nous, iamais ne se conglobent ne coagulent. La prouidence de la nature enuoye lesdites humeurs non naturelles en lieux destinez pour les receuoir pour quelque certain vsage, ou les pulse aux parties exterieures du corps, dont sont engendrés illegitimes & non vrays apostumes, pustules, rougnes, defœdations du cuir, decolorations, & sudations. Bien souuent aussi elles s'exhalent par transpiratiõ insensible, & quelquesfois elles se poutrissent au dedans, & engendrent fiebures. Telles humeurs vsurpẽt improprement l'appellation des humeurs naturelles; Car on ne doibt proprement appeller humeurs, que celles qui sont engendrees auecques le sang au foye, pour le nourrissement de nostre corps, & pour reparer la flueur & perdition de la substance de nostre corps, comme est le vray sang bilieux, phlegmatique, & melancholique, duquel toutes les parties de nostre corps sont nourries & restaurees, sçauoir est les vnes du plus pur sang, les autres, de sang bilieux, les autres de phlegmatique, & les autres de melancholique, comme la natu-

Les humeurs non naturelles.

Qu'est-ce proprement que humeur.

re d'vne chacune pattie le requiert: Parquoy toutes les humeurs ſont cõtenuës és veines & arteres. Ce que monſtre la varieté de la couleur, & de la conſiſtance, comme a declaré Galien au liure *de Atra bile*, c'eſt à dire de melancholie.

Or les principales & legitimes tumeurs cõtre nature que vulgairement nous appellons apoſtemes, auſquels y a ſenſible grandeur, & la matiere peche plus en quantité qu'en qualité, ſont procreées de ces quatre humeurs naturelles, & appellons telles tumeurs par leurs propres noms *Phelgmon*, *Eryſipelas*, *Oedema*, *Scirrhus*. Et des autres humeurs non naturelles procedent, ſelon l'opinion des modernes medecins, les abſces & apoſtemes, que nous appellons exitures, pareillement les puſtules: de toutes leſquelles choſes nous auons amplement parlé cy-deſſus. Et ſelon leſdits medecins modernes, ces tumeurs, ſçauoir eſt, abſces, & puſtules, ne ſont vrays apoſtemes, auſquelles ils reduiſent deux autres eſpeces de tumeurs, ſçauoir eſt les flatueuſes, & aqueuſes, qui ſont procreées de ſubſtance aqueuſe & retirante au laict clair à cauſes qu'elles ſont claires. Vulgairement on les appelle *Apoſtemes flatueux, & aqueux*. Parce il y a ſix noms des tumeurs ſimples, ſçauoir eſt les phelgmoneuſes, Eryſipelateuſes, Oedemateuſes, Scirrheuſes, flatueuſes, & aqueuſes. Mais les compoſees, à cauſe qu'elles ſont quaſi infinies, n'ont point de noms propres: fors celles auſquelles quelqu'vne des humeurs a euidente domination ſur les autres, comme il eſt aſſez manifeſte par les choſes precedentes, que nous dirons amplement cy-apres en leur lieu.

Les quatre principales & legitimes tumeurs cõtre nature ſont faictes des quatte humeurs.

Quelles tumeurs ſont faictes des humeurs non naturelles

Les causes conioinctes des tumeurs contre nature.

Or quant aux causes conioinctes ou continentes des tumeurs contre nature que nous appellons, *Apostemes*, *pustules*, *& exitures*, elles sont les matieres assemblées & affichees és parties dolentes, & lesquelles demeurent encores apres auoir crée le mal, tellement que quand elles croissent, les tumeurs croissent aussi, & quand elles s'abolissent, les tumeurs s'abolissent aussi. Car la cause conioincte ou continente de toutes les maladies & dispositions qui sont aux corps sont definies par Auicenne & tous les modernes medecins en ceste sorte, que quand elle est encores presente, la maladie qu'elle a creée est presente. Et quand elle est ostee, la maladie aussi euanouyt. Toutesfois il y a quelques doctes medecins de ce temps, qui entẽdent que Galien n'a mis que deux causes des maladies, sçauoir est l'interieure & exterienre, ou, comme ils parlent à present, la primitiue & antecedente. Desquelles la premiere est celle, qui aduint exterieurement au corps, & l'altere grandement, & apres qu'elle a crée la maladie, elle se separe, comme la chaleur & le froid, & vn scorpion piquant. Et la cause interieure est celle qui consiste au dedans du corps, & crée desia la maladie, comme sont les humeurs dispoſees contre nature. Quant à la cause conioincte, ils disent que Galiẽ n'y songea jamais, car selon qu'il escrit, la disposition qui empesche l'action ou la depraue, est la maladie, & non la cause. Or la conioincte que Auicenne & ceux de sa secte ont inuentée, comme il est tout manifeste par la descriprion qu'ils en baillent, est neceſſairement vne affection, qui bleſſe & corrompt l'action, qui est la propre definition de maladie,

Qu'est-ce qu'on appelle cause continens.

La cause cõioincte n'est autre chose que la maladie, selon aucuns.

Et pour ceſte cauſe elle n'eſt en rien differente de la maladie, qui bleſſe & corrompt premierement l'action naturelle : Mais puis que ceſte opinion de trois manieres des cauſes des maladies eſt fort enuieillie, & preſque enracinee en l'eſprit des medecins de noſtre temps, il nous ſemble que ce ne ſera choſe abſurde ſi en cet œuure nous faiſons la diſtinction des cauſes des maladies par ces trois appellations, à ſçauoir eſt, que nous en nommons vne *Primitiue*, l'autre *Antecedente*, & l'autre *Conioincte* : & ce ſuuffira quant aux cauſes des tumeurs contre nature. L'ordre des choſes que nous voulons traicter, requiert que nous traictions des ſignes d'iceux, toutesfois nous parlerons auant vn peu de la nature des *Apoſtemes*, & de leur generation. Ce donques que les Grecs appellent *Apoſtemes*, les latins *abſces*, & le vulgaire *exitures*, ſont diſpoſitions, eſquelles, comme Galien eſcrit au liure des tumeurs contre nature, & au ſecond liure de l'art curatiue à Glaucon, les parties qui ſe touchoient ſont ſeparees & eſlongnees les vnes des autres. Car la matiere qui faict telles tumeurs pulſee hors la chair du muſcle, ſepare & eſlongne les parties qui eſtoient ioinctes les vnes aux autres. Il faut donc neceſſairement, comme eſcrit Galien, qu'il demeure au milieu vn eſpace vuide, auquel il y ait quelque ſubſtance flatueuſe, ou humide, ou meſlee des deux enſemble. Deſquelles par la longueur du temps ſont alterees en diuerſes ſubſtances. Or il y a deux eſpeces de tels *abſces*, l'vne quand apres l'inflammation conuertie en matiere pourrie ladite matiere s'amaſſe en quelque cauité; L'autre quād, ſans qu'il y ait

Qu'eſt ce que abſces ſelon Galien.

Deux eſpeces d'abſces en Galien liu. v. Methode & liu. ij. ad Glauc.

en inflammation auparauant quelque humeur, maintenant d'vne sorte, maintenant d'autre, ou flatuosité vaporeuse, en quelque substance meslee des deux s'amasse en quelque lieu. Ce qui peut auenir en deux manieres: car telle substance s'engendre en l'espace qui est entre les parties ainsi eslongnées les vnes des autres, sans aucune fluxion precedente, ou ladicte substance vient d'ailleurs en la partie affligee, dés le commencement, ou en la maniere qui se faict: ce que les Grecs appellent *Apostema*, qui se faict, comme dit Galien, quand les humeurs qui occupoient premierement vn lieu, le laissent & se diuertissent ailleurs. Or la matiere qui faict *l'Apostеme*, faict cét espace entre deux tuniques, ou sous quelques mébranes: d'auantage elle escorche les parties qui sont autour, pource qu'elle est aiguë & mordante, ou qu'elle est en si grande abõdance, qu'elle estéd les parties, ou par l'espace de temps elle se pourrit, & lors elle est aiguë & mordante. Et s'il aduient que les humeurs, desquelles l'espace qui est entre les parties ainsi separees & eslongnées, est plein, & ainsi font l'apostеme, y demeurent long temps, elles s'alterent, comme nous auons dit cy-dessus, en plusieurs sortes, & se conuertissent en plusieurs substances, qui ne sont semblables aux humeurs, ains bien souuent elles semblent estre corps solides. Car on trouue bien souuent en tels apostemes, choses semblables à pierres, sablons, tests, boys, charbons, matiere pourrie, lie d'huile, & de vin, festus & autres choses semblables, comme nous auons dict, quand nous auons expliqué la nature des tumeurs. Ce que plusieurs ont estimé estre faict par vertu d'enchantements.

Apostеme.

Ce qu'on trouue és absces.

Des signes des tumeurs contre nature apparens exterieurement en general & du iugement d'icelles.

CHAP. III.

LEs tumeurs contre nature, qui occupent la partie superficiele du corps, dont la speculation appartient seulemẽt au chirurgien, sont incontinent cogneues par le sens en regardant & touchant la partie affligee. Car en quelconque partie qu'il y a chose creuë outre la mesure & disposition naturelle, & qui rend la partie tendre outre la mesure de nature, & cõrõpt l'action d'icelle, laquelle chose ainsi creuë, est procree de quelque humeur, ou de quelque substance engendree d'humeur, ou qui retient la nature d'humeur, ou de quelque flatuosité vaporeuse, necessairement il y a vne tumeur contre nature. Or les tumeurs lesquelles sont appellées les vrays *Apostemes*, sont distinguees par la tumeur, douleur, & chaleur, plus ou moins grandes; & les *Apostemes*, non vrays, que nous auons nommez pustules, & absces, outre la tumeur sont aussi cogneuës par vne malignité qui est en eux, & par sequestration determinee plus petite ou plus grande. Les signes d'vne chacune difference particuliere, & des matieres desquelles elles se font, se diront en leur lieu, quand nous traicterons des simples differences des tumeurs contre nature, par lesquelles on peut aisement cognoistre les composees. Toutesfois il ne faut traicter des particuliers, auant auoir acheué le propos des vniuersels, car communement on garde tel ordre és disciplines, & non sans cause:

Les notes vniuerselles des tumeurs cõtre nature.

Les signes particuliers.

Car les choſes vniuerſelles & communes nous ſont plus manifeſtes que les particulieres, à cauſe que les particulieres ſont plus confuſes, comme enſeigne Ariſtote, au premier liure de la phyſique. Nul donques s'emerueille ſi en ceſt œuure de chirurgie, nous commençons par les choſes plus communes & generales. Mais retournons à noſtre propos & pourſuiuõs les iugemens des tumeurs contre nature: en quoy il faut eſtre aduerty que toutes les tumeurs qui ſont appellez vrays *Apoſtemes*, ſi nous croyons Galien & Auicenne, ſont le plus ſouuent meſlees enſemble, tellement qu'à grand' peine en peut-on trouuer vne pure, & ſans mixtion. Car, comme Galien dit, auec l'inflammation, qui eſt de ſang, le plus ſouuent y a quelque choſe qui retient la nature *d'eryſipele*, ou de *Oedeme*, ou de *Scirrhe*, & pareillement on voit qu'auec l'*Eryſipelas*, y a communement quelque choſe meſlee, qui ſent la nature du *Phlegmon*, ou de *l'Oedeme*, ou du *Scirrhe*. Et ainſi faut iuger de tous les autres. Mais les tumeurs contre nature, que l'on nomme *Apoſtemes*, non vrays, le plus ſouuent ſe trouuent purs & ſynceres, deſquels purs & ſynceres nous traicterons cy apres la curation, par leſquels on pourra facilement entendre la curation des compoſez. Car ce ſeroit choſe ſuperflue, comme me ſemble, de traicter la curation de tous, veu que ſi vous cognoiſſez tous les tumeurs ſimples, & ſi vous entendez cõment elles ſe compoſent & conioignent enſemble, vous ſerez capables & idoines à vous exercer en toutes les autres particulierement. Mais il conuient adiouſter les autres iugements qui ſont prins en general des tumeurs. Les *Perades*, pare-

Les iugements.

Lieu de la difference des maladies.

paroxysmes, & crises, des tumeurs contre nature, suiuent, (cõme dit Guidõ) l'analogie des humeurs desquelles elles sont faictes: or nous interpretons icy *analogie*, proprieté, ou proportion, nature & similitude de substance, qu'ils appellent forme specifique & occulte: telles tumeurs donc, mesmement les salubres, & qui sont faictes de l'influxion des humeurs sont distinguees en quatre temps, c'est à sçauoir, en commencement, augment, vigueur, & declination. Le commencement se cognoist de ce que la partie commence à estre tenduë, & l'humeur commence à couler en la partie auec quelque douleur encore petite. L'augment est quand l'enfleure croist, & la partie dolente se remplit, ensemble quand les symptomes qui suiuent les tumeurs s'augmentent manifestement. La vigueur est quand l'enfleure & symptomes de toutes les differences des tumeurs sont tellement en leur vigueur, qu'ils ne peuuent plus s'augmenter que la matiere qui fait la tumeur ne degenere, & ne soit transmuee en la substãce d'vne autre espece. La declination se cognoist, quãd l'enfleure & les propres symptomes se diminuent ou la matiere qui fait la tumeur commence à se muer en vne autre substance. Parquoy la differẽce de ces tẽps est prise principalemẽt de trois choses, sçauoir est de l'essence de la tumeur, c'est à dire de la grandeur, ou petitesse, de la disposition de la matiere & des symptomes lesquels changent bien fort l'indication de la curation: toutesfois ces quatre bien souuent tombent en vn, à cause qu'vn chacun a duree si briefue qu'on ne l'apperçoit point, comme il aduient és inflammations venimeuses non mortelles, lesquel-

Analogie.

Les quatre temps des tumeurs contre nature. Le commencement.

2 L'augment.

3 La vigueur.

4 La declination.

Les quatre temps des tumeurs prennent leur difference de trois choses.

les font incontinent en leur vigueur. En outre il est necessaire que telles tumeurs mesmement celles qui se font par influxion, si l'on ne les empesche de ce faire, par repercussion de la matiere, ou que d'elles-mémes sans aucune occasion manifeste s'abaissent tellement qu'elles n'apparoissent plus, à cause que la matiere est retournee au dedans, soient terminees par quelqu'vne de ces quatre voyes, sçauoir est, par resolution insensible, ou par suppuration, ou corruption, ou induration. Et la meilleure de ces quatre, est celle qui se fait par resolution insensible, & apres elle, celle qui se faict par pourriture, & suppuration. Mais celle qui se faict par induration est appellee simplement mauuaise : la plus mauuaise de toutes est celle qui se faict par corruption de la partie dolente, comme Galien nous monstre manifestement au liure de l'intemperature inesgale, par ces mots. Il faut donc que l'vn des deux s'ensuiue, ou que quand la fluxion surmonte les corps qui sont vaincus, soyent corrompus, ou que quand la fluxion est surmontée ; le muscle soit remis en sa naturelle disposition. Mettons dõc que la fluxion soit vaincuë (car il vaut mieux commencer par le meilleur) nous aurons lors deux manieres de curation, sçauoir est que nous procederons par voye de resolution de ce qui sera tombé en la partie, ou bien par voye de concoction, cõbien que la voye de resolutiõ est la meilleure. Or deux choses sont requises à la concoctiõ sçauoir est la generation de matiere pourrie, & qu'elle se retire en quelque lieu, où elle soit contenuë. Et peu apres ledit autheur dit : Mais si les parties sont vaincuës par la fluxion, elles deuien-

Les tumeurs contre nature sont terminees en quatre maniéres.

dront si fort tẽperees, que leur action se perdra, & auec le temps seront corrompuës, iusques icy sont les mots de Galien. Les signes de resolution, sont legereté du membre & quand la pulsation cesse. Nous cognoissons quand la tumeur se tourne en matiere pourrie & suppuration, quand la douleur interieure, la pulsation & la chaleur s'augmentent. Les signes que la fluxion surmonte & que la partie affligee se corrompt, sont; quand ladite partie vient noire & plombee, & bien souuent aussi y a grande puanteur, on cognoist apertement que la tumeur se tourne en vne dureté lapideuse, quand l'enfleure diminuë, en laquelle toutesfois la dureté demeure. La soudaine diminution de l'enfleure est signe que la fluxion retourne au dedans, tellement qu'elle n'apparoist plus. Et aduient ladite diminution aucunesfois à cause d'vne grande refrigeration, & aucunesfois à cause de la venenosité, sans qu'on y ait rien appliqué par le dehors, la fiebure suit incontinent telle diminution d'enfleure, & plusieurs autres mauuaises symptomes, & ce suffira quant aux signes des tumeurs, lesquels ils veulent estre proprement appellez *Apostemes*. Les marques & signes des pustules vulgairement appellees, se diront en leur lieu, quand nous traicterons d'icelles. Les signes qui monstrent que les abscés appellez par eux exitures mesmement de ceux qui doiuent estre bien tost, ou qui sont desia, sont ceux qui s'ensuiuent. Quand vous verrez (dit Auicen.) que la pulsation ou dureté dure long temps ou que la chaleur ou douleur s'augmẽte, sçachez lors que l'apostẽme se tournera bien tost en suppuration & que se fera abscés.

Les signes de resolution

Les signes de suppuration

Les sig. de corruptiõ.

Les signes du retour en dedans.

Les sig de l'abscés qui doit estre bien tost.

Les sig. l'abſces faict.

Mais quand vous cognoiſtrez que la partie eſt legere, & que la douleur eſt appaiſée, & la chaleur remiſe, & que quelque partie du lieu enflé tend en pointe, & eſt aiguiſee : dauantage quand en la preſſant, on ſent comme vne inundation, comme ils diſent, & que ceſte pointe blanchit, iugez qu'il y a pourriture, & que l'abſces eſt faict.

Aph. xlvij. liu. ij.

Parquoy Hippocrates a bien dit, que quand la pourriture ſe fait il y a douleur & fieure, plus que quand elle eſt ia faicte. Or il faut que ſoyez bien attétifs à cognoiſtre ladicte pourriture, car la ſuppuration, ou la cognoiſſance de pourriture contenuë en quelque lieu, bien ſouuent eſt ſecrete & cachee : tellement que le medecin n'y cognoit rien à cauſe de la craſſitude du lieu, & de ladicte pourriture, cõme Hippocrates a monſtré par ceſte ſentence aphoriſtique. Quand la ſuppuration eſtant au corps n'eſt cogneuë, ce aduiẽt à cauſe de la craſſitude de la matiere pourrie, ou du lieu. c'eſt ce que nous auons voulu dire des ſignes des abſces. Quant au iugement d'iceux Auic. & les modernes chirurgiens en ont dit ce qui s'ẽſuit. L'abſces qui ſe fait pres de quelque membre noble, ou pres des ioinctures, ou pluſtoſt aux parties veneuſes ou nerueuſes, & en vne partie imbecille & quaſi deſtituee de la chaleur naturelle, & qui eſt couuerte de cuir dur & eſpais, en outre qui eſt fait d'vne groſſe matiere & de tard mouuement, qui eſt auſſi tout vny & non eſleué en pyramide, & ne tend point en aiguiſant, eſt bien fort ſuſpect, & de tarde maturation. Et le contraire à ceſtuy-cy eſt bon & loüable, car il ſe tourne biẽ-toſt & facilement en ſuppuration, & le plus ſouuent ſans y appliquer rien exterieurement s'ouure de

Les iugements des abſces.

de soy mesme. Parquoy si l'absces tend en aiguisant, & la substance de la matiere pourrie est subtile, & picquante, & si le cuir de la partie n'est dur ne espais, il mettra hors de soy-mesme, & par sa faculté expultrice l'humeur contenuë, si quelqu'vn ne preuient ceste apertiõ par incision. Tels absces aussi quelquesfois sont terminez par voye de resolution, sans faire aucune solution de continuité au cuyr; mesmement quand il n'y a gueres de matiere pourrie, & qu'elle est bonne, subtile, & non profonde. Toutesfois l'euacuation d'icelle se fait plus souuent par vn conduit ouuert par nature ou par art, que par resolution. L'ouuerture qui se fait par nature est beaucoup plus seure, que celle qui se fait par la main. Toutesfois s'il la faut faire par la main, vous la ferez mieux par vn cautere, que par medicaments adurents qu'ils appellent ruptoires. Et pour ceste cause l'ouuerture que nous faisons par art & absces, n'est si bonne que celle qui se faict naturellement, pource que celle qui est faicte artificiellemenr engendre sanie, & se conuertit en vne fistule. Toutesfois quand il est necessité, & que nous n'auons meilleur ne plus present remede, il faut en vser hardiment. Or quant aux incommoditez susdites, vous les pourrez euiter, si apres auoir fait ouuerture (s'il en est necessité) vous appliquez des suppuratoires pour faire maturation du reste, pareillement si vous appliquez incontinent des exterfifs sus la partie dolente. Et quant aux indices de bonne matiere pourrie nous auons le dernier oracle d'Hipocrat. au 1. liu. des prognostiques, par lequel est dit, que la bonne matiere pourrie, est celle qui est blanche esgalle

Les absces qui viẽnẽt facilement à suppuration. Quels absces sont principalemẽt terminez par resolution.

L'ouuerture des absces se faict mieux & plus seurement par la lãcette que par vn ruptoire.

Les signes de la matiere Pourrie quand elle est bõne selon Hippocrat.

(c'est à dire en tout semblable à soy) n'ayant aucune asperité quand on la touche, & qui ne put gueres, & celle qui est cõtraire à ceste-cy, est tresmauuaise. Quant aux signes & iugements des autres choses tant des humeurs que des corps solides qui se trouuent és absces, nous en parlerons és cha. particuliers suiuants.

De la curation des tumeurs contre nature en general & mesmement de celles qui sont faites par influxion d'humeurs, & qui sont appellées vrais apostemes: & des absces qu'ils appellent exitures. chap. IIII.

La cõmune indication de la curatiõ de toutes les tumeurs cõtre nature.

LA premiere & commune indication de curer les tumeurs contre nature, qui sõt ia faites & qui ne sont plus en generatiõ, est (comme dit Gal. au 13. & 14. de la metho.) que nous euacuons tout ce qui est contre nature en la partie, & qui la rend enflee. La curation de celles qui sont encores en generation, est d'empecher la partie dolente: parquoy en telles tumeurs la sollicitude du medecin, & l'indication de la curation n'est simple ains composee. Or telles, communes indications de curer sont grandement diuerses, selon la difference des tumeurs, & selon la nature de la partie affligee: car l'euacuarion de ce qui est moleste n'est administree d'vne mesme sorte en toutes les tumeurs ia faites & en toutes les parties du corps (comme escrit Gal. au 2. l. *ad Glauc.* & aux lieux cy dessus alleguez) ce qui sera manifeste aussi par ce qui s'ensuit: comme aussi nous n'appliquons pas mesmes remedes à toutes les tumeurs, qui sont encores en leur commencement, & en toutes les parties du corps, ains selon la differẽce & espece de ladite tumeur, & la nature du lieu affligé, nous empeschõs le fluxion, ou eue-

Les cõmunes indications de la curatiõ des tumeurs contre nature sont demõst és selõ la difference de la tumeur, & de la partie affligee

cuons ce qui est ia tombé en ladicte partie, au moins si nous voulons tenir la droicte voye en ce que nous deuons faire. Parquoy les indications de curer les tumeurs, qui sont contre nature, sont prises selon Galien principalement de ces deux choses, sçauoir est, de la disposition, ou essence de la maladie, & de la nature de la partie affligée. Or la disposition ou essence de la maladie, de laquelle nous traictons, contient trois choses, selon l'opinion des modernes, c'est à sçauoir la qualité, la quantité, & la matiere ou substance qui faict ladite tumeur, à raison desquelles choses la commune indication est changée, tellement que autres particulieres indications sont prises desdites trois choses: car vne grande tumeur est autrement curée qu'vne petite, pource que *Magnitude & paruité* font vne difference de tumeur, selon leur opinion. Car vn grand *Phlegmon* reçoit autre curation qu'vn petit *Herpes*. Pareillement vne tumeur qui est faite par defluxion qui est encores en sa generation est autrement curée que celle qui se faict par congestion ou est ja faicte. Semblablement vne tumeur chaude, comme *Erysipelas* reçoit autre curation qu'vne froide comme est *Oedema* ou *Scyrrhus*. La quantité donc qui change la curation en vne tumeur contre nature, est grande ou petite. La qualité est la fluxion, ou (comme ils parlent) la deriuation & congestion. La matiere est l'humeur chaude ou froide. Quant à la nature des parties affligées, il faut considerer principalement quátre choses: la temperatiue, la formation, la situation, la faculté, ausquelles on peut adiouster la Facilité ou difficulté du sentiment, si d'auanture vous n'aymez mieux la comprendre

Les indications de la curation des tumeurs sont prinses de deux choses.

L'essence de tumeur contient trois choses.

Il faut cõsiderer quatre choses en l'indicatiõ qui est cõprinse de la nature de la partie.

auecques Gali. soubs la faculté; cesdites quatre choses changent grandement la maniere de curer qui est gardée és tumeurs contre nature: parquoy il faut bien entendre les indications qu'on prend d'icelles en curant les tumeurs qui sont contre nature: car *vn plegmon*, ou autre tumeur qui vient és parties charneuses, reçoit autre curation que és parties neruenses, & autre curation en l'œil qu'au genoüil, ou au col: semblablement autre és parties glanduleuses, que non glandeuses. Bref la temperature, formation, situation & faculté de la partie affligée changent la curation, la commune, que Gal. dit deuoir estre prinse de la maladie, est tousiours gardee: parce nous enseignerons icy premierement la methode de guarir les tumeurs contre nature, mesmement celles qui sont faictes par l'influxion des humeurs en prenant l'indication de la maladie, sans auoir esgard à la partie affligée. En apres nous traicterons la curation vniuerselle d'icelles tumeurs, mesmement des *inflammations*, quand elles sont changées en absces. Finalement nous monstrerons la curation particuliere de toutes les differences, mesmement des simples, selon l'analogie & proportion desquelles on sçaura facilement la curation des composées. Et quelquesfois en passant nous dirons, selon Galien, quand le lieu le requerra, quelque chose des indications prinses des parties affligées: lesquelles choses bien entenduës il sera facile à vn chacun medecin rational & chirurgien de curer par methode toutes sortes de tumeurs en quelques parties qu'elles soient. A l'imitation doncques de Galien nous commencerons la curation des tumeurs per l'inuention de la cause de la

Liu. ij. ad Glauc.

L'inuentiõ de l'occasion est le commencement de la curation des tumeurs cõtre nature.

maladie, afin que ladicte cause soit rescindée, & ce qui est ia faict soit osté. A cette cause afin que par l'exemple & proportion d'vne difference des tumeurs qui se font par defluxion (car ie ne parle icy que de celles-là) nous entendions les autres differences, qui prouiennent de la fluxion des humeurs, ie mettray briefuement la curation du *Phlegmon*; car il aduient souuent, & engendre fiebures & autres symptomes. Or ie n'entends pas icy par le mot *Phlegmon*, toute disposition chaude & enflambée, que les Grecs appellent *Phlogosis*, ains seulement ce qui est engendré de sang & communément aduient en la partie charneuse, en laquelle il y a grãde douleur auecques grande rougeur en la superficie vne chaleur bruslante, tension, & resistence au toucher, & quand le mal est creu, vn sentiment de pulsation. Telle disposition est appellée par Galien & autres qui l'ont suiuy comme bon capitaine, entre lesquels sont Paulus Ægine, Aëce, & Oribase proprement *Phlegmone*. Afin doncques que nous entrions en matiere, Galien escrit en cete maniere: la commune generation des phlegmons, est de la defluction du sang en plus grande abondance qu'il n'est besoin à la partie. Or le sang defluë plus qu'il ne faut, à cause que quelque autre partie ou plusieurs l'enuoyent, & la partie affligée le reçoit, laquelle aussi bien souuent le tire à elle, & les parties qui le transmettent le font pource qu'il est en trop grande abondance, ou qu'il est molesté par sa qualité, ou qu'il est trop grande quantité, & molestе par sa qualité ensemble: & celles qui attirent font telle chose par la chaleur prouenante de la maladie, ou par la douleur. Aus-

tre nature. Qu'est-ce que phlegmon.

Liu. xiij. Metho.

La cõmune generation des phlegmõs. Les causes adiutrices de la fluxion.

quelles aident autres causes, sçauoir est l'imbecillité de la partie & ignobiliré, la largeur & amplitude des conduicts par lesquels la defluxion se faict, l'angustie des conduicts des parties expellentes, & la situation inferieure, comme nous auons cy-dessus dit. Parquoy les modernes chirurgiens colligent de toutes ces choses trois intentions de curer les tumeurs qui sont faictes par defluxion. La premiere, qu'il faut diuertir la fluxion & empescher qu'elle ne se face plus. La seconde est, qu'il faut adoucir la douleur, & oster la cause pour laquelle la partie reçoit la fluxion ou l'attire. La tierce, qu'il conuient euacuer toute l'humeur qui est ia tombée en la partie. Or Galien nous a tres-bien monstré au treiziesme de la Methode, comment il faut accomplir la premiere intention, auquel lieu il nous a exposé toutes les manieres de diuertir la fluxion, & la maniere d'empescher ce qui est encores en generation. Ledict autheur en escrit en telles paroles: Quand les humeurs sont esgalement crues, que les Grecs appellent *Plethora*, voire aussi quand le corps est pur d'excremens, & qu'en iceluy y a mediocriré d'humeurs, si la douleur & chaleur de la partie, en laquelle inflammation excite fluxion, nous obuions à l'inflammation qui commence encores par phlebotomie: & la *Plethore*, c'est à dire plenitude, est curée par baings, exercitations, & grandes frictions. Dauantage nous vsons de medicament resolutif, s'il n'y a point de fiebure, & outre toutes ces choses, nous faisons tenir bonne maniere de viure: mais quand le corps est plein de cholere, ou d'humeur melancholique, ou de phlegme, ou d'humeurs sereuses, laquelle disposition

Trois scopes proposées au chirurgien en la curation de tumeurs qui se font de fluxion des humeurs

Le premier scope.

Plethore.

eſt appellee en grec, *Cacochymia*, nous vſons d'vne purgation propre à l'humeur qui eſt abondante. Dequoy nous parlerons plus amplement és chapitres particuliers. Or la reuulſion en partie contraire appellee en Grec, *Antiſpaſis*, eſt remede commun à toutes les tumeurs, quand la fluxion eſt encore forte, c'eſt à ſcauoir au commencement de la maladie & à l'augmentation d'icelle. Mais en la fin de la vigueur, quand la fluxion eſt ceſſee, & que l'humeur eſt ja affichee en la partie, & que tout le corps a eſté ſuffiſamment vuydé, il faut euacuer de la partie affligee ou de celle qui eſt pres d'elle. La ſeconde intention s'accomplit par remedes appaiſants la douleur, que les Grecs appellent *Anodina*, & par adſtringents & empeſchants la fluxion, & d'auantage par ceux qui relaſchent & ouurent les conduicts par leſquels le membre affligé auoit accouſtumé de ſe repurger : la matiere deſquels ſera par nous copieuſement expliquee au ſixieſme liure. La tierce intention eſt accomplie par les medicaments qui euacuent de la partie affligee, la matiere faiſant la tumeur. Or la matiere contenue en la partie affligee, eſt euacuee non ſeulement par les medicaments qui ont vertu reſolutiue, mais auſſi par ceux qui ont vertu repulſiue, que les Grecs appellent, *Apocraſtica*. Parquoy quand les tumeurs phelgmoniques & les autres ſont procrees de l'influxion des humeurs cõmencent, il faut pluſtoſt vſer de repercuſſifs que de reſolutifs: excepté en quelque cas, entre leſquels Guidon a mis les quatre ſuyuants. Le premier quãd la tumeur eſt és emun-

Cacochim

Reuulſion

Le ſecond ſcope.

Le tiers ſcope.

Les cas auſquels il n'eſt loiſible d'vſer de repercuſſifs.

ctoires. La seconde, quand elle est faicte de matiere veneneuse: la troisiesme, quand la matiere est si grosse qu'elle ne peut facilement estre repoulsee: la quatriesme, quand ladicte matiere est fort affichée & impacte à la partie. Auicenne n'excepte que deux cas, sçauoir est quand la tumeur est aux emunctoires, ou en quelque lieu, duquel il est à craindre que la matiere reflue en quelque membre principal & noble. Les autres exceptent tant seulement vn cas, & les autres en exceptent dix-neuf, & les autres vingt & trois. Mais auant qu'en faire iugement & arrester, en cette chose tant douteuse, il faut entendre qu'il y a deux sortes de repulsifs selon l'opinion des anciens & modernes, c'est à sçauoir, les communs & les propres: les repulsifs communs sont ceux qui empeschent les fluxions par refrigeration, ou incrassation, ou par oppilation, c'est à sçauoir, par boucher & fermer les pores, par vne grosse substance, & empescher les conduicts, ou par corroboration des parties.

Deux manieres de repulsifs.

Or les medicamens reprenans la fluxion & qui engrossissent l'humeur, sont, *semperuiuum, lactuca psyllium, vmbilicus veneris, lenticula palustris, Caphura*: & les choses suiuantes opillent, c'est à dire, ferment les conduicts à la fluxion eminente, sçauoir est, *Farina volatilis, album oui, amylum, gluten*, & les especes de *gommi*, bref toutes les choses lesquelles ont viscosité, & refrigerent sans mordication. *Oleum rosaceum, omphacinum, myrtinum, chamemelitum, mastichinum, absynthium, marrubium. nux cupressi.*, corroborent, c'est à dire, restituent le temperament naturel à la partie: ce que font pareillement plusieurs autres

choſes de cette eſpece, leſquelles quand elelles ſont appliquées à la partie affligée par leur frigidité elles la gardent & ſauuent de la fluxion eminente. Les vrais repercuſſifs ſont ceux qui, quand les humeurs fluent en quelque partie, vont au deuant d'icelles par leur vertu & les contraignent retourner au dedans: & tels ſont tous de groſſe ſubſtance, comme les attractifs de ſubtile, & entre iceux aucuns ſont de qualité froide, les autres de qualité chaude: toutesfois tous les deux chauds & froids ont vertu adſtrictiue: les vrays repercuſſifs froids ſont ceux-cy: * *Folia vitis plantago, ſolanum, dipſacus, burſa paſtoris, glaucium, balaſtium, omphacium, rhus*, c'eſt à dire, *ſumach: terra cimolia, vulgariter dicta terra ſigillata*, & autres de cette eſpece. Et tous ces repercuſſifs ſont ſimples, deſquels on peut compoſer pluſieurs autres, comme * *Oxycratium, linimentum ex bolo*, communément apppellé *Ceratum Galeni*, & les ſemblables, les formules deſquels ſont au ſixieſme liure. Les vrais & propres repercuſſifs chauds ſont, *Alumen, nuces cupreſsi, iuncus rotundus ſiue odoratus*, qui s'appelle en Grec, *ſcinanthos, onix, blata biſantia, lupinorum farina*, & quelques vins auſteres, & pluſieurs autres choſes. Ces choſes ſuppoſées, Guido de Caliaco a comprins tout ce qui eſt des repulſifs au commencement des fluxions en ces deux ſentences ſuiuantes: premierement les vrays percuſſifs conuiennent au commencement de toutes tumeurs qui ſe font par fluxion d'humeurs, & meſmement des Phlegmoniques, ces dix cas ſeulement exceptez: le premier, quand la tumeur eſt és parties glanduleuſes: le ſecond

Les vrays repercuſſifs.

Les vrays repercuſſifs chauds.

Les deux ſentences de Guidon touchant les repercuſſifs.

Dix cas exceptez auſquels les vrays percuſſifs

quand elle est de matiere veneneuse, Le tiers quand la matiere est si grosse, qu'on ne l'a peut repulser, Le quart quand elle est fort affichée & impacte en la partie, Le cinquiesme quand la tumeur est * *critique*, Le sixiesme quand elle est faicte d'vne cause primiue, Le septiesme quand elle est en vn corps plethorique, Le huictiesme, quand elle est en vne partie fort debile, Le neufiesme, quand elle est pres de quelqu'vne des parties principales, Le dixiesme quand elle est auecques grande douleur, car lors il faut vser de mitigatoires de la douleur, non de repercussifs, fors seulement en trois cas : Le premier est si la tumeur n'est és parties glanduleuses, Le second si ladicte tumeur n'est *critique*, Le tiers si elle n'est procrée de matiere veneneuse : Car en tous ces cas mesmement quand la fluxion est arrestée, & la tumeur est presque ia faicte, il faut resoudre la matiere par application des resolutifs à la partie : toutesfois il faut bien aduiser que lesdits resolutifs ne soient mordicants ne acres, ains qu'ils soient doux & mediocrement chauds. & humides mesmement és trois dernierement commemorez, esquels il faut mettre peine de tirer la matiere au lieu où est la tumeur, & augmenter ladicte tumeur, & empescher que la matiere qui est ia coulée & affichée ne reflue : ce que nous faisons quelquesfois par emplastres attractifs, & quelquesfois par ventoses affichees à la partie, comme enseigne Auicenne. Mettons doncques cette regle generale, qu'au commencement de toutes tumeurs procreées de defluxion d'humeurs fors és trois cas dessus commemorez il faut appliquer les seuls & vrays repulsifs, &

Galien au ii. ad Glauco.

Regle generalle de l'art.

poignant il conuient meſler quelque choſe reſolutiue auecques les repulſifs. Mais en la vigueur ou peu deuant, il faut meſler les repulſifs & reſolutifs en pareille quantité. Quand nous verrons la declination ou la fin de la vigueur, il faut vſer de ſeuls reſolutifs & relaxatifs. Bref quand l'humeur coule encores & tombe en la partie il faut repouſſer, mais apres que la fluxion eſt arreſtee, il faut reſoudre. Et ſi ladicte matiere eſt en partie coulée, & en partie coule encores, il faut meſler les medicaments de ſorte qu'ils ſoient en partie reſolutifs, & en partie repercuſſifs. Car quand il y a concurrence d'indications contraires, il eſt neceſſaire que le remede ſoit compoſé, comme eſcrit Galien au trezieſme liure de la methode: toutesfois ce doit eſtre entendu, ſi la tumeur doit eſtre terminée par voye de reſolution, comme ils diſent. Or les remedes par leſquels nous accompliſſons ces intentions ſelon la diuerſité de la matiere qui fait la tumeur, ſont declarez és particuliers Chap. ſuiuans & au ſixieſme liure.

De la curation des abſces en general.

CHAP. V.

SI le *plegmon*, ou quelque autre tumeur degenere en abſces, Galien au ſecond liure *ad Glauconem* y remedie par medicaments mitigatoires que les Grecs appellent *chalaſtica*, c'eſt à dire relaxatifs, comme eſt le medicament que Galien

La curatiõ des tumeurs degenereesen abſcesqu'õ appelle exitures.

Tetrapharmacum. appelle * *Tetrapharmacum*, lequel est mol mitigant la douleur, auec lequel (selon l'opinion dudit autheur) il faut mesler vn peu de miel. Or le dit medicament est composé de pareille quantité *Ceræ, resinæ, picis, colophoniæ, & seui taurini*, & auecques le temps il faut passer aux maturatifs & suppuratifs. Les choses qui sont degenerées en vne autre espece, c'est à dire, en substance estrange, & du tout contre nature deuroient estre rescindées & ostées par chirurgie. En quoy faisant selon le conseil de Galien au quatorzieſme de la methode, il faut bien diligemment veoir, laquelle des voyes pour le faire est la meilleure, & icelle tenir.

La meilleure voye de curer est insinuee en trois sortes

Or on iuge que la meilleure voye est, quand en peu de temps la curation est faicte, & sans douleur, & seurement, en outre pour seurement curer, il faut estre intentifs à trois choses. La premiere est, que nous obtenions la fin de nostre intention. La seconde est que si nous ne l'obtenons, pour le moins que nous ne faisions mal au patient. La tierce que le mal ne retourne plus. Par ces considerations on trouuera és tumeurs proposees, quand il est bon vser de chirurgie & quand il vaut mieux apliquer remedes. La chirurgie est exercee, principalement en celles desquelles nous auons n'agueres parlé, qui sont du tout contre nature, pour les oster. Que si le Chirurgien ne le peut faire il est d'vn autre cõseil, qui est de trãsferer le mal, comme il se fait és *Suffusions*, vulgairement appellées *Cataractes*. Mais quand nous vsons de medicamẽts nous tendons à ce, que ce qui est contre nature soit tourné en matiere pour

rie,

rie, & au ſecond lieu qu'il ſoit putrefié. Parquoy quant és parties infeſtees de phlegmon y a grande pulſation, tellement qu'il n'y a eſpoir de curation ſans le tourner en matiere pourrie. Tous les anciens (comme eſcrit Gal. au 4. de la methode) appliquent medicamens, qui ſont ſoudainement ſuppuration, & non iamais auparauant. Combien que ſi quelquefois nous appliquons aux parties infeſtees d'inflammations cataplaſme qui eſchaufe & humecte, & tourne à ſuppuration, ce ne ſe fait en ayant premierement & principalement eſgard à la maladie, ains pour mitiger le ſymptome qui eſt la douleur: car les remedes d'inflammation ſont de vertu deſiccatiue. Et puis apres ledit Autheur eſcrit, la curation brieue des parties occupee de phlegmon, ſe fait par tel remedes, c'eſt à dire deſiccatifs & reſolutifs, leſquels oſtent du tout le mal, ou s'ils laiſſent quelque petite choſe qui vient à ſuppuration, il eſt requis d'y appliquer vn autre medicament fort, qui puiſſe en tirer la matiere pourrie. Ou s'il y a au deſſus vn cuir fort delié & que vueillez bien toſt guerit le patient, il faut vſer d'inciſion. Et c'eſt ce que diſoit Au. que la cura- Auicenne.
tion de *l'Apoſteme*, entant qu'il eſt *Apoſteme*, eſt l'extraction de la matiere eſtrange qui engendre *l'Apoſteme*. Or les remedes ſuppuratifs & qui ont vertu de faire les choſes ſuſdictes ſont declarez en leurs particuliers chapi. au *6.* liu. En outre ſi apres que l'abſces eſt ſuppuré ou tranſmué, ou ſi fort impacté, qu'on ne peut reſoudre la matiere pourrie, ou quelque autre contenuë en la partie, ou ſi en temps deu & conuenable il ne s'ouure ſans la main du chirurgien, il faut faire ouuerture Quand il faut inci-

ſer les abſces.

& chemin à la matiere qui n'a obey à la reſolutiõ: & n'y faut tarder meſmemẽt ſi on craint quelque eroſion, ou quelque autre incommodité, ou plustoſt ſi neceſſité nous y contraint il faut faire vne controuuerture, & tirer la matiere pour la cauſe ſusdicte: laquelle apertion ſe faict plus ſeurement par vn fer que pat medicaments cauſtiques & adurents, comme plus amplement ſera enſeigné en l Antidotaire. Communement telles tumeurs phlegmoniques ja tournées en ſuppuration s'ouurent pat vne lancette. Et l'apertion & yſſue de la matiere pourrie ſe doit faire ſelon l'abondance de la matiere là amaſſée, & auſſi en ayant eſgard à la pattie affligée: que ſi nous voyons que quelque portion de la partie ſuppurée ſoit pourrie, il la faut oſter, & faire vn pertuis à la forme & ſimilitude d'vne feuille d olme ou de murthe, afin qu'elle gueriſſe pluſtoſt. Or quant à ce Galien défend qu'on face grandes ouuettures, & curoit les parties ainſi ſuppurées, voire les aynes & ayxilles bien ſouuent par vne ſeule inciſion & par medicaments fort deſiccatifs: & ſi quelquefois il eſt neceſſité d'en tranher & reſequet quelque choſe non ſeulement à cauſe de l'abondance de la matiere pourrie, mais à cauſe des parties corrompuës il ſera content d'vne ſection de la grandeur d'vne feuille de meurthe & non plus; car ſi la ſection ſe fait grande apres la conſolidation outre ce que la partie en eſt faicte plus difforme, elle en eſt auſſi renduë plus imbecille, & moins apte au mouuement. Telles ſections faictes à la ſimilitude d'vne feuille de meurthe communement ſe font és ayxelles & aynes, de telle ſorte que la longitude ſoit par

Les tumeurs tournées en ſuppuration s'ouurent plus ſeurement par vne lãcette que par vn cautere.

Li xiij methode.

Sectiõ à la ſimilitude d'vne feuille de meurthe.

Les incommodi ez prouenãtes des grãdes ſections.

Pourquoy on faict les ſections de trauers és aynes & ayxelles.

le trauers, non selon la rectitude de la iambe ou du corps, car quand nous flechissons la iambe ou le bras, le cuir se ioinct & vnit à soy: és autre parties nous vsons communement d'vne simple incision, mais en ladicte apertion ou incision il faut auoir esgard à sept choses: premierement que la section soit faicte au lieu auquel la matiere est contenuë: le second, qu'elle soit faicte au plus bas lieu afin que la matiere pourrie se vuide mieux: Le tiers, qu'elle soit faicte selon les * *Rides*, & proces des muscles: Le quatriesme, qu'on euite les nerfs venes & arteres autant qu'il sera possible: Le cinquiesme, que la matiere ne soit vuidee soudainement, ne tout en vn coup, mesmement aux grands absces, afin que ne s'ensuiue debilitation de la vertu, par la trop grande & trop soudaine euacuation & dissipation des esprits: Le sixiesme, que le lieu soit traicté doucement, & auecques la moindre douleur qu'on pourra: Le septiesme, qu'apres que l'ouuerture sera faicte le lieu soit mondifié, incarné, & consolidé. Or Galien enseigne en cette maniere au liure treiziesme de la methode qu'il faut prendre garde à deux choses en faisant l'incision d'vn absces suppuré: si l'abondance de la matiere pourrie surmonte les medicaments tellement qu'ils ne puissent resouldre tant, il faut faire ouuerture, & yssuë à ce qui ne peut estre resouit par les medicaments & ce au lieu mesmement où il est le plus hault & le plus esleué: car le cuir est fort deliè en cét endroit. Il faut dauantage regarder en faisãt la section à vne autre indicatiõ qui apartiẽt à l'effluxiõ tellemẽt qu'en ayant ésgard aux deux

Sept choses à considerer en l'apertion de l'absces suppuré.

Deux choses a considerer en l'apertion de l'absces suppuré

vous faciez l'incision de la partie suppuree, & apres y appliquiez quelqu'vn des medicamẽts qui deseichent sans erosion. Or les remedes mundificatoires apres l'apertion de l'absces accommodés & propres pour mundifier l'vlcere sordide, sont feltres mols ou drapeaux, emplastres & vnguents, desquels nous parlerons és particuliers chapitres au 6 liu. Guido de Cauliaco pour les premiers iours estoit content d'vn iaune d'œuf espoissi * d *Alumen Zuccharinum*, duquel remede Guillaume de Salicet vsoit aussi: apres il faut venir au miel rosat, & au mundificatif fait *d'Apium*, & finalement à l'vnguent * *Apostolorum & Ægiptiacum*, s'il en est besoing, & par dessus faut appliquer du *Basilicon diachylon*, & à celuy qui est appellé *Diaphœnicon*, *& diapalma*, & autres semblables qui sont institués pour les vlceres: car apres que vous auez fait l'incision des absces, il les faut curer à la maniere des vlceres. Gal. au 13. liure de la methode apres l'incision du cuir és tumeurs phlegmoniques des aixelles & des aynes rempliſſoit la partie affligee du medicament nommé *Manna*, qui est *Repurgamentum thuris*, à cause que ledit medicament a quelque peu de vertu adstrictiue. Dit d'auantage ledit autheur qu'apres l'incision il faut mitiger, autant qu'il sera besoin: premierement par fomentations, en apres par cataplasmes, & par quelque medicament humectant, ou non deseichant, en mettant le tout par le dehors; car il faut mettre au dedans de l'vlcere le medicament *Manna*, entre les remedes qu'on met sur les drapeaux cherpis: prémierement faut appliquer ceux qui font venir la matiere pourrie & en apres ceux qui

Les mundificatoires.

Les vngents applicables sus les tumeurs suppurees.

L'vsage de manna & thus apres l'incision faicte, & leur faculté

Il faut mitiger auant la partie incisee.

Ce qu'il faut mettre en l'vlcere.

ont vertu repurgatiue : Apres lesquels s'il demeure quelque cauité il conuient appliquer ceux qui la puissent remplir, & s'il n'y appert aucune cauité faut venir à ceux qui font cicattice & consolidation : d'auantage si le patient ne peut souffrir qu'on face ouuerture par cautere, ne par lancette à cause qu'il est delicat, conuiendra vser de medicaments adurants, à ce est iouë par Auicenne, *semen lini*, *fermentum*, *stercus columbinum*, lesquels auront plus de vertu si vous les meslez *cum sapone molli*, *aut mucilagine seminis sinapis*, Toutesfois le ruptoire faict *ex calce* & *sapone* a le premier lieu en cette chose, ce suffira quant aux tumeurs en general : parquoy cy-apres faut traicter des particulieres differences d'icelles.

Auicenne à la fin du iij. traicté Fen iij. liu iiij.

De la vraye inflammation & des autres tumeurs procreées du sang. CHAP. VI.

APRES que nous auons acheué la tractation des tumeurs qui sont contre nature, il est temps de parler particulierement de toutes les differences d'icelles. Nous commencerons au phlegmon, à cause qu'il aduient souuent & fait des symptomes (comme dit Galien) dangereux. *Phlegmone* donc selon Galien au liu. premier *de morbis & symptomatis* se prend en deux sortes : premierement communement selon la maniere des anciens qui ont esté auant luy, sçauoir est pour toute inflammation & ardeur des parties, c'est à dire pour vne chaleur & dispositiõ comme enflãbee, que les Grecs appellẽt *Phlogosis*. Secondement elle est prise par Galien & les modernes

Deux significations de phlegmon.

Phlegmone pour phlogosis.

pour vne tumeur faicte de vray sang & pur, c'est a dire tresbon, & ayant consistance mediocre, & telle disposition a le nom de son genre, tellement qu'en Latin elle est appellee *inflammatio*, par mesme mot que son genre: mais en Grec elle est nommee simplement *phlegmone*, laquelle selon les modernes est de deux sortes, vraye, & non vraye: le vray *phlegmon* est faict de sang bening, c'est à dire bon en qualité & consistence, mais plus abondant qu'il n'est besoin par la partie. Le phlegmon non vray est procree de mauuais sang & non naturel. Or le sang est vne humeur chaude faicte de la plus temperee partie du *Chylus*, lequel sang est de deux sortes, naturel & non naturel: le naturel est vne humeur chaude & humide de substance mediocre, de couleur fort rouge, de saueur douce; le non naturel est du tout degenerant du naturel, toutesfois il est encores au dedans des termes de sa latitude, lesquels s'il transgresse il n'est plus sang ains quelque autre humeur: or il aduient que le sang degenere en vn autre humeur en deux sortes: premierement en soy, comme ils disent, c'est à dire à raison de soy, & quand sa substance est changee, sans admixtion d'autre: secondement à raison d'vne autre humeur qui luy vient de dehors. Dauantage quand la substance du sang est changee en soy, ce aduient en deux sortes, ou pour ce que sadicte substance est plus grosse ou plus tenuë qu'elle ne doibt, qui se faict quand le sang brusle la partie la plus tenue est cõuertie en cholere de la plus grosse en melancholie & ce sans separation. Mais le sang est faict non naturel à raisõ d'vn autre quand

Phlegmon pour inflãmation fait da bõ sang.

Deux phlegmõs.

Le vray.

Non vray.

Qu'est ce que sang & de cõbié de manieres

Le sang de genere de sa nature en deux sortes.

vne autre humeur luy vient de dehors & eſt meſlee auecques iceluy : ce qui peut aduenir en pluſieurs ſortes, c'eſt à ſçauoir entant que diuerſes eſpeces de cholere, phlegme, & melancholie ſe peuuent meſler auecques ledit ſang : dont il eſt manifeſte, que quatre eſpeces ou differences des rumeurs contre nature peuuent eſtre procreées du ſang. Or le vray phlegmon eſt engendré du ſang bening & naturel, & du mauuais ſang fait par admixtion des autres humeurs procedent trois differences de phlegmon non vray, à cauſe que les trois autres humeurs, ſçauoir eſt la phlegme, la cholere & la melancholie peuuent eſtre meſlees auecques le ſang, parce ſi la cholere ſe meſle auecques le ſang, il en ſera procrée vne tumeur que nous appellerons *phlegmon éryſipelatique*. Si c'eſt phlegme, elle ſera appellee *Phlegmon œdematique*. Si c'eſt melancolie nous l'appellerons *phlegmon ſcyrrique*. Mais ſi le ſang eſt mauuais par aduſtion ou corruption de ſa propre ſubſtance ſelon la proportion de la ſubtilité ou groſſeur, il s'engendre *carbunculus*, qui eſt appellé en Grec *Anthrax* ou *Gangrena*, ou *ſphaculus*, deſquels nous parlerons en leur lieu.

Quatre eſpeces de tumeurs faictes du ſang.

Des cauſes, ſignes & iugements du Phlegmon.

NOVS trouuons trois cauſes de phlegmon, cõme de toutes les autres tumeurs cõtre nature qui ſe fõt par defluxiõ, la primitiue, qui s'ap-

Les cauſes du phlegmon trois. 1. La primitiue.

pelle autrement *Causa prægressa ou euidens*, l'autre est appellee antecedente, & la tierce conioincte: les causes euidentes de *phlegmon*, sont les causes exterieures, comme contusion, disruption, conuulsion, fracture, playe, vlcere spontanee, luxation, & autres choses semblables, lesquelles entant qu'elles excitent douleur, elles font fluxion. La cause anrecedente est l'abondance du bon sang: car quand les veines sont immoderement remplies de sang, lors il est contraint (comme vne chose superfluë) de couler sur quelque partie imbecille, eschauffee plus qu'il ne faut ou dolente, à laquelle il s'afiche s'il n'est repoulsé des le commencemenr, comme nous auõs dir cy dessus au chap. vniuersel, auquel il faut auoir recours pour auoir parfaicte intelligence des tumeurs particulieres desquelles nous parlerons à present. Le cause conioincte est le sang affiché & impacté en la partie doléte. Les signes du phlegmon sont l'enfleure & racroissemenr de la partie outre la disposition naturelle, chaleur si vehemente, qu il semble que le mẽbre brusle, vne grãde rougeur en la superficie, semblable à celle que nous voyons à cause deschauffemẽt par bain, feu, ou autre chose semblable, la douleur vehemẽte si le membre ne sent difficile vn sentiment de pulsation fort molestante en la profondeur de la partie, tension du membre; laquelle non seulement nous voyons mais le patient sent la resistẽce de la partie, quand nous la touchons: bref tous les autres signes portans tesmoignage du sang abondãt en quelque partie y sont. Le phlegmon a quatre temps, le commencemẽt l'augmẽt, vigueur, & declination, au moins si la fluxiõne retourne au

2. L'antecedente.

5. La cause cõioincte. Les signes du vray phlegmon. au liu. des tumeurs contre nature & xiii metho.

Le phlegmon a quatre temps.

dedans ou qu'elle ne soit incontinent reprimée par repercussifs : & quand ledit phlegmon aura passé ces quatre temps, il est necessaire que la matiere d'iceluy soit digerée & resoluée, ou qu'elle suppute, ou qu'elle se cotrompe & pourrisse, ou qu'elle se conuertisse en scirrhe & dureté lapideuse : de toutes lesquelles choses il faut chercher les signes au chapitre vniuersel, auquel les notes & marques de tous les temps sont expliquées, ensemble les signes de la maniere de la termination de toutes les tumeurs contre nature, qu'on appelle apostemes. Or le phlegmon a bien souuent de mauuais symptomes, qui changent la maniere & voye de la cutation d'iceluy, comme sont douleur vehemente qui occupe la partie sensible, la refluxion & retour de la matiere quand elle refluë & retourne des glandules que les Grecs appellét, *Adenes*, & le vulgaire *Emunctoria*, és parties interieures la mortification de la partie affligée, qu'on appelle *corruption estiomenique*, laquelle prouient de trop grande refrigeration & de la grande impaction de la matiere qui faisoit le phlegmon, dauantage vne dureté lapideuse & comme non resoluble appellée vulgaitement, *Sclerotique*, qui procede de la resolution de la matiere contenuë qui a esté mal-faicte. Parquoy il faut diligemment & souuent obseruer en la curation des tumeurs contre nature, à quelle fin deuiendra vne chacune desdites tumeurs, & quels accidents viennent contre nostre opinion & esperance, afin que nous insistions principalement contre ce qui est apparent & vrgent, dequoy Galien nous aduise bien au second liure *ad Glauconem*

Les iugements.

Les symptomes qui retardent & empeschẽ la curation du phlegmon.

& au troisiesme de la methode en telles paroles. Il est fort à craindre qu'és maladies . desquelles la resolution se faict en grande difficulté, qu'il n'en demeure quelques reliques dures : parquoy en toutes resolutions il faut diligemment aduiser en quoy se conuertit la tumeur, de laquelle nous auons entreprinse la curation, car quand nous vsons de fort desiccatifs nous faisons des reliques fort dures, ce sont les paroles de Galien. Mais il est temps que commencions à parler de la curation du phlegmon.

La maniere de curer le phlegmon fait par defluxion & occupant la superficie du corps.

VEu que l'inflammatiõ laquelle est des Grecs proprement appellée *Phlegmone*, est procreée de la defluxion du sang qui est plus abondant qu il n'est neceſſaire à la partie, & que la fluxion au commencement de ladicte inflammation en partie se faict, & en partie est ja faicte en la curation de l'inflammation qui ne faict que commencer, nous obseruons deux choses, sçauoir est que nous vuydons ce qui est ja coulé, & que nous empeschons qu'il ne coule plus. Or nous ne sçaurions mieux empescher la fluxion, que par retraction ou repercussion de l'humeur, qui coule. Et si nous corroborons la partie affligée: & si nous ostons ce qui cause la fluxion, la retraction & reuocation de l'humeur fluéte se faict par phlebotomie, si la force du corps n'est trop abbatuë & & l'aage le permet. La repercussion est faicte par medicaments ayants telle vertu, c'est à dire qui puissent repousser la fluxion ailleurs. La cause excitante la fluxion en la partie assiegée de l'inflammation est ostée par corroboration de la partie, si

La methode de curer le phlegmõ qui est encores en generatiõ.
La maniere d'empescher la fluxion.
2. Repercussion.
3. Sublation de la cause.

elle eſt imbecille par adſtriction d'icelle, ſi elle eſt trop chaude, par mitigation auſſi d'icelle, ſi elle eſt trop laſche, par refrigeration de la douleur, ſi elle eſt grande, & finablement par vacuation de tout le corps par phlebotomie, s'il y a abondance de ſang, tellement qu'il en enuoye à la partie: de toutes leſquelles choſes nous parlerõs bien-toſt cy apres. Or nous euacuons ce qui eſt ia coulé non ſeulement par medicaments reſolutifs, mais auſſi par adſtrictifs & refrigeratifs; & comme dict Galien au commencement des inflammations nous deuons pluſtoſt vſer de refrigeratifs, adſtrictifs, que de reſolutifs, & meſmement quand ce qui eſt ia coulé n'eſt gros. Mais ſi le ſang eſt ia fort affiché & impacté en la partie affligee, il ne faut plus vſer de repercuſſifs comme nous auons dit cy-deſſus, ains lors il faut reſoudre: és vieilles inflammations auſſi, leſquelles apres la vacuation de tout le corps, & autre curation idoine ont laiſſé quelque dureté & noirſeur en la partie, il eſt bon, ſelon Galien, vſer de ſcarification. Ces choſes ainſi generalement & ſommairement dictes de la curation des inflammations, que les Grecs appellent proprement *Phlegmonas*, pourroyent ſuffire à vn medecin rational, & exercé és œuures de l'art. Mais pour ce que nous eſcriuons ces choſes aux eſtudiants en chirurgie & à ceux qui ne ſont encores beaucoup erudits, il nous a ſemblé n'eſtre hors de noſtre propos ſi apres cette generale & briefue methode de curer les inflammations, nous eſcriuõs plus particulierement ce que les anciens & modernes ont dit de la curation de ces inflãmatiõs. Les chi-

Vacuation de ce qui eſt ia coulé Gal. xiij. de la Methode.

Scarification.

Les quatre intentions de la curation du phlegmon

rurgiens donc de ce temps cy reduisent la maniere de curer le *Phlegmon*, outre le regime vniuersel comme ils disent en quatre scopes & intentions, sçauoir est en bonne maniere de viure en l'inhibition & empeschement de la fluxion, ou comme ils disent, en l auersion de la matiere antecedente, en l'euacuation de la matiere ja coulée en partie & là affichee, qu'ils empellent la cause conioincte & en la correction des symptomes. La premiere intention s'accomplit par bonne administration des six choses vulgairement appellees non naturelles & des choses qui sont annexées à elles Or les medecins appellent six choses non naturelles, cõme nous auons dit au commencement de ce liure, sçauoir est, l'air, le manger & boire, le mouuement & repos, le dormir & veiller, l'euacuation & repletion. Toutes lesquelles, pource que le phlegmon excite la fiebure, doiuent tendre à frigidité & humidité, pour lesquelles choses nous auons mis les enseignements ensuiuants:

La premiere intentiõ qui est le regime de viure.

Les choses non naturelles.

L'air — Eliſez l'air pur & clair & vn peu froid:

Le manger — Voſtre viure ſoit froid & moderement humide;

Le boire. — Voſtre vin ſoit petit & ne portant gueres d'eau; & ſi ſuruiẽt grande fiebure, n'en beuuez point du tout.

Mouuemẽt — N'exercez la partie occupée de phlegmon;

Repos. — Gardez le repos tant que pourrez encores que ſoyez pleins d'humeurs.

Dormir, Veiller. — Tenez moyen en dormir & veiller. Ne dormez ſus le iour, meſmement apres diſner.

Repletion. — Fuyez yurongnerie & trop manger.

Euacuatiõ. — Ayez touſiours le ventre mol, & s'il eſt beſoing

amolliſſez-le par clyſteres.

Fuyez ire, clameur & contention

Fuyez Venus comme vn ennemy capital.

Les affections de l'eſprit.

Le ſeconde intention de la curation du phlegmon qui eſt l'auerſion de la fluction s'accomplit par phlebotomie ſi la force & l'aage le permettent. En toutes les parties donques du corps il faut faire couper la veine du meſme coſté & directe, ſoit que nous vſions de reuulſion ou de deriuation, encores que le corps ſoit pletorique. Or la partie droicte eſt directe à la dextre, pareillement la ſeneſtre à la ſeneſtre. A ceſte cauſe s'il y a ophtalmie en l'œil droict ou angime vulgairement appellée *Eſquinance & en Gree Lynanche*, au coſté droict de la gorge il faut couper la veine humeralle du meſme coſté, ou vne autre ſi celle la n'eſt bien aparente, & ce au commencement de la fluxion : mais s'il tombe quelque humeur ſur les genoüils il faut couper la veine interieure du coudde ou la mediane ſi vous n'aymez mieux ſcarifier l'autre cuiſſe, on y couper vne veine, comme Galien a conſeillé en vn autre lieu. L'élection doncques de couper la veine & l'inuention de l'auerſion en la partie contraire, que Hipocrate appelle *Antipaſis* nous eſt baillée par la partie affligee, comme Galien enſeigne au liure treizieſme & quatorzieſme de la metode, & autres paſſages. Mais nous ſeignons le corps affligé de phlegmon, non ſeulement quand il eſt plerotique, mais auſſi quand il eſt moyennement plein d'humeurs, meſmement quand la douleur eſt grande, au moins ſi nous voulons ſuiure le conſeil de Gal. au treizeſme liure de la methode : où il dit que la

Auerſion de la fluxion.

La ſection de la veine doit touſiours eſtre faicte de meſme

La partie affligee mõſtre quelle veine il faut couper.

douleur & la chaleur de la partie où est le phlegmon sont cause de la fluxion, encores que le corps soit pur d'excrements ; & lors il est bon de tirer quelque peu de sang, comme nous cognoistrons que l'aage & la nature le permettent, en aduisant bien aussi à la saison, à la region, & à la coustume du patient, le mouuement aussi, friction & ligature de la partie oppositе aydent beaucoup à retirer le sang qui defluë en la partie affligée, mais ce ne se fait que apres la phlebotomie: parquoy s'il y a phlegmon és mains, il faut exercer les iambes, les lier, & les frotter, & si l'inflammation est és iambes il faut exercer les mains, les lier & frotter. Mais ce propos appartient plustost à vn medecin, qu'à vn chirurgien.

Le tiers scope qui est l'euacuation de l'humeur tombée sur la partie.

Le tiers scope & intention est accomplie par les repercussifs au commencement du phlegmon appliquez sur la partie affligée hors-mis és cas susdits: car (cõme dit Galien) ce qui est ia coulé n'est seulement vuidé par resolutifs, ains par adstrictifs & refrigeratifs, laquelle vertu est en ceux qui sont appellez repercussifs, mais en l'augmentation pour vuider ce qui est la decoulé, & empescher qu'il n'en coule plus, il faut mesler des repercussifs auecques les resolutifs en telle condition toutesfois, que les resolutifs soyent en plus grande quantité que les repercussifs, en la vigueur il faut mettre pareille quantité des deux & n'oublier d'vser de mitigatoires si la douleur est grande. Mais à la fin de la vigueur & en la declination il faut euacuer ce qui est affiché & impacté, par ces resolutifs, au moins si le phlegmon doit estre terminé par resolution & s ils se cõ-

Les repercussifs doiuent estre en plus grande quantité que les resolutifs en longueur.

Si le phlegmon degenere en absces.

uertit en abſces, & qu'on ne puiſſe faire qu'il ne s'y amaſſe de la matiere pourrie, & qu'il ne ſe rompe: lors il conuiendra vſer de ſuppuratifs, & de ceux qui font ouuerture, & apres de ceux qui ont vertu mundificatiue: en outre les deſiccatifs ſont bons à la fin de l'vn & de l'autre, c'eſt à dire du phlegmon & de l'abſces; car ils conſument de tout le reſte de l'humeur. Toutesfois apres que la ſection & ouuerture eſt faicte en l'abſces ia ſuppuré, il faut appliquer vn medicament qui deſeiche ſans eroſion, comme nous dirons cy-apres. Galien tient pour vn bon remede au commencement des phlegmons *Oxycratum*, que les Latins appellent *Poſca aquoſa*, qui n'eſt autre choſe qu'vne mixtion d'eau & de vinaigre tellement temperee, qu'on en peut boire. Il faut donc appliquer vne eſponge mouillée en oxycratum ſus la partie dolente, au lieu de l'oxycratum. Auſſi on peut prendre (ſelon l'opinion de Galien) quelque gros vin rude, ou de l'eau froide toute ſeule, meſmement és parties qui ſont autour des grandes membres. Les paroles de Galien ſont telles: és parties qui ſont autour des grands membres ſuffira au commencement du phlegmon appliquer vne eſponge moüillée en eau froide meſlée auecques vn peu de vinaigre, ou en eau froide toute ſeule, comme auſſi en quelque gros vin rude: le cataplaſme auſſi de Galien fait, *Ex ſempervino, malicorio in vino decoctis, rhu, id eſt, ſumach & polenta*, a meſme vertu à ces parties: car par ſon adſtriction il repouſſe ce qui coule, & vuide par deſiccation ce qui eſt ia receu en la partie, & auecques ce par ces deux moyens, il corrobore la partie, les

Il faut appliquer des repercuſſifs au cõmencemẽt du Phlegmon Oxycratum.

Liu 13. Methode.

Le cataplaſme de Galien au 2. ad Glauc.

Fen iij. lib iiii. tract i. chap. iii.

modernes ont escrit ce remede d'Auicenne en ceste forme * *Recip. succi semper libram vnam vini quod crassæ substantiæ sit & saporis acerbi libr. semissem farinæ hordei quart. vnum corticis malorum granatorum & sulmach pulueri satorum singulorum, vnciæ semissem coquantur & fiat linimentum* : Vn autre de mesme efficace prins de Halyab, *Santali albi & rubri singulorum drachmas tres memitthe hoc est glauci drachmas duas terræ sigillatæ, boli armenicæ singulorum drachmam vnam & semissem, omnia in tenuissimum puluerem terantur & diligenter cribrentur. postea dissoluantur in succo semper vini aut portulacæ vel lactucæ, & fiat linimentum.* Vn autre vulgaire quand le phlegmon commence, qui est aussi aux playes recentes & nouuelles contusions. Il est faict * *Ex candido liquore oui & rosa stilantitia, hoc est, aqua rosarum* : on moüille des drapeaux de ce medicament, puis on les applique sur la partie dolente, en les changeant souuent. Il y a plusieurs autres medicaments simples & composez, qui sont bons au commencement des inflammations par leur adstriction, & repercussion de la fluxion, lesquels il faut en partie cercher au sixiesme liure, partie és Autheurs qui ont escrit de mesme chose: mais se suffira pour le present entre les remedes qu'on applique exterieurement en l'augmentation des phlegmons *l'huile rosat*, que les Grecs appellent *Rhodinon*, est bon, car en partie il repoulse & en partie il resoult, pour ce qu'il a vne nature moyéne entre l'huile & la rose L'huile rosat a donc quelque petite vertu adstringente, qui n'empesche toutesfois ses parties tenuës, comme dit Gal. mais apres

Remedes applicables en l'augmentation des phlegmons. Liu. iii. des simples medic.

que

que lesdites parties tenuës ont penetré iusques au profond, lors ledit huille commence à faire son action en la superficie, de son pouuoir constipant, serrant & condensant, à ceste cause il est bon remede en l'augmentation des phlegmons, vn autre extraict d'Auic. en l'augmentation desdicts phlegmons, qui reçoit * *Foliorum maluæ M. vnum, absynthij, rosarum, singulorum vnciæ semissem, farinæ hordei vnciam vnam, olei chamæmelini quart. semissem*, qu'on les cuise & paistrisse, & soyent redigez en forme d'emplaistre mol, vn autre du mesme autheur qui reçoit * *Vini cocti ad dimidias vel tertias, (hoc sapan, illud defrutum vocant) quart. vnum, aquæ rosaceæ, aceti, singulorum quart. semissem, croci drachmas duas*, qu'ils bouïllent vn peu à vn feu moderé, & apres soyent coulez, & que on applique sus la partie affligee des drapeaux mouillez de ce medicament en maniere d'vn epitheme & escusson. Or tels remedes appliqués au cõmencement de l'inflammation, & qui ont faculté meslee de repulsifs, & resolutifs ne doiuent estre si souuẽt ostez ne changez que les purs repulsifs, que nous appliquons au commencement du phlegmon. Les remedes propres à la vigeur du phlegmon au temps que les grandes douleurs sont, selon Aëce sont * *Malua priuatim & cum modico pane & rosaceo illita, melilotum quoque in passo decoctum & cum pane admotum: idem possunt (inquit) & palmulæ in passo elixatæ & cum pane & cum rosaceo confectæ & mixtæ.* Vn autre qui resout & est de grande efficace en la vigueur du phlegmon. * *Perdicij hoc est parietarie, maluæ aua M. I. furfuris, subtilis farinæ volatilis ana, P. I. fœnigraci, anethiana vnciæ se-*

L'huile rosat bon remede en l'onguent des phlegmons.

Les remedes conuenants à la vigueur des phlegmõs.

missem, olei chamæmelini quant. S. vino incoquantur & exactè subigantur, donec in vnitatem cocant & fiat emplastrum. Vn autre prins du 13 de la methode, *Medullæ panis fermentati lib. i. maceretur spacio vnius horæ in aqua feruenti exprimitur, & huic admisceatur mellis optimi quarta formeturque cataplasma.* Cetuy resoult & mitige la douleur, Auicenne conseille qu'on applique en la vigueur **Vnguentum basilicum & quod ex succis conficitur, diachylon nominatur*, mais le *Diachylon* est meilleur pour ramollir, & *Basilicon* pour maturer, combien que l'vn & l'autre a quelque vertu de resouldre, il faut chercher les descriptions desdits medicaments, au sixiesme liure, auquel lieu on trouuera plusieurs resolutifs tant simples que composez, qui aydent grandement en la vigueur de tels phlegmons. Or veu que les remedes propres pour resoudre, ce qui est ia dessendu en la partie, & pour mitiger la douleur, ont grande humidité il ne les faut muer souuent, ains le plus tard qu'on pourra, en outre quand par l'application des medicaments susdicts l'humeur descendu en la partie est resoluee, & l'enflèure & tension se diminue, & les douleurs sont mitigees, lors estimez que c'est la declination de la maladie, auquel temps il ne faut vser que de resolutifs, comme sont * *Agrestis malua illita & passulæ exemptis acinis cum pane & modico melle & hordei farina cum melle applicata, item lana succida stupæ spongia, aut quid simile vino calente imbuta, postea expressa & apposita,* toutes ces choses ont vertu de resoudre, & n'excitét point de douleur, mais si àcause de difficulté & pertinacité de la maladie la partie affligee cõtiét

L'emplastre de Galien.

Desquels remedes il faut vser en la declination.

trop grande abondance de matiere & trop contumace, il ne faut pourtant incontinent vser de chirurgie, c'est à dire de section ou d'vstion, ains faut faire diligence qu'on puisse resoudre l'humeur amassee, & faut plustost s'essayer de resoudre par medicaments à ce propres, que de inciser le phlegmon, & si la tumeur ne cede aux resolutifs, & qu'il n'y ait plus d'espoir de resoudre ce qui y est contenu, ains si on cognoist plustost que le mal se tourne à suppuration, il faut lors passer aux maturatifs & suppuratifs, or nous esperons que la tumeur (combien qu'elle ait ia degeneré en absces) se puisse resoudre, si la matiere dont elle est faicte, est subtile & en petite quantité & facile à resoudre, pareillement si elle n'est fort profonde, & si le cuir de la partie dolente n'est espois, mais si l'humeur est grosse & fort profonde & le cuir espais, il ne faut esperer resolution. Parquoy faudra venir aux maturatifs & suppuratifs comme au cataplasme, *Quod ex farina triticea in aqua & oleo temperatè cocta constat*, car tel cataplasme suppure incontinent les inflammations, qu'on a peu resoudre, comme Galien tesmoigne, car il y a chaleur semblable à la nostre, c'est à dire temperée & mediocre, & a pareillement faculté amplastique, à cause de la farine & de l'huile, qui ont quelque viscidité par laquelle elles ferment les pores, & empeschent que la chaleur ne se dissipe, lesquelles deux choses sont bien fort requises en tous maturatifs & suppuratifs, quelques vns adioustent à ce cataplasme vn peu de saffran, pour luy donner couleur. Mais si la tumeur ne peut venir à suppuratió sans grande difficulté, à cause des gros-

Quand il faut esperer resolution.

Suppuratifs.

ses humeurs en icelle impactes le cataplasme fait

Halyab fait mẽtion de ce cataplasme.

Ex radicum althęæ, caricarum dilucium ac pinguium decasto quod mellis crassitudinem representet, & farina triticea compositum, y sera bon. Prenez donc *prædicti decocti lib. j. farinæ triticeæ selibran: decoquentur simul, & in formam cataplasmatis reducantur, si autem farinæ triticeæ loco hordeacea apponatur, vel cibarius panis Syncommistum Græci vocant*, il conuiendra plus pour resoudre la matiere, que pour la suppurer, comme Galien escrit au second à Glaucon, vn autre tres-bon pour suppurer en la declination, duquel vsent communement les chirurgiens.

Cataplasme cõmun

**Habet autem corticis radicis maluauisci, id est althęæ, radicis lilij, senecionis, Græcis erigeron dicitur, & foliorum maluæ singulorum. M. 1. farinæ triticeæ quart. vnum farinæ seminis lini vnciam vnam axungiæ suillæ recentis libræ semissem, coquantur herbæ in aquæ quantum satis esse videbitur, & tundantur cum reliquis in mortario fiatque cataplasma*, il y a plusieurs autres maturatifs descrits au 6. liure desquels vn bon chirurgien, & exercé és œuures de l'art pourra extraire & choisir les meilleurs, & appliquer ceux qu'il verra plus idoines à la partie affligée. Or si apres que la matiere est pourrie l'absces ou que le phlegmon est conuerty, ne s'ouure de soy mesme, il faudra faire ouuerture par vne lancette, ou cautere, ou quelque medicament adustif, mesmement quand les parties sont sans inflammation. ainsi vuider ladicte matiere qu'on n'a peu resoudre. puis il faut faire la consolidation comme d'vn autre vlcere, à sçauoir en mondifiant, incarnant & gluttinent, finalemẽt faisant consolidation, en outre si la matiere qui fait la tumeur est

reſiſtante à reſolution, & concoction, & eſt fort impacte és pores de la chair, comme on voit communement és longues inflammations, apres que la partie la plus ſubtile eſt reſoluée, & la groſſe eſt demeurée és pores, (il ne faut craindre ſcarifier meſmement (comme Galien eſcrit au 2. liure ad Glauc.) quand il y a dureté, & quand on voit la partie toute plombée & noire. Le quatrieſme ſcope, qui eſt propoſé au chirurgien en la curatiou *du Phlegmon*, eſt la correction & ablation des ſymptomes qui ſuruiénent audict phlegmon, leſquels ſont communement, la douleur: le retour de la matiere au dedans, la pourriture & corruption de la partie ſuppurée, & vne dureté comme lapideuſe laiſſée par les medicaments grandement deſiccatifs & reſolutifs. Or donc s'il ſuruient grande douleur au phlegmon il faut faire diligence de l'appaiſer, car outre ce qu'elle abat & affoiblit le corps, elle empeſche les actions, & fait des fluxions & tire le ſang à elle, parquoy ſi la douleur preſſe fort au *phlegmon*, il conuient incontinent appliquer les remedes, qui mitigent la vehemence de ladicte douleur ſans faire nuyſance au corps. comme eſt * *Quod ex paſſo, oleo roſaceo, & ſpermate cerâ, cum his ambobus liquata Galeno conficitur, hoc autem lana ſuccida, quæ plurimum habet œſypi, excipiendum eſt, ac æſtate quidem frigidum, hyeme verò tepidum apponendum*, tel medicament donc ainſi temperé & appliqué rarifie, ſubtilize, reſoult, euacuë, rend l'humeur qui eſt acre, gros & fort impacté és parties dolentes égal: plus il reſoult ceſte vapeur groſſe qui n'a point d'iſſuë cõmode & appaiſe ainſi la douleur, & ne fait aucune nuyſance par ſa chaleur, car l'hui-

La correction des ſimptomes.

Douleur.

Adouciſſans la douleur.

le rosat modere la chaleur parquoy ce medicament mitige la douleur sans faire aucun domage, ne en rien incommoder à la maladie, comme font l'eau chaude, l'huile, & la farine de froment, qui ne sont bonnes en phlegmon, quand il y a douleur, comme escrit Gal car telles choses eschauffent & humectent, & ainsi relaschent, & font dissolutiõ de la vertu de la partie, dõt elle est faicte plus imbecille, & plus prompte à receuoir fluxion, on applique aussi quand il est besoing de mitiger la douleur, les suiuants medicamẽts comme ayants grande efficace de ce faire. * *Rosaceum, ouorum lutea (quæ & vitellos appellant) micam panis albi, in aqua calente maceratam, postea expressam & rosaceo permixtam*, les choses suiuantes aussi aydent promptement. * *Maluæ in aqua decoctæ, mixtæ cum furfure & rosaceo, vel oleo Violaceo*, Auicenne prend aussi de saffran pour seder toutes douleurs, & le mesle vtilement auec les medicaments qui mitigent la douleur. Mais si la douleur est si vehemente qu'elle ne puisse estre appaisee par les medicaments, que les Grecs appellent *Anodyna, & paragorica*, à cause qu'ils sedent & mitigent la douleur, il faut auoir recours aux * *Narcotiques*, c'est à dire stupefactifs, & qui hebetent les sens des parties, entre lesquels est * *Hyosciamus*, lequel on à cogneu par beaucoup d'experiments estre grandement propre à ce faire, contre l'opinion de plusieurs, il faut doncques cuire les feuilles dudit *Hyosciamus*, sous la cendre & les mesler auecques de la gresse nouuelle & les appliquer, ce medicament appaise bien fort les douleurs, & faict venir les tumeurs phlegmoniques à suppuration, il faut

Liu ii. à Glauc.

Saffran.

Notez du hyosciame.

toutesfois prendre garde en ce faisant qu'on ne humecte trop, car trop grande humectation au commencement des phlegmons & quand la fluxion est auecques grande douleur est pernicieuse, comme nous auons dict cy-dessus. Or si nous craignons que la matiere qui faict le phlegmon retourne au dedans, & mesmement vers les parties principales, il est besoing de la tirer hors par medicaments attractifs, desquels il est amplement traicté au sixiesme liure ou il faut appliquer ventosses, lesquelles tirent fort des parties profondes, mais si les reliques de la tumeur sont deuenuës dures comme vn scirrhe, à cause des medicaments trop desiccatifs, & resolutifs follement & sans raison appliqués, il faut faire cuire en eauë les racines d'vn cocombre sauuage, qui est appellé vulgairement par le Herbiers *cucumer asininus* ou les racines de * *Bryonia ou asarum*, & le plus souuent, comme commande Galien, toutes seules, & quelquesfois y adioutant des figues grasses, apres il faut mesler de la farine auec de l'eau en y adiouſtant quelque peu de gresse d'oye ou de poulle, desquelles si nous auons faute, nous prendrons de celle de porceau, & ferons le cataplasme, lequel a grande efficace de guerir la disposition scirrheuse laissee en la partie affligee par les medicaments trop desiccatifs & resolutifs: les racines des herbes susdictes, ensemble celles de *Althea*, pilees auec du pain & de la gresse apres qu'elles seront moyennement cuites font resolution des tumeurs endurcies, cõme escrit Galien au 2. à Glaucon. Parquoy si vous craignez que les tumeurs phlegmoniques, que à

Retour de la matiere au dedans.

Dureté laissee.

Le cataplasme de Galien aux tumeurs endurcies.

grande difficulté on resoult & meurit, se conuertissent en scirrhe, vous meslerez touſiouts des mollitifs auecques les medicaments qui sont grandement resolutifs. Mais nous en parlerons derechef plus amplement au sixiesme liure. Or si vne portion de la partie suppuree est cotrompuë il la faut incontinent couper, ou inciser par scarifications qui entrét bien auant, & apres l'embroquer auec eau sallee, & finalement y appliquer vn emplastre* *Ex fabarum aut orobi farinæ cocta in oxymelite.* Et faudra aussi faire toutes les autres choses que nous dirons en la curation de la *Gangrenne*. Mais il me semble bon de rediger la curation du phlegmon, en briefues sentences.

putrefactiõ

La curation du phlegmon faict par defluxion des humeurs, mesmement quand il est en son commencement, & qu'il n'y a encores grande douleur.

Du second liure de Galien ad Glauconem.

1 IL faut vuider le corps par vacuations conuenantes, mesmement par phlebotomie, s'il n'y a empeschement.

2 Il faut artoser & oindre la partie affligee de medicaments ayans vertu de repoulser l'humeur qui coule.

3 Il faut vuider l'humeur cõtenuë en la partie dolente par application de desiccatifs & resolutifs.

4 Il faut corroborer la partie affligee, & celles qui sont autour d'elle.

La curation du meſme phlegmon quand il y a grande douleur.

1

QVAND l'inflammation procreée de defluxion eſt auec grande douleur, mitigez la vehemence de ladicte douleur ſans faire aucun mal ne nuyſance. 2

Parquoy donnez vous garde d'apliquer les choſes grandement adſtringentes ou celles qui par eſchaufer & humecter relaſchent, & font diſſolution de la force. 3

Ains appliquez ſus la partie inflammée choſes repellentes par moyenne adſtriction, & qui vuident ce qui eſt ja coulé ſus la partie. 4

Apliquez vne eſponge embuë de gros vin rude, & *D'oxycratum*, pour fermer le chemin à l'humeur qui deſcend. 5

Si telles choſes proffitent & ſi toutesfois ne voyez encores la matiere pourrie, vſez de choſes molles & d'emplaſtres qui ſont compoſez contre les fluxions. 6

Et entre ceux prenez pour les meilleurs ceux qui deſechent & repouſſent la fluxion du ſang ſans faire mal ne nuyſance, comme eſt le medicament fait de *Chalcitis*, fonduë en l'huylle roſat & apres mettez deſſus de la laine pure moüillée de vin rude. 7

Mais apres que verrez la matiere pourrie en la partie, apliquez vne fois ou deux le ſus-dit cataplaſme ou plus-toſt celuy qui eſt faict de farine d'orge. 8

S'il y a ſi grande abondance de matiere pourrie de groſſe ſubſtance, qu'il ſurmonte les medica-

ments & qu'il n'y ayt esperance de resolution, faictes yssuë à ce qu'on n'a peu resoudre au lieu le plus haut

9 Apres la section, si la douleur ne presse, desechez la playe, & la nettoiez sans douleur.

10 Si la douleur presse, apres la section, mittigez la premierement par fomentations, en apres par vn catapleſme, puis par quelque medicament humectant, ou pour le moins non desiccatif.

11 Mais si la partie est encores enflāmée, appliquez vn catapla. ex *Lenticula*, lequel y acue & repoulse.

Du carboncle Anthrax Gangrene & sphacele

Gangrene & sphacele suiuent les grandes inflammations.

La generation du carbonele.

Les marques du carbondle.

Du carboncle, gangrene & sphacele, qu'ilz appellent pustules de sang.

APRES que nous auons suffisamment traicté entant qu'il est neceſſaire à vn chirurgien, du *Phlegmon* qui est la premiere difference des inflammations, & qui suruient bien souuent aux corps des hommes, reste que nous traictions du *Carboncle*, que les Grecs appellent * *Anthrax*, & apres de la *Gangrene & Sphacele*, que le vulgaire nomme auecques l'interprete d'Auicenne *Esthiomenon*, car ledit *Carboncle* est fait d'vne fluxion de sang, comme est le *phlegmon*, & engendre fiebure tresaguë, mais la *Gangrene & Sphacele* suyuent les grandes inflammations, comme escript Galien au liure des tumeurs contre nature & plusieurs autres lieux. Le *Carboncle* doncques est engendré de la fluxion d'vn sang noir, gros & feculent & auec ce boüillant, auec lequel si quelques petites humidités se trouuent meslées, il naist sus le cuyr vn grand nombre de petites pustules semblables anx vesicules & pustules qui demeurent apres les bruslures & lors

ce mal s'appelle *Carboncle auecques pustules*, & aduient souuent, toutesfois que quelques fois mais bien tard, ce mal vient sans pustules, ou pustules pour ce que ce vice vient aucunesfois auecques vne grande pustule seulement, apres laquelle rompue il y a vlcere auecques *Eschare*, & crouste, mais le plus souuent plusieurs petites pustules sortent comme grains de millet, lesquelles rompuës, il se fait pareillement vne vlcere auec eschare & crouste, telle qu'est celle qui vient apres l'application des ferrements ardents: aussi auant que les pustules naissent au commencement ils se grattent bien fort. Or l'eschare monstre maintenant vne couleur cendrée, maintenant noire, & le cuyr ne se peut leuer en lieu, mais est comme affichée à la chair: la chair qui est autour vient en vne inflammation grande & chaude que les Grecs appellent phlogosis (& noire, & reluit comme* *Bitumen* & poix, comme si vous meslés auecques vn peu de rouge encores moins de noir, car la couleur de la vraye melancholie est telle, & ce sont les signes de *Carboncle*, prins du mal ausquels faut adiouster la grande & fort pressante douleur de la partie affligee, comme si elle estoit estroictement liée, ceux aussi qui ont ce mal sont necessairement en fiebure, voire plus que ceux qui ont vn *Phlegmon Erysipelatique* & s'il y a quelque venenosité (comme il y a presque touiours) ils ont desuoyement d'estomach, & vomissent souuent, & n'ont aucun appetit, ils ont aussi le plus souuent tremblement & palpitation de cœur auec esuanoüyssement: les Chirurgiens modernes appellent proprement ce mal *Anthrax*, lequel ils font different du

1 Vlcere auecques eschare.
2 Vne grãde Pustule ou plusieurs petites.
3 La couleur cẽtree de l'eschare
4 L'inflammation de la chair qui est autour auecques couleur noire.
5 Grande & griefue douleur.
6 Desnoyement d'estomach.
7 Vomissement.
8 Prostration d'appetit.
9 Palpitatiõ de cœur
10 Esuanouissemẽs

carboncle, en malignité & venenosité, iaçoit que *Anthrax*, ne signifie rien autre chose que ce que les Larins appellent *Carbo ou carbunculus*, à ceste cause c'est chose superfluë de distinguer leurs signes & curations (cõme font presque tous les chirurgiens) & en faire diuers chapitres, les carboncles le plus souuent sont faicts des causes epidemiques c'est à dire qui courent par toute la region, & suyuent communement la peste, parquoy il faut y estre bien diligents, tant s'en faut qu'on n'en doiue tenir compte, en outre combien que tout anthrax, ou carboncle soit maladie ague dangereuse & contagieuse, toutesfois le plus dangereux, selon Auicenne, est celuy qui vient és emunctoires, & pres des membres principaux, car il est à craindre que la matiere veneneuse qui a causé le carboncle ne retourne soudainement au dedans à quelque partie principalle, laquelle chose si aduenoit le patient seroit en grand danger, mesmement si on voit de mauuais signes, ioint que la seule exhalation d'iceluy plus venimeuse que n'estoit celle de hydra est suffisante pour tuer vn homme, si le carboncle vient autour de l'estomach, ou de l'œsophague c'est à dire le conduit de la viande, ou de la partie qu'on appellee en latin * *Fauces*, Il empesche incontinent l'halayne, comme escript Celse, le carbõncle qui est premierement rouge, puis apparoist citrin, n'est si dangereux selon Auicenne, mais celuy qui est plombé & noir tue communement l'homme, toutesfois ils sont tous deux de leur nature tres-dangereux: si les symptomes qui suiuent ce mal se diminuent nous auons quelque esperance, au contraire s'ils

Les carbõcles suyuẽt communement la peste.

Iugement.

Quand le carboncle est grandement dãgereux par le iugement: prins du lieu.

2. Autre iugemens prins de la partie affligee.

3 Iugemẽs prins de la couleur

4 Iugemẽts prins des sympto.

s'augmentent, & se font tousiours plus vehements il en faut desperer.

De la curation du Carboncle.

GALIEN commande au quatorzieſme de la Methode, & au ſecond ad Glauconem, que apres que la maniere de viure, ſera bien ordonnée, qu'on commence à faire la curation du carboncle par la phlebotomie, voyre iuſques à l'euanouyſſement de la perſonne, au moins s'il n'y a aucun empeſchement de ceux qui ne permettent faire incyſion de la veine, car par ce moyen nous ferons vn grand bien au patient, & faut touſiours regarder à ce que la veine ſoit coupée de meſme coſté qu'eſt la partie affligée, laquelle nous monſtre (comme nous auons dit en la curation du phlegmon) quelle veine il faut choyſir : parquoy le chirurgien doit prendre le conſeil d'vn ſçauant medecin, qui luy determinera quelle veine on coupera, & en quelle quantité on tirera le ſang, apres que la veine ſera couppée il ſera bon de ſcarifier la tumeur, tellement que les playes à cauſe de la groſſeur de l'humeur entrent aſſez auant, & ſoyent ſelon le iugement de Galien plus profondes que les mediocres, aucuns veulent que les ſcarifications ſoyent ſeulement faictes en l'vlcere qui eſt couuert d'eſcharre & cruſte, & embroquent incontinent les parties inciſées, d'eau ſallée, affin que le ſang ne s'y aſſemble, & caille, ains qu'il ſorte hors, aucunes fois ils y mettent qu'elque medicament corroſif, comme eſt l'arſenic lequel eſt le principal & plus excellent en ceſte choſe, y en a auſſi qui appliquent des ſangſuës aux parties ſcarifiées. quant au repercuſſifs, cõbien que la partie

La curatiõ du carboncle doit eſtre cõmẽcee par la phlebotomie.

Embrocation auecques eau ſallee.

ayt besoing d'estre rafraichie entant qu'il y a inflammation, toutesfoys il ne faut appliquer forts repercussifs. Car on ne peut diuertir telle flux on à cause de la grosseur de l'humeur, & de la malignité d'icelle, & si quelquesfois, on le fait, on fera nuysance (comme escrit Galien) à quelque autre partie, qui est au fond du corps, si ne faut il permettre (comme enseigne icelluy aucteur) que l'humeur affluë, il faut dõc chercher des remedes, lesquels puissẽt en repoussant resoudre & dissiper, cõme est le cataplasme fait * *Ex plantagine & quod ex bis coctalente*, il y faudra aussi mesler de la mie de pain cuit au fourd, & que ledict pain (selon l'aduis du susdict aucteur) ne soit du tout sans son, ne pareillement qu'il en ayt trop: les modernes appellent ce cataplasme, *Emplastrum de arnoglossa*, duquel ils ont fait ceste forme. R. *Arnoglossæ lentium, panis furnacei, singulorum partes æquales: coquantur in aqua.* Auicenne y adiouste *Gallas*, lequel approuue aussi à ceste intention le cataplasme fait, * *Ex duobus malis granatis coctis in aceto, aqua acetosa.* Et faut appliquer tels remedes tant sus la partie affligee, que celles qui sont autour. Paulus Aegineta aussi est de cest aduis, duquel les parolles sont celles,

„ pour arracher iusques à la racine les carboncles, & les separer des parties circunuoysines.

„ * *Malum punicum acidum minutatim concisum in aceto coques, vbi autem intabuerit in liuorem deteres, linteoque illitum induces, cum siccescit, aceto humectabis, Item nucis auellanæ veteris. Velut ãnon veteris medulla carobũculos maturat rumpitque.* Il sera tres-bon aussi d'vser tousiours sur les parties voysines, de l'vnguent

Il ne faut diuertir les fluxiõs du carboncle pource que elles ne le peuuent estre 14. Method.

Les cataplasmes propres au carboncle.

Cataplasme de arnogloss. 1.

Paulus.

La moelle d'vne auelleine mature les carboncles.

fait * *Ex Bolo armenio rosaceo, vel myrtaceo oleo & aceto.* Afin que l'humeur qui est ia coulée ne retourne au dedans, il en y a qui quand il y a carboncle pestulent par succer, & ventoses & pareillement par medicaments attractifs font venir le venin & la mauuaise humeur en la partie assiegée dudit carboncle, Ce que ie suys bien d'aduis qu'on face, si le carboncle est en quelque partie ignoble, & la fluxion est tarde: mais si la fluxion est impetueuse & en grande abondance, ie conseille vser des choses qui repoulsent modetement comme i'ay allegué de Galien n'aguietes, pour refrener l'impetuosité de la fluxion afin qu'il ne sente vne trop grande douleur en la partie à cause de la fluxion si impetueuse & que le mal ne se face par moyen plus aspre, mais il faut appliquer sus l'vlcere couuert d'escharre, principallement quand le membre se pourrist, quelque medicament bienfort desiccatif, & non concoctif ou maturatif, car ainsi vous nourririez & entretiẽdriez la pũtrefactiõ, comme est * *Pastillus andronis, Musæ, pasionis, vel Polyide diluique id vino aliquo dulci vel sapa ad sordium, crassitudinem delebit.* Le cataplasme aussi fait *Ex Orobi farina & oxymelite*, selon Galien, y est bon, mesmement quand l'vlcere est maling & auec pourriture, l'vnguent vulgairement appellé *Ægyptiac*, est en vsage commun, & si ces choses ne prouffitent, il faut recourir aux plus acres, & qui ayent la vertu de feu, comme est * *Radix dracunculi vel aristolochia ex aceto trita & composita, calx & arsenicum, & sandaracha, & alia huiusmodi quæ non aliter quam ignis adurunt*, ces choses proffitẽt assez si elles font incõtinent resolutiõ de la par-

Remedes tirans leve, nin.

Que c'est qu'il faut mettre sus l'vlcere ayãt escharre.

Cataplasme de farine d'orobus & d'oximel.

Vnguent Aegygtiac.

Medicaments caustiques.

tie corrompue d'auec la vnie & saine, ce fait il faudra incontinẽt arracher & extirper tout ce qui est corrumpu & mort, or puis que les medicaments corrosifs sont tous eschare qui est du tout separée de la chair viue, il faut curer la playe qui en est faicte comme autres choses bruslées, mais puis que (comme dit Hippocrates) il faut appliquer extremes remedes aux maladies extremes, nous sommes contraincts bien souuent (mesmement quand les remedes sont vaincus par le mal) d'extirper le carboncle maling par vn cautere actuel, c'est à dire par vn fer chaud, & la fin de brusler sera, quand de tous costez il y aura sentiment de douleur, & apres il faut resouldre l'eschare, qui est sus les vlceres par remedes propres à ce, & si le patient ne peut porter telle aduſtion, il faut trouuer quelque pauure homme qui prenne le carboncle auec les dents, & l'arrache si bien qu'il n'en demeure aucune racine. Comme estoient autrefois les Psylles en Italie, qui sucçoyent sans en auoir mal, les playes qu'auoyent faictes les serpens, en outre que le carboncle sera ainsi arraché ou en quelque autre sorte consumé, & que l'inflammation cesse, il faut premierement le mundifier, & apres qu'il sera mundifié il le faut curer par medicaments qui rempliſſent la playe, que les Grecs appellent * *Symulocica*. Et apres qu'il sera du tout remply tellement qu'il n'y aura plus de cauité ne reste plus sinon luy appliquer des medicaments qui font la consolidation comme és autres vlceres: la matiere desquels medicaments est au sixiesme liure, & au traicté des vlceres. Mais si le mal n'est beaucoup cruel & qu'il nous donne quelque loysir, Auicenne est

Quand il faut recourir aux caustiques.

A la fin de brusler.

Psylles.

Que c'est qu'il faut faire apres que le carboncle est arraché.

d'aduis

d'aduis qu'on le meuriſſe,& apres qu'on l'ouure * *Admotus ficubus fermento & ſale adinuicem mixtus,* & apres que ce cataplaſme y aura eſté appliqué deux ou trois fois le lieu ſe monſtre tout noir & tout ouuert, & lors il le faut mondifier du mondificatif faict * *Ex apio*, le medicament auſſi faict de moyaux d'œuf & de ſel, faict mourir le carboncle & l'ouure s'il y eſt appliqué ſouuent,comme eſcrit Theodoricus. Nous auons auiourd'huy en commun vſage le medicament faict de miel, ſel, farine de froment, & de moyaux d'œuf. *Conſolida maior*, que les Grecs appellent * *Symphyton*, broyee entre deux pierres, guerit miraculeuſement *L'anthrax*, & du tout le deffaict dedans vn iour tellement qu'il n'a plus beſoin de curation fors d'icelle qui eſt comme aux autres playes: les autres diſent choſes merueilleuſes de la * *Scabieuſe*, que ſi on la mange ou boit, elle pouſſe les tumeurs interieures dehors,& les reſoult inſenſiblement.

Le maturatif d'Auicenne.

Cataplaſme vulgaire duquel on vſe cõmunement en l'hoſtel Dieu de Paris.

Conſolida maior.

Les medicaments qui font reſolution des eſchares, qui ſont ſus les vlceres.

LE beurre frais & la greſſe du porceau & autres greſſes de ceſte ſorte font reſolution des eſchares qui ſont ſous le carboncle, l'amplaſtre ſuiuant a auſſi meſme efficace, car outre ce qu'il reſoult les eſchares & crouſtes beaucoup pluſtoſt,que ceux que les medicaments acres & adurents, pareillement le fer chaud auront eſmeu, il reſoult l'humeur maligne qui cauſe le carboncle * *Habet autem farinæ triticeæ, & hordeaceæ ſingulorum vncias tres, ex quibus*

Emplaſtre faiſant reſolutiõ des eſchares.

cum decocto maluarum, violarum, & radicum altheæ, fit ſolidum emplaſtrum, addendo butyri, & axungiæ ſuillæ liquefactæ ſingulorum uncias duas, vitellos quoque duorum ouorum, qui adiici debent, quando ab igne remouentur, atque hæc omnia rurſus cum radice & foliis prænominatis diligenter tuſis & ſubactis, ac per incerni oculum cretis, adinuicem miſcenda ſunt, la maniere de viure, epitheme, opiates, & choſes ſemblables qui ſont dediees à la corroboration du cœur, plus les vacuations ſi aucunes ſont neceſſaires appartiennent à la partie *Diætetique*, c'eſt à dire qui inſtituë la maniere de viure, & *Pharmaceutique*, c'eſt à dire qui guerit par medicaments, parquoy pour bien adminiſtrer ces choſes il faut prendre conſeil de quelque ſçauant medecin: communement on prend de la theriaque la groſſeur d'vne feue auecques de l'eau de *Scabieuſe*, ou, s'il y a fiebure bien fort aigue & vehemente, eau roſe ou bugloſſe ſix heures apres le repas: mais pource que nous auons fait cy-deſſus mention du trochiſque *Andronis*, *Polyidi*, *Paſionis* & *Muſæ*, que Galien recommande tant, il m'a ſemblé n'eſtre hors de propos d'adiouſter icy la deſcription.

Le trochiſque Andronis, reçoit les choſes ſuyuantes.

* *Cyrinorum hoc eſt florum ſeu capitulorum mali granati drach. decem, aluminis ſciſſilis, drachmas quatuor, chalchanti drachmas duodecim, myrrhæ drach. quatuor, thuris, ariſtolochiæ, gallæ ſingulorum drachmas octo, ſalis ammoniaci drach. quatuor.*

* *Polyde ſpragis paſtillus hæc continet.*

* *MAlicorij drach. ſex myrrhæ drachmas octo, aluminis ſciſſilis drachmas quinque, thuris drachmas quatuor, chalchanti drachmas tres, fellis taurini drachmas ſex, vino dulci excipiuntur.*

* *Polyde alius paſtillus.*

* *ALuminis fiſſi drachmas tres, thuris drach. quatuor, myrrhæ tantundem, chalchanti drachmas duas, cytinorum drach. duodecim, fellis taurini drachmas ſex, aloes drachmas octo, vino auſtero excipiuntur.*

Le trochiſque de Muſa contient ces choſes.

* *ALuminis ſciſſi, aloës, myrrhæ, chalchanti ſingulorum drach. ſex, croci, crocomagmatis ſingulorum drach. tres, cytini drachmas quatuor, mulſo ex falerno facto aſſumuntur.*

De la Gangrene & ſpacele.

GALIEN au ſecond liu. *ad Glauconem*, appelle Gangrenes, les mortifications qui procedent de la grandeur des inflammations, leſquelles toutesfois ne ſont encores entierement faictes. La force & tyrannie de ce mal eſt ſi grande, que ſi ſoudaidement on n'y remedie la partie ſera morte c'eſt à dire elle perdra promptement vie, ſens & mouuement. Or quand

Qu'eſt-ce que Gangrene & d'où elle eſt engendree. Gangrene mauuais tyran.

le membre ainsi vitié sera du tout destitué de sens & du tout mort, tellement que encores qu'on le frappe, coupe, & brusle, il ne sente plus, les Grecs n'appellent plus ce mal *Gangrene*, ains *Sphacele*, que les Latins interpretent *Syderatio*, & les modernes l'appellent *Esthiomenon*, par lequel mot ils veulent aussi entendre la *Gangrene*, mais Auicenne a appellé *Esthiomenon*, quand la corruption s'estend aux parties voysines, duquel nom les Grecs vsent en autre chose, aucuns appellent ce mal maintenant *Herpes esthiomenos*, maintenant cancer vlceratus, toutesfois c'est improprement. Ce mal aduient aux os quād la chair qui est autour d'eux engendrant vne mauuaise sanie, les aura imbu d'vn mauuais venin & les aura consumé d'vne pourriture fort puante, quand donc on verra le membre, ainsi du tout priué de vie, sens, & mouuement, il le faut incontinent resequer iusques au vif le plus pres de la viue chair qu'on pourra: parquoy il y a difference entre le spacele & la Gangrene en ce, que le sphacele, comme dit est, vient sur les os, & non seulement sus la chair & les vaisseaux & la Gangrene ne viēt iamais sus les os, combien que c'est vne espece de sphacele, toutesfois elle a vn nom propre outre le commun, le vulgaire appelle la parfaicte corruption de ceste partie, tellement que le sens est du tout perdu, *La maladie de S. Antheine, ou de S. Martial.* Or telle mortification aduient en trois sortes. Premierement quand le membre ne peut plus receuoir la vie qui luy est transmise du cœur par les arteres, à cause de la dissolution de la temperature & harmonie qui estoit en iceluy. Or la temperature & harmonie de la

Sphacele.

Estiomenos selon Auicenne.

La syderatiō des os.

Il faut incontinēt resequer les membres syderez.

Trois causes de mortification.

Les choses qui font dissolution de la mixtion du membre.

partie se perd par trop grande frigidité, comme il aduient quelquefois en vn fort hyuer, ou par vne trop grande & inconsiderement appliquee refrigeration des inflammations, ou par chaleur excessiue, & par la venenosité des inflammations & pustules malignes, comme ils disent, secondement la *Gangrene & Sphacele* peuuent venir, quand la vie est suffoquee en vn membre, comme il aduient souuent en grandes inflammations, lesquelles bouchent les pores, veines, & arteres si fort que les esprits qui y sont, sont suffoqués à cause que la transpiration des vapeurs est entierement empechee, & l'attraction de l'air exterieur. Tiercement telles mortificarions & extinctions de vie se font és membres, quand le passage de l'esprit vital du cœur en quelque membre est empeché par quelque forte ligature, ou contusion faicte és conduicts par lesquels l'esprit passe, en somme la *Gangrene & Syderation*, que les Grecs appellent *Necrosin & Sphacelum*, suruiennent à nos corps, à cause que la faculté vitale est deniee à quelque partie, ou la chaleur naturelle & remperature sont perduës, quant aux signes de la *Gangrene & Sphacele*, Galien les escrit au liure des tumeurs contre nature, desquels le premier est que la vermeille rougeur qui estoit en l'inflammation, s'esteint en la *Gangrene & Sphacele*. Le second, la douleur & pulsation, c'est à dire le mouuement des arteres que le patient sentoit s'abolissent, à cause que le sens est esteinct, toutesfois le mal n'est encores finy, parquoy on voit le membre tout noir, mol & pourry, & rendant grande puanteur, tellement qu'on peut iuger n'estre rien qu'vne chose morte : Parce que quand

Les signes de la Gangrene.

on le presse des doigts, il se baisse bien profondement, & ne se releue plus, ains semble que le cuir soit separé de la chair. Telle mortification de la partie affligee, qu'ils appellent Gangrene, est de si grande ferocité, commé escrit Paulus Ægineta, que si on n'y remedie hastiuement, la partie affligee facilement mourra, & inuadera les parties qui sont pres, & à la fin tuera la personne: mais si, comme dit Celse, elle est encores au commencement, ce n'est chose tant difficile à guerir, mesmement en vn corps ieune, & quand les muscles sont entiers, & les nerfs ne sont blessez, ou pour le moins s'ils ne le sont grandement, au contraire si ce mal est enraciné & ja conuerty en *Spacele*, plusieurs meurent auecques vne sueur froide.

Les iugements, li 4.

Liu. 5.

De la curation de la Gangrene, procedente des grandes inflammations, & de l'extirpation du Spacele, engendré de la Gangrene.

Vacuation du sang corrompu.

VEu que la *Gangrene* est engendree d'abondance de sang, il faut commencer la curation par vne grande vacuation de sang corrompu, qui s'affiche en la partie affligee, toutesfois il ne faut estre negligent de ce qui appartient à la partie de medecine *Diætetique*, c'est à dire, qui guerit par vne bonne maniere de viure, pareillement à la *Pharmaceutique*, c'est à dire qui guerit par medicaments, ne aussi de la phleborotomie, si elle est necessaire, ensemble ne de la deffence du cœur: pour lesquelles choses il faut prendre le conseil de quelque sçauant medecin qui sçaura bien tout ordonner, comme la chose requiert

Or ceſte grande vacuation du ſang ia affiché, & qui eſt cauſe de telles mortifications, eſt faicte du coſté de la partie affligee, par ſection d'vne veine ſi on en veoid quelqu'vne ample & enflee au tour d'icelle partie, ou par exciſion du cuir de toute la partie dolente auec toute la ſubſtance ſubiecte, ou par pluſieurs ſcarifications & profondes. Aucuns à ceſte meſme fin appliquent de ſangſues, & ouurent les petites veines meſmement les plus pres, toutesfois ces profondes ſections & ſcarifications ont beaucoup plus d'efficace pour guerir ce mal. Quant à telles ſections ou inciſions que nous appellons ſcarifications, elles doiuent eſtre grandes & frequentes ſelon la grandeur du mal, ſçauoir eſt en vſant de ſections quand le mal approche grandement de pourriture, & de ſcarifications quand il ne faict que commencer. Car d'autant que le mal eſt plus grand, d'autant il requiert plus grand remede, comme vn chacun ſçait: quand vous aurez beaucoup tiré de ſang, par ces grandes & profondes playes, il faut lauer le lieu d'eau ſallee, afin que le gros ſang, & qui ſe coaguleroit en ceſte partie. ſorte. Apres faudra y appliquer quelqu'vn des medicaments dediez aux choſes pourries, c'eſt à dire qui empechent putrefaction & font reſolution, comme eſt * *Farina orobi aut loſij (quod franci Iurayam vocant quod vini modo temulentiam concitet) aut ſi harum facultas non ſit fabacea ex oxymelite, vel ſyropo acetoſo.* Il ſera bon lauer le lieu ſcarifié deux fois de iour, * *Aceto calido, ſed mulſo præſertim.* Car ces choſes conſument la ſanie & matiere pourrie par leur ſiccité, & par leur froideur empeſchent que ce qui

Il faut lauer le lieu d'eau ſallee apres la ſcarification. Medicaments dediez aux putrefactions.

n'est encores corrompu ne pourrisse, quand la fureur sera appaisee, & la furie du mal remise, il sera bon de mettre dessus * *Ægyptiacum ex flore æris, alumine melle, & aceto, ad æquas portiones mixtis & coctis compositum*, car ce medicament empesche la putrefaction & resoult, & separe le pourry de ce qui est entier & sain, & il fait l'eschare, & ainsi il conserue ce qui est sain, & si vous voulez y appliquer medicament plus fort, adiouſtez du sel aux precedens, ou si le mal est fort creu, *Aliquem ex trochiscis paulò ante commemoratis exquisitissime tritum, aceto & vino dilutum vtpote vel Andronis, vel polyde, vel Musæ, vel passionis.* Ou vous pourrez vser de quelqu'vn de ceux que les modernes appellent *Calidicon, Aldaron, & ex Asphodelo*, qui à cause de leur faculté caustique separent le corrompu du sain, sus toutes choses on trouue bon * *Arsenicum quem vocant sublimatum, purum, aut correctum, idque vel in puluere, vel ex vino dissolutum & linamento aut xilo, quod galli cotonem appellant, exceptum intersanum & corruptum applicatum.* Car il faict incontinent cesser le mal & sans douleur, & s'il est necessité, il faudra separer le corrompu d'auecques le sain auecques vne spatule ou esprouuette. Or en appliquant tels medicaments afin que la chose soit seurement traictee, il faut estre diligent à regarder la nature du corps malade, comme nous a bien aduerty Galien par ces paroles, si c'est le corps d'vn rustique dur de sa nature, il faut appliquer plus forts medicaments: si c'est vne femme & qu'elle aye la chair plus molle, plus petits, les jeunes gents, aussi, & enfans, & les hommes qui ayment les baings & qui viuent sans grand mouuement & trauail de

Vnguent Ægypti.

Trochiſques cauſtiques.

Lib. ij ad Glauconē.

leurs corps ne portent forts medicaments. Quand vous coupez auſſi ce qui eſt ia pourry, il faut conſiderer la nature de la partie, car aucunes parties ſi en ſommes negligents ſe pourriſſent facilement, les autres plus tard, les vnes auſſi ſentent plus tard la faculté & force des medicaments, les autres plus-toſt, en outre ſi ce mal ne cede point aux medicaments cauſtiques, il faut bruſler ce qui eſt entre le lieu ſain & corrompu car ces medicamẽts bien ſouuent ne proffitent de rien, & lors nous auons recours à vn ſeul reme de combien qu'il ſoit miſerable, qui eſt de couper le nombre, qui ſe meurt peu à peu, afin que l'autre partie du corps demeure ſaine, car ce qui eſt ja pourry infecte à la maniere de venin par ſa contagion ce qui eſt ſain & entier: mais ſi nous coupons vne telle partie pourrye & morte, ou ſi en quelque membre nous oſtons de ce qui eſt ia pourry iuſques à la patie qui eſt ſaine, il faudra ſelon le conſeil de Galien pour plus gande ſeureté bruſler auec vn fer chaud, la partie, qui eſt comme vne racine conioincte à la ſaine & entiere & l'effuſion du ſang ſera par ce moyen ſoubdainement arreſtee, & la pourriture empeſchee, apres que l'aduſtion ſera faicte, il faut vſer du ius de porreau, ou (comme dit Paulus Ægineta) du ſel auec du porreau, ou de quelqu'vn de ceux que nous auons cy deſſus dit, car tels medicaments deſechent & empeſchent la pourriture, & empeſchent la fluxion des humeurs, quand vous verrez que la pourriture ceſſe par tels remedes, * *vtendum eſt cataplaſmate ex pane vel hordeacea farina vel triticea ex hydrælæo incocta. Item medicamento, quod cephalicum vocant*

Quand il faut bruſler.

Si la Gangrene eſt chãgee en ſphacele.

Lib. ii. ad Glauconẽ

Lib iiij. Medicaments faiſãs ſeparer l'eſchare d'auec les parties bruſlees.

ex melle illitum : Car ces medicaments en nettoyant font separer l'eschare de la chair qui est au dessoubs, le medicament aussi appellé * *Tetrapharmacum*, & aussi le * *Macedonicum*, separent l'eschare d'auecques les parties qui sont dessoubz en amolissant & suppurant, comme font tous les medicaments suppuratifs : car outre ce qu'ils amolissent ils font venir de la matiere pourrie soubs l'eschare, laquelle matiere pourrie faict separer ladicte eschare, poutce qu'elle est entre la chair qui est au dessoubz, & l'eschare mesme. *Panis quoque cum apio tritus aut ocymo*, separe bien l'eschare d'auec les parties saines en mundifiant sans erosion. * *sic iris vel radix panacis vel aristolochiæ vel acoricum melle.* Pour resoudre les escharres on a accoustumé d'vser vulgairement de beurre ou de quelque autre gresse, mais quand l'eschare est tombée, ils lauent le lieu de vinaigre, & apres y appliquent cet emplastre, duquel on dit que Guillaume de Salicet est autheur. * *Recipit autem mellis selibram, vitellos ouorum crudos tres, aut quatuor numero, farinæ hordei selibram*, on mesle ces choses en forme d'emplastre, deux ou trois iours apres, qu'il se face meilleure mundification on y peut adiouster acre medicament, * *Drachmas decem myrrhæ electæ.* Galien n'vse és corps tendres pour faire tomber l'eschare & pour nettoyer, que * *Farina orobi cum melle vel thure*, Ces choses deüement faictes il faut faire venir ces vlceres à cicatrice par medicamets qui produisent la chair, & font venir la cicatrice & consolident, lesquels les Grecs appellent *Sinulotiques & epulotiques.*

Beurre.

L'emplastre de Guillaume de Salicet.

Lib. ij. ad Glauco.

Les chapitres de la curation de la Gangrene & Sphacele.

EVACVEZ copieuſement le mauuais ſang affiché & impacté en la parrie dolente. 1 2

Apres les ſcarificatiõs & ſectiõs lauez la partie malade d'eau ſallée, & apres y appliquez le medicament dedié aux pourritures. 3

Apres que la furie du mal ſera appaiſée, mettez deſſus le medicament *Aegyptiaque.* 4

Si le mal ne cede à ces remedes, bruſlez à tout vn fer chaud ce qui eſt corrompu, & ce qui eſt entier. 5

Et ſi toutes ces choſes ne profitent & que le *Gangrene* ayt degeneré en *Sphacele*, coupez ſoudainement le membre mort iuſques à la partie ſaine, de ſorte qu'il n'y demeure rien de ce qui eſt pourry. 6

Apres que vous aurez reſequé ce qui eſt pourry afin que vous arrachiez plus ſeurement la racine du mal, vſez de ferrements rouges de feu. 7

Apres qu'aurez bruſlé, appliquez du ius de porreau & autres choſes, qui deſechent, adſtraignent, & empeſchent la fluxion. 8

Ne vous haſtez de ſeparer d'auecques les parties ſubiectes l'eſchare faicte par medicamens cauſtiques au fer chaud, car il s'enſuit communement vne grande effuſion de ſang 9

Apres que la pourriture ſera ceſſée tellement qu'on ne craindra plus l'effuſion de ſang, appliquez les choſes, qui oſtent la crouſte 10

Apres que la crouſte ſera tombée vſez de la curatiõ commune aux autres vlceres.

Les aphoriſmes ſuyuants appartiennent au medecin.

1 ORdonnez que le malade d'vne Gãgrene & ſphacelé viue * *Tenuement*, & que ſon viure ſoit refrigeratif.

2 Diuertiſſez la fluxion par phlebotomie, s'il n'y a empeſchement, & auſſi ſi le corps eſt plethorique vuydez le par phlebotomie.

3 * *Medicamento quod catholicon appellatur, vel nigra caſſiæ fiſtularis medulla, adhæc tamarindorum lupuli, ac fumariæ decocto ſanguinem depurato.*

4 Donnez au patient du theriaque & autres choſes, qui defendent le cœur (fontaine & cõmencement de la vie) des vapeurs pourries & puantes, eleuees de la partie corrompuë.

De Eriſipele & autres tumeurs creées de cholere.

CHAP. VIII.

Le phlegme eſt le premier engendré apres le ſang

COmbien que le phlegme en la generatiõ des humeurs ſuiue le ſang, & qu'il y ayt le plus de ceſte humeur, apres le ſang que de tout autres humeurs, toutesfois pource que les tumeurs, cõtre nature procreées de cholere, que communement on appelle *Apoſtemes choleriques*, en beaucoup de choſes ont affinité auec les tumeurs de ſang, apres que nous auons parlé du *Phlegmon*, & autres tumeurs contre nature procedentes de ſang, s'enſuyt que nous traictions de celles qui ſont engendrees de cholere, qui ſont appellees en Grec par vn nom commun * *Eryſipelata*, & les latins les appelloient anciennement * *Sacros ignes*. Eriſypelas donc eſt engendree de cholere, & eſt communement adherente aux deux cuyrs ſçauoir eſt à celuy

Eryſipele

qui par dehors couure toutes les parties interieures, tellement que aucunesfois, il occupe quelque portion de la chair, qui eſt deſſoubs à la maniere du phlegmon, lequel combien qu'il conſiſte en la partie charneuſe, toutesfois il comprent bien ſouuent quelque portion du cuir, parquoy quand la cholere vrayement ſubtile, ou le ſang eſchaufé & boüillant & auſſi de conſiſtence ſubtile, que les nouueaux appellent cholere naturelle, & Galien * *Cholexanthe*, c'eſt à dire *Bilis flaua*, en latin, ſera eſpandu par le cuyr ſeulement ſans moleſter la chair qui eſt au deſſoubs, toutesfois il fait eſleuer le lieu en tumeur, auec inflammation & rougeur tirant ſur le iaune, & incontinent qu'on la touche elle eſuanoüit, ce mal s'appelle proprement par Galien vn vray & exquis *Eryſipelas*, & eſt, comme ils diſent *Vniforme & ſans vlceration*, Auicenne l'appelle *Eſpine*: mais quand la cholere eſt de conſiſtence plus groſſe, & qu'elle eſt plus acre qu'elle ne doit eſtre naturellement, exulcere, & eſcorche la petite peau qui eſt ſus le cuyr qui s'appelle en Grec * *Epidermi*, & bien ſouuent telle exulceration par eſpace de temps vient iuſques au profond tellement qu'elle attaint la chair qui eſt deſſoubs & ce mal s'appelle lors auſſi *Eryſipelas* mais auec exulceration, qui eſt comme dit Galien, de meſme eſpece que *Herpes*. Or ſi la fluxion n'eſt du tout bilieuſe, ne du tout ſanguine ains meſlee de tous les deux, lors ce mal ne ſera ſeulement *Eryſipelas*, ains eſt appellée par Galien diſpoſition meſlée *d'eryſipelas*, & d'inflammation: toutesfois elle prend le nom de ce qui eſt le plus abondant en ladite fluxion, comme

Eryſipele exquis.

Eryſipele auecques exulceration

Eryſipele nom vray & les eſpeces.

s'il y a plus de sang que de cholere elle sera nommée *phlegmon Erysipelatique*, au contraire si la cholere est plus copieuse nous l'appellerons *Erysipelas phlegmonique* : Mais si les deux humeurs sont pareilles & qu'on veoye les accidents de l'vne & de l'autre, ce vice lors sera moyen entre le *Phlegmon & Erysipelas* : & faut ainsi iuger des autres mixtions, car si la cholere est en abondance meslee auec vn peu de phlegme ou humeur melancolique, on l'appellera *Erysipelas œdematique*, ou *Scirreux*. En outre quand nous nommons simplement la cholere, nous entendons selon Galien & les medecins, la cholere passe ou iaune & amere, non celle qui est aigre & noire, & telle cholere est appellée par les autres la vraye & naturelle, & est engendrée de sang subtil & eschauffé. Mais l'humeur melancholique, ou melancholie, n'est iamais simplement appellée cholere, ains nous adioutons tousiours le nom de la couleur à l'humeur : Ce que nous appellons donc vulgairement cholere, & en Grec *choleri* est vne humeur chaude & seche procreée de la plus subtile & plus seiche partie du *Chylus* ou de sang subtil & eschauffé, comme nous auons dit, & telle humeur selon la diuision des modernes est de deux sortes, naturelle & non naturelle : la naturelle est vne humeur chaude & de faculté deficcatiue, de consistence subtile, & de couleur iaune ou rouge, tirant à la couleur que nous voyons és citrons. Quand on la gouste elle est amere, non acre comme aucuns nous ont mal asseuré : la non naturelle est celle qui degenere de la naturelle : toutesfois elle demeure au dedans des termes de sa latitude, de sorte que si

Plegmon eryupelatique.

Vicemoyẽ

Cholere.

De deux sortes de cholere.

Naturelle.

Non naturelle.

elle en ſort, elle ne ſera plus cholere, ains elle ſera eſtimée vne autre humeur, Or la cholere peut ſortir hors des termes de ſa latitude en deux ſortes, premierement par ſoy & en ſoy, ſecondement par admixtion, encores elle peut par ſoy & en ſoy ſortir des limites de ſa latitude en deux ſortes, premierement quand la cholere naturelle ſe pourrit, & ſe bruſle, & lors on dit que telle cholere eſt bruſlée par putrefaction : ſecondement quand la cholere non naturelle vitelline, c'eſt à dire eſpoiſſe comme moyaux d'œufs, & leur reſemble en couleur, ſe cuit par vne chaleur vehemente & fort approchante de feu, dedans le foye, ou dedans l'eſtomach, ou dedans les veines, & ſe faict verde comme porreau ou verdet, dont elle eſt appellee *Bilis porracea vel aruginoſa*, Leſquelles deux ſortes de cholere ſont extremement mauuaiſes, la cholere eſt faicte non naturelle par admixtion, quand quelqu'vne des autres humeurs ſe meſle auec elle : ce qui ſe faict en pluſieurs ſortes, ſçauoir eſt, quand le phlegme ſubtil & aqueux y eſt meſlé : & lors elle eſt *citrine*, ou iaune, mais ſi ledit phlegme eſt gros & viſqueux elle eſt *Vitelline*, S'il y a de la melancholie meſlée elle eſt faicte cholere aduſte par admixtion, & ainſi par l'opinion d'Auicenne il y a ſix ſortes de cholere non naturelle, Halyab n'en met que quatre, car il ne fait point mention des deux aduſtes. Galien au ſecond des facultez naturelles ne met qu'vne ſorte de cholere contre nature, c'eſt à ſçauoir celle qui eſt appellée *Vitelline*. Car, comme il dit, celle qui eſt verde comme porreau ou verdet communement s'engendre au ventricule, à

La cholere ſort de ſa latitude en deux ſortes.

Cholere vitelline.

Cholere porracee. Aeruginеuſe.

Iaune. Vitelline par admixtion de phlegme. Auicenne. Halyab.

cause de la crudité de quelques viandes, comme sont les bletes, oignons, & choux, bien souuent aussi elle s'engendre és veines à cause de maladie & de quelque mauuaise disposition, dequoy on peut colliger, que les quatre especes d'inflammations que le vulgaire appelle apostemes choleriques, sont engendrees de cholere. Car pour le premier l'espece d'inflammation que Galien appelle au second ad Glaucone vray & exquis *Erysipelas*, qui est passion du cuyr seulement, est engendree de vray, pure, & louable cholere, que nous appellons sang de consistence subtile & eschauffé, & les autres trois especes, sont engendrees de la cholere non naturelle & meslee auec les autres humeurs, sçauoir est *L'erysipele phlegmatique*, *l'erysipele œdematique*, *& l'erysipele scirrheux*. De la cholere non naturelle faicte par adustion sont engendrez *Les herpetes* que les Grecs appellent *Estiomeni*, à cause qu'ils mangent & rongent, qui sont de mesme sorte que les *Erysipeles*, qui sont auec exulceration, ou les *Phagedenes*, Qui rongent profondement le cuyr, & la chair qui est au dessoubs, semblablement les chancres exulcerez, & autres vlceres corrosifs & malings, que les modernes chirurgiens appellent *Pustules corrosiues*, Entre ces humeurs doncques ceile est de consistence plus subtile qui fait *L'herpes exulceré*, Et de la plus grosse substance est celle, dont procede le *chancre phagedenes*, sont crees d'humeur fort aprochante en grosseur à celle dont est fait le chancre, comme Galien a annoté au quatorzieſme liure de la Methode. Les causes du vray Erysipele & du vray phleg-

Cõme s'en gendre la porracee.

Quatre differences d'inflammations engendrees de cholere.

Trois erysipeles illegitimes.

Phagedenes.

Chancres exulcerez

Les causes du vray Erysipele.

phlegmon ſont en nombre trois, les primitiues que les Grecs appellent Procatarctiques, Antecedentes & conioinctes. Toutesfois on ne veoid pas ſouuent que eryſipelas ſoit faict de cauſe primitiue, ſi ce n'eſt qu'aucunesfois trop grandes & violentes frictions, s'eſtre tenu au Soleil, & application de medicaments attirans ſont cauſe de ce mal.

Des ſignes & iugemens du vray Eryſipele.

LEs ſignes & iugements du vray & exquis eryſipele ſont pris de la comparaiſon qui eſt faite d'iceluy auec l'inflammation, ſelon ce qu'eſcrit Galien au 14. de la Methode & au ſecond à Glaucon. Dequoy on peut colliger que le vray & legitime eryſipele eſt comme vne eſpece d'inflammation generalement priſe. Les ſignes de l'eryſipele ſont, la couleur rouge tirant ſur le iaune, laquelle rougeur ainſi tirant ſur le iaune euanoüit quand on la preſſe des doigts, mais elle reuient encores apres: la tumeur eſt petite laquelle conſiſte plus au cuir ſans deſcendre plus bas: la chaleur eſt grande, tellement qu'il y a plus grande fieure qu'il n'y a en vn phlegmon. Car l'eryſipele eſt beaucoup plus chaud qu'vn phlegmon, la pulſation (qui eſt le propre ſymptome d'vn grand phlegmon) n'eſt grande, la douleur eſt mordicante ſans tenſion, laquelle eſt grande au phlegmon: pareillement les autres ſignes qui monſtrent l'abondance de la cholere y ſont.

Les ſignes & notes de l'eriſipele.
1 Rougeur iauniſſante.
2. Petite tumeur.
3. Grande chaleur.
4. Petite pulſation.
5. Douleur punctoire.

Quant aux iugements, l'eryſipele occupe communemeur la face, & commence principale-

Les iugements.

ment par la partie du nez appellée le pus. Apres il s'estend par toute la face, & ce pour deux causes, la premiere est la rarité de ladite face, la seconde la legereté de la cholere, Hippocrates escrit en L'aphoris. dix-neufiesme du liu. septiesme, que si apres qu'vn os est denué, la chair qui est autour est occupee *D'eryſipele*, C'est vn mauuais symptome: ce qui n'aduient souuent, selon Gal. en outre il escrit en l'aphorisme suiuant, que la pourriture & suppuration d'vn eryſipele est mauuaise chose qui n'aduient (comme dit Gal.) sinon aux eryſipeles grandement malings: le vray & legitime erisipele a quatre temps, cõme les autres tumeurs contre nature, desquels quatre temps faut chercher les signes cy dessus, le vray erisipele se termine bien rarement par suppuration, ains le plus souuent par resolution, il suruient souuent à l'eryſipele des symptomes plus grands que la maladie. Et pour ceste cause ils font changer l'ordre de la curation, & la peruertissent comme nous auons dit cy dessus du phlegmon. En outre l'eryſipele suit le mouuement de la fieure tierce, car il a quelque similitude & analogie auec la matiere de la fieure tierce, qui est en l'vn & l'autre humeur cholerique: d'auantage Hippocrates escrit qu'il est mauuais, quand l'eryſipele se tourne du dehors au dedans, & bon quand au contraire il se tourne du dedans au dehors, les eryſipeles qui viennent en la teste sont plus molestes, & sont (comme dict Paulus Ægineta) dangereux de sorte que si on n'y applique remede de grande efficace ils tuent la personne, Hippocrates escript aussi que s'il suruient vn erisipele en la matrice, c'est chose mortelle: car ce est cause de la mort

Au comment. du susdict Aphoris.

L'eryſipele suit le mouuement de la fieure tierce.

difficile à guerir prés la teste.

Aphor. 25.

du fruict, pource que la fieure aygue, comme escrit Galien au commentaire, bien souuent sans inflammations tue la personne.

du liu 6. L'erysipele en la matrice de la fẽme grosse tue le fruict.

La curation de l'erypele.

PVis que l'erysipele comme le phlegmon duquel nous auons parlé cy dessus, est vne disposition chaude prouenante de defluxion, en la curation d'icelluy nous auons deux intentions, c'est a sçauoir vacuation & refrigeration, mais tout ainsi qu'en la curation du phlegmon, il falloit auoir plus esgard à vacuer qu'à refrigerer, ainsi en la curation de l'erysipele nous taschons plus de refroidir que de vacuer, car le phlegmon est plus molestе par quantité, l'erysipelе par qualité, parquoy il faut plus refrigerer ledit erysipele, & le vuider moins, au contraire le phlegmon doit estre plus vuidé que refrigeré, combien que c'est commun aux deux maladies, comme dit Galien, qu'en l'vne & l'autre il faut vacuer l'humeur molestе. Parce quand l'erysipele sera rafreschy il faut venir aux medicamens resolutifs. D'auantage apres ces deux intentions generalles accomplies, c'est à sçauoir refrigeration & vacuation de l'humeur molestе, il faut que soyons selon l'opinion des chirurgiens modernes, intentifs à quatre scopes particuliers.

Deux scopes de la curationde l'erysipele.

Le premier consiste en vn bon regime de viure, le second concerne la diuersion de la matiere, qui afflue à la partie affligee, que nous appellons la matiere antecedente, le tiers consiste en la vacuation de la matiere qui est la cou-

quatre particuliers scopes de curer l'erysipele.

lee en la partie affligée, que nous appellons la matiere conioincte: le quart & le dernier est la correction des symptomes: nous obtiendrons facilement le premier scope, si l'administration de toutes les choses que nous appellons non naturelles tend à frigidité & humidité, comme en la fieure tierce, pource que l'erysipele est engendré de cholere qui est de temperature chaude & seiche.

Premier scope.

Elisez donc tant qu'il sera possible, l'air froid & humide & à ce bien preparé.

Election de l'air.

L'esté donc elisez vostre habitation és maisons subterranées, & froides, bien percées, & situées vers le septemtrion, & si vous n'auez ce moyen, & que l'air soit chaud, vous le preparez ainsi.

Mettez continuellement de l'eau d'vn vaisseau en autre.

Arrousez le paué de la maison d'eau bien froide.

Espandez sus le paué Roses & violettes, fueilles & bouts de vignes, rameaux de saule & autres fleurs & rameaux de faculté froide & humide.

Empeschez que grande compagnie de gens n'entre en la chambre.

Euitez toutes choses grasses, douces, picquantes & chaudes.

Mangez laictuës, courges, pourpier, ozeille, ris, orge mondé & toutes autres choses qui engrossissent le sang & le rafraichissent.

Abstenez-vous de tout vin.

Vostre breuuage soit orge passé ou eau d'orge.

Soyez temperant en vostre viure.

Ayez touiours le ventre mol.

Donnez-vous garde de mouuement vehemẽt

& trop fort.

Fuyez ire, contention & tout mouuement vehement ou perturbation, comme choſes grandement contraires.

Tenez-vous nettement en toutes choſes.

Ne touchez aux femmes. Et ce quant au premier ſcope.

Nous obtiendrons le ſecond ſcope de la curation de l'eryſipele ſi nous euacuõs l'humeur peccante. Il n'eſt pas donc neceſſaire en vn vray & legitime eryſipele de tirer le ſang par Phlebotomie, comme nous auons faict au phlegmon, ains faut vuider par embas la cholere par vn medicament ayant à ce vertu, au moins ſi le mal eſt grand, & le corps eſt plein de cholere: à cette cauſe puiſque l'eryſipele n'eſt ſans fieure plus grande que celle qui accompagne le phlegmon, il ne faut bailler les medicamens beaucoup chauds, ne ceux qui reçoiuent la ſcammonée, que les nouueaux medecins Grecs appellent * *Dacrydion*, comme eſt le medicament vulgairement appellé chez les apotiquaires, * *Electuarium de ſucco roſarum*. Il faut donc bailler de la rheubarbe, ou le breuuage que Raſis appelle * *Aqua tamarindorum; Recipit autem pruna damaſcena, 24. tamarindorum recentium drach. decem ſacchari violati quartam ſemiſſem, cui vt efficacior reddatur aliquid diluti rhabarbari adiici poteſt.* Mais ſi le mal eſt petit, ces medicamens qui purgent la cholere ne ſeront neceſſaires, mais ce ſera aſſez d'vſer d'vn fort clyſtere, comme Galien eſt d'aduis: mais en vn eryſipele phlegmonique vous ſerez bien s'il n'y a autre empeſchement de commencer la curation par phlebo-

romie. Or pource que tel mal occupe communement la face, Paule Æginete commande qu'on face incontinent section de la veine humerale au coude, & si elle n'apparoist qu'on prenne celle qui est la plus apparente : s'il y a chose qui empesche la phlebotomie, il faudra vser d'vn medicament, qui ait vertu de purger la cholere, toutesfois le susdit autheur Paule Aeginete, n'est point d'autre opinion que Galien : car quand il commande qu'on face phlebotomie en l'erisipele, qui vient en la face ou en la teste, il entend de l'erisipele phlegmonique, lequel le plus souuent vient en la face : & Galien disant qu'il ne faut faire phlebotomie en l'erysipele, a entendu du vray & legitime erisipele, mais en vn erisipele œdematique ou scirrheux il faut vser de purgation qui ait vertu meslée, c'est à dire qui tire en partie la cholere, & en partie le phlegme ou l'humeur melancholique : en toutes choses le chirurgien prendra le conseil d'vn sçauant medecin, lequel il suiura, & ce seroit vne fois dit pour toutes, que le chirurgien n'entreprendra iamais rien en ce qui appartient à la phlebotomie & purgation sans le Conseil du medecin s'il n'y a necessité & qu'on ne puisse trouuer ledict medecin. La tierce intention s'accomplit par refrigeratifs & repulsifs au commencement des fluxions, exceptez les cas mentionnez au chapitre vniuersel. Mais apres que le commencement est passé, & la fluxion arrestée, il faut vuider par resolutifs appliquez par dehors ce qui sera affiché & impacté pn la partie : car, comme dit Galien au 14. de la Methode, il y a deux manieres d'euacuer ces tumeurs contre nature ; la premiere, en repoussant és autres

parties : la ſeconde eſt en euaporant & faiſant reſolution par le dehors. Or pource que *L'eriſipele*, non ſeulement afflige par ſa quantité, mais auſſi par ſa qualité, à cauſe de la grande inflammation, il eſt beſoin de le refrigerer plus que le phlegmon. Apres donc la vacuation de tout le corps, comme nous auons dit vn peu deuant, nous vſerons de remedes repulſifs, en refrigerant conuenablement la partie affligée ou le cuyr qui ſouffre meſmement quand nous verrons que ledit *Eryſipele* eſt venu ſans manifeſte occaſion: quand nous verrons changement de couleur il faudra ceſſer de refrigerer ; car le vray & pur *Eryſipele*, par ce ceſſe, le non vray ains aucunement phlegmonique monſtre le cuir plombé, s'il eſt vn peu plus refroidy, & ſi on ne deſiſte il vient tout noir, principalement au corps d'vne vieille perſonne, de ſorte que ceux qui auront eſté ainſi refroidis ne peuuent eſtre parfaictement gueris par reſolutifs, ains il demeure en la partie vne tumeur ſcirrheuſe : il vaut donc mieux, dir Gal, quand vous verrez la couleur de la partie affligée changée, laiſſer les refrigeratifs & repulſifs, & appliquer les cõtraires, ſçauoir eſt, les reſolutifs & deſiccatifs auant que ladicte partie ſoit plombée ou noire. Et faut eſtre bien ſoigneux de ce, que ce dequoy nous oignons la partie, ſoit liquide & humide, & que bien ſouuẽt il ſoit changé, auſſi que les choſes appliquees ſoient bien lauees par vne eſponge imbuë de quelque liqueur froide ; car la vapeur chaude qui ſort de la partie chaude le deſſeiche incontinẽt. Or entre les choſes qui ont vertu de refrigerer & repouſſer conuenable à ce mal, Auicenne louë ſinguliere-

Liu. 14. de la Method.

La nature des refrigeratifs selon Galie.

ment entre les choses simples vne embrocation d'eau froide, Gal. recommande **succum solani, sempervini, portulacæ, psyllij, alterci, vmbilici veneris, lenticulæ palustris, cucurbitæ aliaque id genus.* Le cyroine aussi d'eau froide qui reçoit quatre fois autant d'huille rosat que de cire blanche, & soit ledict huille rosat faict d'oliues non encores meures sans sel, lequel huille les Grecs appellent *omphacinum*, lesquelles choses bien mollifiees en vn mortier on y met d'eau froide autant qu'il en faut, si vous y adiousteż vn peu de vinaigre bien subtil & clair, le medicament en sera meilleur, & de plus grande efficace, & faut appliquer ces choses actuellement froides, & les changer souuent afin qu'elles ne s'eschaufent ou desechent, il sera bon aussi oindre la partie affligee, *ceruſa ſola vel mixta cum aceto & licio, vel terra cimolia, aut figulari cum ſolano, aut argenti ſpuma cum roſaceo, item acacia cum aceto*, la compositiõ suiuante a aussi grande efficace en ceste chose, *Succi plantaginis vncia vna, roſacei vncias tres, lythargyri nutriti vncia vna, ceruſæ lotæ drach. tres, lactis muliebris ſemuncia.* On mesle toutes ces choses en vn mortier puis on en fait liniment, il faut premier piler la lythargе & la ceruse & apres les arrouser peu à peu dudict suc de plantin & de l'huylle, iusques à ce qu'ils soient parfaictement meslez. Et si voulez le medicament plus refrigeratif vous adiousterez à ces choses, & aux autres cy dessus mentionnees (selon l'aduis de Paule Æginete) **opij aliquid, vel cicutæ vel mandragoræ,* Toutesfois ie vous conseille de n'vser de ces choses ne autres stupefactiues, si ce n'est en grande necessité. Or apres que l'inflammation du mẽbre

affligé est cessee, & la chaleur de l'erysipele adoucie, Galien veut qu'on face resolution de l'humeur receuë en la partie (qu'ils appellent la matiere conioincte (auant qu'aucune couleur plombée de la refrigeratiõ y apparoisse, & pour ce faire, qu'on y applique le cataplasme * *ex hordei farina seu ex cruda polenta, omen lysni græci vocant, & alys in ratione curandæ phlegmones superius dictis.* Car tout ainsi que nous prenons les signes de *l'Erysipele*, de l'analogie des signes du *phlegmon*, ainsi faut prendre les rẽmedes pour curer ledict *Erysipele*, de l'analogie des remedes de la curation du *Phlegmon*: les remedes qui ont faculté de resouldre conuenable à ce malsont descripts en grand nombre tant simples que composez par Paule Aeginete au liure quatriesme chap. 21. Et par Aece au liure quatorziesme: toutesfois il me suffira pour le present d'en reciter vn, que i'estime estre le meilleur * *Altheæ nouella foliorum libra assumitur, concoquuntur in hydrelæo, cocta vero probe teruntur, adiecloque rosacei, triente hoc est vnciis, quatuor, argenti spumæ, & seruse, singulorum vncys duabus & semisse id est dimidia, iterum lauigantur cum succo coriani aut semperuiui, aut solani, deinde micis panis adiunctis, vt emplastri, formam induat illinitur.* Et si la partie est ia toute plombée, il faut auant faire incision de cuyr, & apres il faut appliquer le cataplasme & arrouser bien fort le lieu d'eau chaude, comme dit Galien, pource qu'elle resout & nettoye les playes: il sera aussi bon aucunesfois de lauer le lieu d'eau & saumure mesmement quand il est gros: car ces choses tranchent & diminuent ce qui est gros, & auec ce mundifient. La quatriesme intention de la cura-

tion d'Eryſipele, qui eſt la correction des ſymptomes eſt accomplie, tout ainſi comme nous auons dit en la curation du Phlegmon, quand nous traictions du retour de la matiere, de l'induration & corruption, pareillement de la douleur & ardeur: car ces ſymptomes aduiennent à l'eryſipele comme au Phlegmon. Or pour bien mitiger la douleur & la vehemente ardeur on compoſe vn remede * *ex foliis hyoſciami inuolutis in ſtupis & coctis ſub prunis deinde mixtis cum vnguento quod populeum vulgo appellatur vel cum axungia*, comme nous auons dit cy-deſſus en la curation du phlegmon, s'il aduenoit que ledit Eryſipele fuſt exulceré, il faut appliquer * *Vnguentum album aut vnguentum de lythargyro*. La deſcription deſquels eſt au ſixieſme liure, ſi vous adiouſtez * *Aliquid ſcoriæ hoc eſt recrementi plumbi*, aux ſuſdicts vnguens, le remede en ſera meilleur & de plus grande efficace, mais il vaudra mieux, ce me ſemble, comprendre toute la maniere de la curation de l'Eryſipele en petites & briefues ſentences en forme d'epilogue, afin que nous ayons meilleure memoire de ce que nous auons amplement traicté cy-deſſus.

Sept briefues ſentences, que nous pouuons appeller Aphoriſmes, eſquelles eſt comprinſe ſommairement toute la maniere de curer l'Eryſ. ſelõ Gal.

1 EN vn vray Eryſipele, n'vſez de phlebotomie. Si le corps eſt plein de cholere, & le mal eſt grand, vſez d'vn medicament qui purge la cholere par le bas.

3 Mais ſi ledit mal n'eſt grand & qu'il n'y ait beaucoup de cholere au corps n'vſez point de medica-

ment* *cholagogue*, ains soyez content d'vn clystere.

Apres que le corps sera vniuersellemẽt purgé arrousez, & oignez la partie affligee au commencement de repulsifs moderez, & de fort refrigeratifs iusques à faire changer la couleur en ladicte partie.

Quãd vous verrez que la couleur de la partie sera changée, & que la chaleur de *l'Erysipele* sera adoucie, & l'inflammation cessée, laissez les refrigeratifs & astringents, auant que ladicte partie soit plombée ou noire, & appliquez les resolutifs & desiccatifz.

Scarifiez premierement les *Erysipeles*, procedentz des vlceres & autres causes euidentes, & apres appliquez vn cataplasme fait de farine d'orge.

Si L'*erypele*, n'est vray, ains *Phlegmonique*, ne craignez de faire la phlebotomie, mesmement quãd le corps est plein de sang.

Des tumeurs qui ont affinité auec L'*eryſipele, c'est à scauoir* * *d'herpes miliaris & exedens, que les modernes chirurgiens appellent Pustules choleriques.*

LES medecins & chirurgiens modernes appellent les tumeurs contre nature, qui ont affinité auec L'*eryſipele*, cy dessus mentionné qui ne sont toutesfois engendrez de cholere non naturelle, & separée des autres humeurs, *Mauuaises pustules choleriques*, & les Grecz comme Hippocrates, Galien & Paule les nomment *Herpetes*, lequel mot vaut autant en latin comme si vous disiez *Malum serpens*, c'est à dire en François mal qui s'estend, toutesfois *Herpes*, ne signifie pas és liures de me- Les herpetes.

decins absolument le mal qui s'estend, ains vne certaine espece de maladie, de laquelle nous parlons à present. Parquoy le mal qui s'estend, a plus ample signification que Herpes. Car les *Phagedenes* s'appellent vlceres, qui s'estendent. Auicenne appelle toutes ces pustules *Formicas*: Galien les a comptees entre les inflammations: mais semble que Celse les a voulu entendre souz le nom d'*Ignis sacer*, au liure cinq. chapitre vingt-huict. *Herpes* donc est faict quand la cholere non naturelle separée des autres humeurs, coule & defluë sus quelque partie, & s'affiche-là. Et si sa consistence est grosse & piquante elle exulcere tout le cuyr, iusques à la chair qui est dessoubs, & tel mal s'appelle lors par Hippocrates & les Grecs *Herpes Esthiomenos*, c'est à dire en Latin Herpes *exedens*, & en François, Herpes mangeant & rongeant: & Galien l'appelle au quatorzieme de la Methode absolument Herpes.

Formicæ d'Auicēne.

Quand est fait herpes

Deux especes de herpes.

Herpes esthiomen. c'est à dire rongeant.

Si la cholere est de consistence plus subtile & moins piquante, & chaude, elle faict des petites pustules sur le cuir, c'est à dire en la superficie d'iceluy, laquelle elle brusle seulement, qui sont semblables à grain de millet, d'où ce mal est appellé par les Latins *Herpes miliaris*, & par les Grecs qui sont venus apres Hyppocrates *Cenchrias*: car *Cenchros* en Grec signifie autant que mil en françois. Et cette espece selon Galien au second liure à Glaucon a le nom du genre; car il est simplement sans addition appellé *Herpes*. Toutesfois ledit autheur en autre passage, par le nom d'*Herpes*, entend celuy qui est appellé *Estiomenos*, comme nous dirons peu apres. Tel *Herpes* ne faict pas in-

Herpes miliaris, c'est à dire semblable à miller.

Au xiij. li. de la Methode.

continent vlcere, comme l'autre appellé *esthiomenos*, ains, comme nous auons dit, faict de petites pustules semblables à grains de millet, lesquelles auec le temps se rompent, & se conuertissent en vlceres. Parquoy Oribase & quelques autres auant Galien ont, non sans cause, eu opinion, qu'auec la cholere y eust quelque peu de phlegme de consistence subtile, meslé: lequel faict ces petites pustules. Parquoy quelques-vns appellent *Herpes pustulosus*. Mais l'autre *Herpes*, nommé *Esthiomenos*, ne se trouue point meslé auec le phlegme: ains se voit tousiours procrée de vraye & pure cholere: parquoy il est auec erosion du cuir mesmement, dont le nom luy a esté baillé: car *Esthiomenos* n'est rien autre chose que mangeant & corrosif. Et tel mal est de mesme espece que l'*eryspele* pustuleux & exulceré, sinon que l'*herpes esthiomenos* est de plus subtile cholere, que ledict *Eryspele*: ce que tesmoigne Galien par ces mots: l'humeur dont est procrée *Herpes*, est fort subtile, de sorte que non seulement il passe toutes les parties interieures qui sont charneuses, mais aussi le cuyr, iusques à la petite peau superficiaire, qui est appellée en Grec *Epydermis*, laquelle seule il mange & ronge, pource qu'elle l'arreste: car s'il la passoit à la maniere de la sueur, il ne l'exulcereroit pas: car ce est commun à toutes les vlceres qui sont procrées d'humeur mordicante, lesquelles on appelle spontanées, que l'humeur dont elles sont faites, s'arreste à la sortie, & demeure là.

Au liure des tumeurs contre nature.

Au liure xiiii. de la Methode. L'humeur qui procree l'herpes est subtile.

Ce sont les paroles de Galien, desquelles par le nom d'*herpes* simplement & sans addition il entend cecy *Herpes esthiomenos*, comme pareillement

il est d'entendre du contexte, signes & curation d'iceluy. Et ainsi en ce passage il a le nom de genre: car il est simplement & absolument nommé *Herpes*, comme aussi au petit liure des tumeurs contre nature, auquel lieu le mesme autheur escrit ainsi de ce mal. L'herpes mange & ronge les parties voisines, toutesfois il n'exulcere pas le cuir. Les barbares modernes presque tous comprennent l'vne & l'autre espece d'herpes tant *Miliaris* que *esthiomenos*, souz le nom de *Formica*, ausquels Auicenne a le premier baillé occasion d'errer en cette chose: car luy-mesme a esté deceu par la similitude du nom, pource que les Grecs appellent vne espece de verrues *Mymercia*, ce que les Latins appellent *Formicas*, & aussi a meslé en vn mesme chapitre telles verrues auec Herpes: toutesfois Guydō met difference entre Herpes & Formica, & confond maintenant le nom de Formica auec les verrues que les Grecs appellent *Myrmeciæ*, & *Acrochordones*, & maintenant auecques Herpes esthiomenos, lequel herpes esthiomenos il appelle aucunesfois *Herpestes*, & aucunesfois Herpes absolument, & pense que ce ne soit autre chose que erysipele pustuleux & vlceré, combien qu'il en soit en ce differend, qu'il est faict d'humeur plus subtile: car la cholere dont est engendré Herpes est plus subtile que celle dont est procrée l'erysipele vlceré.

Herpes. exulceratiō de cuyr seul.

Les myrmecies: les herpetes.

Le grand erreur de Guydon.

Dauantage l'herysipele, qui est auec exulceration n'occupe pas seulement le cuir, mais aussi quelque portion de la chair qui est dessous: mais l'herpos, dont est icy question, occupe seulement le cuir, & l'exulcere.

Herpes esthiomenos.

Parquoy combien qu'ils soiēt de mesme

eſpece, ſelon l'opinion de Galien, ils ne ſont du tout vne meſme choſe. Au ſurplus il ſemble qu'Hipp. au troiſieſme liure des Epidemies, a comprins les puſtules que l'interprete d'Auicenne, & les barbares appellent *Morbilli*, ſoubs *Herpes*. Or tels *Morbilli* ſont faicts de plus ſubtile matiere que les puſtules, vulgairement appellees *Variolæ*, car leſdictes *Variolæ* ſont faictes de ſang, & *Morbilli*, de cholere & ſang meſlez. Si quelqu'vn veut ſçauoir comment telles puſtules ont eſté appellees par les Anciens, Nous auons dit que Pline les a appellées *Papularum & interdum pituitæ eruptiones*, & Hippocrates au troiſieſme des Epidemies *Ecthymata*, & Galien *Exanthemata*. Les ſignes donc iugements & cauſes de l'vn & l'autre herpes ſont aſſez cogneus par les choſes precedentes. Reſte que nous monſtrions leur curation.

L'herpes & l'eryſipele vlceré nõ ſõt du tout vne meſme choſe

Morbilli ſont du gẽre des herpetes.

Variole.

Eruptiones papularũ.

Eſthymata.

Exanthemata

La curation D'herpes.

IL faut obſeruer trois ſcopes en la curation d'Herpes, comme des autres vlceres ſpontanées, qui ſont procrées d'humeur mordicante & piquante.

Tois ſcopes de la curation de herpes.

Le premier eſt, que la fluxion de l'humeur ſus la partie, ſoit arreſtée.

herpes.

Premier ſcope.

Le ſecond eſt, que ce qui eſt ia affiché & impacté en la partie affligée ſoit vuyde.

Le tiers, que l'vlcere ſoit guerie.

Nous accomplirons le premier ſcope & intention, ſi nous purgeons le corps d'vn medicament, qui purge l'humeur dont ce mal procede. En apres ſi

nous arrestons & repoussons l'humeur qui coule. Il faut donc vser en vn herpes esthiomenos d'vn medicament qui purge la cholere par le bas, de laquelle pure & vraye est procrée ledit *Herpes*. Parquoy entant que touche l'euacuation de tout le corps, il faut curer l'*Herpes Esthiomenos*, comme *l'Eryſipele* : Par ce Galien est content de doucement laſcher le ventre, à cauſe, que l'humeur qui cauſe ce mal, est ſubtile, ou bien d'eſmouuoir les vrines par medicaments qui le facent moderément. Mais en l'autre ſorte, *d'Herpes*, que nous appellons *Miliaris*, *ou cenchias* en Grec, il faut vſer d'vn medicament qui ayt vertu meſlée, c'est à dire qui puiſſe purger la cholere & le phlegmon enſemble. Car, comme dit Galien, aucuns non ſans cauſe, ont eſté d'aduis qu'en ce mal y euſt du phlegme meſlé auec la cholere. Apres donc que l'humeur, qui cauſe ce mal, ſera purgée, il faut vſer de medicaments qui repriment l'humeur qui coule, car lors ou le pourra plus ſeurement faire : pource que, comme dit Galien, ſi aprés que la purgation eſt bien faicte, on repouſſe és viſceres, ou és grandes veines ce peu d'humeur qui a demeuré, on ne fera mal ſi grand qu'on le puiſſe apperceuoir. Mais s'il en y a grande quantité, il tombe ſus quelqu'vn des principaux viſceres, meſmes quand le corps n'aura eſté purgé ou par la force de nature, qui purge tout le corps ou par le bras, ou par les vrines, ou par le cuyr qui couure tout le corps. or nõ ſeulemẽt les choſes aſtringentes repriment, mais auſſi les refrigerãtes ſans adſtriction, comme ſont *Lactuca*, *polymonlens ex ſtagnis*, *portulaca*, *ſeris*, *ſemperuiuum*, & autres

Herpes miliaris requiert vn medicament qui dit vertu de purger la cholere & le plegme.

Le tẽps de reprimer. Li. xiiii. de la Method

Il ne faut reprimer quãd il y a grãde quãtité d'humeur vitieuſe.

tres qui estoient bonnes à l'Erisipele. Les medicaments qui outre leur vertu refrigerante, humectent aussi, ne sont bons à *l'Herpes esthiomenos* mesmement, ains ceux qui refrigerent & desechent bien fort, & ceux qui ont vertu de refrigerer, auec mediocre faculté de desecher, cõme est *solanum*, ne leur sont propre. Il faut donc appliquer dés le commencement (selon le conseil de Gal.) *Capreolos vitis, & folia rubitani & arnogloſsi.* Et aptes il faudra y adiouster, *Lenticulam & aliquando mel, & farinam hordeaceam.* Item *cataplasma, siue semperuiue*, lequel est inscrit aux phlegmons, qui aduiennent de defluxion, car il repousse ce qui coule, & desseche ce qui est contenu en la partie affligee, & corrobore les membres, parce ce remede sera de grande efficace apres que le commencement sera passé, parquoy ce Cataplasme sera fait, EX *corticibus malorum puniceorum in vino decoctis, & Rhoe, id est, semine coriarij, fruticis, quod à posterioribus medicis appellatur, & farina hordeacea.* Par lequel cataplasme vous accomplirez la seconde intention de la curatiõ de *l'Herpes*, pource qu'il peut suffisamment resoudre ce qui est ja impacté en la partie affligee. Or il est tout certain qu'en la generation de l'vlcere, les choses qui ont vertu de reprimer, doiuent estre en plus grande abondance, mais quand la fluxion est ia arrestee, les choses qui ont faculté de resoudre. Quant au tiers scope de la curation de ce mal, il faut sommairement sçauoir ce qui s'ensuit. C'est à sçauoir que tout vlcere soit qu'il soit spontané, ou venu par quelque accident veut estre desseché par vn medicament, comme dit Hippocra. non aspre, c'est à dire, non mordi-

Les refrigeratifs & humectãs ne cõuiennẽt à l'herpes.

Les reprimentsont propres au xherpes

Ceschoses accomplirsẽt le secõd scope & intention. Cataplasme.

Sumach

La curatiõ de l'vlcere en herpes, qui est le tiers scope

Tout vlcere requiert estre desseché.

Liu. ij. ad Glauco.

cant, ne fort irritant, fors que quand il est malin & est auec pourriture, car tel vlcere (comme dit Galien) demande medicaments vehements & acres comme feu, comme est *Misi & chalcitis, & arsenicum & calx, & sandaracha*, & autres de mesme sorte qui bruslent comme feu. Les lieux donc exulcerez en *herpes esthiomenos* doiuent estre oingts de trochisques qui aux liures appellez pharmaceutiques sont inscrits aux *Herpetes*, lesquels trochisques, quand il en est besoin, sont fondus auec vin doux, ou si nous ne trouuons du vin doux auec quelque autre de substance subtile, & vn peu rude, & non trop vieil, c'est à dire qui n'ait acquis quelque aigreur pour estre trop vieux, ou auec de l'*Occicratum aqueux*. Paule Æginete vse de tels remedes à l'herpes qui afflige sous le cuyr. *Retrimentum plumbi, rutæ leuigatæ succo excipitur, aut ceratum myrteum in vicem rutæ.* Vn autre, *Lanæ veteris illotæ circa tedam combustæ Drachmæ duodecim & dimidia, ceræ drachmæ viginti quinque, recrementi plumbi drachma vna, seui caprilli curati lotique ex qua drachmæ viginti quinque, myrtæi vnciæ quinque.* Ledict autheur commande qu'on applique à *Herpes*, qui ronge bien fort, le remede ensuiuant *corij mali punici dulcis drachmæ sex, argenti spumæ tantundem, lanæ illotæ tedæ seu tedaceo ligno adhærentis, & combustæ drachmæ, tres ceræ trachæ duodecim, ceruſa drachmæ octo, thuris aluminis sciſsi singulorum drachma, vino aut myrteo excipiuntur.* Or quand les vlceres sont vieilles, il ne faut plus fondre les trochisques & autres medicaments dediez aux *Herpes*, auecques du vin doux ne pareillement auecques du vinaigre aqueux, mais plustost auec quelque

Dequoy doiuent estre oingts les lieux vlcerez.

Remedes prins de Paule.

Aux herpetes rongeants.

Aux vlceres inueterez.

vin rude, & mesmement noir, & s'il ne se trouue, auec du blanc. Les medicaments suiuants sont propres aux vlceres inueterees: les trochisques *Musæ andronis & Polyide*, les descriptions desquels sont à la fin de la curation du carbon-cle. Les trochisques aussi nommez par Auicenne & les modernes *Calicadon & Aldaron*, les descriptions desquels sont au 6. liu. Si nous croyons Galien il ne faudra oindre l'*herpes*, qui exulcere seulement la superficie du cuyr, comme est celuy qui est appellé miliaris, d'aucun des medicaments susdicts. Car ils sont forts, & desechent fort, mais ceux qui ont la faculté, *de Glaucium*, c'est à dire *memitha*, suffiroient, lesquels il faut fõdre auec de l'eau. Et s'ils ne profitent rien, il y faut mesler du vinaigre. Et si vous les abreuuez du suc *d'Arnogloſſum* ou de *ſolanum*, le remede sera de plus grande efficace. Ce suffira de l'herpes. Mais pource que nous auons parlé cy dessus en passant, *Deformicis*, que les modernes & Arabes confondent villainement auec les *Herpes*, le lieu present requiert que nous parlions vn peu des excrescenses qui viennent au cuir que les Latins appellent *Verrucas*, & les François iouxte le mot, *Verrues*.

Ce qu'il faut faire si les pustules mili. sont tourneesen vlceres. Liu. ij. ad Glauc.

De Formicis & autres differences des verrues.
CHAP. IX.

LES Latins appellent bien proprement les petites tumeurs & excrescenses, comme monticules qu'on voit au cuyr, *Verrucas*, & les François, suiuants le mot, verrues

Verrues.

car verruca proprement est le sommet d'vne mõtagne : le vulgaire les appelle *Porreaux*, pource qu'ils ont de petits filets semblables aux racines des porreaux. Les Grecz n'ont point de nom cõmun, sous lequel ils comprennent toutes les especes de *Verrues*, mais ils nomment chacune espece par son nom. Or les noms sont *Myrmecia*, *acrochordon*, ἥλος, *thymion*. Myrmecia donc selon eux est vne verrue qui a le base & fondement large, comme vne chose sus laquelle on se peut seurement seoir, & quand nous la touchons nous y sentons chose telle, comme si vn formis nous picquoit. Et à cause de ce les Latins l'ont nommee *Formica*, & à cause de la figure *Verruca sessilis*. Celse dit qu'elles naissent en la paume de la main au dessouz des pieds, & ont leur racine fort profonde, & qu'elles ne viennent si hautes que *Thymion*, mais qu'elles sont plus dures & font plus grande douleur fors qu'elles ne rendent tant de sang, & qu'à grande peine elles excedent la grandeur d'vn lupin. Quant à *Acrochordon*, c'est vne verrue pensile, qui a le base & fondement estroit, c'est à dire vne excrescence qui a le base & la partie basse fort estroicte, & ce nom luy a esté donné pource qu'elle semble estre penduë par vne petite chorde. Parquoy il y a telle difference entre *Acrochordon* & *Myrmecia*, que ledit *Acrochordon* est plus estroit par le bas vers le cuir, & large par le haut, & *Myrmecia* au contraire est large par le bas, & par le haut estroite, & bien souuent elle est esgale au cuyr, mais *Acrochordon* est tousiours leuée par dessus ledit cuir, cõme escrit Galiẽ au quatorzieſme liure de la Metho. En outre *Acrochordones* naissent souuent plusieurs

Porreaux.

Diuerses especes de verrues.

Myrmecia.

Verrues sessiles, liu. v.

Acrochordon. Verrue pẽsile.

La differẽce entre Acrochordõ & mirmecia.

enſemble, & infeſtent principalemẽt les enfants, & quelquefois s'en vont ſoudainement, aucunefois a auſſi ils font inflammation mediocre: il en y a auſſi qui viennent à ſuppuration, & n'excedent communement la grandeur d'vne feue: l'interprette d'Auic. les appelle *Clauos*. Toutesfois les Latins appellent *Clauos*, certaines verrues blanches, rondes, ſemblables à la teſte d'vn clou, & viennent communement és doigts & plantes des pieds, leſquelles font douleur meſmement quand nous cheminons: les Grecs les appellent ἥλους & Auic. *Almiſmar*, & naiſſent communement de contuſion, aucunefois autrement: mais *Thimion ou thymon*, ſelon Celſe & les Grecs eſt vne verrue eminente ſus le corps, eſtroicte par le bas vers le cuir, & large par le haut, comme *Acrochordon*: elle eſt auſſi vn peu dure, & fort rude & aſpre en la ſommité, laquelle ſommité repreſente la couleur de la fleur du Thyn, dont elle a eu le nom, & ſe fend facilement, dont en ſort aucunesfois quelque peu de ſang. Elle eſt communement de la grandeur d'vne feue d'Ægypte que nous appellons feues peinctes, & ne ſe trouue gueres plus grande, toutesfois on en voit ſouuent de bien petites: elle naiſt aucunesfois toute ſeule, & quelquesfois pluſieurs enſemble és talõs ou en la paume de la main, ou en la plante des pieds. Celles qui viennẽt és parties honteuſes sõt les plus mauuaiſes meſmement quand elles rendẽt du ſang. Il ſemble qu'Auicenne appelle telle verrue *Tuſium*, ou ſelon l'autre leçõ *Tarſeum*: ce que ledit autheur appelle *Cornua*, ſont cõme vne eſpece de verrues, leſquelles ne ſont en autre choſe differẽtes des autres, ſinon qu'elles ſont lõguettes

Claui.

ἥλος Almiſmar. Thimion.

La grandeur de Thymion.

Thymion eſt choſe dãgereuſe és parties honteuſes. Cornua.

& recouurees comme cornes. Les duretez que les Latins appellent *Calli*, & les Grecs, *Tylli*, ne sont grandement differentes des clouds, sinon qu'elles ne font iamais douleur, & sont tousiours de mesme couleur que le cuyr, & ne viennent iamais d'elles-mesmes, ains tousiours du cuyr endurci par le labeur.

Callositez.

Les iugements des verrues & la curation.

ENtre les verrues *Acrocordon & Thymion*, comme dit Celse s'en vont d'elles mesmes, & d'autant qu'elles sont plus petites, d'autant plus tost elles se finissent, mais *Mirmecia & claui*, s'en vont à grand' peine sans curation. Si *Acrochordon*, est coupee, elle ne laisse point de racine, parquoy elle ne reuient plus, apres que *Thimion & clauus*, sont coupez, il naist dessouz vne petite racine, laquelle descend iusques à la chair, & produit vne mesme verruë que la premiere: *Myrmecia* a les racines grandes, parquoy elle ne peut estre coupee sans grande exulceration. Il faut souuent racler le *clauus*, & l'embroquer d'eau tiede, car il se mollifiera ainsi sans violence, & si on fait sortir quelque peu de sang, il meurt. Nous le pourrons aussi oster, si nous le purgeons à l'entour, & si nous y mettons apres de la rasine auec laquelle soit meslee de la poudre d'vne meule de moulin batue: les autres especes, comme escrit Celse, curees par medicaments adustifs Aux vnes est propre & bon le medicament faict de lye de vin, aux autres, comme sont *Myrmecia*, est bõ le medicamẽt qui est faict ex *Alumine & scandaracha*, Paule Æginete escrit au quatriesme liure

Acrochor. Thymion. Liu. v. Myrmecia. Claui

Les myrmecies.

Chap. 15. plusieurs medicaments qui ostent & diminuent les verrues, mesmement les sessiles & pensiles, & entre les autres *Elaterium*, c'est à dire, le suc d'vn concombre sauuage, frotté auec du sel, *Thuris cortex cum aceto*, *grossi*, c'est à dire les figues auancees, lesquelles ne viennent communement à maturité, auec du vinaigre, farine & *Nitrum*, le suc aussi & liqueur du figuier & * *Tithymallus*, *smaridis piscis caput salsum concrematum*. *ærugo cum sulphure vino combusta*, *Ocymi folia cum atramento sutorio*, *quod Græci chalcanthum vocant*, *sarmentorum adhuc viridium vstorum*, *quod distillat*, *fimus ouillus cum aceto*, *hirlinum fel illitum*, *heliotropij magni succus per se illitus*, *vel cum vino applicatus*, *Ruta cum nitro & pipere*, *nitrum cum vrina pueri impubis & nondum venerem experti*, *stercus bouis gregarij seu armentarij adhibitum in aceto*. Combien que les choses commemorées pour diminuer & deffaire: Les myrmecies & acrochordons sont aussi quasi toutes bonnes, *ad clauos & thymia*. On dit aussi que la teste d'vn Lesart deffaict les Myrmecies, acrochordons & clauos: il y a aucuns qui font cuire les testes des poissons salez en l'eau qui distille des serments verds, quand ils les bruslent, & disent que c'est vn tres-bon remede. Les autres font vn liniment d'ærugo, c'est à dire verdet, ou verd de gris, soulphre, & eau de serments. Et c'est vne maniere de curer, de laquelle ils vsent pour deffaire les verrues par medicaments corrosifs & adustifs.

Medicamentprins de Paule pour curer les verrues

Eau distillante des serments.

La fiente de bœuf.

La teste d'vn Lesart.

Que est ærugo.

Or il faut diligemment prendre garde en appliquant ces medicamens (comme Celse nous admoneste au Liure cinquiesme) que les parties qui sont autour soient couuertes de fueilles, afin

Haliaprouue cete maniere de faire.

qu'elles ne soient aussi exulcerees. Les autres par mesme raison oignent les parties voisines d'onguent fait; *Ex bolo armenio, terra sigillata, aqua rosacea, & aceto*, En outre nous n'ostons pas seulement les *Acrochordons*, *Myrmecies* & *Thymia*, par les susdicts medicaments adustifs, mais aussi par feu, & quelque fer chaud: quelquefois nous les coupons, aucunefois aussi apres les auoir bien & deüement liez, comme on fait *In vero ficu*, c'est à dire en vn vray fy, nous les arrachons & extirpons auec les dents de deuant, comme faisoit quelqu vn à Rome au temps de Galien. Or si nous appliquons du feu, ou vn fer chaud à vne verrue, il faut tellement adapter vne lame de fer percee, ou quelque autre chose semblable à ladite verruë, que le trou la comprenne parfaictement, de sorte qu'il n'apparoisse rien de la chair qui est autour, & apres l'adustion faicte, il faut resoudre l'eschare & crouste faicte, en l'oingnant de beutre, ou quelque autre gresse, & fandra apres cuter l'vlcere comme les autres. Quant aux Myrmecies qui ne sont esleuees au dessus de la chair, ains luy sont esgales, Gal. monstre au quatorzieſme liu. de la Metho. comme il les faut oster & couper, auquel lieu il compte qu'il y auoit de son temps quelqu'vn à Rome, qui a excogité vne nouuelle maniere de guerir telles verruës, sçauoir est, qu'il appliquoit ses leures ausdictes verruës, & en succant les tiroit à soy, & (qui est chose merueilleuse) les arrachoit auec les dents de deuant. Et quant aux *Acrochordons*, à cause qu'ils sont bien haut esleuez par dessus la chair, il les prenoit incontinent auecques les dets & les tiroit ainsi. Toutesfois le susdict autheur

Autres manieres de curer.

Comment il faut brusler les verrues.

La cure de myrmecies qui ne sont esleuees par dessus le cuir.

Nouuelle maniere de curer les mirmecies

Galien escrit deux manieres de les guerir. Si quelqu'vn (dit-il) est bien exercé de la main il les pourra facilement couper par vne lancette formee à la figure d'vne fueille de meurthe, & par le ferrement que les Grecs appellent * *Scolopomachoron*, pource qu'il est faict pour tirer les espines, & bois fichez dedans le corps, veu que mesmement elles sont distinctes des parties voisines par leurs propres lineaments. Nous pourrons aussi tirer *Myrmecia*, par vne forte plume mise autour d'icelle: en quoy il faut que la fistule de ladicte plume soit esgale à la grosseur de ladicte myrmecie. Nous tournons donc la plume autour de la Myrmecie en la tirant en bas, & ainsi nous tirerons & emporterons soudainement ladicte *Myrmecie*, auec sa racine, & faut que le bout de ladicte plume, qui tranchera en rond la *Myrmecie*, soit non seulement bien delié, mais fort aigu & ferme: parquoy la plume d'vn viel coq, ou d'vn aigle plustost, sera bien propre pour ce faire: & faut en couper tant vers la racine de la Myrmecie que la plume en pourra comprendre: & incontinent apres l'incision, si elle est bien faicte vous aguysez ladicte plume. Ce sont iusques icy les mots de Galien. Or quant à l'vlcere qui demeure, apres que la verruë est arrachée, il doit estre remply & consolidé comme les autres vlceceres.

Scolopomachorió.

Autre curation par vne plume.

Il faut bien & proprement couper la plume vers la racine.

De Oedema, & des tumeurs froides pituiteuses & flatulentes. CHAP. X.

APres que nous auons suffisamment traicté des tumeurs engendrées des humeurs chaudes, nous parlerons de celles qui sont engendrées de matiere froi-

de, & commencerons à la tumeur que les Grecs appellent *Oedeme*: car tout ainsi que l'*erysipele* est faict d'vne defluxion bilieuse, aïnsi Oedeme procede d'humeur phlegmatique. Or Oedema, comme definit Galien est vne tumeur lasche & sans doulenr, procedente d'humeur phlegmatique, tombante sur quelque partie, ainsi a parlé le susdict autheur au 14. liure de la Method. de *Oedema*, qui est maladie & non symptome. Car (dit-il) nous sçauons bien que œdema vient aussi d'autre chose, que d'vne defluxion d'humeur phlegmatique c'est à sçauoir d'vne flatuosité vapoureuse, amassée en quelque partie, & aucunesfois engendrée en icelle, comme és iambes & pieds de ceux qui sont hydropiques, ou de ceux qui ont la maladie nommée *Phthæ* c'est à dire cõtabescente colliquation, & par consequent assechement de tout le corps, ou de ceux qui sont *Cacheotiques*, c'est à dire qui ont le corps corrompu de mauuaises humeurs. En toutes ces dispositions dangereuses *Oedema*, est symptome, c'est à dire accident qui suit necessairement les maladies susdictes & ne requiert propre curatiõ à part, comme nous dirons cy-apres. Les chirurgiens font deux sortes d'*œdeme*, comme *Phlegmon* & *erysipele*, sçauoir est le vray & le non vray, ou illegitime: le vray *Oedeme* est faict de phlegme naturel, qui n'est rien autre chose que sang cru, ou non assez cuit, lequel se trouue en la masse du sang, pour nourrir les membres phlegmatiques: le non vray & illegitime est fait de phlegme non naturel. Or le phlegme naturel donc, afin que nous ne laissions rien indeterminé, est vne humeur froide & humide & cruë en sa substance

Oedema.

A quelles maladies aduient Oedema, quãd il est symptome.

Deux sortes de œdeme.

Vray œdeme.

Oedeme illegitime.

Phlegme naturel.

retirant à blancheur, laquelle ſubſtance eſt douce au gouſt. Le non naturel, eſt humeur degenerante de la ſuſdicte, toutesfois elle eſt encores au dedans des termes de ſa latitude, deſquels ſi elle ſort elle n'eſt plus phlegme, ains quelque autre humeur. Or le phlegme degenere en deux ſortes de ſa nature, premierement quand, comme ils diſent, il eſt changé en ſoy, c'eſt à dire, en ſa ſubſtance ſans admixtion d'autre, ce qui aduient en pluſieurs ſortes, car il eſt conuerty en ſubſtance aqueuſe, ou flatueuſe, ou grandement ſubtile, & lors on l'appelle phlegme aqueux, flatueux, ou ſubtil. Ou bien il deuient gros & viſqueux & ſe faict lors gros & mucilagineux, & s'il eſt d'auantage endurcy il s'appelle *phlegme gypſeum ſeu vitreum*, comme ſi vous diſiez, reſemblant plaſtre ou voirre. Or il pourrit & s'altere & lors deuient ſallé, nitreux & corroſif. Secondement le phlegme eſt fait non naturel par admixtion c'eſt à ſçauoir quand quelque autre humeur eſt meſlée auec iceluy, comme le ſang, la cholere, ou l'humeur melancholique: ſi le ſang eſt meſlé auec le phlegme il le rend doux, ſi la cholere y eſt meſlée, il deuient ſallé, s'il y a mixtion de l'humeur melancholique auec ledit phlegme lors il deuient ſtyptique & aigre: il y a donc ſelon Auicenne huict eſpeces de phlegme non naturel, toutesfois Halyabbas en met ſeulement quatre: Galien, dit Guydo, ſemble n'en mettre que deux c'eſt à ſçauoir le ſallé & l'aigre, combien qu'au ſecond liure des differences des fiebures, & ſecond liure *de locis affectis*, & autres pluſieurs lieux il faict mention du vitrée, c'eſt à dire, qui reſemble le voirre fondu, lequel y comprend quelque

Phlegme non naturel.

Quand & comment la phlegme degenere de la nature.

Phlegme gypſee.

Galien ne met que deux ſortes de phlegme.

fois sous l'aigte à cause de l'affinité qu'ils ont ensemble. Nous pouuons donc conclure des choses susdictes qu'il y a huict especes de tumeurs contre nature engendrées de phlegme: car premierement le vray & legitime *Oedeme* est engendré du phlegme naturel. Secondement trois autres differences de tumeurs sont engendrées du phlegme non naturel par admixtion: pource que trois humeurs peuuent se mesler auec le phlegme: & sont nommez *Oedeme phlegmonique*, *Oedeme erysipelatique*, & *Oedeme scirrheux*. Tiercement quatre autres differences procedent du phlegme non naturel par l'alteration de sa propre substance. Et premierement du phlegme flatueux & vapoureux se fait la tumeur appellée en Latin *Inflatio*, & les chirurgiens vulgairement l'appellent *Apostheme venteux*. Secondement de phlegme aqueux se fait l'apostheme aqueux. Tiercement du phlegme rond & gros, sont ptocrées les tumeurs qu'aucuns appellent *Petits nœuds & absces phlegmatiques*, qu'on appelle vulgairement *Exitures phlegmatiques*. Et l'interprete d'Auicenne *Dabelet* froides, comme sont les *Steatomes*, *atheromates*, & *Meliceride*s, & *Ganglia* aussi, qu'Auicenne appelle *Glandulas*, & autres tumeurs de telle sorte que nous exposerons cy-apres du phlegme endurcy & resemblant plastre sont faicts Les *nœuds durs*, qui se trouuent principalement és ioinctutes, & les *Scrofules*. Quartement du phlegme corrompu & pourry les fistules sont engendrées, ensemble les vlceres appellées scrofuleuses. Les causes *D'œdema*, comme des autres tumeurs sont trois, les primitiues, comme vne cheute d'enhaut, vn coup & vne mauuaise maniere de viure: les antecedentes,

Huict especes de tumeurs contre nature proctées de phlegme.

Inflation apostheme venteux.

Trois causes d'œdeme.

comme abõdance d'humeur phlegmatique fluẽte en quelque partie: les conioinctes, le phlegme meſme ia affiché en la partie en laquelle eſt la tumeur. Les ſignes de l'œdeme ſont, vne tument laſche & molle qui s'enfonce, qnand on la preſſe tellement qu'il s'y fait comme vne petite foſſe, & ne ſe redreſſe point apres que le doigt eſt oſté, ains retiẽt touſiours le veſtige & marque dn doigt duquel l'auons preſſé: douleur bien petite, ou preſque nulle, peu de chaleur, la couleur tirant ſus le blanc, c'eſt à dire moyenne entre le blanc & paſle, & autres choſes, qui font foy que le phlegme domine. L'œdeme a quatre temps comme les autres tumeurs, le commencement, l'augment, la vigueur, & declination. Et telle maniere de tumeur communement eſt terminée par reſolution à exhalation, & peu ſouuent par ſuppuration, mais bien ſouuent par conuerſion en nends & (comme ils diſent) autres excreſcences, que les Grecs appellent *Apoſtemes*, & les Latins *Abſces*. Les notes & marques de toutes ces terminations, ont eſté expoſees cy-deſſus an traicté vniuerſel. Ces tumeurs *Oedematiques* viennent l'hyuer pluſtoſt que l'eſté, car alors il s'amaſſe grande quantité de phlegme au corps, les vieilles gents, & ceux qui ſont adonnez à yurongner & gourmander y ſont ſubiects.

Les ſignes de l'œdeme.

Les iugements.

La curation de l'œdeme engendré d'humeur phlegmatique tombante ſus quelque partie.

Deux ſignes de la curatiõ de l'œdeme quand il ſe fait encores.

POur ce que l'œdeme eſt faict de defluxion d'humeurs en quelque partie, cõme les autres tumeurs, il y a deux intentions de la guerir: la premiere eſt qu'il faut diſſoudre la ſubſtance des hu-

meurs qui ia occupent la partie: l'autre qu'il faut reprimer la fluxion & tout ainsi selon que nous verrons que l'vne desdictes intentions surmonte, ainsi faudra il mesler les remedes les vns auec les autres, sçauoir est mesler plus des vns & moins des autres. Quand donc l'indication de reprimer surmontera l'indication qui nous admoneste de vacuer ou dissoudre, il faudra augmenter les reprimants. Mais quand il faudra plus vuider que reprimer, il faut plus mesler des dissolutifs & desiccatifs. Quand la fluxion est grande & qu'il n'y a beaucoup de matiere en la partie affligée, il faut mesler beaucoup de repercussifs. Au contraire quand la fluxion est petite, & qu'il y a beaucoup de matiere en la partie affligée, il faut plus mesler de dissolutifs & desiccatifs. Mais quand l'œdeme est ia faict & inueteré il ne faut plus vser de remedes ayants la faculté meslée, ains faut vser de remedes inciſifs & dissolutifs. Or quant à l'œdeme qui est symptome suiuant les maladies dangereuses *Phthisie, hydropysie, & cachoxie*, il n'est besoin d'y appliquer curation à part, comme nous auons dit, car il ne pourroit estre guery premier que la maladie, dont il procede, ne le soit: toutesfois si faut-il le diminuer & adoucir, s'il affoiblit fort la personne, & qu'il augmente tellement la principale maladie, & qu'il empeche la curation: ce sera donc assez s'il est besoin de le curer, de froter la partie enflée aucunesfois d'*oxirhodinon*, outresfois d'huile auec du sel, ou d'oxirhodinon auec lequel y ayt du sel meslé: car telle friction diminuë la tumeur, & adoucit la douleur, qui est esmeuë

La curatiõ de l'œdeme inueteré.

L'œdeme symprome n'a point de curatiõ à part.

(comme aucunesfois aduient) par la trop grande distention. L'*oxirhordinon* reprime la fluxion, l'huile auec le sel a vertu de dissoudre & d'euacuer ce qui est impacté en la partie. L'*oxirhordinon*, auec lequel y a du sel meslé, en partie dissoult & desseche, & en partie reprime & empesche la defluxion des humeurs. Mais apres auoir permis ceste methode vniuerselle poursuiuons la curation du vray & legitime Oedeme, qui est engendré de la defluxion de phlegme subtil. Or telle curation selon les chirurgiens modernes, consiste en quatre choses, comme nous auons dit du phlegmon, & de l'Erysipele, c'est à sçauoir, en bonne maniere de viure en la preparation de l'humeur phlegmatique, (qu'ils appellent adequation,) & purgation d'iceluy, en la represſion de la fluxion, & la dissolution de la matiere ia affichée en la partie, en la correction des symptomes qui suiuent l'*Oedeme*. Car se sont les quatre particulieres intentions, par lesquelles nous obtenons les deux generales cy-dessus declarez. La premiere intention donc est accomplie par vne bonne administration des choses non naturelles, lesquelles seront deüement appliquées, en declinant à calidité & siccité, auec extenuation. Il faut donc eslire l'air subtil, chaud & sec, & ainsi le preparer. Il faut boire vin bien purifié, clair, blanc, ou clairet bon, auec peu d'eauë. Le pain soit bien cuit & bien apresté. Qu'il mange chair de mouton, ou des petits oyseaux de montagnes ou des champs, rostie plustost que boüillie. Qu'il n'vse gueres de boüillons, ne d'herbes. Qu'il fuye toute sorte de pain sans leuain, & pareillement choses cruës &

Quatre sortes particuliers qui doiuent estre gardez en la curation de l'Oedeme.

Premier scope & intention.

L'air.

Le boire.

Le mãger.

humides. Qu'il ne mange ne poix ne feues ne autres legumes, ne fromage, ne fruicts nouueaux & non meurs, & qui ne ſe gardent point, ſemblablemẽt qu'il fuye les poiſſons fors les ſexatiles, c'eſt à dire, qui ſe tiennent és lieux pierreux, & ſablonneux de la mer, ou des riuieres, deſquels s'il mange, qu'il les face roſtir, ou boüillir en vin. Il faut peu manger, & moins boire. Briefuement il faut euiter tout excez en beuuant & mangeant. S'il a le ventre dur, il faut prendre des *figues ou du cartamus*. Qu'il prenne donc cinq ou ſix figues ſeches, & qu'il les empliſſe de moelle de ſemence de *Cartamus*, & qu'il les mange au matin, ou au commencement du repas, qu'il exerce ſon corps moderement, au moins s'il le peut faire ſans endommager la partie affligee. Qu'il dorme peu. Qu'il fnye les baings & autres choſes humectantes. La ſeconde intention s'accomplit par preparatifs & adequatifs, qu'ils appellent digeſtifs, & par euacuatifs de la matiere phlegmatique, de laquelle eſt plein le corps du patient. Il faut bailler quelque ſorte *d'oxymel*, qui puiſſe faire inciſion & exterſion du phlegme qui eſt au corps: en apres quand la matiere ſera ainſi preparee, qu'on luy baille quelque medicament ayant vertu de purger le phlegme, ſelon l'ordonnance de quelque ſçauant medecin. Et ſi le corps eſt plethorique, comme dit Guydon de Cauliac, on luy peut ſeurement couper la veine, toutesfois ne le faut faire ſans le conſeil de quelque medecin ſçauant. Car à grand peine en vn corps plethorique on voit vn Oedeme legitime, veu qu'en iceluy corps plethorique, le phlegme n'y eſt point

Reſolution Inanition.

Mouuement. Dormir. Baings. Seconde intention.

plus

plus en abondance que les autres humeurs, par quoy on ne le voit à grand peine seul & sans estre meslé auec les autres humeurs tomber sus quelque partie. A ceste cause la phlebotomie ne peut estre vtile en vn vray & legitime Oedeme. La tierce intention est accomplie au commencement par application de repercussifs qui soient de telle nature qu'ils n'ayent si grande frigidité que par leur grande adstriction ils repoussent, ains qu'ils ayent vertu de bien desecher, fort & moderément resoudre, lesquels medicaments sont appellez *Aggregantia exsiccationem & resolutionem*, c'est à dire qui desechent & font resolution. En l'augment de la maladie il faut vser de resolutifs vn peu plus forts. En la vigueur mesmement vers la fin, & apres que la fluxion est ia arrestee il faut vser de purs & forts resolutifs. En la declination faut appliquer medicamẽts qui consument, & desechẽt, au moins si le mal doit estre terminé par resolution, s'il degenere en abscés qu'ils appellent *Exiture*, nous appliquerons maturatifs & autres remedes que nous auons dit en la curation des abscés. Or les remedes repercussifs ayants vertu de desecher & resoudre qui conuiennent à l'Oedeme, crée d'humeur phlegmatique, sont comprins principalement en trois formules. La premiere est de Galien au 14. liure de la methode, & au second *ad Glauconem* où il dit Si l'œdeme est faict d'humeur phlegmatique coulante, vne esponge trempee en eau meslée auec du vinaigre, bien souuent suffira, laquelle eau il faut tellement temperer, qu'on la puisse boire ou que bien peu s'en faille, qu'on ne la puisse boire. Il faut aussi lier l'espon-

Tierce intention.

Les medicamẽts applicables au cõmencement de l'œdeme.

Oxycratũ aqueux.

ge & commencer par le bas & finir en haut & faut prendre garde à ce que ladite esponge soit neufue, au moins si nous voulons qu'elle profite, en defaut de laquelle vous nettoierez bien celle qui sera vieille, bien la lauant de *Nitrum & d'aphronitrum* ou de lexiue. Auic. commande qu'au lieu d'vne esponge, on y applique vn drapeau de lin en double ou quelque chose semblable. La seconde formule est d'Auicenne, laquelle reçoit *Aquæ decoctionis baurach id est nitry, vel spumæ nitry & cinerum & aceti ana quantum satis esse videbitur.* La tierce formule est descrite par Razis en ceste maniere *Recip. aloës myrrhæ lycy, accacy acaciæ, sief memithæ id est de glaucio cyperi, croci orientalis, boli armeniaci singulorum partes æquales pulueriZentur & cum succo caulium hoc est brassicarum & aceto misceantur & fiat emplastrum* Ces mesmes remedes n'agueres commemorez sont bons aussi en l'augment de l'*œdeme* en y adioustant vn peu plus de sel & de vinaigre, ou quelque peu d'alun, mesmement és corps robustes, & ayant le cuir dur & esquels *posca*, c'est à dire, la mixtion de vinaigre auec beaucoup d'eau ne proffitent rien. Si donc l'*Oedeme*, ne diminue par les remedes susdicts, quand vous ferez la seconde deligature vous meslerez vn peu plus de vinaigre, afin que la mixtion du vinaigre auecques l'eau qui s'appelle *Posca* en Latin, *& oxycratum* en Grec, soit plus forte, ou quelque peu d'alun, & que l'esponge que vous y appliquerez soit neufue, car elle prend beaucoup de medicament & le retient long temps, & par sa substance desseche la partie affligee. En defaut de laquelle il sera bon vser de ce, comme dit Galien, que le vulgaire ap-

L'emplastre de Razis.

Remedes applicables au temps de l'augment.

Liu 14. metho. & 2. ad Glauc.

pelle * *Elychnium*, lequel Elychnium ſoit mol comme eſt celuy de Tarſe duquel vſerez hardiment : car il vaut mieux qu'vne eſponge. Trempez-le en *Poſca*, en laquelle y ayt vn peu d'alun, & apres bandez, commençant, comme dit eſt, par le bas & finiſſant en haut auec ceſte conſideration que la deligature ſoit mediocre comme és fractures des os. Et faut que la premiere iniection de la bande qui commence par le bas ſoit plus eſtroicte, laquelle il faut peu à peu laſcher : toutesfois il faut bien voir que nulle partie ſoit trop laſche. Il y a auſſi trois formules des remedes qu'on applique apres la vigueur, lors que la fluxion eſt arreſtee, & en la declination vniuerſelle ſi l'*œdeme* tend à reſolution. La premiere eſt de Auicenne, c'eſt à ſçauoir vne eſponge embuë de lexiue de cendre de figuier, de vigne ou * d'*Ilex*, qui eſt vne eſpece de cheſne, appliquee à la partie: car tel remede a grande vertu deſicatiue & deterſiue. La ſeconde eſt de Brunus, laquelle Theodorius a vſurpé, & reçoit * *Aluminis, ſulphuris, myrrhæ, & ſalis, ſingulorum pares portiones, miſceantur hæc omnia cum roſaceo & aceto*, & ſoit fait vn liniment qui deſeiche plus fort que le remede precedent. La tierce eſt encores d'Auicenne de laquelle la deſcription eſt telle *Recip. ſtercoris vaccinij libræ ſemiſſem, olibani, ſtiracis, vſneæ, id eſt muſci arborum, qui Græcis brion dicitur, calami aromatici ſpicæ, abſinthij ſingulorum ſemunciam, confice omnia cum aceto & decocto caulium ſiue braſicæ, & fiat emplaſtrum.* Et c'eſt la maniere de curer l'œdeme, qui ſe termine par reſolution. Mais s'il n'obeit à reſolution, ains tend à ſuppuration, l'vnguent appellé *ex ſuccis diachylon*,

Les remedes applicables en la vigueur & declinatiõ.

Eſponge trempee en lexiue.

Liniſſient.

L'emplaſtre d'Auicenne.

Que c'eſt que vſnea.

& mesmement celuy qui est composé par Rogerius est grandement vtile. L'emplastre ensuiuant aussi est grandement vtile qui reçoit * *Maluam, brancham vrsinam, (vel si mauis dicere, hircinam, quæ achantus, & achanta dicitur) radicem altheæ radicem lilij, cepas assas, limaces, fermentum, & semen lini, cocta & subacta, & cum axungia & butyro mixta, rediguntur in formam amplastri, seu potius cataplasmatis.* Vn autre de mesme efficace à mesme chose. Recip. *succi ebuli, sambuci, Oxylapathi, quod nostrates officinæ, lapatium acutum, leuistici, seu ligustici, & marathri, ex horum singulis quantum lubet, pari tamen pondere, deinde, vt oportet coquito, vnà cum dialthea, melle, oleo, & butyro atque ex his cataplasma conficito.* Apres que l'apostеme sera meure, il ne faut attendre iusques à ce qu'il s'ouure de luy mesme, car ce aduient bien tard, ou par aduenture iamais, mais qu'on face ouuerture d'vn fer chaud, ou de quelque medicament caustique par laquelle ouuerture la matiere pourrie sorte, iouxte la maniere & forme susdicte: apres il faut nettoyer la pourriture, par l'vnguent appellé *Vnguentum apostolorum*, ou par vn mundificatif *Ex apio, & succo absynthy vel vnguento subscripto*, qui tire & mondifie la matiere pourrie de grosse substance, ledit vnguent reçoit *Galbani, ammoniaci, resinæ, terebinthynæ, picis, sepi vaccini, olei antiqui, ana partes æquales; dissoluuntur gummi cum aceto, & liquefiunt ad ignem cum reliquis & fit vnguentum.* Apres ces choses on y applique telle curation qu'aux autres vlceres sordides. Quant à la quatriesme intention nous l'obtenons selon la nature des symptomes qui suruiennent, telle que s'il y suruient douleur, il la faut appaiser en

On attribue ce medicament à Rogerius.

Apertion.

Vnguent mũdificatif attribué à Dinus.

Quatriesme intention. 2. aq. Glau

appliquant (selon Auicen.) de *l'*œsipe humide* ou du vin cuit, ou vn ciroyne composé d'huile de chamomille, d'huile d'assynce, d'huile d'aspic, & de cere; s'il faut dissoudre la dureté & la r'amollir il faut y appliquer de la moelle de bœuf, ou quelque autre semblable, comme nous dirons cyapres. Galien en vn œdeme de long temps oingnoit la partie d'huile & y appliquoit vne esponge de lexiue, laquelle il estraignoit bien fort & ainsi gueriſſoit le mal.

Liu 2 ad Glauco A l'œdeme inueteré.

Les Chapitres de la curation de l'œdeme.

1 Oedeme ſymptome.

APPLIQVEZ à l'œdeme qui est symptome suruenant aux autres maladies, comme à *L'hydropisie, & cathoxie*, medicaments resolutifs & desiccatifs sans faire mal.

Frottez donc la partie enflee, *D'oxymel, ou d'axyrhodinum*, ou d'huile auec du sel, ou bien aussi *D'oxyrhodinum* auec lequel y ait du sel meslé, car par ceste friction vous mitigerez la douleur excitee par la distention & diminuerez l'enfleure.

Oedeme maladie.

Appliquez à l'œdeme procrée de fluxion de phlegme subtil, si la fluxion est arrestee, medicaments qui en partie soyent resolutifs, & en partie adstrictifs. 2

Liez donc vne esponge neufue, ou vne autre lauee de lexiue trempee au commencement en *Oxycratum* aqueux mesmement quand le corps sera mol & delicat, & bandez la partie (si la tumeur est en quelque membre) en commençant par le bas, & procedant en haut (comme on faict és fractures) & l'estraignez moyennement.

5 Et si l'enfleure ne diminue par ce remede, meslez vn peu d'alun auec l'*oxycratum*.

6 Mais si le mal est ia inueteré: il ne faut plus appliquer medicaments ayants vertu resolutiue & repressiue meslez ensemble, ains appliquez plustost des resolutifs & incisifs meslez ensemble.

Quand vous auez donc oint la partie d'huile mettez dessus l'esponge susdite embue de lexiue, & la liez de bandes assez estroictement.

Des tumeurs contre natures appellees inflations lesquelles les Latins appellent vulgairement Apostemata ventosa, c'est à dire Apostemes venteux.

IL est maintenant à propos que nous traictions des inflations qui ont autre curation que *L'œdeme* lequel comme escrit Galien au 14. de la Metho. est engendré d'humeur pituiteux, & à ceste cause quand nous le pressons il cede & s'enfonce fort auant: mais les *Inflations* sont faictes d'vne vapeur flatueuse que est aucunesfois sous le cuir, & aucunesfois sous les membranes desquelles les os sont couuerts ou sous celle qui enferment les muscles ou visceres, bien souuent aussi telle flatuosité s'amasse dedans le ventricule, & les intestins, & en l'espece qui est entr'iceux & le *Peritoine*, comme nous voyons (dit Paule) en l'espece d'hydropisie appellee Tympanites, telles *Inflations* sont differentes des *Oedemes*, pource que quand elles sont pressees, elles ne retiennent point le vestige, & rendent

La difference d'œdeme & inflation.

Liu. 14.

ſont comme vn tabourin, & auſſi que bien ſouuent elles ſont contenues en vne grande cauité. La cauſe de telles inflations eſt imbecillité de la chaleur naturelle en vne matiere phlegmatique diſpoſee à exciter flatuoſitez. Car vne telle chaleur peut ſuſciter de la matiere humide vne vapeur, mais ne la peut reſoudre. Car tout ainſi, dit Galien, que nous voyons és choſes exterieures que la froide diſpoſition du temps rend l'air ſerain, meſmement quand le vent ſeptentrional appellé vulgairement la Bize, ſouffle, & que les autres moyennes diſpoſitions font grandes nuées, ainſi aduient il és animaux, car la chaleur extremement imbecille, & extremement grande, ne peut engendrer flatuoſité, mais quand elle tient le moyen entre les deux telle flatuoſité, comme dit Auicenne, ſe retient en quelque lieu à cauſe de la denſité du membre, ou à cauſe de la groſſeur de la vapeur, ce que Paule Æginete eſcrit auſſi ſuiuant la ſentence de Galien: la denſité, dit-il, des membres, & la groſſeur de la vapeur font que ladite vapeur ne peut eſtre diſſipee.

La cauſe des inflations.

Liu. 6. des mal. & Sympto.

Liu. 4.

Des ſignes & iugements des inflations.

LES ſignes des inflations ſont la tumeur reſiſtente au toucher, auec vne ſplendeur luyſante, vn ſon comme d'vne veſcie enflee, ou d'vn tabourin quād on le touche: en outre on ſent par tout le corps, des vents courants çà & là, & excitans vne douleur tenſiue. Quant au iugement la vapeur flatueuſe, qui n'eſt diſſoulte, engendre pluſieurs maux,

Les ſignes des inflations.

Les prognoſtiques des inflations.

& celle qui court çà & là par tout le corps est grãdement à craindre, à cause qu'elle semble estre leuee de quelque matiere veneneuse.

De la curation des inflations ou tumeurs flatueuses.

PVis que ces trois choses sont concurrentes à la generation de l'inflation (comme nous auons dit) sçauoir est la matiere humide, l'imbecillité de la chaleur, & la densité des conduicts, le scope de la curation d'icelle, est de roborer la substance de la chaleur, d'extenuer la matiere vapoureuse, & ouurir la densité des conduits du corps, esquelles ceste vapeur flatueuse est contenue, quant aux deux dernieres, sçauoir est l'extenuation de ceste grosse vapeur, & rarefaction du corps dense, cela ce fait par mesmes remedes, sçauoir est par medicaments qui ont grande tenuité de leurs parties, & qui reschaufent plus ou moins selon l'inflation, densité, ou rarité des parties affligees, & la crassitude, ou tenuité des parties: car la faculté des remedes doit estre augmentee, ou diminuee selon la difference de ces choses. Parquoy les parties rares, & la vapeur non beaucoup grosse, ne requerent remedes tant extenuatifs, mais au contraire les parties denses, & la vapeur grosse requerent medicaments plus extenuatifs & chauds. Si la substance de la chaleur est perie, ou diminuee, il la faut restablir selon ce qu'elle sera perie: mais si elle est seulemẽt alteree, il la faut reduire à mediocrité. Et si auec ce, y a douleur, il faut passer aux medicaments qui sedent les douleurs, que les Grecs appellent

Anodyns, comme si vous disiez sedans la douleur: non sans propos donc les chirurgiens modernes ont dit que la curation des inflations (qu'ils appellent *Apostemes venteux*) consiste en trois intentions sçauoir est, en bon regime de viure, en bonne concoction, & dissolution de la vapeur flatueuse amassee en la partie. Parquoy la maniere de viure sera telle: il faut s'abstenir de toutes choses grosses, visqueuses, crues, pituiteuses, & flatueuses, comme sont choses douces, legumes, fruits cruds, raues, chastaignes, & autres choses qui engendrent des vents: il faut vser des choses chaudes & seches. Item des choses attenuatiues, & qui font resolution des vents comme est le pain d'orge auquel il y ait du sel & du commin. Le boire du patient soit vin blanc, ou clairet, ou vin Grec. qu'il vse de decoction de chiches alteree auec oignons, persil, rue, commin, & * *calaminth*, qu'il mange chair roustie plustost que bouillie, mesmement de volaille, comme nous auons dit au chapitre cy-dessus. Pour obtenir la seconde intention il faut robore il a faculté concoctrice auec bonnes espices aromatiques, confections, & electuaires (cõme ils disent) à ce dediez, comme sont *Diacuminum*, *diacalaminthe*, *aromaticum rosatum*, & la confection qui s'ensuit qu'ils appellent dragee * *Recip. anisi maratri, carui, dauc', cymini, baccarum lauri, tritorum, singulorum unciam unã glycyrrhizæ, galangæ zingiberis albi singulorum semunciam, caryophyllorum, cubebarum, piperis longi seminis rutæ, singulorum drachmas duas, anisi sacchari incrustati uncias tres, sacchari selibram fiat pulvis.* Par le dehors il faut oindre l'estomach d'huile d'aspic, de * *Costus*, & de rue, ou bien qu'on

Premiere intention. la viande.

Le boire.

La seconde intention.

Diacuminũ pour ayder la concoction.

face vn escusson, auquel entrent les choses qui font dissolution des flatuositez, & sont dediez pour ayder à la concoction, & soyt mis sus l'estomach. Mais ces choses appartiennent plus au medecin qu'a vn chirurgien. La tierce intenrió est accomplie par vn medicament, qui ayt vertu en partie de faire resolution, & en partie d'ayder à la concoction, & qui ayt aussi vertu adstrictiue moyenne, & n'augmente point la douleur, pour lesquelles sont instituees troys formules au quatorzieſme liure de la Methode. La premiere est escripte en ceste sorte par Galien. S'il y a, dit il, quelque inflation és membres, & és muscles qui sont souz le cuyr, ou sous les membranes qui couurent les os, & qu'icelle inflation soit sans douleur, il suffira y appliquer quelque liqueur ayant les parties fort tenues, comme est la lexiue prinse par vne esponge. Mais s'il y a douleur, il faut oindre la partie d huille qui ait vertu de relaxer, Tel mal aduient aussi aucunesfois de quelque percussion, quād quelque muscle ou membrane qui couure l'os, est contuse, Or il faut appliquer la susdicte esponge sus la membrane qui ouure l'os. La seconde formule est descripte en ce mesme passage en ceste sorte. Quand aux muscles, pource que bien souuent en iceux y a douleur, il conuient y appliquer vn remede qui mitige plus fort. Parquoy en tel cas nous n'vsons pas de seule lexiue mais nous y meslons quelque peu de vin cuyt & d'huylle, Et sera meilleur de n'vser point au commencement de lexiue, ains de vin cuyt, auec du vin, & quelque peu de vinaigre, ensemble quelque peu d'huylle, Et apres que lesdictes choses seront bien

La tierce intention.

A inflation prouenante de contusion és grands membrns muscles & membranes qui couurent les os

Aux muscles doléts auec inflations de contusion.

Vin cuit.

meſlees, il faut les chaufer & y tremper de la laine ſuccide, c'eſt à dire, non lauee ne repurgee, de la ſaleté qu'elle a apporté du corps de la brebis, & la mettre ſus la partie affligee. Et ſi nous n'auons de telle laine, *l'œſipus*, qui aura eſté tyré de ladicte laine ſera meſlé auec les choſes ſuſdictes. & ſi nous n'auons point *l'œſipus*, nous y meſlerons quelque peu de ciroyne, ou il y a de *l'œſipus*. Les muſcles contus doiuent eſtre adoucis par vn medicament ayant faculté mixte, d'ayder la concoction, de reſoudre & adſtraindre moyẽnement, Car s'il n'a point d'aſtriction, il augmente bien ſouuent les inflammations, & meſmement és corps plethoriques. Ayant donc ſouuenance des trois indications cy deſſus comprinſes, c'eſt à ſçauoir, d'ayder la concoction & maturation, de reſoudre, & de mediocrement adſtraindre les mucles enflez à cauſe de quelque coup, vous vſerez pluſtoſt de quelque maniere mitigatoire, en y adiouſtant plus de vin & d'huille, quand la douleur ſera grande Mais quãd il n'y aura point de douleur, vous vſerez de plus grande force. I'entends plus grande force, quand on tend à la fin par vne briefue voye. Or la voye eſt briefue par les choſes qui ont grande force, laquelle grande force, eſt meſmement en la lexiue, & vinaigre, & apres au vin. Quand donc il n'eſt point queſtion de mitiger, il faut plus meſler de lexiue & de vinaigre. Mais quand vous voudrez reprimer, vous y mettrez plus de vin que des autres choſes. Lequel vin ſera bon s'il eſt noir & rude. Mais ſi vous voulez reſoudre, vous y mettrez plus de lexiue. Et ſi vous meſlez du vinaigre auec les deux ſuſdits, la mixtion ſera

Laine ſuccide.

Oeſipe.

Cyroine d'œſipus.

Cõparaiſon du vin, vinaigre, & lexiue.

vtile pour reprimer & resoudre pour ce que le vin aigre a vertu mixte, mais quand le muscle sera sans douleur, en faute de lexiue vous y mettrez * *Aphronitrum*, mais il ne faut pas qu'il soit lapideux, mais plustost spumeux. La tierce formule est quelque chose amplastique faicte *ex strigmentis gymnasiorum*, cuits auec de la chaux viue & de l'eau. Les paroles de Galien sont telles au quatorziesme de la Methode. Quant aux inflammations inueterées par negligence, il faut y appliquer au premier lieu, les choses composees de lexiue, comme dit est. Au second lieu conuient appliquer quelque chose amplastique: desquelles ie bailleray exemple. Faites bien chaufer les *Strygmenta gymnasiorum*, & les coulez premierement tellement qu'ils soient purs, & derechef mettez les en vn pot, & y inspergez de la chaux viue pulueriſée en forme de farine, & laissés cuire iusques à l'espesseur de bouë. Le medicament faict de * *Sycomorius* est aussi salutaire à ces maux & autres choses de ceste sorte. Mais si telle vapeur flatueuse qui fait l'inflation est fumeuse corrompue & procedant de matiere venimeuse, auec douleur intolerable, & grande chaleur & qu'elle courre par les membres, on ne pourroit donner meilleur conseil que quand elle sera arrestee en quelque partie, que ladicte partie soit liée incontinent dessus & dessoubs, & que la tumeur soit ouuerte au milieu auec vn rasouer, ou auec vn cautere afin que ladicte vapeur veneuse sorte, pris il faudra remplir la playe de *Aloë*, *& de bolus armenia* fondus auec huile rosat & vinaigre. Et trois ou quatre iours apres il faudra euacuer la playe & y faire la cica-

Aphronitrũ en lieu de lexiue.

Si l'inflatiõ est inueteree.

Si la flatuosité est venimeuse.

tice, en outre en telles inflations venimeuſes, il faut peu manger, & eſt beſoing de purger le corps, & ſeroit bon de faire prendre de la theriaque au patient. Maniere de viure. La theriaque.

Les Chapitres de la curation de la tumeur flatueuſe.

1

CONFIRMEZ & corroborez la ſubſtance imbecille de la chaleur de la partie affligée, & reſtaurez icelle ſubſtance ſi ell' eſt perdue, & ſi ell' eſt alterée reduiſez la à mediocrité.

2

Extenuez la vapeur flatueuſe, dont la tumeur procede ſi ell' eſt groſſe.

3

Si les pores du cuir & de toute la partie affligée ſont condenſez, ouurez-les par medicaments faicts des choſes attenuantes, & apres faictes reſolution de la vapeur flatueuſe.

4

Augmentez ou diminuez la faculté des medicaments que vous appliquez ſelon la difference des parties affligées, & la craſſitude, & tenuité de la vapeur flatueuſe.

5

En outre ſi telle tumeur flatueuſe eſt auec douleur & inflammation, comme il aduient és muſcles remplis de vent, pour quelque contuſion, appliquez au commencement des mitigatoires, & auec le temps appliquez medicaments ayants faculté de reſoudre, les augmentant peu à peu.

6

Il faut premierement eſtuuer de lexiue les inflations inueterées par negligence, puis apres y appliquer quelque amplaſtre ayant vertu de r'amollir & reſoudre.

De la tumeur crée de substance sereuse qu'ils appellent Apostemes aqueux. CHAP. XII.

Leucophlegmatia.

SI le phlegme est espandu par tout le corps il s'engendre l'espece d'hydropisie, qu'ils appellent *Leucophlegmatia*, comme Galien a escrit au 6. liure des causes des symptomes. Mais quand ceste substance phlegmatique redonde seulement en vne partie, il en naist vn Oedeme qui est, comme dit est, vne tumeur lasche & sans douleur. Si ce qui est espandu par le corps est vne substance sereuse, c'est à dire, semblable à lait clair, elle engendre l'hydropisie nommee *Ascites*. Mais si ladicte substance sereuse tumbe sus quelque partie, elle y fait *Phlyctænas*, c'est à dire, des pustules. Les modernes appellent la substance sereuse *Phlegme aqueux*, comme aussi le phlegme qui est és iambes & pieds des *Hydropiques*, *Phthisiques & cacheotiques*, dauantage ils appellent les tumeurs procrées de tel phlegme aqueux, ou de substance sereuse, illegitimes & non vrays Oedemes. Quant à l'œdeme qui suruient aux susdictes dangereuses maladies, c'est à sçauoir, *Hydropisie*, *phthisie & cachexie*, il est plustost symptome que maladie, & ne reçoit propre curation, car il s'en va par le frotter seulement *D'oxyrhodinum*, ou quelquefois de sel, ou bien de sel & d'oxyrhodinum ensemble & de plusieurs autres choses de ceste sorte. Or les causes de telles tumeurs sont la faculté alteratrice corrompue par intemperature froide, & mauuaises viandes, declinantes à aquosité, comme il est facile à colliger du sixiesme liur. des causes des symptomes. Les signes & iugements sont presque

Oedeme. Excremẽts sereux.

Phlyctænæ.

Liu. 2. ad Glauco. & 14. Metho.

Les causes des tumeurs aqueuses.

tels que d'vn vray œdeme, toutesfois ils ont en ce difference, que le tumeur eſt plus laſche en ces tumeurs aqueuſes, qu'en vn œdeme legitime, & pour ceſte cauſe ne reſiſte tant au toucher, & ne ſont comme vent, mais comme eaue, en outre il reluiſt aucunement, quand qu'elqu'vn le regarde à la lumiere. Quant au iugement de telle tumeur, la tumeur aqueuſe procede de plus grande frigidité que la flatueuſe, comme Gal. eſcrit en l'vnzieſme commentaire du quatrieſme liure des Aphoriſmes, ſur ceſt Aphoriſme. Ceux qui ont des tranchees & douleur autour de l'vmbilique: en l'hydropiſie aqueuſe, qu'ils appellent *Aſcites* (dit il) ſemble eſtre engendree de plus grande frigidité, & *Tympanias*, (que Hippocrat. appelle hydropiſie ſeiche) de plus petite. Car vne ſubſtance humide ne peut eſtre tranſmuee en air flatueux ſans quelque chaleur. En outre on voit plus ſouuent des tumeurs aqueuſes és pieds, teſticules, en la bourſe deſdits teſticules, en la teſte, & és ioinctures: que és autres parties, pource que telle humeur tombe pluſtoſt eſdictes parties, auſſi qu'en icelles n'y a pas grande chaleur, à cauſe qu'elles ſont loing des parties chaudes, comme dit Galien au ſecond des prognoſtiques. Tout ainſi auſſi que la vapeur flatueuſe à grand' peine ſe trouue ſans humeur aqueuſe, ainſi à grand' peine l'humeur aqueuſe ou ſereuſe eſt r'enfermee en quelque partie ſans flatuoſité. Et ce ſuffira quant à la generation, cauſes, ſignes & iugement de la tumeur aqueuſe, parquoy il eſt temps de parler de la curation.

Les ſignes des tumeurs aqueuſes.

Les iugements.

Aſcites eſt engendree de plus grande frigidité que Tympanite.

Quelles parties sõt communement occupees des tumeurs aqueuſes.

La curation de la tumeur aqueuse.

PVis que les tumeurs aqueuses sont engendrees de la fluxion de l'excrement sereux : il ne faut vser d'autre methode, au moins vniuerselle à les guerir, que de celle que nous auons declaree cy-dessus, quand nous traictions des tumeurs qui sont procrees de la defluxion des humeurs sus quelque partie. Il y a donc deux indications de la curation au commencement de telles tumeurs, c'est à sçauoir d'euacuer ce qui est ja coulé, & d'arrester la fluxion. Parquoy il faut que le chirurgien en telles maladies, comme és autres qui sont encores en generation, aye double soin, c'est à sçauoir de guerir le mal qui est ia fait & de pourueoir qu'il ne s'engendre autre mal. En outre pour paruenir à ces deux scopes vniuersels, il faut auoir cinq autres intentions declarees par Guidon de Cauliac en la curation de la tumeur aqueuse, en la maniere & ordre qui s'ensuit. La premiere consiste en bonne maniere de viure. La seconde en la concoction, ou (comme il dit) rarefaction de la concoction. La tierce en la purgation de l'humeur aqueuse par le bas. La quatrieme en l'eduction de l'humeur sereuse par les conduits de l'vrine. La cinquiesme en l'euaporation, resolution & desiccation de l'humidité aqueuse contenue en la partie. Mais puis que les quatre premieres intentions appartiennent plus à vn medecin qu'à vn chirurgien, que nous instituons en ce liure, & qu'elles sont assez declarees par les choses precedentes, i'ay deliberay de ne parler icy de celle qui est d'appliquer les remedes à la partie affigee. La cinquies-

Deux indications de curer la tumeur aqueuse.

Cinq particulieres intentions de curer les tumeurs aqueuses.

me

me intention donc eſt accomplie par remedes deſiccatifs & reſolutifs de l'humidité aqueuſe, & ſereuſe contenuë en la partie affligee, deſquels remedes y a communement trois formules. La premiere eſt de Galien au 2. *ad Glauconem* & 14. de la Methode qui eſt faicte *d'oxyrhodinum*, & de ſel, comme nous auons dit cy deſſus. La ſeconde eſt du meſme autheur, c'eſt à ſçauoir vne eſponge embuë de lexiue, & autres remedes apartenants aux œdemes cy-deſſus declarez, auſquels afin qu'ils deſechent plus fort, & facent plus grande reſolution il faut y adiouſter de *L'aphronitrum*, *alum & ſoulphre*. La tierce eſt d'vn certain emplaſtre deſcrit par Auicenne en la curation des *Scrofules* qu'il attribuë à Galien au liure de la compoſition des medicaments generaux, lequel emplaſtre (comme il dit) dedans vne ſemaine au plus tard, & bien ſouuent dedans trois iours reſoult toute la dureté. Lequel medicament iaçoit qu'on ne le trouue au liure deſſus allegué, toutesfois eſt ſi bon qu'on en peut vſer pour reſoudre la dureté flatueuſe & aqueuſe, la deſcription donc dudit medicament eſt telle en Auicenne* Recip. *ſeminis ſinapis, ſeminis vrticæ, ſulphuris, ſpumæ maris, ariſtolochiæ rotundæ, & bdellij ana vnciam vnam, ammoniaci, olei antiqui & ceræ ana vncias duas.* Et ſi cet emplaſtre ne peut reſoudre, vous ne ſçauriez trouuer meilleur remede que d'ouurir la tumeur par vn cautere, en apres qu'on vſe de mundification en la maniere des autres vlceres ſordides.

L'eplaſtre d'Auicẽne reſolutif des tumeurs aqueuſes.

Les chapitres de la curation de l'humeur aqueuse.

1 LE patient doit viure des viandes attenuantes, chaudes & deſiccantes.

2 Il doit s'exercer moderement, qu'il boyue & mange ſobrement, qu'il ne dorme gueres, qu'il eſmeuue ſouuent ſon ventre, & la veſcie à rendre leurs excrements.

3 Qu'il face bonne concoction & digeſtion, & qu'il n'engendre gueres de vents.

4 Qu'il purge l'humidité ſereuſe, de laquelle le corps eſt plein par le ventre & les conduicts de l'vrine.

5 Qu'il deſeche l'excrement ſereux contenu en la partie affligee, & qu'il en face reſolution par euaporation.

6 Et s'il ne le peut reſoudre, qu'il vſe d'vne lancette, ou pluſtoſt d'vn cautere, duquel il ouure la tumeur, ſi elle eſt en quelque membré, & ce en la partie tendante en bas, afin que l'humeur s'en vuide mieux.

7 Et apres que l'humeur ſera vuidee par l'ouuerture & conduit fait, il faut appliquer les autres choſes appartenantes à la curation des vlceres ſordides & autres de ſemblable nature.

Des glandules, nœuds, ſcrofules, & autres abſces, qu'ils appellent excreſcences phlegmatiques.

Enumeration des abſces phlegmatiques.

LEs *Ganglia* des Grecs, les *Chœrades* vulgairement appellees *Scrofules* & *Eſcrouelles*, le

Bronchocele qu'ils appellent autrement, *Bocium*, *& hernia gutturis*, Les *Melicerides steatomes*, *& atheromes*. dauantage, *Testudo napta siue nata*, qui sont noms de tumeurs trouuees par les modernes, & qui n'ont iamais esté leuz és anciens, Item *Fugille* d'Auicenne, les *Neuds* aussi, & le vulgaire, *Bubo*, & plusieurs autres en quelque partie qu'ils naissent, sont engendrez de phlegme, & pour ceste cause sont mises entre les tumeurs phlegmatiques. Mais iaçoit qu'aucunes d'icelles tumeurs dessus commemorées degenerent quelquesfois en dureté semblable à *Tophus* & en disposition scirrheuse: toutesfois la racine & la source d'icelle, est pour la plus part le phlegme, comme dit Auic. toutesfois nous ne nyons point que quelque autre humeur ne soit meslée auec ledit phlegme, & qu'ainsi ne s'engendrent absces mixtes & composez. Combien que nous parlerons icy seulement des simples, à l'aduantage & proportion desquels, nous cognoistrons facilement les composez Parquoy les susdites tumeurs sont comprises sous le genre des absces phlegmatiques, ou en parlant à la maniere des vulgaires chirurgiens *Excrescences phlegmatiques*, & ont entre elles quelques speciales differences: cecy sera euident és paroles suiuantes *Glandula* comme dit Guido, a esté ainsi nommee de la forme du gland, quelle a, & est, comme il dict, aucunement molle, vnique, mobile, & separée des parties circunuoisines, & le plus souuent vient és emunctoires: selon Auicenne Glandulæ naissent ou en la main, ou au pied, ou en quelque lieu cõioinct aux nerfs, & tendrons, & lors il defend qu'elles soient arrachées, pour crainte que le pa-

Les simples sont la reigle des composez.

Les glandes de Guydon. Les glandules d'Auicenne semblables aux Ganglia des Grecs.

tient ne tombe en spasme. Elles viennent aussi, comme il dit, en la paume de la main & au front & les appelle maintenant apostemes glanduleux maintenant neuds, car il en parle inconsideremẽt en diuers chapitres, c'est à sçauoir au chapit. de *Nodis* à la fin, & au chap. de *Glandulis*. Parquoy les Glandules d'Auic. semblent estre differentes de celles de Guydon. Et *Ganglia* des Grecs semblent estre les *Glandules* d'Auicenne. Ce que les paroles sequentes de Paule donnent assez à cognoistre. Ganglium, dit il, est vne concretion de nerfs prouante d'vn coup, ou lassitude en plusieurs parties du corps, mais principalement en celles qui sont dediees au mouuement, c'est à sçauoir en la main, & pieds. Aece dit qu'il ne vient souuẽt au coude & en la teste, & pareillemẽt qu'il ne vient souuent de luy mesme. Le susdit autheur Paule au *6.* liu. chap. 39. declarant que c'est que Ganglium, d'où il naist, en quelles parties principalement il vient, & quels signes le suyuent, confirme ce que nous auons dit, parlant en ceste maniere, Ganglium, dit il, est vne cõcretion de nerfs prouenante d'vn coup ou de lassitude, le plus souuent en la ioincture de la main, à l'endroit ou ell' est conioincte auec le bras, c'est à dire au lieu appellé * *Carpus*, & aux cheuilles des pieds combien qu'il puisse venir és autres parties Ce mal a communement ces marques; la tumeur est de la couleur de la partie, & est resistante & sans douleur, mais si vous la pressez violemment elle se monstre estre sans sentiment; & n'apparoist estre en la profondité du corps, ains soubs le cuir, & tend vers les costes: si vous la pressez deuant ou derriere elle ne faict les choses susdictes: iusques icy

Les Glandules de Guydon sont differentes des Glandules d'Auicen. Li. 4. chap. 16.

Que c'est que Ganglium.

ſont les paroles de Paule Aeginete. Il faut parler des autres abſces phlegmatiques. Les *Scrofules* vulgairement appellees ne ſont autre choſe que les glandules que nous voyons ſeruir comme de coyſſins ſous les veines du col, aixelles & des aynes endurcies, combien que quelquesfois leſdites glandules ſont faites, mais bien tard, de la chair des lieux ſuſdicts, laquelle par vne affinité eſt conuertie en la nature des ſcrofules, & eſt augmentee par l'addition de la matiere, ſelon l'opinion de Leonidas: les Latins les appellent, *Strumas*, & les Grecs *chæradas*, prenants le nom des rochers nommez Cherades qui ſont tranſparents par les eauës de la mer, ou bien qu'elles ſont ainſi nommees des truyes qui portent beaucoup de petits, car elles ſont fœcondes comme leſdictes truyes, ou bien que communement ceſte maladie aduient és ſuſdicts animaux: car *Scroſæ* c'eſt à dire, les truyes, ont le col glanduleux & ſouuent affligé de ſcrofules. Or *Struma* ſelon Celſe, eſt vne tumeur en laquelle naiſt quelque choſe coagulée de ſang & matiere pourrie, comme vne glandule. Et ſelon ledit autheur elle naiſt au col, & auſſi aux aixelles, & aynes, & aux coſtez. Meges chirurgien dit, qu'il en a auſſi trouué és mammelles des femmes. Paule Æginete en parle en ceſte maniere: Les *Scrofules* naiſſent en la partie interieure du col ou en l'autre, ou des deux coſtez vne ou deux ou plus. Et ſont toutes enueloppees en leurs membranes, comme *Steatomata*, *atheromata*, *& melicerides*. *Lupia*, dict Guido, eſt comme vn petit loup, & eſt molle & ronde, & communement vient é lieux durs & ſecs, comme és paupieres, & lieux nerueux, le

Scrofules.

Strumæ Chœrades.

Struma de Celſe.

Liu. 6.

Lupia.

vulgaire de France l'appelle *Vne loupe*. Parquoy si on confere sa description & curation que nous aurons cy-apres, auec la description du *Ganglium* des Grecs, & la curation d'iceluy, ces deux maladies vous sembleront n'estre grandement differentes. Mais ceux qui estiment que ce mal soit vne mesme chose, que la maladie que les noueaux appellent vn loup, errent grandement. Car le loup est vn vlcere malin, qui infeste les parties inferieures, & mesmement les iambes, & mange la chair qui est autour, comme vn loup affamé duquel il porte le nom. Lequel mal sans doute est du genre des *Phagedenes*, Parce sont grādement diuerses, combien qu'ils ayent quelque affinité au nom. *Nodus* est comme vn neud de chorde (selon Guydon) & est rond, dur, & demeurant en mesme lieu, & apparent autour des lieux nerueux, Auicenne en quelque passage definit *Nodos dubelata frigida* & faict ce nom, genre des *Steatomes*, qu'aucuns des nostres appellent *Adiposi & adipini nodi*, & pareillement aux *Melicerides*, c'est à dire neuds de miel, ensemble aux *Atheromes* desquels la matiere est semblable à boüillie, qui est appellée en Grec *Athera*. Mais puis que ces trois especes d'absces, c'est à sçauoir, *Steatoma*, *meliceris*, *& atheroma*, viennent souuent, & que Gal. en a parlé en plusieurs passages, ce ne sera hors de propos si ayant occasion d'en parler ie declare leur nature, & les marques par lesquelles on les cognoit, & en quoy ils sont differents, ensemble enquoy ils sont semblables. *Atheroma* donc est vne tumeur de mesme couleur, que la partie où ell' est, & sans douleur, en vne membrane, ou en vne tunique nerueuse, cõtenãt humeur

Loup maladie.

Nodus.

Les neuds d'Auicen.

Atheroma.

viſqueuſe, ſemblable à boüillie faicte de farine cuitte, qui eſt appellée en Grec *Athera*: combien qu'auec tel humeur ſemblable à boüillie, on trouue quelques choſes dures, & autres ſemblables aux raments & raſures de ſouphre. Aucunesfois auſſi on y trouue comme petits os de poüillailles machez & quelquefois pareillement des cheueux pliez. Telle tumeur ſe voit communement longue, & vn peu eſleuée, qui ne s'enfonce toſt quand elle eſt preſſee, à cauſe de la craſſitude & viſcoſité de la matiere: ne pareillement ſe releue toſt. Quant à *Meliceris*, c'eſt auſſi vne tumeur ſans douleur, & ronde, en laquelle on trouue vne humeur ſubtile, ſemblable à miel, enfermee en vne tunique netueuſe qu'ils appellent *Cyſtis*. Parquoy quelques vns l'appellent en Latin *Mellifauium*: parquoy *Melliceris* eſt differente d'*atheroma* en forme & ſubſtance, car *Meliceris* eſt beaucoup plus ronde que *Atherima*, & de ſubſtance plus ſubtile, parquoy ceſte tumeur ayant la ſubſtance ſemblable à miel, s'eſtend plus que *Atheroma*, & cede, & s'enfonce ſoudainemẽt quand elle eſt preſſee, & apres que les doigts ſont oſtez ſe releue incontinent. *Steatoma* eſt vne tumeur contre nature de meſme couleur que la partie affligée, douce au toucher, petite au cõmencement, mais auec le tẽps croiſſante & plus ample, en laquelle y a humeur sẽblable au ſuif enfermee auſſi en vne mẽbrane. Et eſt differente de *Meliceris.* & *atheroma* en ce qu'elle ne cede point aux doigts quand nous la preſſons. Or pourſuyuons les autres apoſtemes qui ſont communement reduicts à ces trois deſquels nous auons n'agueres parlé. *Teſtudo* ſelon Guidon eſt vn grand

Meliceris.

Steatoma.

Teſtudo.

absces humeral, mol & large à la maniere d'vne tortuë, dont il a prins le nom, lequel s'il naist en la teste, il s'appelle *Talpa ou talparia*, & au col, il se nomme *Bocium*, & és testicules *Hernia*. Il se trouue aucunesfois auec matiere pourrie, ou squãmules, ou fistules, toutesfois ces noms *Talpa & testudo* ne se trouuent point és escrits des anciens. Quelques vns des modernes definissent *Testudo* vne tumeur molle, ou non fort dure, assez grande, en laquelle y a vne mariere grasse, couuerte d'vne tunique, qui est tellement adherente au rest de la teste, car c'est vne maladie du cuir de la teste, que bien souuent il la corrompt. Il n'y a poinr de doute; qu'elle ne soit du nombre des absces, & quelle ne soit contenuë sous *Meliceris* ou *atheroma*, iaçoit. qu'elle incline plus à *Meliceris*, mais veu que *Talpa* contient vne matiere blanche, semble qu'elle doit plustost estre referee à *Atheroma* qu'à *Meliceris*, toutesfois Guydon afferme, comme nous auons dict, que c'est vne espece de *Testudo* comme *Hernia & Bocium*, laquelle *Testudo* a diuers noms, selon les lieux où elle vient.

Bocium.

Quant à ce que le vulgaire appelle *Bocium*, les Grecs l'appellent à cause du lieu où il vient *Bronchocele*, & les Latins *Herniam gutturis*, & ceux qui ont ceste maladie sont appellez par eux *Gutturosi*, c'est vn tumeur grande & ronde au col entre le cuir & l'artere aspre, en laquelle y a aucunesfois vne chair insensible, aucunesfois vne humeur semblable à miel, gresse, boüillie, ou eau. Aucunesfois aussi selon Celse on y trouue des poils meslez auecques petits os: Guidon dict que quelquesfois il naist vne excrescence grande, charneuse, comme la chair,

Bróchocele.

des feſſes, ou des anches, de diuerſes formes & grandeurs, comme ſont vn melon & vne courge, parquoy elles a diuers noms ſelon la varieté de la forme, & le membre auquel elle eſt. En outre la tumeur appellée par les modernes *Nata vel napta*, eſt ſans douleur, ſi ce n'eſt qu'elle ſoit ſi grande, qu'en tirant les parties du membre, il y aduienne ſolution de continuité, & ainſi il face douleur aux parties circunuoyſines. La ſuſdicte *Napta* eſt du nombre des abſces, & doit eſtre referée aux *Steatomes*, comme nous auons dit cy-deſſus en l'enumeration des tumeurs contre nature. *Bubo*, ſelon la ſentence de Galien eſt maladie des parties laſches & glanduleuſes, c'eſt à ſçauoir vne ſimple inflammation. Parquoy ou Guydon l'a mal mis icy entre les abſces phlegmatiques, ou il eſtime que ſe ſoit autre choſe, que Galien. Quant aux *Bubones*, qui procedent de cheute, ou des vlceres, ou des douleurs, ils ne ſont dangereux, mais ceux qui ſortent és fiebures peſtilentiales, ſont treſdangereux, ſoit qu'ils viennent aux aynes, ou aux ayxelles, ou au col. *Fugille*, dit l'interprete d'Auicenne, eſt du genre des apoſtemes glanduleux, & ſignifie quaſi ce qui vient derriere les aureilles, de laquelle il y a grande coniecture, que le *Fugille* d'Auicenne, ſoit ce que les Grecs appellent *Parotis*, qui n'eſt autre choſe qu'vn mal des glandules ſous les aureilles. Aucuns eſtiment que *Fugille*, ſoit vne meſme choſe, que *Bubo* mais ſelon eux *Bubo*, ſera lors autre choſe que ce que Galien & Paulus Æginera en ont dit, c'eſt à ſçauoir vne excreſcente fort enfeutrée, comme ils diſent & enracinée, le plus ſouuent ſans membrane.

Nota.

Nata vel napta eſt du nombre des ſteatomes, Bubo.

Fugille.

Que c'est qu'eBubo en Guydō.

de laquelle elle soit enuelopée, dure à la maniere des scrofules: & comme me semble Guydon a prins *Bubo* en telle signifi ation quand il met *Bubonem fugillinum*, entre les absces phlegmatiques. On trouue encores plusieurs autres noms des absces phlegmatiques, mais il ne faut point se soucier des noms, mais que nous entendions que à cause de la diuersité de tels noms, il aduient que la curation & le iugement soyent changez. Par ce aucuns de tels absces ou excrescences sont enueloppées d'vne propre tunique: les autres sont impliquées auec les veines & arteres: les autres ont la racine graile, les autres large: les autres se peuuent resoudre, les autres non: les autres viennent à suppuration, les autres non: les autres sont squammeuses, fistuleuses, & cancreuses, les autres n'en sentent rien.

difference des absces pituiteux.

Des causes, signes, & iugements des absces susdits.

Les causes des absces pituiteux.

ON trouue trois causes des absces susdicts: les primitiues, comme vne cheute, vn coup, vne intemperance en boyre, & manger, & vne mauuaise maniere de viure: les antecedentes, comme les humeurs non naturelles, mesmement les phlegmatiques & vrays œdemes, qui degenerent en absces, & les conioinctes, qui sont diuerses substances, & propre matiere de chacun absces contenuës en la partie. Or en tels absces quelquesfois on y trouue des humeurs ou sereuses, comme est l'vrine, ou pourries & corrompuës, ou espaisses comme matiere pourrie, ou resemblantes à l'ex-

La matiere des absces pituiteux.

crement qui descend par le nez, ou au miel, boüillie, & gresse. Aucunesfois aussi on y trouue de la chair phlegmatique, spongieuse, & glanduleuse: bien souuent aussi on y voit des pierres, sablons, choses ressemblantes à tests de pots, & coquilles d'huistres, boys, charbons & autres corps solides: il y a trois genres de tels absces, les plus frequents qui sont *Atheroma*, *steatoma*, & *meliceris*, qui ont leurs noms, de la similitude des choses contenuës en iceux. Car en l'vn d'iceux on y trouue chose semblable au suif, en l'autre vne chose approchante du miel, & au tiers vne matiere resemblante à boüillie, que les Grecs appellent *Athera*. Les signes & iugements de tels absces, entant que touche le phlegme sont facilement cogneus par leurs descriptions, cy-dessus mises. La mobilité d'iceux, & leur separation d'auec le cuir, est signe qu'ils sont enuelopez en vne membrane. Mais quand ils sont fixes, c'est signe qu'ils ne sont enuelopez en aucune membrane. Quand ils sont recents & tractables, on les peut resoudre, mais quand ils sont inuentez il n'est possible. S'il y a douleur, rougeur, & augmentation de chaleur, c'est signe qu'ils viendront à suppuration, ou qu'ils degenereront en fistules & chancres. Vn grand nombre de scrofules occupantes la partie exterieure, & changeantes souuent de lieu, tellement qu'elles courent par tout le corps, auec vne chaleur acquise, monstre qu'elles procedent & sont comme vn germe des scrofules interieures, comme a annoté Arnaldus *de villa Noua* en quelque passage, par ce, les remedes qu'on y applique par le dehors y sont peu vtiles ou n'y profitẽt rien

14. Metho.

Les signes de l'abscés enuelopé en vne mẽbrane.

Les signes des abscés pituiteux.

du tout. Et telles scrofules, selon Auicenne, se multiplient ainsi par les corps, à cause de quelque cheute, & pour s'estre heurté à quelque chose. Quant aux remedes, les medicaments purgatifs, breuuages *Diuretiaues*, & electuaires, comme ils disent, desiccatifs sont bons aux scrofuleux. La mutation de l'aage est aussi bien fort vtile és enfants, lesquels enfants sont subiects à telle maladie à cause de leur voracité, & intemperance, à cause aussi de la rarité du corps. Et au contraire les vieilles gens pour les causes contraires ne tombent pas souuent en telle maladie. En outre ceux qui ont le front petit & estroict, & qui ont les tempes estroictes, & les machoüeres grandes, sont subiects aux scrofules. Car en telles personnes la matiere descend promptement au col, comme entre les modernes chirurgiens Henricus a annoté. Les scrofules, comme Celse dit, donnent grand affaire aux medecins pource qu'elles engendrent la fiebure, & ne viennent facilement à maturation, & soit qu'on les cure par medicaments, ou par cautere, elles reuiennent aupres des cicatrices, & faut encores apres vser de beaucoup de medicaments, ioinct aussi qu'elles nous detiennent long temps. L'incision de tels absces pareillement & la corrosion est grandement à craindre, mesmement aupres du ventre, du col, & ioinctures, à cause de la propinquité des veines, arteres, & nerfs, & de la capacité interieure, quand nous coupons aussi quelques grandes glandules, il faut grandemẽt prendre garde, que nous ne coupiõs la veine qui est à la racine, laquelle veine porte l'aliment ausdictes glandules, car ceste chose

Quels aages & compositiõs de corps sont subiects aux scrofules.

bien ſouuent excite vne grande effuſion de ſang dont il s'enſuit vn grand danger. Les ſcrofules ſont differentes entre elles, en grandeur, nature, lieu, naiſſance, multitude, & complication des vaiſſeaux, comme a annoté Aëce ſelon Leonidas. Parquoy les petites ſcrofules ſe gueriſſent plus facilement que le plus grandes, & celles qui ſont douces, & benignes plus ayſement, que les inflammées: les malignes ne peuuent eſtre gueries. Car veu que toutes telles ſcrofules ſont chancreuſes, & pleines de vaiſſeaux, quand nous les curons, il y a grand danger d'effuſion de ſang. En outre elles ſont ſi auant, que l'on ne les peut couper: car vne ſcrofule a comme racines les veines iugulaires, & arteres carotides. Quant au lieu, les ſuperficiaires ſont plus aiſées à guerir, que les profondes: en apres celles qui viennent au col, en quoy toutesfois il faut prendre garde qu'on ne touche aux nerfs recurrents. Car pluſieurs en coupant les ſcrofules aupres de la tranchée artere, ont pareillement coupé les nerfs recurrents, & ainſi ont rendu le patient ſans voix. Car outre ce qu'ils ont coupé les nerfs recurrents, ils ont auſſi denué les inſtruments de la voix, & les ont en faiſant la curation, tellement refrigerez, qu'ils ont corrompu, & gaſté la voix. Quant à la multitude, il n'y a doute qu'vne eſt plus aiſée à guerir que pluſieurs; comme auſſi quant à la naiſſance, il eſt certain que celles qui ſont ſuſpenduës gueriſſent pluſtoſt, que celles qui ſont fixes & inſerées. C'eſt ce qu'Aëce a eſcrit des ſcrofules ſelon Leonidas.

La grandeur.
La nature.
Le lieu.
Multitude.
Naiſſance.

La curation des Abſces procreés d'vne matiere reſemblante à phlegme, qu'ils appellent excreſcences Phlegmatiques.

Deux curations des abſces phlegmatiques.

1. L'vniuerſelle.

2. particuliere.

IL y a deux curations ſelõ les modernes chirurgiés des abſces qui ſont procreés de phlegme, c'eſt à ſçauoir l'vniuerſelle & commune à tous, & la particuliere propre à vn chacun. L'vniuerſelle donc ſera, ordonner au patient vne ſi bonne maniere de viure, que la matiere, de laquelle ſont engendrez tels abſces, ne s'acumule au corps. Et faut en la plus grande diligence que nous pourrons diuertir la matiere antecedente, & ia amaſſee au corps, afin qu'elle ne s'vniſſe auec la conioincte, c'eſt à dire, celle qui fait la maladie. Nous paruiendrons donc au premier ſcope de ceſte generale curation ſi les patients gardent diligemment la maniere de viure, qui eſt cy-deſſus eſcrite aux precedents chapitres, fors qu'ils doiuent vn peu moins manger, & que leur viure ſoit propre à faire inciſion des groſſes humeurs. Parquoy s'ils croyent le conſeil d'Auicenne ils fuyront toutes groſſes viandes, c'eſt à ſçauoir qui engendrent groſſes humeurs. Ils ne boyront eauë froide, ils euiteront ſatieté, & repletion & meſmement ſi grande qu'elle les prouoque à vomir, il ſera bon qu'ils endurent la faim tant qu'ils pourront: ils doiuent eſtre ſoigneux de faire bonne digeſtion, ils ne doiuent demeurer en maiſon humide, ne ſituée en vallée, ne en lieu mareſcageux, & où il y ait eauë corrompuë. Qu'ils boyuent quelque bon vin, ou eau alumineuſe, ou ſulphurée, car telles eaux mineralles, meſmement celles qui reſſemblent à la lye du vin, non ſeulemen

Quelle doit eſtre la maniere de viure és abſces pituiteux.

La vertu d'eau alumineuſe.

diminuent ces abſces ſcrofuleux, & pituiteux, mais auſſi les exterieurs, & ceux qui occupent la ſuperficie du corps, comme Arnaldus a eſcrit. Quant à la diuerſion de la matiere antecedente, afin qu'elle ne s'vniſſe à la conioincte, nous le ferons par quatre ſortes d'euacuations, ſçauoir eſt par vne purgation par le ventre, ou par phlebotomie, en outre par duretiques, & finalement par medicaments qui facent reſolution de l'humeur ia amaſſée en la profondité du corps. Pour euacuer par le ventre pluſieurs loüent la poudre de *Turbith*, laquelle (ſelon Auicenne) reçoit* *Turbith zinziberis, & ſacchari ſingulorum pares portiones.* Et en baille ledit autheur deux drachmes de ladicte poudre, & afferme, qu'outre ce qu'elle reſoult le gros phlegme, elle n'eſchauffe & n'eſcorche les intestins. Razis qui a eſté plus hardy à bailler purgations, au chapitre des douleurs du ventre au neufuieſme *ad Almanſorem* fait ceſte poudre, de vingt parties de *Turbith*, de dix de gingembre, & de trente de ſucre, & en baille à vne fois trois drachmes. *Benedicta quoque & hiera picra, item piluiæ ex agarico, & hermodactylis, maiores appellatæ*, ſont bonnes à telles maladies. Guydo de Cauliaco vſoit du breuuage ſuiuant pour eſmouuoir l'vrine, lequel dit auoir colligé des eſcrits de pluſieurs. *Recipi aut in ſcrofularia partes tres, phylipendulæ partes duas, pimpinellæ, piloſellæ tanaceti, caulium rubrorum, qui nonnullis braſſica marucina creduntur, rubiæ maiaris, ſingulorum partem vnam, radicis ariſtolochiæ, ſpatulæ fœtidæ, radicis raphani ana partem dimidiam.* Toutes ces choſes ſoient conquaſſées, & ſuittes en vin blanc, & miel iuſques à la con-

Vacuation de la matiere antecedente.

Vacuation par le ventre.

Poudre de Turbith.

Hiera picra.

Choſes eſmouuantes l'vrine.

Breuuage de Guydó de Cauliac pour eſmouuoir les vrines en abſces pituiteux.

ſumption de la moytié, & *fiat tollatura*, de laquelle le patient en prenne de trois iours en trois iours au matin, trois onces tiedes. Toutesfois il faudra prendre le cõſeil du medecin pour tous ces remedes, comme auſſi pour la phlebotomie, lequel medecin ordonne la qualité, & la maniere d'vſer de ces choſes. Pour reſoudre l humeur qui eſt au profond du corps, dont procedent les glandules interieures qui ſont cauſe des exterieures, Galien conſeille au quatorzieſme de la Methode, *Theriacen*, *athanaſiam*, *ambroſiam*, *& medicamentum quod ex cretica calaminthe eſt compoſitum*, *Græci diacalaminthen vocant*. La compoſition duquel eſt au quatrieſme liure de *Sanitate tuenda*. On ordonne pluſieurs autres remedes à ces maladies, comme breuuages, electuaires, & huiles, qu'on met és aureilles. Les anciens auſſi ont eſcrit pluſieurs medicaments empiriques, deſquels ie n'approuue l'vſage. Parquoy ie ne les ay point voulu inſerer en mon liure, toutesfois i'oſe aſſeurer que le tres-chreſtien Roy de France, par vn ſingulier don de Dieu, guerit les ſcrofuleux & malades des eſcroüelles par le ſeul toucher de la main. Le Roy Edouard auſſi (comme diſent les hyſtoriens) par le ſeul toucher de la main gueriſſoit diuinement les eſcroüelles. Lequel don immortel comme par droit hereditaire, eſt venu à ſes ſucceſſeurs. Car les Roys d'Angleterre auſſi à ceſte heure, par toucher, & quelques hymnes, auec ceremonies auant recitées, gueriſſent des eſcroüelles. Et ce ſont les choſes communes aux ſuſdits abſces. Les choſes ſuiuantes concernẽt la particuliere & propre curation d'vne chacune difference. Or la diuer-

Medicaments reſolutifs.

Les Roys de France gueriſſent des eſcroüelles.

Particuliere curatiõ.

diuersité de curer vne chacune difference, prouient de la substance de la matiere, de laquelle les absces sont procreez, & aussi de la qualité petite ou grande d icelle matiere: en outre de la nature de la partie affligee, & de tout le corps & iaçoit que la lõgueur du temps n'indigne point la curation, toutefois elle insinue qu'elle est la disposition, comme a escript Galien au 14. de la Methode. Par ce combien qu'on puisse prendre des choses susdites beaucoup d'indications de curer lesdites maladies, toutefois, entant qu'il est necessaire au present traicté, nous les auons reduictes à six, lesquelles nous auons exprimees par les six canons & regles suiuantes, desquelles la premiere est. Si les absces pituiteux mols & petits qu'Auicenne apelle *Lupiæ & glandulæ*, sont és parties fermes & ont, à cause qu'ils ne sont encores inueterez, leur membrane tendre, les faut comprimer, & apres desecher. La seconde, Il faut ramollir resoudre & consumer à la maniere des Oedemes, les plus grands qui ne sont beaucoup duts ne inueterees, La tierce, il faut maturer, ouurir, & mũdifica telles excressences pituiteuses, sanieuses, & tendentes à suppuratiõ. La quatriesme si les scrofules ne reçoiuent curation par tels remedes susdits, & qu'elles soient mobiles, non malignes, il les faut couper, & arracher. La cinquiesme, si elles sont immobiles, affichees, & comme ils disent enfeutrees, c'est à dire fort impliquees auec les veines & arteres, & larges à la racine, & au dédans, il faut y appliquer quelque corrosif & mondificatif. La sixiesme il faut lier & arracher celles qui ont la racine petite. Nous ferõs ce que cõmãde

Dont procede la varieté de la curatiõ des absces pituiteux.

Que c'est que le temps insinué.

la premiere, si nous comprenons bien fort tels absces petits qu'Auicenne appelle *Glandulas*, & les vulgaire *Lupias*, & pour faire la compression, il conuient appliquer vne lame de plomb esgale à la tumeur, laquelle il faut estroictement lier afin qu'elle ne tombe, & telle lame resout telles excressences. Il faut donc doucement frotter vne lupie auec la main iusques à ce qu'elles s'eschauffe & qu'elle soit plus molle qu'elle n'estoit. En apres il faut prendre bien auec les mains la partie affligee, & la battre si fort du fond d'vn escuelle, ou de quelque autre chose de bois bien solide, qu'elle n'aparoisse plus & que la membrane en laquelle elle est enuelopee, soit rompue, & qu'ainsi la matiere soit respenduë. ce fait il faut incontinent appliquer la lame de plomb sus le lieu, laquelle il faut lier estoictement d'vne bande à deux chefs, & qu'elle ne soit ostee auant neuf ou dix iours. Or ladite lame soit de la grandeur de la lupie. Toutesfois aucuns auant l'aplication de la lame, apliquent *Vnguentum ex plombo vsto fuligine sambuci aut ficus arboris oleo & aceto* les autres vsent auant *amplastro composito ex aloe, acacia, myrrha, olibano, sarcocolle, adiecto ocio, vel oui candido, quantum ad alia excipienda satis esse videbitur*. Henricus auoit de coustume de mettre par dessus de petites plagelles, comme luy & ceux de ceste secte disent, faictes destoupes moüillees en blanc d'œuf, espessy de sel & alun *Zuccharini*. Phylagrius aussi allegué par Æce gueriſoit presque *Ganglia*, qui sont tumeurs de nerfs inegales, comme nous auons dict cy dessus, ledict autheur escrit en ceste sorte. Nous voulons que le Chirurgien vse d'opera-

Cõpression & attrition.

La curation du Lupie.

Lame de plomb.

Lamplastre de Rogerius

La curation de Ganglia prinse de Phylagrius.

tion manuelle en la curation de *Ganglium* mesmement si lesdicts *Ganglia* viennent és mains ou és piesds, sommes d'aduis qu'on vse de medicaments. Nous ramolissons de l'amoniac aupres du feu à la consistance d'vn emplastre, puis le mettons dessus, & apres par dessus nous mettons vne lame de plomb, laquelle nous lions estroictement par le milieu affin qu'elle ne tumbe. Quelques iours apres si nous voyons *Ganglion* estre ramolly sans en dire rien au patiant, apres auoir deffaict la ligature, & que le lieu est encores chaud, nous mettons le poulce de la main dextre dedans ledit *Ganglion* & appuyons les autres 4. doigts sus la partie affligee, affin de mieux comprimer, & incontinent ledit Gangliũ est resolut, Ce sõt les mots de Phylagrius. Parce on peut cognoistre de ceste maniere de curation que *Lupia* des modernes, & *Glandula* d'Auicenne, *Ganglium* des Grecs sont vne mesme maladie, ce que demonstre assez leurs descriptions cy dessus mises. Archigenes a commandé d'appliquer en ceste maladie de la chaux auec de la gresse d'oye, & de la racine de terebinthine. Le mesme autheur, comme dit Paul, Aegenita. vsoit souuent du medicament, auquel entre *Lapis Achates*. Oribasius vsoit souuent du remede *Quod recipit cereissæ recinæ piceæ, olei veteris singulorum vnciam vnam, ammoniaci thimiamatis, galbani singulorum parem modum, ceræ vncias quatuor.* Lequel mesme medicament est en Aece, mais le poix n'est pareil. Car audict autheur il y a *Cerussæ, olei antaqui, resinæ piceæ singulorum libra vna, ceræ vaciæ duæ, ammoniaci thymiamatis galbani sigulorum vncia vna*, il faut

Lupia & gangliũ sont mesmes maladies.

Archigeliu. 4.

Remolitif d'oribase.

faire cuire ceruſſam auec de l'huille tant qu'elle ne ſe prenne plus aux mains, & qu'elle ne les inquine plus, en apres y faut mettre *Lammoniacum* biẽ batu apres *Keſinã piceãt, & cerã* finalemẽt le *Galbanum* lequel ſoit ramoly auparauant. L'illuſtre medecin Oribaſius n'y appliquoit iamais vne lame de plomb, comme phylagrius, Auic. & les modernes Chirurgiens, mais vn lopin de plomb rond comme vn pezon que les femmes mettent au bout de leur fuſeau en fillant, lequel lopin de plomb ſoit plus ample que le *Ganglion*, & qu'il ſoit lié. Car ledit plomb par la longueur du temps & par ſa pezanteur reſoult le *Ganglion*: par ce il vaut mieux vſer de tels medicamẽs mo litif & reſolutifs en la curaſiõ de telles tumeurs que y proceder par l'operation de la main c'eſt à dire, par exciſion, meſmement quãd leſdictes tumeurs ſont és iambes ou és bras, ou en la ſuperficie des parties, veu qu'il y a grand danger de rendre la partie mutile, ſi on les coupe. Mais celles qui occupent la teſte ou le front peuuent eſtre ſeurement coupees ou arrachees. Il faut donc couper le cuir & apres ſi elles ſont petites, les faut prendre à tout vne pincette & forcette par le bas, & les arracher. Si elles ſont grandes il faut paſſer des haims à trauers & les leuer en haut puis les faut deſraciner tout au tour, les eſcorcher, & les tirer, puis faut ioindre les bords par vne ſuture, & y appliquer vn medicamẽt qu'on aplique communemẽt aux plaies recentes Mais ces choſes apartiennent à la tierce reigle. La ſecõde reigle outre les medicamẽts propres aux Oedemes que nous auons cydeſſus mis & auſſi vtiles aux abſces dont nous parlerõs

Vn pezon de plomb

La curatiõ de gãgliõ par chirurgie.

Reſolution.

maintenant, & à toutes les especes des humeurs, est accomplie par l'application d'vn certain emplastre descript par Gal. au 6. liure de la composition des medicaments generaux. Lequel medicament, comme ledit autheur tesmoigne resoult les phegmons, & est bon aux scrofules & aussi ad *Panos & parotidas*, il est bon aussi aux podagriques, & fait bien à plusieurs autres maux. *Recipit autem olei veteris denarium pondo centum, argenti spumæ denarium pondo quinquaginta, ladani denarium pondo viginti quinque, picis siccæ denarium pondo quinquaginta, æruginis rasæ denarium pondo octo, galbani denarium pondo quatuor.* La litharge se bat auec de l'huille, & puis on la fait cuire. Et apres qu'ils sont meslez ensemble, & qu'ils sont espessis, on y met la poix & le verd de gris, & apres le ladanum & galbanum, puis on les transmet en vn mortier, auquel on les amollit & poytrit, & ainsi sont gardez pour l'vsage: Aucuns pour rendre ce medicament de bonne couleur & fusque y meslent *Squammæ denarium pondo octo.* car autrement, il seroit fort noir, on le trouue autrement descrit en Guidon, sçauoir est en ceste forme, Recip. *olei antiqui vncias duodecim, æruginis drach. quatuordecim, picis siccæ vncias sex ladani vncias tres, litharg yri vncias duodecim, galbani vncias tres.* Le diachylon commun & le medicament nommé irateum a vertu à mesme chose, desquels les formules sont descriptes cy dessouz au. 6. liu. Or en vne liure de *diachilon ireatum*, il faudra malaxer vne once de poudre *d'Iris.* Le grand diachylon de Mesué à mesme vertu, la description duquel est aussi cy dessoubs, aucuns conseillent pour re-

Galien attribue ce medicament à Heras.

Diachylon.

Crottes de chieure.

ſoudre tels obſces, de crottes de chieure vnies auec du miel & vinaigre ſus le feu, ẽn forme d'emplaſtre, puis l'appliquer ſus le mal, Ils appliquent auſſi l'emplaſtre fait *Ex fœnogræco, ſemine lini & braſſicæ, cum mucilagine radicis altheæ,* lequel s'il y a eſperance de ſuppuration, mature fort bien. Haly Abbas auſſi recommande fort l'emplaſtre ſuyuant à meſme vſage *Recip. farinæ fabarum & hordei ana drach. decem, radicis glycyrrhizæ, radicis altheæ & picis ſingulorum drach. quinquæ, ceræ albæ, a lipis anſerini, cuiuſque drach. decem,* il les faut battre, & les rediger en vn, auec de l'huille vieille, de l'vrine d'vn enfant qui n'ait encores veu la compagnie des femmes, & en faire vn emplaſtre ſus le feu Il y en a vn autre de Auicenne duquel Guidon vſe Recip. *ſtercoris bubuli vncias duas, radices caulium id eſt braſſicæ, radicis capparum, ſquillæ, ficuum pinguium, ſingulorum ſemunciam, lupinorum, bdellijana, drach. duas, aceti, mellis axungiæ ſuillæ, fecis olei antiqui, ana quod ſatis eſt* Qu'on en face vn emplaſtre. Brunus à eſprouué le remede ſuiuant en toutes tumeurs dures, duquel Theodoricus a ſuiuy l'opiniõ, *Sume ammoniaci, bdellij, galbani ſingulorum partes æquales* qu'ils trempent trois iours en vinaigre & apres qu'ils ſeront diſſous, & iamais aupres du feu adiouſtez y du ſon biẽ ſubſtil autãt qu'il ſera aſſez & faites vn emplaſtre. Rogerius vſoit de ceſt emplaſtre aux ſcrofules, *Accipe radicis filicis, aſphodeli, & ſi vis, ebulorum ana, quantum lubet, coquantur in vino optimo, & tundãtur in moriario addendo ſulphuris viui in mẽtum,* & qu'on en face emplaſtre Celuy qui fut precepteur de Guydon à Mõtpellier à experimenté eſtre de grãd efficace l'emplaſtre

L'emplaſtre de Haliabbas.

L'emplaſtre d'Auicenne.

L'emplaſtre de Brunus & Theodoricus aux ſcrofules.

Emplaſtre de Roger.

L'emplaſtre du maiſtre de Guydon.

fait *Ex duodecim cochleis (quos limaces vocant) vino incoctis, aut lixiuio cinerũ dictorum vulgo claueiatorum, aut ex capitello vt dicunt, imò (quod valentius erat) quotidie cochleam vnam vel siccam, vel aliter præparatã, & (vt loquuntur) confectam, ipsis laborantibus per os sumendam offerebat.* Paulus Ægineta dit aussi, que *Calx viua, id est, aqua non extincta, melle, vel gymnasiorum sordibus seu balnearum strigmẽto excepta, vel oleo, vel adipe fuillo* selon Aëce, *si la palestræ sordes, à parietibus derasa. & probe subacta super linteolo extensa, & emplastri modo applicata.* à mesme efficace. Ce qui s'ensuit à aussi mesme vertu, *Calcis, nitrique par modus, cardamonij, & fœni græci quadruplus cum melle malagmatis modo impositus.* La farine de lupins cuite en Oxymel, & appliquee en liniment, resoult pareillement les scrofules. *Stercus bubulum* cuict auec du vinaigre, appliqué en liniment, à mesme efficace, car il resoult toutes les tumeurs scyrrheuses si on l'applique en maniere de cataplasme, *Grossi etiam præcipuè caprifici, cum axungia apposiri* font resolution de toutes tumeurs. Vous appliquerez donc tels remedes resolutifs aux scrofules qui ne font que commencer, & non encores inueterees, mesmement en la personne des enfants, & de ceux qui ne veulent endurer qu'on face operation manuelle sus eux. Toutesfois il faut premieremẽt r'amolir, & puis resoudre, ou bien tout ensemble r'amolir & resoudre par vn medicament qui ait la faculté mixte, comme ont quasi tous les medicamẽs cy dessus escrits. En outre si les remedes resolutifs ne profitent rien en tels absces, il les faudra faire venir à suppuration, ou les consumer, ou les curer par

L'vsage des serpents & viperes profite grandement aux scrofuleux.

operation manuelle, comme nous dirons cy apres Mais il ne faut oublier ce qu'aucuns ont dit de l'vsage des serpents & viperes est bon à ceux qui ont les escrouelles, comme aux ladres. Dauantage que s'ils prennent tous les iours du *Laser* que nous appellons vulgairement *benioin*, la quantité d'vn poys chiche, ce leur sera bon remede. Il faut donc tuer le serpent, puis le mettre en vn pot, lequel on scellera bien de plastre, puis on le mettra en vne fournaise; & mesler la cendre dudict serpent ainsi bruslé, auec autant de *Fœnugrec*, le tout incorporé en miel. Ce medicament est merueilleusement bon pour les scrofules. Il faut aussi que les scrofuleux ayent tousiours bon ventre, & qu'ils mangent peu, & les conuient souuent prouoquer à vomir, & leur purger le phlegme par la bouche leur dessecher la teste, & appliquer des cataplasme sus le deuant dicelle qui puissent exciter quelques pustules mediocres au cuyr cõme la racine de *Capparis* auec de la bouillie, & autres choses semblables & vser d'autres exterfifs & petites poudres.

Declaration de la tierce reigle.

Nous paruiẽdrõs au scope de la tierce reigle par l'vsage des remedes precedẽs, Car tous molitifs & resolutifs s'ils trouuent le lieu ou la matiere difficile à resoudre sans doute ils la maturent, & menent à suppuration, mesmement si elle est benigne & meslee auec le sang. Haly abbas pour maturer tels absces aplique vn emplastre composé *Ex farina hordei pice & olibano, ex pueri impuberis lotio in vnum corpus redactis*, Auic conseille pour refrener la vehemence de la chaleur qu'on mesle de la decoction de coriandre auec la susdite farine. Et si ces choses ne profitẽt, & vo⁹ demãdez

remede de plus grande efficace, prenez *Myrrhæ partem vnam, licij partes duas, & misce cum prædicto decocto.* Le medicament ſouſcript fait venir les ſcrofules à ſuppuration, ou les diſſipe. Lequel eſt deſcrit par Paulus Ægineta, au liure 4. *Myrrhæ drach. decem ammoniaci, Thymiamatis drach. ſeptem viſci quercini drach. octo, galbani drach. quatuor, propolis drach. contundantur in pila.* Or apres qu'elles ſeront maturees & venues à ſuppuration (ce qu'on pourra facilemẽt cognoiſtre par les notes de la matiere pourrie) il les faudra ouurir, & les mundifier. Laquelle mundification ſe fait par application d'*vngentum apoſtolorum*, lequel vnguent eſt de grande efficace és ſcrofules malignes & vlcerees. *L'vnguentum ægyptiacum de Razi*, & l'emplaſtre *Dyachilon, & diapalma*, que les Grecs appellent *Diaphœnicum*, deſquels les deſcriptions ſont au 6. liure ont meſme efficace. Et ſi tels abſces ſont en quelque lieu, ou il y ayt quelque corruption d'os, ou quelque mauuais ſymptome leur ſoit aduenu, il les faudra traicter comme les vlceres, auec leſquelles ils ont plus d'affinité. Quant à la quatrieſme reigle, vous traicterez bien & briefuemẽt les ſcrofules douces, & non malignes, ſuperficiaires & ſanables en la maniere qui s'enſuit, pour le commencement, faites coucher le malade ſus vn lict: car s'il eſtoit aſſis, il pourroit facilement tomber en defaillance de cœur. Apres qu'il ſera ainſi couhé & qu'il aura les deux iambes biẽ affermies l'vne ſus l'autre, & au bois du chanilit, faictes luy tenir la teſte bien ferme à quelques vallets. Apres vous ferez vne inciſion droicte, ou oblique du cuyr qui eſt ſus ladite tumeur, car la ſe-

Medicament de Paule pour maturer les ſcrofules.

Mondificatif Vnguentum Apoſtolorum

Vngnentũ Ægyptiacum.

Diachylõ Diapalma.

La maniere d'inciſer & arracher les ſcrofules, ſelõ Albumaſar & Leonidas.

ction qu'õ fait du trauers au col est inutile, pource qu'en iceluy col les vaisseaux & les nerfs vont droit. Mais il ne faut tout d'vn coup couper toute la grosseur du cuyr, car il ne faut en c'est œuure faire rien auec violence. Il faut aussi auoir ceste consideration, qu'en petites scroufules, il faut faire vne simple section, c'est à dire, diuiser le cuyepar vne simple ligne, mais aux grandes il faut couper à la figure d'vne fueille de meurtre & lors separez doucement & peu à peu les veines & arteres denuées, puis estendez les bors & leures du cuir coupé auec des haims, & escorchez les membranes auec les doigts & manche de la lancette, ou auec vne spatule, huys apres que la scrofule sera d'enuée & desenueloppée de ses membranes, tirez la peu à peu. Mais si ladicte scrofule est impliquée auec les veines & arteres, il faut diligemment aduiser à ce que par vostre negligence ne se face grande effusion de sang. Parce en operant il ne faut tirer que l'vn des leures de la section, & puis apres le faut peu à peu separer auec la poincte de la lancette des corps conioints. Et quand la conuexion sera deffaicte en l'vn des costez, il faut commencer à l'autre, & apres faut couper toute la base aupres des nerfs, & des vaisseaux qui sont la dessoubs. Mais aux *Scrofules*, qui viẽnẽt aux ayxelles aynes, il faut faire la section du trauers à cause de la reduplication du cuyr, d'auantage il faut prendre garde és *Scrofules* qui sont au col que nous blessons les arteres *Carotides*, ou les nerfs recurrents. Mais si en faisant la section, l'effusiondu sang retarde vostre operation, & il faut lyer le vaisseau d'vne petite chorde, ou si ledict

vaisseau n'est fort grand, suyuant le conseil de Paulus coupez le ou bien appliquez les remedes propres pour arrester le sang, s'il ne sort auec trop grãde impetuosité, & apres retournez à l'operation commencée. Par ce quand la base de la *Scrofule* sera estroitte coupez la sagement, en y mettant premier le doigt nommé *Index*, & cherchant s'il n'y a point d'autres *Scrofules* adiousstées, lesquelles s'il se trouuent, vous les arracherez à la maniere que dessus: Or vous arresterez le sang quand il flue mediocrement, en y appliquant choses qui ont vertu de desecher, comme estoupes, esponges, ou de drappeaux de coton trempez en eaue froide, ou en vinaigre, ou en eaue & vinagre meslez ensemble que les Grecs appellent *Oxycratum*, & apres exprimez, Et s'il n'y a point d'effusion de sang en faisant la section, vous la remplirez de poudre d'encens, & y mettrez les linaments & pour garder lesdits linaments vous lierez par dessus la laine trempée en vin. Et s'il y a quelque grande vaine coniointe auec la racine & fond de la *Scrofule*, ou de semblable excrescence phlegmatique, il ne faut pas la couper des la base, ains conuient la lyer d'vne chorde, affin qu'elle tumbe d'elle mesme par parties sans aucun danger. Auquel cas, il faudra apres en faisant la curation, appliquer de la charpie. Et faut que la chorde soit de quelque matiere qui ne pourrissent facilemẽt cõme sont les filets de soye, ou petites chordes de luth. Car les choses qui pourrissent facilemẽt tombẽt bien tost d'elles mesmes, & se separent des choses lesquels elles lioyent. Or si apres l'operation faicte il demeure quelque chose de la

s'il y a vaine coniointe à la scrofule, que c'est qu'il faut faire.

membrane qui enueloppe la matiere des susdits absces, ou quelque autre chose estrange demeure. Albucasis commande que ce soit consumé en rempliſſant la playe de coton, ou de quelque autre chose semblable, trempee en eaue sallee. Guido consumoit telles reliques rempliſſant la cauité, premierement de blanc d'œuf inspisé d'hlum, & apres d'vnguent Ægyptiac, ou de quelque autre corrosif, qui sera descript en l'antidotaire. Toutesfois en toutes ces operations, il faut appliquer choses qui adouciſſent la douleur. Entre autres choses communement on applique des estoupes trempees en blanc d'œuf, & huille rosat. Nous paruiendrons au scope de la cinquiesme reigle, si nous rompons l'absces par quelque cautere potential à la proportion de la grandeur de l'absces, toutesfois en ce faisant faut prendre garde que le medicamẽt ne touche aux parties circonuoisines. Le susdit cautere potẽtial sera bon de chaux ou sauon. Car en douze heures tels cauteres font leur operation, & s'ils demeurent plus long temps, toutesfois il ne s'en ensuyura dommage ou danger, par le cuyr sera rompu par le cautere, & que l'eschare, c'est a dire, la crouste y sera, coupez l'absces du long en ligne droicte par le milieu de l'eschare (i'entends que le coupez tendant en bas presques iusques au vif (& mettez au dedans de la playe des linaments embus de quelque medicament corrosif, comme est la pouldre *D'asphodeles.* Et iaçoit que plusieurs y appliquent beaucoup de choses que nous dirons apres au sixiesme liure toutesfois L'arsenic est le principal, mais qu'on en vse bien, combien qu'on ne peut

Corrosiõ & mondification.

Cautere de chaux & sauon.

Arsenic.

ſcripre la certaine quantité d'iceluy, cõme Galien a eſcript au 3. de la Metho. Parquoy il n'en faut pas vſer temerairement pource que c'eſt vn medicament fort violent, excitant la fiebure & plusieurs autres mauuais ſymptomes. En outre encores qu'il ſoit prins en bien petite quantité, il fait vne grande, & merueilleuſe operation. Toutesfois la commune quantité d'iceluy eſt la moytié d'vn grain de forment en vn corps robuſte, & és parties long ſeparées des principaux membres, mais il en faudra bailler plus petite quantité és natures debiles, & aux parties pres des mẽbres principaux. Et pour vous dire en general, il vaut beaucoup mieux en prendre peu & ſouuent que beaucoup à vne foys. Son operatiõ dure troys iours entiers, à ceſte cauſe le patient doit durant ce temps là, vſer de la maniere de viure des febricitants. Quant au membre affligé on le doit oindre, & les parties circunuoyſines, *L'vnguentum populeum*, pour leur defence & contre la fluxion, que la chaleur vehemente communement eſmeut, ou bien les arrouſer du ius de *Solanum*, de vinaigre & autres choſes refrigerantes. Or quant vous cognoiſtrez que la *Scrofule* eſt corrompue & conſumée (ce que poutrez cognoiſtre de la dureté & tumeur de la crouſte qui eſt deſſus (il faudra lors ſeparer ladicte eſchare & crouſte d'auec le vif, en appliquãt, du beure laué inſpiſsé par vn peu de farine de froment, ou quelque autre greſſe non ſallée comme de ſaim de pourceau, Mais apres que ladicte eſchare ſera tumbée, s'il y a quelque reſte de la glandule, lupie, ou ſcrofule, il le faudra conſumer par vn medicament corroſif, cõme de poudre, d'aſpho-

La quantité de l'arſenic.

Quand il faut ſeparer l'eſchare d'auecques le vif.

deles d'ægyptiacum, ou quelque autre semblable. Mais il n'y a riẽ de reste, il faudra faire venir la cicatrice, & cousolider comme les autres vlceres. Pour paruenir au scope de la sixiesme reigle, il faut lyer de quelque lyen de soye, ou de soie de cheual, mesmemẽt les absces qui ont la base & racine estroite & de iour en iour les estraindre plus & par les premiers lyẽs, ou par quelques autres nouueaux iusques à ce qu'on les voie desechez, & que de soy-mesme ils tumbent, comme nous auons dit de celles qui sont impliquées auec les grands vaisseaux. Et faudra ayder au lyen par quelque medicament corrosif & desiccatif. Il faudra aussi adoucir la douleur par le blanc d'vn oeuf, par huille rosat, *Populeon* ou quelque autre mitigatif de douleur. Apres que lesdits lyens serõt tumbez qu'ils soiẽt gueris selon la maniere que nous auõs declarée cy dessus Et ce suffira quant aux absces, qui sont en toute leur essence contre nature, mesmement ceux qui sont engendrez de phlegme. Apres lequel traicté ce ne sera hors de propos, si nous escriuons la propre maniere de curer les *Melicerides steatomes, & atheromatis*, car ces tumeurs aduiennent souuẽt à nos corps & cõprẽnent sous elles quelques autres especes & differẽces de tumeurs que les modernes Chirurgiẽs ont appellés par noms nouueaux, comme *Talpa, testudo, nata*, & autres que nous auons cy dessus.

Ligature & euulsions.

De la curation de Meliceride, Steatome & Atherome

Ces troys tumeurs quiaduiennẽt souuẽt, sçauoir est *steatome, atherome & melicers*, ont cela cõmũ en leur curatiõ, que la mẽbrane qui cõ-

tient la matiere ſoit rompuë, ou que le tout enſẽblé, auec la tunique ſoit cõſumé, ou qu'il ſoit oſté par ſection. Et aucuns d'iceux abſces ſont curez par ces trois manieres, c'eſt àſçauoir, ceux qui contiennẽt l'humeur plus ſubtile & liquide, comme eſt *Meliceris*, les autres par deux ſeulement; comme *Atheroma*, qui eſt oſté par ſection, & conſumé par medicamentz. quant à *steatoma*, on ne le peut reſoudre ne conſumer; mais reçoit curation par la ſeule operation de la main, c'eſt à dire, par ſection ſeulement. Vous trouuerez les medicamentz qui ont vertu de reſoudre en tels abſces, entre ceux que nous auons enſeigné cy deſſus, quãd nous parlions des ſcrofules. Paulus Ægineta eſcript, que le medicament ſuiuant reſoult peculierement les *Melicerides*, lequel medicament contient. *Vuas paſſas, exemptis acinis, viginti, ſquammadrath. 4. parte fomentis prius nutrita imponitur.* Autre emplaſtre aux Melicerides, que Aëce atribuë à Leonidas lequel emplaſtre reçoit *Paſſularum detractis vinaceis, libram vnam, comini minutiſsime triti vncias ſex, nitri vncias tres, omnia ſimul in mortario ſubacta, conficito & alligato.* Autre du méme autheur auſſi reſolutif des *Melicerides*, lequel reçoit *Salis ammoniaci, ſpumæ argenti, ceruſſæ, ſingulorũ libram vnã, ceræ, terebinthinæ, galbani, opopanatis, ſingulorũ vnciam vnã, rubricæ ſinopice, vncias ſex, ateti heminã, hoc eſt, vncias ſeptẽ & ſemiſſem, ſpumam argẽti, ceruſſam, & ſal, ad exactũ leuorem tritũ ſimul decoquito, rubricam primo ex aceto tritã injeito, & eum vinaceis liquabilia, poſtremo omnibus ſimul cõfectis & refrigeratis, opponacẽ & galbanum aceto ſoluta admiſceto, & vtere.* Mais ſi vous voulez cõſumer l'humeur cõ-

Comme ſont curez les ſuſdicts abſces.

Curation par reſolutifs.

Liu. 4.

Liu. 15.

Curation par corrosifs.

tenue esdits absces par medicaments corrosifs, que les Grecs appellẽt *Septiques*, il faut premieremẽt descouurir tout ainsi que les *Scrofules*, lesdits absces par application de cauteres potentiaux, mis sur le cuyr, entre lesquels (comme dit Paulus) le plus simple est celuy qui est fait *Ex calce viua, sapone, & cinere lixiuiæ stillaticio.* Vn autre fait de choses plus diuerses, & qui ne se peut garder plus long temps, lequel reçoit *Calcis vinæ drach. quatuor; feculæ vini combustæ, nitri liquidi tosti, singulorum drachmas duas minij seu rubricæ sinopicæ drach vnam: Cinere lixiuij stillaticio teruntur, vbi ad mellis liquidioris crassitudinem redacta fuerint, ter ferue, vt mediocrem consistentiam habeat, & pixide plumbea reponito, lixiuium super distillans ne citerminis exaresçat.* Rompez donc le cuyr par tels medicaments qui font venir leschare, & apres que ladite crouste sera tumbee, appliques les corrosifs comme est le suyuant, lequel ronge & consume bien fort sans mortification, & reçoit *Squammæ æris drach. quatuor, sandarachæ, id est arsenici rubri drach. duas, hellebori nigri tantundem, cum rosaceo vtitor.* Vn autre de mesme efficace, lequel reçoit, *Eryanceorum combustorum, testæ sæpia auri pigmenti, singulorum æquale pondus rosaceo misçentur.* Mais il faut premierement oindre les parties circunuoysines de ceruze & d'huille.

Liu. 4.

Medicament biẽ fort consument.

Si nous voulons curer tels absces par operation manuelle soit que l'humeur contenue soit semblable à bouillie, ou à miel ou à suif, en telle curation nous deuons auoir touſiours ce scope, de rompre la membrane en laquelle ladicte humeur est contenue. Toutesfois

Curation par chirurgie.

fois quand nous vſons de telle curation, il faut prendre garde à ce que, comme nous auons dit des ſcrofules, ladite membrane ne ſoit bleſſee, ou dilaceree, tellement que l'humeur contenue au dedans ne ſoit reſpendue, & qu'ainſi elle n'empeſche l'operation enſemble qu'il ne demeure quelque portion d'icelle. Car ſi apres que la tunique ſera dilaſeree, & que l'humeur ſera reſpandue, la tumeur s'abaiſſe, à grãde peine pourra on eſcorcher ladicte tunique & la guerir. Mais s'il y a quelque portion de l'humeur laiſſee, il y a dãger que la maladie ne retourne cõme les ſcrofules quãd on laiſſe quelque portiõd'celles, Et ſi telle choſe aduient il vaut mieux ne coudre point la plaie, ains faut conſumer le reſte par corroſifs ou autres, deſſus appliquez. Mais ſi *Steatoma* à la cime large, & la baſe eſtroicte & fort deliee, tous autres remedes laiſſez il la faut couper à la racine comme dit Aece. Car l'operation manuelle ſe fera ainſi facilement, & la playe ſera petite & ſera incontinant applanie, & la curation en ſera briefue. Liu. 5.

Des tumeurs ſcirrheuſes engendrees d'humeurs melancholique.

NOus auõs traicté des tumeurs engendrees du ſang, cholere, & phlegme, des verruees auſſi enſemble de celles qui ſont procrees d'humeurs ſereuſes, & de vapeur venteuſe. En outre des abſces qui procedẽt meſmemẽt de phegme & de toutes les autres qui ſont en tout leur gẽre contre nature. Parquoy il reſte que nous parlõs des tumeurs engendrees de melancholie ou humeur melãcholique cõme ſont les tumeurs *ſcirreuſes*, c'eſt à dire endurcies, & chãcreuſes qu'ils

Deux scirrhes.

appellent *Chancres apostemateux*. Il a y donc selon les modernes Chirurgiens deux differences de schirrhe, comme de *phlegmon herisipele, & œdeme*, lesquelles sont toutes deux compriſes soubz le nom de scirrhe sçaúoir est le vray scirrhe & & non vray. Le vray scirrhe, selon eux est engendré d'humeur melancholique, c'est à dire melancholie naturelle, laquelle melancholie naturelle est la lie du bon sang, & comme vne superfluité limeuse, c'est à dire vn gros sang, duquel la couleur est noire, & la saueur acerbe ou aigre, cõme souuent experimentent ceux qui la vomissent. Laquelle melancholie naturelle est en la masse du sang, faicte pour la nutrition des parties melancholiques. Scirrhe non legitime, selon les modernes est procree de melancholie non naturelle laquelle melancholie non naturelle degenere de la naturelle n'agueres descripte, laquelle toutesfois demeure encores au dedans des termes de sa latitude, lesques si elle passe elle n'est plus melancholie, ains aura le nom d'vne autre humeur, toutesfois si on veut generallement definir melancholie, on dira que c'est vn humeur froide, & seiche engendree (comme dit Guidon) de la plus grosse partie du Chillus. Or on met communement quatre differences de melancholie non naturelle, la premiere est quand l'humeur melancolique, qui est appellee naturelle, & s'engendre tous les iours au corps s'il est sain, brusle en toute sa substance & pourrit & se faict vraye melancholie, laquelle, dit Galien est faicte d'humeur noire bien fort bruslee: & à quelque chose reluysant comme *Bitume & poix*. Et est ladite

Vray scirrhe melãcholie naturelle.

Scirrhe non legitime.

Melancolie non naturelle.

Quatre differences de melancholie non naturelle.

Que la vraye melãcholie est faicte de sang melancholique bruslé.

melancholie aigre: & si elle tombe à terre, elle boüille comme vin-aigre, & la fait esleuer comme fait le leuain. Elle est aussi contraire à toutes sortes d'animaux, tellemẽt que les mouſches ne les rats n'en veulent gouster, non plus que d'vne chose fort salee, en laquelle nul des animaux ne peut viure, comme témoigne la mer morte. Telle melancholie aussi est engendree (comme dict Galiẽ.) quand le limon du sang (que nous auons appellé melancholie naturelle) demeure long temps au corps, & n'est excerné par aucune insensible transpiration, ains est trãsmué, corrompu & pourry. Car (comme dit Gal.) quand ceste humeur est fort eschaufee, ou par pourriture, ou par l'inflãmation de la fieure elle fait la melancholies, laquelle est froide, pource qu'elle est terrestre, toutefois elle n'est sans chaleur, tout ainsi que la cendre & le vin-aigre, & ce apparoit quand on la vuide par le bas, comme souuent aduient aux dysenteriques, plus noire que le gros sang noir, que nous auons appellé humeur melancholique, car elle reluit comme le bitume de la mer morte, qu'ils appellent *bitumen iudaicum*. La seconde espece de la melancholie non naturelle est celle qui est engendree de l'aduſtion des humeurs, comme celle qui est faite de cholere grandement aduste, laquelle est aussi si maligne, qu'elle racle la terre, & la fait leuer en haut, à la maniere de celle qui est vraye melancholie non naturelle, les mouſches aussi n'en veulent gouster. Si le sang aussi ou le phlegme sont bien fort eschaufez, & qu'ils soient bruslez, il s'en fait la melãcholie non naturelle par aduſtion selon Auicen. Toutefois ces deux dernieres

Lib. 14. metho. & auli de Atrabile. Cõment. 31 li. 4. Aphoriſ. li. 14 method.

La seconde difference de melancholie & l'aduſtiõ des autres humeurs.

especes qui sont faites de l'aduſtion du ſang, ou du phlegme, ſelon ledit autheur ſont plus douces. Gal. eſcrit que la melancholie engendree de la cholere fort aduſte, eſt pl⁹ mauuaiſe que celle qui eſt faite du gros ſang, qui reſemble à la lie de vin, ou d'huille meſmement quād ladite melancholie faite du gros sāg, n'a long temps demeuré au corps auec vne chaleur cōtre nature. Toutesfois auant que ladite cholere ſoit tranſmuee en vraye melancholie, il faut premierement qu'elle ſoit tranſmuee en cholere *Vitelline*, c'eſt à dire, reſſemblante au iaune d'vn œuf, Secondement en cholere *Porracee*, c'eſt à dire, reſemblante à porree, Tiercement en cholere *Erugineuſe*, c'eſt à dire, reſemblante à verd de gris. La tierce eſpece de melancholie non naturelle, eſt celle qui eſt engendree d'vne concretion lapideuſe & fort dure, comme quand les Chirurgiens ignorans appliquent des remedes trop refrigeratifs & adſtringens, ou trop attractifs & reſolutifs aux Eryſipeles, & phlegmons, ou autres tumeurs procrees d'humeurs naturelles, tellement que ce qui eſt de ſubtil eſdites tumeurs: ſe reſout, mais la groſſe matiere ſe deſeche trop de ſorte qu'elle deuient dure comme vne pierre, & ſe conuertit en humeur melancholique. La quatrieſme eſpece de melancholie non naturelle, ſe fait, quād quelque autre humeur ſe meſle auec la naturelle, laquelle choſe quād aduiēt elle eſt adoucie, & n'eſt ſi maligne, fors que quād la cholere, ou la melācholie y eſt meſlee, car lors elle deuient acre, ou aigre & ſe fait coroſiue. De ce on peut facilement entẽdre que quatre differēces de tumeurs cōtre nature sōt engẽdrees de

Comme-ta 29. liu. 3. des predic. d'Hippoc.

La melācholie faite par congelation (cōme ils diſent) & induration.

Quatre differences de tumeurs ſont faictes de melancholie.

melancholie. Car de la melancholie naturelle que nous auons dit estre engẽdree tous les iours és corps sains, est fait le scirrhe vray que les Arabes appellent *Sepheros* & les Grecs *Scirrhe ou sclere non exquis*, & Auicenne impur. Laquelle tumeur est dure & sans douleur non toutesfois sans sentement. Galien toutesfois au 14. de la methode concede à ceux qui contendent des noms, que la tumeur engendrée de sang melancholique est lors appellée proprement Scirrhe, quand elle est sans sentement. Mais quand elle n'est du tout insensible, on la doit plustost appeller humeur scirreuse que scirrhe. Secondement trois autres, differences de tumeur naissent de melancholie non naturelle par admixtion des autres humeurs, Sçauoir est, *Scirrhe phlegmonique œdematicque, & Erisypelatique* qui sont icy comptez pour vne difference. Tiercemẽt de la melancholie faicte non naturelle par vne concretion lapideuse & dure, est le Scirrhe exquis dure, sãs douleur & sentement, que Auic. appelle pur, & ne reçoit curation. Quartement de melancholie non naturelle par adustion, sont engendrez toutes les especes des chancres vlcerez, & non vlcerez, du genre desquelles le scirrhe nommé chancreux est. Par ce pour proprement parler, Scirrhe est vne tumeur dure & sans douleur non toutesfois sans sentement, procree d'humeur melancholique naturelle & non corrompuë, comme les modernes Chirurgiens la descriuent.

Vray Scirrhe non exquis.

Scirrhe phlegmonique œdematique, & Erisipelatique.

Scirrhe chãcreux

10. *Des causes signes & iugements du Scirrhe legitime.*

Troiscauses du legime Scirrhe.

IL y a trois causes de Scirt. cõme des autres tumeurs cõtre nature. La premiere, cõme la mau

uaise maniere de vnure, qui engendre gros sang & melancholique l'antecedente, comme l'humeur melancholique amassee au corps, & mal attiree, & mal expellee hors du corps par la Rate, de laquelle l'office est, netoyer le foye, de ce gros sang limeux. La conioincte est l'humeur melancholique impacté en la partie. Les signes du scirrhe present, selon Guidon, sont vne tumeur dure, & resistante grandement, la couleur entre rouge & noire, comme est la couleur fusque. Gal. dit que plusieurs Medecins à cause qu'il aduient souuent és partie du corps, l'appellent *pelidnon*, c'est à dire, liuide & plombé, En outre si le membre affligé a les vaines fort apparãtes, eleuees par ce gros sang noir, comme est celuy que nous voyons ès celles des hepatiques. Mais le scirrhe sera ia impur & chancreux. Car les notes que Guydon accõmode icy au scirrhe, sont proprement les nottes du chancre, que met Gal. au 14. de la Meth. toutefois elle peuuent estre adaptees au scirrhe, fors que le scirrhe n'a point les veines enflees ne exaltees comme le chancre, si ledit scirrhe n'est, cõme nous auõs dit, chãcreux Carbiẽ souuẽt le scirrhe degenere en chãcre, veu qu'ils sont faits de mesme matiere, c'est à sçauoir d'humeur melãcolique. Les notes donc du vray scirrhe, sont pour propremẽt parler, vne tumeur dure & resistẽte au toucher, auec le sẽtimẽt stupide. En outre on void quelques autres signes qui portẽt témoignage qu'il y a de l'humeur melancholique au corps. Les tumeurs scirrheuses au commencement, quand elles commencent, apparoissent bien petites, mais auec le temps elles s'augmentent, & viennent plus gran-

Les nottes du scirrhe.

14. Methode.

Guidõ attribue les nottes du chancre au scirrhe.

Les iugemens du Syrrhe.

des, les vns occupent seulement vn membre, les autres ne laisse le membre, lequel elles affligeoient premierement, & se transferent à vn autre: ce que quand aduient, Auicenne l'appelle *Ferinos*, En outre telles tumeurs melancoliques le plus souuent, si elles sont bien traictees, se terminent par resolution, toutesfois elles demeurent aucunes fois endurcies, & quelquefois, qui est le pire, elles degenerent en vn chãcre. Ferinos.

La curation du vray scirrhe, non toutesfois exquis, & endurcy en vne concretion lapideuse du tout insensible.

NOvs aurõs la parfaite curatiõ des tumeurs contre nature qui sõt appellez vrays scyrrhes, non toutesfois exquis, par trois scopes & moyens: le premier est le bon regime de viure: le second, nous admoneste d'oster la matiere antecedente, qui est preste à faire la maladie: le tiers est l'euacuation de la matiere, comme ils disent, coniointe, & qui fait desia la maladie. Parce, pour dire en vn mot, quant aux choses, comme ils disent, non naturelles, il faut instituer vne maniere de viure, sobre & moderee, & qui soit chaude & humide, à ceux qui ont quelque scirrhe, il faut donc leur bailler viandes qui facent bon sang Par ce ordonnez-leur bon pain de froment bien paistry, & cuict à feu moderé, & qui ait quelque leuain, & du sel, autant qu'il faut, baillez-leur vin qui ne soit espais, & qui soit bien odoriferant, & fuyez les gros vins & noirs. Les œufs mollets, poullets, Trois intentions à obseruer en la curation du scirrhe legitime. La maniere de viure. Les viandes generatiues des bonnes humeurs. Bon pain, vin, œufs

chappons & poulles, & les bouillons d'iceux leurs sont bons, les perdrix, phaisants, cailles, cheureaux, veaux de laict, & moutons d'vn an,
Chair. sont bons à ceux qui ont telles maladies. Quant aux herbes, ce que les Arabes appellent *aspanar* & nous bien peu changeans le nō *spenachium* leur
Herbes & potage est bon : les lectues aussi, bourrage & buglosse, & autres choses qui purifient le sang leurs sont saines. Pour faire court, il faut fuyr toutes choses qui de leur nature engendrent le sang melancholique, lesquelles Galien specifie au tiers liure de locis affectis chap. 9. C'est à sçauoir la chair de chieure, de bouc, de bœuf, de taureau, & mesmement des asnes & des chameaux, la chair aussi de renards, & de chiens, des liepures aussi & beaucoup plus de sangliers. En outre les limasons si on en mange souuent, & toutes les chairs sallees des animaux terrestres, la chair aussi des poissons, comme de thons, balenes, veaux de mer, daulphins, chiens, & de tous les * *Catarees.* entre les herbes les choux seuls engendrent sang melanholique, comme aussi les germes & boutons des arbres, quand ils sont confits auec saumeure ou auec sel & vinaigre, mesmement les germes & boutons de *Lentiscus*, *terebintus*, *rubus*, *& rubus caninus*, que les Grecs appellent *Cynosbatos.* entre les legumes, les lentilles principallement sont à fuir, & apres le pain de son, & faict ex * *Typha*, & de semences corrompues desquelles quelques nations vsent en lieu de froment. En outre les gros vins, & noirs, mesmement si quelqu'vn en boit beaucoup, & tient son corps en grãde chaleur, le vieil fromage si par fortune il est grandement

eſchaufé au corps. Ce ſont les mots de Galien iuſques ici. Il faut auſſi fuyr toutes choſes roſtie frictes, & bien fort deſechées pareillement toutes choſes aigres, & piquantes, comme oignons poiure, mouſtarde, & autres choſes de meſme ſorte, qui bruſlent le ſang. Il eſt bon auſsi d'euiter courroux, triſteſſe, veilles, ſoucy, & trop grandes exercitations, Il faut auoir tranquillité d'eſprit & lyeſſe, & faire diligence d'aller tous les iours à la ſelle, & ce quant au premier ſcope Pour obtenir ce que le ſecond ſcope nous propoſe, Auicenne commande de purger tout le corps, tant par phlebotomie, ſi nous voyons que le ſang ſoit gros & noir, que par medicament qui purge la melancholie, comme ſont ſelon Meſue (*Epithymum, ſenna polypodium fumus terræ (qui Græcis dicitur capnos vel capinos, & latinis ſumaria appellatur lupulus, volubilis, item myrobalani Indi, lapis lazuli, qui Græcis cyaneus, Romanis cæruleus, diaſene, dia catholicon, hiera ruphi.* Toutes ces choſes purgant les humeurs melancholiques par le bas. Toutesfoys les choſes appartenantes aux medicaments, & à la maniere de viure, paſſent l'eſtat d'vn Chirurgiẽ: parquoy ie les laiſſeray aux Medecins, & paſſeray au tiers ſcope, auquel nous ne paruiendront point ſi tout ce qui eſt contre nature, en la partie n'eſt vuyde, qui eſt la premiere indication de toutes les tumeurs contre nature, eſquelles les pores & duretez ne ſont engendrées. Or le ſcirrhe à vne propre maniere de vacuation, à laquelle il faut que celuy qui le cure ſoyt attentif. Car la matiere de telles tumeurs eſt tant maligne, que, ſi la reſolution en eſt mal faicte, il ſe cõuertiſt en vne

Vacuatiõ de la matiere conioincte.

La maniere & cauſe des ſcirrhes doit eſtre prudentemẽt traictee.

dureté de pierre. Et si vous r'amolliſſez plus qu'il n'eſt beſoin, il y a grand danger qu'elle ne ſe corrompe, & que le ſcirrhe ne degenere en chancre. Il faut donc en ce ſuiure le conſeil de Gal. & de Paulus, qui ont eſcript de ceſte matiere auant Auicenne. C'eſt à ſçauoir de n'appliquer au ſcirrhe choſe qui ſoit trop eſchaufante & deſiccante, pareillement ne choſe qui ait ſeulement faculté d'amollir & humecter, car ce qui contient humidité ſuperfluë, ne reſoult point, & ce qui n'en a qu'vn peu deſeché plus qu'il ne faut: parquoy Auicenne diſoit bien que és tumeurs endurcies, il falloit vſer alternatiuement de remollitifs & reſolutifs. Mais pource que ce eſt tedieux & difficile à faire, il a ſemblé à Galien meilleur & plus ſeur, d'vſer de medicaments qui euſſent vertu mixte, car en meſme temps nous r'amollirons & reſoudrons, toutesfois il faudra au commencement y meſler quelque choſe qui reprime vn peu. Auicenne a eſcrit pluſieurs remedes, mais pource qu'ils ſont pluſtoſt dediez aux *Scirrhes*, procedans du phlegme, ou *Eryſipele*, trop refrigerez (cõme nous monſtrerons au chapitre ſuiuant) nous les laiſſerons & prendrons le medicament de Razis au ſeptieſme liure ad Almanſ. Toutesfois apres auoir mediocrement reprimé les humeurs coulantes, par application de quelques repreſſifs. Or le medicament de Razis eſt tel. *Accipe bdellij ammoniaci, galbani, ſingulorum partes æquales terantur in mortario cum oleo deben (quod Græci balanum myrepſicem, Latini glandem vnguentariam vocant.) aut de lilio, deinde ſume mucilaginem fœni græci, ſeminis lini, & ficuum, pondus omnium*

Gal. 2. ad Glauco.

Medicaments propres aux ſcirrhes.

Medicament de Razis pour r'amollir & reſoudre les ſcirrhes.

prædictorum, tereantur omnia simul, donec in vnũ coeãt. Galien louë en ceste chose la racine d'althée fondue auec gresse d'oye, ou de chappon, & pilee auec icelles, & reduicte en forme de cathaplasme. Et si la tumeur tend à suppuration. il faut sus tout prendre garde, que la partie afflgee ne soit irritee par choses eschaufantes, ou en quelque autre sorte : car ainsi on feroit facilement venir vn chancre, Mais si la tumeur s'ouure apres la suppuration faicte, il ne faudra laisser l'vsage de l'onguent nommé *Diachylon*, & si ladite tumeur degenere en vne dureté lapideuse, il faut auoir reours aux remedes que nous declarerons au chapitre suyuant.

Cataplasme de Galiẽ, liu. 14 methed.

Si le scirrhe tend à suppuration.

Du scirrhe illegitime non exquis procedans d'vne vehemente refrigeration ou desiccation.

QVand par l'ignorance des Medecins les phlegmons ou Erysipelles sont trop refrigerez, ou temerairement resouds, par application des medicamẽs trop attractifs & resolutifs tout ce qui est subtil est resout, le reste est comme congelé, & par trop grande desiccation viẽt en vne dureté lapideuse, & se fait vn mal que les Grecs appellent *Scirrhosis* : mais il aduient aussi qu'vne partie soit endurcie par vne tension qui est à cause des ventositez, ou de quelque humeur aqueuse, comme nous auons dit cy dessus, quand nous parlions des tumeurs venteuses & aqueuses, pareillement vne partie s'endurcit à cause qu'elle est priuee d'humidité, & est trop desechee, comme en la dureté des ioinctures, & *Pores*, en la goutte & podagre. Toutesfois

Comment est engẽdré le scirrhe illegitime.

Les causes de dureté és parties.

nous ne parlerons icy des *Scirrhes*, ou tumeurs endurcies qui procedent du *Phlegmon ou Eryſipele*, duquel n'agueres auons parlé, ou de *L'ædeme*, trop refroidy & adſtraint, leſquels *Scirrhes* nous pourrons raiſonnablement dire eſtre procrées par permutation.

Des ſignes & iugementz du Scirrhe non legitime, & non du tout exquis procrée par permutation.

Les notes & ſignes du ſcirrhe non legitime. Les iugements.

LEs notes du ſcirrhe illegitime & non du tout exquis ſont, vne tumeur dure, quaſi ſans douleur, & ſentement, repreſentant du tout la couleur du corps, engendrée de melancholie non naturelle. Et tel *Scirrhe* n'eſt du tout incurable, toutesfois n'eſt facile à curer, car l'humeur dont il eſt engendré eſt glutineuſe & groſſe, ou (comme dit Galien) participante de l'vn & l'autre, laquelle eſtant inculquée en quelque partie, reſiſte bien fort meſmement quand la plus ſubtile partie eſt reſoute, le reſte deuient dur & lapideux. Mais le *Scirrhe* exquis & qui n'a aucun ſentement, ne reçoit point de curation, la dureté auſſi prouenante de trop grande deſiccation, eſt inſanable, c'eſt aſſez d'empeſcher que la ſiccité ne croiſſe. Mais des *Scirrhes*, eſquels le poil naiſt, & qui ſont grands & fort durs, ne gueriſſent point, ne ſe changent point, comme Auicenne a laiſſé par eſcript.

Le ſcirrhe exquis n'eſt curable.

La curation du scirrhe illegitime & non exquis.

LA commune indication de guerir le *Scirrhe*, eſt de vuider ce qui eſt contre nature en la partie, toutesfois la propre maniere de l'euacuation eſt, comme Galien a annoté au quatorzieſme de la Methode. Car il faudra, dit-il, deterger ce qui eſt contumax, & qui ſe tient fort à la partie. Et ſi quelqu'vn eſſaye de vuider par medicaments qui tire bien fort, & font grande reſolution. & qu'il ne ramoliſſe ou fonde par choſes eſchoffantes & humectãtes. Il luy ſemblera aux premiere iours que tout ſe porte bien, car la tumeur ſera manifeſtement diminuee, mais ce qui reſtera du mal ſera du tout incurable, car tout ce qui eſtoit ſubtil eſt diſſipé, & reſoult, & ny demeure que groſſe matiere, laquelle eſt endurcie comme vne pierre. Pour ceſte cauſe les medicaments qui eſchoffent trop, & deſechent ne ſont idoines aux *Scirrhes*, ains ceux ſeulement leſquels outre ce qu'ils ramoliſſent font auſſi bonne reſolution. Comme ſont les mouelles de ſerf de veau, le ſuif de bouc, de taureau, de leopard, & de lió. Entre les greſſes des oyſeaux celle d'oye eſt la premiere, & apres celle de chapon & de faiſant. En outre vn parfun d'amoniac. *Le galbanum & bdelium vtroque magiſque ſcythicum*, d'autant qu'il eſt plus humide, le *ſtirax* auſſi le plus humide & le plus gras, la racine auſſi *D'athra* & les fueilles d'vne maulue ſauuage cuicte moyennement auparauant auec graiſſe d'oye ou de chapon, ou en faute d'icelles, pillees auec graiſſe de porceau, ſont bonnes à ceſte intention.

Sommaire de curer les ſcirrhes.

Les moilles.

Suifs

Greſſes.

Galien 14 methode.

Althee deuenant à la grandeur d'vn arbre.

Anicene defend les suifs salez & adiouste aux choses susdites, *Mastichen*, *ladanum*, *œsypum humidam*, *strigmenta gymnasiorum*, *stercus asininum*, *feces oleorum de lilio*, *de alchanna*, *quod cyprinum vocant*. *& de cherua*, *quod Græcis cicinum*, *& Latinis ricinium dicitur*. Quant à la curation qui se fait par le vinaigre, elle est vtile à ce mal, c'est à dire, au *Scyrrhe* ia grand, & quand la partie aura ia esté preparee par remolitifs, comme aussi Galien a annoté: car il dit que la vertu du vin aigre, mais qu'on en vse en temps deu & moyennement, est salutaire à tels vices, tant pour ce qu'elle fait incision des groses humeurs, qu'elle les resout. Mais si on n'en vse en temps deu, & trop immoderement, elle consume le plus subtil, & laisse le reste dur comme vne pierre. Aussi si on en vse trop long-temps, elle touchera la substance des nerfs. Parquoy il ne faut souuent vser, au commencement, ne long-temps des medicaments composez de vin-aigre en la curation des ligaments & tendons. A ceste cause Galien curoit ainsi qu'il s'ensuit le fils de Cercilius auquel auoit esté laissee vne tumeur dure & *Scirrheuse* en la cuise d'vn *Erysipelle*, trop refroidy. Premierement il l'estuua *Oleo sabino*, qui est subtil entre tous les huilles, au lieu duquel, on vse auiourdhuy d'huille. *Sãbacinum*, qu'on appelle vulgairement huille de *Iasmin*. Apres qu'il eust ainsi estuué la partie, il applica *Thimiama ammoniacum*, c'est à dire vn suffiment gras & non vieil, meslé auec les mouëlles, & gresses susdictes, & apres il oignit toute la iambe d'amoniac, bien gras, dissouts auec vin-aigre bien fort, & commanda au garçon de sauter de l'autre

Strygmẽta gymnasiorum

4. Meth.

Liu 2 ad Glauco,

Oleum sabinum.

iambe affin qu'il y allaſt plus d'aliment. Et ainſi il gueriſt le garçon, vſant par moderation alternatifuement de choſes relaxantes, qui rendoiẽt la tumeur plus molle, & de reſolutifz. Mais quand le ſcirrhe eſt ſus vn tendon ou ligament, il faut vſer du vinaigre en la maniere que enſuit ſelon le conſeil de Galien. Il faut extaindre vne pierre enflambee de vinaigre treſfort, & s'il eſt poſſible que ſoit * *Pyrites*, & en faute d'iceluy *Mylites*, c'eſt a dire dequoy on fait les meulles de moulin. Et apres quand la fumee apres l'infuſion du vinaigre faicte, monte, il faut mouuoir la partie affligee à icelle fin qu'elle recoiue la vapeur qui monte, afin que par icelle ſoit faicte reſolutiõ dudit *Scirrhe*, & apres il faut appliquer vn remolitif. Toutesfois il faut eſtuuer la partie tous les iours au commencement d'huille, & non d'eau, & que ledit huille ne ſoit adſtringeant, ains ſubtil comme eſt *Sabinum*. Et faut quelquesfois faire cuyre auec ladicte huille la racine d'althæe, & concombre ſauuaige, & des choſes de meſme ſorte, Et certes pluſieurs en peu de temps ont eſté ainſi parfaictement curez tellement, comme dit Galien, que ce ſemble eſtre l'œuure d'vn Magicien. Parquoy on peut conculure des choſes precedentes, qu'il faut meſler quelque choſe ayant vertu inciſiue entre leſquelles le vinaigre eſt le premier, en la curatiõ qui eſt faicte par remolitifz és ſimples ſcirrhes, qui ſont ſous les tendõs, & ligaments. Quand aux medicamentz qui ont vertu remollitifue des duretez nous en parlerons plus amplement aillieurs.

La curation des ſcirrhes des tendõs & ligaments prinſe de Galien & Paule. Li. 14. Method. & ad Clauco. Pyrites. Mylites.

Liu. 2. ad Glauco.

Liu 6.

Les Chapitres de la Curation des tumeurs ſcirreuſes.

1 N'Eſſayez de guerir le ſcirrhe lequel (apres toute l'humidité conſumée) eſt deuenu dur comme vne pierre, & eſt ſans ſentement, comme eſt celuy que Galien appelle exquis.

2 Appliquez au *Scirrhe*, non exquis (qui n'eſt du tout inſenſible, mais ſent à grande difficulté) medicaments ayants chaleur tiede, & mediocre humidité, c'eſt à dire qui en r'amolliſſant, facent moienne reſolution.

3 N'appliquez iamais medicamẽs forts reſolutifs & fort deſiccatifs, aux parties affligées de *Scirrhe*, car leſdits medicaments font reſolution de la plus ſubtile matiere, & le reſte demeure deſeché, & dur comme vne pierre.

4 Si le *Scirrhe*, eſt és parties dures & denſes, comme ſont les tendons, & autres lieux, ſi le mal eſt inueteré, meſlez auec les ramollutifs & moyennement reſolutifs, choſes inciſiues, comme eſt le vinaigre.

5 Faictes mettre ladicte partie dure & denſe, & toute autre affligée de *Scirrhe*, ſus la vapeur qui monte de la pierre *Molaris*, (c'eſt à dire de laqu'elle on fait les meulles de moulin) arrouſée de vinaigre bien fort.

6 Fomentez auſſi tous les iours la partie affligée de quelque huille ſubtile, auquel ſoyt cuicte la racine d'althæa, ou du concombre ſauuage ou d'aneh verd, ou quelque autre choſe.

7 Appliquez au *ſcirrhe*, les deſſiccatifs, inciſifs, & reſolutifs des groſſes humeurs mediocrement, c'eſt à dire, non ſouuẽt ne importunemẽt c'eſt non

non au commencement du mal, & que premierement vous n'ayez vſé de remolitifs.

En ſomme curez tous les *Scirrhes* qui ne ſont encores endurcis, par medicaments qui ramoliſſent en faiſant reſolution.

Quant à la curation de la rate, ou foye *Scirrheux*, laiſſez-là au Medecin.

De la tumeur chancreuſe qu'on appelle vulgairement chancre apoſtemateux.

CHAP. XV.

LE nom de chancre eſt equiuoque tant en Medecine qu'en Chirurgie: car ſa ſignification s'eſtend à deux genres de maladie, ſçauoir eſt, à la tumeur chancreuſe qu'on appelle vulgairement chancre apoſtemateux tant euident, c'eſt à dire, qui conſiſte en la ſuperficie du corps, que caché, c'eſt à dire, qui eſt aux parties profondes & interieures, comme au ſiege, palais, & au ſein des femmes, & au chãcre vlceré, leſquels deux genres de maladies procedent d'humeur melancholique, c'eſt à dire, d'vne humeur qui reſemble à la lie de vin, ou d'huille, comme Galien eſcrit au quatorzieſme de la Methode, & au liur des tumeurs contre nature, toutesfois, il y a telle difference, que quand ceſte humeur eſt benigne, elle engendre le chancre latent & occulte, & quand elle eſt maligne, de ſorte qu'elle fait eroſion de cuir, elle faict le chancre vlceré: duquel nous dirons cy apres, quand nous traicterons des vlceres. Nous parlerons icy ſeulement du chancre conſtitué és parties exterieu-

Le nom de chancre s'eſtend à deux nõs de maladies.

De quelle humeur eſt faict le chancre.

Chancre ſans vlcere.

Chancre auec vlcere.

res, & non encores vlceré; que Galien appelle bien souuent occulte. Le chancre dont nous parlons icy est vne tumeur dure, inegalle, ronde, veneuse, c'est à dire, qui a des veines enflees tout autour, plombee, ou fusque, & comme dit Paule, de couleur plus noire que les inflammations, chaude mais non tant que lesdites inflammations, croissante soudainement, & qui fait quasi perpetuelle douleur aux patiēts en Grec il s'appelle *Carcinus, ou Carcinoma*. Et ce nom luy a esté imposé par les Grecz & Latins à cause de la similitude qu'il à auec le chancre aquatique, car les veines enflees qui sont autour de ce mal resemblent aux pieds, qui dependent du corps gros & rond du chancre. Aucuns disēt que ce mal a esté ainsi nommé, pource que tout ainsi qu'vn chancre aquatique ne se peut arracher qu'à grande difficulté des lieux ou il est adherent, ainsi ce mal se tient bien fort au lieu, lequel il aura assiegé. En outre ceste tumeur represente la couleur tirant sus le noyr du chancre aquatique. Le commencement de ce mal est si petit & confus, que le vulgaire ne le cognoit point car quand il commencé à venir, il est à grand peine aussi gros qu'vn poix chiche, ou vne feue. Parquoy dit Galien, il n'est de merueille si le vulgaire ne le cognoit point, non plus que les plantes quand elles naissent sont cogneus seulement des sages laboureurs, & bien experimētez. Mais apres il croist en telles magnitude, & fait de si grands, & vehements & à tous euidents symptomes, qu'vn enfant les cognoist par ce nul doute maintenant de l'appellation, mais tous d'vn consentement l'appellent chan-

La cause du nom de chancre.

Les signes du chancre au commencement sōt confus. Liu. 14. Method.

cre, pource que les vaines ſont en ceſte maladie enflees des deux coſtez, & ſont tenduës, tellement qu'elles repreſentent vn chancre.

Les ſignes & iugements du chancre euident & non vlceré.

LA tumeur chãcreuſe, comme nous auons cy deſſus dict, eſt dure & inegale, comme il eſt facile à cognoiſtre par le toucher, elle monſtre vne couleur plombee, ou fuſque, qui eſt vne couleur moyenne entre rouge & noyr: on ſent autour du lieu où eſt le chancre, des coups, comme poinctures, & quelquefois, ſelon Celſe, la partie eſt ſtupide, les vaines apparoiſſent autour enflees & exaltees à la ſimilitude des pieds d'vn chancre. Aucunesfois auſſi ils ſont occultes en quelques vns, la tumeur eſt reſiſtente à la tumeur. En outre il y a vne chaleur eſtrange. *Cancer ou Carcinoma*, eſt en tout ſon genre maladie griefue & pernicieuſe. Car à grand peine on le peut curer, à cauſe de la craſſitude de l'humeur, pource qu'on ne peut reprimer ne reſoudre ladite humeur, & auſſi qu'elle ne cede à la purgation, ains la malignité du mal eſt ſi grãde, que les medicamẽts doux & benings ne luy font rien, & les forts & vehemẽts l'irritẽt tout ainſi que *Vne mouche gueſpe*, tellemẽt qu'il en eſt plus furieux, ce mal a accouſtumé de naiſtre en toutes les parties du corps, mais meſmemẽt és ſuperieures autour de la face, du nez, des aureilles, des leures, & mãmelles des femmes, & principallement de celles qui n'ont point naturellemẽt leurs mois. Aux hõmes

Signes du chancre euident non vlceré.

Liu. 14. Method. Les iugements.

Liu. 2. ad Glauco.

aussi tel mal aduient, mesmement quand les purgations par les hemoroides leur sont arrestees car nature purge cõmunemẽt par lesdites hemoroides le gros sãg & troublé, lequel est la source & cause de ce mal, ce gros sãg aussi que represẽte la lie de vin s'il descẽt sus quelque partie, & qu'il y demeure affiché il fait *Varices*, aucunesfois aussi le chancre, sçauoir est quand il est refroidy, mais quand nature l'expelle au cuyr, il fait, *t'elephantiase*, c'est à dire, en nostre vulgaire ladrerie, le chancre donc est vne particuliere ladrerie. Et d'autant que ledit sang dont le chancre procede sera plus gros, & plus noir, le mal en sera dautant plus dangereux. Le chancre aussi confirmé, comme l'on dit, & inueteré ne reçoit point de curation, s'il n'est du tout extirpé par section ou dustion: toutesfois les chancres latents en la profondité du corps, ne reçoiuent telle curation, comme Hippocrates nous à monstré en l'aphorisme suiuant, il vaux mieux dit-il ne curer point les chancres occultes, car ceux qui sõt curez meurent apres plustost, que ceux qui n'en sont point curez. Car l'experience nous monstre, comme dit Gal. au commentaire, que ceux qui ont essayé de curer les chancres par section ou adustion, les ont plus irrité, & en peu de tẽps tué les patients. Les seuls chancres dont reçoiuent telle curation, qui sont en la superficie du corps, & qui sont vlcerez, & molestent tãt les patients, qu'ils demandent d'eux mesmes, la main du Chirurgien, auec ce qui sont constituez en telles parties du corps, qu'on les peut couper & bruler auec leurs racines, or i'appelle les racines du chãcre auec Galien, les vaines qui

Aph 38. liu. 6.

Quels chancres il faut curer jusques à la racine & quels nõ. Les racines du chancre.

ſont pleines de ſang melancholique, & qui ſont tendues de tous coſtez aux lieux circonuoiſins, ledit chancre vlceré, eſt bien ſouuent faict du non vlceré, c'eſt à ſçauoir quand par quelque eſpace de temps, l'humeur latente, és vaiſſeaux pourrit, ou bien quand elle eſt irritee par medicaments imprudemment appliquez, lequel chãcre vlceré ſelon le iugement de tous, eſt tres-mauuais, & incapable de vraye curation, laquel le tente toutes choſes pour remettre la partie affligee en ſanté, car pour le guerir parfaictement il faudroit appliquer medicaments vehements, aſpres & mordents. Mais comme nous auons dit tels medicament l'irritent plus fort, & le rendent plus furieux, tant s'ẽ faut que par iceux il en ſoit adoucy, ou guery, parce en ſera aſſez d'empeſcher que les chancres non vlcerez, & qui occupẽt la ſuperficie du corps, meſmement s'ils ſont grands & ia inueterez, qu'ils ne s'augmentent, ne mettants la main à la parfaicte curation, ce que Hippocrates nous à enſeigné faire au ſuſdit Aphoriſme. Car comme expoſe Galien il a appellé ceux qui ne ſont point vlcerez, occultes, leſquels non vlcerez, nous menaſſent d'vlceration, s'il y a grande chaleur & pulſation.

Le chancre exulceré, eſt tres-mauuaiſe maladie.

Quels ſignes nous monſtrẽt qu'il y aura exulceration ou chancre.

La curation du chancre non exulceré, qui commence encores & non inueterẽ, conſtitué en la ſuperficie du corps.

LA curation du chanchre non exulceré, & encores recent à trois principaux ſcopes. Le premier eſt, qu'il faut empeſcher la generation

Trois ſcopes en la curation du chancre.

de sang melancholique. Le second est, qu'il faut purger le sang melancholique espandu par tout le corps.

Le troisiesme est de repeller ou resoudre l'humeur impacté en la partie affligee, en outre de corroborer la partie affligee. Le premier scope est accomply par obseruation de la maniere de viure, que nous auons prescripte cy dessus au chap. du scirrhe non legitime. Et faut entre autres choses principallement obseruer, que nous baillons viandes refrigerantes & humectantes à ceux qui ont ce mal, & qui puissent engendrer bon sang, comme l'orge mõdé, poissons *saxatiles* de toutes sortes d'oiseaux hors mis ceux qui viuent ès marez & paluds, les iaunes d'oeufs mollets sont bõs & autres choses de mesme sorte. Et s'il y a grande chaleur en la partie, toutesfois sãs fieure nous pourrons luy bailler seurement du laict de vache & beurre, ou du laict clair. Les herbes aussi froides & humides comme la mauue, *Atriplex*, c'est à dire auroche, ou bonne dame, blette, & selon la saison vne courge, citrulles, & borages luy sont permises. Le secõd scope qui est purger l'humeur melancholique, dõt ce mal procede, est accompli par medicamẽts propres pour purger la melãcolie, lesquels nous auõs ia recitez au chap. du scirrhe cy dessus. Entre lesquels tiẽt le premier lieu (autant qu'ils appartient à la matiere que nous traictons (* *Epithymũ quod Romani inuolucrũ vocãt, pondo drachmarum quatuor in sero lactis mulsaue exhibitum*, comme Gal. cõmande au 14. de la Methode Et faut bailler ceste quantité *D'epithymum*, ou peu plus grãde tous les trois iours, affin que l'humeur melãcholique amassee

Premier scope.

Le secõd scope. Euacuation de l'humeur melãcholique. Epithymum.

Il faut purger peu à peu

aux veines, & dont eſt engendré le chancre ſoit purgee peu à peu & par interualles, pource qu'il eſt preſque impoſsible de la purger tout en vn coup. Mais auſsi nous ne pouuons pas touſiours empeſcher, que telle humeur s'engendre apres au corps, & qu'elle ne s'amaſſe aux veines. Parquoy il faut par fois purger la matiere antecedẽte par quelque medicament ſimple. Et s'il eſt beſoin & qu'on ne proffite gueres par ſimples medicaments, il faudra vſer de quelque compoſé, comme eſt le medicament de Galiẽ dedie à purger la melancholie, lequel eſt compoſé de trẽte & deux ſimples ou bien de *Hiera Ruffi*, & *Auicenne*, en laquelle entre de l'Ellebore noir, & ne faut deſiſter de ces purgations, les repetant ſouuent, que toute l'humeur melancholique amaſſee aux veines, ne ſoit tiree, & que la partie occupee de tel chancre ne ſoit remiſe en ſon eſtat & diſpoſition naturelle. Il ſera bon s'il n'y a empeſchement, c'eſt à dire ſi l'aage & la force le permettent, de ſaigner en telle maladie, & finalement purger Et ſi ſont femmes, leur mouuoir les moys, au moins ſi elle n'ont encores cinquante ans, comme eſcrit Gal au 2, liure. ad Glauc. Lequel autheur pour bonne cauſe met ceſte ſeconde indicatiõ la premiere, & celle qui eſt la premiere, il la met au ſecond lieu, la commune indication de la curation du chancre, dit-il, eſt purger l'humeur dont le mal procede, & apres empeſcher s'il eſt poſsible que d'oreſnauãt telle humeur ne s'amaſſe aux veines. Et ſi ce ne ſe peut faire pour le moins l'euacuer par interuales & enſemble corroborer la partie, qu'il n'y conflue quelque choſe de la redũdãce des humeurs.

& doucement & non tout en vn coup en vn chancre.

Hiera Ruffi, hiera Auicen.

Phlebotomie.

Liu 14. de la Metho.

Le troisiesme scope.

La troisiesme indication, donc qui est commune à toutes les maladies procrées de fluxion, nous mõstre qu'il faut repeller ou resoudre l'humeur qui est tombee sus la partie affligee, en outre qu'il faut corroborer la partie, afin qu'il n'y confluë quelque chose de la redundance des humeurs. Or le temps de repeller ce qui est coulé en la partie, est au commencement tant au temps de la purgation qu'auparauant. Apres que vous aurez diligemment purgé le corps, vous aurez lors occasion de resoudre. Mais si la purgatiõ precedẽte a esté legiere, le medicament qui sera apres appliqué deura auoir faculté mixte, c'est à dire de repeller, & de resoudre. Et pour obtenir ces intentions il faut choisir medicaments de force mediocre, & qui n'ayent point aucune qualité mordente: car tels medicaments sont merueilleusement propres à telles maladies à cause que les medicaments imbecilles n'ont point d'efficace, ains sont vaincus. Ceux aussi qui sont trop forts. font par leur vehemence, resolution de la plus subtile partie du sang qui est aux veines, ou la repellent, & ne tirent point ne repousent la plus grosse & melancholique substance, laquelle nous auons comparé cy dessus à la lye de vin, ains la rendent plus difficile à resoudre. Pour guerir donc les chãcres au commẽcement il faut vser de medicaments de mediocre vertu, c'est à dire qu'ils ne soient si imbecilles qu'ils soiẽt vaincus, & pareillemẽt qu'ils ne soiẽt si vehemẽts qu'ils engrosissent le sang dauãtage, & qu'ils ne soient point mordicans, pour ce que la malignité de ce mal est irritée, & renduë plus furieuse par les mordicans. Mais puis que

Que c'est qu'il faut faire au commẽcement & au temps de la purgation. Medicament propre aux chancres

la matiere dont ſont engendrez les chancres, eſt le plus ſouuent groſſe, & difficile à repeller, & reſoudre, ce ſera aſſez (meſmement quand nous craignons le danger qui eſt en la curation par l'operation manuelle, & que le mal ne peut aucunement eſtre curé) ſi nous empeſchons par l'vſage des medicaments precedents prins des metaux bruſlez & lauez, que le chancre, principalement s'il eſt grand, ne s'augmente, ou bien (ſelon Auicenne) que nous façions en ſorte qu'il ne s'vlcere. A quelle fin Galien à fort recommandé au ſecond liure ad Glauconẽ. *Succum ſolani, & medicamentum ex pompholyge, & quod conſtat ex chalcite: diapalma vulgo appellatur.* Par ce Theodoric ordonne à ce l'vnguent nommé diapompholygos, lequel ſelon ledict autheur, *Recipit olei roſati, ceræ albæ ana vncias quinque ſucci granorum rubrorum, ſolani, vncias quatuor, ceruſſæ lotæ vncias duas, plumbi vſti, & loti, pompholygos, quæ tuthia vulgo dicitur, ana vnciam vnam thuris vnciæ ſemiſſem.* Galiẽ recite auſſi au premier liure de la compoſition des medicaments topiques, vn vnguent d'Apolloniusad *Achoras* c'eſt à dire en Latin *Manantia capitis vlcera*, qu'aucuns diſent eſtre la tigne, lequel il dit eſtre fort vtile à ces tumeurs chancreuſes. *Recipit autem olei, vel roſacei, vel omphacini, id eſt immaturi, heminam, quæ Græcis Cotyle dicitur, quod in pilam plumbeam infuſum tantiſper, ſub ſole, cochleatorio etiam plumbeo agitari debet, aut piſtillo plumbeo teri, donec craſſeſcat, nigreſcatque, adeo vt plumbi colorem referat. Deinde ſeorſum conterito, lithargyri libram vnam: ceruſſæ tantundem; & cum oleo commiſceto: & fiat vnguentum.* Quant au plomb, ceux qui l'ont

Le ius de Solanum diapompholigos & diachalcites.

L'vnguẽt d'apompholygos ſelon Theodoric.

Le medicament d'Apollonius.

Hemina contient ſept vnces & demye.

esprouué,&qui ont diligemment leu ce que Ga-
La vertu du plomb est merueillense au chancre. lien a escrit du plomb au neufiesme des simples,combien vaut la faculté du plomb en toutes maladies chancreuses , mesmement quand il est brusle & laué, Paule Aeginete & Auicenne loüent aussi à telles maladies, *Emplastrum ex cancris fluuiatilibus* , mesmement s'il reçoit pareille mesure de *Cadmia: cancrorum igitur fluuiatilium crematorum, & cadmiæ parmodus in pollinem coactus inspergitur, aut cancrorum cinis vna cum cerato inspergitur*: ledit Auicenne commande aussi qu'on extirpe les petits chancres en quelque lieu qu'on les pourra apprehender , & apres qu'ils seront couppez,qu'on exprime tout autour le gros sãg & puis qu'on applique vn cautere à la partie,lequel cautere dissipera& consumera le reste de la matiere, & corroborera le membre, & empeschera l'effusion de sang. Galien aussi auant Auicenne à permis qu'on extirpast les chancres par Chirurgie,au quatorziesme de la Methode, cõme nous dirons cy apres du chancre vlceré: toutesfois combien que Galien & Auicenne permettent l'operation de la main , neantmoins pour euiter l'effusion de sang, l'vlceration , & le danger de la vie du patient, nous la laisserons & prendrons , comme la plus seure, & moins subiecte à calomnie,celle qui se faict par legers, & doux medicaments , & serons contens d'icelle,pource que si la tumeur chancreuse ia fort grande,est du tout coupee, du costé qu'elle touche aux parties seines, il y a grand danger imminent d'effusion de sang, à cause de la grãdeur des vaines & arteres, lesquelles(dit Galien) si vous liez de cordes,les autres parties s'en sentiront, à

Pan. lib. 4. ex Archigene.

Il ne faut temerairement vser de Chirurgie en chãcres.

cauſe de la *Sympathie* entre elles, & ſeront cruciez de grand douleur, en outre les *Carcinomes*, coupez, comme dit Celſe, apres la cicatrice faicte, ſont bien retournez, & ont apporté la cauſe de la mort. Si vous voulez bruſler les racines de ce mal, encores ne le ſçauriez vous faire ſans grand dommage des parties circonuoyſines meſmement ſi l'aduſtion ſe faict pres des parties principales, Parquoy il ne faut temerairement bruſler ne couper les grands chancres, ains les faut traicter doucement comme nous auons dit. Car pluſieurs affligez de ce mal, ont veſcu bien vieux, par application ſeulement de medicamẽs doux & benings, ce qui reſte pour l'entiere & parfaicte tractation de ce propos, eſt au lieu, ou nous traictons des vlceres au chapitre du chancre vlceré.

Chapitre de la curation du chancre non vlceré, qui commence encores, & eſt conſtitué en la ſuperficie du corps.

EN la curation du chãcre commenceãt, & qui eſt d'humeur non beaucoup groſſe, & qui ne monſtre les veines fort enflees, purgez l'humeur melancholique, dont tel mal procede, apres toutesfois la purgation de tout le corps. 1

Si donc l'aage & la force le permettent, coupez la vaine au coude, & tirez du ſang, ſelon l'exigence du cas. 2

Apres, baillez medicamẽts qui purgẽt l'humeur melãcholique par le bas, leſquels medicamẽs ſoient au commencement doux, & apres plus vehements, augmentant peu à peu leur force. 3

Si les mois des femmes qui n'ont encores cin- 4

quante ans ſont arreſtez, ou les hemoroides tant des hommes que des femmes, qui par interualles iectoient du ſang, ſont ſupprimées, il faut en toute diligence le prouoquer.

5 Cependant ordonnez que le patient mange peu, & que ce qu'il mangera, engendre bonnes humeurs, & ſur tout, qu'il n'engendre humeur melancholique.

6 Si vous ne pouuez empeſcher qu'il ne s'amaſſe vne groſſe humeur, & melancholique és veines, vuydez le par interualles, tant par ſimples medicaments que par compoſez.

Les Aphoriſmes precedents appartiennent au Medecin, les ſuyuants au Chirurgien.

7 APpliquez remedes repreſſifs auãt la purgation & durant le temps de la purgation Et apres que le corps ſera bien purgé; appliquez des reſolutifs, qui ayent vertu mediocre, & qualité non mordicante.

8 Appliquez donc le ius de *Solanum*, ou le medicament ex *Pompholyge*, ou ex *Ghalcite*.

9 Et ſi vous oſez vſer d'operation de la main en la curation du chancre, apres que par le conſeil du Medecin, l'humeur melancholique ſera purgee coupez ce qui ſera vitié, & corrompu, & laiſſez couler aſſez de ſang, & exprimez le gros ſang des parties circonuoiſines, puis gueriſſez le mal, comme les autres vlceres.

La fin du premier Liure des inſtitutions Chirurgiques, des tumeurs contre nature, de maiſtre Iean Tagault Medecin.

LA GENERALE DIVISION DES PLAYES SVR LE second liure des Institutions Chirurgiques de Iean Tagault Medecin.

Les noms & differences *De solution de continuité* selon Galien, au quatrieſme liure de la Methode, ſont.

Trauma.	C'eſt à dire.	Solution laiſſee en la partie charneuſe en bleſſant.
Helcos.		Vlcere auſſi en la partie charneuſe.
Catagma.		Fracture en l'os.
Spaſma.		Conuulſion ou diſtẽſion au nerf.
Apoſpaſma		Auulſion au ligament.
Rhegma.		Ruption au muſcle.
Thlaſma.		Contuſiõ ou colliſiõ proprement és vaiſſeaux.

Solution de continuité eſt auſſi faicte par

Ecchymoſis, ou Ecchymoma. Qui ſignifie autãt comme ſi vous diſiez inhumoration : qui ſe faict quand le ſang eſt reſpandu ſous le cuir, & s'eſt coagulé, lequel mal aduient ſouuent auec contuſion & ruption.

Anastomosis, c'est à dire Apertion de la bouche des vaisseaux.

Diapedesis : C'est autãt, comme si vous disiez, Saltation qui se fait, quand le sang sort des veines en saillant, & coule par les tuniques d'icelle, rarifiez, ou quãd la bouche des petits vaisseaux s'ouure, & le sang est subtilizé: communemẽt on le refere à *Anastomosis*.

Anabrosis : C'est à dire, Erosion laquelle aduient interieurement aux veines & arteres, par quelque humeur mordicante.

Les especes de solution de continuité en Auicenne, fen. second, du premier liure, sont:

Vulnus siue plaga		Playe recente en la chair.
Vicus		Vlcere en la chair auec matiere pourrie.
Punctura		Puncture au nerf.
Incisio		Incision en l'os.
Apertio		Apertion ès veines & arteres.
Scissura	c'est à dire	Scissure de long en l'os.
Conensio.		Quand en plusieurs lieux y a solution de continuité en l'os.
Attritio		Attrition au bout du muscle.
Ruptura		Ruption és pannicules & diaphragme.
Fractura		Fracture és os.

Et quelques autres.

LES DIFFERENCES des playes.

Les differences des playes ſelon Guydon & les autres Chirurgiens de noſtre temps, ſont prinſes de trois choſes. C'eſt à ſçauoir.

1 De la nature des parties eſquelles elles ſont
2 De l'eſſence de la ſolution de continuité.
3 Des propres differences de la ſolution de continuité, faicte par playe.

LES DIFFERENCES DES playes prinſes de la nature des parties.

Playe en la partie *Similaire.*
Playe en la partie *Inſtrumentale*
La playe en la partie *Similaire*
Molle
Dure
Mediocre
La playe en la partie *Similaire* molle.
Playe en la chair.
Playe en la graiſſe.
La playe en la partie *Similaire* dure,
Playe en l'os.
Playe en la ioincture.
La playe en la partie *Similaire* mediocre.

Playe. { Au nerf / Au tendron. / Au ligament. / En l'artere. / En la veine.

La playe en la partie *Instrumentale.*

Playe { En la partie principale.
En la partie principale miniſtrante.
En la partie principale non miniſtrante.

La playe en la partie principale.

Playe { Au cœur.
Au cerueau.
Au foye.

La playe en la partie miniſtrante à la partie principale.

Playe { En l'artere trachee.
En l'œſophage.
En la veſcie, &c.

La playe en la partie non miniſtrante à quelque membre principal.

Playe { Au nez,
En l'aureille,
Aux yeux,
En la main,
Au pied, &c.

Les differences des playes prinſes de l'eſſence de la ſolution de continuité.

Playe { Simple { C'eſt à dire qui n'eſt conioincte auec nul autre mal.
Compoſee. { C'eſt à dire, qui eſt conioincte auec vn ou pluſieurs autres maux.

Les

Les differences des playes ſimples, prinſes des propres differences de la Solution de continuité.

Playe grande.
Playe petite.
Playe courte.
Playe longue.
Playe large.
Playe eſtroicte.
Playe en la ſuperficie.
Playe en la profondeur.
Playe egale
} Eſpace, quantité, ou grandeur, de diuiſion.

Playe inegale.
Playe droicte.
Playe oblique.
Playe tortue.
Playe crochue.
} Figure.

Selon Galien il y a autres differences des playes, mais elles aduiennent extrinſequement.

1 De la maniere de la generation.
2 Du lieu en la partie bleſſee.

Les differences des playes, de la maniere de la generation.

Playe rompuë.
Playe inciſee.
Playes en partie rompuë.
Poincture de nerf.

Preciſion. { De nerf / De veine. / D'artere.

Les differences des playes prinses du lieu, en vne mesme partie affligee.

playe. { Du long. / Du trauers. / Au commencement. / A la fin. / Au milieu. } Du muscle.

On y adiouste quelques autres differences improprement dictes prinses de ce auec quoy la playe est conioincte.

1 Auec le symptome.

2 Auec la maladie.

Les differences de playe conioincte auec symptome.

playe. { Cruciante & dolorifique. / Sans douleur. / Auec demangement. / Auec delyration. / Auec imbecilité & impuissance du membre. / Auec syncope. / Auecques effusion de sang.

Les differences de playe conioincte auecques maladie

playes auecques { Intemperie, / Phlegmon. / Erysipele. / Supercrescence de chair.

Le reste est au traicté de la diuision des Vlceres.

LE SECOND LIVRE DES INSTITVTIONS CHIRURGIQUES de maistre Iean Tagault, auquel est traicté generalement des playes.

Qu'est-ce que Playe. Qui sont les especes de solution de continuité, combien il y a de differentes de playes: & dont elles sont prises,

CHAP. I.

PLAISE selon la definition des modernes Chirurgiens, est solution de continuité recente, & encores sanglante, sans matiere pourrie, ou putrefaction, aduenante exterieurement és parties molles: ceste solution de continuité est appellee non seulement par l'interprete d'Auicen. mais aussi par les autres communement, *Plaga*. Or en ceste definition, *Solution de continuité*, tient le lieu de genre, pource que c'est maladie commune, tant aux parties *Simples* qu'aux *composees & organiques*: toutesfois elle conuient plus proprement aux parties *Similaires* qu'aux *composees*. Les autres mots qui sont en la definition, seruent de difference, sçauoir est recente, sanglante, sans matiere pourrie, ou putrefaction: pour ce que selon l'opinion des modernes, vne antique solution de continuité, est auec

La definition de playe.

Examination de la definition de playe le genre. Gal au 1. liu. des malad. & symp. Auer. 2. & 3. col.

Les differences.

vne grande pûtrefactiõ d'humeurs, & sãs effusiõ de sang Le dernier mot de la definition, c'est à sçauoir *Aduenantes exterieurement ês parties molles* y est adiousté, à cause des fractures, qui aduiennent és parties dures, comme sont les os: parquoi aucuns iouxte la generale diuision des parties du corps, ont fait deux sortes de Chirurgie: car l'vne (comme ils dient) exerce ses operations en la chair, & l'autre és os. & par le nom de *Chair*, ils entendent les muscles, nerfs, vaines, & arteres. Toutes lesquelles choses, les autres sont cõprises souz les parties molles, & mediocres. Quant au mot *Exterieurement*, que nous auons mis en la fin de la definition, il a este adiousté, à la difference de solution d'vnité, qui procede de quelque cause interne. Or il y a plusieurs especes de solution de continuité, qu'Auicenne recite en la seconde fen. du premier Canon. Sçauoir est playe, vlcere, apertion, sciissure, excision, poincture, incision, fracture, contusion, & autres de mesme sorte desquelles les descriptions & differences sont mises en leur lieu, Les noms de solution de continuité, en Gal. sont *Helcos*, c'est à dire, vlcere, qui est en la chair *Catagma*, c'est à dire, fracture, qui est en l'os *Spasma*, c'est à dire, conuulsion ou distension qui est au nerf, *Apostpasma*, c'est à dire, auulsion, qui est au liguamment, *Rhegma*, c'est à dire, ruption qui est aux muscles, *Thlasma*, c'est à dire, collision ou contusion qui est propremẽt és vaisseaux. La solutiõ de continuité est faite par *Ecchymosis, ou Ecchymoma*, c'est à dire effusion de sang sous le cuyr, & cõcretion d'iceluy, laquelle aduient souuent auec contusion ou ruption: de laquelle nous dirons

Diuerses especes de solution de continuité en Auicen.

Les noms de solution de continuité. Li 4. Metho.

plus amplement cy apres Pareillemēt, solution de continuité se fait par *Anastomosis*, c'est à dire apertion des vaisseaux, entant qu'elle fait effusion de sang. *Diapedesis*, c'est à dire transcolation ou subsaltation, est aussi vne espece de solution de continuité, & se reduit, à, *Anastomosis*. *Anabrosis* pareillement, ou *Diabrosis*, c'est à dire erosion, sont du nombre de ceux, qui font dissolution de continuité: toutesfois il ne faut estre si soigneux des noms, mais que la chose, dont on traicte, soit entenduë, parce qu'vn nom est bien souuēt mis pour l'autre: ceux qui traduysent les Liures Grez, en Latin, mettent biē souuent *Vulnus* qui signifie proprement playe, pour *Vulcus*, qui signifie vlcere: & *Vulcus* pour *Vulnus*: entre lesquels mots, ceux qui traduisent les Liures des Arabes, mettent grande difference: car ils appellent vne playe en laquelle il n'y a point encores de matiere pourrie & *Vlcus* ce, en quoy il y a matiere pourrie. Et certes ceux qui ont suiuy les Grecs, ont meilleure opinion, que ceux qui ont suiuy les Arabes Galien met au 4. de la Methode deux principalles differences des playes, ou vlceres: car toute playe, ou vlcere est, sans que la cause soit presente ou bien auec la cause Guydon & ceux de son temps prennent les especes de solution de continuité, & mesmement de playe ou vlcere, de trois choses.

Vulnus & vlcus pour vne mesme chose.

Les deux premieres differēces des vlceres ou playes

Les differēces des playes ou vlceres sont principalement de trois choses. De la nature des parties.

Premierement de la nature de la partie en laquelle le malest, car les vnes sōt és parties *Similaires* (cōme Gal. escrit au 3. li. de la petite art. & les autres és parties organiques: les autres aussi sont és parties molles, les autres és parties dures: les autres és parties mediocres, c'est à dire, ambigues

Ladiuisiō des parties.

entre molles & dures: & entre celles, qui sont és parties molles, les vnes sont en la chair, & les autres en la gresse. Mais de celles, qui se font és parties dures, les vnes occupent la substance de l'os, les autres sont és ioinctures. Finalement entre celles qui aduiennent és parties mediocres, les vnes sont és nerfs, tendons, & ligaments, les autres sont és vaines & arteres. Quant à celles, qui sont és parties *organiques*, les vnes se font és membres principaux comme au cœur, au cerueau, & au foye, les autres és parties, qui ministrent aux parties principalles, comme en l'artere trachee, oesophage, & la vescie: les autres aussi és parties non ministrantes aux principaux membres, comme és aureilles, nez, pieds, mains, yeux & autres choses semblables. Il y a aussi difference entre les playes, à cause des bastons, par lesquels elles sont faictes, comme nous dirons cy apres.

Secondement, les differences de solution de continuité, mais principalement des playes ou vlceres, sont prises de l'essence de la maladie, comme Gal. à enseigné au 3. liu. de la Meth. Car il y a vne solution de continuité simple, & l'autre composee: & nous appellons la simple, auec laquelle n'y a autre maladie conioncte ne symptome & la composee, quand elle a vne ou deux maladies conioinctes auec elle, comme Gal. à escrit au 4. liu de la Meth cõme nous dirons au Chap. suiuant, & au traicté des vlceres. Les mots dudit autheur au lieu alegué, sont tels: toute plaie ou vlceere est toute seule sãs autre mal venãt auec elle, ou precedant, ou suiuãt, ou bien ell'est auec quelque autre mal, ou plusieurs, desquels les vns

De l'essẽce de la maladie.

non seulement sont cause, & commencement de l'vlcere, mais la font plus grande. Les autres sont comme cause sans laquelle premierement guarie ne la maladie ne peut estre curee.

Tiercement les differences sont prises des propres differences de la solution de continuité faicte par playe ou vlcere, lesquelles propres differences sont prises de la nature de la playe, ou de l'vlcere, comme Gal. nous à declaré au 3. liu. de la Metho, c'est à sauoir de l'espece, ou quantité de la solution, comme de la magnitude ou paruité, esgale, ou ineſgale, profondité & superficialité, & aussi de ce, que elles sont longues ou courtes. Item de la figure, comme de la rectitude ou obliquité: en outre de la maniere de la generation, comme le tout est incisé, ou le tout rompu, ou partie incisee, ou partie rompue Et d'autres choses pareilles, que nous exposerons plus amplement au traicté des vlceres, qui est apres cestuy cy. Les iugements, indications de curer les remedes aussi & manieres de curation sont prises de ces differences comme il sera manifesté par ce qui s'ensuit, Parquoy ce m'est assez de cognoistre les premieres indications qui sont prises des affections. Car elles sont tant seulement le commencement, dont la maniere de curer procede. & non aucune portion de l'art de medicine, ne grande ne propre, au moins de laquelle on doiue faire compte: ains seulement telle & vulgaire qui est commune, & cogneue aux idiots. Ce n'est donc pas assez de cognoistre: qu'il faut faire selon la premiere indication: mais faut considerer les indications particulieres, en examinant la substance d'vne chacu-

Les differences prinſes de la nature de la playe.

Gal. au 2. Method. L'indicatiõ prinſe de la maladie eſt ſeulemẽt le commẽcemẽt de la Metho. inſtituee pour curer.

ne partie, l'action, l'vsage, & la situation, desquelles si prenez vostre commencement, vous preuoyrez non seulement ce, qui ne se peut guerir, mais aussi ce, qui peut reçeuoir santé, & delibererez facilement, de luy trouuer des remedes. Celuy donc est seul iustement curateur des maladies, qui a faculté de trouuer des remedes par lesquels on puisse faire ce, que la premiere indication suggere. Et ce sera la premiere œuure de l'art, que vous entendez, si vous deuez esperer, ce à quoy vous tendez, ou non. Or de ce, nous pouuons auoir la cognoissance en deux sortes c'est à sçauoir par experience qui à besoin de long vsage, & par la nature de la chose, laquelle nous examinons par raison, & methode, en considerant non seulement le temperament de tout le corps, ains de la partie affligee, & les autres choses que nous auons dit n'agueres.

Qui est le vray curateur des maladies.

Le premier œuure de l'art est que vous cognoissez si ce que vous deliberez se peut obtenir.

Li 3 met.

Des causes des playes. CHAP. 11.

Combien que Galien, au 2. liu. des maladies & symptomes, reduit sommairement les causes de solution de continuité, qui est maladie commune à toutes les parties en deux : sçauoir externes, & internes, toutesfois les causes des playes, entant qu'elles sont recentes, & encores sanglantes, sont estimees estre toutes celles qui peuuent aduenir extrinsequemment, c'est à dire par dehors, cõme perforer, couper rõpre faire cõtusion, & distension. Lesquelles causes des plaies Haly abbas a specialement exprimé, au quatriesme Sermon de la regale disposition quand il dit

Les causes vniuerselles de solution de continuité sont deux.

les playes sont faictes par vn corps inanimé, cõme d'vne espece, baston, pierre, ou quelque autre chose semblable: ou par vne chose animee; comme par la piqueure d'vne beste venimeuse, ou par la morsure des bestes. Desquelles causes sont encores prinses les differences des playes, pource que l'vne est appellee incision, l'autre contusion, & l'autre morsure, desquelles differences, les indications de medeciner nous sont suggerees, toutesfois c'est par accident Car Galien au 4 liure de la Methode à demonstré, que nulle cause externe, ou (comme ils parlent à present (primitiue, est indicatrice de la curation, ains l'indication d'icelle à son commencement de la maladie: Car on ne peut prendre indication au moins qui soit vtile, des choses qui ne sont plus. Mais pource que nous sommes souuent contraincts de nous enquerir de la cause externe, pour auoir cognoissance de la maladie, qui est cachee & occulte, tant à la raison que au sens le vulgaire estime que lesdictes causes externes. sõt indicatrices de la maniere de guerir: ce qu'est autrement, car ce qui n'est plus (comme la cause externe (ne requiert point de curation pource que curation: est seulement de la chose presente, comme prouidence est de l'aduenir. Si donc ce qui n'est plus, ne requiert plus de curation. Car on n'en peut rendre indication de curation car comme dit Galien c'est chose absurde, que ce qui prescript & monstre la maniere de la curation, soit autre chose, que ce qui est curé, & au cõtraire. La cognoissance donc de la cause externe, cõme aussi ne le temps, ne proffite à l'indication de la curatiõ, ains seulemẽt à la cognoissãce

Les causes externes ne fõt point indicatiõ de la curation, mais seulement de la maladie.

Cutation est de la chose presente & non absente. 3. Metho. au commencement.

de la maladie, laquelle nous ne cognoissons. parquoy c'est chose absurde de dire, qu'on prēd indication de curation de la cause externe, qui à faict la playe. Car ce qui ne blesse à present, & que nous ne craignons point qu'il blesse en l'aduenir, ce n'appartient à l'vn ne à l'autre office de l'art, ne à celuy qui fait la curation ne à celuy qui preuoit. Parce quand nous cognoissons la maladie, nous n'auons aucune vtilité, de la cause externe, comme ne du temps.

Des signes & iugements, des playes. CAP. III.

D'ou sōt prins les iugemēts des playes.

Les notes & signes des playes ne se prennent d'ailleurs que du iugement du sens, mesmement de la veuë. Et les iugements, ou signes prognostiques, comme de toute solution de continuité, sont prins de sa substance, vsage, & action d'vne chascune partie affligee. D'auātage ils sont prins de la propre essence de la disposition & maladie, ils sont prins aussi des symptomes qui aduiennēt aux playes, comme il sera manifesté par ce qui s'ensuyt. Parquoy Galien iuge au 4. de la Meth. que les grandes & griefues playes mettēt les personnes en grand danger. Or les playes, & autres maux sont en trois sortes grands, C'est à sçauoir à cause de l'excellence de la partie affligee, ou à cause de la grandeur de la maladie, ou pour ce que tels maux sont malings & rebelles, Parquoy les playes recentes en la teste, ou au thorax, ou qui penetrent dedans le peritoyne, mettēt le Patiēt en grād dāger, mesmement si quelque chose interieure est aussi blessee. Les playes recētes és ioinctures sont malignes, ce que sçauēt (dit Galiē)

Les plaies sont en trois manieres grandes.

Les plaies des ioinctures sōt malignes Li. 4. Method.

presque tous, sçauoir est les empiriques, par la seule experience, & ceux qui sçauẽt la nature du corps, de la nature des parties blessees. Car quãd les tendons, & nerfs, & lieux sont denuez de chair, & les lieux sont accedents à la nature de l'os, il y a danger imminent de douleur, de vieilles & non dormir, de conuulsion, & deliration. En outre les playes qui sont si grandes qu'elles ont besoing de sutures, ou pour le moins de ligature ne sont sans danger: comme sont celles qui diuisent & tranchent les muscles du trauers, & coupent, & contundent les grandes vaines, nerfs & arteres, & la moëlle méme. Premieremẽt Hippocr. nous a declaré par cest Aphorisme l'excellence de la partie. Quand il y a, dit-il, vne grande & profonde playe en la vescie, au cœur, aussi au cerueau, ou au diaphragme, ou en quelqu'vn des subtils & menus intestins, ou au ventricule, ou au foye, elle est mortelle. Ce mesme Prince des Medecins a fait mention és autres Aphorismes du tiers, c'est à sçauoir de la malignité, ou il enseigne, que ceux aux playes desquelles y a aparence de tumeur, ne souffrent communement conuulsion, ne tombent en deliration, mais si lesdictes tumeurs euanouyssent & s'en vont soudainement, quelques-vns tumbent en conuulsion: c'est à scauoir, quand les playes sont en la partie posterieure du corps, & les autres en deliratiõ, ou en douleur aiguë du costé, ou en suppuration, c'est à sçauoir quãd lesdictes playes sont en la partie anterieure, qui est pleine de vaines & arteres: ou en disẽterie, qu'ils appellent sanguinee, si les tumeurs sont rouges, c'est à dire, de sang. Ce mesme autheur adiouste,

Les playes qui ont besoin de sutures sont dangereuses.

L'excellence de la partie. Aphor. 18 liu. 6.

Aphor. 65 liu. 5.

Les tumeurs qui euanoüissent soudainement signifient mal.

Apho 66. liu 5.

Et s'il n'y a point apparence de tumeur és grandes playes, vehementes, & mauuaises, le mal est grãd. Car en telles playes, il faut supsonner, que la matiere qui tumboit en la playe, est diuertie, & transmuee en quelque partie principalle. Auquel lieu Hippoc. appelle mauuaises playes, comme expose Galien au commentaire, celles qui sõt en la teste, ou en la fin des muscles, & mesmement de ceux, qui sont nerueux, car les nerfs sont inserez en la teste des muscles, & les tendons naissent de la fin d'iceux. Et quant au nom de danger & peril, qui est cy dessus mis, il faut entendre la mort de tout le corps, ou d'vn membre particulier, qui est priuation de vie, ou, comme ils disent) malefice, ou impuissance perpetuelle, ou inexpugnable de la partie affligee, c'est à dire, priuation de santé, & de mouuemẽt, & de la propre action d'iceluy membre, tellemẽt que ledit membre n'est plus proprement appellé partie du corps, ains par E*quiuocation*, comme vn œil de pierre, ou d'airain selon ce qu'escrit Aristote au 2 liu. de anima & au 4. des Meteores.

Mauuaises plaies.

En outre la cognoissance du iugement de telles playes, est grandement necessaire à vn Chirurgien, & mesmemẽt à celuy-là, qui par sentẽce des iuges est cõtraint de faire iugement droit des playes recẽtes en vn confflit prohibé, Par ce le Chirurgiẽ doit sçauoir sus toutes chose, quelles playes sont mortelles & incurables, quelles sõt difficiles à curer, & quelles se curent promptemẽt. Car l'office d'vn hõme prudẽt, cõme Celse nous admoneste, est de ne toucher à cestuy-là qui ne peut guerir, & de ne se faire supsõner, d'auoir tué celuy qui sera mort par son mal & deffaut. En a-

L'vtilité de la doctrine prognostique des plaies

pres quand on craindra fort, toutesfois sans certaine desperation, declarer aux amis & familiers du patient, qu'il y a grande difficulté en la chose affin que si le mal est plus grand que l'art, qu'on n'aye opinion que nous l'ayõs ignoré, ou qu'elle nous ayt trompé, mais tout ainsi qu'vn homme prudent fait en ceste maniere, ainsi vn basteleur & circulateur fait la chose plus grãde qu'elle n'est affin qu'on die qu'il a faict beaucoup. Or pour reuenir à nostre propos, il conuient sçauoir selon ce que dit Galien au Commentaire de l'Aphorisme ici dessus allegué, que quand il y a vne grande & profunde playe en la vescie, & cæt. qu'il y a certaines playes, lesquelles sont necessairemẽt mortelles, & les autres non necessairement, toutesfois le plus souuent elles sont telles: au contaire il y a certaines qui sont du tout curables, & les autres le plus souuent. Les playes qui sont necessairement mortelles sont celles qui penetrent la substance du cœur, car telles playes font incontinẽt mourir la personne, pour ce que quand le cœur est ainsi blessé, tout le sang par la prouidence de nature, vient en grãd foulle à la principalle forteresse de la vie, & est là enuoié de toutes les parties du corps, pour secourir à la partie blessée de laquelle partie blessee sort grãde quãtité de sang, dõt s'ensuyt incõtinẽt resolutiõ des esprits, ou s'excite vne tumeur, contre nature, & mesme vne inflãmatiõ en la partie blessée ou bien il s'y amasse tãt de sang & s'y fait vne si grande obstruction, que l'esprit vital ne peut plus estre espandu par tout le corps, comme il falloit, dont aduient que les veines & arteres sont languissantes, & la face palle, & que

L'aphorisme se commencemẽt en latin, vesica dessicca. Les playes necessairement mortelles.

Pourquoi la playe du cœur est mortelle.

le patient ſuë vne ſueur puante, & que les extremitez des parties deuiennent froides & finalement la mort s'enſuit : car le cœur ne peut long temps porter *ſolution de continuité*, ne comme dit Auicenne *Apoſteme* la vie ſauue. Les grandes auſſi & profondes playes de la ſubſtance du cerueau, du foye, du diaphragme, de l'œſophague du ventricule, de l'artere trauchee du poulmon de la rate, de la bourſe du fiel, & des rognons enſemble, des menus inteſtins, & meſmemẽt du *Ieiunum* & des membres principaux de meſme ſorte : ou de ceux qui miniſtrent aux principaux membres, par ſeruice neceſſaire à la vie, apportent la mort ineuitable & ſont appellees mortelles, pource que nul n'ẽ eſchappe : comme nous verrõs cy apres. Ceux auſſi auſquels on a attaint la moëlle en l'eſpine, ſelon Celſe, ne peuuent eſchapper : comme auſſi ceux ne peuuent eſtre ſauuez, auſquels les grandes vaines & arteres qui ſont autour du col, ſont coupees : mais les playes qui viennent ſeulement iuſques à la region des parties ſuſdites, ou bien, qui ne les touchẽt gueres, ains ſuperficiairement ſeulement, & non profondement, ne ſont neceſſairement mortelles, ains le plus ſouuent, en outre les playes receus en la teſte des muſcles, & sõt appellés mortelles le plus ſouuẽt, & non neceſſairemẽt, pource que les patiens meurent, s'ils ne ſont bien pẽſez. Mais ſi en la curation n'aduient point de faute, ils gueriſsẽt aucunesfois. Parquoy Guidõ dit qu'il a veu quelqu'vn, qui auoit receu vne playe en la partie poſterieure de la teſte, de laquelle il eſtoit ſorty quelque portion de la ſubſtance du cerueau, cõme il fut cognu par la memoire bleſ-

2 du premier ch. 5. Les playes du cerueau.

Les plaies le plus ſouuent mortelles

ſee, & toutesfois bleſſé gueriſt, & la memoire luy fut entierement reſtituee, apres la curation de la playe: toutefois il n'aſſeure pas qu'il euſt peu demeurer ſain, ſi toute vne cellule, ou vn ventricule fut ſorty par la playe, comme Theodoric aſſeure de quelque ſommelier. Gal. auſſi n'afferme pas, que quelque portion de la ſubſtãce du cerueau euſt eſté oſtee au ieune enfant, qu'il veit bleſſé à Smyrne en Ionie, durant la vie de ſon precepteur Pelops, ains ſeulement, qu'il receut vne grande playe en l'vn des deux ventricules anterieurs, leſquels nature à faict doubles, à ceſte fin que ſi l'vn eſtoit bleſſé, l'autre demeuraſt ſain, & ſeruiſt, Galien recite ce fait au 8. liure de Vſupart, comme vne choſe merueilleuſe, auquel paſſage il dit, que ledit ieune enfant guerit, plus par la volonté de Dieu, comme l'on eſtimoit, que par l'art. Et ſi, dit-il, les deux ventricules euſſent eſté bleſſez, il n'euſt peu viure vn ſeul moment. Dont ie conclus qu'il eſt neceſſaire que quelques organes ſoient doubles, il eſt donc bien rare, & preſque incroyable, que le cerueau fort bleſſé, & iuſques aux ventricules, puiſſe guerir, comme Galien afferme au çommenc. de l'Aph. cy deſſus allegué, auquel lieu il dit, qu'il eſt vray que les grandes playes, qu'Hipp. a accouſtumé appeller **Diacopas*, c'eſt à dire en Latin, comme les interpretes le traduiſent *diſciſiones*, apportent és ſuſdites parties mort ineuitable, & que tous confeſſent, que les playes qui penetrent iuſques à quelqu'vn des ventricules du cerueau, ſans doute font mourir la perſonne, & ſoudainement. Dauantage les playes du cerueau, & des membranes, qui l'enuelopent, que les Grecs

Cõment. 18. lib. 6

Vn ieune enfant guery d'vne playe du cerueau.

18. liu. 6.

Pourquoy les playes de cerueau sont mortelles.

appellent *Meninges*, sont mortelles, pource qu'il s'en ensuit lesion, & aucunesfois abolition de l'action des muscles du thorax, & des autres membres, qui seruent à la respiration Car apres que l'action est abolie, il est necessaire, que la respirat en soit perduë, dont le temperament du cœur est gasté & defait, dequoy s'ensuit necessairement la mort de l'animant, comme Galien escrit au 5 liure *de Loc. affect* Quand le cerueau donc & les membranes, qui l'enuelopent, sont grandement blessez, necessairement l'animant meurt. Guydo de Cauliac afferme, que les playes du foye, voire qui sont autour des fibres & l'obes d'iceluy, toutesfois non grandement profondes, ne auec ablation de quelque portion de la substance d'iceluy peuuent estre glutinees, & gueries, en quoy il a suiuy Galien, lequel au Commentaire 18 du 6. liure des Aph. dit, que ceux n'ont dit verité, qui ont dit, que non seulement les playes, qui sont en la superficie du foye, peuuent estre gueries, mais aussi celles qui sont profondes és lobes d'iceluy, voir si les lobes estoient coupez. Et la cause pourquoy les playes du foye sont pour la pluspart mortelles, & pource que le cœur languir, & se flestrit par defaut de nourrissement, & ainsi l'animant necessairement meurt, mais non soudainement: pource qu'il peut ainsi demeurer quelque temps sans aliment, à cause de l'imbecilité du foye, comme Galien escrit au 5. liure de *Loc. affect*, on dit, quand le foye est mal disposé, lors l'animant meurt par faute d'aliment, mais non soudainement: ains il peut en telle disposition long-temps prolonger sa vie: toutesfois

Les playes du foye.

fois

fois Gal. parle plustost en ce lieu de l'intemperance du foye, que des playes. Mais si les playes du foye sont grandes & profondes, & la veine caue, qui est inseree en la cauité dudit foye, ou celle veine caue qui sort de la gibbosité d'iceluy est fort incisee, ceux qui sont ainsi blessez meurent de grande effusion de sang, deuant qu'on puisse glutiner la playe. Les playes du diaphragme sont aussi du tout incurables mesmement, si elles sont en la partie nerueuse d'iceluy, car en ceste endroit il est exangue & sans sang, & d'auãtage il est en continuel mouuement, lesquelles deux choses empeschent que les *Leures* de la playe puissent estre glutinez. Car si les corps nerueux sont diuisez par playe, ils ne peuuent estre glutinez, mesmement ceux, qui sont en continuel mouuement, comme est le *Diaphragme*, car combien qu'on die communement, que les playes qu'on veut guerir, requierent repos, toutesfois le seul mouuement du diaphragme encores qu'il soit perpetuel n'empesche la glutination de la playe, mais aussi la substance nerueuse d'iceluy. Ce que Gal. monstre suffisamment par ces parolles. On a veu les playes du *Diaphragme*, qui sont és parties charneuses, se glutiner nonobstãt le continuel mouuement d'iceluy, mais celles qui sont en la partie nerueuse d'iceluy sont incurables. Et certes la curation de celles qui sont és parties charneuses, est difficille s'il y suruient inflammation. Et ceste difficulté aduient pource qu'il tombe de la matiere pourrie en telles playes qui empesche que les leures ne puissent estre glutinez. Les playes des poulmons sont tres-difficiles à guerir, ou plustost sont pour la pluspart

Quand les playes du Diaphragme sont incurables.

La substance nerueuse & continuel mouuement empeschent la glutination. Liu 5. de la Metho.

Les playes des poulmons.

incurables pource qu'elles excitent prompte inflammation, laquelle s'elle a vne fois occupée la partie, il y a peu d'espoir de glutiner la playe. Dauantage les remedes & medicamẽts propres aux playes ne peuuent paruenir auec leur force, au moins entiere iusques à la playe. La difficulté de curer, aussi est grande, pource que les parties se mouuent en respirant, & se deschirent & dilacerent en toussissant. Les playes de l'artere trachee meſmement quand elles sont grandes, & qu'elles occupent la substance cartilagineuse d'icelle se gueriſſent bien tard, car ceste partie est dure & exangue, & la respiration se faict continuellement par la playe, qui empesche que les leures ne puiſſent estre conglutinez. Les grandes playes aussi de *L'œsephage* sont mises entre les mortelles, tant à cause du passage, du manger & du boire qui passe par là, & ainsi empesche la glutination que aussi telles playes, comme dit Galien, n'ont fruition des medicaments, qu'en passant, comme les playes qui sont en l'orifice du ventricule, toutesfois que és playes de l'orifice du ventricule sentement fort aigu empesche la sanation. Les veines iugulaires lesquelles ils appellent *Organiques*, reçoiuent à grande difficulté & bien tard curation, si les playes sont grandes, tant pour ce que l'animant meurt à cause de la grande effusion de sang qu'elles ne peuuent endurer ligature, qui est necessaire pour arrester le flux de sang à cause du danger de suffocation Les disciſſions & grandes playes du ventricule, & des menus inteſtins meſmement de Ieiunum de la matrice, des roignons, de la vesicie & de la bourse du fiel, sont letales, pour ce

Les playes de l'artere trachee.

Les playes de l'œsephage.

Li 6. Met.

Les playes des veines iugulaires.

Les playes du ventricule, de l'inteſtin ieiunum de la matrice, roignons, vesicie & folicule du fiel.

que comme nous auons dit cy-deſſus, toutes ces parties ſont nerueuſes & exangues, & que par elles paſſent les humiditez vitieuſes & ſuperfluës. En outre l'vſage de ces parties eſt perpetuellement neceſſaire, non ſeulement vtile à la conſeruation de la vie. Dauantage on ne peut commodement appliquer medicament à ces lieux qui ſont en la profondité du corps. Nous entendons auſſi par le mot *Diſciſſiones*, les grandes playes comme nous auons dit cy-deſſus, & profondes, & qui penetrent iuſques à la cauſte interieure, comme nous voyons és choſes, qui ſont du tout coupees. Et auons par exprés vſé de ce mot, affin qu'on eſtime que toutes ſortes de playes ſont mortelles és parties ſuſdites. Car le ventricule & les menus inteſtins pour ce qu'ils participent de ſubſtance charneuſe, s'ils ſont bleſſez ſeulement en la ſuperficie, bien ſouuent peuuent eſtre glutinez. Nous voyons tous les iours auſſi que le col de la veſcie gueriſt quand on tire la pierre, à cauſe que ceſte partie eſt charneuſe; on peut ainſi iuger des autres parties, ſi la playe eſt ſeulement en la ſuperficie d'icelle. Quand à l'inteſtin *Ieiunum*, Galien & Paulus diſent qu'entre tous les menus inteſtins il eſt incurable, tant pour la multitude des vaiſeaux qui ſont en iceluy, que à cauſe de ſa tunique qui eſt deſliee & nerueuſe. En outre il reçoit toute la cholere du follicule, du fiel par les *Pores cholagogues*, & eſt entre tous les plus pres du foye. Les playes de la ratelle pour ce qu'elle a office grandement vtile à tout le corps, & preſque neceſſaire, & cõme diſent aucũs eſt cõme vn autre foye, ſont auſſi dãgereuſes, toutesfois non

Gal. Comment 18. liu. 6.

Pourquoy la playe de l'inteſtin Ieiunũ eſt incurable. Li. 6. Met. liu. 6 chap. 42 Gal. liu. 5. de vſu. part.

Les playes de la ratelle.

aussi sont en danger, esquels les playes paruiennent iusques à la cauité des membres constituez en la profondité du corps, tant pour ce que l'air externe non alteré, entrant par icelles nuyt grandement aux parties interieures, que aussi l'esprit interieur exhalle par icelles: & ainsi par telle exallation la force de la vertu est grandement rendue imbecille, d'auantage on ne peut bien mondifier telles playes, & à la fin digenerent en fistules, & excitent *Empyemes*, c'est à dire, collections purulentes, dont la mort aduient à la fin aux blessez. Or en ceste vniuerselle Meth. des playes à cause de brieueté, nous auõs icy obmis les signes, par lesquelles on peut cognoistre les playes des parties interieures. Quand aux playes & piqueures qui se font en la teste des muscles, puisque les nerfs, tendons, & ligaments, sont cõmunement desnuez de chair: Item celles qui sont distantes de trois doigts des ioinctures, & qui sont pres des *Temples*, sont pour la plus part mortelles. Et la picqueure du nerf & tendon à cause du grand sentement, & pour ce que ceste partie est contenue au cerueau, excite promptement conuulsion de nerfs, mesmement quand la playe du cuyr est tellement close qu'il n'y entre point d'air par le dehors, comme Gal. a escrit *In arte parua*, par ce la mort s'ensuit de telle piqueure. Car le mal qui soustient le cerueau, est incõtinant communiqué aux instrumens de respiration, comme nous auons cy-dessus dit. A ceste cause Hipp. à escrit au 6. liu. des Aphoris. que la conuulsion prouenante d'vne playe est mortelle, non comme dit Gal. au commentaire, necessairement, mais le plus souuent. Car Hipp. a vsé

Playes en la teste des muscles.

La picqueure du nerf & du tendon.

La conuulsion prouenante d'vne playe est mortelle,

en ce lieu, comme en plusieurs autres Aphoris. du mot *Lætal* pour dangereux, & menant le plus souuent à la mort. Or les conuulsions prouenãtes des playes, viennent à cause de l'inflammation qui suit lesdites playes, quand elle aura attaint les parties neruẽuses. Et la conuulsion semble premierement se faire ésparties qui sont à l'endroit des parties esquelles l'inflammation est apres, quand le mal est paruenu iusques au principe, il s'estend par tout le corps. On iuge que les membres particuliers sont morts à cause d'vne playe receuë, quand les principales & grandes veines & arteres, desquelles ils reçoiuent nourrissement sont coupees, & les os par lesquels ils sont soustenus, sont coupez & du tout destruicts, & cõmencent à venir plombez & noirs, & representer la forme d'vn corps mort: tout ainsi qu'vne *Gangrene & Sphacele*, comme on peut voir en l'exision des bras & iambes. On iuge que les membres sont ineptes, & à iamais impuissants à l'vsage institué de nature quand les nerfs, tendons & ligaments sont du tout coupez & destruicts, & perdent du tout leur action & commencent à se desecher & à estre tabides. Les playes les plus seures de toutes & du tout sanables, comme ils disent, sont celles qui sont és corps, esquels n'y a point de mauuaises humeurs & és parties charneuses, esquelles il n'y a gueres de nerfs ne de veines. En outre celles qui n'ont grande diuision, c'est à dire, qui n'ont grande longitude, latitude ne profondité. Car toute playe grande est dangereuse. Et la raison pourquoy telles playes ont seure caution, & entre toutes sont moins à craindre, & pour ce

La cause de conuulsion procedente de la playe.

Quand les playes des membres particuliers sont mortelles.

Quand les playes font impuissance és membres.

Les playes qu'on guerit plustost & plus seurement.

Celle

que la fieure ne autres mauuais symptomes ny suruiẽnent point, mais qu'elles soient bien traictees. Par ce le Chirurgien fera bien & prudemment si en ses rapports il adiouste, *Mais qu'il ne suruienne autre chose laquelle à present n'apparoit point & n'a coustume d'aduenir en telles choses.* Les playes lesquelles sont le plus souuent curables, & qui sont de nature moyenne entre les deux extremités, c'est à sçauoir entre les curables, & celles qui sont necessairemẽt mortelles, sont celles qui aduiennent en la teste des muscles charneux loing des ioinctures & des temples. Et d'auantage celces qui sont en la chaluaire, que les Grecs appellent *Cranion*, c'est à dire le test de la teste, & au thorax, & au ventre. Car si elles sont bien traictees selon l'art, & que l'on en soit soigneux & que le patient se rende obeissant, ne suiuant en rien son plaisir, & toutes les choses exterieures soient deuement apprestees, sans doubte elles gueriront. Mais s'il va faute, il est necessaire que la curation d'icelles soit empeschee & que l'hõme à la fin meure, par ce quand vous en voudrez iuger, il faut pour garder vostre honneur que faciez mention de ceste chose. Or si vous estes cõtraint par le iuge de iuger de quelque playe & d'en predire l'aduenement ainsi qu'on peut par l'art, il faut que vous escriuez au raport que vous signerez de vostre main que par le commandement du iuge vous auez visité le blesé & qu'auez diligẽmẽt regardé la playe ou les playes, s'il en y a plusieurs. En apres vo⁹ deuez exprimer la playe ou les playes par leur nõ expres & propre, auec la partie affligee, finalement il faut rẽdre raison de vostre iugemẽt. Mais ie veux bien vous aduertir

Le rapport du Chirurgien.

Les playes pour la plus part curables.

Formulaire de faire iugement des playes par escrit.

de ne precipiter vostre iugement en ceste chose, ains que iugez prudemment, & apres auoir consideré le tout. Car comme l'on dit tout vice a esté en precipitation. Et comme dit le principal autheur des bonnes arts Hippo. le iugement est difficile. Parquoy combien que le dernier *Terme* des playes est le quarantiesme iour, & le premier terme le 7. & le moyen iouxte la forme & nature des maladies aiguës, est prolongee iusques au quatorziesme, toutesfois aux playes suspectes & doubteuses il faut attendre le septiesme iour, auant que determiner ou iuger d'icelles: car dedans ce temps là apparoissent les bons ou mauuais symptosmes, qui ont accoustumé suruenir apres auoir receu telles playes, comme la fieure syncope, deliration, conuulsion & perturbation, & autres choses semblables. Toutesfois si faut il pendant considerer les actions des facultez, par le poux, vriné, vomissement & autres excrements: Ensemble conuient contempler l'appetit du patient, la tolerance, la face & les choses semblables. Par ces presages donc que Hipp. & Gal. ont escrit bien examinés & considerés, vous considererez la force de la vertu auec la grandeur de la maladie, & apres vous recueillerez tout en vous mesme, afin que vous puissiez predire & faire iugement si le patient mourra de la playe, ou guerira. En quoy vous vous porterés prudemmẽt. Et ne faut que disiés s'il n'eust esté blessé il ne fust iamais mort, quelque faute qu'il eust faite en sa maniere de viure. Aussi n'est assez de dire que le blessé ne fust iamais mort s'il se fust bien gouuerné: & qu'Hip. a escrit, qu'il faut non seulement le mende-

Apho. liu. 1.

Apho. 1.

cin se doit tellement porter qu'il face toutes choses, qui doiuent estre faites, mais aussi le malade, & ceux qui sont autour de luy, pource que vous deuez auoir vostre honneur & renom en recommandation, & vous deuez sauuer des calomnies des detracteurs, mais aussi ne deuez riẽ dire deuant le iuge, ou mettre par escrit, ou rapporter, qui soit au dommage du patient & de ses parens, ou de ses enfans, en reiettant la faute sus luy. Car combien qu'il n'y ait qui nous preserue des choses fortuites, toutesfois il en y a art curatrice. Car tout ainsi que les corps sont subiects à plusieurs dangers, aussi on leur peut secourir en plusieurs sortes, & les sauuer quand ils sont tombez. Parquoy (comme dit Auicen au 4. l. de l'extraction des sagettes) combien qu'il y ait quelques playes mortelles, toutesfois si ne faut-il laisser le patiẽt sans ayde, ains le Chirurgiẽ doit essayer tous les moyens qui sont selon l'art, toutesfois il ne les doit attenter, qu'il n'en soit fort ptié par ceux qui sont autour du malade & de ses parens, & qu'il ne leur ait predit ce qui en doit aduenir, afin qu'il se puisse sauuer des calomnies des indoctes & detracteurs. Car plusieurs, bien souuẽt, contre l'esperãce des Medecins, eschappent miraculeusement de la mort & gueriſſent. Puis donc que plusieurs choses aduiennent contre nostre esperance, il faut essayer de le guerir. Car si nous laissons le blessé destitué de tout ayde, & que la mort s'ensuiuit, nous seriõs estimez & appellez inhumains. Mais laissons ces choses & poursuiuons les autres iugemens des playes. Outre les choses precedentes il faut sçauoir, qu'il est impossible d'vnir les parties instrumen-

Il ne faut laisser les blessez sãs ayde.

Il est impossible de

taires, eſquelles y a ſolution de continuité, comme Galien afferme *In arte parua*, chap. 90. Et la raiſon de ce eſt, qu'apres que les conduits, c'eſt à dire les veines, arteres, & nerfs, par leſquels l'aliment eſt porté, les ſens & la vie ſont eſpandus en la partie organique, l'eſprit & les vertus exhales promptemẽt, à cauſe de la ſubtilité de leur ſubſtance, ce qui n'aduient aux animaux qui ſont appellez imperfects, ne aux plantes, & non à cauſe de l'impuiſſance ou repugnance des medicaments. Comme Haly eſcript au commentaire du lieu n'agueres allegué. Dauantage vnité eſt poſſible en la partie charneuſe, voire iouxte la premiere intention, comme ils diſent, mais en l'os elle n'eſt poſſible que iouxte la ſeconde intention. Or nous appellons icy la premiere intention, quãd les parties diuiſees & diſtantes les vnes des autres, ſont reunies cõme elles eſtoient auparauant, & ce ſans quelque moyen d'autre genre & eſpece, ains par l'ayde du nourriſſement, ſçauoir eſt, par conuerſion du nourriſſement en chair du tout ſemblable à la premiere. Et par la ſeconde intention nous entendons icy quãd les choſes diuiſees ſont vnies par le moyen de quelque autre ſubſtance. Et le moyen par lequel les parties d'vn os rompu ſont vnies, s'appelle en Latin *Callus*, & en Grec *Porus ſarcoides*, c'eſt à dire, vne calloſité ſemblable à chair, laquelle calloſité ſe fait d'vne humeur vn peu plus groſſe que n'eſt celle de laquelle l'os eſt fait. Et la cauſe pourquoy l'os ne peut eſtre vny, au moins iouxte la premiere intention, eſt la dureté d'iceluy os, pource que les choſes molles ſeules ſont habiles à eſtre reunies & ioinctes

Vnir les parties inſtrumentaires, où y a ſolutiõ de continuité.

Le pore ſarcoide.

Pourquoy les os rompus ne ſe reprennent.

comme dit Galien, ce qu'on void tant és choſes externes que internes, car vne pierre ne ſe peut vnir ne ioindre auec vne pierre. L'autre cauſe eſt l'imbecillité de la faculté alteratrice, qui eſt appellée altrice, car les os ſont parties exangues, & non faculté de matiere ſpermatique, comme aucuns ont dict. Car les os ont touſiours l'aliment ſpermatique preſent, leſquels il alterent, conuertiſſent, & rendent ſemblable à leur ſubſtance. Mais les nerfs, veines & arteres, comme dit Auicenne, ſuiuant l'auctorité de Galien au cinquieſme de la Methode, ont nature moyenne entre les os & la chair, car ils ne ſe reprennent ſi facilement que la chair, ne ſi à grande difficulté que les os, car leur nature eſt moyenne entre dur & mol, parquoy il ne faut perdre l'eſpoir de les reunir, meſmement quand la ſolution de continuité eſt petite, & que le corps du patient eſt de ſa nature mol. Mais ſi la ſection eſt grande, & en vn corps dur, il ne faut eſperer de les pouuoir glutiner. Parquoy Galié dit au lieu n'agueres allegué en ceſte maniere, & l'experience conſent à la raiſon. I'ay veu glutiner l'artere és corps des enfans & des femmes à cauſe qu'ils ſont mols & humides, & au corps d'vne ieune ruſtique, auquel elle n'eſtoit guere inciſee. Et le medecin qui l'auoit coupee, dit-il, eſtoit fort ieune, & non experimenté & penſoit auoir coupé la veine, car apres qu'il eut lié le bras de l'homme pour le ſeigner, il aduint que l'artere s'eſleua en figure gibeuſe, & ainſi la coupa au lieu de la veine, Galien vnit diligemment ceſte inciſion, & la gueriſt, mais ladite inciſion eſtoit petite, comme dit eſt,

Les nerfs, veines & arteres ſe reprennẽt aucunes fois.

L'artere ſe reprent aucunes fois.

car ſi elle euſt eſté grande, on n'euſt peu iamais la guerir. Ce qui eſt confirmé par le teſmoignage d'Hippocr. au ſixieſm. des Aphoriſ. lequel dit en ceſte maniere. Quand l'os eſt coupé, ou la cartilage, ou le nerf, ou vne ſubtile portion de la iouë, ou le prepuce, il ne s'augmente, ne auſſi ſe reprent. C'eſt à dire, il ne ſe peut r'engendrer vne telle ſubſtance, que celle qui a eſté coupee: Et les leures du corps coupé, ne ſe peuuent glutiner. Or en ceſt Aphoriſme, le mot que nous auons traduit *Coupé* ſignifie vne grande inciſion, & (comme dit Galien au commentaire) qui viẽt iuſques à la fin. Et ce qu'on dit, que les os des enfans ſe reprenẽt (comme dit Galien en l'art medicinale) ne fait contre cecy, pource qu'ils ſont mols, & que leſdits enfans ont la vertu robuſte, à cauſe qu'ils ſont pres de leur natiuité. Ce auſſi qu'on dit des dents qui reuiennent non ſeulement és petits enfans, mais auſſi és autres aages. Car (comme dit Albert) elles ne ſont engendrees de matiere ordinaire, ains de ſuperfluité, non de la premiere vertu conformatrice, ains de la nutrice, qui fait l'action de la generatrice. Finablement Hippocrate dit au ſixieſme liure des Aphoriſ. Que les playes és corps des hydropiques ſe gueriſſent à grande difficulté. Car vne playe ou vlcere n'eſt iamais guerie, que la cicatrice n'y ſoit, or la cicatrice n'y peut eſtre qu'ils ne ſoient ſuffiſamment deſechez, qui n'eſt facile à faire en ceux qui ſont hydropiques, à cauſe de la grande humidité, comme a enſeigné Hippocrate au liure de vlceribus, & Auicenne, diſant ainſi. Solution de continuité & vlceration, & choſes ſemblables gueriſſent aiſé-

Apho. 19.

Les os rõpus des petits enfans ſe reprennent.

Albert de Bolongne

ment & promptement és parties bien temperees. Au contraire si elles sont vn corps *Cacochyme* elles resistent à la curation, & ne peuuent guerir qu'en bien long-temps. Et encores à plus grande difficulté gueriſſent celles en vn Hydropique, ou ladre: ou quelque autre mauuaise temperature. En outre Hippocr. dit au sixiesme des Aporis. *Le froid mordique les vlceres, endurcit le cuyr, & rend la douleur insupurable, fait vne couleur plombee, des rigueurs febriles, & conuulsions.* En outre les grandes sollutions de continuité mal curees, mesmement autour de la ioincture, rendent la partie suiuante maigre, & ce à cause de l'obstruction, & debilité de la vertu, comme est jà dit, & dirons encor cy-dessous. Outre les susdits iugemens, il en faut encores diligemment obseruer d'autres, que nous exposerons cy-apres, & au traicté des vlceres, pource qu'ils sont communs aux playes & aux vlceres, parquoy nous mettrons fin aux iugements des playes, apres auoir adiousté ce que Celse a doctement & briefuement escript, car ce pourra estre au lieu d'vne recapitulation, quasi de tout ce que nous auons dit des iugemens des playes, où les paroles de Celse sont. Celuy ne peut estre gueri, qui a la base du cerueau, le cœur, l'estomach, la veine porte la moëlle de l'espine blessee: qui a aussi le millieu du poulmon, ou l'intestin *Ieiunium* ou le petit, ou le ventricule, ou les roignons blessees, qui a pareillement les grandes veines & arteres iugulaires coupees. A grande difficulté viennent à santé ceux qui ont le poulmon blessé en quelque partie, ou la substance du foye, que les Grecs appel-

Liu. 5.

lent *Parenchyma*, ou la membrane qu'enuelope le cerueau, ou la rate, ou la matrice ou la vescie, ou quelqu'vn des intestins, ou le diaphragme blessé. Il y a aussi grand danger quand la poincte d'vn baston penetre iusques aux grandes veines qui sont soubs les aixelles, ou les iarrets, les playes pareillement qui sont és lieux où sont les grandes veines sont dangereuses, à cause que le sang se peut vuider. Et ce n'aduient seulemẽt sous les aixelles, mais aussi és veines qui sont au siege, & aux testicules. En outre la playe qui est sous l'aixelle, aux aynes, és flans, és ioinctures ou entre les doigts est dangereuse. Dauantage quand le muscle, le nerf, l'artere, la membrane, l'os, & la cartilage sont blessees, la playe est dangereuse. La plus seure est celle qui est en la chair & telles playes sont meilleures ou pires selon le lieu où elles sont. Bref toute grande playe est dangereuse. Et ce suffira quant aux iugements des playes.

De la curation des playes en general.

CHAP. IV.

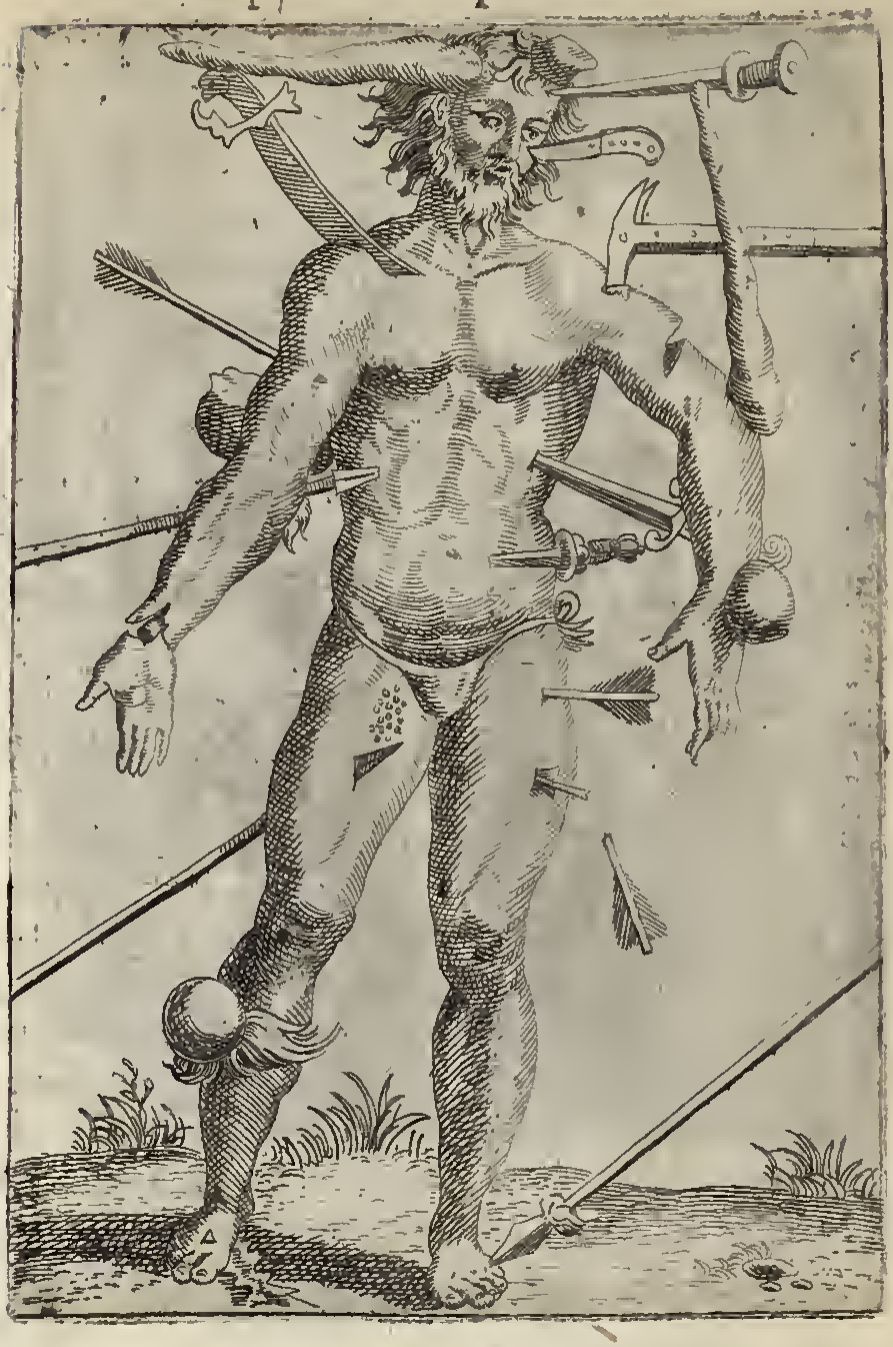
LA commune indication de la curation de solution de continuité, & non seulement des playes, est vnition, comme dit Gal. *In arte parua*, chap. 90. Et c'est la premiere indication cognuë, laquelle est prinse de l'essence de la maladie, laquelle insinuë qu'il la faut chasser par son contraire. Or ceste premiere & generale indicatiõ est parfaicte par deux, sçauoir est, par nature, comme par le principal agent, & par la cause effectrice aydee de sa vertu, & de conuenant aliment, &

pareillement du Medecin, comme ministre de nature, lequel Medecin quand il exerce son operation, à quatre scopes subalternes, comme ils disent, les vns aux autres, afin qu'il puisse paruenir à la fin. Le premier desquels commande que s'il tombe quelque chose entre les leures de l'vlcere, qu'il le faut oster. Le second commande d'appliquer & ioindre les extremitez des parties distantes. Le tiers monstre qu'il faut ainsi conseruer les choses ioinctes. Le quart nous admoneste de garder la substance de la partie blessee, & la tenir saine. Ausquels quatre scopes nous pouuons par bonne raison adiouster le cinquiesque, qui enseigne & monstre corriger & chasser les symptomes qui suruient aux playes.

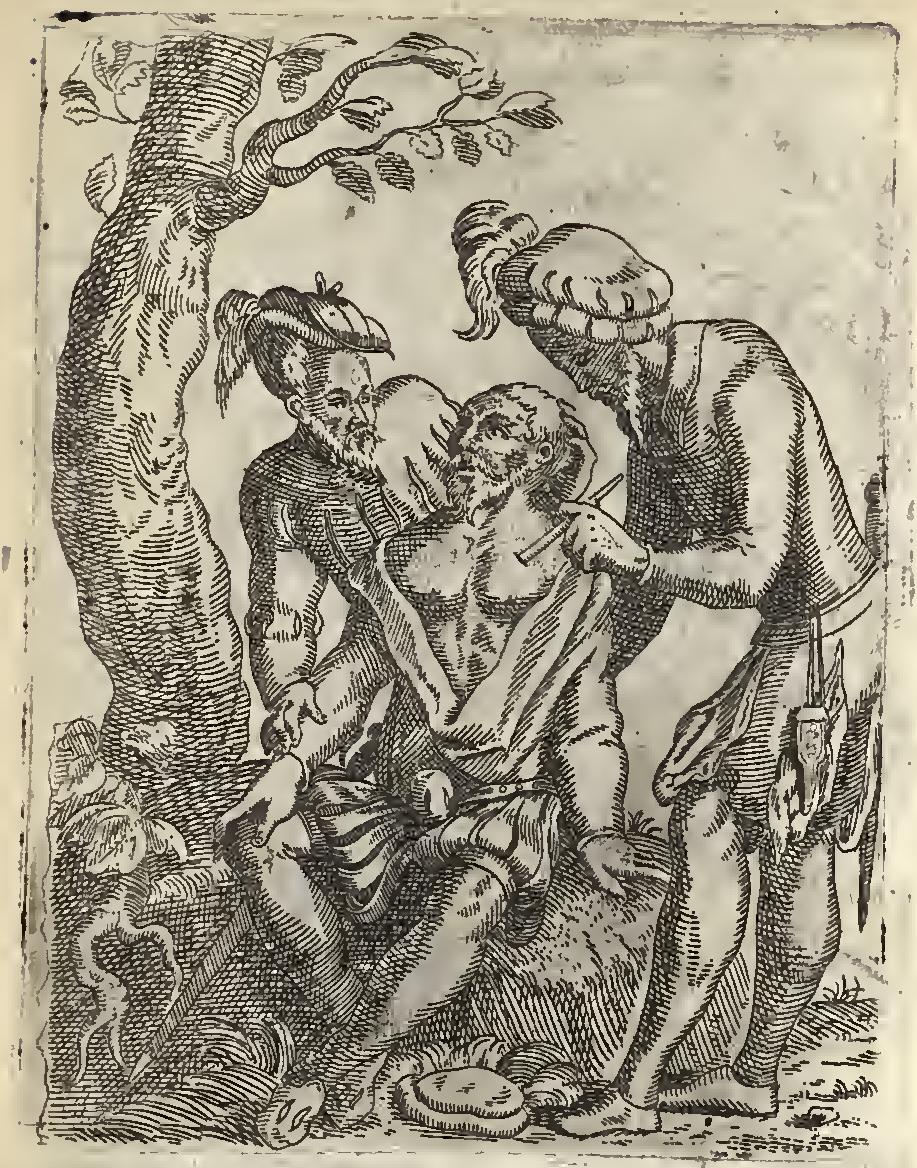
Nous paruiendrons au premier scope, en dilatant la playe si elle n'est assez ouuerte, ou s'il tumbe quelque chose entre les leures d'icelle, comme quelque lopin d'os qui la picque, ou quelque chose fichee, comme vne fleche ou quelque poincte, ou quelque autre chose venante extrinsequement, comme vne espine ou roseau, & apres que les leures seront assez ouuerts auec les doigts, ou auec vne tenaille, ou quelque autre instrument inuenté par vous tel qu'il faut, vous prendrez ce qui est tombé entre les leures de la playe & le tirerez doucement & sans faire douleur, comme nous monstrerons cy-apres.

La maniere de tirer du corps les ſagettes plombees, & toutes autres choſes tirées contre le corps.

Vn corps bleſſé en pluſieurs ſortes.



Comment il faut tirer vne plombee que les harquebouziers auront tirée.



De tirer les sagettes & toutes autres choses tirees contre le corps.

L'inuentiõ des instruments, & la maniere de trouuer les instrumẽts

POVR bien tirer par Methode & selon l'art les sagettes Et *toutes autres choses tirees* contre le corps, il faut premierement inuenter vn instrument par lequel vous le puissiez faire. Or la maniere de trouuer les instruments se peut auoir de la contemplation de nature, & de la diuersité tant des parties blessees, que choses fichees dedans le corps. Le tiers donc qui est la maniere de tirer les choses fichees dedans le corps, se trouuera aisement si nous auons bien consideré & si nous cognoissons les deux choses susdictes sçauoir est la partie blessee, & les choses fichees dedans le corps. Et i'açoit que les differences des traicts & des choses iettees contre nous soient quasi infinies tellement qu'on ne les peut mettre par escript, qui est la cause que le Chirurgien les doit diligemment apprendre des ennemis, toutesfois Auicenne s'efforce de les reduire à huict. Les choses donc qu'on tire contre nous ont difference en matiere, figure, magnitude, nombre, habit, & force, La difference qui est en la matiere est en ce que aucuns fust sõt de bois & les autres de roseau, & les fers, les vns de fer, les autres d'airin, ou d'estaing, ou de plomb ou de corne, & quelquesfois de voyre ou d'os, & aucunesfois on en trouue de roseau ou de bois. Quant à la figure ils l'ont diuerse pour ce qu'aucuns sont ronds & les autres anguleux, c'est a sçauoir triangles, les autres sont *Sulcata*, les autres *Trisulca*, c'est a dire ayans

La maniere de tirer.

Six differẽces de traits.

Les differẽces prinses de la matiere.

Les differẽces diuerses de la figure.

poincte aucuns sont * *Spiculata* qu'on appelle vulgairement *Barbulata*, les autres *non habent spicula*. Et entre les spiculez les vns ont les spicules tirans en arriere, tellement quand on les tire, ils se fichent, les autres ont les spicules tirant en auant, de sorte que quand on les pousse ils font comme les autres, c est à dire ils se fichét & dilacerent, y a aussi quelques vns qui ont les spicules d'vn couste & d'autre, comme la foudre, tellement que quand on les tire du corps & pousse dedans, ils dilacerent le corps, & se fichent dedans les choses, qui leur sont obiectees, il s'en trouue encores d'autres esquelles le fer se mouue en maniere de vis, de façon qu'en les iectans dedans le corps ils ont les spicules contraicts & serrez: mais en les tirant ils s'expliquét & extendent, tellement qu'ils empeschét qu'on ne les puisse tirer. Il y a aussi grande varieté en la grandeur, car les vns sont grands iusqu'à la longueur de trois doigts, les autres petits, cõme la longueur d'vn doigt, les autres sont moyens. On trouue vne autre varieté au nombre entant que aucuns sont simples, & les autres composez. Car on y met quelques petits lopins de fer, qui y sont tellement conioincts, que quand on tire le fer ils sont cachez, & demeurent au fond. Ils ont aussi difference in *Habitu* car les vns ont vn fer aigu & fiché dans le fust, les autres vn fer creux, tellement que le fust se met dedans la cauité du fer en aucuns desquels ledict fust tient bien fort, és autres il est si negligemment mis, que le fer demeure en les tirant. Vne autre difference est en la vertu & faculté, car les vns sont oingts de venin les

Les differẽces des spicules.

Les differẽces des trais prises de la grandeur

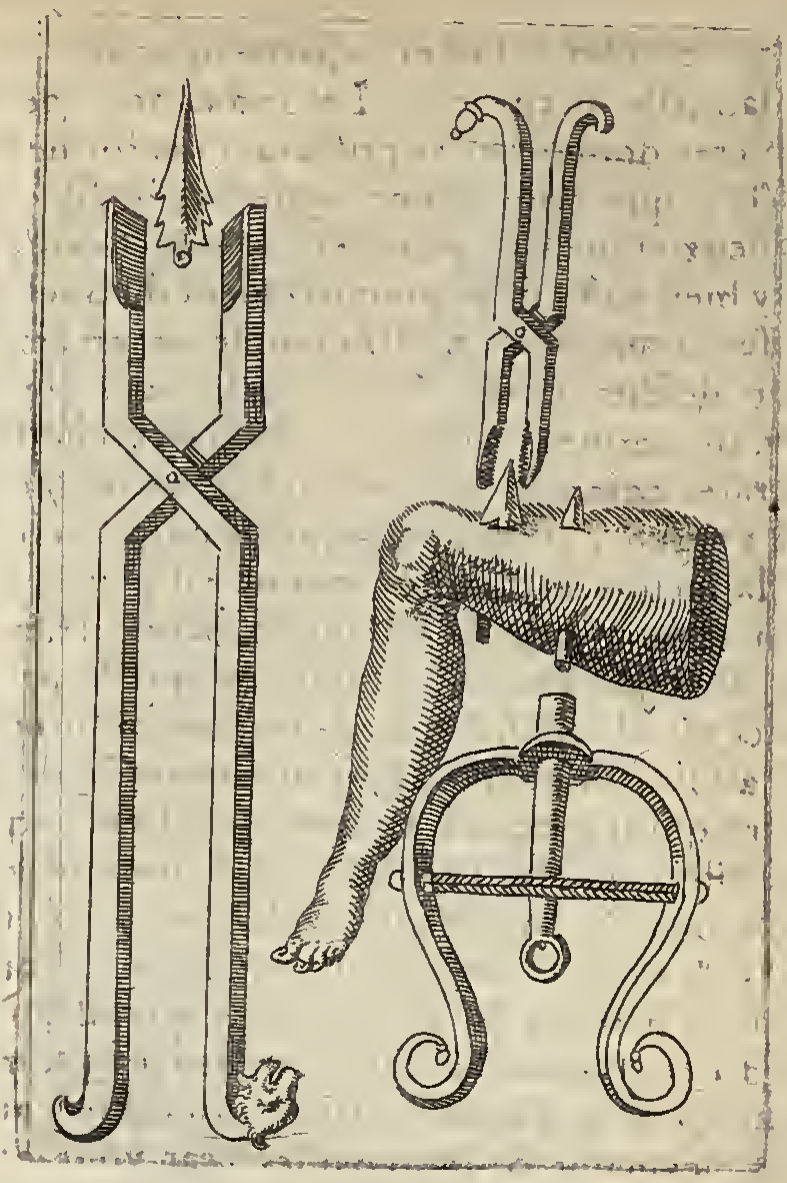
Habitus.

autres venimeux, & les autres non. Et ce sont les differences des bastons & flesches & de leurs fers: il conuient maintenant traicter des instruments, par lesquels on tire lesdicts bastons, & autres choses estranges qui sont fichees dedans le corps. Car nous parlerons apres des lieux, ou lesdicts bastons se fichent, quand nous traicterons la maniere d'aracher les autres bastons fichez, en prenant indication du lieu blessé, par ce combien que les instruments qui sont excogitez selon les differences des bastons & fers & autres choses fichees soient en grand nombre, toutesfois nous ne parlerons que des huict les plus communs, que nous trouuons és liures de Guidon & des autres modernes Chirurgiens. Le premier sont les *Tenailles d'Auicenne* qui ont des dents & testes à la maniere d'vne lime, le second sont des *Tenailles d'Albucasis* endentees à la maniere d'vn bec d'oiseau, Le tiers sont tenailles caues à maniere d'vne cane ou d'vn calame a escrire qui sont vulgairement appellees *Tenailles cannulees* propres pour tirer les flesches *Barbulees*. Le quatriesme est vn *Teriere renuersé* qu'on met en la cauité autrement appellee vulgairement *Douille*, du fer fiché & apres qu'il a esté mis dedans, on le tire doucement lequel le fer suit, Le cinquiesme est vn *Teriere droict* bien propre pour esfragir les os, esquels sont fermemens fichez, Le sixiesme est vn cousteau inciſoire, ou taillant pour amplifier les playes de la chair, affin qu'on puisse plus aisement tirer les choses fichees en icelle, Le septiesme *Vn poulsoir* lequel est de deux sortes sçauoir est l'vn caue & l'autre solide ou sourd, Le premier s'apelle la femelle,

4 Feu. liu. 4.

& le dernier le masle, par lesquels nous repoussons les fers iusques à tant qu'on les puisse prendre de l'autre costé, & qu'on les puisse tirer. Le huictiesme est faict en forme d'vn arc qui est appellé communement *Arbaleste*, on frappe le fer de ſ cet instrument, & est ainsi faict sortir : vous les trouuerez cy-apres peincts.

Instrument en forme d'vn arc, appellé arbaleste, pour faire sortir les choses fichées és corps.



OR il y a deux manieres de tirer les fers qui sont fichez en quelque partie du corps : vne par attraction, & l'autre par pousser: l'attraction se fait par le costé dont vient le traict, aucunesfois par celle en laquelle il tendoit. La maniere de tirer par pousser se fait en la partie opposite à celle de laquelle il est venu. Les indications de ces manieres doiuent estre prises tant des formes des traicts, que nous auons recitees cy dessus, que des lieux esquels ils penetrent, desquelles ie parleray bien tost, si i'ay premierement dit quelques choses communes, qu'il faut obseruer en l'extraction desdits traicts, si on veoit le traict il le faut tirer incontinent ainsi qu'il est s'il est caché, Hippocrates commande qu'il faut faire en la maniere qui s'ensuit, il faut colloquer le corps du blessé en la mesme forme (au moins s'il peut) qu'il estoit au temps qu'il a esté blessé, & lors il faut taster auecque vne esprouuette en quelle part le traict est allé, & si le malade ne peut endurer d'estre ainsi colloqué, il le faut au moins asseoir en la figure, qui approche bien apres de celle en laquelle il estoit quand il a esté blessé, Si nous ne pouuons bien & sainement tirer le traict du premier essay & effort, il le faut laisser iusques à ce que la chair se flestrisse & pourrisse, en apres il faut reprendre ce que nous auions commencé en le mouuant ça & là, & le tournant doucement auecque les mains & les tenailles : car vous le tirerez mieux & plus aysement ainsi, comme Auicenne, Brunus, & Albucasis ont commandé, combien que ce ne plaist à Henricus, lequel veut que sans demeure & incontinent ont tire

Deux manieres de tirer les traicts fichez Atraction & propulsion.

Choses cõmunes à obseruer en tirant les traicts.

les traicts. Si vn homme armé a eu vn coup de traict & qu'on ne puisse à tout les mains facilement arracher le traict, il le faut incontinent desarmer, & apres que tout ce qui est requis sera prest, & apres auoir auoir dit le prognostique, cõme nous auons dit cy-dessus, il faur le prendre à tout vne tenaille commune, mesmement si c'est vne fleche, en le branlant doucement, & si vous ne faictes rien par ces tenailles communes, prenez-en de plus fortes, s'il faut tirer le traict par derriere, c'est à dire, du costé duquel il est venu, & qu'on ne le puisse autrement tirer, il faut amplifier la playe auec vne lancette, afin qu'il suiue plus facilement, & afin qu'il n'y vienne si grande inflammation, laquelle est plus grande, si le corps est dilaceré par iceluy quand il retourne.

Item, si on ouure la playe de l'autre costé, elle doit estre si large que le traict tetoutnant ne la puisse amplifier, il faut sur tout prendre garde que ne d'vn costé ne d'autre on ne coupe aucune veine ou artere: que s'il en y a quelqu'vne descouuerte, il la faut prendre à tout vn hain, & la tirer à part auecques la lancette. Et quand la playe est assez tranchee, il faut lors tirer le traict en obseruant ce que dessus, c'est à sçauoir que nous ne blessons aucune veine ou artere, souz ce qui sera tiré, si le traict est si fort fiché, qu'on ne le puisse tirer par aucune force, nous amplifierons la playe par vn teriere droit, & le tirerons à la maniere qui sensuit. Apres que le traict aura esté tiré, il ne faudra autrement medeciner, que si rien n'auoit demeuré au corps frappé & blessé, il faut donc traicter cette playe, ainsi que les autres, en y adiou-

Le Conseil de Celse.

tant seulement que le sang, qui a esté alteré, par le trait fiché, doit estre exprimé & tiré, afin que la playe soit libre de pourriture, & la faut arrouser d'huile chaude, mesmement s'il y a suspicion de douleur, s'il y a inflammation, pour l'oster nous vserons de laines trempees en quelques sucs, & de fomentations, cataplasmes, & de choses semblables S'il n'y a point d'inflammation, il la faut curer par sutures, & par medicamens qu'on a accoustumé d'appliquer aux playes recentes, & encores sanglantes. Or ces choses communes presuppoſees, il est temps que nous escriuions quelque chose de l'extraction des traicts & quand & comment il faut tirer ou pousser, & faut premierement prendre indication des especes & differences des traits apres des lieux blessez.

La methode de tirer les traits ne prenant indication des differences d'iceux.

Les traits qu'on iette & lance, sont pour la pluſ-part longs & estroits, comme sont les fleches, ou larges, ou ronds, ou anguleux, comme vne plombee, ou vne pierre, ou quelque chose semblable, qui demeure entiere dedans en rompant la chair: si ledit trait est long & estroict, comme vne fleche entre facilement dedans le corps & profondement: parquoy il faut bien-souuent le tirer par autre costé que par celuy qu'il est entré & mesmement parce que communement il a des Spicules & barbules, lesquelles dilacerent plus, si le trait est tiré par derriere que par-deuant, mais apres que le chemin est ouuert, il faut eſlargir la chair par vn cousteau faict à la forme de la lettre Grecque ϒ. Et apres qu'elle apparoistra, si le fust tient au fer il faut tant le pousser, qu'on le puisse prendre d'autre costé, & qu'on le puisse tirer: mais si le fust est tombé, & qu'il n'y ayt que le fer au de-

Il faut souuent tirer les traicts par le dehors.

dans, il faut prendre la poincte à tout les doigts ou des tenailles, & ainsi le tirer: car apres que la playe est ampliée, il faut tirer le fust s'il y est, ou s'il n'y est, le fer. Or le fer se tirera par vn Teriere renuersé, que nous mettrons dedans la cauité que nous appellons la douille, ou par vne tenaille de laquelle on rire les dents & leurs racines, ou par vn ferrement que les Grecs appellent * Belulcum, à cause qu'il est propre à tirer les traicts, ou par quelque autre à ce commode. Nous faisons aussi incision de la chair, si la playe ne peut porter d'instrument. Que si les specules apparoissent, & qu'ils soient courts & subtils, il les faut comminuer auec vne tenaille commune & tirer le fust, quand il ne se tiendra plus au fer. Mais si lesdits spicules sont grands & forts, on les doit ouurir de plumes & calames à escrire, comme conseille Celse, & les tirer de sorte qu'ils ne dilacerent rien. Les autres prennent lesdicts spicules à tout des tenailles canulées, & titent ainsi le traict. Que si le fer a des spicules tendants ues deux costés, & que à cette cause il ne suit d'vn costé ne d'autre, il faut ouurir le lieu par vne autre incision, aupres dudit trait si quelque veine ou chose semblable ne l'empesche, & faut apres doucement tirer le fer de tous costés expliqué & estendu, & prendre garde que ce soit fait sans rien arracher.

Si la flesche à des spicules.

Aucuns couurent lesdicts spicules de plumes & calames, afin qu'ils ne lacerent rien, & apres les arrachent de la partie, laquelle mieux conuient pour les tirer, si le trait est large, il ne se peut pas bien tirer par l'autre costé, afin que nous ne facions grande playe sus grande playe, il faut donc tirer par vn certain ferrement que les

Vn traict large doibt estre tiré par le costé par lequel il est entré.

Gel. liu. 7. chap. 5. La chose tirée ronde & anguleuse.

Grecs appellent, * *Diocleum erabhisum*, pource que Diocles en est inuenteur, lequel comme il est escrit, a esté grand Medecin entre les anciens. La tierce espece des traits est ronde, comme nous auons dit, ou anguleuse comme vne pierre, vne plombee, ou quelque chose semblable qu'on iette d'vne fonde, ou quelque piece d'artillerie, & entre tout en la chair & s'y cache. Or vous cognoistrez que les traits sont cachez au corps par ces signes: Si vous touchez les blessez, vous sentez vne chose pesante, aspre & inesgalle, la playe ne tend pas du tout en droit, mais elle apparoist plus grande & plus ample: la chair aussi apparoist contuse & liuide: il y a aussi douleur auec pesanteur, en toutes choses, il faut faire la playe plus large, & ce qui y est doit estre tiré, par la partie par laquelle il est venu, par des hains, ou par le dos de la lancette, ou par vne esprouuette vulneraire, ou par vne tenaille endentée s'il est possible & la playe le peut porter, & si le trait fiché est tellement caché, qu'on ne le puisse trouuer en aucune sorte, oubien qu'il ne se puisse bien tirer, il le faut laisser iusques à ce que nature le pousse, ou le manifeste.

La troisieme maniere des choses tirées doit estre tirée par le lieu par lequel elle est entrée.

Les choses tirees ont esté quelque-fois long-tẽps cachees dedans le corps apres la playe guerie.

Les traits entiers ont esté quelquefois long-temps cachez apres que la playe a esté cicatricée, & ce sans aucun mal. Et apres quelque espace de temps il s'est faict vn absces au lieu, apres la ruptiõ duquel ils sont sortis: quoy faict, les playes sont venuës incontinent à santé, par curation semblable à celle qu'on applique aux autres vlceres: ce que Albucasis a veu aduenir à plusieurs, & en fait pareillement mention en la seconde partie de la chirurgie. Nous auons desia assez parlé de l'ex-

traction des traits, en prenant indication des differences d'iceux : nous traicterons encores de mesme chose en prenant indication des lieux blessez. Les lieux donc où les traits penetrent, sont la chair, ou les os, ou les ioinctures, & dauantage le ttaict est entré bien auant en ces parties, ou seulement en la superficie. En outre, il n'y a qu'vn membre qui ait esté blessé par le traict, ou plusieurs particules ont esté blessees ensemble, tellement qu'vne particule percee par vn traict a esté affichee à l'autre: si donc le trait est fiché en la superficie, & qu'il n'a point passé les grandes veines & lieux nerueux, il n'y a rien meilleur que de l'arracher, par là où il est entré : semblablement aussi le trait qui est entré profondement; & si les parties opposites sont aussi blessees, ou bien qu'elles mettent le patient en danger par effusion de sang, ou par le consentement qu'elles ont auec les autres parties, il faut tirer le trait par le lieu par lequel il est entré. Or nous le tirerons par le fust, qui est mis en la cauité du fer. Mais si ledit trait est profondement fiché en la chair, & l'espace par lequel ledit trait doit retourner, est plus long que celuy par lequel il doit passer, & qu'il a ia passé les veines & les nerfs: bref, quand il n'y a plus gueres de chair saine au costé oppositе, & qu'il n'y a empeschement pourquoy on ne puisse faire incision contre la poincte, il vaut mieux ouurir ce qui reste, & tirer le trait par ce costé, en le poussant : car il est prins de plus pres, & est tiré plus seurement, ce qui est ouuert en vn grand membre, si la pointe a passé le milieu, gueriſt plustost: car on le peut mediciner des deux costez, or il

Methode de tirer les traicts en prenant indication de la partie blessee.

Si le traict est en la superficie.

Si le traict est entré profondement.

faut pousser par le fust mesmes, s'il tient auec le fer, ou s'il est tombé auec vn Poussoir caue ou solide, selon l'exigence du cas. En outre si le traict a vne pointe qui est appellee Vrachus, ce que nous cognoissons auec vne esprouuette, nous vserons d'vn Poussoir femelle: mais si ladicte pointe est eaue, nous prendrons vn Poussoir masle, & nous pousserons ainsi le fer, par l'instrument que nous y aurons mis, iusques à ce qu'il puisse estre facilement tiré. Et si le trait est entré iusques à la partie opposite, & outre, & qu'il ne puisse estre tiré par le costé, par lequel il est entré, nous diuiserons les parties opposites, & le tirerons par là en l'arrachant, comme auons dit, ou en le poussant par la partie en laquelle il est venu, ayants tousiours grand esgard à ce que nous ne coupions ne nerf, ne tendon, ne quelque grande veine ou artere: car ce seroit villainement fait qu'en tirant le trait on feit plus grand mal, que ne fait ledit trait mesmes. Si le trait est inherent à l'os il n'est pas leur de l'oster, sinon en le tirant, & le faut mouuoir iusques à ce que le lieu qui mordoit la pointe soit lasche, & lors il le faut tirer auec la main ou auec vne tenaille: ce qu'il faut aussi obseruer en tirant les dents: & à grande peine se peut faire qu'en faisant ainsi le trait ne fuiue: mais s'il demeure, il pourra estre mis dehors en le poussant & touchant de quelque ferrement, quelques-vns lient vn arc qu'ils appellent Arbaleste aux tenailles, & apres auoir colloqué le patient bien seurement ils descendent la corde & tirent ainsi le trait: & si ledit traict est plus profondement enfoncé en l'os, ce que nous recognoissons s'il est fiché si fermement, qu'il ne

Si le traict est passé iusques à la partie opposite.

Si le traict est entré en l'os.

Si le traict est bien profondement enfoncé en l'os.

se mouue, ne branle point, apres auoir osté l'os qui est aupres à tout vn cousteau incisoire, ou apres l'auoir percé auec vn *Teriere* s'il est gros, nous tirerons ledit trait, quelques vns apres auoir fait ce trou à tout *Le teriere* à la forme de la lettre Grecque ⊥ coupent l'os outre, tellement que les lignes qui sont tirees, tendent à l'os: ce fait, necessairement l'os branle, & est facilement osté, qui est le dernier remede, les autres eslargissent les fentes de l'os blessé à tout vn *Terriere droit* & tirent facilement ainsi ce qui est fiché dedans: mais si le trait est passé par la ioincture entre deux os, il faut bander deux membres autour de la playe, lesquels deux membres doiuent estre tirez en diuerses parties, afin qu'ils facent estendre les tendons, ligaments & nerfs Car si lesdictes particules sont ainsi estendues l'espace qui est entre les os se fait plus large, de façon que sans difficulté on peut tirer le trait: mais il faut prendre garde à ce (comme i'ay admonesté cy dessus) que le trait ne blesse le nerf, la veine, ou l'attere quand on le tire, par la mesme raison que i'ay cy dessus mise, que s'il y a plusieurs particules blessees, c'est à dire si quelque membre penetré par vn traict est affiché à l'autre, comme le bras au *Torax*, ou le coude à quelque autre partie, ou les iambes entre elles il faut ainsi faire, mais si la flesche ou dard ne penetre tout outre l'vn & l'autre membre, nous le tirerons par le dehors, comme nous auons dit, qu'il falloit quand vn seulement estoit blessé & quand toutes les deux parries sont penetrees tout outre, la moytié du bois estant seyee, nous arracherons à part soy les parties du

Si le traict passe entre deux os

Si le traict est fiché en plusieurs parties.

si le traict est venimeux.

bois le plus ayſement que nous pourrons, d'auantage ſi la playe eſt faicte par vn trait venimeux, apres toutes ces choſes ſuſdictes dilligemment & haſtiuement faictes, il faut vſer d'vne curation, de laquelle on vſe en ceux qui ont beu du venin, ou qui ont eſté mordus de quelque beſte venimeuſe, quant à la chirurgie nous couperons, s'il ſe peut faire, toute la chair qui a eſté alteree par le venin, car vous cognoiſtrez qu'elle eſt grandement changee & diuerſe de la chair ſaine, car elle apparoiſt grandement palle & liuide & comme morte, mais ſi vous ne pouuez couper toute la chair qui a eſté alteree par le venin il ſera bon de la trancher auec vne lancette autour de la playe, c'eſt à dire de la ſcarifier, afin qu'on tire plus de ſang corrompu, & apres il faut tirer le venin par application d'vne ventoſe, & ſi vous n'auez de ventoſe, ayez quelque autre vaiſſeau de pareille ſorte, & ſi vous ne pouuez auoir ne l'vn ne l'autre, faictes ſugſer la playe à quelque pauure homme, laquelle choſes toutesfois n'aduient ſouuent, en quoy faiſant, celuy qui ſugſera doit bien regarder & veoir à ce qu'il n'ait quelque playe ou vlcere au palaits ne aux gengiues ne en quelque autre partie de la bouche, car ainſi il pourra ſugſer ſans danger, & mettre le bleſſé hors de danger, car les venins (comme dit Celſe) ne nuyſent pas en les gouſtant ains en la playe ou vlcere, toutesfois auant qu'entreprendre ceſte choſe il faut tirer le trait, iuques icy nous auons traicté la methode de tirer les traits, Or quant aux enchantemens de Nicodemus, qu'ils appellent coniurations deſquelles Gilbert &

Theodoric font mention, ie ne m'en ſoucie point pource que ce ne ſont que menteries indignes d'vn bon Chreſtien. Guidon a vſé des medicamens dediez à tirer les choſes fichees, ſouuent à tirer les eſpines, les petits os des poiſſons, les pierres, le petits lopins de voirre, petits baſtons, & les lopins des os, & afferme qu'il a experimenté que le medicament d'Auicenne eſtoit de grande efficace, lequel *Recepit* Fermenti mellis optimi, aut aluearium ſordities, (quæ græce dicitur propolis) ſingulorum libr. ſemis olei quart. vnum, ex quibus omnibus conficitur emplaſtrum, quod loco, cui fixum inhæret, ſuperponitur.* Roger afferme qu'il a ſouuent eſprouué que *Radix arundis contuſa cum melle & appoſita*, tire les choſes fichees ſans douleur, il y a pluſieurs autres choſes deſcrites en l'antidotaire qui ont vertu de tirer les choſes fichees, comme *Dictamum, thapſia, ſagapenum, ammoniacum, ariſtolochia, ranæ combuſtæ*, & autres choſes ſemblables.

L'emplaſtre d'Auicenne, qui tire incontinent les choſes fichees. Paulus Æginета le teſmoigne auſſi.

Les figures paintes en la page suyuante sont les Tenailles d'Albucasis *qui se trouuent paintes en ces deux sortes en diuers exemplaires, mais celles cy sont selon l'instrument de Guidon.*

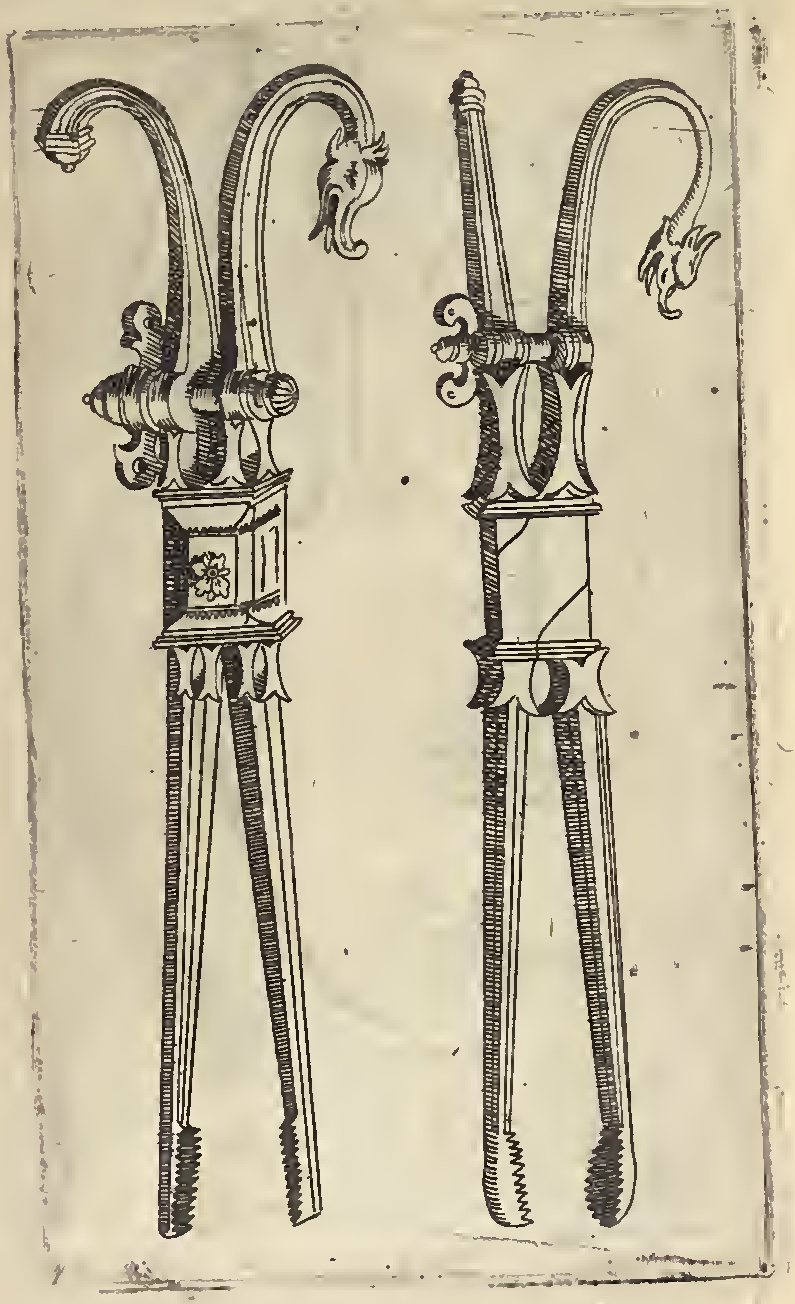
La seconde figure painte est vne maniere de tenailles qui s'appelle d'aucũs Bec de Corbin, *les autres le nomment* Instrument serpentin, *lequel semble deuoir estre referé au second instrument de Guidon.*

Les tenailles endantees, pour tirer eſpines, petits os aſpres & picquants, petites poinctes fichees, & autres choſes de ceſte ſorte.



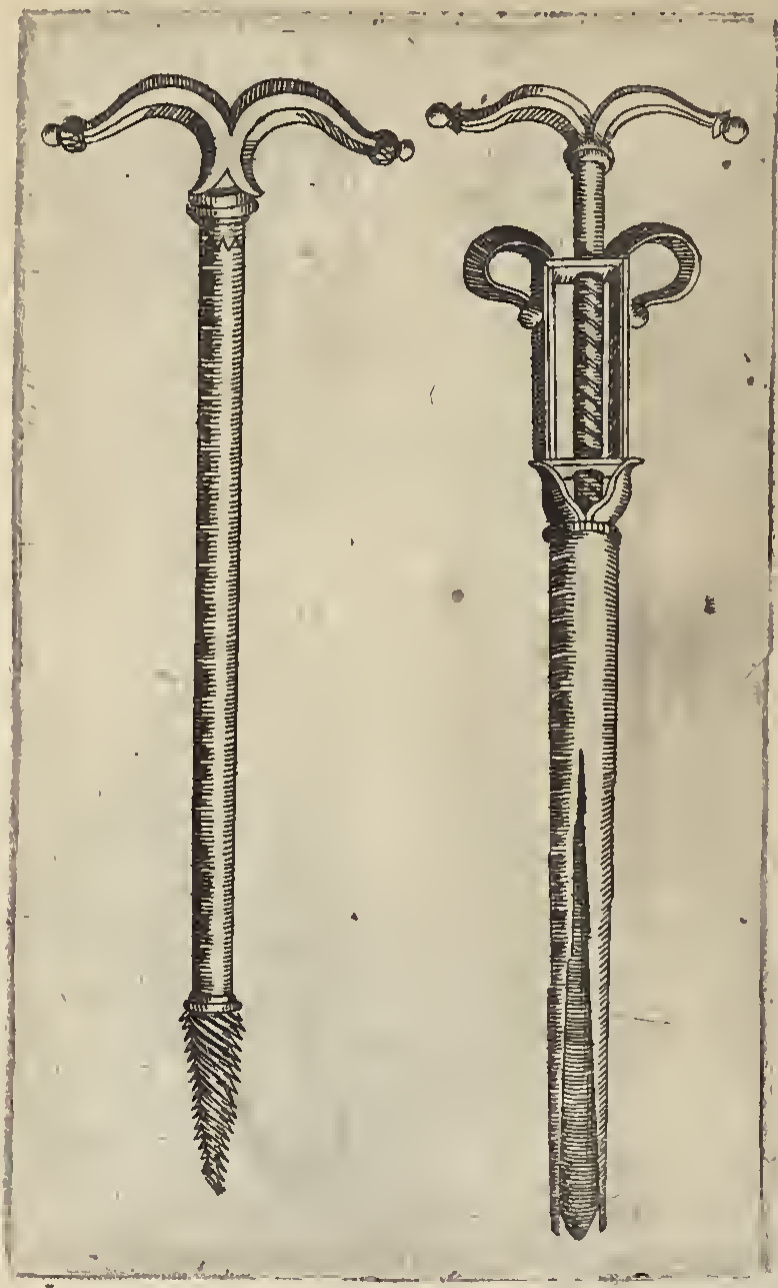
Vne autre maniere de tenailles pour tirer les boulets & les traits armez de ſpicules, & qui ont les poinctes renuerſees que les chirurgiens appellent *Barbules.*

Vne autre maniere de tenaille endentee vtile à meſme vſage que les deux precedentes eſpeces de tenailles.

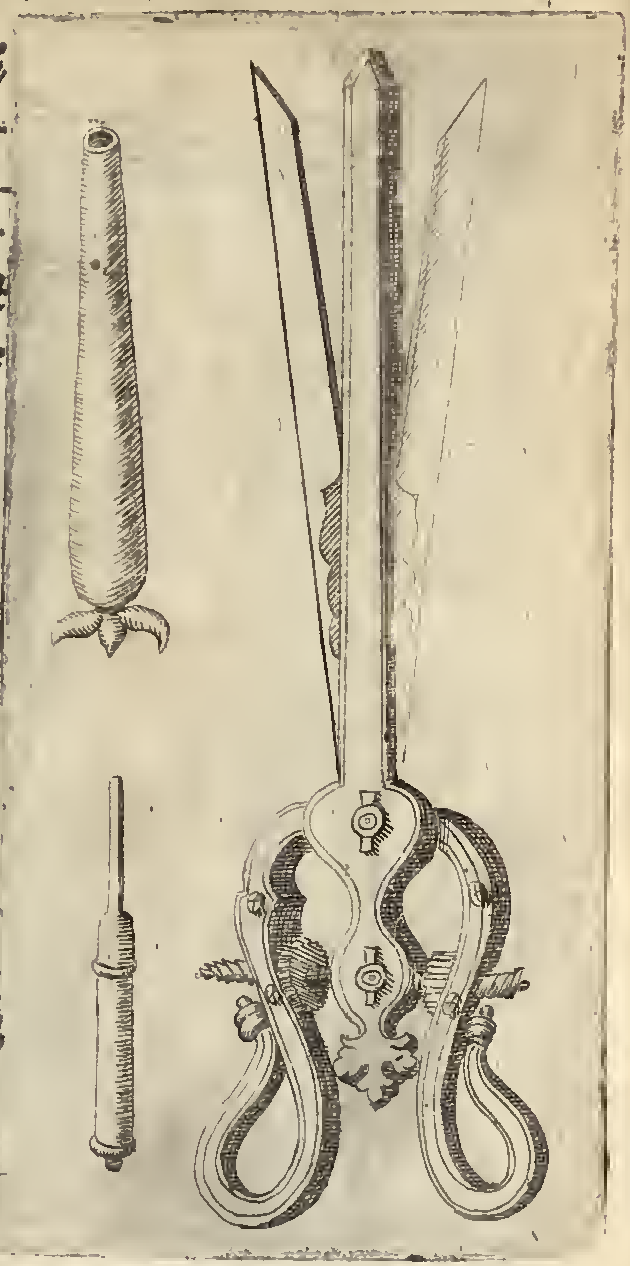


Instrument pour tirer vn fer fiché en la cauité duquel n'y a point de fust, nous pouuõs vser de celuy-cy au lieu du 4. instrument de Guid. qu'il appelle *Terriere renuersé.*

Terriere droit, qui est le cinquies. instrumẽt de Guidon pour emplifier les os auquels les traits sont inherents.



Forme de tenaille inſiſoire pour amplifier les playes faictes en la chair, afin que les choſes fichees ſe tirent plus aiſemẽt : c'eſt le ſixieſme inſtrument de Guidon.



La forme d'ũ poulſoir *cauué, qui eſt nõmé* poulſoir femelle: *c'eſt le ſeptieſme inſtrumẽt de Guydon.*

Forme de poulſ. *ſourd, qui eſt appellé* poulſ. maſle; *ceſtuy-cy ſe refere auſſi au ſeptieſme inſtrumẽt de Guydon.*

Du second scope de la curation des playes.

La conionction des choses distantes. Liu. 3 Methode.

NOus paruenons au second scope de la curation des playes qui est la cõionction des choses distantes par application & approchement des bors & leures de la playe l'vn à l'autre, en traictant le membre, le plus doucement que nous pourrons: car necessairement auant que glutiner les choses distantes, il faut les appliquer & faire ioindre l'vne à l'autre. Or nous les appliquons & faisons ioindre l'vn à l'autre, par vne bande & lien à deux chefs, ou par suture, ou par hains, que les Grecs appellent *Anfteras* ou par aucunes desdites choses, ou par toutes ensemble, car si la playe, comme nous auons proposé, est simple, c'est à dire seulement vne solution de continuité en la chair auec laquelle n'y a point d'autre mal, ny symptome conioinct: Et si ladite playe n'est grande, les parties distantes peuuent estre ioinctes l'vne à l'autre par vne bande seule tournee & r'enuelopee circulairement. Et la playe se glutinera & se prendra ainsi sans autre curation exterieuremẽt appliquée. De laquelle glutination nature seule est cause: mais si la playe est grande, de sorte que les parties ne peuuẽt se ioindre l'vne à l'autre par telle deligature, il faudra vser de sutures & apres de deligature, & sutures faites, nous vserons de remedes glutinatoires qui puissent desecher & consumer la matiere là amassee, & empescher qu'il ny en tõbe d'autre. Or les plaies qu'on doit coudre sõt celles qui sont en partie molle, & mesmemẽt si le mol de l'oreille est incisé, comme dit Celce, ou le bout du nez ou le front, ou la bouche, ou les paupieres, ou les

On fait ioindre les bors d'vne playe l'vn à l'autre en trois sortes.

Vne simple playe peut estre glutinee par conionction des bords l'vne à l'autre.

Deligature suture.

paupieres, ou les leures, ou la chair iouxte le gosier, ou le ventre, car à grande peine peut on faire deligature en ces parties. Et si ladite playe est en la chair, & qu'elle soit ouuerte, tellement que les bords ne peuuent facilement ioindre ensemble, la suture n'y vaut rien, ains il faut mettre des hains, qui tirent vn peu les bors afin que la cicatrice ne soit si large, car communement lesdits hains laissent la playe large.

Hains.

De la tierce intention.

La conseruation des bords joints.

LE tiers scope proposé au Chirurgien en la curation d'vne simple playe, est, que les bords des choses distantes soient conseruez, & qu'ils demeurent comme ils ont esté conioints par application de l'vn à l'autre, telles extremites ioinctes l'vne à l'autre, seront tres-bien conseruees par mesmes remedes qu'elles ont esté ioinctes ensemble, sçauoir est par ligature conuenable, par vne bonne situation du membre, & sutures si elles sont necessaires. Or les choses qui sont ioinctes les vnes aux autres demeurent ainsi, & sont glutinees en deux manieres, c'est à sçauoir, par elles-mesmes, quād elles se prennēt l'vne à l'autre & par aydes d'autres, quant apres auoir esté ioinctes, on les tient ainsi par quelques choses glutinante, & faut necessairement que les choses qui se prennēt l'vne à l'autre soiēt molles, de laquelle nature, comme dit Galien, la chair est, & toutes choses qui sont charneuses de leur constitution. Au contraire toutes choses dures & seches ne peuuent se prendre, car elles ne reçoiuent point de terme estrange, ains requierent quelque glutination ou lien, par lequel

Les choses appliquees l'vne à l'autre sont glutinees en deux manieres.

elles demeurent ioinctes. Deſquelles choſes dures & ſeiches nous eſcrirõs la curation cy apres. Nous parlerons à preſent, afin de pourſuiure le propos commencé, des parties qui peuuent par elles-meſmes eſtre vnies. Et dirons premierement comme il faut bander vne playe.

Comment il faut bander vne playe.

Trois ſortes de deligature.

IL y a trois ſortes ou differences de deligature en Auicenne au quatrieſme fen. du quatrieſme liure. C'eſt à ſçauoir incarnatiue, expulſiue, & retentiue, l'interprete d'iceluy aucteur, & les modernes chirurgiens les appellent ainſi.

Deligature incarnatiue ou glutinatrice.

L'incarnatiue qui ſeroit plus proprement nommee glutinatrice eſt appropriee ſeulement tant aux playes qu'aux fractures recentes. En ceſte deligature la bande eſt ployee de deux bouts iuſques au milieu, en commençant à la partie oppoſite du lieu bleſſé, en menant vn chef vers la partie ſuperieure du membre: & l'autre vers la partie inferieure: Et ſera ladite bande de telle largeur, que quand elle eſt deſployee, & iettee ſus le lieu affligé, elle puiſſe comprendre non ſeulement la playe, ains les deux bords des deux coſtez, ſçauoir eſt, tant qu'il ſera neceſſaire. Si la chair eſt ſeparee & diſtante de l'vn des coſtez, elle ſe tire mieux ſi elle eſt eſgallement ſeparee & diſtante des deux coſtez, ladite bande doibt comprendre les bords par le trauers, ou ſi la condition de la playe ne le permet il la faut iecter par la moictié en la menant des deux couſtés. Or ladite ligature doibt eſtre plus eſtroicte ſus la partie bleſſee, qu'és parties circon-

voisines. Toutesfois il faut prẽdre garde, qu'elle ne soit trop estroicte, ne trop large. Car celle qui est trop large ne contient, & ne serre point & ce qui n'est contenu eschappe. Et ce qui est trop estrainct fait douleur en pressant, & pour ce excite fluxion & fait inflammation, & bien souuent *Gangrene*, il faut prendre garde diligemment à euiter l'vne & l'autre incommodité, & auoir la cõmodité de l'vne & de l'autre. Qui se fera comme dit Gal. si nous euitons ce qui est trop. Il ne faut donc tant estraindre la deligature qu'elle cõprime, ne tant la faire telle qu'elle soit lasche. Et pour dire tout en vn mot le terme de la deligature soit la bõne tolerance du patient. Or il faut coudre d'vne esguille les bouts de ladite bande. Car le nœud, dit Celse, bleſſe la playe s'il n'en est loing. Et s'il en est besoin il faut mettre plusieurs bandes lesquelles soient menees & enuelopees à la maniere cy-dessus dicte. Parce les bords de la playe sont tres bien ioinctes en ceste sorte, & aussi on empesche qu'il ne vienne inflammation autour de la playe, qui est ce dont nous deuons auoir principal soin. Aucuns mettent draps doubles, & en estraignant le couzent dessus. Et ce quant à la premiere difference de deligature la seconde difference de deligature appellee expulsoire, est dediee aux vlceres & cauernes de laquelle vient telle commodité, qu'elle met hors la matiere & salleté, & empesche qui ne s'y assemble plus. Et est faicte auec bande ployee d'vn chef, & commence de la partie bleſſee du membre auquel lieu elle doit estre plus estroite & de là en renuelopant vers la superieure la laschent peu à peu, au moins si l'entree par laquel-

Liu. 6 Method

La playe doibt estre tellement bandee qu'elle contienne sãs estraindre.

Deligature expulsoire.

La deligature expulsoire se fait d'en bas en haut.

le la matiere doit ſortir eſt en ladite partie ſuperieure, car quelquesfois elle tend en bas, i'appelle icy la partie ſuperieure, auec Galien qui eſt vers le cœur, le foye & racines des vaiſſeaux, i'appelle auſſi icy la racine des vaiſſeaux auec Galien la premiere partie d'iceluy vaiſſeau qui eſt la plus prés du foye ou du cœur. Li. 5. meth.

En outre ceſte deligature s'applique aux membres non egaux, c'eſt à dire qui n'ont eſgale groſſeur, comme ſont les iambes, en coupant la bande de palme en palme, & la couzant fort d'vne aiguille, de la partie meſme qu'elle eſt gibbeuſe, & courbee, & comme ils diſent tendante en arc, & laſchement du coſté du dos.

Et telle maniere de deligature eſt grandement vtile en vlceres, varices & enfleures des iambes. La deligature retenante

La deligature retenante les medicamens eſt accõmodee aux membres, eſquels on ne peut faire ſtricture, ne autre ligature au col, & au ventre, & en toutes apoſtemes & diſpoſitiõs dolorifiques, elle ſe fait par vne bande qui n'a qu'vn chef ou qui a pluſieurs chefs, ou bras, ſelon l'exigence du cas, le commencement de telle deligature ſe fera ſus le lieu bleſſé, & en la partie oppoſite, on fera vn nœud, ou pluſtoſt vne ſuture. Et faudra defaire ladite deligature quand le temps en ſera venu doucemẽt & ſans douleur: ſi les drapeaux tiennẽt trop, il les faudra moüiller de vin iuſques à ce qu'ils puiſſent eſtre ſeparez. Et veut Galien au ſixieſme de la Methode que la bande ſoit de linge, & qu'elle ne ſoit, ne trop molle, ne trop dure. Car ce qui eſt trop mol & trop fragile ne contient pas ſeurement: & ce qui eſt trop dur, bleſſe en preſſant. Il faut donc qu'elle

Quelle bãde eſt tres-conuenãte à lier vne playe.

soit de vieil linge, toutesfois non trop vsé, doux & net, & de telle largeur, & longueur, que la nature de la partie requiert. Comme s'il faut faire vne deligature sus l'espaule, vous prendrez vne bande de six doigts de large, en la deligature de la cuisse, de cinq doigts, en la deligature de la iambe de quatre, du bras de trois, la longueur sera selon le nombre des reuolutions. Ce donc, comme plusieurs autres choses qu'on ne peut mettre par escript, doit estre commis au iugemẽt du medecin & chirurgien, lequel, cõme Damascene dit, peut beaucoup aider tant à l'art qu'à nature operante. Mais pour bien faire cette chose, la cognoissance de la conformation de la partie affligée est necessaire, comme Galien a declaré au 4. de la Meth. par ces paroles: Vous ne pouuez biẽ faire vne deligature que premieremẽt vous n'ayez prins indication de la figure, ou situation de la partie ou des deux: Et ce quãt à la maniere de la deligature. Nous traicterons maintenant de la qualité & maniere de coudre.

De faire future és playes.

Trois manieres de future.

L'vsage de la future glutinatrice.

ON a accoustumé de faire trois sortes de future és plaies, sçauoir est l'incarnatiue, cõme ils disent, la suppressiue de sang & la cõseruatrice (pour vn tẽps) des bors cõioints. La future glutinatrice cõuient aux playes faites és parties molles desquelles les bors sont si distants qu'ils ne peuuent se ioindre par vne seule deligature: & quãd entre lesdits bors il n'y a rien estrãge. Mais les plaies ausquelles on accõmode telles deligatures doiuent estre recentes, ou au moins si elles sõt vieilles, & que les bors soiẽt durs & calleux,

qu'on les renouuelle par ſcarification, ou ablation de cuyr. Or telle ſuture eſt faicte en cinq manieres. Premierement auec du fil fort eſgal, vny comme eſt la ſoye és playes communes en faiſant le premier point au millieu de la diuiſion de la playe, & l'autre au moyen eſpace des deux coſtez, & ainſi procedant de ſorte, que entre deux points on face vn point, iuſques à ce que les bors & leures ſoient conioints, parce la ſuture ne doit eſtre ne trop rare, ne trop eſpeſſe: car celle qui eſt trop rare ne contient point, & celle qui eſt trop eſpece afflige trop: pource que d'autant plus de fois l'aiguille a paſſé par le corps, & d'autant plus que le lien mord plus de lieux; dautant plus grande inflammation en naiſt, comme dit Celſe, les bords donc ſoient tellement ioints qu'ils ne ſe touchent du tout, affin que s'il y a de la matiere dedans, elle puiſſe ſortir, on a accouſtumé de laiſſer entre les liens, l'eſpace du trauers d'vn doigt. D'auantage il faut que l'aiguille ſoit longue & polie ayant la pointe triangulaire, que le bout en ſoit caué affin que le fil s'y cache, & qu'il n'empeſche le paſſage de l'aiguille, car elle touche ainſi le corps plus doucement, il faut auſſi auoir vne canulle feneſtree ſus laquelle ſoit appuyee vne partie du leure de l'vlcere, affin qu'il n'aille ne çà, ne là, en mettant l'aiguille, & affin qu'on puiſſe veoir par la feneſtre quand ladite aiguille ſera paſſee. Et quand elle ſera paſſee qu'on la tire auec le fil en appuyant le labure qui eſt iouxte le fil, ſus l'eſpreuue, comme ſus vne choſe ferme, affin que quand on tire le fil, ledit labure en ſuyue auſſi. Et faut lier premiere-

Cinq manieres de ſuture glutinatrice.

Liure 5.

Quelle doit eſtre l'aiguille.

ment auec deux reuolutions, secondement auec vne seulement, & apres que le fil soit couppé vn peu loing du neud. Secondement est faite la future incarnatiue ou glutinatrice, auec aiguilles ou hastes de plume introduictes auec l'aiguille, & nous en vsons en grandes playes, quand les labures sont fort distans l'vn de l'autre. Et faut y mettre tant d'aiguilles enfilees qu'il en est besoing. Et conuient aussi replier le fil autour d'icelles aiguilles, à la maniere que font les femmes, quād elles veulent garder leurs aiguilles sus la manche, ou sus le chaperon: & les laisser ainsi iusques à la cōsolidation de la playe.

La seconde maniere de future glutinatrice.

La tierce maniere de future glutinatrice.

Tiercemēt ceste future glutinatrice se fait auec cheuilles esgalles faictes d'estoupes bien tortes & gresles, à la maniere d'vne plume à escrire, ou d'vne paille de la longueur d'vn demy doigt, & si nous voulons que ladite future dure long-temps au lieu d'estoupes, il faut prendre vne haste de plume, ou vne plume à escrire, & se fait en ceste sorte, il faut passer l'aiguille enfillee par les deux bords, & apres retourner l'aiguille par mesme trou, & la recepuoir au mesme cousté dont elle estoit partie iusques à tant qu'il demeure vne anse en laquelle on mette l'vn des bouts de la cheuille, apres il faut estraindre les bouts des deux fils, c'est à sçauoir de l'allant & du retournant, & faire la ligature sus l'vn des bouts de la cheuille, & là couper les bouts des fils, & laisser ainsi la cheuille iusques à ce que la playe soit parfaitement consolidee.

Vne anse.

La quarte maniere de future agglutinatrice.

Quartement ceste future est faite par hains & crochets que les Grecs appellent *Ankteres* en ioignant les labures de l'vlcere

qui sont distants & ouuerts, & faut que lesdits hains soient grands ou petits selon la playe, & qu'ils soient concauez & crochus des deux costez, & que l'vn soit fiché en l'vn des labures de la playe, & l'autre soit mené vers l'autre, ou que l'autre hain soit fiché, comme font les tondeurs de draps, or il ne faut vser de force en telle suture car lesdits hains par lesquels nous ioignons les labures distants & ouuerts, sont vtiles, entant que la chair suit d'elle-mesme ce qui la meut. Quintement les labures d'vne playe sont ioints en mettant des drappeaux des deux costez en figure triangulaire & de telle grandeur qu'il conuient au membre affligé, laquelle maniere de suture a lieu, quand nous voulons que la cicatrice, apres la consolidation faicte, n'apparoisse, comme en la face, & faut oindre lesdits draps de quelque vnguent fort gluant, & viscide, lequel reçoiue *Sanguinem draconis, thuris & mastiches sarcocollam, picem, & pollinem, id est farinam volatilem molendinariam*: lesquelles choses doiuent estre incorporees auec blanc d'œuf, & quand elles seront redigees en forme de liniment, il faut estandre sus les draps, & faire tellement que chacune piece soit appliquee en chacun couste de la playe, la distance d'vn pouse sus la partie blessee. Et apres que les lopins des drapeaux ainsi oingts seront desechez, il les faut ingenieusement, & comme il faut coudre, ce fait les borts de la playe se glutineront. La suture restrainctiue du sang se fait auec vne aiguille enfilee, en passant les deux labures de la playe par maniere de reuolution, comme on a accoustumé de coudre les peaux. Nous

La cinquiesme maniere de la suture incarnatiue.

La suture restrainctiue du sang.

vsons d'icelle quand il n'est permis d'en vser d'autre, à cause de la grande impetuosité du sang qui y vient, quand les veines sont blessees. Elle est aussi vtile pour coudre les intestins, quand ils sont blessez: & les pannicules, & parties destituees de chair. Toutesfois ceste maniere de coudre n'est gueres seure, pource que quand vn point est rompu les autres se laschent. La suture qui est faicte pour conseruer les labures tirez en vn, est faicte comme les autres, toutesfois elle ne doit estre tant estroicte: car elle doit seulement estre faicte, affin que les choses conioinctes demeurent ainsi iusques à ce que la playe soit consolidee, & telle suture conuient aux playes en la chair, ou en quelque partie molle, esquelles y a grande dilaceration & de perdition de chair, car les parties distantes sont ioinctes par ceste suture, affin qu'elles se prennent plus tost. Elle est propre aux playes desquelles il faut apres tirer quelque chose. Or il faut obseruer en toutes sutures, que iamais nous n'vsons d'icelles, que la playe ne soit premierement nettoyée: si ce n'est quand il faut restraindre vne grande effusion de sang, affin qu'on n'y laisse quelque sang coagulé, car cela se conuertist en matiere pourrie, & excite inflammation, & empesche que la playe ne se glutine. Et n'y faut aussi laisser le liniment que nous auons appliqué, pour supprimer le saug, car ce causeroit aussi inflammation, il faudra pareillement comprendre, par la suture, & hains non seulement le cuyr, mais aussi la chair si elle est dessoubz, affin qu'elle tienne plus fort, & qu'elle ne rompe le cuyr, l'vne & l'autre est bonne (comme dit Celse) si elle est faicte par

La tierce maniere de suture.

Liure 5.

vne aiguille molle & non trop torte, afin qu'elle touche le corps plus doucement. Et ne faut que la suture ou conionctions faite par les hains soit trop espesse, pour les raisons cy dessus dictes, car ne l'vne ne l'autre requiert violence: ains elle est vtile quand le cuyr suit de soy mesme ce qui le meine & tire. Quant au temps d'oster la suture, ce sera quand elle aura fait ce que nous demandons. Or la maniere de l'oster est telle: mettez la queuë de l'esprouuette sous le fil, & coupez incontinent ledit fil, & apres mettez le plat de ladicte esprouuette à l'endroit & sus le bort de la playe, par lequel on tire hors le fil. Et euiterez ainsi de ne rompre & dilacerer le fil en l'arrachant.

Le temps & maniere de oster la suture.

La maniere de faire les plumaceaux.

IL est fort à propos de parler des plumaceaux, car ils sont vtiles à plusieurs choses, pource qu'ils soustiennẽt, affermissent & compriment les parties disioinctes, & entretiennent, confortent & conseruent la chaleur du membre, auquel y a solution de continuité. Finablement il defendent la partie blessee du gros fardeau des ligatures & bandes. On les faisoit au tẽps passé de plume cozue entre deux linges blancs: dont les anciens leur ont baillé le nom. Mais pource que la necessité nous contraignoit de souuent les changer & les renouueler, qui estoit chose fascheuse, il a apres semblé meilleur de les faire d'estouppes de chanure, mesmement de celles qui sont bien pignees & nettoyees, on les fait aussi de laine & de coton, plusieurs appliquent auiourd'huy au lieu de plumaceaux, des drapeaux legers, c'est à dire, nõ ru-

L'vsage des plumaceaux.

Dont sont appellé les plumac.

La maniere des plumaceaux.

Le nombre.

des & aſpres, doublez ou triplez, les autres y appliquent vne eſponge. Dauantage on y en met deux ou trois, ou plus, ſelon l'exigence du cas. Quelquesfois on les applique ſecz, ſans eſtre mouillez d'aucune liqueur: aucunesfois trempez en blanc d'vn œuf, ou de vin, ou de vinaigre & eau meſlee enſemble, qui eſt appellee *Oxicraton*. Aucunesfois auſſi on les trẽpe en huille ſelon l'exigence du cas. On en trouue de trois ſortes, quãd à la figure. Car les vns ſont triangulaires, les autres ronds, & les autres quarrés: Les triangulaires ſont deſdiez, comme dit Auicenne, à glutiner les playes, & doiuent eſtre tellement diſpoſez qu'à chacun coſté des labures en y ayt vn, de ſorte qu'ils ſe ioignent ſus la playe par les couſtez. Les ronds ſecs ſont mis ſus les autres pour conſeruer la chaleur naturelle de la partie bleſſee, & afin qu'ils reçoiuẽt la matiere qui ſort de la playe. Mais les quarrez ſont appliquez à ceſte fin qu'ils defendent la partie bleſſee de l'iniure & peſanteur de la ligature & bandes.

La figure. Triangulaires.

Ronds.

Quarrez.

De la formation des tentes & moyches, & de l'vſage d'icelles.

LEs choſes precedentes monſtrent clairemẽt & tout le mõde le ſçait que les tẽtes & moiches ſont grandement vtiles à la curation des playes. Parquoy il faut que le chirurgien ſçache, quãd & cõment il en faut vſer. En outre de quelle matiere & de quelle figure il les faut faire. Parce nous en vſons en ces huict eſpeces de playes.

En quelles playes il faut vſer des tẽtes & moiches.

Premierement quand il faut exterger ou mondifier la playe, ou bien quand il faut vuider quelque chose du fond d'icelle comme és playes profondes lesquelles il est necessaire ouurir ailleurs, afin que la matiere là amassee soit vuidee du fond & cauité d'icelles. 1

Secondement nous sommes contraincts d'en vser és playes caues, esquelles il est besoin faire reuenir la chair perduë. 2

Tiercement és playes alterees par l'air, & sordides, qui ont besoin de mondification. 3

Quartement ez playes contuses. 4

Quintement l'vsage des choses predites est vtile és playes qui sont auec inflammation ou quelque autre tumeur contre nature. 5

Sextement és playes qui sont faictes par morsures; car telles playes ne doibuent estre glutinees incontinent, ne aussi faut y faire venir hastiuement la cicatrice, ains doibuent estre long-temps ouuertes, pource que toute morsure (comme dict Celse) a vn venin, lequel il faut tousiours tirer dehors, & non repousser au dedans, & ne laisser au dedans, par occasion de playe: mais nous en parlerons plus amplement cy-apres. 6

Liu. 5. Toute morsure a quasi du venin.

Septiesmement nous vsons de tentes & moiches, és playes, pour lesquelles guerir, il faut ouurer enuiron les os. 7

Huictiesmemét nous en vsõs és playes lesquelles par vieillesse sont degenerees en vlceres pleines de defluxions. En toutes autres playes nous faisons venir la cicatrice sans tentes & moiches. Il faut sçauoir qu'il y a grande difference & diuersité en icelles à cause de la fin pour laquelle 8

elles sont faites & appliquées, car aucunes fois, comme nous auons dit, elles sont faites pour mondifier la matiere de la playe, & lors elles sont faites de lambeaux de drap doux & non rude, & mesmement vieil, ou de petits bourgeõs & floquets arrachez, ou bien aussi de coton, comme faisoit Razis; mais on faict aussi les plumaceaux d'vne canne d'airain, ou d'argent percée à celle fin que, pour exemple, és nazilles pour l'inspiration de l'air, & aux playes profondes la matiere passe par icelle, comme par vn conduit & esgout, & ne soit retenuë au dedans: aucunesfois aussi ces choses, c'est à sçauoir les moiches & plumaceaux sont inserez en la playe, afin qu'elle soit plus ouuerte & qu'elle soit eslargie, & lors on les fait de petites espõges fort cõprimées & entortillées, ou de racine de Gétiane: car apres que ces choses auront beu l'humeur de laquelle la playe est pleine, elles s'enflent & rendent la playe plus ouuerte. La forme des moiches doit estre égale: & des plumaceaux inegale: à la maniere d'vne cheuille de bois, afin qu'elles ne tombent dedans. On applique aucunesfois ces choses seches, & aucunes fois ointes de quelque onguent, selon l'exigence du cas, les autres choses qui appartiennent à telles operations, doiuent estre commises au conseil du medecin.

L'vsage & matiere des tentes.

Tente canulée.

Du quatriesme scope de curer les playes.

Le quatriesme scope qu'il faut regarder en la curation des playes recentes, est de conseruer la substance de la partie blessée, & l'empescher qu'elle ne soit infestée de douleur, ou phleg-

La conseruatiõ de la substance.

mon, ou de quelque autre mauuais ſymptome, qui a accouſtumé d'aduenir aux playes: auquel ſcope nous paruenons en appliquant emplaſtres & liniments de blanc d'œuf, & d'autres choſes ſemblables refrigerantes, au moins les premiers iours, comme Razis a monſtré. Apres il faut eſtuuer la partie affligée, de vin adſtringent, & la colloquer en figure conuenable; il faut auſſi quelquefois faire ouuerture en l'oppoſite partie. Il faut auſſi neceſſairement bien ſouuent vſer de phlebotomie, & de purgation, comme nous dirons bien toſt: mais ſus tout ſi vous voulez paruenir à ce ſcopé, il faut garder la bonne maniere de viure que nous ordonnerons bien toſt. Et l'obiection que pluſieurs font cõtre ce que nous diſons ne faict rien contre nous. C'eſt à ſçauoir que les playes, entant qu'elles ſont playes n'ont beſoing de tant de ſortes de remedes & tant diuers. Car ceſte obiection n'a lieu que és petits maux, & és corps temperez: mais és grãds maux, & és corps pletoriques, & cacochymes, c'eſt à dire, pleins de quelque humeur mauuaiſe, & vitieuſe, il eſt neceſſaire d'vſer des remedes ſuſdicts, pour euiter les mauuais ſymptomes, qui ont accouſtumé de ſuruenir aux playes recentes, ce que Galien inſinuë au ſixieſme liure de la Methode, par ces paroles. Feignons qu'vn homme qui a ſeulement le cuir picqué d'vne aiguille vienne à nous: ſi le renuoyez faire ſon eſtat & meſtier, ſans medicament, & le membre tout nud, au moins s'il a le corps ſi bien diſpoſé, que les playes s'y gueriſſent facilement, il n'en ſentira point de mal, mais s'il eſt du nombre de ceux qui ſont difficiles à guerir, à cauſe

de la partie bleſſée.

qu'il est pletorique ou cacochyme, ou qu'il a le sentiment fort vif & aigu, ou qu'il n'a que l'vne de ces choses, ou toutes ensemble, il aura premierement douleur, & apres en la partie y aura pulsation & inflammation. D'auantage en tous les membres qui souffrent solution de continuité, on trouue nerfs, veines, & arteres, qui peuuent induire de griefs symptomes. Sçauoir est douleur, inflammation, effusion de sang, convulsion, & autres choses semblables, au deuant desquelles il faut que le medecin aille en grande diligence, ce qu'il fera, s'il sent & cognoist ce qui doit aduenir, comme a escrit Hipp. au 1. liu. des presages. Il n'y a chose tãt vtile à vn medecin que de sentir & cognoistre ce qui doit aduenir, car ainsi (comme Gal. escrit au commentaire de ce passage) il va de loing au deuant des maux.

De phlebotomie és playes.

Li. 4. de la meth selon Hipp.

EN toutes playes, fors celles du ventre, il faut, dit Gal. faire sortir du sang d'elles plus ou moins; car par ce moyen tant esdites playes que és lieux voisins ne viendra si tost inflammation. Parquoy si le medecin ne doit seulement estre imitateur de nature, comme Hipp. nous admoneste, ains de choses lesquelles quand s'y font d'elles mesmes sont vtiles, il est expedient de faire vuider du sang és playes recentes, mesmement quand elles sont grandes (comme nous auons dit.) Et s'il n'y a effluxion dudit sang, au moins qui est necessaire, vous deuez y adiouster, & suppleer ce qui defaut tirãt du sang de la veine. Or les playes sont dites grandes en trois sor-

Il faut phlebotomizer en grandes playes.

Les playes sont dictes grandes en trois sortes.

tes, comme tous autres maux comme Gal. dit au 4. liu. de la Meth. C'eſt à ſçauoir à cauſe de la dignité & excellence de la partie affligee, ou à cauſe de la grandeur de la maladie, ou pource que ladite maladie eſt maligne cõme ſont les playes recentes és ioinctures: car elles excitẽt douleur, veilles, & conuulſions, & danger de deliration: pource qu'en ces parties il y a des nerfs, & tendons, & choſes denuees de chair, & de la nature oſſee. La grandeur donc d'vne playe, auec la force des facultez, inſinuë que il faut tirer du ſang, combien que celuy qui eſt bleſſé n'ait trop grande abondance de ſang. Parquoy ceux errent, qui ne conſeillent de tirer, ſinon quand il eſt en trop grande abondance. En outre nous ne tirons pas ſeulement és playes recentes, afin que la partie affligee où les lieux voiſins ne tumbent en inflammation, mais pour reprimer l'impetuoſité de l'effluxion du ſang, & empeſcher la trop grande eruption Ce ſont les principaux ſcopes de tirer du ſang és playes recentes. Or ſi ce que nous auons apprins d'Hippo. comme dit Gal. eſt perpetuel, c'eſt à ſçauoir qu'il faut retirer au contraire la fluxion quand elle commence, & vuider de la partie, ou des voiſines, celle qui eſt ia inculquee, & fichée en la partie, nous pouuons promptement conclure, qu'en tirant du ſang, il faut au commencement le tirer de loing, & apres des parties bleſſees. Quant à la quantité & meſure de l'euacuation nous la ſçaurons par la redondance, & par la quantité de ſang, qui eſt ſorty par la playe, & d'auantage, par l'aage, nature, & temps de l'année, region, & maniere de viure, & auant toutes ces choſes, de la vertu &

Les indications de tirer le ſang és grandes playes.

Pourquoy on tire du ſang és playes recentes.

Li. 4. de la Method

Si la fluxiõ eſt grande & impetueuſe il faut reueller au contraire.

D'où la quantité & meſure de l'euacuatiõ doit eſtre prinſe.

force du patient il faut eſlire & prendre la veine ſelon la partie bleſſée, comme ſi la teſte eſt bleſſée, le col, ou la face, il faut couper la veine humerale au coude, ou en la main. Et ſi elle n'apparoit point, la mediane, qui eſt deriuée d'icelles l'interieure (qu'ils appellent baſilique) ſe coule vtilement és playes qui ſont au deſſous du col, iuſques aux reins & à l'vmbilique. Et ſi elle n'apparoit, il faut prendre la mediane, laquelle eſt deriuée d'elle, & apparoit en la flexure de la ioincture. Car comme dit Gal. au liu. de la phlebotomie, quand vne veine propre à la partie affligée n'apparoit, & qu'on a recours à quelqu'vne moyenne, il faut faire diligence ſus tout de couper celle qui eſt deriuée de la propre. Aucunesfois auſſi nous pouuons couper celles qui ſont plus bas que la ioincture du coude, c'eſt à dire, qui ſont, *In vlna* meſmement quand celles qui ſont au coude n'apparoiſſent point, mais il faut touſiours qu'elles ſoient ſituées directement, & qu'elles ſoient deriuées de celles que nous euſſiõs coupées au coude: & tout ainſi que quand les parties ſuſdites, ſi elles ſont tellement bleſſées, qu'il eſt beſoin de tirer du ſang pour les cauſes ſuſdites, ſentent grãd aide par la sectiõ de la veine au coude: tout ainſi celles qui ſont plus bas que les reins ſont grandement aydées, par la ſection des veines qui ſont aux iarrets ou aux cheuilles. Et faut perpetuellement en tous maux, quand vous voulez faire reuulſion, ou vuyder & empeſcher inflãmation, couper la veine qui eſt directe. Toutesfois ſi la main eſt bleſſée, ou qu'à cauſe d'vne inflammation eſtant en icelle, le ſang y viẽne fort copieuſemẽt: vous ſça-

Il faut couper la veine ſelon la partie bleſſée.

Quand il faut couper les veines du iarret & cheuille.

Il faut touſiours couper la veine.

rifierez pour faire revulſion, la iambe directement oppoſite. Et ſi vne iambe eſt bleſſée vous ſcarifierez l'autre, ou couperez la veine du iarret, ou de la cheuille de ladite autre iambe, ou pluſtoſt (comme conſeille Aece) vous tirerez du ſang du bras directement oppoſite. Mais ſi les reins ou les parties adiacentes ſont recentement bleſſées, tellement qu'il y faut vſer de phlebotomie, à cauſe de la grandeur du mal, ou afin qu'il n'y ſuruienne inflammation, iaçoit que leſdits reins ſoient ambiguez, c'eſt à dire, ſi on les doit adſcripre & annombrer aux parties ſuperieures ou inferieures, comme Gal. a annoté au liu. de la curation par phlebotomie (Car il eſt vray ſemblable qu'il vient plus de ſang à eux d'enhaut que d'embas): Ie ne nyeray pas toutesfois qu'on ne puiſſe tirer du ſang des iambes. Quant à ces choſes qui ſont de grande conſequence en l'art de medeciner, le Chirurgien n'y doit rien attenter ſans le conſeil d'vn ſçauant medecin.

directemẽt Auerſion de la main & de l'autre iambe.

Si les reins ou les parties voiſines ſont bleſſées.

De purger les playes.

SI le bleſſé a le ventre dur, il le faut eſmouuoir par vn ſuppoſitoire, ou clyſtere, ou par caſſe ou manne, ou autre medicament doux & lenitif pris par la bouche. Et ſi le corps du bleſſé eſt cacochyme, ou que la playe ſoit grande en vn corps pur, vous ne ſerés content de ces medicamens lenitifs, au moins ſi vous ſuiuez Hipp. & ſon expoſiteur Galié, apres vſerez de plus forts. Car ledit Hippoc. eſcrit, & Galien apres luy, qui n'auoient cogneu ne la caſſe, ne la manne, qu'vne purgation eſt fort bonne

Quand il faut eſmouuoir le ventre és playes.

Quand il faut purger en playes.

aux playes de la teſte, du ventre, & des ioinctures, d'auantage és playes qui ſont ſi grandes qu'elles ont beſoin de ſuture, ou pour le moins de ligature, les mots d'Hippoc. ſont, La purgation par le bas eſt vtile à aucunes playes, d'auantage aux playes & vlceres de la teſte, du ventre tant inferieur, que ſuperieur; & de ioinctures, en outre à celles où il y a danger de corruption d'os, tellement qu'il ſe face carieux. Item: à celles, eſquelles on vſe de ſuture, & qui ſont rõgées, & qui s'eſtendent aux parties voiſines, & prochaines, & aux autres choſes qui rendent les vlceres longues: toutes playes auſſi qu'il faut bãder ont beſoing de purgation. Hippoc. doncques a clairement monſtré par ces parolles, comme expoſe Galien, que la purgation eſt vtile aux playes & vlceres, quãd elles ſont grandes. Or les medicaments purgeants qui eſtoient en vſage à Galien & Hippo. ſont beaucoup plus forts, cõme on peut voir par leurs liures, que n'eſt la caſſe ne la manne, ou la rheubarbe, que les anciens n'ont point cogneu. Si nous les voulons doncques enſuyuir, nous vſerons de forts medicaments, non ſeulemẽt és vlceres diuturnes, mais és playes recentes, combien que les modernes ne les trouuent bons pour les raiſons que ie diray. Car Hippoc. fait mention au lieu allegué, à part, de toutes les cauſes pourquoy tous les autres maux sõt griefs & grãds. C'eſt à ſçauoir l'excellence de la partie, de la malignité & grãdeur du mal. Il y a dõc deux principales indicatiõs de purger és playes & vlceres, cõme de ſaigner. C'eſt à ſçauoir la grandeur de la maladie, laquelle Hippo. a trouué le premier, & abondãce des mauuaiſes humeurs

Hippoc. au liu. de vlceribus.

La grãdeur de la maladie eſt indicatrice de purgation és playes.

Deux principales indications de purger és playes.

que les Grecs appellét cacochymie, que Galien a declaré, au quatriesme de la Methode, par ces parolles, on ne purge pas seulement quand il y a abondance de mauuaises humeurs, mais tout ainsi qu'on coupe la veine à cause de l'abondance des humeurs, que les Grecs appellent plethore, ou de la grandeur de la maladie, ainsi purgation est vsurpée à cause de quelque humeur, ou de la grandeur de la maladie. Quand donc en vn corps blessé y a abondance de sang, nous le vacuerons par phlebotomie. Mais quand il y a quelque humeur vitieuse, il faut bailler purgation qui aura vertu de purger le phlegme, ou la melancholie, ou la cholere.

L'abondãce des humeurs.

La grandeur de la maladie.

Nous faisons aussi vacuation par vomissement és playes, au moins si nous croyons Galien. S'il y a, dit-il, vne defluxion impetueuse nous faisons diligence de reueller au contraire, c'est à dire, quand la playe est és parties superieures, nous purgeons par le bas. Mais si elle est és parties inferieures, nous vuidons le ventre superieur. Mais si la fluxion est arrestée, & qu'elle est inculquée en quelque membre, il faut deriuer en quelque lieu prochain. Par lesquelles paroles Galien nous enseigne que quelque fois on vse de purgation és playes recentes, pour reueller en la partie contraire, laquelle purgation est commodement aussi vsurpée, encores qu'il n'y ait abondance de mauuaises humeurs au corps que nous voulons vuyder.

Vomissement és playes. Liu. 14. de la Meth.

Autre scope de purger ês playes.

Reuulsion.

Des potions qu'on baille aux blessez.

COmbien qu'Hipp. & Galien commandent qu'il faut vser és playes de medicamés forts lesquels estoient en vsage durant leur tẽps: tou-

Forces medecines sõt suspectes és playes recentes.

tesfois nous n'auons accoustumé d'vser de tels medicaments és playes recentes, ne conseiller d'en vser comme ne des autres potions qu'aucuns baillent aux recentement blessez, pour ce que les medicaments purgatifs, & potions vulneraires qu'on baille communement, ont vertu calefactiue & aperitiue. A ceste cause ils esmouuent le sang, & font hæmorragie, & dispoſent la playe à inflammation & abscés; toutesfois nous en vsons hardiment és vlceres diuturnes, cauerneuses, & chancreuses: quand aussi le sang est és parties interieures conglobé en petits grumes, que les Grecs appellent *Thrombes* & qu'il y a de la matiere purulente amassée au thorax: nous en vsons pareillement és glandules, scrofules, hergnes, & ruptures, cõme nous dirons en son lieu, nous permettons purgation. Toutesfois les Chirurgiens qui ont precedé Guydon comme Roger, & les quatre maistres fameux, bailloient potions indifferemment à toutes playes, & en toutes fractures, lesquelles potions estoient *Ex rubia vel chrythrodano, quam vulgo maiorem rubeam vocant, ex qua plus quã ex ceteris sumunt, tanaceta seu athanasia, cannabe, brassica rubra, myrrhide, quæ species est geranij vulgo herba roberti nuncupata, geranio altero, qui nostris herbarijs pes columbinus dicitur, symphyto, quam aperta significatione, sed non satis concinnè, posteriores latini consolidam vocant, plantagine, cynogloſſo, pimpinella, elatine quæ piloſella vulgo nominatur, caryophillata, & consimilibus* desquelles herbes ils exprimoient les ius, ou bien la faisoient cuire en eau, vin, & miel. Et tous les iours bailloient au matin à ieun, du ius ou decoction d'icelles vne once & demie,

Potion accoustumée d'estre baillée à quelques vns és playes & vlceres.

L'herbe Robert.

La maniere, dose, & temps de

& mettoient sus la playe au matin, & au soir vne fueille de choux rouges à l'enuers & la chãge oiẽt derechef au matin & au soir, & la deligature faicte la laissoient ainsi, les empiriques en affer-ment vn semblable, que ie iuge du tout ridicule. C'est à sçauoir que si on reiecte par vomissement la potion prise, cela signifie quelque mal. Mais si le ventricule la retient, & qu'elle sorte telle par la playe qu'elle aura esté prinse, que cela signifie quelque bien, Theodoric & Henry sont encores en plus grand erreur, qui bailloient à ceux qui sont fort recentement blessez mesmement en la teste & thorax, quelques chauds & forts *Pigments*, ainsi appellent-ils quelques potions compõsees de miel, vin, poudre, qui reçoit beaucoup de choses chaudes auec quelques exorcismes, c'est à dire adiurations, ou bien faisoient comme vne pulticule, laquelle ils estendoient en forme d'emplastre sus vn linge, & l'appliquoient sus la playe.

bailler la potion.

Chose fabuleuse.

L'erreur de Theodoric & Henry, Theodoric au 3. ch. du 2. liu. de la Chirurgie.

De la maniere de viure qu'il faut tenir és playes & solution de continuité, laquelle le medecin doit ordonner.

ORdonnez que les blessez les sept premiers iours (dedans lesquels ils ont accoustumé estre sans fiéure) vsent d'vne matiere de viure tenuë, & que ce qu'ils mangeront soit froid & humide, mesmement s'ils sont ieunes & plethoriques, & si l'air est chaud.

Viure tenue.

Defendez leur le vin, quand il y a fiéure ou inflammation.

Vin.

Donnez ordre qu'ils ne mangent chairs dures & de grand nourrissement, grãds poissons & qui

Chair.

Pain. engendrent mauuaises humeurs. Qu'ils ne mangent aussi pain sans leuain, mal paistry, mal cuit.

Fromage. Aduertissez les qu'ils ne mãgent frommage, mesmement sallé & vieil, & pareillement qu'ils s'abstiennẽt quasi de tous fruicts, d'aulx, d'oignons, moustardes, de toutes choses sallées, & piquantes la langue, ensemble de toutes espiceries.

Fruicts.

Petits oyseaux Ptisane. Ordonnez qu'ils mãgent perdris, poullets, petits oyseaux de buyssons alterez d'eau rose, orge mundé, lait d'amendes, & ce qu'on appelle *Auenat*, simples boüillons de chair, ou preparez auec des œufs.

Herbes. Entre les herbes, ils pourront manger laictues, pourpier, bourroche, espinars, & autres semblables.

Qu'ils boiuent de l'eau bouillie en laquelle ayt trempé du pain de mesnage duquel on ayt tiré peu de son, ou au lieu de ceste eau simple orge mundé, ptisane; ou s'ils sont debiles ou vieux, quelque vin adstringent & gros, auec beaucoup d'eau, ou si on leur permet, vn peu de vin qui ne porte gueres d'eau, que les Grecz appellent *oligoforon*.

L'eau en leur boire. Que leur souper soit court & sobre.

Leur souper. Qu'on les frotte doucement mesmement és parties qui sont loing de la playe.

Friction. Commandez leur qu'ils se tiennẽt en repos: car, comme dit Celse, le repos leur est bon medicament, car se mouuoir & cheminer n'est bon mesmement à ceux qui sont blessez és parties inferieures.

Repos. Mouuement.

Venus. Aduertissez les biẽ de ne coucher auec les fẽmes

Pareillement qu'ils fuient courroux, cõtenſion, & tous vehements mouuements d'eſprit.

Affection de l'eſprit

Mais quand ledit bleſſé ſera deliuré d'inflammation & d'abſcez, il peut vſer ſeurement d'vne maniere de viure plus pleine, & retourner peu à peu à ſa couſtume & maniere de viure. Qu'il vſe donc lors de quelque bon vin, & qu'il mange chair qui luy engendre bon ſang, & qui refocille les forces de nature, comme chair de poullaille, de mouton, & pareilles. Et que telle maniere deviure ſoit vtile & propre aux bleſſez, on le peut cognoiſtre de ce qu'elle corrobore la vertu, & n'excite point la fiéure. A ceſte cauſe les grands & celebres medecins, comme Galien, Haly, Razis, Auicenne: & auſſi les chirurgiens modernes; ſçauoir eſt Brunus, Guillaume de Sallicet, & Lanfrac, l'ont loüée. Toutesfois Theodoric & Henry ne ſont de ceſt aduis: car contre raiſon ils ordonnent aux bleſſez, dés le commencement, du vin, & viandes chaudes, & diſoient qu'il falloit incontinent corroborer la vertu imbecille des bleſſez: & que ce ne ſe pouuoit mieux faire, que par boire du vin, qui eſt entierement contre ce qu'eſcrit Galien, au quatrieſme commentaire ſus le premier des Aphoriſm. duquel autheur les paroles ſont telles: il n'aduiét ſouuent és maladies que nous facions diligence de rendre le corps plus fort, que nous l'ayons trouué. Car le plus ſouuent és maladies longues nous taſchons à entretenir la force: & és briefues & aiguës d'icelles conſeruer peu debilitez. Et apres il dit, car ſi en telles maladies nous faiſons diligence de les garder telles que nous les auons trouuées, ou de les augméter, nous augmé-

Quand il faut permettre maniere de viure vn peu plus liberale aux bleſſez.

Les bleſſez ne boiuent vin au cõmẽcemẽt.

Il ne faut augmenter les forces és playes, ains c'eſt aſſez de les conſeruer & entretenir.

terons touſiours la maladie, par leſquelles il declare apertemẽt, qu'il ne faut pas touſiours augmenter, ou corroborer la force des maladies, ains qu'il ſuffiſt de les conſeruer & ſouſtenir, ſi d'aduẽture elles ne ſont ſi imbecilles & abatues, que l'indication qu'on prend d'elles, ne doiue eſtre preferée à toutes autres, qui n'aduient en toutes playes. D'auantage quand les indications ſont contraires, & repugnantes l'vne à l'autre, il faut bien prendre garde, que quand vous eſtes trop ententif à vne, vous n'oubliez l'autre, mais tant qu'il eſt poſſible il faut auoir ſouuenance des deux, & les meſler, comme Galien nous a enſeigné au ſeptieſme liu. de la Metho. Duquel precepte, ie veux (dit il) qu'on ayt par tout memoire, parquoy il dit vers la fin du huictieſme de la Methode. Il faudra donc que le medecin ſoit exercé en toutes choſes, & qu'il ſoit de ſa nature prudent, afin qu'il puiſſe bien & diligemment conſiderer la vertu d'vne chacune indication, & ayant bien conſideré toutes enſemble il ordonne vne maniere de viure, qui ſoit commode & vtile au patient. Par ce afin que ie die tout en vn mot, il faut deffendre le vin aux bleſſez iuſques au ſeptieſme iour, au dedans duquel temps, inflammation a accouſtumé de ſe faire és lieux bleſſez: Toutesfois s'ils ne ſont ſi au bas pour la grande effuſion de ſang, qu'ils ſemblent pres de mourir. Car lors auant toute curation, comme dit Celſe, il faut les refociller de vin, lequel autrement eſt contraire aux playes. Et le ſeptieſme iour paſſé, s'il n'y a autre empeſchement on leur peut donner ſans aucun mal, vn peu de vin bien fort trempé. Car ſi iuſques à ce iour

Il faut deffendre le vin aux bleſſez iuſques au ſeptieſme iour.

ledit patient n'eſt point affligé d'inflammation, & ne ſent point de douleur, il eſt en ſeureté pour l'aduenir. Et ce quant au quatrieſme ſcope, qui monſtroit qu'il faut obſeruer la ſubſtance de la partie bleſſée.

Du cinquieſme ſcope propoſé au Chirurgien en la curation des playes, qui eſt la correction des ſymptomes.

NOvs paruenons au cinquieſme ſcope, qui eſt de corriger les accidents ſuruenãts, par application de remedes propres à vn chacun, ſelon l'exigence de la choſe. Or les ſymptomes & accidents qui ont accouſtumé ſuruenir apres les playes receuës, & la ſolution de continuité, ſont communement ceux-cy. Douleur, inflammatiõ, intemperature, fiéure, prurit & demangeaiſon, paralyſie, ſyncope, deliration, dureté, & impuiſſance du membre bleſſé. Parquoy les playes ne peuuent eſtre parfactement gueries, ſi premierement ces ſymptomes ne ſont corrigez. Car les ſymptomes qui excedent les cauſes, peruertiſſent ſouuent l'ordre de la curation, & la changent, cõme Galien a eſcrit au premier ad Glauc. Et au douzieſme de la Metho. parquoy il nous a ſemblé eſtre choſe vtile, de traiter d'vn chacun par ordre, en commencant à la douleur.

La correction des ſymptomes.

Les ſymptomes qui aduiennẽt aux bleſſez.

Les ſymptomes peruertiſſent aucunesfois l'ordre.

D'appaiſer la douleur és playes.

TOute douleur (encores que tout le corps ſoit pur d'excremẽts) eſt cauſe de fluxiõ. Car toute partie affligée tire à elle pl⁹ d'humeur, meſmemẽt de ſang qu'il ne luy en faut, parquoy biẽ ſouuent s'excite en icelle vne inflammation. A

Douleur eſmeut phlegmõs & fluxiõs.

ceste cause il faut faire grande diligence d'adoucir, & s'il est possible d'appaiser du tout la douleur. Or nous sedons la douleur aux playes, ou pour le moins l'adouciſſons, par fomentation de la partie, d'huyle rosat, ou en defaut d'iceluy d'huyle commun, vn peu chaud. Auſquelshuilles ſi vous y adiouſtez le blanc d'vn œuf, ou le iaune, meſmement s'il n'y a point d'inflammation, ou grande chaleur, le remede en ſera meilleur, & n'inquinerez tant la playe, ne la ferez tant ſordide. Et ſi la douleur eſt ſi grande, que ſoyez contraint de rendre la partie dolente & affligée, ſtupide, vous y adiouſterez *Oleum papauerinum*. Et s'il en eſt plus grande neceſſité vous y adiouſterez vn peu *D'opium* ou de *Mandragore*, comme quelques-vns ont bien conſeillé. Les quatre fameux maiſtres louënt à ceſte fin la racine de *Solanum* broyée & incorporée en ſaing de pourceau. Theodoric loüoit fort l'emplaſtre *Ex foliis maluæ coctis, & in mortario tritis, cumque furfuris cribratura commixtis*. Et ſi vous adiouſtez vn peu d'huyle roſat aux choſes ſuſdites, le medicament en ſera meilleur : la moëlle de pain de froment trempée en eau boüillante, eſt treseffi-cace à ſeder les douleurs, comme nous auons dit cy deſſus. Mais ſi la douleur eſt ſi vehemente, qu'elle ne peut eſtre mitigée par remedes tant bons ſoient ils, ce ſignifie que le nerf eſt bleſſé, parquoy ayez lors voſtre recours à ce qui eſt eſcrit cy apres aux playes des nerfs. Mais nous dirons plus amplement au ſixieſme liure les choſes lenitiues de douleurs.

Choſes qui ſedent la douleur és playes.

L'emplaſtre de Theodoric.

Huile roſat.

Moëlle de pain.

Curation des inflammations & abscés suruenans aux playes.

IL faut craindre inflammation mesmement quand l'os, ou le nerf, ou le cartilage, ou le muscle est blessé, ou quand il y a eu petite efflu-
A quelles playes, inflamation aduient.
xion de sang, selon la proportion de la playe. Quand donc telle chose aduient, il ne faudra point incontinent supprimer le sang, ains le laisser courir, iusques à ce que ladicte playe sera en seureté: tellement que s'il vous semble qu'il n'y ait eu assez grande fluxion, il faudra saigner du bras, au moins (comme Celse dit) si le personnage est ieune, robuste, & exercité, & encores plus s'il estoit yure quād il fut blessé. Et si le muscle est blessé, il le faut coupper, car s'il est attaint ou piqué mesmement en la teste, il est mortel: mais quand il est coupé de trauers, il reçoit curation, en seureté d'inflāmation, & de conuulsion: toutesfois quelque mouuement de la partie sera corrōpu. Mais comme dit Gal. la blesseure est meilleure que la mort. Nous sommes souuent ainsi contraints de couper de trauers, le nerf, quand il est piqué. Sçauoir est, quād nous voyons conuulsion, ou deliration, ou tous les deux accidens, grands & difficiles à guerir, imminents. D'auantage si quelque inflammation ou quelque tumeur contre nature est excitee en la playe, il faudra la curer ioüxte la methode que nous auons monstree cy-dessus, quand nous auons amplement parlé des tumeurs contre nature. Mais combien que selon la difference des lieux, cōme Gal. escrit au premier liure de locis affectis, la curation est variee, toutesfois Auicenne applique
Liu. 3.
3. Method.
Il vaut mieux estre blessé que mourir.

indifferemment à toutes les parties de la teste, iusques aux pieds, l'emplastre qu'il loue fort, lequel constat *Malo punico dulci incocto in vino stiptico, & pistea immortario subacto atque in emplastri formam redacto.* Or si ladite tumeur ne cede, ne aux repercussifs; ne aux resolutifs, il faudra apliquer des maturatifs, & suppuratifs, comme sont ceux que nous auons commemorez cy dessus. Et pour ceste cause Rogier commande qu'on face vne fomentation *ex Maluis & absynthio, arthemisia, & farina triticea vino incoctis*, ausquelles choses il faut adiouster vn peu de miel, & de saing autant qu'il suffira. Et si le pus ne se vuide point par la playe, il faudra luy faire vn chemin, & ouuerture en lieu plus commode.

L'emplastred'Auic composé d'vne pōme degrenade.

D'oster l'intemperature des playes.

S'il y a intēperature chaude

S'il y a intēperature froide.

Si la playe est chaude comme feu, sans afluxiō d'humeurs qu'ils appellent intemperature chaude, que nous cognoistrons par la rougeur & siccité, il faut refroidir la partie non par *Hyosciame ou Mandragore*, pour ce qu'ils refrigerent trop, mais plustost par roses, & plātain, & par l'vnguent blanc, lesquelles choses, outre ce qu'elles desechent elles refrigerent aussi: mais s'il y a intemperature froide que nous cognoistrons par le cuyr s'il est mol, & de couleur plombee, nous rechaufferons la partie, non pas *Resina vel pice, aut asphalto, quod dæmonis stercus appellant, sed vino & vnguento nigro aut fusco, vel eo quod basilicum vocant.* Et si tels symptomes font degenerer la playe en vlcere, il faudra auoir recours à ce que nous traittons des vlceres au li-

Les descriptions de ces vnguēts sōt au 6. liu.

ute ſuiuant : dauantage s'il y a intemperature humide ou ſeiche, il faudra guerir vne chaſcune d'icelles par ſon contraire : & autant en faut dire des intemperatures compoſees, comme nous dirons en leur lieu. Et s'il ſuruient vne fiebure au bleſſé, il faut vſer d'vne maniere de viure refrigerente, comme nous auons deſcrit és tumeurs contre nature qui ſont chaudes. Mais il faudra appeller pour ceſte raiſon vn ſçauant medecin, qui luy ordonne vne bonne maniere de viure ſelõ l'art, & tous remedes bons contre la fiebure, ayant eſgard à l'aage, à la temperature, region, temps, couſtume, & autres choſes de ceſte ſorte. Et ne ſoyez eſtonné de voir la fiebure en vne grande playe, s'il y a inflammation. Celſe eſcrit que la fiebure qui ſuruient à vne petite playe, ou qui dure outre le temps de l'inflammation n'eſt dangereuſe, ou qui faict deliration, ou ſi elle n'eſt finie par la conuulſion qui procede de la playe.

Si le bleſſé a la fiebure.

Liu. 5.

De la conuulſion qui ſuruient à la playe.

LE *Spaſme* ou en latin *conuulſion* eſt, quand les nerfs, & les muſcles ſe retirent contre volonté, & viennent en telle diſpoſition, qu'ils ont és mouuements *volontaires* : car l'action n'eſt pas oſtee par ceſte maladie, comme en paralyſie, ains ſeulement elle eſt changee & vitiee, comme teſmoigne Galien au 6. li. des cauſes des ſimpto. eſcriuãt en telle ſorte : *cõuulſion* met les nerfs & les muſcles en telle diſpoſition, en laquelle la faculté animale les met, quand ils ſe portẽt naturellemẽt. Tout ainſi donc que le mouuement volontaire ſe fait quand les muſcles ſont

Comme ſe fait ſpaſme & conuulſion.

Que c'eſt que ſpaſme

cõtraints vers leur origine, c'est a dire le cerueau; & aussi aucunefois quand ils sont pleins de flatuosité impetueuse, ainsi la cõuulsion aduient, car il s'engendre en eux flatuosité, & plusieurs autres maux qui peuuent faire diſtension, comme inflammation : conuulsion donc est mouuement dépraué aduenant à la faculté volontaire motrice, lequel mouuement dépraué procede de maladie seulement, ou disposition morbeuse, parce c'est vne maladie de nerfs, par laquelle les muscles se mouuent vers leur origine, & ne sont obeissans à l'extension, cõme Auic. a annoté au 3. l. des Canons. Et n'est cõuulsion proprement reduite aux ligamens, cõme ne aussi paralysie: mais, comme dit Gal. au. 3. *de locis affect.* c'est vne affection & maladie des nerfs, qui obeissent au commandement de la volonté. Auerrois a defiy *Spasme ou conuulsion*, quand les membres sont tellemẽt roides, qu'ils ne peuuent se flechir, n'estendre aucunement; quant aux causes de tel mal, Hipp. & Gal. les ont reduites en deux; c'est à sçauoir plenitude, & inanition des corps nerueux, qui font les mouuemens volontaires. Par ce les inflammations font plenitude, les fieures ardentes & seches, font inanition. Gal. escrit que nous pouuons cognoistre par les chordes des instrumens de musique, que tous les corps nerueux pleins ou vuides, & desechez peuuent estre tendus, car les chordes tendues desdits instruments, soit qu'elles soient mises en vne chãbre humide & pleine de vapeurs, ou seiche, se rompent. A ceste cause les musiciens bien aduertis de ce les laschent auant que les serrer. Mais comment se fait que les chordes se rompent si l'air est trop hu-

Spasme ou conuulsiõ est faite par seule maladie. Fen 2 tertij cap. proprio.

Liu. 5. des causes des sympto. Et au 3. de locis affect Deux cãuses de conuulsion. 1. i. 3. de locis affect.

mide ou sec? Car l'humeur les moüille tellement qu'elles s'enflent bien fort, qui les fait bien fort tendues. Et tout ainsi que le Soleil desechant les cuirs, les retire & contraict, ainsi fait la siccité aux chordes, les courroyes aussi se retirent quād on les approche du feu. Auic. adiouste la troisiesme cause, laquelle combien qu'elle retienne l'analogie & proportion de la matiere, au moins au commencement, toutesfois, dit-il, elle fait nuisance & lesion qui contriste le cerueau. A ceste cause les nerfs fuyants ceste incommodité, comme chose fort moleste, se retirent & retournent à leur origine, & s'efforcent d'expeller la cause moleste: les medecins Arabes & Barbares appellent *Spasme non proprement à la matiere*, c'est a dire, qui n'aduient point à cause de la matiere, qui puisse remplir ou vuider les parties nerueuses, ains plustost par quelque mauuaise qualité. *La conuulsion* donc se fait en trois sortes, c'est à sçauoir par inanition, repletion, & par sympathie, c'est à dire, par vne compassion qui se faict, quand le cerueau par vne loy de societé, sent le mal des parties alterees par continuation, comme il aduient en la conuulsion qui se fait à cause de la morsure de quelque beste venimeuse. La premiere maniere, qui est à cause d'inanition ou euacuation, aduient en trop grandes purgations, & trop grandes effusions de sang. Laquelle maniere de conuulsion, si elle aduient à cause d'vne grande playe, Hipp. dit estre mauuaise par ceste Aphorisme: quand il y a eu grande effusion de sang, si le sanglot ou conuulsion suruiennent, c'est mal, car souuent ils apportent la mort. Ceste maniere de conuulsion

La tierce cause de spasme adiousteepar Auicene.

Conuulsiō aduient en troisfortes

Apho. 3. liu. 5.

a aussi accoustumé d'aduenir en grandes & vehementes ardeurs, & fiebures ardantes, comme dit, & en pourriture colliquante, qui est vn tres-grand mal, & presque incurable, comme Galien a annoté au commentaire de ceſt Aphorisme. Il est meilleur que la fiebure suruienne à la conuulsion, que la conuulsion à la fiebure. La seconde maniere de conuulsion se fait à cause d'inflammation, & autres tumeurs contre nature lesquelles toutes Hipp. appelle œdema, disparentes & euanouyssantes incontinent és playes comme ce mesme a tesmoigné à la fin du 5. des Aphoris. Ceux, dit-il, ausquels les tumeurs apparoissent és playes, ne tumbent pas souuent en cõuulsion ne en deliration. Mais apresque lesdites tumeurs sõt abolyes & euanouyes, soudainemẽt les conuulsions se font par le derriere en quelques-vns d'eux. C'est à sçauoir toutesfois & quantes que les playes, comme dit Galien au Commentaire, sont au dos, grande frigidité aduenante aux parties nerueuses est cause de ceste conuulsion, car elle serre, & constipe les nerfs & les remplit. Ce que Hip. declare par ceſt Apho. Le froid fait les conuulsions, distensions, couleurs plombees, & rigueurs febriles; car tout ainsi qu'il ne faut que les nerfs & la substance d'iceux soient resoults par trop grande chaleur, aussi ne faut il trop les refroidir, adstraindre, serrer, & constiper. La tierce maniere de cõuulsion est faite par douleur, de laquelle la cõmune cause est, cõme edit Platon au Timee, vne affectiõ cõtre nature venãte soudainement, & tout à vn coup. Car les douleurs comme dit Hip. plus vieux que Platon, sont causees des choses qui changent & corrompent

La seconde maniere de conuulsion de repletion.

Le froid cause de cõuulsion. Apho. 17. liu. 5.

La tierce maniere de cõuulsion.

Les causes des douleurs.

nature. Lequel autheur ſignifie par le mot *Corrompent* vne ſoudaine & vehemente mutation, à cauſe de l'approchement & attouchement du chaud & du froid, & auſſi à cauſe des choſes qui peuuent faire contuſion, ſection, puncture, extenſion, ou eroſion, car telles choſes ſont reputees cauſe de douleur: la picqueure donc des parties nerueuſes, les humeurs picquãtes & mordicantes, ou qui ont quelque qualité venimeuſe excitent ceſte maniere de conuulſion és playes par diſtenſion & diuulſion de la ſubſtance. Quant à ce que nous diſons de la picqueure, Gal. l'a teſmoigné au nonãte-deuxieſme chap. de l'art medicinal, diſant ainſi. La picqueure du nerf & de la chorde à cauſe du grand ſentiment & à cauſe que ceſte partie eſt continuee au cerueau, excite promptement conuulſion, & meſmement quand la playe eſt tellement formee, qu'elle n'expire rien dehors. Ce ſont les paroles de Gal. iuſques icy. Quant à la qualité veneneuſe, Gal. mõſtre qu'elle excite auſſi conuulſion & ce par conſẽtement des parties. Les mots dudit autheur ſont au commentaire de l'Aphor. d'Hip. la conuulſion d'ellebore eſt mortelle. Toutesfois on pourra bien reduire ceſte conuulſion qui aduient à ceux qui ſont purgez par ellebore blanc, car Hipp. par le mot ellebore ſimplement entend le blanc à la ſeconde maniere de conuulſion, qui procede d'inanition, pour ce que les humeurs acres & picquantes, ont vertu de deſecher, & de vuider. Il aduient auſſi que ceux qui ſõt trop purgez ſans humeurs picquantes, tõbent en conuulſion à cauſe de l'euacuation. Car la grande vertu du medicament & efficace, tire l'hu-

Les cauſes des douleurs faites du cõſẽtement du cerueau.

La cõuulſiõ prouenante de l'ellebore. Aphoriſ 1. liu. 5.

Purgation fait aucunesfois cõuulſion

midité des nerfs, laquelle ainsi tiree, & la partie fort desechee, la conuulsion suruient. Bien souuent aussi conuulsion aduient à cause du vomissement qu'aura fait vne potion d'elebore, & ce à cause de la mordication: car les nerfs qui descendent en l'entree du ventricule, lors sentant la douleur par la loy de consentement & compassion, se distendent pareillement és playes, quand il suruient douleur aux parties nerueuses, conuulsion se fait. Or les parties nerueuses sont celles qui seruent au mouuement volontaire, comme les nerfs, ligaments, muscles, & tendons. Quand donc ces parties, & principalement les nerfs souffrent grande douleur, le cerueau (qui est la commune origine des nerfs, comme est le tronc des rameaux) se sent incontinent de ceste douleur, & lors se fait conuulsion à cause de la societé, laquelle nous pouuons dire qu'Hipp. n'a point obmise. Car en disant que conuulsion se fait de repletion & inanition, il a declaré celle qui se fait, *Principalement*, & nõ *par consentement*. Il faut dauantage entendre qu'il y a deux manieres de conuulsion: vne vniuerselle, quand le mal est communiqué au cerueau, & y paruiẽt, lequel mal quand il a senty, il s'efforce de l'expeller comme chose moleste, auquel effort, il contraincts les corps nerueux & les tire. *Conuulsion particuliere* est, quand le mal ne paruient point au cerueau, ains il demeure en la partie affligee, laquelle il contraincts & rend courbe. Et les conuulsions sont appellees vniuerselles, pour ce qu'elles occupent la plus grande partie des membres: ce qu'est dit à la difference d'epilepsie, que nous appellons mal comitial, car elle occupe toutes les parties du corps, & pour ceste cause

Les parties seruantes au mouuement volontaire.

Deux manieres de conuulsiõ Vniuerselle.

Particuliere.

elle est appellee cõuulsion de tout le corps, toutes fois elle n'est pas perpetuelle, comme elle est en *Emprosthotonũ, opisthotonum, & tetanum*, c'est à dire, roideur & distention de nerfs : mais elle a interuales de temps, auec lesion de la plus noble faculté de l'ame, & du sens, en quoy elle est differente des autres especes de conuulsion. Car celuy qui tõbe de ce mal, ne voit, ne n'oyt point, & n'aperçoit rien par aucun de ses sens, tellemẽt qu'il ne sent, n'entend point ce que luy est aduenu. Car la raison, & la memoire sont blessees, comme Gal. a annoté au 3. liur. *De locis affect.* lesquelles choses n'aduienẽt pas és conuulsions desquelles il est à present propos. Quant aux differences, causes, & la maniere de la generation de telle maladie, ce n'est nostre speculation de les chercher, & d'en subtilement disputer, pource, pour le present ie les obmettray. Car ce sera assez à vn Chirurgien, s'il entend bien ce que nous auons dit de la conuulsion : s'il entend aussi les signes, tant communs, que particuliers des differences d'icelle, & qu'il puisse aller au deuant de ce dangereux symptome, afin qu'il ne suruienne au blessé, & s'il aduient, qu'il y puisse remedier par remedes topiques, à propos, & ordonnez selon l'art.

Des signes de spasme.

LEs communes notes & signes de spasme & conuulsion sont le difficile mouuement du corps, la tension du col, contraction des leures cõme s'il vouloit rire, adstriction des maxelliers, des dents & de la gorge, la torture & peruersion des yeux, & de toute la face. Si la *Conuulsion* est à cause d'inanition, ce n'aduient soudainement, ains

Les communs signes de conuulsion.

Les signes de conuul

Conuulsion faicte à cause d'inanition.

peu à peu, & apres les maladies qui extenuent le corps, & qui consument toute son humidité, comme (*pour exemple*) apres grandes sueurs, & vomitions immoderees, ou grandes selles, ou grandes effusions de sang; ité apres auoir beaucoup veillé, grands soucis, grands & vehements mouuements, & fieures seiches & chaudes, puis que *Conuulsion* suit ces choses & les pareilles, il faut estimer que la cause d'icelle est vne grande siccité, faicte par inanition comme

Les signes de conuulsion faicte par repletion.

Galien a annoté au troisieme liure *De locis affect.* Mais si quelque homme sain tumbe en conuulsion, necessairement telle conuulsion vient de repletion, & mesmement si vous voyez, que telle repletion aduienne à vn homme yure ou replet, qui vit sans rien faire; d'auantage si elle viẽt apres quelques tumeurs contre nature qui s'en vont soudainemẽt, ou apres quelques froidures condensantes, & adstringentes les nerfs en vn, il faut estimer que lesdits nerfs sont replets d'humeurs froides & grosses desquelles ils sont nourris: ces choses ainsi presuppoſees, il sera facile à cognoistre si le *Spasme* procede de siccité, & de inanition, ou de repletion. Quant au

Les signes de la conuulsiõ faicte per cõsensum.

Spasme & conuulsion, qui est faicte *per consensum*, c'est à dire quand le cerueau se trouue mal par le consentement, qu'il a auec quelque partie, vo⁹ le cognoistrez par ces signes, ledit *Spasme* est excité, & causé par les causes exterieures, quand il afflige par douleur, mordication, & molestie, & quand il tourmente cruellement le patient.

Les iugemens & presages du spasme.

SI la *Conuulsion* est communiquee aux mẽbres seruans à la respiration, il faut sçauoir que la

santé du patient est deplorée, & que bien tost il mourra, *Lespasme* confirmé est du tout incurable, car la siccité parfaicte (selon Galien) est incurable; que si ledit *Spasme* procede d'vne siccité non encores consommee, elle reçoit aucunesfois (mais à grand peine) curation. Car il faut long temps (comme Galien escrit au commentaire de l'Aphorisme suyuant) pour oster la siccité: or la vehemence de la maladie ne peut attendre, ains elle debilite incontinent le patient, & le fait mourir soudainement. Mais le spasme qui procede de repletion est curable par euacuation, ce que Hippocr. signifioit par l'aphorisme suyuant. Il vaut mieux, dit il, que la fieure suruienne à conuulsion que conuulsion à la fieure, car la fieure suruenante à conuulsion causee de repletion, eschauffe les humeurs froides & glutineuses, desquelles procede ladicte conuulsion, & les attenue, & resoult: mais si tout le corps est desseché par fieures ardentes, & qu'apres il suruienne vne conuulsion de siccité aux nerfs, ce mal est grand, & presque incurable.

Li. 7 de la Method. Conuulsiõ d'imparfaicte siccité.

Cõuulsion de repletion. Aphoris. 26. liu. 2

Conuulsion procedante des fieures ardentes.

Methode de curer le spasme.

APres que nous auons assez traicté des causes, signes & iugements de la conuulsion, il est à propos de parler de la curation d'icelle; ce sera donc le premier precepte & commun à garder en toute conuulsion, que les parties qui sont contraintes doiuent estre tenues bien fort, & qu'il faut grandement resister aux mouuements desordonnez, parquoy il les faut à ceste fin frotter d'huille de lys, ou bien si vous n'en auez, d'huille cõmun, & apres prendre de *L'hydromel*. Quant à ceux qui souffrent

Curation de conuulsiõ procedente d'inanition.

conuulsion procedente d'inanition sans fiebure, vous le curerez en ceste sorte: vous fomenterez premierement les parties, esquelles la conuulsion est, d'huille, ou auec de l'huile & de l'eau qu'on appelle *Hydroleum* chaude: en apres s'il n'y a empeschement vous le menerez au bain temperé, & là le frotterez doucement auec de l'huile. Il sera bõ de le faire mettre en vn vaisseau plain d'huille ou eau chaude, en laquelle on ayt faire cuire quelques choses humectantes & leniantes, comme sont *Testes & pieds d'aigneaux, cheureaux, & moutons gras, feuilles de maulues & violiers, racines de guimaulues, semence de coings*, & autres choses semblables, auec la tierce partie d'huile. Quelques- vns veulent que les patients descendent en vne cuue pleine de laict de chieure ou de vache, & apres qu'ils seront sortis du baing, qu'on les frotte d'huille humectante, comme *Huile violat, d'amendes douces*: & si nous n'en auons, que nous prenions de la gresse vieille, mesmement d'vne poulle, ou bien le collet d'vn veau ou d'vn cheureau, & en frotter les espaules & l'espine, ensemble les ioinctures & les commencemens des muscles: les autres oignent toute l'espine, du liniment suiuant, ensemble les ioinctures & en sentét grand proffit. *Recip. Olei violarũ vncias quatuor, olei amygdalarum dulcium, pinguedinis gallinæ, medulæ cruruvituli ana drach. sex, pinguedinis vitulie & hœdi ana drach. decem.* Il faut faire boüillir toutes ces choses en decoction *de maulue, racines de guimaulues & semence de coing*, iusques à la consumption de la decoction, en apres qu'on les coule, & qu'on en face vn linimẽt; en outre iaçoit

Bains d'huile & de hydroleũ.

Vnctions.

Liniment.

que la friction soit bonne à toutes les vertebres de l'homme, toutesfois elle est grandement vtile aux vertebres du col, mesmement quand la conuulsion occupe les mains & les bras; que si la fiebure est, il faudra faire cuire non seulement choses humectantes, mais aussi refrigerantes en *Hydroleum* c'est à dire eau & huile meslez, comme sont *Folia salicis, hordeum fractum, violæ, nimphea quæ vulgo nenuphar dicitur*, ou de quelque autre semblable, il en faut donc vser nuict & iour, car *conuulsion* est maladie aigue, & importune, de ces remedes, c'est à dire de fomentations, bains, & vnctions, quelques petits interualles interposez & au temps de l'intermission des susdicts remedes, il faut appliquer vn cataplasme faict de ces choses humectantes & leniantes & s'il en est de besoing, refrigerantes tout au contraire de ce que nous faisons en la conuulsion, qui procede de repletion. Car telle conuulsion requiert medicaments qui euacuent, facent resolution, eschauffent & deseichent comme nous dirons bien tost, veu qu'elle est procreée d'humidité: mais ceux qui ont conuulsion procedante d'inanition, doiuent estre nourris *Sorbitionibus exchondro & alica*, ou si nous n'auons lesdictes choses, de laict, ou d'orge mondé, ou de quelque boüillon de petits poullets, où d'aigneaux, ou de cheureaux, ou bien d'œufs mollets. Nous leurs baillerons aussi d'vn petit vin auec force eau, lequel puisse facilement passer par toutes les parties du corps, ou le meslerons auec leur potage, afin qu'ils passent mieux s'ils n'ont la fieure: car lors il vaudra mieux leur bailler la ptisane & leur faire venir le dormir

S'il y a fiebure auec conuulsion.

La maniere de viure de ceux qui souffrent spasme à cause de siccité.

car outre qu'il restaure les forces du corps, il humecte aussi bien fort; au contraire le veiller deseche & fait conuulsion procedente de siccité; il faut aussi leur bailler des clysteres de lait, & leur faire des gargarismes de lait aussi, parce, pour dire tout en vn mot, en ceste maniere de conuulsiõ il n'y a qu'vn scope de curation, c'est à sçauoir humection, auquel scope pour la cause susdicte, il n'est facile de paruenir, car les alterations qui sont en humidité, ou siccité sont curees à plus grande difficulté que celles qui sont en chaleur & froideur, car les dernieres alterations se corrigẽt par qualitez actiues, & la curation des premieres se fait plustost par qualitez materielles & passiues, mesmement quand il faut humecter, comme Galien nous a monstré au septiesme liu. de la method. Toutesfois il faut entendre toutes ces choses s'il y a esperance de curation ez remedes dessus commemorez, parce, combien que c'est communement incurable, toutesfois, pour ce que plusieurs choses aduiennent souuent contre nostre esperance il faut entreprendre la curation.

Curation de la conuulsion de plenitude.

Vacuatiõ de tout le corps.

QVant à la conuulsion qui procede d'humidité & repletion, il la faut curer par medicaments & remedes qui euacuent: or il faut euacuer de tout le corps & de la partie affligee; nous euacuons donc la plenitude de tout le corps en deux manieres, sçauoir est, par phlebotomie, & purgation, nous vserons de phlebotomie; en ceux-là, qui sont pleins de sang, ou esquels la conuulsion procede d'vne inflammation, iaçoit que le patient n'ait de tout point abondance de sang, mais qu'il n'y ait aucun empeschement

Ausquels on doit faire phlebotomie.

de ceux qui empeschent la *Phlebothomie* : quant à la veine qu'on doit prendre, la partie affligee *d'inflammation, ou de conuulsion*, la vous monstrera; vous estimerez la quantité du sang, que deuez tirer, par la redundance du sang, & autres choses à considerer en la section de la veine, sçauoir est par l'aage, nature, temps de l'ánee, coustume, region, constitution du ciel, & surtoutes choses, par la vertu du patient, & quand vous aurez ainsi fait euacuation de tout le corps par la phlebotomie & diuersion des humeurs affluentes : lors il faudra commencer la curation de l'inflammation, laquelle inflammation si est ia faicte, le scope principal, comme en tous autres tumeurs contre nature, est la vacuation de l'humeur qui infeste, car veu que l'inflammation, comme dit Galien, sort en deux manieres les limites de nature, sçauoir est à cause qu'elle est trop pleine de sang; & qu'elle est trop chaude, l'indication d'euacuation surmonte l'indication de refrigeration; que si la dicte inflammation se fait encores, il faut premieremẽt arrester & empescher l'affluxion du sang en la partie, que euacuer, de laquelle chose nous auõs traicté ailleurs; mais quand le corps sera plein de cholere, humeur melancholique, pituite, ou humeurs sereuses, ce que les Grecs appellent *Cacochimia*, il faut lors vser de purgation propre à l'humeur redundante : mais puis que la conuulsion procedente d'humidité & repletion, que l'on veoit souuẽtes sains, est le plus souuent procreée d'humeurs grosses, pituiteuses, & visqueuses, qui sont impactez en la substance des parties nerueuses, nous traicterons icy principale-

Choses à cõsiderer en la phlebotomie.

Quand il faut vser de purgatiõ.

Quand la conuulsiõ est procree de grosses humeurs.

mẽt la curation de celle, qui est procreée de telle cause, il faut donc bailler à ceux qui ont telle conuulsion, les medicaments, qui euacuent bien fort les humeurs cruës, grosses & visqueuses, comme sont entre les autres les premiers, *Hiera picra & agaricum*; il faut aussi leur bailler des clysteres forts, és femmes il faut s'il en est besoing, faire fluer les moys par remedes appliquez par le col de la matrice que nous appellõs en Grec *Pessos* & par suffumigations: il faut aussi tirer la pituite par forts gargarismes, masticatoires, sternutatoires, & autres remedes appliquez par le nez que les Grecs appellent *Errhina*: apres que le corps sera fort purgé, il faut oindre le col, les ayxelles & aynes, *Oleo liliorum, costino, spicato, laurino, & ex pulegio, addito castorei, & euphorbij momento*, & apres l'vnction mettez dessus de la laine auec son sain. Roger vse de l'vnguent suiuant, approuué par Theodoric, Rec. *Olei muscellini vnc. vnã, petrolei semiunciã, olei communis & buryriana vnc. quatuor, ceræ vnc. vnam, styracis calaminthæ; styracis rubræ singulorum drach. duas & semis, masticbes, olibani, gũmi hederæ ana vnciam semis, ex his omnia quæ liquescere possunt igni admoueantur; alia verò trita & in pulueremredacta illis remiscentur, postremo addatur styrax, & fiat vnguentum* duquel medicament chaud le col & toute l'espine soit oint; aucuns veulent qu'on oigne vn hõme tout nud entre deux feux, ou, és esteuues, ou si nous sõmes en l'esté, au Soleil; de ceste vnguent ou d'vn semblable, il semble que Theodoric a adiousté en vn autre, à ceste vnguent les herbes, qui entrẽt en la composition de l'vnguent, qui est appellé

Arã

Aragon & la composition d'vn autre, qui est appellé *Agrippa*, la descriptiõ desquels est en l'antidotaire de Nicolas, & outre ces choses, il adiouste, *Oleum de castoreo*, & la gresse de limas rouges, & appelloit ceste onguent *Alabastrum*, lequel est grandement propre & grandement vtile aux contractions des nerfs, *Oleum vulpinum, laurinum, rutaceum, sicyonium, chamemelinum, de iunipero, de therebinthina. Item oleum benedictum, & oleum philosophorum*, sont fort bons à telle conuulsion. La friction donc faicte auec ceste huile en toutes les vertebres est grandemẽt vtile. Il est bon aussi de faire mettre le patient en vne cuue pleine des huiles susdicts chauds. Les hypocaustes aussi & estuues seches, faictes de suffumigations de choses desiccantes & autres choses semblables qui euocquent les sueurs, & font resolution des humiditez excrementeuses du corps, & les consument, & corroborent le cerueau & les nerfs, sont merueilleusement bonnes vers la fin apres que le corps sera bien purgé ; si la fieure aussi, mais qu'elle soit diaire, suruient à telle conuulsion faicte de plenitude, elle est grandement salubre, car comme nous auons dit, elle eschauffe, extenue, & resoult les grosses humeurs glutineuses, desquelles les nerfs sõt pleins qui est le principal de la curatiõ de la conuulsiõ, parce si la fieure suruient d'elle mesme en la maladie, ils la font venir expres par la confectiõ, *Anacardina*, en baillãt de leur cõfectiõ la grosseur d'vne noisette : les autres baillent à ceste fin *Castoreum, assam fœtidam vel opopanacem, addita mellis portione dupla*. Le Methridat aussi & la Theriaque proffitent grandement en ce mal, car ils

Les huiles bons à la conuulsiõ de repletiõ

La fieure suruenant à conuulsion.

Methridat theriaque

roborent les nerfs, & font concoction des hu-
Le froid ennemy de ceux qui souffrent conuulsiõ meurs cruës, & les consument pour ceste raison mesmement qu'ils les eschaufent. Il faut surtout euiter le froid, & pour ceste cause il faut qu'il y ait tousiours du feu en la chambre où le patient sera, mesmemẽt au matin auquel temps le froid est plus grand; il ne faut bailler de vin mesmement au commencement: car l'vsage d'iceluy est dangereux, mesmement pour ceste raison qu'il excite fluxion; au lieu de vin il faut bailler de l'hydromel, auquel on ait faict cuire de la sauge & de la racine d'*Acorus* auec vn peu de noix muscade. Au commencement il faut ordonner maniere de viure tenue, & eschauffante & desechante. Iusques icy de la curation de la conuulsion procedente de repletion.

Quand il faut bailler du vin.

Curation de la conuulsion qui est par consentement.

La curatiõ de conuulsiõ par cõsentemẽt. Morsure de bestes venimeuses.

SI la *Conuulsion* qui vient par consentement, procede de douleur, il la faut curer par remedes qui sedent la douleur: mais si elle procede de morsure de quelque beste venimeuse, il faut appliquer sur la partie affligee de la Theriaque, ou y appliquer des ventoses, ou cornes desquels aucuns vsent au lieu des ventoses; car vous euacuerez par les choses qui tirent du profond sans eschaufer, toute la substance de ce qui infeste, & qui faict la douleur. Il en y a aucuns qui appliquent leur bouche sus la partie morse, & succent le venin. Si la conuulsion prouient de la mordication de l'entree & orifice du ventricule, qui est proprement appellé *stomachus*, laquelle mordication vient de quelque humeur acre & corrosiue, il faut incontinent les faire vo-

La mordication du ventricule excite conuulsion.

mir : apres lequel vomissement il faut roborer ledit estomach, tant par remedes appliquez exterieurement, que prins par le dedans, selon le conseil de quelque sçauant medecin. En outre en toute conuulsion de quelque cause qu'elle procede, il faut principalement corroborer le cerueau : il faut donc fomenter la teste *oleo liliorum*, apres qu'elle sera rasé, & sera bon aussi oindre le col, & toute l'espine, les aixelles & les aynes, de la susdite huille, car telle huille est fort propre principallement à la conuulsion procedente d'humidité. Il sera bon que à l'heure du paroxysme le patient tienne entre les dents vn baston de saux, affin que la bouche ne se ferme du tout, & que la langue ne soit dilacerée par les dents, le dernier (si on ne peut rien faire autre chose) couper du trauers le nerf, dont la conuulsion est ensuyuie, comme Gal. & Razis conseillent, car il vaut mieux perdre l'action d'vne partie que tout le corps, & vaut mieux (comme dit Gal.) estre blessé que mourir, par ce moyen vous guerirez la conuulsion, toutesfois vous gasterez quelque mouuement, car nous sommes bien souuent contraincts de donner remede à ce dont le plus grand danger est imminent, & de laisser l'autre mal incurable.

Il faut corroborer le cerueau en toute conuulsion.

Il faut aucunesfois couper vn nerf par le trauers.

De paralysie à cause de la playe.

PAr*alysie*, c'est à dire *Resolution* de nerf, qui infeste vn costé ou l'autre, ou quelque partie, & non tout le corps, suit bien souuent les playes & contusions, comme Galien a declaré par beaucoup d'exemples au li. *De locis affect.* Or nous

De quelles playes vient paralisie.

ne parleronspoint icy si la paralysiequi procede de la playe, infeste les parties qui sont vis à vis de laplaye,ou pluſtoſt lesoppoſites. *Paralisie* dõc est relaxation des nerfs, ou mollification, auec priuation de sens & mouuement, non comme nous auons dit, du tout,ains d'vn costé, ou de quelque partie priuee. Dequoy il s'ensuit que c'est vn mal contraire à la conuulsion, car en ladicte conuulsion y a dureté, auec mouuement depraué&changé. Or dureté est contraire à molification& relaxation, parquoy Gal. au iii. liu. *De locis affectis*, dit ainsi: quand tous les nerfs ont perdu la vertu de sentir & de mouuoir, ce mal est appellé *Apoplexia*. Mais quand ce aduiẽt en l'vn des costés seulement, au seneſtre, ou au droit, cè est appellé resolution de la partie en laquelle le mal est, soit la dextre ou la seneſtre: que si ce aduient en quelque membre, ce s'appelle resolution de ce membre, car toute la iãbe & toute la main aucunefois souffre resolution, & le seul pied en la iambe, & ce qui est soubs le genouil,ainsi faut dire de toute la main, iusques icy sont les parolles de Gal. desquelles ileſtfacile à colliger,qu'il y a vne *Paralysie vniuerselle*, & l'autre particuliere. *Vniuerselle paralysie*, est celle qui occupe seulement vn costé, ou le droict ou le seneſtre; la particuliere qui particulierement aduient à quelque partie. On peut ainsi dire de la conuulsion sçauoir est qu'il en y a vne vniuerselle,& l'autre particuliere.

Qu'est ce que paraliſie.

Paraliſie est maladie contraire à conuulsiõ.

Des causes,& notes de Paraliſie.

LEs causes de *Paraliſie*, sont deux, sçauoir est internes&externes,les causes externes dela resolution des nerfs,sontvne cheute de quelque

lieu haut, percussion, incision, section, compression, ou constriction, froidure violente, *Inflammation du Scirrhe* de la partie prochaine, & autres choses semblables, qui viénent exterieuremét, & font *Solution de continuité*, ou ferment les voyes des esprits, & empeschent que la faculté animale ne soit portee par le corps. Les causes internes sont les humeurs crasses & visqueuses, qui font obstruction du cerueau ou de la moëlle de l'espine. Car quand és nerfs y a telle obstruction, & qu'ils sont ainsi engrossis, la faculté animale qui fait le sentiment & mouuement, ne peut estre portee par le corps, Or ie ne veux icy disputer comment par *Paralisie*, le sens aucunesfois perist, aucunesfois le mouuement, & aucunesfois tous les deux, & de plusieurs autres choses, qui n'appartiennent à la presente contemplation, ce sera assez à vn chirurgien, si outre les choses ia dictes il sçait cognoistre la partie principalement affectee, de laquelle le mal procede, ensemble s'il cognoist la disposition d'icelle, car comme dict Galien, si nous ne cognoissons ces choses, nous ne curerons iamais bien les parties esquelles le sens ou mouuement est vitié. Or nous cognoistrons facilement la partie malade par l'anatomie: car apres que par icelle nous aurons cogneu, que les nerfs qui sont espars par la face, sont enuoyez du cerueau, si quelqu'vne d'icelle souffre *Resolution* ensẽble auec tout le corps nous deuõs estre asseurez, que la disposition de la resolution est au cerueau: mais quand les parties de la face sont entieres, & saines, & que celles qui sõt au dessous de ladite face souffrẽt tou-

Les notes de paralysie quand le commẽcement de l'espine est mal disposé.

te resolutiõ, il faut estimer lors, que le cõmẽcemẽt de l'espine se porte mal. Car l'anatomie nous apprend que toutes les parties constituees souz le col, qui ont mouuement volontaire, reçoiuent les nerfs de la moëlle de l'espine, ce que Gal. tesmoigne au 4. liu. *De causis symptomatum*, en ceste maniere ; si le commencement de l'espine est blessé, les parties seules de la teste, peuuent auoir sentiment, & mouuement tant que l'animant viura, & si le cerueau aussi est blessé, le mouuement, & sentiment de toutes les parties est perdu: & par mesme raison, s'il aduient conuulsion en tout le corps, ce monstre que le commencement de l'espine est blessé, les parties de la face estant entieres, & saines : que si lesdites parties de la face sont aussi blessees, il est clair, qu'il y a mal au cerueau. En outre nous auons cogneu par l'anatomie, que les nerfs qui mouuent le thorax, viennent de la partie de l'espine, qui est au col, parquoy tous ceux qui sont blessez en ceste partie perdent la voix. Et si ladicte partie est incisee de trauers, ou si elle est du tout coupee, toutes les parties qui sont au dessoubs d'elle, necessairement sont priuees de sentiment & mouuement, veu que l'espine prend la vertu sensitiue & motiue du cerueau ; en outre nous auons cogneu par l'anatomie, dit-il, quand l'espine est coupee par incision transuerse iusques au milieu selon la lõgitude, qu'il n'est necessaire que toutes les parties qui sont souz icelle, souffrent resolution, ains seulement celles qui sont vis a vis de la sectiõ, sçauoir est que si la dextre partie de l'espine est blessee, les parties dextres qui sont au dessous n'aurõt ne sentimẽt ne mouuement. Et semblablement faut dire de la partie

seneſtre, parquoy. Gal. adiouſte qu'il eſt manifeſte s'il y a quelque diſpoſitiõ autour de la premiere apophyſe de l'eſpine, au moyen de laquelle diſpoſitiõ, la faculté du cerueau eſt empeſchée de venir à la dite partie, tous les membres inferieurs, la face exceptee, ſeront priuez de ſentiment & de mouuement. Mais ſi la moitié ſeulement de l'apophyſe eſt bleſſee, toutes les parties inferieures ne ſouffriront pas neceſſairemẽt reſolution, ains ſeulemẽt la dextre ou seneſtre partie. Si ladite eſpine eſt bleſſee plus bas, c'eſt à ſçauoir au deſſouz du lieu, d'ou ſortẽt les nerfs qui font leuer le *Thorax* & ce à cauſe de la luxation de quelque vertebre, ou en quelque autre ſorte, comme par vne playe, ſi la bleſſure eſt grande, toutes les parties inferieures ſont priuees ſoudainement de mouuement & ſentiment: mais ſi le mal & bleſſure n'eſt fort grande, il fera vne ſtupidité. Quand la cinquieſme vertebre de l'eſpine eſt bleſſee, ou ſouffre quelque autre mal, les mains perdent le ſentiment & mouuement, mais quãd la ſixieſme a mal, la facultémotrice & ſenſifique ne periſſent du tout és mains, car les premieres parties du bras demeurẽt entieres, & encores plus, ſi la ſeptieſme vertebre a mal: ſi la huictieſme vertebre a mal, elle fait bien peu de dommage és mains, & ſi celles qui ſont au deſſous, ont mal, elles ne font aucune leſiõ és mains. Mais le thorax & les autres parties inferieures ſentent grand mal, quãd ceſte vertebre eſt bleſſee. Parquoy ſi nous ne cognoiſſons par l'anatomie les origines des nerfs, qui viẽnẽt à vne chacune partie, à grand peine pourrõs curer les sẽs ou mouuement perdu d'icelles, or vous cognoiſtrez

Li 3 de locis affect.

Si la 5. vertebre ſouffre mal.

Si la. 6. ou 7. vertebre eſt bleſſee

l'humeur peccante, & qui cause la paralysie par les propres notes d'vne chacune humeur. Quãt aux causes externes, ou euidentes, vous les cognoistrez par le rapport du patient.

Les iugements ou pronostiques de Paralysie. 5

Paralysie est maladie difficile à guerir.

Les vieilles personnes à grand peine se peuuẽt guerir

Tremeur & la fieure suruenantes à paralysie sont bõs signes.

Paralysie de coup ou de cheute.

VOus pouuez prognostiquer de paralysie, de quelque cause qu'elle procede, & de toutes les maladies des nerfs, qu'il est difficile de les guerir: car les nerfs, n'ont gueres de chaleur naturelle, laquelle chaleur naturelle est la cause effectrice de la curation des membres. Par ce, ce qu'on dit communement est vray, c'est à sçauoir, que paralisie en vieilles personnes est difficile à guerir, car telles personnes sont destituees de chaleur naturelle, qui est la force de la faculté, qui nous gouuerne, qu'Hippocrates a declaré par ces paroles, Les vieilles personnes ont peu de chaleur naturelle, laquelle sentence Gal. conferme estre vraye, soit que nous entendions la qualité, ou la substance. Si tremeur & la fieure suruiennent à la *Paralysie*, c'est bon signe, car les fieures suruenantes aux resolutions des nerfs, comme aux conuulsions procedentes de repletion, discutent en partie l'humidité superflue, en partie font concoction de la frigidité: qui sont les deux remedes, que les medecins ont en la curation de *Paralysie*, comme en la curation de la conuulsion procedente de telle cause. D'auantage, la paralysie causee par quelque coup, ou cheute, qui n'a pas grãdemẽt foulé ne cõtus les nerfs, reçoit aucunesfois curatiõ cõme il est aduenu à Pausanias Sophiste Sitoduquel

Galien faict mention au troisiesme liu. *De locis aff.* auquel passage il escript que ledit Pausanias vint vn iour à Rome, & que quand il alloit par les rues il tumba d'vn chariot, & se blessa au cõmencement de l'espine, dont il perdit beaucoup du sentimẽt és deux petits doigts de la main senestre, & en la moytié du moyen, & apres il perdit du tout le sentiment, pour auoir esté mal pensé des medecins. Galien donc fait appliquer les remedes à la partie affligée, lesquels remedes les ignorants auoient mal appliquez aux doigtz, & incontinent le personnage fut guery. Mais la resolution des parties qui procede d'vne grande contusion ou diuisiõ des nerfz, est du tout incurable, car la solution de cõtinuité (comme nous auons dit) en telles parties ne peut iamais estre parfaictement guerie. Auenzoar donc a biẽ dit & conformemẽt à la sentence de Galiẽ, quand il a escript, qu'il y a danger imminent de mort quand les nerfs, qui seruent à la respiration, sõt fort blessez, ou autrement mal disposez, car la respiration se perd bien tost en ceux-là; delaviẽt qu'ils sont bien tost suffoquez, veu que la respiration, qui est action necessaire à la vie, leur est tolluë: si le membre paralytique ne se diminue point ne pareillement se deseche, & que la couleur ne se chãge, il y a quelque esperance de santé: mais s'il deuient bien fort gresle, & que la couleur naturelle periſſe, ou qu'elle se chãge fort, cela signifie grand mal.

Pausanias Sophiste.

Paralysie procedẽte de grande contusion.

Paralysie des nerfs qui seruẽt à la respiration.

La cure de paralysie procedente d'vne playe.

EN la curatiõ de paralysie, qui procede d'vne playe, ou de quelque autre cause externe,

apres que tout le corps aura esté purgé par medicaments purgatifs, ou par phlebotomie, ou par tous les deux, comme la chose requiert, & apres qu'on a diuerty les humeurs affluents en la partie paralytique, & qu'il aura esté ordonné vne bonne maniere de viure, toutes lesquelles choses doiuent estre faictes par le conseil d'vn bon medecin, le chirurgié doit vser de remedes topiques, contre le mal, parce, combien que en la curation de ce mal il faut vser de deux parties de Therapeutique, sçauoir de maniere de viure, & de medicaments tant prins par dedans, que appliquez par dehors, nous parlerõs toutefois icy seulement de la curation, qui se faict par medicaments appliquez par dehors, affin que ceux qui ne font profession que de chirurgie, n'abusent villainement & au grand dõmage du patient, de la partie de Therapeutique, qui prescrit la maniere de viure & de celle qui baille les medicaments, lesquelles deux parties appartiennent à vn bon & sçauant medecin; or combien que on applique par dehors plusieurs remedes en la curation de la paralysie qui procede de playe, ou de quelque autre cause externe, comme emplastres, cataplasmes, vnguents, vnctiõs, fomentations, ventoses, & choses semblables, toutesfois Guydon estoit content d'vne seule liqueur qui a grande efficace contre ce mal, ou symptome, lequel remede il a prins de Mesue doctissime entre les Arabes, & lequel plusieurs ont appellé Euangeliste en la medecine, le susdit aucteur dõc Mesue au passage où il escript des maladies du cœur, dit, qu'il auoit accoustumé d'oindre le col, toute l'espine, & la partie affligée

En la curation de paralysie il faut vser de maniere de viure & de medicaments.

de ceste liqueur : car comme il dit, elle est bonne à corroborer les membranes qui couurent la moëlle de l'espine, & à la substance spirituelle de laquelle nous viuons, ensemble aux nerfz & aux os : à ceste cause elle profite fort & plus qu'õ ne pense à la paralysie, & à toutes les maladies des nerfs, à la palpitation du cœur & tremeur, & à la lassitude manifeste ; en outre on ne sçauroit trouuer meilleur medicament & plus excellent que cestuy la, quand le cœur a besoin de soudaine refection & instauration, au moins si nous voulons croire Mesue ; non sans cause donc nous nous deuons esmerueiller auec Mesue, que les medecins anciens, & philosophes illustres, qui ont tant bien cogneu les choses naturelles, n'ont fait aucune mention en leurs liures de telle vnction, veu qu'õ ne sçauroit trouuer ne excogiter vn si souuerain remede pour la conseruation de la vie ; vous sçauez par l'anatomie que l'espine du dos en l'hõme est comme la carine d'vne nauire, & le fondement de tous les os, ou plus tost, le commencement, & que la mouelle de ladite espine est cachee soubs telle carine, comme soubs vn propugnacle bien muni, laquelle mouelle est vn germe du cerueau, & le commencement des nerfs durs du corps, par lesquels comme par messagers le corps reçoit premierement & principalement mouuement, & auec ledit mouuement, sentiment aussi, en outre nature a formé és vertebres de l'espine quelques petits trous par lesquels les vaisseaux qui portẽt le sang & l'esprit c'est à sçauoir les veines & arteres võt par le dedãs, & les nerfs sortẽt hors pour porter le sẽtimẽt & mouuemẽt

Les louanges de la liqueur balsamite.

par tout le corps, dequoy il s'ensuyt, que l'espine est comme vne place, ou voye publique non seulement des nerfs, mais aussi des veines & arteres, & par ce moyen des esprits & facultez. D'auantage vous sçauez que la veine caue, & la grande artere appellée communement *Aorta*, va toute iouxte l'espine, laquelle aussi sert comme de coyssinet aux parties spiritales, & laquelle, comme dit Mesue, est la moelle de vraye* *Humidité*, vous accumulerez donc plusieurs bonnes & merueilleuses intentions, de l'inunction de l'espine du dos, de laquelle les anciens medecins & Philosophes n'ont point parlé, pour ce qu'ils l'ignoroient, ou qu'ils ne vouloiét par enuie, craignans que nous l'eussions, comme Mesue à escript: or la cõpositiõ de ceste liqueur est telle és escrits dudit auctеur. Recip. *Myrrhæ electæ, aloes hepaticæ, spicæ nardi, sanguinis draconis, thuris, mumiæ, *opobalsami, bdellij, carpobasami, ammoniaci, sarcocollæ, croci, mastiches, gummi Arabici, styraois liquidæ, ana drach. duas, adani electi, succi castorei* ana drach. duas semis, muschi drach. semis, terebinthinæ optimæ, ad pondus omnium*, les choses qui se doiuent pulueriser, soient pulueriſées, & tout soit meslé auec la terebinthine, & soit mis en vn alambic ou distillatoire & soit bien le tout distillé, lentement & à petit feu, & qu'on reçoiue la liqueur sublime par distillation en vn voire bien fort, ceste liqueur approche fort du vray *succus balsami*, Guydo de Cauliac adiouſtoit quelquefois à ceste liqueur des herbes dediées à la paralysie, & trouuoit l'art & experimentoit le remede meilleur & de plus grande efficace comme il t esmoigne.

* Alias. humanité.

La liqueur descripte par Mesue est la meilleure & plus vtile.

* Les autres liures ont opopanacis.

* Alias drac. duas semis.

De la ſyncope procedente de playe.

SYncope, comme definiſt Galien liure douzieſme de la Metho. eſt vne ſoudaine cheute des facultez & vertus, lequel mal a accouſtumé ſuiuir grandes douleurs, le veiller, l'intemperature des principes, & les grandes affections de l'eſprit. Or telle ſyncope qui aduient és playes, vient le plus ſouuent de trop grande effuſion de ſang, ou de grande douleur, Or vous cognoiſtrez que tel mal eſt pres, par le poux des arteres, quand il eſt languide & quand la couleur du viſage eſt palle & quand le mouuement du corps eſt tard & faict auec la difficulté, meſmement quand à grand peine on meut les paupieres, & les parties extremes, comme ſi la vertu motrice ne pouuoit ſuffire à les mouuoir, & les leuer, auſſi quand il y a des ſueurs froides au tour du col, & de la face: ce ſignifie que la ſyncope eſt pres, qui eſt vn ſymptome qu'on ne doit negliger, car il tue ſoudainement l'hõme, & eſt comme le chemin à la mort, ou plus toſt, comme on dit vulgairement, c'eſt vne petite mort: parquoy il faut mettre diligence que le bleſſé ne vienne à tumber en vn ſi dangereux ſymptome: il faut donc conſoler le patient par tous moyens, il faut faire ſortir toute la compagnie & trouppe de la chambre, affin qu'elle n'eſchauffe trop ladicte chambre par ſon haleine, & qu'elle ne face peur au patiẽt par ſa preſence. Mais auant que le bleſſé ſoit preſſé de ladicte ſyncope, il luy faut bailler vn morceau de pain trempé en bon vin, auquel il y ayt vn peu d'eau roſe, pour le ſuccer, & luy faire boire vn peu dudit vin: car le vin eſt bon à tous ceux qui tumbent en ſyncope, comme Galien

Qu'eſt-ce que ſyncope.

Dont procede la ſyncope qui eſt aux playes. Les ſignes de ſyncope imminente.

Syncope petite mort.

Le vin eſt bon à tous.

teſmoigne au liure douzieſme de la Method. par ces parolles: le vin qui eſt chaud de nature, & qui porte les autres choſes par le corps, eſt bon à ceux qui ſont tombez en ſyncope. Or il faut dõc choiſir vin qui ſoit de couleur paillé, & de ſubſtance ſubtile, auec ce, qui ſoit vieil: car tel vin ſera auſſi bien odorant, il faut prendre garde que tel vin ne ſoit amer par ſa vetuſté; d'auãtage il faut arrouſer la face de celuy qui eſt tumbé en ſyncope, d'eau roſe, ou d'eau froide, ou d'eau meſlée de l'vne & de l'autre: & s'il vous ſemble bon, y adiouſtez vn peu de vinaigre. Mais il faut iecter le tout aſſez fort contre la face, ou bié faut appliquer l'eau roſe & le vinaigre au nez du patient affin que par l'odeur deſdictes choſes vous recouuriez l'ame d'iceluy: il luy faut tirer le poil, le nez, & les oreilles, luy frotter les extremitez, luy donner des ſoufflets, & l'appeller à haulte voix par ſon propre nom, & faire toutes autres choſes que les medecins commandent en la curation de ce ſymptome.

L'election du vin en ſyncope.

De deliration & alienation ſurue-nante aux bleſſez.

TOute deliration, comme eſcript Galien au cinquieſme liure des cauſes des ſymptomes, eſt mouuement depraué de la principalle faculté, & procede de mauuaiſes humeurs de l'intemperature du cerueau: l'interprete d'Auicenne appelle tel mal *Alienation*, or combien que deliration eſt aucunesfois ſymptome premier, & qui aduient quand le cerueau eſt principallement & de ſoy malade: & aucunesfois eſt ſecond, c'eſt à dire quand le cerueau eſt malade: toutesfois nous parlerons ſeule-

Qu'eſt-ce que deliration.

ment de celuy qui est par consentement, qui aduient és playes & percussions des articles. Car telles playes, comme nous auõs dessus dit, mettent les patients en danger de douleur, du veiller, de conuulsions, & de deliration. La generation de ce symptome c'est à dire deliration qui aduient és playes malignes, est semblable à celle qui est aux suffusions des yeux procedãtes de la disposition du ventricule, comme Galien a escrit au troisiesme liure *De locis affectis*, car tout ainsi que le ventricule enuoye ses affections au cerueau par consentement à cause de la grandeur des nerfs descendãs du cerueau en l'orifice dudit ventricule par lesquels ceste partie a le sẽtiment plus exquis que tout autre: ainsi quand és parties nerueuses il y a quelque inflammatiõ, le mal est incontinent communiqué au cerueau, tellement que deliration suruient plustost desdictes parties nerueuses que de toutes autres, & ce pource que aucunesfois la seule chaleur monte à la teste, par les parties continues, & aucunesfois l'esprit vapoureux, ou fumeux ou bien fuligineux, Or toutes les choses qui induisent deliration, ont faculté desiccatiue comme escript Auicenne, pource que elles sont chaudes & ont chaleur fort acre, dont vient que ceux qui delirent son agitez du mouuement presque perpetuel & sans repos, parquoy Galien au liure trezieme de la Methode dit en ceste maniere, quãd dõc l'humeur qui abõde en la teste est froide, l'hõme est insensible & immobile: mais quand elle est chaude, il est en perpetuel mouuement, & a la raison blessée: car comme nous auõs dit au liure que nous auõs escript

Liu 4 mẽt.

de ces choſes, pareſſe & immobilité viennent de froid, & mouuement immoderé de chaleur, & deliration de mauuaiſes humeurs.

Curation de alienation procedante de playe. 5

Si alienation ou perturbation de raiſon aduient à l'homme apres qu'il a eſté bleſſé, il faut aller pour ceſte cauſe à quelque ſçauant medecin qui face diligẽce de releuer de la teſte en bas les fumees & mauuaiſes vapeurs, & ce par breuuages, frictions & deligatures des parties exterieures, meſmement des pieds, des iambes, enſemble par clyſteres propres à ceſte choſe cõme en a eſcript Auicenne & tous ceux qui ont eſcript de ce propos: quant à l'office du Chirurgien il faut qu'il appaiſe la douleur du tout, ſi ſe peut faire, en la partie bleſſée; il ſera bon de donner des ſoufflets aux patients affin qu'ils reuiennent en leur bon ſens, Galien commande au 3. liure de la Methode, qu'on arrouſe la teſte du patient au commencement de vinaigre roſat, car lors il faut repeller les vapeurs & humeurs de la teſte; mais quand la deliration ſera en ſa grande augmentation par le conſeil du meſme aucteur, la perfuſion ſera de teſte de pauot, nous appliquerons auſſi au nez odeur de choſes froides, & oindrons le nez par le dedans ou le front de ſemblables medicaments, car il faut endormir & rendre ſtupide la principalle faculté c'eſt à dire le cerueau en refraichiſſãt ce qui a eſté trop eſchauffé. Auicenne eſcrit que ceux qui mangent par quelques iours de la racine de *Bryonia* auecques quelque liqueur refrigerãte,

&

& humectante, ou auec quelque viande qui hebete sa saueur viennent en santé, quant au prurit, dureté & impuissance de la partie blessee qui aduiennent souuent aux blessez nous en dirons en leur lieu.

Des playes faictes en la chair & de ses differences. CHAP. V.

PLaye proprement selon Gal. au 3. de la Methode, est solution d'vnité & diuision faicte en lieu charnu par blesseure, & comme ont dict les modernes, sanglante & sans putrefaction, Mais à nostre present propos nous prenons & entendons ce nom, playe generalement, sçauoir est pour playe recente faicte non seulement en chair, mais aussi és nerfs, veines, arteres, tendons, membranes, cartilages & os: Or nous parlerons premierement de la playe proprement appellée laquelle est faite en substance charnue; celle playe donc proprement ainsi dicte est simple & sans deperdition d'aucune substance, ou bien auec deperdition de quelque substance: playe simple, & qui est sans deperdition de substance est profonde & superficielle, & n'entrant pas auant, ou vrayement participant des deux, comme quand l'vne des parties de la diuision faicte en long descend bas & bien auant, & l'autre partie est seulemẽt superficielle, laquelle playe Gal. nomme inegale, & d'auantage vne playe est appellee & est grande ou petite, lesquelles differences sont prinses de la quantité ou grandeur de la diuision faicte, la playe qui est auec deperdition de substance est faicte auec deperdi-

Playe selõ Galien.

Playe selõ les modernes.

tion du seul cuyr, ou auec deperdition du cuyr, & de quelque portion de la chair conioincte, en outre telles playes sont simples & sans aucun symptome, ou bien, elles ont quelques *Symptomes*, lesquels ne sont tenus pource, causes, car lors telles playes s'appelleroient vlceres difficiles à guerir, desquelles ie parleray cy apres, mais seulement sont tenuz pour cause, *sans laquelle non*, comme nous auons allegué cy dessus du 4. liu. de la methode, de Gal. tels *Symptomes* sont intemperature, douleur, inflammation, demãgement, & autres cy deuant mentionnez, & ne me soucie pas beaucoup si on veut appeller les susdictes, differences dispositions ou affections plustost que differences, ou au contraire, combien que Gal. au 3. de la methode ayt assez diligemment cherché quelles sont les propres differences des playes ou vlceres & les complications des autres accidents, car ce ne me semble pas fort seruir à la curation des playes, car certes la bonne & vraye curation des maladies ne prouient pas de sçauoir le nom des choses, mais d'vne bonne consideration des choses comme il est dit au premier de la methode. Or quant aux causes, signes & iugements des playes, entant qu'elles sont playes, nous auons assez amplement cy deuant parlé sçauoir est au chapitre vniuersel; Et pource nous passerons outre & laisserons tel propos, & commencerons icy à curer les playes faictes en la partie charnue.

La curation des playes faictes ſuperficiellement.

Il n'y a que vne principale intention de curer la playe faicte en la chair.

LE remede de telles playes a vne particuliere & principale intention outre les quatre ou cinq communes cy deuant dictes ſçauoir eſt d'arreſter l'effuſion du ſang. Ce qu'il faut entendre s'il ſe reſpand trop abondamment, comme a bien interpreté Auicenne, il vaut mieux, dit-il, n'arreſter pas du tout, ne incontinent le ſang eſcoulant de la playe, mais ſi d'auanture il ſort trop abondamment il faut ſeulement vn peu & moderement refrener & arreſter ſon cours, Car l'euacuation du ſang moderee d'vne playe recentement faicte a ſouuentesfois eſté vtile & proffitable à pluſieurs, parce qu'elle a engardé qu'il n'y ſuruienne inflammation, ne obſtruction, ne fieure. Tous leſquels *Symptomes*, & autres ſemblables ont accouſtumé ſuruenir (ſi on n'y prend bien garde) aux playes & empeſcher fort la conſolidation de la diuiſion d'vnité & gueriſon d'icelle. Et ce eſtoit le precepte d'Hippocra. Lequel Galien recite & approuue au 4. liu. de la method. La playe, dict Hippocrate, ſe rend plus ſeche, & pour ceſte cauſe plus ſaine par l'effluxiõ du ſang. Car la ſiccité, comme ledit Hippocra. dict, eſt plus proche de ſanté, l'humidité, plus proche de maladie. Or ſi le cours du ſang eſt ſi impetueux qu'il ne ſe puiſſe arreſter par les choſes que l'on applique communement pour eſtancher le ſang des playes, il le faudra reſtraindre par les remedes leſquels ſe dirõt cy apres au chapitre des playes des veines. Et combien qu'on ait dit en general comme l'intention de curer les

playes se doit faire: toutesfois la maniere speciale de les guerir en partie charnue se dira cy apres.

Qu'est ce que playe simple & la maniere d'icelle.

Or l'inuention se prend des differences des playes susdites en ceste maniere. Gal. Hipp. & autres medecins appellent celle playe simple, laquelle est seule, c'est à dire sans deperdition de substance, & n'a aucun mal ou symptome conioinct.

Playe non simple.

La playe non simple sera donc ne sera simple, si la partie blessee est vexee de fluxion, si elle est pleine de mauuaises humeurs, si elle est hors de son temperament naturel, s'il y a cauité, & s'il y a quelque partie du cuir perdue.

La playe simple requiert seulement cõionction.

Or donc quand vne playe simple & seule en vne partie charnue, n'est pas fort grande, elle requiert l'vnion & conionction des deux bords & leures, laquelle se faict par vne seule bonne ligature faicte par vne bande à deux chefs selon Gal. au 3. de la Methode. Car dit il, parlant de la playe simple, si tu veux t'assembler les choses disioinctes & separees d'ensemble, elles se rejoindront & reuniront bien proprement sans autre externe ayde & operatiõ si vous les ioignez bien ensemble, & certainement tout ainsi que nature seule est cause que aux playes profondes la chair s'engendre, aussi est elle cause qu'en vne simple playe les leures se r'assemblent & reunissent. Il faut donc conioindre & amener les leures des choses desioinctes & separees par blessure ensemble, auant qu'elles se puissent reunir & consolider &c. Rasis est en ce de l'opinion de Gal. Le commun vsage toutesfois a faict & obtenu, que à telles playes recentes on appliqueroit vn blanc d'œuf, batu quelque peu, & mis sus vn peu d'estoupe douce & molle, & non sans cause, car iceluy blanc d'œuf arre-

Pourquoy on applique vn blanc d'œuf.

ste le flux de sang, apaise la douleur, refraischit, & empesche l'inflammation non seulement aux yeux, mais aussi en tous lieux vlcerez, comme dit Galien au liu. 11. des facultez des simples medicaments. Mais principalement, & sur toutes choses il faut prendre garde qu'il n'aduienne douleur: pour ce que douleur (comme a esté dit souuent) esmeut fluxion, & excite inflammation. Mais i'ay assez dict cy dessus comme il faut appaiser la douleur. Or il ne faut leuer ledit blanc d'œuf auant trois iours passez. Car comme dict Gal. les petites playes sont de telle nature, que apres qu'on a amené les leures ensemble & reunis & conioincts, ils requierent toutesfois encores l'espace d'vn ou deux iours, à fin qu'il se face bonne vnion & agglutination. Que si la playe ne se reprend en ceste maniere, il faudra donner ordre tel que cy apres nous dirons. l. 1. 3. de la Method.

La maniere de traicter la playe grande faicte par percussion qui est superficiaire & peu profonde en laquelle ne suffit la deligature seule pour conioindre les leures d'icelle.

SI la playe faicte superficiellement par *Percussion ou incision*, est si grande, que par deligature seule l'on ne puisse faire approcher & conioindre les leures d'icelle ensemble, Gal. commande au 3. liu. de la Methode qu'on les assemble & reuniſſe par suture ou hains que les Grecz appellét *Ancteres*, & ainsi la playe se glutine par la seule conionction des parties separees & desiointes. Toutesfois les modernes Chirurgiens ont accoustumé d'appliquer à telles playes pou-

dre rouge qu'ils appellent incarnatiue & conseruatiue qui est composee * *Des deux parts d'encens & vne partie de sang de dragon: Albucasis y adiouste trois parties de chaux viue*, à l'opinion duquel s'acorde Lanfrancus : Guydo toutesfois au lieu de chaux viue adiouste *Bolus armenius:* Haly abbas y a mis *Santalos*, Aucuns composent en ceste sorte ladite poudre appellee rouge incarnatiue & consolidatiue des leures des playes & conseruatiue de coustures. Recip. *Boli armeni terræ sigillatæ ana drach. sex. turis, mastiches, sarcocollæ ana drach. duas semis, mirrhæ, aloes ana drachmam vnam semis, tragachanti pisti, sanguinis draconis singulorum drachmam vnam, farinæ hordei fabarum ana. drach. vnam semis*: mais ce pendant se faut bien donner garde que ne poil ne huille ne autre chose se puisse entremettre ou rencontrer au milieu des leures ioinctes. Car lors celle playe ne se peut fermer par seule conionction & reunion des leures, car ce qui seroit entre deux, diuise & empesche l'vnion qui se doit faire des parties, & chacune des choses susdites se peut battre auec le blanc d'œuf iusques à tant qu'ils se incorporent en forme de corps visqueux, comme glu, & puis faudra mettre ce medicament sus estoupes molles & legeres, & l'appliquer à la playe, sus lequel premier faudra encores mettre & appliquer des estoupes baignees seulement en blanc d'œuf & enueloppees en linge trempé audit blanc d'œuf. Il faut aussi mettre sus la playe sans autre matiere entre deux vn linge delié trempé au susdict blanc d'œuf de peur que quand l'on oste les estoupes elles ne rompent le point des sutures ja faictes, ou les deschirent. Et croy qu'il seroit bon

Medicamẽt apte aux playes saglantes.

Il faut prẽdre garde que rien ne s'entremette aux leures des playes

oindre les parties voyſines de la playe d'huille roſat: car par ceſte maniere la partie bleſſee ſeroit preſeruee de douleur & d'inflammation. Or i'ay dict aſſez amplement, cy deſſus quelles ſutures ou deligatures & quels coyſſins d'eſtoupes ſont conuenables à telles playes faictes par *Percuſſion ou inciſion*, & comme il faut faire chacun d'iceux. Au reſte le premier appareil ne ſe doibt changer auant le quatrieſme iour, ſi d'auenture il ne ſuruenoit quelque grand douleur, ou *Symptome* moleſte. Que ſi apres quatre iours paſſez la playe n'eſt glutinee, il la faudra lauer de quelque vin adſtringent & tiede pour appliquer des eſtoupes trempees audict vin eſprainctes & les lier deſſus, leſquelles il faudra renouueller tous les iours, par ceſte maniere en peu de iours nous glutinerons la playe, & la gueriron ns, teſmoignant ce Gal. au quatrieſme liure de la Method. Ou il reprend Theſſalus, qui prolongeoit, & faiſoit durer les playes pluſieurs moys, & aucunesfois vn an ou plus, leſquelles toutesfois ſe pouuoyent guerir en peu de iours, ſçauoir eſt en ſix ou ſept pour le plus. Le premier appareil donc ſe faict bien deuement auec le blanc d'œuf & la poudre rouge, de laquelle nous auons cy deſſus parlé: car il empeſche le flux de ſang & appaiſe la douleur, & engarde l'inflammation. Le ſecond appareil ſe faict commodement auec du vin, comme dit eſt cy deſſus: car le vin, (comme dit Galien au 3. de la Methode) eſt treſbon medicament pour toutes playes, entant qu'elles ſont playes, c'eſt a dira ſans aucune autre diſpoſition adioincte à ce

Les choſes appliquees aux playes ſanglantes ne doiuent eſtrelauees auant le 4. iour.

Qu'il faut faire apres les 4. iours.

premier appareil.

Secõd appareil.

Le vin eſt bon medicament de playes.

contraire, ce que est prouué vray par la raison qui s'ensuit. Toute playe en tant qu'elle est playe desire estre sechee & adstrainɛte mesmement si elle est grande. Or le vin, tel que dessus est dict, sçauoir gros & rude apporte ces deux commoditez à la playe, donc le vin est tresbon medicament aux playes, entant qu'elles sont playes. La premiere proposition est de Gal. au liu. cité cy dessus, là où il dict que quand les parties de la playe diuisees sont bien conioinctes, qu'il faut lors vn medicament qui seche la partie & qui adstraigne mediocrement, affin que s'il y a au fond quelque sanie, il la consume, & si elle debuoit tomber en quelque espace vuide, qu'il l'empesche, pour ce faut il que vn medicament glutinatoire seche plus que celuy qui t'engendre la chair, sçauoir est au second degré. La seconde proposition se deduit ainsi: le vin, cõme dict Gal. au 8. des medicaments simples, est au second degré des choses qui eschaufent, & celluy qui est fort vieil, au troisiesme: ainsi que le mouſt qu'ils appellent au premier, & la siccité est responden-te & proportionnee à la calidité. Et pour autant le vin selon la diuersité des natures ou facultez qui a raison de l'aage desseche & glutine, & ne humecte, ne refroidit pas au moins apliqué par dehors, cõme pensoit faussement Theodoric. Et est ce que Gal. dit au 4. de la Meth. selon l'opinion du bon vieillard Hippocra. Il ne faut lauer les playes quelles qu'elles soient sinon de vin, & apres rendant raison dict, car le sec est plus pres du sain: l'humide plus pres de ce qui est malade, & pour cela disoit Arnaldus, que les

Le vin à diuerse faculté selon l'aage

playes recentes & ſanglantes laueés d'eau ardente, qu'on appelle auſſi eau de vie, ſe gueriſſoyent bien toſt, pource qu'elle ſeche fort. Aucuns apres ce lauement iectent & eſpandent la poudre cy deſſous eſcripte ſus la playe qui a en cecas grande vertu *Recip. myrrhæ. drach. duas, aloes, hepaticæ drach. quatuor, thuris drach. duas, fiat puluis.* Bõne poudre. Aucũs apres auoir leué le premier appareil appliquent des emplaſtres & vnguents qu'ils ont preſts à ce: & les mettent ſoudainement ſur des eſtoupes. Galien, à ce dont eſt queſtion loue l'emplaſtre qu'il a appellé† *Noir*. Auicenne l'vnguent de lino, lequel toutesfois eſt plus propre a regenerer la chair que à ioindre & glutiner les leures de la playe. Guydo à Cauliaco auoit couſtume d'vſer à ce, d'vn vnguent compoſé de la ſuſdicte poudre meſlé auec de la Therebentine, lauée, aucuns appliquẽt la Therebẽtine meſme meſlée auec la ſuſdicte poudre &, cõme ils diſent, incorporée dés le commencemẽt meſme des playes ſanglantes & le laiſſent iuſques au quatrieſme iour: car elle fait ioindre & reunir les leures de la playe, & par meſme raiſon contregarde la ſuture, mais la maniere & compoſition de tout ce & pluſieurs autres choſes appartenantes à ce ſeront deſcriptes en l'antidotaire.

De la playe profonde & occulte faicte en partie charneuſe ſans perdition de ſubſtance.

LA playe bien auãt penetrante & cachée ſouluẽt ſe cure par ſuture & decẽte ligature, que ſi elle ne ſe peut guerir en ceſte maniere, ſçauoir eſt ou pource que les parties qui ſont ſeparees & deſioinctes ne ſe peuuent pas bien propremẽt

ioindre (pour la grande profundité & cauité de la diuision) ou plustost pource qu'il y a au fond de la sanie, qui ne se peut vuyder, nous guerissons ladite playe suyuant l'opinion de Gal. en donnant cours & effluxion à ladicte matiere cõtenue. Or nous repousserons ladicte effluxion. tant par la diuision du lieu patient que du lieu contraire, & par la situation conuenable & figure de la partie i'entends la conuenable situation de la partie affligée, & la figure est cõuenable situatiõ quand l'ouuerture de la playe, qu'ils appellét orifice, tend tousiours vers bas & le fond en haut si que la sanie s'escoule librement, à cause de ce qu'elle panche en bas ; que si la figure de la playe ne tend en haut, ains en bas, & profondeur, & les parties desioinctes ne peuuent par faictement ne par suture, ne par hains, ne par deligature estre conioinctes & assemblées, & la sanie est arrestée, vous ne viendrez iamais au bout de r'engendrer la chair ou de consolider la playe si vous ne faictes premierement ouuerture, pour faire escouler ledit humeur corrompu hors de la playe : mais quand la playe aura figure conuenable de sa situation à la partie affligee, soit que ce soit aduenu de la nature, il n'est ia besoing de nouuelle section & ouuerture, comme nous a enseigné Galien au second liure ad Glauconem, & recite Galien audit lieu qu'il a guery vn *Sinus* estant en la cuysse, duquel *sinus* la figure tendoit versbas, sans aucune inciſiõ en la partie qui est à l'oppositе: car veu que ledit *Sinus* estoit terminé vers le genouil & l'ouuerture estoit plus haute (sçauoir est au milieu de la cuysse, il cõmãda qu'on mist sous le iarret du patient vn coyssinet

Quand il faut curer les playes pour effluxion.

Quand il faut faire ouuerture en la partie oppositе.

Vn sinus gueri sans faire inciſion en la partie oppositе.

mol tellement que l'ayne fut plus baſſe que le genouil, Et par la conuenable figure de ceſte ſituation gardée en la partie bleſſée, la ſanie & boue s'eſcouloyent & prenoyent leurs cours par l'ouuerture de la playe, ce que peut auſſi eſtre fait au bras, car ſi l'ouuerture de la playe tend en haut, il faudra tellement poſer le bras que ladicte bouche & ouuerture tende vers le bas, & lors ſans auoir faict aucune ſection ou ouuerture à l'oppoſite, l'on pourra guerir ladicte playe, nõ moins que ſi l'ouuerture eſtoit pres le coude, & la playe tendiſt contre mont. Que ſi d'aduenture la partie bleſſée ne ſe peut colloquer ainſi, & en telle figure de ſituation, & que la ſanie ne puiſſe ſortir, il faudra taſcher à faire ouuerture à l'oppoſite: ce que Galien a confirmé par ceſte ſentence qui eſt pres la fin du troiſieſme de la Methode. Si la playe, dit il, a vne cauité cachée profundement ſous le cuyr, il faut conſiderer ſi elle eſt en vne partie ſuperieure, tellement que la ſanie d'elle meſme ſe vuyde, ou ſi elle eſt en vne partie inferieure, ſi que la ſanie s'arreſte là, Car la playe qui a effluxion & yſſuë de la ſanie, eſt ainſi curée que les autres, mais celle qui ne les a, il faut que nous luy faſſions vn eſgout. Or il y a deux moyens de faire eſgout, quand nous ne proffitons par deligature expreſſiue, ſçauoir eſt en trẽchant toute la cauité, ou bien l'ouurant au fond. Et la nature du lieu & la grandeur de la playe nous enſeigneront quand il faudra vſer de l'vn ou l'autre de ces deux moyens, Car ſi les lieux meſmes ont douteuſe ou deceuable diuiſion & la playe eſt grande, il eſt expedient l'ouurir au fond: mais ſi eſt au cõtraire, il vaut beau-

coup mieux la trãcher Et la deligature doit cõmençer, comme dit est, de haut en bas, sçauoir est l'ou l'esgout est, ce sont les mots de Galien insques icy, Or en telle controuuerture Brunus met & applique d'vn costé & d'autre des tuyaux percés, qu'ils appellent cannules, Quand Guydo faisoit telle section il vsoit d'vn **Seton*, à cause, comme il disoit, qu'il est plus detersif de la sanie, & passe tout l'espace auec moindre douleur. Et le mettoit auec vn instrument faict en maniere d'esguille, oubié mettoit vne esprouuette de boys en la cauité de l'vlcere, & sur la dicte esprouuette il faisoit la section plus seurement, & apres l'incision faicte, il appliquoit quelques mundificatifs sur estoupes legieres & molles ou drapeau, & le mouuoit deux fois le iour.

De la playe caue auec deperdition de deux substances, cuyr & chair subiecte & non del'os.

C A P. VI.

La vraye & hippocratique methode de guerir les playes

Deux scopes generaux en la curatiõ de la Playe caue.

EN la playe caue la petite peau queles Grecs appellent* *Epidermis*, n'est seulement ostée, mais aussi toute la nature del'autre peauqui est sous la premiere, & quelquefois vne bonne portion de la chair qui est au dessous: dont il aduient qu'il faut auoir deux fins & intentions de guerir ladicte playe, sçauoir vnion & repletion : car le mal est double, sçauoir est playe qui est solution d'vnité, & profondité, qui prouient de quelque perdition d'vne partie de la substance du corps, & par cela solution de continuité requiert vnition & la cauité repletion : Or mais pource que en telle playe susdicte nous ne pouuons vnir ne ioindre ce qui est desioinct, que

premierement nous n'ayons rempli la cauité, il eſt neceſſaire commencer l'ordre de la curatiõ par la repletion de la cauité : car toute cauité qui eſt contre nature requiert à eſtre remplie, pareillement celle qui eſt en partie charnue. Or ladicte repletion eſt fin de trouuer les remedes à quoy nous tendons, laquelle fin les ſimples gens cognoiſſent aſſez bien. Mais pour trouuer ce qui rempliſt la playe caue, il faut auoir grande raiſon & pluſieurs indications particulieres, enſemble il faut vſer d'vne Methode rationale & diligente, donc ceux ſont bien loing du but, qui penſent qu'il leur ſuffit pour guerir vne playe caue, de ſçauoir qu'il la faut remplir de chair : car la maniere de curer ne giſt en ce, mais à inuenter ce qui pourra remplir ladite cauité. Or il ya quatre indications particulieres, par leſquelles l'on peut trouuer les choſes qui peuuent remplir la cauité de la playe. La premiere ſe prend de la ſubſtance de la playe. La ſecõde du temperament & complexion du malade, non ſeulement de tout le corps, mais auſſi de la partie affligéee. La tierce eſt des choſes conioinctes & annexées, comme eſt l'intemperature de la partie affligee & la temperature de l'air qui eſt autour de nous. La quatrieſme eſt de la contrarieté des indications, comme quand la partie bleſſée eſt de contraire temperament que le tout, c'eſt à dire, que tout le corps. Et certes Galié aſſigne vn tel ordre d'indications, au troiſieſme de la Metho. àguerir toutes playes non pas ſeulement la playe caue. D'auãtage ſous le nõ de l'indication de la ſubſtance de la playe, on entend icy les indicatiõs des differẽces meſmement pro-

Quatre indicatiõs particulieres de guerir vne playe caue.

pres de la playe, desquelles nous auons assés parlé cy dessus; & parlerõs encores au chap. suiuant qui s'intitulera des playes. La premiere indication donc de curer la playe caue, nous monstre qu'il faut regenerer la chair telle, & de telle espece que estoit celle qu'est perdue, car ce qui est caue ne se peut remplir comme requiert la premiere & vniuerselle indication de guerir, si la substance toute semblable à celle qui est perdue n'est regeneree. Or le sang est la matiere de la chair qui se doit regenerer, & nature est l'ouuriere & cause effectrice & ne suffit auoir dit le sang, si nous n'adiouſtons, comme dit Galien, ce mot *Bon*. Or le sang qui vient à la partie, duquel la chair se doit faire, & auoir commencement, est bon, s'il n'est vitieux en qualité ou en quantité. Et ne suffit auoir icy dit *La nature*, si l'on n'adiouste *De quelles choses nature & où*, & est manifeste que nature mesme est ouuriere de regenerer la chair des corps subiects, ausquels il faut faire venir la chair: mais nature ne pourra tenir lieu de l'ouuriere quant aux parties subiectes si elle n'a vn bon & non corrompu temperament du chaud, froid, humide, sec, car de la temperature, & mixtion de ces quatre la nature de chascun corps est: donc en toute playe caue premierement faut considerer deux choses, sçauoir est si la partie subiecte est de bon temperament. c'est à dire si elle se porte selon sa nature: outre si le sang qui influe, est bon & en petite quantité. Or posons le cas que la partie subiecte & affligée est saine & que la fluxion du sang qui est la nature de la chair qui se doit regenerer n'ait aucun vice, & en qualité &

La premiere indication.

La nature des parties subiectes est ouuriere de la regeneratiõ de la chair

Il faut regarder deux choses en toute playe caue.

en quantité, quoy supposé il n'y a rien qui puisse empescher, que la premiere generation de la chair ne vienne, voire sans aucun ayde de medicaments externes, car puis que les deux causes desquelles elle s'engendre sont presentes & qu'il n'y a rien qui empesche d'ailleurs, la generation de la chair ne peut estre empeschée: mais à la generation de la premiere chair il est necessaire qu'il prouienne, comme dit Galien, deux manieres d'excrements, l'vne espesse, l'autre liquide, ce qui aduient aussi en toutes mutatiõs de qualité d'alimẽt. Et ceſtuy de liquide humeur, qui est aux playes recentes s'appelle en latin *Sanies* en Grec *Ichor*, & du liquide excremẽt la playe est rendue humide, de l'espes, sordide, & pour autant elle a besoing de deux sortes de medicaments sçauoir est pource qu'elle est humide, de desechans, & pource qu'elle est salle & immunde, d'exterſifs & mundificatifs. Et attendu que nature ne cesse iamais, certes en tous temps ces deux s'amasseront en la playe caue, & pour autant n'y aura tẽps auquel il ne faille vser des deux sortes de medicaments, sçauoir est qui desseche & qui nettoye ou mundifie. Mais il ne suffira encore pas auoir trouué duquel genre doit estre le medicament, comme il a esté ja inuenté par la raison & vraye methode d'Hippocr. mais faut trouuer quelque espece qui soit propre & commode à la playe & limitée en certain ordre & degré & par certaine proportion pour pouuoir regenerer la chair mais celuy qui seche & nettoye mediocremẽt, cõme au premier degré; & certes celuy qui excédera ce degré, tellemẽt qu'il cõsume nõ seulemẽt l'abõdãce de l'hu-

meur qui influë mais aussi qui mãge le sang qui y vient, iceluy certes, comme dit Galien, engardera de croistre la chair, comme consommãt la matiere d'icelle, & pour autant à ceste presente cure sont fort aptes & conuenables *Thuris lachryma, hordeacea & fabacea, & eruifarina, iris, aristolochia, cadmia, panax, & pompholyx*, que l'on appelle communement *Tutia*, tous lesquels simples ont difference en plus & moins, tellement que les vns ont leurs simples qualitez dominantes, les autres composees, car *Aristolochia & panax*, sechent plus que les autres, & sont de plus chaude nature, la farine d'orge, & de febues seche moins que les susditz & n'ont aucune chaleur. *Thus* est mediocrement chaud & ne seche pas tant que les susditz, tellement qu'il ne seche pas encores du tout aucuns temperaments des corps, la farine *D'eruum & iris* tiennent le milieu des susditz & de *Panax*, La seconde indicatiõ de curer la playe caue, laquelle, comme sus a esté dit, se prend tant du temperament de tout le corps que de la partie affligée, nous mõstre & enseigne qu'il faut appliquer à la playe des medicaments plus chauds froids, secs, ou humides, sçauoir est pour la complexiõ & téperament du total & de la partie, & faut sçauoir comme dit Galien, qu'il y a deux differences des premieres indications dont l'vne se prend de ce qui est bien disposé & est selon sa nature, l'autre de ce qui est contre nature, or ce qui est biẽ disposé & selon nature demonstre n'auoir besoing que dese contregarder, & pour autant demãde pour sa conseruation choses sẽblables à soy: mais ce qui est contre nature, requiert estre osté, &

Du 3. de la Method La seconde indication de curer la playe caue.

pour

pour autant demande choſes contraires. Car toutes choſes periſſent par leur contraire & en leur contraire. Donc la playe (pour ce qu'elle eſt contre nature) tant plus qu'elle eſt humide tant plus requiert elle medicaments qui deſechent. Et la nature du corps pour ce qu'elle ſe porte naturellement tant plus que elle eſt humide, tant moins deſire elle medicament qui deſeche. Pour autãt s'il y a quelques playes ou vlceres en quelques parties du corps qui ſoient autãt humides l'vne comme l'autre, celle qui eſt en la partie de plus ſec temperament requiert certainemẽt plus eſtre deſechée, & celle playe qui eſt en partie plus humide d'autant moins, qu'vne nature & temperament eſt different d'vn autre (comme eſcrit Gal. au 3. de la Metho.) car il faut que la chair qui ſe regenere ſoit ſemblable à celle qui y eſtoit auparauant, ſi donc la premiere chair eſtoit ſeche il ſera beſoin que la nouuelle ſoit auſſi ſeche. Parquoy celle-cy requiert eſtre pl⁹ ſeche. Et tant plus qu'elle ſera ſeche, tant plus le medicament qu'on y applique deura auoir plus grande vertu deſiccatiue. Mais en nature humide d'autant moins il eſt beſoin de medicaments qui ſechent, que la chair eſt plus humide, dont aduient que *L'encens*, lequel conuient & eſt ſemblable aux complexions temperées & moyennes en d'aucunes playes & natures eſt ſupparatif & ne produit la chair, & en d'autres produit auſſi la chair, car en nature humide il peut ſecher & regenerer la chair: en nature ſeche, il ne peut, mais pluſtoſt il humecte & eſt vaincu par nature & pour autant fait pourriture, en outre ledit encẽs peut regenerer chair en vlceres mediocremẽt hu-

En quelle natures & tẽperamẽt & playes l'encẽs produict la chair.

mides soient recentes que nous appellons icy *Playes & vulneres*, soient aussi inueterées, parce qu'ils dessechent moderement, mais aux playes qui sõt fort humides parce qu'ils ne dessechẽt pas assez, il ne le peut aucunement. La troisiesme indication nous enseigne trouuer remede, lequel soit egal en proportion & certain ordre ou degré aux maladies qui suruiennent auec la playe, & enseigne qu'il faut premierement oster lesdites maladies, & tascher de remplir ladite playe de chair, partant si quelque intemperature suruient à la playe & que la chair blessée ou vlcerée soit plus chaude ou plus froide que de raisõ, ou auant par quelque occasion que ce soit durãt le temps de la blessure, certes elle requiert curation non seulement qui dessechẽ mediocrement mais qui reschauffe ou refroidisse à raison que la chair subiecte est esloignée de la naturelle constitution & temperature; car il ne se peut faire, dit Galien, qu'il se face en vne playe regeneration de chair ou repletion de cauité ou agglutination ou cicatrice, qui sont tous œuures de nature, si la chair subiecte n'est en sa temperature naturelle. Parquoy tu mettras tout ton estude à cognoistre le vray temperament des parties vlcerées quand tu les voudras ou remplir de chair ou glutiner ou couurir de cicatrice. Il faut donc oppugner les maladies qui suruiennent auec la playe, de remedes bons & cõuenables auant que vous entrepreniez la cure de la playe cõmune. Donc si vne inflammation estoit iointe auec vne playe, nul ne doit entreprendre remplir ladite playe de chair ou la glutiner ou couurir de cicatrice auant qu'icelle inflammation soit appai-

La 5. indication.

ſée, pareillement s'il n'y a qu'vne intemperature en la playe ſans aucune inflammation nous ne deuons eſperer qu'aucune de toutes ces choſes puiſſe aduenir, auant que ladite inflammation ſoit guerie; que ſi ce eſt vray qui a eſté dit cy-deſſus, il faudra auoir eſgad à la temperature de l'air qui nous enuironne, car comme dit Gal. au 3. de la Meth. s'il eſt par trop chaud ou par trop froid il retarde la gueriſon, s'appliquant par dehors à nos corps comme l'on appliqueroit vn medicament. Il faut donc trauailler à ce que les medicaments empeſchent l'excez dudit air, & pour autant Hippocrates au temps d'année le plus chaud vſoit des medicaments deſquels la nature eſt froide & des chauds au temps froid, ainſi eſt perpetuellement vraye (dit-il) ceſte propoſition, les choſes qui ſont ſelon leur naturel nous enſeignent qu'elles veulent eſtre gardées par choſes ſemblables à icelles; & celles qui ſont hors leur naturel enſeignent qu'elles veulent eſtre reduites en leur premier naturel par choſes contraires, au moins ſi l'on veut garder les choſes qui ſont ſelon nature & oſter celles qui ſont contre nature; or ſous le nom de l'air qui nous enuironne nous entendons icy le temps de l'année & les regions, & ce auec Gal. La quatrieſme indication particuliere qui doit eſtre obſeruée à la gueriſon d'vne playe caue eſt priſe, comme i'ay ſus dit, de la contrarieté des indications & non de celles qui ſont parfaictes en diuers temps, mais de celles qui ſe preſentét en vn meſme temps de la curation, comme ſi la temperature du malade eſt plus humide que de raiſon, & que la partie affligée ſoit plus que de rai-

ſon ſeche, ou au contraire que la playe ſoit plus humide que de raiſon & que le temperament de tout le corps ſoit plus ſec qu'il ne doit naturellement. Et poſé auſſi ſemblablement que la partie affligée ſoit contraire au temperament de tout le corps, quant à la chaleur ou frigidité, certes l'indication qui ſe prendra de la partie affligée ſera autre que celle qui ſe prendra du temperament & de la complexion du malade. Parquoy celle indication particuliere que nous diſons eſtre quatrieſme nous enſeigne qu'il faut prendre medicaments plus humides ou plus chauds, plus ſecs ou froids ou tous moyennez & temperez, ainſi que la choſe le requerra & les appliquer à la playe. Mettons donc pour plus facile intelligence, que tout le temperament du corps du patient eſt plus humide que de raiſon. Et pour autant qu'il requiert medicamẽts moins deſechãs, & au contraire que la partie affligée eſt du nombre de celles qui ſont ſeches cõme ſont celles qui ne ſont pas fort charnues, comme ſont les parties d'entour les doigts & iointures, & outre celles auſſi qui ſont pres des aureilles, du nez, yeux & des dents, & pour dire en bref là ou il y a force cartilages & petites mẽbranes, ligamẽts & nerfs: Et là ou il y a bien peu de greſſe & de chair, ou point du tout. Donc en ce cas ſi la partie bleſſée eſt d'autant plus ſeche que le temperament du malade eſt plus humide, certes il faudra d'autant accroiſtre la ſiccité du medicament que le temperament de la particule excede & ſurpaſſe le temperament de tout le corps: comme ſi la partie vlcerée eſt ſeche de quatre degrez plus que sõ moyen tẽperament & que la tẽperature du ma-

lade ſoit plus humide que ſon moyen temperament, de trois degrez, il eſt certain que la partie bleſſée ou vlcerée requiert medicament plus ſec d'vn degré que la partie qui ſeroit temperée, toutes choſes pareilles. Mais tout ainſi que toutes ces choſes ſe peuuent cognoiſtre par ſeule coniecture, auſſi requierẽt-elles lõgue exercitation à contempler la nature des hommes & la faculté & vertu des medicaments, & n'eſt ja beſoin parler plus auant des indicatiõs qui ſe prennent du chaud & du froid, car elles ſe peuuent entendre à la proportion des choſes ſuſdites. Ne voyez vous pas donc clairement combien de choſes il faut que celuy conſidere qui veut bien & par bon ordre guerir vne playe caue? car incontinent que l'on a trouué qu'il y a de l'humidité à la playe, certes ce demonſtre qu'il faut appreſter vn medicament deſechant: mais pour autant qu'entre les medicaments deſechans les vns ſechent beaucoup plus que les autres, ce qui ſera proffitable ſe cognoiſtra en partie de la diuerſité de la playe & en partie de la diuerſité de la nature du patient. Parquoy qui veut bien & ſelon l'art guerir vne telle playe il faut que non ſeulement il aye conſideré la nature du corps, mais auſſi qu'il ait diligemmẽt apris tout le traicté des medicamẽts, & qu'il ſçache parfaictemẽt les ſignes & tẽperamẽt ſec ou humide des corps; outre doit auſſi conſiderer la tẽperature de l'air laquelle s'eſtend tãt à la cõſtitution du tẽps que aux regions & la cõplexiõ des parties & la cõtrarieté des indications repugnantes l'vne à l'autre. Or les modernes chirurgiẽs ont accouſtumé tenir tel ordre & maniere à la gueriſon d'vne playe

Epilogue des choſes precedentes.

caue qui eſt que quand le flux de ſang eſt ja arreſté & que la partie bleſſée n'eſt en danger d'inflammation & douleur, ils lauent la playe de vin tiede puis apres l'auoir eſſuyée ils appliquent quelque poudre ou bien quelque vnguent *Sarcotique* & regenerent la chair; ils mettent donc dedãs la playe de la charpie baignée ou aſperſée de tels vnguents *Sarcotiques*, deſquels auons aſſez parlé au ſixieſme, puis mettent deſſus des eſtoupes ſeches, ou bien qui ſoient trempées en vin, & finalement la bandent de bandel qui puiſſe bien tenir les medicaments, & ſe changent & renouuellent tels appareils en eſté deux fois, en hyuer vne fois le iour. Or tels medicaments qui rempliſſent la cauité des playes ou vlceres ſont mõdificatifs mediocrement & ſans piquer ou mordre comme a dit Gal. au 6. liu. des ſimples medicaments.

De la playe remplie ou eſgale. CHAP. VII.

Metho. de faire la cicatrice.

AV reſte quand la playe ſera purgée & remplie de chair, elle s'appelle lors eſgale, large, pleine & remplie, & ne demande autre choſe que d'eſtre couuerte de cicatrice: or pour eſtre couuerte de cicatrice, elle requiert auoir la peau perdue qui s'appelle *Epidermis*, ou cuticula, il faut donc premierement regenerer le cuyr, puis l'vnir & eſgaler, comme il eſtoit auant le mal.

On ne peut engendrer vn meſme cuyr que le perdu.

Mais certes le cuyr ne ſe peut totallement regenerer tel qu'il eſt perdu. Par ce que ledict cuyr eſt partie *Spermatique*, c'eſt à dire faicte de la ſemence de l'homme, toutesfois il ſe peut reſtau-

ger quelque choſe ſemblable au cuyr, & qui ſupplee le cuyr, puis donc qu'il ne ſe peut faire totalement que le cuyr ſe regenere, il ſe faut efforcer de faire ce qui eſt apres, ſçauoir à inſtaurer quelque choſe ſemblable au cuyr qui eſtoit perdu, & qui ſoit à la chair comme vne naturelle couuerture, & ce eſt la playe ja pleine & eſgale à cicatrice qui eſt la fin que nous pretendons en ceſte cure. Or la maniere de faire ladite cicatrice eſt telle, la portion de chair qui eſt nouuellemẽt cruë & reſtaurée, ſçauoir celle que l'on voit à l'œil ſus la playe, ſe doit ſi fort alterer & deſecher qu'elle ne demeure plus cõme chair, mais qu'elle demeure comme cuyr; mais vous me demanderez, Comment s'alterera elle? Certes par l'aide de quelque qualité alterante. Donc, comme dit Gal. puis que le cuyr eſt plus ſec que la chair & plus eſpés & plus denſe, certes ſi nous ſechons la chair & aſtreignons, nous la rendrons ſemblable à la peau: & voila le tout qui ſe peut dire des medicamens qui font la cicatrice, mais ce ne ſuffit pas. Car les medicaments conſolidatifs & glutinatoires ſechoient & adſtraignoient auſſi bien que ceux qui regenerent la cicatrice qui s'appellent *Epulotica*. Il faut donc adiouſter en quel degré leſdicts medicaments qui font la cicatrice doiuent ſecher, tout ainſi que nous auons faict des ſarcotiques & glutinatoires. Or vous le trouuerez facilemẽt en la nature & ſubſtance des choſes: car le medicament *Epulotique*, doit conſumer l'humeur non ſeulement qui viẽt à la partie comme faict le glutinatoire, mais auſſi celuy qui eſt meſme en la chair ſubiecte. Parquoy il conuient que le medicament qui

Liu. 3. de la method.

La faculté des epulotiques.

faict la cicatrice soit plus sec que celuy qui agglutine : & par ainsi il faut necessairement faire trois ordres & degrez de medicamẽts desiccatifs pour la cure des playes, sçauoir vn ordre *Des sarcotiques*, la faculté desquels est du premier degré des choses desechantes : l'autre est l'ordre des glutinatoires, qui sont du second ou aussi troisiesme degré des medicaments desechans : & la troisiesme des *Epulotiques*, qui surpassent les susdicts en force & vertu de desecher. Car ceux cy ne doiuent pas seulement desecher & consumer l'humeur accidental & l'abondance d'humeur coulante à la partie, mais aussi l'humeur qui est selon nature & qui est, comme dit est, en la chair qui est dessous : ce que Gal. a tesmoigné par les paroles cy apres mises. Or, dit-il, le but est de celuy qui veut glutiner, qu'il consume l'abondance de ce qui est contre nature : celuy qui voudra faire cicatrice n'aura pas seulement ce but & scope, mais taschera d'auantage oster quelque chose de ce qui se porte naturellement : auant donc que nous puissions couurir la playe de cicatrice, il faut si fort secher la chair, qu'elle deuienne dure cõme vne callosité qu'on voit au corps, & qu'elle soit deuenuë semblable au cuyr : ce que pour vray les medicaments qui ont vertu adstrictiue mediocre & qui sont fort froids & secs, seront par soy de leur nature propre & premierement comme sont *Galla immatura*, *malicorium*, *id est cortex mali granati*, *balaustium qui est fleur de grenades sauuages*, *fructus spinæ Aegyptiacæ*, *& en son lieu acacia*, *Rhus seu sumach*, & tels semblables qui adstraignẽt mediocremẽt & desechẽt : mais par accidẽt & secõdai-

Trois degrez de medicaments desiccatifs en la curation des playes.

Quelle faculté ont les epulotiques proprement ainsi appelez.

rement les medicaméts chauds leſquels de leur nature ont couſtume oſter la chair & la faire fondre ſelon Galien au cinquieſme liure des ſimples, & s'appellent communement* *Catheretica*, c'eſt à dire catheretiques ou conſumptifs, reſtaurent la peau en alterant la chair & l'endurciſſent comme vne calloſité, & tels ſont* *Chalcitis, æs vſtum non laué, car celuy qui eſt laué eſt vrayement regeneratif de cicatrice & æris ſquama & miſy & ſiſsum alumen & ce que vulgairement l'on appelle vitreolum* leſquels ſont plus forts que les ſuſdits epulotiques, c'eſt à dire que ceux, qui *Premierement & de leur nature & vertu font venir la cicatrice: mais principallement miſy & chalcitis: æris ſquama eſt vn peu plus douce, & æs vſtum encores plus doux: lequel ſi vous voulez lauer, vous auez comme dit Galien, vn medicament moins mordant.* Parquoy ſi par faute d'autre nous ſommes contraints vſer d'iceux à regenerer le cuyr, nous en vſerons en petite quantité & chichement. Car ſi l'on en met en abondance ils mordent & font fendre la chair & font la playe plus caue, nous tremperõs donc ſeulement le bout de noſtre eſprouuette en iceux pulueriſez menu & ſubtilement, & l'appliquerons apres aux parties, qu'on veut courir de cuyr cõme de la farine menuë & deliée; que ſi vo⁹ les voulez auſſi bruſler & calciner vous les rẽdrez moins aigres & plus idoines à regenerer la cicatrice & ſi vous les lauez vous les rendrez plus doux. Mais nous parlerons plus amplement de ce & plus diligemment en noſtre antidotaire & au traicté des playes.

Les epulotiques par accident.

De reparer les cicatrices aux playes.

LEs laides & diformes cicatrices recétes encores, & tendres se peuuent reparer selon Rasis en appliquant du *Diachylon ou lythargyrum mutritam*, l'huille auquel soit cuit *Radix bryoniæ tum nigræ tum candidæ*, oste les cicatrices noires, Item & *Calamintha* cuicte en vin, *spuma etiam argenticum rosaceo albo lota*. Mais les grosses cicatrices & ia vieilles se reparent en appliquant *Oleum balsamite cum radice cucumeris siluestris, quem asininum vocant, trita & apposita*, que si elles ne s'ostent par ceux-cy ou semblables, il faut tailler auecvn rasoüer tout ce qui est superflu & surcroist, ou les faut oster par vn cautere. Or vous osterez la crouste appliquãt *Gallinæ ou anseris adipem vel mastichen* & voila ce que les nouueaux Chirurgiens sont d'auis qu'il faut faire en ce; mais Cor. Celsus pense que c'est folie pour la beauté endurer derechef douleur & medecine, si la cicatrice est surcruë ou caue ou autrement, l'on peut sçauoir (dit il) & r'amender l'vne & l'autre faute, car l'vne & l'autre cicatrice tant celle qui est surcrue que celle qui est caue peut estre exulcerée par vne lancette. Si quelqu'vn ayme mieux le medicament, les compositions qui vlcerent le corps feront le semblable, apres que la peau est vlcerée il faut appliquer des corrosifz medicaments sur celle qui est surcrue, & des rempliſſans sur celle qui est caue, iusques à ce que l'vne & l'autre playe se face esgale à l'autre peau, & lors qu'on face venir la cicatrice.

De la playe qui a chair ſuperfluë que les Grecs appellent hyperſarcoſin.
CHAP. VIII.

LA playe qui a de la chair ſuperfluë & ſupercreſcente eſt vne maladie de l'eſpece de celles qui ſont en quantité ou magnitude des parties, comme estoit la cauité, de laquelle nous auons cy deſſus parlé. Or donc ainſi qu'vne playe caue n'eſt vn ſeul vice, mais c'eſt cauité & bleſſure, auſſi la playe qui a de la chair ſupercreſcente n'eſt vne ſeule maladie, mais compoſée, ſçauoir eſt de chair ſupercreſcente & playe & vlcere, la premiere maladie qui eſt inſtrumentale, ſçauoir magnitude outre nature, nous demõſtre la premiere indication qui eſt, comme le but de trouuer des remedes, ſçauoir qu'il faut oſter ce qui eſt crée outre nature. L'autre maladie qui eſt cõmune, ſçauoir ſolution de continuité, demonſtre qu'elle requiert coniunction & vnion. Or l'agglutination & complication ou coniunction des parties ſeparées ſe fait par nature, comme nous auons dit cy-deuant: mais la detraction de la chair ſurcreſcente n'eſt, dit Galien, œuure de nature, mais ſe fait ſeulemẽt par les medicamẽts qui ſechẽt fort & sõt acres & mordãs de nature, comme ſont *Atramentum ſutorium dictũ chalchãtum, chalcitis, dit vitriolum, ſpongia, radix, aſphodelorum hermodactyli, ſtupæ minutim inciſæ, linamenta panniculo carpta, muria acrioti imbuta, & reſiccata, vnguentum viride*, & tels autres tant ſimples que compoſez que l'on doit chercher au ſixieſme liure; au ſurplus ie cõſeille qu'õ retiẽne ce

La detraction de la chair ſe fait par medicamẽts, nõ par œuure de nature, liu. 5. de la Method.

d'vne bonne & fidelle memoire, sçauoir est que les medicaments se doiuent changer selon les diuers temperaméts des corps & des parties, car mesmes medicaments en aucunes natures, consument la chair supercrescéte & en d'autres font la cicatrice, en d'autres le font moins que la glutinatoire, car tels medicaments qui diminuënt la chair que les Grecs appellent improprement * *Septica* sont proches à ceux qui detergent & mundifient fort, & à ceux qui regenerét la cicatrice, tellement que plusieurs, dit Galien au troisiesme de la Methode, aucunefois prennent par erreur le medicament qui diminuë la chair pour celuy qui deterge & mũdifie, ou pour celuy qui fait venir la cicatrice, comme par exemple si vous appliquez *Miſy & Chalcitis* lesquels nous auons mis entre ceux qui induisent la cicatrice à vne nature fort humide, vous trouuerez, qu'ils consommeront plustost la chair, que de faire cicatrice : ioinct que entre lesdits *Septiques* qui consument la chair tendre & nouuelle qui surcroist aux vlceres, les vns sont plus forts, les autres plus debiles & mediocres. Parquoy d'aucuns mangent & consument les mediocres supercrescences de la chair, les autres diminuënt les fort grandes supercrescences & leur font venir croustes iusques bien auant, comme est le medicament. *Quod recipit calcis viuæ, squammæ æris, mannæ & thuris pares modos.* Mais d'iceux nous parlerons plus amplement au sixiesme. Parquoy passons aux autres differences des playes.

De la playe contuſe alterée par l'air & qui a les leures durs & calleux qui eſt douloreuſe auec ce qu'elle eſt ioincte auec inflammation ou quelque autre tumeur contre nature. CHAP. IX.

LA curation de la playe entãt qu'elle eſt playe, eſt comme nous auons dit cy-deſſ°, mediocre ſiccatiõ, mais ſi la gueriſõ de la playe qui eſt ioincte auecques quelque autre accidẽt ou affection de laquelle la cure doit preceder n'eſt telle que de la playe ſeule, mais faut guerir premierement l'accidẽt ou affection d'icelle qui eſt ioincte auec ladicte playe, & puis apres faut guerir la playe: car certes il faut premierement entreprendre la cure de l'accident ſoit * *Inflammation ou noirceure ou ecchymoſis ou eryſipele ou œdeme*, qui ait occupé la partie bleſſée. Or ie penſe que perſonne n'ignore qu'il aduient aucunesfois que la playe ne ſe peut commodement guerir, mais pluſtoſt, dit Galien, * qu'elle ſe fait plus grande: il nous faut doncques trouuer la propre cure de tel accident ioinct auecques la playe, ſoit inflammation ou contuſion qui ſoit à l'entour de la playe ou quelque autre tumeur contre nature, & tenir pour certain que ſi le lieu ou ledit accident eſt, n'eſt premierement guery, il n'eſt poſſible que la playe ſe gueriſſe, donc ſuppoſe le commun regime de phlebotomie, purgation & maniere de viure: car outre ce que tels accidents preparent les playes à cacochimie, ils eſmouuent auſſi fluxion, iaçoit que le corps ne ſoit plein de ſang ne de mauuaiſes humeurs: la curation locale commune en telles playes eſt empeſcher la glutination & reprimer la fluxion,

parquoy me semble que ferez bie si vous oignez *Rosaceo vel myrtino oleo vel vnguento quod constat ex bolo armeniæ, oleo & aceto,* & dés le commencemét les lieux circonuoisins de la playe qui auront cõtusion ou inflammation & douleur, & si vous mettrez sus la partie dolente quelque huille qui ait force & vertu d'appaiser la douleur ou amollir ou maturer selon que la chose le requerra. Posons le cas donc que quelque partie charneuse soit coupée & contuse, certes selon l'opinion d'Hippocra. il faudra remedier à telle playe de sorte qu'elle vienne soudainement à suppuratiõ, car il est question que telle chair cõtuse se pourrisse & tourne en *Pus* & apres que ladicte chair sera ainsi tournée en *Pus*, par putrefaction, il est necessaire qu'elle se fonde & qu'il y vienne quelque chair nouuelle; d'auantage sachez que par ceste maniere de guerir & par telle raison garder, la chair ainsi coupée & contuse, comme dit Hippoc. sera moins en danger d'inflammation: nous auons donc deux intentions & scopes à guerir vne playe cõtuse, sçauoir est suppuration & production de nouuelle chair. Or attendu que suppuration se faict auec quelque pourriture, & tout ce qui se pourrit selon Galien a telle disposition de chaleur & humidité, certes nous appliquerons à telles playes contuses, & à toutes telles ausquelles il est de besoin d'estre suppurées, choses qui eschauffent & humectent cõme sont *Maluæ coctæ radix althææ, tetrapharmacum, panis triticeus hordei farina ex aqua & oleo, itequepanis ex aqua & oleo,* en outre des fomentations de force eau chaude: car tous les susdits & autres semblables chauds & humides fõt soudainemẽt

La droicte curatiõ de la playe contuse.

L'hypotese.

Deux intentions de curer la playe contuse

Li. 4. de la Method.

ſuppurer, deſquels vous auez vn grand nõbre au precedent liure des tumeurs contre nature, & en noſtre antidotaire ; item au cinquieſme des ſimples. Mais il me ſemble n'eſtre eſtrãge deſcrire vn medicament ou deux qui ſont bons à faire ſuppurer vne playe telle que l'auõs deſcripte. *Recip. Radicis althææ, cucumeris agreſtis ſingulorum vnciam ſemis, origani agreſtis, hyſſopi ana manipulum ſemis, florum chamæmeli, ſeminis lini ana pugillum vnum, ficus pingues ſex, vuas paſſas pari numero, bulliant vnà ac tándem his preßis ac diligenter tunſis adde galbani, myrrhæ, ſtyracis liquidæ, œſypi, ana drach. vnã ſemis, ſanguinis draconis, adipis porcinæ vnciam ſemis, cõponatur malagma,* le ſoubſcrit medicament en forme d'emplaſtre eſt auſſi fort proffitable au meſme effect. *Recip. Foliorum maluarum & violarum radicis althææ libram ſemis; decoquãtur in iure carniũ ſine ſale; poſtea ſubigantur in mortario, & cribro incernantur, ex cribratura cum prædicta decoctione, & farina hordei ac tritici, ana quantum ſatis eſſe videbitur, fiat emplaſtrum ſolidum ſiue malagma, addendo butyri recentis & olei communis ana vncias tres, vitellos duos ouorum & croci momentum.* Et faut appliquer ceſtuy mollitif comme auſſi le precedent ſur la playe & chair contuſe : mais faut mettre dedans la playe vn digeſtif, qu'ils appellent, *Ex terebinthina reſina: & moyeux d'œuf.* Or quand la playe eſt venuë à ſuppuration il faut laiſſer les medicaments qui ont vertu de faire ſuppurer, & paſſer aux mundificatifs, comme ſont charpies trempées en miel, le mundificatif *d'Apium* & ſemblables que vous trouuerez deſcripts en l'antidotaire. Or en toutes telles playes l'on met commodement vne tente trempée *In*

Prins d'Auicen. feu. 3. quarti.

Emplaſtre.

Digeſtif pour mettre en la playe.

melle rosato aut vnguento apostolorum vocato & par dessus vn medicament mundificatif & detersif & des estoupes seches tellement que lesdits medicamens demeurent fermes insques à ce que la playe soit bien mundifiée. Or la playe est lors pure & nette, dit Celsus, quand elle est rouge & n'est ny trop seche ny trop humide: mais ce qui ne sent rien quand on le touche, ou qui ne sent point naturellement, ou qui est trop sec ou humide, ou qui est palle, ou blanchastre, ou plumbé, ou noir ce n'est pur. Et quand la playe est bien nette & mundifiée, comme il appartient, il la faut remplir de chair: qui estoit le second but & la seconde intention que disions deuoir estre regardée à la gueriſon de telle playe contuse. Or il faut regenerer la chair, comme sus est dict, & apres que la playe est remplie la couurir de cuir & faire cicatrice, auquel but vous paruiendrez facilement si de iour en iour vous faictes plus petite tente. Car ainsi auec la seule aide de nature & sans aucun medicament la playe se remplira de chair, & se couurira de peau; que si d'auenture la peau estoit fort desechée, & que la suture y semblast estre vtile, on la peust coudre à lasche suture qui retiendra les bords & leures de ladite playe; que si les leures sont alterez par l'air & qu'ils soient durs & calleux, il les faudra renouueller auec la lancette & oster la peau de dessus si autre chose n'empesche, puis les recoudre: que si la chair couppée & contuse ne peut estre menée à suppuration par les remedes susdits & qu'il y ait apparence qu'elle se tourne en Gangrene ou en corruption & perte de la partie, ce que vous cognoistrez si elle est dif-

estoupes seches.

Cel. liu. 5.

La seconde intention de guerir la playe contuse.

Si la chair contuse est fort deschirée.

Si les leures de la playe sont durs & calleux.

difficile à maturer & si elle a couleur liuide & plombee, il faudra soudainement appliquer *Vnguentum dit Aegyptiacum*, qui est descript au Chapit. de la cure de *Gangrena*, ou quelque semblable qui soit propre & vtile à telle corruptiõ & mortification; que si d'auanture quelques autres accidens suruenoient à ceste playe meurtrie, comme douleur, inflammation ou quelque autre tumeur outre nature, il faudra oppugner lesdits accidents par remedes conuenables, desquels auons parlé ou il falloit.

*De *Ecchymose, c'est à dire effusion de sang entre chair & cuyr qui aduient auec contusion & ruption sans que le cuyr soit blessé.* CHAP. X.

ECchymose, c'est à dire effusion de sang entre chair & cuyr, est vne espece de solution de continuité laquelle aduient souuent, comme dit Gal. au 4. de la Metho. auec contusion & ruption. Parquoy me semble que ne feray mal de traicter quelque peu de ce en passant, pour la cõuenance & alliance qu'il a auec la susdite playe: or donc ce vice aduient aucunesfois auec seule contusion, sans aucune fracture de la chair musculeuse, qui est basse & profonde, comme aduient d'vn grand coup qu'on a receu ou d'vne grande cheute. Et d'aucunefois aduient auec seule ruption sans contusion, que les Grecs appellent *Sarcothlasma*: comme quand la chair se rompt & desioinct par quelque grand mouuement & soudainement faict sans aucun grief accident externe. Et d'aucunesfois aduient auec l'vn & l'autre, sçauoir que non seulement les parties de muscles charnues sans diuision du

Qu'est ce que ecchimose.

cuyr sont contuses par quelque chose pesante, qui tombe de dehors: mais aussi quand par vne violente distension est faicte soudainement elles se rompent. Car lors par couuerture de petites veines, le sang sailliſt d'ont prouient *Ecchymose*, de laquelle *Ecchymose* les signes sont tels & apparens, tumeur molle & obeissante au doigt, liuide, & le plus souuent sans douleur, se faict aussi d'aucunesfois ladite *Ecchymose* par l'ouuerture des orifices des vaisseaux, que les Grecz appellent, *Anastomosis*, ou par transcolation que les Grecz appellent *Diapedesis*. Or *Anastomosis* aduient par l'imbecillité du vaisseau, ou par l'abondance du sang qui de grande impetuosité va à l'orifice dudit vaisseau, en outre pour quelque acre & vehemente qualité qui luy vient extrinsequement. *Diapedesis* aduient par la faute de la tunique du vaisseau, laquelle se rarefie & du sang qui se fait subtil, & peut aussi aucunesfois aduenir parce que l'orifice des petits vaisseaux est ouuert. Mais nous parlons seulement de celle *Ecchymose*, entre chair & cuyr qui vient apres contusion & ruption; or il suruient d'aucunesfois à telles effusiõs de sang des douleurs à cause de la solution de continuité & abscés, à cause que le sang efflue bien profondement lequel abscés le plus souuent se resoult, or les especes d'*Ecchymose* sont que les Grecz appellẽt *Hypopia* & les Latins *Suggillata*, & liuidités prouenantes de quelque coup, appellees en Grec *Hypostphagmata*, lesquelles l'interprete d'Auicéne appelle *vestiges decoup*, les Latins *Vibices*. *L'Ecchymose*, qui aduient de grãde & violente contusion est dangereuse, car elle acoustumé souuentesfois, si on n'y remedie, faire

Les signes de Ecchimose.

corrompre non seulement la partie blessee, mais aussi tout le corps. Que si d'auanture telles cõtusions conioinctes auec *Ecchymose* la peau demeure perdue desioincte d'auec la chair, iamais ou à peine elle se consolidera. Parquoy il vaut beaucoup mieux la couper & appliquer medicaments desiccatifs ou laisser le lieu ainsi escorché, sans ligature, car l'air aide beaucoup à l'instauration de la chair.

LA CVRE DE L'ECCHIMOSE *prouenante de contusion ou de ruption.*

OR pource que l'effusion de sang souuẽtesfois aduient auec contusion & ruption, pour autant il faudra obseruer plusieurs indications à la cure d'icelle, car touſiours les indications de guerir sont esgalles au nombre des affections & maladies. La premiere indication est qu'il faut vuider & diuertir la matiere qui prẽd son cours à la partie blessee & la destourner autre part, ce qui se faict bien à point (dit Auicẽne) par la phlebotomie laquelle toutes gens expers en l'art ordonnent, cõbien que le corps soit pur & net de tous excremens. La seconde intention est appaiser la douleur & roborer la partie endõmagee à ce qu'elle ne reçoiue la fluxion, & ce en l'arrousant de choses froides, & adstringentes & en l'oignant d'icelles : dont Rasis & Lanfranoignoiẽt de l'huylle Rosat la partie vexee de telvice, & apres l'vnguent l'aspergeoient de poudre *Myrtillorum* & la lioyent mediocrement, mais le cõmun vsage à obserué que au commencemens

Li. 4 Method.

La premiere indication de la curation de l'Ecchimose.

La seconde intention.

Latroisiesme intention.

l'on appliqueroit vn blanc d'œuf auec de l'huille rosat, au lieu blessé. La troisiesme intention de nostre cure doit tendre à dissiper & resoudre tout le sang qui est espandu souz le cuyr, & soudainement auant qu'il soit noircy & qu'il se caille en *Grumes*. Ce qui ne sera difficile à faire si le sang escoulé est subtil & pres du cuyr non pas auant dessouz: que s'il ne se peut resoudre il le faudra tirer par les medicaments cy dessus escrits, & par scarifications: & si elles ne proffitent rien, il faudra guerir telle maladie comme vn abscés. Donc la vraye cure du sang espandu entre chair & cuyr par contusion ou ruptiõ est dissipation & euacuation, comme dit Gal. au 14. de la metho. en telles parolles, Certes dit-il, toute effusion de sang entre chair & cuyr demõstre pour sa cure & guerison vacuation, parquoy il luy est besoin de medicaments eschauffans & desechans mediocrement: quel est * *Acopon ex nigris populis*. Car ceux qui desechent fort, digerent bien au commencement plus euidemment que ceux qui sont imbecilles: mais ils laissent quelque partie de la maladie dure & scirrheuse, & difficile à guerir. Il faut donc donner ordre que comme ces choses rompues qui sont bien auant au corps iceux medicaments ayent vertu plus grande & plus forte & qu'ils soyent plus acres & plus dissipans, & à brief dire, tant plus forts & vallables que *l'Ecchymose* est loing du cuyr & bien auant. En telles effusions l'vsage des ventoses n'est inutile: car ceste instrument a esté inuenté par les medecins pour attirer fort & violemment. Voire mais puis que les tuniques des veines desquelles le sang est transcoulé

La propre curation d'Ecchymose.

Les ventoses en quelles Ecchymoses sont vtiles.

sont meurtries au commencement, comme sont d'aduis Gal. & Paul. Il faut mesler quelque peu de choses adstringentes auec resolutifs, car les tuniques des veines meurtries requierent quelque condensation pour les faire retourner à leur entiere & naturelle disposition, de peur que quelq; nouuelle matiere attiree par la douleur ne tombe au lieu meurtry & contus, car si le medicament auoit seulement force de resoudre, certes il resoudroit non seulement ce qui est sorty hors: mais aussi par la contusion tircroit quelque portion de sang, qui est contenu aux veines, comme tesmoigne Gal. au 5. liu. de la composition des medicaments topiques. Mais quand les veines sont tournees en leur naturelle disposition, il est temps sans adstriction passer aux seuls medicaments qui font resolution. Or il est tout manifeste que entre les medicaments ausquels il conuient mesler quelque peu desadstringents mediocrement, & des resolutifs, qu'il faut les plus imbecilles & qu'il faut appliquer les plus forts aux inueterees & ja tirants à couleur noyre. Aux inueterees *Ecchymoses* selon Paulus, *Radiculae* est vtile en maniere d'vnguent: car elle resout en vapeur lesdictes *Ecchymoses* quand elle a commencé à mordre, ou bien, *Succus radiculae*, mis auec miete de pain. Or entre les resolutifs mediocres que communement l'on appelle resolutifs domestiques, six ensuiuants remedes sont vsitez communement, Le premier est *Ex vino, melle & sale*, Le second, *Ex farina hordei calaminthae & vino fit*, Le troisiesme Recip. *Ceram & cuminum*, Le quatriesme fit. *Ex floribus chamaemeli, melilato, stechade & cumino omnibus in ui-*

Il faut mesler quelque peu d'adstringeds auec les resolutifs & Ecchymoses.

Aux Ecchimoses inueterees. Liu 4. method.

no decoctis, Le sixiesme *fit Ex farina hordei & fœnigraci, croco & momento auripigmenti, omnibus aqua calaminthæ incoctis.* On a accoustumé aussi ordonner aucuns breuuages, lesquels, comme l'õ croit font resolution du sang fiché, & coulé hors les vaisseaux que l'on appelle vulgairement sang mort, comme est le breuuage, *Ex bdellio costo, cetaurio & syrupo acetoso*, & autres semblables lesquels on baille en cheutes de haut, & quand on s'est heurté, & en violente distraction de membres. Et quand tout le sang mort est digeré en vapeur, il est loysible lors secher fort ce qui est rompu & le conioindre par fortes deligatures & (à brief dire) faire tout ce qui peut faire reprédre la playe; que si toute *l'Ecchymose* soudainemẽt est tiree hors, la chair ouuerte facilemẽt se reynira: que si ce fait à la longue, il s'y amasse force ordure laquelle occupe toute l'espace entre les leures de la playe tellement que l'ouuerture ne se pourra refermer. Et voyla d'où viẽt que pour la moindre occasion du monde icelles playes nous font souuenir d'elles. Car soit que quelqu'vn ait en quelque façon, ou qu'il n'ait pas fait digestion, ou qu'il ait eu fieure ou s'est trop fatigué il se tira tousiours douleur en ces parties. Car comme a esté dit cy dessus, les leures de la playe & ouuerture ne sont encores reprins & vnis, mais sont seulement approchez l'vn de l'autre, dont aduient souuent en peu de temps & pour legere cause, qu'ils se separent facilement & que le milieu se rẽplist d'humeur superflue, & ne se fait autre chose sinon vne nouuelle *Ecchymose*, semblable à la premiere, sçauoir est quand premierement la chair est rompue, fors que la derniere

Les breuuages ordonnez par les modernes aux Ecchymoses.

Si toute l'Ecchymose est resoulteen vapeur.

Qui est la cause que les choses rompues renouuellent incõtinent les douleurs.

Ecchymose est faicte de sanie subtile & la premiere estoit de sang. Et pour autant elle resoult de present plus facillement, que parauant & au commencement, Or nous dirons en autre lieu comme il faut guerir les suggillata & liuores, & tels autres accidents qui suruiennent aux contusions, grandes cheutes & offensions, & iusques icy suffise auoir parlé des playes faictes en chair principallement à coups de quelques bastons; reste que nous parlions de celles qui sont faictes par morsure.

De la playe faite par morsure ou picqueure de quelques bestes tant venimeuses, que autres qui ne le sont pas, & principallement de la morsure du chien enragé.

CHAP. XI.

AVcun sont escrit quelque peu des playes faites par morsure ou par picqueure principallemẽt du chié enragé ou de quelq; autre beste sauuage venimeuse, & ce pour ce que telles playes n'aduiennent souuent, & si elles aduiennent, les rustiques & commun peuple ont coustume preparer & appliquer aus dites playes en forme de cataplasme, sans conseil de medecins ou Chirurgiens, quelque medicament, qu'ils ont prest comme d'aulx, oignons, & huille, ioinct qu'il appartient mieux à vn medecin que ils appellẽt physicien, disputer exactement de ces choses que à vn chirurgien, sinon quant au regard de la playe. Parquoy quiconque desire auoir parfaicte & ample cognoissance d'iceux, faut qu'il lise d'entre les Arabes Auicenne, Razis & Raby Moyses, & des nouueaux barbares Henry, Ies-

Les autheurs qui ont escrit des playes venimeuses.

quels ont parlé amplement de tous les venins: mais bien plus doctement que lesdicts & plus diligemment ont escrit de telles morsures & coups de bestes venimeuses, Aetius Antiochié, Paulus Aeg. Cornelius Celsus, Actuarius, Oribasius, & auant tous ceuxcy, Dioscorides, lesquels tous vous pourrez voir touchant ceſt affaire, ou au moins eſlire l'vn d'eux, lequel vous plaira, car nous dirons icy ſeulement vne generale & vniuerſelle curation des playes faictes par morſure ou piqueure de beſtes venimeuſes, & meſmement encores celle qui ſe traicte par la chirurgie. Donc la morſure ou piqueure des beſtes eſt de deux ſortes & manieres, car les vnes ſont venimeuſes, les autres non, celles s'appellent venimeuſes, leſquelles ſont faictes par beſtes venimeuſes, comme ſont chié enragé, couleuures, ſerpens eſtranges, ſcorpion, baſilicq;, dragon, vipere, æragnes, **Phalangium*, aſpic & telles autres beſtes qui iectent hors venin. Et au contraire les morſures non venimeuſes ſont celles qui ſont faictes par beſtes non pas fort venimeuſes, cõme ſont chié domeſtique, ſinge, homme, cheual, ſanglier & pourceau domeſtique, & chat auſſi domeſtique, & ſemblables. Les gueſpes auſſi & mouches à miel, & mouches ſimples, punaiſes & puces bleſſent auſſi le corps de l'homme par picqueure, mais la picqueure des mouches à miel & des gueſpes faict plus de dommage & de douleur, ſi que d'aucunesfois elles ont beſoin du chirurgien. Or toute morſure ſi nous croyons à Cornelius Celius, a quelque venin, & Paulus ne faict point de doute d'eſcrire & mettre la morſure de l'homme entre les mor-

Deux ſortes de morſure de beſtes.

Toute morſure a quelque venin.

sures des bestes venimeuses, car, dit-il, celle se monstre beaucoup plus mauuaise que les autres playes, principalement si celuy qui a mordu l'a fait à ieun ou ayt mangé auparauãt des legumes & principalement des lentilles. Parquoy il sera expedient au commencement par dehors appliquer toutes choses qui communemẽt profitent aux autres morsures venimeuses & piqueures, excepté choses trop mordantes & caustiques, ou bruslantes. Au reste des morsures & piqueures tant des bestes venimeuses que non venimeuses en d'aucuns points se resemblent quant à la maniere de curer, en d'aucuns sont diuerses, elles se resemblent en ce qu'elles ne desirent ny desechans, ny repellans; ny faisans cicatrice, desquels la nature est restringente & dessiccante, mais plustost demandent choses attirantes, & dilatantes, relaxantes, & mollissantes, & ce dés le commencement; les vnes & autres aussi desirent estre diligemment purgees, & puis estre couuertes de cuyr, quand les playes seront diligemment purgées & nettoyées. Mais elles sont difficiles en ce que les medicaments domestiques que l'on appelle attractifs & maturatifs sont assez suffisans & bons, pour la morsure, qui n'est venimeuse, comme sont oignons, aulx sauuages & domestiques cuits, broyez, & meslez auec leuain, huille & sel; que si quelque beste venimeuse a blessé l'homme par piqueure ou morsure, il faudra soudainemẽt appliquer ce qui tire fort, de peur que le venin n'entre dedans bien auant, & ne vienne iusques au cœur, duquel ledit venin de sa nature demande la ruine, cõme sont ventoses appliquez sus le lieu, vn-

En quoy sont semblables les morsures venimeuses & non venimeuses.

Le venin va touſiours au cœur.

peu deschiqueté auec la lancette quelques emplastres tirans fort le venin tels que cy apres nous dirons. Puis apres auec vn fer chaud, si le lieu le peut porter, faut cauteriser la playe, ou pour le moins faut vser de quelque caustique medicament, & qui mange fort, car telles playes sont toutes mortelles & causent d'aucunesfois la mort soudaine, si on n'y donne ordre soudainement. Et pour autant iouxte l'aduis de Hipp. il faut appliquer extremes remedes, tellement que biẽ souuẽt il faut couper ou cerner le membre qui est mors & piqué d'vne venimeuse & mortelle beste, comme Galien a escript qu'vn vigneron fut quelquesfois mordu d'vne vipere au doigt, lequel apres auoir cogneu la beste, soudainement se coupa le doigt de sa serpette, si que totallement par ce moyen il fut sauué. Or vous cognoistrez les morsures ou piqueures venimeuses par les signes suiuants, la playe faicte excite grand douleur, l'on sent en la partie blessée vn sens grief & aspre de punction & mordication, la couleur du lieu blessé & de la playe se perd & change, car elle est rouge & enflambée ou palle ou tirant sur le noir, le patient est grandement tourmenté & bruslé totalement. Et le corps de celuy qui est mords ou poingt souuentesfois est stupide, & se sent comme endormy, tellement qu'il ne sent point celuy qui le touche, mais ce ne durera pas touſiours, car la douleur n'y est pas touſiours grande ou cruellement fascheuse, mais en d'aucunes morsures ou piqueures elle est assez remise, cõme en celle du chien enragé. Car incõtinent qu'il a mordu, cõme dit Dioscorides, il ne faut autre chose sinon

Vne vigne ron picqué d'vne vipere se coupa le doigt.

Les signes de morsures & piqueures.

La morsure du chiẽ enragé ne

que la playe fait douleur c'est a dire que incontinent que le chien enragé a fait ouuerture en quelque lieu, il ne fait non plus de douleur & fascherie au commencement que si c'estoit la morsure d'vn qui ne fut pas enragé: mais la douleur qui prouient de la poincture dn Scorpion tantost diminue, tantost croist, & tantost y a grande ardeur, tantost froid, & occupe maintenant le lieu picqué, maintenant tout le corps en general, comme Paul a noté. Et à brief dire, chascune morsure ou picqueure de beste a signes propres & particuliers comme l'on peut voir en Dioscorides, Paulus, Aetius, Cornelius Celsus, & autres qui ont plus amplement & diligemmẽt escrit de telles bestes venimeuses. Or il nous a semblé bon faire seulement & particulierement mention du chien enragé laissans les autres bestes lesquelles se trouuent peu souuent en ces pays. Car le chié est vn animal qui se trouue par tout, & compaignable à l'homme & domestique, ioinct qu'il enrage souuent & nieurt, & que à peine se peut on garder de luy, & de telle morsure l'homme est en grand danger, & ineuitable s'il n'vse de beaucoup & conuenables remedes. Et souuentesfois le chien enrage aux grandes chaleurs, aucunesfois par les grãds froids, comme Lycus a escript. Le chien donc vexé de rage fuyt le boyre & le manger & a grand soif, & toutesfois ne boit point, & d'auantage il est en grande haleine, auec la langue tirée hors, baisse les aureilles, iecte aussi force escume & pituite par les narilles, & la gueule, & est totalement muet, & comme fol, si que il ne cognoist aucun de la maison, il regarde

faict autre mal aucõmencemẽt quele mal qui est en la playe.

Les symptomes qui suiuẽt lamorsure d'vn scorpion.

Les chiens enragent souuent.

Les signes du chien enragé.

de trauers & plus melancholiquemẽt que de coustume, s'eleue contre tous, sans abbayer & sans cause ou occasion, il assaut les bestes & hommes cogneuz & incogneuz, & quand il a mordu on ne sent pas soudainement douleur, comme i'ay dit deuant, sinon que quelque douleur de la dẽt & playe, mais puis apres quelquesiours apres la maladie que l'on appelle *Hydrophobia*, c'est à dire crainte de l'eau, procede dudit coup de la dent vne malheureuse, dit Celsus, espece de maladie en laquelle le patient est tourmenté de soif & a peur de l'eau, Et de laquelle ceux qui sont vexez donnent peu d'esperance de leur vie: or ceste maladie crainte d'eau a coustume venir le plus souuent enuiron le quarantiesme iour apres que l'on a esté mordu, & à d'aucuns apres six moys, & trouue on que aux autres il est aduenu apres sept; il en y a qui tesmoignent que ceste maladie vient aucunesfois apres vn an ou deux que la morsure a esté faicte, & dit on que d'aucuns ont esté vexez de ceste maladie apres sept ans passez. Parquoy ceux qui ont esté niords de chien enragé ne sont pas en trop grande seurté: car il n'y a point de temps prefix, & ordonné auquel ceste crainte d'eau doiue commencer, & pource que soudainement apres la morsure ceste crainte d'eau ne saisist l'homme, aucuns ont esté deceuz & ont pensé, que le chien qui auoit mordu n'estoit pas enragé pource que l'homme mordu n'enrageoit pas. Et parce ils se hastoyent de faire glutiner la playe & morsure & faire cicatrice. Et par ainsi eux mesmes ont esté cause de leur mort, se donnans commencement de ceste maladie. Or par

L'hydrophobia.

La crainte d'eau n'a point de temps prescrit

Preuue si la morsure est d'vn chien enragé prinse d'Oribase.

ceste preuue & experience vous cognoistrez facilemẽt si ce chiẽ, qui a mordu est enragé, ou non. Il faut estouper la playe de noix bien fort broyées & la bander, & le lendemain les oster & les donner à manger à vn coq ou poulle, lesquels du premier iour n'y toucheront : mais apres qu'ils auront faim, s'ils les viennent à mãger notez diligemment ce qui en aduiendra. Car si le chien qui a mordu n'estoit enragé, les oyseaux qui auront mãgé lesdites noix, ne mourrõt point, mais s'il estoit enragé ils mourront le lẽdemain, & lors se faudra haster & ouurir plus fort & dilater la playe. Et puis peu de iours apres faudra vser de mesme experience, & si les poulletz ou coqs ne viennent à mourir, vous pourrez hardiment & sans danger fermer la playe. Paulus dit que Oribasius fut iadis le premier autheur & inuenteur de telle indication ou experience ; au reste aucuns autheurs Grecs ont dit que la crainte d'eau prouient de grande siccité quasi comme si leur substance humide estoit muée en contraire disposition, toutesfois Ruffus autheur graue & digne de foy & ancien medecin a dit que c'estoit vne espece de rage prouenant de melancholie : parce qu'il y a grande similitude de ce venin auec l'humeur melancholique, & nous sçauons bien que des melancholiques les vns craignent vne chose, les autres, l'autre ; aussi font les morduz des chiens enragez, & font de ceste opinion ceux qui disent que ceux, qui ont esté mords d'vn chien enragé voient l'image & semblance dudit chien en l'eau, & estant estonnez de fraieur ils fuient & se recullent de l'eau & de tous ceux

Bien peu craignans l'eau, euadent.

qui ont esté saisis de tel vice, dit Paulus, nous n'en auons pas veu vn guerir, excepté vn ou deux selon que les histoires racõptent lesquels encores qu'ils ne fussent esté mords de chien enragé, mais seulement d'vn homme enragé & qui ia craignoit l'eau, tumberent en tel inconuenient; car aucuns tesmoignent que Eudemus, comme dit Dioscorides, euada, & guerit de telle morsure: & dit-on que Themison aussi fut mords & tumba en tel incõuenient, duquel il fut deliuré: donc ceste maladie est fascheuse & insanable quand elle a saisi le corps. Plusieurs aussi ont esté sauuez, auant que la crainte d'eau leur suruinst, apres auoir esté mordus. Or ceste maladie aduient auec distension de nerfz & conuulsion & rougeur par tout le corps, principallement de la face auec sueur & langueur, & desplaisance de soy & ignorance des affaires domestiques: les vns fuyent la clarté de l'air & l'eau, & quand ils voyent qu'on les approche pres, les vns aussi fuyent toutes humeurs & les ont en horreur, les vns sont tourmentez sans remission & interualle, & y en a aucuns qui abayent comme les chiens, & mordent ceux qu'ils rencontrent, & de leur morsure infectent les autres. C'est vne tresmauuaise, comme ia il est dit, & fascheuse maladie, & dit Cor. Celsus qu'il n'y a que vn remede pour ceux, qui sont saisis de telle maladie sçauoir est les iecter & precipiter soudainement & sans qu'ils y pensẽt en vn estang ou piscine qu'ils n'ayent preueu, & s'ils ne sçauoyent nager qu'on les attache & que l'on les laisse quelque fois boire en les plongeant, puis qu'on les leue hors de l'eau, & s'ils sçauent

Themisõ fut guery de l'hidrophobie.

Les marques & signes d'hydrophobie.

Le remede de Celse contre l'hidrophobie.

nger qu'on les plonge par fois en l'eau, affin que bon gré mal gré ils boiuẽt & se saoulẽt d'eau car ainsi, dit il, & la soif & la crainte de l'eau leur passe, mais il y a autant danger sçauoir que la distention des nerfs ne face mourir le patient ja assez debile de corps & tourmenté de l'eau froide. Pour euiter lequel danger faut plonger lesditz patients incontinent qu'ils sont hors de l'estang en huile chaude mediocrement, mais il est temps commencer traicter, comme auõs promis, la curation des playes de toutes bestes venimeuses.

Le commun remede de toutes morsures & piqueures venimeuses.

LA morsure ou piqueure de toutes bestes venimeuses ne requiert pas fort dissemblable & diuerse curation l'vne de l'autre, combien que en ce les anciens ayent vsé de diuersité, si que ils ordonnoyent aux morsures de chascune beste vne particuliere maniere de curation, & pour chascune diuersité: mais plusieurs remedes semblables proffitent en toutes. Parquoy nous declarerons premierement tout ce qui appartient à ceste commune manière de curation, puis apres nous parlerons en peu ce qui appartiendra en particulier à la cure de chascune de ceux lesquels auroient esté mordus de chiens enragez lesquels sont plus frequents en ces pays que les autres bestes venimeuses. Or donc en toute morsure & piqueure de beste il y a double indication de curation comme dit Galien au troisiesme de la Meth. sçauoir est la vacuation devenin, & l'alteratiõ de ce qui fait la douleur, certes, dit-il, tous medicamẽts calefactifs & tous ceux

Deux manieres de curatiõ en toute morsure & piqueure.

aussi qui tirent fort sans eschauffer, vuident le venin, comme ventoses & cornetz, desquels aucuns vsent au lieu de ventoses. Et en y a aucuns qui tirent le venin auec la bouche, s'approchans de la partie malade, & embrassants la playe des leures: vn cautere sert aussi à ce, & les medicaments lesquels font eschare aussi bien que les cauteres, & toutes ces choses vuident toute la substance de ce qui molleste; l'autre maniere de remede est des choses lesquelles changent & alterent la qualité par contraire qualité, sçauoir est quād nous appliquons remedes refrigerants si le patient sent grāde chaleur au lieu blessé, ou par tout le corps, s'il sent froid, faut appliquer choses eschauffātes; iusques icy sōt les mots de Galien duquel nous exposons ainsi les parolles par briefue & generale maniere d'enseigner, entre les choses lesquelles tirent de bien profond le venin, il met premierement les medicamēts qui ont force d'eschauffer, puis apres les ventoses & cornetz, puis succer auec la bouche, puis en apres l'vstion faicte par cautere ou par medicaments. Or il nous faut parler de tous l'vn apres l'autre affin que chascun entende plus apertement l'affaire, & que l'vsage de ce ne soit caché & incogneu à personne, ie veux toutesfois premierement aduertir vn chascun que les remedes que i'ay maintenant alleguez de Galien & autres que nous mettons cy apres ne seruent de rien si l'on ne les met & applique des premiers iours: car ils ne pourroient assez bien tirer hors la matiere venimeuse laquelle ia auroit entré auant dedans le corps, pour auoir negligé curation. Parquoy seroit folie les appliquer apres

Par quelle maniere on vuide le vent qui est au corps.

Alteratiō de ce qui faict la douleur.

& en

& en vain vexer le corps de douleurs : parquoy au commencement des morsures ou picqueures tels remedes se deuront appliquer, mais auant que ceux qui tirent ainsi le venin, soient appliquez faut lier le milieu qui a esté mordu au dessus de la morsure ou picqueure, non pas toutesfois trop serré, de peur qu'il ne vienne à perdre le sens ou estre comme l'on dit stupide, car par ceste ligature vous empescherez que le venin n'alle auant dedans, que si la morsure ou picqueure n'est grande & dangereuse, il sera fort vtile la succer auec la bouche; il faut donc trouuer quelqu'vn qui succe la playe, mais il faut que celluy qui succera ne soit à ieun, ains qu'il ait desieuné, & laué sa bouche de vin, puis tenant quelque peu d'huille en sa bouche, qu'il succe le venin, & puis le crache, il se faut aussi dõner de garde que celluy qui succe n'ait quelque vlcere en la bouche, car les venins nuisent non pas au goust, mais à la playe, comme nous auons dit cy dessus, selon l'opinion de Celsus : Mais le lieu auant que estre succé, doit estre fomenté & laué auec vne espongе trempee en *Oxycrat* chaud, les autres sont d'auis qu'il faut lauer la playe d'eau en laquelle soyent cuictes, *Chamæmeli & lapathi siluestris radix*, & y en a aucuns qui appliquent le cul d'vne poulle ou autre oyseau sus la playe pour succer le venin; & s'il aduenoit que les oyseaux qu'on auroit appliqués, meurent, ils pensent lors que le venin soit tiré hors, & apres mettent en forme d'emplastre sus la playe des cendres destrempees en vinaigre : & est principalement la cendre de serment de vigne ou de figuier ou de laurier fort vtile à ce ; & en faute de telle

Il faut lier le membre mordu au dessus de la playe.

cendre faut vser de celle que l'on pourra auoir, & s'en donnant garde, dict Ætius, qu'il ne suruienne inflammation au lieu, & qu'il ne vienne vn cours d'humeurs à la partie mordue. Le sel aussi si nous croyons Celsus, est fort vtile à telles playes principalement faictes par le chien, en mettant la main en ladite playe, & battre ledit sel sus la playe auec deux doigts: car ce faict vuider le sang & si met l'on aussi commodement quelques salures sur telles playes. Or en toutes morsures tant venimeuses que autres, Dinus vsoit de tel vnguent, Recip. *Ceræ, picis nigræ, axungiæ veruecinæ, olei antiqui ana quart. vnũ galbani vnciam vnam; fiat vnguentum.* Mais aux morsures ou picqueures de bestes venimeuses grandes & fortes sont appliquées commodément. *Cepæ cum sale & ruta, sinapi quoque & stercora.* Item, *Iuglandes nuces cum allio sale & melle*, on applique aussi des emplastres *Ex dictamno*, & autres medicaments calefactifs lesquels ont grande force & vertu de tirer hors, car la plus grand part d'iceux non seulement attirent fort & validement le venin, mais aussi tiennent les leures de la playe larges, & ouuertes principallement à la morsure du chien. Et certes selon l'opinion d'Ætius la Theriaque de vipere d'Andromachus sert plus que l'on ne pourroit penser appliquee en forme d'emplastre, & le medicament composé tel qui s'ensuit, *Quod recipit spumæ argenti, ceruſſæ, resinæ pinus ana lib. vnam olei veteris lib. tres ceræ vncias septem, Ammoniaci thimiamatis vncias quatuor galbani vncias quatuor: ceruſſam & argenti spumam & oleum coquito donec non inquinent manus. Deinde liquefacta adijcito, vnito & vtitor ad omnem*

Le sel est bon remede contre la morsure d'vn chien enragé.

L'vnguent de Dinus.

Les remedes contre les grãdes & vehemẽtes morsures.

morsum & ad abscessus & tubercula mammillarum panos, sinus, fistulas parotidas. Car ledit vnguent resoult merueilleusement ainsi qu'il dict, vsez en aussi, *Ad carbunculos.* Ledict repousse fort l'inflammation & n'en vse lon gueres sans grande vertu & efficace. Or le subsequent emplastre est de vertu plus forte & pour les morsures ou picqueures de bestes venimeuses & les plus dommageables. Recip. *Galbani, sagapeni, opopanacis assæfœtidae, mirrhae, piperis, sulphur isana semiũciam, stercoris columbini & anatis ana vncias duas; calaminthae mentastrianæ vnciam vnam: dissoluantur ex vino & in vnum misceantur cum melle & oleo antiquo, & fiat emplastrum.* On en pourroit icy alleguer & produire plusieurs tant des anciens que des modernes, lesquels pourroyent grandement eschauffer & moidre la partie mordue ou picqueure, & pour ceste cause tirer le venin hors, mais puis que nous parlerons derechef des presentes choses au sixiesme liu. ie pense que pour le present ce pourra suffire: ie suis toutesfois d'auis auec Erasistratus que nous euitions les incogneuz & inusitez & estrangers remedes, comme sont, *Fel elephanti, ova crocodili,* & semblables lesquels on ne peut facilement & sans richesses trouuer, ioinct que lesdicts ne bailleront iamais suffisante experience pour leur adiouster grãd foy, parce que l'on ne les a pas souuẽt obseruez. Il est tẽps que nous parliõs des vẽtoses & cauteres: car par les deux nous tirons le venin du profond, donc si la morsure est vehemente mettez sus la playe vne ventose auec grand feu; mais deuant que ce faire scarifiez les lieux circõuoisins si

La vertu de l'emplastre de guidon.

Laventoſe

la partie le peut ſouffrir, & faictes d'aſſez profondes playes, affin que la ventoſe attire plus grande abondance de ſang corrompu, & infecté, ſi que icelle vacuation dudit ſang infecté ne ſe communique aux autres membres, car le venin de la beſte venimeuſe par la ventoſe ſera tiré hors auec le ſang & l'eſprit, quaſi comme par pluſieurs canaux. Si on a faute de ventoſe ce que à peine ne peut aduenir, trouuez lors le premier ſemblable vaiſſeau, ayant la gueule eſtroicte, qui puiſſe faire le meſme effet. On met auſſi incontinent apres que les ventoſes ſeront oſtees, pour vne choſe de grande efficace, des petits animaux diuiſez en deux, comme poullets, meſmement petits cochets, cheureaux, aigneaux, & cochons, tellement que la chair deſdicts petits animaux y ſoit miſe toute chaude, ſur le lieu piqué ou bleſſé, de ſorte que la partie interieure ſoit ioincte au corps, car ils ſuccent le venin, & mitiguent les douleurs, & entre tous animaux les poulletsnous plaiſent le plus à cauſe qu'ils ſont chauds, ce que nous cognoiſſons, par ce qu'ils digerent & font fondre les grands venins, quand ils les ont deuorés, & conſument les ſemences voire les plus ſeches, & bien ſouuent les ſablons, & petites pierres, parquoy l'eſprit qui eſt naturel à la partie bleſſee prenant impetuoſité, par chaleur de l'animant iecte le venin dehors. En outre il faut oſter la chair que le chien enragé, aura laiſſee dilaceree, & limiter les leures, à tout la poincte de l'eſprouuette, & apres qu'on aura prins la chair auec vn hain, il la faut trancher, au moins ſi le lieu n'eſt ne muſculeux, ne nerueux : Car telle circonſcription & ſection aide plus qu'vne

Petites beſtes diuiſees en deux appliquees à la morſure.

Il faut couper la chair ſeparee par la morſure du chien.

ſcarification ; mais ſi on ne peut faire de ſection, il y faut appliquer des ventoſes auec grand feu. Et ne faut tant craindre les grandes playes en ceux qui ſont mordus de chiens enragez que les petites, & celles qui ſont ſemblables aux petites vlceres du cuir, car auec la grande abondance qui flue par vne grande playe, il peut ſortir quelque peu de l'humeur virulente, ce qui n'aduient pas és petites playes. L'vſtion auſſi eſt eſtimee remede tres-expedient contre les venimeuſes morſures ou piqueures quand le lieu n'eſt pas nerueux, & que ladite vſtion ſe peut faire ſeurement principalement attendu que le feu paſſe de vertu & efficace toutes autres choſes, tant par ce qu'il dompte le venin, & luy hebete ſes forces & vertus, & ne luy permet aller plus auant dedans le corps, ioinct auſſi que la partie qui a ſenty le feu par apres ils ne rendent l'inſtauration du lieu laide ny difforme, par ce que la playe ne ſe fermera de long temps, que ſi le lieu ne peut ſouffrir le feu, (ſelon Cornelius Celſus) il ne ſera eſtrange tirer du ſang à l'homme. Et faut puis apres appliquer ſus la playe ce qu'on a accouſtumé appliquer ſur les autres bruſleures, & au lieu qui n'a ſenty le feu faut appliquer medicaments qui rongent fort, voire qui bruſlent ſi le patient le peut endurer & ceux qui font venir *L'eſcharre* aux vlceres, & faut prendre garde que quand *L'eſcharre* tombe, ſoit qu'elle ſoit par cautere ou par medicaments aduſtifs, que les leures de la playe ne ſe referment & ſe couurent de cicatrice, mais eſt expedient, s'il eſt poſſible, prolonger long temps les vlcerations qui ſont encores ſordides & qui me-

Vſtion remede tres expedient.

Laphlebotomie.

Il faut prolõger lõg

naſſent d'inflammation affin que la matiere ve-
temps les vlcerations d'vne morſure venimeuſe. neneuſe s'escoule touſiours & ne s'arreſte dedans & ne s'inſinue touſiours plus auant : ce que fera tres-bien quelque *Salſamentum & Sylueſtre allium detritum, item cepæ* & autres ſemblables, que ſi les cicatrices, comme il aduient ſouuent, ſe prenoyent & reſerroient deuant certain & deu tẽps, elles auroient beſoin de la main, car il les faudra r'ouurir & cerner la chair auec la lancette, ou auec le feu derechef les ouurir, & quand le temps dit ſera paſſé il faudra mener la playe à cicatrice : & ne ſera auſſi impertinent quelquefois, cõme nous auons ja dit, couper la partie bleſſee ſi elle ne refuſe du tout l'amputation comme ſont les extremitez, principallement ſi la beſte qui a mordu ou picqué eſt mortelle, & a mis en grand danger le perſonnage qui a eſté mors comme ſont tous* *Serpens, aſpics, ceraſtes, viperes & ſemblables.*

Amputation du mẽbre qui a eſté mords ou picqué.

De la playe qui eſt auec flux de ſang des veines & arteres.

CHAP. XII.

Gal. li 5. de la metho. APres que nous auõs aſſez traicté des playes leſquelles aduiennent en partie charnue, il me ſemble à ceſte heure temps, enſuiuant la doctrine & inſtitution de Galien, parler des playes faictes és veines ou arteres. Or ſi quelqu'vn a vne artere ou grande veine bleſſee & qu'vn grand flux de ſang ſuruienne ſoudainemẽt, il eſt difficile conglutiner ceſte playe, voire en la veine, mais en l'artere non ſeulement difficile, mais auſſi ſelon l'opinion d'aucũs medecins du tout impoſſible, il faut donc parler de deux playes de la veine & de l'artere & du flux de ſang

par le nez. Et premierement du flux de sang, par ce que c'est ce qui presse plus, & puis apres & en second lieu, de la cure & consolidation de la playe. Certes le sang coule hors de la veine ou artere, parce que leur tunique est diuisee, ou par ce que la bouche est ouuerte, ou parce que, comme l'on pourroit dire, ledit sang se coule & se passe comme par vn coulouer comme se faict ce ce que les Grecz appellent *Diapedesis*: mais pour ce que l'on a coustumé appeller les medecins, que l'on appelle physiciens, és deux dernieres causes du flux de sang de la veine ou artere, nous parlerons icy seulement du flux de sang prouenant de la premiere cause sçauoir d'vne playe, car ce point semble mieux appartenir au chirurgien, que au medecin. Or le sang flue d'aucunesfois d'vne veine seule ou artere seule, d'aucunesfois de plusieurs veines ou arteres ou grandes ou petites: le flux de sang aduient aussi aucunesfois de la playe qui est auec deperdition de substance, aucunesfois de celle qui n'a aucune deperdition de substance, aucunesfois aussi auec erosion appellée en Grec, *Diabrosis*, aucunesfois sans erosion. Item d'aucunesfois le sang coule desia, aucunesfois il est prest à couler, aucunesfois aussi la cause qui fait desiunction & solution de continuité en la veine ou artere est apparente cause de flux de sang, comme est vne flesche, vn trait ou quelque erosiõ presente & qui n'est excitee de la playe, ce sont les principalles differences de flux de sang des playes desquelles on prend les indications de curer. Or les causes du flux de sang par la diuision de la veine ou artere sont vulneration, contusion, rupture, erosion,

Les causes du flux de sang de la veine.

Les differences.

Diabrosis.

Les causes.

les choſes qui bleſſent ſont choſes aigues & idoines à trencher comme fleſches & eſpees: les choſes qui en faiſant contuſion font ouuerture, ſont choſes peſantes & dures comme pierres ou quelque choſe peſante, & les choſes qui rompent font ce par le moyen de tenſiõ, les choſes qui s'enſuiuent ſont tenſion ſçauoir eſt vne grãde & vehemente action, plenitude & abondance d'humeurs non pas ſelon la force de l'homme, mais quand ladite plenitude ne pent eſtre contenue en ſon vaiſſeau, & cheute de haut & quelque choſe peſante ou dure ſuruenant l'eroſion vient par dedans aux veines & arteres de quelque humeur qui a force ou vertu mordante, comme eſt la cholere ou la melancholie fort aduſte, & de ce eſt manifeſte que les veines & arteres ne peuuent eſtre bleſſees que premierement le cuir & la chair ne ſoient bleſſez. Pour autant quand le ſang eſt arreſté il faut prendre des indications de glutiner ou incarner, comme ils appellent, de la chair & du cuir comme l'on dira cy apres. Le ſigne de la veine ou artere coupeé eſt flux de ſang. Que ſi ledit ſang flue auec impetuoſité & en ſaillant, & qu'il ſoit ſubtil & rouge & boüillant, c'eſt ſigne que l'artere eſt ouuerte : mais s'il eſt eſpés & noir & qu'il ſorte doucement & ſans ſaillir c'eſt ſigne qu'il vient de la veine. † *Hæmorrhagia*, c'eſt a dire flux de ſang eſt fort dangereuſe maladie ſelon le iugemẽt de tous. Car s'il n'eſt arreſté il cauſe la mort ineuitable attẽdu que cõme l'on dit, le ſang eſt le threſor de nature. D'auãtage defaillance de cœur, cõuulſion, deliratiõ, ſanglots és hemorrhagies ſignifiẽt mal comme Auic. a dict apres Hipp. Au reſte ie m'eſmerueille de ce que

Les cauſes internes d'eroſion.

Liſtinctiõ quand le ſang ſort de la veine ou de l'arterre.

Pronoſtiques. Aph. 3. du liu. 5.

Arnaldus a dit & laissé par escrit, sçauoir est que l'artere coupée de trauers se repréd plus toſt, & se glutine que si elle estoit coupée de long.

La cure du flux de sang d'vne playe.

IL y a deux points principaux de la maniere de curer le flux de sang, qui est en lieu on l'on peut mettre la main, ausquels deux assignez par Galien, Auicenne a adiousté vn tiers. Le premier est en diuertissant la fluxion tant par * *Auersiõ que reuulsion.* Le second point est par les choses qui refrenent & empeschent la fluxion. Le tiers est par medecines locales. Or entre les choses qui diuertissent le sang coulant tant des veines que des arteres, desquelles le sang sort, car à telle hemorrhagie les remedes qui diuertissent sont proprement deux, les vns le font sans aucune vacuation hors du corps, les autres auec euacuation: les cucurbitules seches ou legeres & aussi appliquées auec feu, frictions & ligatures faictes premierement és lieux proches, puis apres aux loingtains diuertissent & tirent ailleurs le sang qui est sorty du nez. Or auersion de sang est faicte auec euacuation & est conuertie aux autres membres, sçauoir est par deriuation és parties prochaines ou reuulsiõ à la partie oppoſite, sçauoir en ouurant la veine du lieu qui est directement oppoſite au lieu par lequel le sang s'escouloit, & qui est ioincte & a cõmuniõ auec la veine de laquelle sortoit le sang, par ce (dit Galiẽ) ce sont les inuentions d'Hippo. & les communs remedes de toute grande vacuation. *Deriuation*, appellée en Grec * *Parocheteusis*, laquelle se fait à costé & parties voisines. *Reuul-*

Trois manieres d'arrester les hemorrhagies

Li 5. de la Method. Parocheteusis.

Antispasis

sion appellée en Grec, *Antispasis*, laquelle se fait aux parties contraires & opposites : non pas toutesfois tousiours aux plus loingtaines, comme d'aucuns ont pensé faussement. Or donc reuulsion se fait des parties hautes à celles d'embas, & de celles d'embas à celles qui sont en haut, outre des parties seneſtres aux parties droictes, & des droictes aux seneſtres, & de celles qui sont dedans à celles qui sont dehors, & de celles qui sont dehors à celles qui sont dedans. Parquoy si le malade n'est du tout affoibly il faudra ouurir la veine, comme nous auons dit, au lieu qui est oppositte droictement au lieu d'où part le sang, & qui est conioincte à la partie blessée, soit que vous voulez deriuer ou reueller, & quand vous en aurez tiré quelque petit, vous laisserez vne heure repoſer la playe, puis derechef vous en tirerez quelque peu, & puis derechef, puis encore selon la vertu & force du patient, comme conseille Galien, au cinquiesme de la Methode, Mais nous auons cy dessus assez parlé de ceste maniere de tirer sang. Les causes qui retiennent le sang & qui empeschent le flux dudict, & l'espessissent sont comme *Lentes, oriza, iuiubæ, cotonea mala* & à brief dire, tous fruits styptiques, c'est à dire austeres sont mis en vsage à tous flux de sang, les autres remedes sont stupefactifz du sang comme eau froide, tant beuë que iectée au tour du lieu dont sort le sang, & non pas sur la playe, car le froid mord les playes: item toutes choses qui refroidissent fort, comme *Syncope*, par lequel tout le corps est merueilleusement refroidy, pour la retraicte du sang au dedans du corps, & le

Les choses qui arrestent le sang & le rẽdẽt gros & espes.

Suppression de sãg par stupefactifs.

sang s'arreste comme a annoté Galien au lieu sus allegué disant en ceste maniere. Or le sang est empeschié de couler par syncope & quand il est reuellé aux parties contraires & opposites, & quand il est deriué aux voisines & par refrigeration tant de tout le corps que de la partie seule blessée, car, par ce moyen l'eau froide beuë a souuent arresté & estanché le sang qui sortoit du nez, ce que fait aussi l'eau arrousee par dehors, mais au 5. des Aphorismes Hippocrates conseille vser de choses froides és lieux dont le sãg coule ou doit couler, non pas dit, il sur les lieux mesmes, mais à l'entour des lieux, dont il sort. Et combien que Auicenne met & assigne huict remedes topiques par lesquels le sang se peut estancher, toutesfois pour le present nous les reduirons à cinq. Le premier remede est faict par suture. Le second par linaments que les Grecz appellent* *Motos* ou par vne tente. Le troisiesme pour couper tout le vaisseau dont le sang sort. Le quatriesme est ligature. Le cinquiesme est adustion par ferrements chaudz, ou par medicaments caustiques. La premiere maniere d'estancher le sang laquelle se faict par suture se faict principalement és playes, esquelles il n'y a aucune deperdition de substãce, se faict lors commodement ladicte suture, quand la playe est entierement nettoyée du sang fiché, qui est appellé en Grec* *Thrombus*. parquoy ce fait il faut amener & ioindre en vn les leures de la playe par l'ayde des deux mains quand la playe se presente aux mains, puis qu'ils soient cousus par suture, cõme celles que les pelletiers font, mesmement si le sang

Suppression de sãg par refrigeratifz.

Les remedes topiques

Suture reprime le flux de sang.

coule de grande impetuosité. Or quād on couſt ainſi la playe il faut ancrer aſſez auant l'eſguille en la chair, puis mettre ſus vne poudre adſtringente, puis des eſtoupes meſlees en blanc d'œufs, & de la poudre adſtringente de laquelle nous parlerons cy apres. Et apres que cecy aura eſté bien appliqué il faut bander le membre patient & le colloquer en bonne ſituation. Car la bonne ſituation du membre bleſſé eſt ſelon Galien l'vn des bons remedes qui puiſſe eſtre pour le flux de ſang. Et que ceſte maniere d'eſtancher le ſang ſoit proffitable, il appert, parce que les leures de la playe leſquelles auparauant eſtoient ouuertes & deſioinctes ſont ramenees enſemble & r'approchées les vnes auec les autres, & le lieu patient eſt refrigeré & adſtraint, leſquelles choſes Galien requiert en telle affection & maladie au cinquieſme liure de ſa methode. Et Auicenne auſſi dit ſouuentesfois en ſon quatrieſme, & afferme eſtre neceſſaire que les playes de la chair ſoyent couſues, en quoy s'accordent auſſi Theodoric & Henry; pluſieurs toutesfois diſent que Galien ne commande pas que les playes des veines arteres & inteſtins ſoyent couſues, pource que leſdictes ſont trop dures & exangues, & pour autant elles ne peuuent bonnement ſe reunir & glutiner à leur premier entier, mais, ſauue leur grace, dit Guydo, Galien n'a defendu qu'on couſe les playes des veines, arteres, & inteſtins, mais que n'en ayant faict aucune mention ſemble qu'il ayt affermé qu'on le doit faire. Et certes le texte de Galien meſme ſemble affermer ce que nous diſons, lequel dit ainſi, il n'eſt

La ſituation de la partie eſt fort cõmode à l'hemorrhagie

Aſçauoir ſi les playes des veines doiuent eſtre couſues. Li. 5. de la method.

loiſible coudre la playe d'vne veine ou artere, comme pourroient dire ceux qui penſent & diſent qu'il ne faut prendre aucune indication de la ſubſtance & nature de la partie bleſſée; mais il nous faut entendre par l'oppoſite que nous qui prenons indication de la ſubſtance & nature de la partie bleſſée ne ferons difficulté de les coudre, que ſi non ſeparement & àpart, au moins enſemblement & auec la chair à la maniere de peritoine c'eſt à dire comme nous auons accouſtumé de coudre le peritoine, & ſi elles ne ſe reprennent & r'aſſemblent, ſelon la premiere indication, au moins elles ſe reuniront ſelon la ſeconde comme auons ſus dit. La ſeconde maniere d'eſtancher le ſang qui ſe fait par linamẽtz & tentes, & qui ſe pratique aux playes eſquelles y a quelque choſe perdue ſe faict ainſi, premierement aſpergez la playe de quelque poudre adſtringente, puis rempliſſez la playe de linamens & eſtoupes ſeches premierement, puis ſi elles ne proffitent rien, qu'elles ſoyent trempées en vinaigre ou quelques medicaments qui ayent vertu d'eſtancher le ſang, & appliquez deſſus vne eſponge pleine d'eau froide & la preſſez ſus auec la main ou la liez. Et apres ce mettez le membre en bonne ſituation comme a eſté dit: laquelle maniere d'eſtancher le ſang eſt fort vtile cõme dit Galié au lieu ſus allegué diſant que la bouche du vaiſſeau iettant le ſang s'eſtoupera & par le ſang meſme fiché appellé en Grec *Thrombus* & par les choſes que l'on appliquera par dehors comme ſont les linamens appellez en Grec *Moti*, & medicaments que l'on appelle emplaſtiques pource qu'ils eſtou-

La ſeconde maniere de ſuppri mer le ſang.

pent les conduits, de leur tenacité gluante & craſſe ſubſtance, & ſelon l'opinion dudit, ceux ſont les meilleurs qui ſont faits. * *Ex reſina frixa & farinæ triticeæ tenuiſsimo polline, & gypſo aliiſque id genus ſunt confecta, oui candido macerata & cum leporinis pilis impoſita.* La troiſieſme maniere d'arreſter le ſang qui ſe fait par couper en trauers le vaiſſeau dont flue le ſang, conuient principallement aux veines & arteres qui ſont baſſes & bien auant dedans le corps, comme Galien dit, nous ſommes contraints, dit il, couper d'aucunesfois par le milieu non ſeulement toutes les arteres, mais auſſi toutes les veines & ceſte neceſſité en celles qui viennent de droit fil du profond du corps principallement par eſtroictes & principalles parties, car par ainſi chaſcun bout ſe retire de ſon coſté & ſe cache, & la playe ſe recouure des parties qui ſont deſſus. Apres faut mettre quelque poudre deſſus qui eſtanche le ſang, lier des eſtoupes ou vne eſponge trempée en medicamentz qui ayent vertu de ſupprimer & eſtancher le ſang, & colloquer la partie bleſſee en ſituation conuenable. La quatrieſme maniere d'eſtancher le ſang qui ſe faict auec vne corde miſe à l'entour du vaiſſeau rendant le ſang, conuient principallement aux arteres qui ſont cachees bas au profond du corps. Parquoy ſi le ſang qui coule ne s'eſtanche pour les autres remedes il faut deſcouurir les arteres comme dit Auicenne, & apres les auoir prinſes auec vne hain il les faut lier auec quelque lien delié comme fil de ſoye & les eſtraindre fort: puis appliquer vn medicament glutinatoire ou incarnatif & faut bãder le

La tierce maniere d'arreſter le ſang Li. 5. Met

La quatrieſme manierede ſupprimer le ſang.

membre comme il appartient & le colloquer en situation raisonnable & conuenable. Or il faudra mettre ledit lien à la racine du vaisseau, comme nous a admonesté Galien au cinquiesme liure de la Methode. Et est beaucoup plus seur selon l'aduis dudit autheur faire les deux, sçauoir est lier l'artere aux pieds & couper ce qui s'ensuit, c'est à dire qui procede de là. Galien appelle icy la racine du vaisseau la premiere partie d'icelle qui est plus pres du foye ou du cœur: icelle racine, dit il, au col est deuers le bas, & aux bras & iarrets elle est deuers le haut, ainsi aux autres parties comme on sçait par l'anatomie: ce fait, il faut soudain remplir le vaisseau de chair deuant que la cordette tumbe du vaisseau, car si la chair nouuelle ne rempliſt le lieu qui est pres de l'artere coupée, & s'il reste quelquelieu vuide il s'ensuit ce que les Grecs appellent *Aneurysma*. La cinquiesme maniere d'estancher le sang qui se fait par aduſtion par laquelle l'on faict venir bien *Eschare* conuient proprement aux veines qui sont diuisées par erosion, par l'authorité de Galien, disant ainsi de mot à mot, i'ay aperceu vne necessité d'vser des ferrements rouges de feu ou de medicaments faisants venir croustes, quand le flux de sang prouient de quelque erosion d'humeur putrescent, & ceste maniere d'estancher se faict par ferrements rouges du feu, ou par medicaments faisans venir *Eschare*, lesquels auec ce qu'ils sont chauds ont aussi vertu adstringente cõioincte auec ladite chaleur comme sont * *Calchantos, idest, atramentum sutorium, misy, chalcitis, vitriolum vulgo vocatur, eaque tam vsta quam non vsta.*

La racine du vaisseau

La cinquiesme maniere destacher le sang. ¶ Li. 5. Met.

Or ceux qui sont faits de chaux viue & non estaincte sont plus forts que les susdicts, mais pource qu'ils n'ont pas vertu adstringente les *Eschares* faictes par iceux tumbent plustost, lesquelles tiennent plus long temps faictes par adstringents, ce qui est beaucoup plus vtile, car par ainsi il se fait au profond & fondement vne nouuelle chair & engendre comme vn couuercle aux vaisseaux rendans le sang iusques à ce que l'agglutination de la veine soit faicte, donc il ne nous faut, comme dit Galien, estre hastifs (comme sont aucuns) à leuer les eschares quād il y a danger de flux de sang, tel que à peine le peust-on supprimer. Parquoy Auicenne disoit qu'il falloit faire ladicte vstion auec ferrements fort chauds, & imprimez fort auant pour faire croustes profondes & espaisses, lesquelles n'ayent à se diuiser ou tost tumber. Et pource Theodoric preferoit à tous medicaments faisans croustes & caustiques *Arsenicum quod vocant sublimatum*, & non sans cause : car soudainement il arreste le flux de sang, & fait vne espesse & profonde *Eschare* & qui dure long tēps. Or la matiere desdits medicaments, qui font venir l'eschare sera expliquée en son lieu, sçauoir est au sixiesme liure, & faut estaindre lesdicts ferrements rouges, comme sont bien d'aduis aucuns, de vinaigre ou vin. Or il y a quelque autre maniere particuliere d'estancher le sang, outre les susdictz lequel combien qu'il ne coule encores presentement, si est-il toutesfois prest de couler comme quand il faut arracher quelque trait ou flesche, qui est fichee dedās le corps; donc quand il nous suruiēt quelque tel acci-

Arsenic sublimé tres bon aux hemorrhagies

Autre maniere de supprimer le sang qui doit bien tost couler

accident il faut tenir prests trois ou quatre coissinets ronds percez & feneſtrez au milieu, trempez en quelques medicaments reſtreignants le ſang, donc quand vous aurez bien appreſté ce mettez par ladicte feneſtre ou ouuerture le fuſt du trait qui eſt demouré en la playe fiché, & que quelque ſeruiteur preſſe ſus la playe auec la main à l'entour dudict fuſt leſdicts coyſſinets, & que le chirurgien tire la fleſche ou quelque autre trait quel qu'il ſoit, quand le trait eſt tiré il faut applaner les coyſſinets, tellement qu'il n'y apparoiſſe plus aucune feneſtre, & les faut ſerrer, & preſſer ſus la playe & en faut appliquer d'autres non percez ſus leſdicts, & voyla les moyens par leſquels l'on ſupprime le ſang, qui coule des veines ou arteres, pour obſeruer, leſquels moyens par raiſon & art il faut tenir les reigles qui s'enſuiuent, la premiere eſt au cinquieſme de la Metho. de Gal. lequel commande que en toute fluxion de ſang de playe celluy qui eſt aupres du patient ayt à mettre le doigt ſur la playe & ouuerture du vaiſſeau doucemẽt s'appuyant & le preſſant ſans douleur, car dict-il, par vn meſme moyen il arreſtera le ſang & le fera ficher ſus la playe, car le ſang fiché eſt l'vn des remedes lequel ſupprime l'hemorrhagie & flux de ſang, comme font auſſi les linaments & les medicaments qui ſont emplaſtiques. Or le ſang fiché pour ceſte cauſe arreſte le ſang coulant, que il eſtoupe la bouche du vaiſſeau rẽdant le ſang, comme nous auons dict cy deſſus: le ſecond enſeignement eſt que en toute fluxion de ſang de la playe apres auoir appliqué quelque poudre adſtringente il faut tremper en *Oxycrat*,

Quelques preceptes de ſupprimer le ſang.

trois ou autant que bon vous semblera drapeaux ou coyssinets d'estoupe, puis les presser, & les couurir de quelque medicament qui ait vertu de supprimer le sang, & les appliquer sus la playe. La troisiesme reigle & mode de supprimer le sang est de Gal. qui par deligature enseigne d'estancher le sang, disant ainsi, il faut lier par dehors vne bande d'vn drap delié de laquelle les quatre ou cinq premiers tours seront mis sur le vaisseau iectant le sang, & de là les faut mener vers la racine du vaisseau, & est loysible vser de tels remedes en toutes veines, excepté aux membranes du cerueau. Par ceste ligature (dict Auicenne) ce qui se coule se supprime & la veine iectant le sang est serree. La quatriesme maniere & reigle qui se doit obseruer à supprimer le sang, est qu'il faut mettre en bonne situation le membre, duquel le sang court, dont Gal. au cinquiesme de la Methode dict en ceste maniere, outre les remedes susdicts qui suppriment le sang se doit aussi compter la situation de la partie blessee. Or l'idoyne situation de la partie blessee sera, selon Galien, tendant à double fin, sçauoir est que la partie soit sans douleur & tende contremont: faut toutesfois garder que en ceste disposition il n'aduienne douleur; que si ladicte partie tend contre bas ou faict douleur, tant s'en faut que le flux se supprime, que au contraire s'il n'y est-il s'y fera, & l'inflammation s'augmentera, principallement si le lieu est vexé de douleur, consideré qu'il n'y a chose qui excite tant le flux de sang & augmente l'inflammation que la douleur. Le cinquiesme enseignement est assigné par ledict Ga-

Deligature.

La conuenable situation de la partie blessee.

lien par lequel est defendu que deuãt trois iours l'on ne defface la deligature, & quand tu l'auras deffaicte au troisiesme iour si vous apperceuez que le medicament emplastique & supprimãt le sang soit adherant à la playe, vous en appliquerez encores vn autre par dessus & le lierez, comme ayant refrechy & renouuellé en mouillant le medicament, qui estoit faict auec des poils, & qui est encores attaché sus la playe & le lierez comme auparauant; que si les liaments de soy mesmes tombent, vous presserez doucement du doigt la racine du vaisseau de peur que quelque chose ne s'escoule doucement & sans presser vo⁹ y mettrez vn autre dessus, lequel liament vous tépererez, s'il en est besoin, en mesme medicament que le premier, ou en vn blanc d'œuf auec de l'huile rosat, ou quelque grosvin styptique, & deuez ainsi traicter la playe iusques à ce que le vaisseau soit estoupé & garny de chair, gardant touſiours la partie suxiue comme sus est dict. Le sixiesme precepte qui se doit garder en grande & abondante profusion de sãg est que le patient tienne les yeux clos, ou soit en lieu tenebreux & obscur, tellement qu'il ne puisse veoir son propre sang ou autre chose rouge & qu'on luy asseure que le flux de sang est arresté, & que s'il coule encores que c'est son grand profit, & par ainsi par contraire opinion, & imagination sa force naturelle, s'augmentera & fortifiera, & voila pourquoy disoit Auicenne que le plus grief des accidents qui mouuent l'imagination des animaux est le mouuement du sang, & la suytte de celluy qui est prest à sortir, quand

Il ne faut deffaire la deligature deuãt trois iours.

Que le patient ferme les yeux ou qu'il soit tenu en vn lieu obscur

il est fort intentif à regarder les choses rouges.
Or il est temps que nous descriuions cy quelques medicaments qui ayent vertu de supprimer le sang : car nous auons proposé parler d'iceux en dernier lieu: donc le premier & meilleur de tous est celluy qui est descrit par Gal. au cinquiesme liu. de la Meth. duquel l'on peut vser seuremẽt voire au flux de sang des membranes du cerueau, item aux playes du col, & des veines iugulaires: car ledit medicament deffend le flux d'icelles, sans ligature, *Thuris pars vna, aloes partis vnius semissis misceantur*, & quand il est temps d'vser de ce il faut iecter tant de ceste poudre en vn blanc d'œuf que le tout vienne à l'espesseur de miel, puis faut appliquer des poils de lieure bien mollets & appliquer ce tant sus la veine que sus toute la playe, & la faut lier par dehors auec vne bande bien deliee, comme sus est dit en la troisiesme reigle. Et vsez de ce medicament, dict Galien, peu apres en plusieurs sortes, tantost meslant le double d'encens auec l'aloë, tantost autãt d'vn que d'autre, tantost qu'il y ait vn peu plus d'encens que d'aloë, ou d'auantage non toutesfois au double, mettant aussi d'aucunesfois, *Mannam pro thure*. Or il est certain qu'il faut plus mesler d'aloë aux corps durs & rudes, & aux corps mols & delicats plus d'ẽcẽs que d'aloë. Le 2. medicamẽt est prins des escrits d'Auicẽne, lequel est approuué de tous les chirurgiẽs, & est tel, R. *Boli armeny, sanguinis draconis, thuris, aloes succotrini pares portiones, terantur in puluerẽ*, qui soit mis dessus, cõme dict est. Le troisiesme medicament est de Brunus, qui l'a prins des liures des diuisiõs de Rasis & de Albucasis, & est tel. Recip. *Calcis*

Les medicaments qui suppriment le sang.

1 remedicament de galiẽ pour supprimer le sang.

La poudre d'Auicẽne.

viuæ, sanguinis draconis, gypsi, aloes, thuris, vitrioli singulorum æquas portiones, redigantur in puluerem, & cum oui candido & tela aranearum misceantur donec in corpus coeant, & apponantur: Aucuns approuuent* *Gallã vstam maceratam vino & aceto, tritam & super arteriam admotam*: les autres aux susdites poudres adiouſtent* *Symphytum*, que les modernes appellent, *Consolidam*.

Le medicament de Brunus.

Galla cõbusta.

Symphytum.

La cure de la playe en la veine.

APres que le sang qui couloit hors de la veine est supprimé, il faut passer soudainemẽt à la propre curation de la playe (comme sus est dit,) Et combien que (comme dit Galien) l'artere soit plus difficile à guerir que la veine, ce neantmois l'vsage des medicaments n'est fort diuers l'vn de l'autre, ains semblable quant à l'espece & est diuers seulement du moins & du plus, car l'artere a besoin de medicaments, d'autant plus sechans que n'a la veine, entant qu'elle est de plus sec temperament de sa nature, que la veine, donc quand la playe de la veine est sans deperdition de substance elle requiert mesmes remedes que celles qui aduiennent en chair. Car soit que ladicte playe soit faicte d'vn coup receu, il se faut estudier que ladicte playe soit consolidee par medicament qu'ils appellent * *Enhæma*, ou qu'elle soit faicte par erosion, il faut considererpar raison ce que l'on a dit de la cure des vlceres rebelles & malignes & s'efforcer de les mettre en œuure. Et quand vous aurez embrassé le vaisseau par vn lien ou par vn medicamẽt estãchant le sang, ou ferremens ardés tel

Li. 5. de la Method.

La curatiõ de la playe en la veine.

lement qu'il se soit fait quelque deperdition de substance & que vous n'ayez plus que faire que de remplir de chair les leures des playes il vous faudra vser de mesmes medicaments, lesquels sont descrits en la maniere de curer les vlceres caues & profondes.

Des playes de nerfs, tendons & ligaments.
CHAP. XIII.

Les differences des vlceres des parties nerueuses.

LEs playes des parties nerueuses selon Auicenne au 4. de sa medecine, & Galien au 6. de la Methode, se font aucunesfois de taille, aucunes fois de poincte, icelles playes sont aussi aucunesfois faictes auec contusion & aucunefois sans contusion, & meurtrisseure. Quant aux piqueures les vnes sont ouuertes, les autres sont fermees & scorees, tant que les leures de la playe sont si ioincts qu'on n'y voit aucune diuision, or entre les diuisions qui se font de taille és parties nerueuses, les vnes se font de trauers, les autres de long. Et l'vne & l'autre se faict auec deperdition de substance ou sans icelle, tellement que la peau est seulement diuisee & taillee, si que le nerf se monstre nud; outre plus les nerfs blessez de trauers sont aucunesfois coupez non du tout. Et en toutes ces blessures aucunesfois il y a grand douleur, & inflammation & conuulsion, quelquefois non. Et ainsi l'on prend l'indication de curer des dessusdictes differences des playes, & les causes de toutes les blessures sont es choses qui couppent, picquent, percent, & meurtrissent, comme il a esté dict sus, quād on a parlé des causes des playes en general. Et par ce qui est dit, il est notoire que le nerf ne peut estre

blessé, que le cuyr & la chair ne souffrent aussi solution de continuité, & blessure. Et les choses suiuantes monstrent & tesmoignent le nerf estre blessé, sçauoir est grand douleur, lesion du sens & mouuement, si la playe est en lieu nerueux mais de ce dernier s'en prend seulement vne coniecture: inflammation & grande douleur aduient aux nerfs blessez ou poincts par l'aigu sentiment qui est en eux. Parquoy fieures & conuulsions aduiennent ausdits blessez & en aucuns delirations, pour la communion du nerf auec le cerueau. Aucunesfois aussi en d'autres lieux de la partie blessee il suruient des inflammations & abscés sus le nerf blessé pource qu'il est coherant: & se cognoist selon Gal. au 3. *Artis medicæ*, (cõme auons dit sus) si à la playe des nerfs s'apparoit vne tumeur & puis qu'elle n'apparoisse plus, il y a danger de conuulsion ou delira-tion, & pource Hippocrates parlant au 5. des Aphorismes des tumeurs qui suruiénent aux playes, blasme generalement toutes les tumeurs qui soudainement se recachent, & r'entrent dedans, & afferme audit lieu estre vn mauuais signe quãd aux playes dangereuses, comme sont celles qui sõt en la teste ou à la fin des muscules principalement de ceux qui sont nerueux, il ne suruient aucune tumeur, si aux playes (dit-il) fortes & dangereuses il n'apparoist aucune tumeur, c'est mauuais signe. Et en l'Aphorisme suyuãt qui est dependant du precedent, Hippocrates dict & monstre que toutes tumeurs qui sont molles, & mesmement suruenantes aux playes dangereuses comme sont celles qui sont aux parties nerueuses, sont tres bonnes & les contraires mau-

Les signes & iugemẽs

Les symptomes suruenans aux blessures & nerfs.

Tumeur en la playe des nerfs.

uaises : les molles, dit-il, sont bonnes, les crues mauuaises au quel lieu il appelle les tumeurs crues celles qui sont dures & non obeissantes au doigt qui sont contraires aux molles, outre il y a plus grand danger de *Conuulsion*, quād le nerf est blessé de trauers & non du tout coupé, que s'il estoit du tout coupé, parce que l'inflammation se communique des parties coupees à celles qui ne le sont pas, & la conuulsion est faicte par celles qui ne sont pas coupees. Que si tout le nerf est coupé il n'y a plus de crainte & ne s'en peut ensuyuir danger, toutes-fois la partie demourera debile, comme sus a esté dit quand nous parlions *de spasme*, & se faut souuenir que le froid est plus mordāt aux plaies des parties nerueuses, que à celles qui sōt couuertes de chair. Les ligamens nerueux, parce qu'ils sont de mesme espece que les tendons, portent & endurent les medicaments forts & violents selon Gal. au 6. de la metho. Pource qu'ils ne cōmuniquent point auec le cerueau, & qu'ils ne sentent rien, car tous les nerfs procedent les vns droictement du cerueau, & les autres par le moyen de la moëlle de l'espine. Et semblablement les tendons parce qu'ils ont vne substance composee du nerf & ligament, ils partent du cerueau entant qu'ils tiennent du nerf, & ne sont si dangereux à *Conuulsion*, que les nerfs, le ligamēt blessé si c'est celluy qui vient d'vn os à l'autre, & qui conioinct vn os auec l'autre est sans danger, & ne l'endommagerez le desechant de quelcōques medicaments que vous voudrez : si c'est celluy qui entre dedans le muscle d'autant qu'il n'est si dangereux que le nerf & tendon d'autant

Les tumeurs crues.

Gal. lib 5 de la meth

5

10

15

20

25

30

doit-il plus espouuanter les gẽs que ne feroit vn autre ligament s'il n'est deuëment, sagement & diligemment curé.

La curation des playes des parties nerueuses.

LA cure des playes qui sont aux parties nerueuses est commune à celle qui est dicte estre propre aux playes des parties charneuses, excepté vn seul point que le *Symptome* suruenant sçauoir est la douleur principallement quand elle est grande, requiert tout le soing du medecin, tellement toutesfois qu'il ne faut negliger du tout les generales & communes intentions susdictes lesquelles estoient quatre en nombre, la premiere estoit externe, sçauoir est qu'il falloit oster ce qui estoit entre les leures de la playe, la seconde estoit de cõioindre les leures de la playe ouuertes & desioinctes. La troisiesme garder bien ce qui seroit cõioinct & reprins. La quatriesme contregarder la substance de la partie blessee. Or nous cognoistrons entierement cõment nous paruiendrons à ces intentions par les differences susdictes; donc nous prendrons nostre commencement des plus simples, & parlerons de la piqueure du nerf, en la cure de la piqueure du nerf il ne faut incontinent faire vniõ, ny aussi apres qu'elle est faicte la conseruer, mais plustost faut garder la playe de la peau ouuerte & qu'elle ne se ferme, parquoy faut seulemẽt tirer hors les choses fichées ẽs nerfs, si d'aduenture il en y a, & faut garder la substance de la partie blessée. Or nous auons assez amplement dit cy dessus, comme il faut tirer les choses ficheeshors de la playe: ne reste autre chose sinon que nous

Il faut premieremẽt remedier à la grande douleur.

La curatiõ de la piqueure du nerf.

En vne piqueure de nerf il faut tenir long temps la playe ouuerte.

monſtrions comme il faut garder la ſubſtance de la partie bleſſée, & la guarentir de maux à venir, & imminents, vous garderez donc fort bien la ſubſtance de la partie bleſſée, c'eſt à dire du nerf piqué & feru ſi vous obuiez diligemmẽt & en tẽps à la douleur, laquelle ſe fait treſgrande pour la grãde ſenſibilité qui eſt en la partie bleſſée, & auſſi ſi vous empeſchez que inflammation ne ſe face, leſquelles deux choſes ſuruiennent neceſſairement ſi on n'y donne ordre, à la piqueure du nerf & ſont cauſe de faire venir conuulſion, comme auons ia dit cy deſſus.

Les ſymptomes accõpagnãs la piqueure du nerf.

Or pour venir au bout de ces deux intentions, ſçauoir eſt d'empeſcher la douleur & inflammation, il faudra obſeruer diligemment quatre autres intentions : la premiere ſera la maniere de viure : la ſeconde la maniere d'oſter & vuider la matiere precedente, de peur que à cauſe de la douleur elle ne tumbe abondamment au lieu patient : la troiſieſme garantir le corps de conuulſion, la quatrieſme appaiſer la douleur & faire ſortir hors* *La ſanie rugineuſe* & certes ceſte eſt la propre & peculiere indication de nerf feru, les autres trois ſont communes à toutes playes des nerfs. Quant à la premiere indication Auicenne commande que celuy qui a vn nerf piqué garde vn regime fort grand, & qu'il face* *Diete tenuiſsime.* ſi iouxte la forme que nous auons dit quand nous auons parlé des playes en general le lieu ou ſera couché le patient doit eſtre tiede comme nous enſeigne Celſus & le lict mollet ſelon qu'il plaiſt à Galien & Auicenne, & faut auſſi colloquer en certaine maniere la partie bleſſée, le repos eſt tres-bon medicament,

Quatre intentions en la curation de la picqueure du nerf.

La dure.

pour le patient, car le mouuoir & cheminer est estranger sinon aux sains, il faut donc faire tenir la chambre en vn lit mollet, & en repos au paitent. Et affin que vous puissiez venir à bout de la seconde intention, il faut suiure le conseil
5 de Galien, qui est au sixiesme de la Methode, où il commande que en piqueure de nerf il faut vuyder tout le corps par phlebotomie sçauoir si le patient est assez robuste, pour l'endurer & que autre chose n'empesche, combien qu'il n'y ayt
10 aucune abondance de sang au corps patient: car la griefue maladie & grande douleur requiert aucunesfois tel remede comme auons susdit, encores que le corps ne fut replet. Or en ceste vacuation par phlebotomie & vacuation de sang, il faut touiours cõsiderer, cõme auõs dit, la propin-
15 quité des lieux que si le corps est replet de malins humeurs, il faut incõtinent le purger par medicament conuenable, & sert aussi à ce vne legere friction, mais qu'elle soit faite aux parties qui
20 sont loing de la playe. De la troisiesme indication il a esté assez amplemẽt parlé cy dessus quand i'ay traicté de la conuulsion qui suruient aux playes, donc s'il aduient conuulsion à vn nerf feru, ou autrement blessé ou meur-
25 try ou que on en ayt peur, il faut soudainement estuuer d'huille de lis, ou d'huylle commun la teste, le col & toute l'espine du dos. Que si le nerf est blessé aux parties superieures comme en la main ou bras, outre les susdites par-
30 ties vous oindrez aussi les aixelles biẽ fort d'huille chaude, que si quelqu'vn des nerfs qui sont en la iambe est piqué, ou autrement blessé, il faudra incontinent oindre à force huylle les aynes,

Precautiõ deconuulsion.

le petit ventre, & lieux circonuoisins. Et faut monter par toute l'espine du dos iusques au col & à la teste. Et faut aussi semblablement frotter & estuuer les lieux prochains & circunuoisins du lieu qui est blessé, en quelque part que soit la playe comme nous a enseigné Galien, au sixiesme de la Methode. Au reste il suruient aucunefois grande inflammatiõ & pourriture aux playes des nerfs, principallement faictes par piqueure, qui auroient esté mal gueries au commencement, or quand il y a ia inflammation és nerfs blessez & qu'ils se pourrissent, il faut oindre le lieu ou est l'inflammation & pourriture * *Farina hordeacea aut fabacea aut eruina in aqua lixiuia: aut oxymelite aut syrupo acetoso decocta & non pas farina triticea.* Emplastres de telles farines qui font pourrir la partie, & qui plus est il ne faut y appliquer eaue chaude, car combien qu'elle soit fort vtile & idoine aux autres inflammations, parce qu'elle les appaise fort, si elle est toutesfois fort contraire aux nerfs, car telle pourriture prouient & s'engendre en telles playes des choses humectantes & eschauffantes; que si grande inflammation auec grande douleur infeste le patient, appliquez sus *Erui farinam aut fabarum cum optima sapa addito pauciſsimo aceto decoctam*, apres auoir toutesfois froté & arrousé la partie blessée de force huille, & aduient aucunesfois vne telle & si grande pourriture de telles piqueures ou blesseures de nerfz, que nous sommes cõtraintz brusler la playe d'vn ferchaud ou de quelque medicament caustique, comme est *Aegyptiacum*. Haliabbas & Auicenne vsoyent en telles inflammations & *Gangrenes* ou

S'il y a inflamation au nerf & qu'il se pourrisse.

Eeau chaude n'est bõne aux nerfs.

pourritures *Emplastro exmetallicis & aceto præparato*, duquel la composition est en Galien au troisiesme liure *De compositione medicamentorum secundum genera*, en ceste maniere : *Ceræ pondo vncias sex olei vncias nouem, mysios pondo vncias sex, chalcitidis denarij pondo vnius, squammæ æris pondo vncias duas semis, thuris pondo vncias semis, galbani pondo vnciam vnam*, les choses qui se peuuent fondre comme cera & galbanum se meslét auec les metaux, qui auront esté fort broyez en vinaigre, Galien ne sçait qui a composé ceste vnguent, & ne trouua iamais, comme il dit, ledit vnguent allegué par aucun, toutesfois il afferme qu'il fait autant que plusieurs autres de grand odeur, fort sumptueux & chers qu'il descript auant de cestuy, les modernes n'ont accoustumé vser de ce medicament mais plustost de celuy qui est composé *Ex farina hordei, fabarũ & orobi decoctis in lixiuio stillato vt prius dictum est*: car il est fort loué de Galien, & d'Auicenne, & esprouué par plusieurs estre fort bon par plusieurs experiences, Auicenne adiouste à la decoction *Mel & acetum*. Et quant est à la quatriesme indication laquelle est fort propre à la piqueure du nerf, Galien au sixiesme de la Meth. descript plusieurs medicaments inuentez par luy mesme & par la prouidence de Dieu, comme luy mesme tesmoigne, lesquels s'ils sont mis en vne playe font merueilleusement l'vn & l'autre, sçauoir est appaisant la douleur & font ouuerture à la sanie, & sera beaucoup plus commode aux nerfs piquez, mesmement si la playe est profõde & que la piqueure aille auãt & n'apparoisse, ouurir la peau & la couper pl⁹ fort en l'ori-

Emplastre ex metalicis aux gangrenes & pourritures.

La sedatiõ de la douleur & l'extraction de la sanie.

fice de la playe, affin que la sanies s'escoule mieux & que la force des medicaments entre plus ayssement dedans; aucuns sont d'aduis qu'il faut faire ouuerture d'vn rasouer, les autres d'vn cautere, Galien commande au troisiesme liure *De compositione medicamentorum secundum genera.* Que en telles piqueures on ouure l'orifice, de deux sections, selon la longitude de la peau, car certes si les extremitez de telles piqueures estroictes ne sont ouuertes, il y a plus grand danger de conuulsion, parce qu'il ne sort rien du fond de la playe, estant ia estoupée icelle playe, de cuyr, & quand l'ouuerture est faicte il faut dessecher la playe de quelque substance tenue & deliée qui puisse penetrer iusques au fond des nerfz blessés, comme Galien dit *In arte medicinali*, comme est* *oleum sabinum*, principallement vieil, lequel ledit autheur choisist comme fort vtile à telle curation au sixiesme liure de la Methode & troisiesme de la composition des medicaments genetaux, & faut sur tout esuiter l'vsage de l'huille crue qui s'appelle en Grec *Omotribes vel omphacium* selon le conseil dudit, & celuy aussi qui a vertu adstringente, comme est myrtinum, principallement les trois premiers iours, Car telle huille ne digere pas par euaporation, mais estoupe & empesche la difflation, il vaut donc mieux estuuer les nerfs piquez d'huille subtile, & n'ayant aucune adstriction comme est celle qui est fort douce laquelle sera encores meilleure si elle a passé deux ou trois ans; mais *Sabinum oleum* encores qu'il soit subtil ny tel semblable comme celuy qu'ils appellent *Iasminum* ne doit estre appli-

Dilatatiõ de la piqueure.

Il faut esuiter les huilles adstringentes.

qué froid, mais chaud : car le froid outre ce qu'il est contraire aux nerfs, comme dit Hippocrat. au cinquiesme des Aphorismes, il estoupe aussi les petits conduits & les fait plus estroits, & le chaud digere & lasche & appaise plus la douleur : si grande douleur tourmente le patient on applique commodement l'huille de moyeux d'œufs, & à mesme effet aux nerfs piquez Galien a souuent vsé de resine terebinthe qui est vn fort bon medicament à part soy aux enfans & femmes & generalement à tous ceux qui ont la chair molle & pour les durs corps meslée auec de l'euphorbion, & semblablement a vsé aussi ledit Galien *Propolis* non seulemẽt à part soy mais le detrempant & meslant auec *Euphorbium*: & s'il aduient aucunesfois qu'ils soient trop durs, auec quelque huille subtile; & adiouste ledit autheur ces mots : i'ay vsé de *Sagapenum* en corps durs le meslant auec huille & terebinthine, & mesme *d'Opopanax* comme de *Sagapenum*: * *lachryma Cyrenaica*, aussi sera fort vtile si quelqu'vn en faict emplastre comme en celuy que nous auons composé de euphorbium, mais nous n'auons encores experimenté cestuy comme les autres, car il faut que l'inuention des remedes qui procede d'vne vraye, & certaine Methode aille deuant & que l'experience pour plus grande seureté la suiue, car par telle Methode & maniere nous auons en esperance que le souphre qui n'auroit esté bruslé & qui ne seroit pierreux & qui seroit subtil, seroit vtile a celuy qui auroit vn nerf piqué meslãt tant de souphre auec de l'huille subtile que ceste mixture de ces deux choses fut expresse iusques à la consi-

Le froid est contraire aux nerfs piquez.

S'il y a grãde douleur Les medicaments desquels Gal. a vsé és nerfs piquez. Liu. 5. de la Method.

La Meth. doit proceder & l'experience suyure.

stence* *sordium* & pour les corps durs & robustes si vous les pesissiez ce cõme miel vous profiterez encores plus, car ce est approuué & experimenté & ce dit Galien, l'opinion duquel Auenzoar approuue & dit que de ce il a autresfois fait experience, & ce que dit Galien de la chaux lauee ce semble mieux conuenir aux nerfz denuez que aux autres. Or peu apres Galien dit auoir composé vn emplastre *Ex cera resina terebinthina, pice & euphorbio*, pour cest effect fort vtile, & proffitable duquel plusieurs de son temps vsoiẽt auec bonne yssue, & contenoit ledit emplastre, *Ex cera partem vnam, terebinthina & pice, vtriusque partis vnius dimidium, sic vt quod ex vtrisque conflaretur ceræ, par esset, ex euphorbio vero, ceræ partem duodecimam:* d'aucunesfois plus, quand on veut faire le medicament plus fort, & faut d'aucunesfois mettre plus de terebenthine & de poix que de cire, mais en faute de terebenthine resine de laquelle nous ne recouurons pas aysement en ces pays, vous pourrez y mesler bien à propos selon Galien, *Resinam abietinam* & quand vous aurez appliqué aucuns des emplastres susdicts vous lierez bien à point sus de la laine molle & doulce trempee en huille bien chaude, & à brief dire pour obseruer generallement ce qu'il faut à la cure de la picqueure du nerf, oyons Galien, qui dit au sixiesme de la Metho. en ceste maniere: la cure du nerf blessé requiert medicaments lesquels facent vne tiede chaleur & qui desechent sans molestie & qui ayent de leur nature force de tirer & qui soyent fort subtils: & d'auãtage la mesme, aux medicamẽts i'ay tousiours ietté la ma cõsideration que

Emplastre de Galien.

leur

leur vertu & force fust subtile & mediocrement chaude & qui peut secher fort sans douleur, entendu que ceste seule peut tirer hors la sanie sans faire contraction de la partie blessée ny sans la mordre. Or entendu qu'il y a grande difference des corps humains (comme dit Galien) tant en temperament & mutation d'eages, & aux vacations, & estats, certes en nulle maniere vn mesme medicament ne peut conuenir à tous. Parquoy ayez tousiours deux manieres de medicamens prests, l'vn plus fort fait de mesmes especes, l'autre plus doux desquels ainsi meslez vous vserez quand besoin sera, & en ferez plusieurs autres selon diuerse mixtion.

Liure 3. de la composition des medicaments generaux Voyez le reste en Galien.

Des nerfs blessez de taille.

QVe si le nerf est blessé de taille il faut bien considerer comme est faicte la playe, à sçauoir si par le trauers du nerf, ou de son long, & combien d'ouuerture de la peau il y a. Outre faut considerer si tout le nerf est coupé ou non. Car telles differences de playes changent beaucoup la maniere de guerir, comme l'on verra de ce qui s'ensuit. Doncques si la peau qui estoit sus n'est assez ouuerte, il la faut ouurir par plus grande ouuerture, comme sus est dit. Posons le cas premierement qu'il y ait assez grande ouuerture, & que toutesfois la playe ne soit assez ouuerte pour voir à l'œil & au descouuert le nerf coupé, certes telle coupure de nerf soit de trauers soit de droict il requiert trois autres intentions outre les trois communes ja dites à la poincture du nerf. La premiere est que au

Hypothese.

Trois intentiõs particulieres.

lieu plus panchant de la playe l'on mette vne molle & douce tente bien doucement. La seconde est que l'on applique sus la playe quelque medicament appaisant la douleur, & lenitif, & vn incarnatif, qu'ils appellent, propre & conuenable aux nerfs, La troisiesme que l'on lie sus doucement de la laine molle auec le fieu trempee en huille chaude, donc il ne faut si diligemment refermer les leures de la playe, qu'il ne reste quelque conduit par lequel la sanie amassee se puisse vuider, car si ladicte sanie se reserroit dedans, elle causeroit vne pourriture aux nerfs & par ce moyen *Conuulsion*. Et pour ceste cause sera bon au moins des premiers iours mettre au lieu plus panchant de la playe bien doucement vne tente molle trempee en vn peu de digestif, *Ex therebinthina: & oui candido & croco*, iusques à tant que l'on ne craigne plus ny inflammation ny aucun danger de conuulsiõ: & pense l'on que, *Vnguentum ex vermibus*, est fort vtile aux playes des nerfs faites de taille non de poincte, & est tel: Recip. *Centaurèæ minoris, linguæ canis, lanceolatæ, quæ plantago est minor, piloscllæ, consolidæ maioris & minoris, ana M. vnum, vermium, terrestrium, quos lumbricos appellamus, lib. semis, olei communis lib. vnam, vini lib. vnam semis: subigantur simul, & ita septem diebus nutriantur seu vt loquuntur fermententur, Dein adde sepi arietis à pelliculis emundati lib. vnam, picis nigræ, resinæ, ana quart. vnum gummi, ammoniaci, galbani, opopanacis in aceto dissolutorum ana drachmas quinque: simul omnia moderato igne coquantur vsque ad vini & aceti consumptionem & colentur*. Et quand lesdits seront refroidis adde. *Terebinthinæ, quart. semis, thuris, masti-*

Vne tente.

L'vnguent ex vermibus.

ches, sarcocollæ ana drachmas tres, croci drachmas duas spatula agitentur in mortario, & fiat vnguentum. Il y a aussi plusieurs autres medicaments plus faciles à trouuer que cestuy fort vtiles pour la diuision des nerfs qui sont recitez par Gal. au 3. li. de la composition des medicamens generaux, & au 6. liu. de la Meth. comme est celuy cataplasme qui est composé. *Ex farina fabarum vel eruorum, vel lilij, vel ciceris vel lupinorum amarorum, vel hordeacea farina, item pix liquida & pinguis fermento temperata, & vulneri imposita. Eruorum etiam farina ou d'autres susdicts fermento permixta,* & d'aucunefois du seul leuain, Item, *Oxelæum*, seul qui soit chaud, pourueu que le vinaigre soit fort aigre & viel. Et *Propolis*, aussi recente liquide & grasse appliquee à la playe a souuent esté vtile aucunesfois toute seule aucunesfois meslee auec du leuain, & de ces remedes Galien a vsé souuent heureusement tant à la ville qu'aux champs pour les playes des nerfs, & non seulement en celles qui auoient inflammation, mais aussi comme il dict au commencement. Et à brief dire il faut que les medicaments qu'on veut estre proffitables aux playes des nerfs tant faictes de taille que de poincte ayent telle faculté qu'ils puissent eschauffer moyennement, c'est à dire exciter vne chaleur tiede & douce comme du Soleil, & qui desechent toutesfois fort sans douleur. Item qu'ils soient de telle nature de substance qu'ils puissent attirer du profond la sanie ou humeur & la digerer, Et entre lesdicts, ceux sont moins fascheux qui sont liquides, comme Galien a annoté au troisiesme liure de la composition des medicaments gene-

Cataplasme.

Quels en general doiuent estre les medicaments qu'on applique aux playes des nerfs.

raux) toutesfois sur lesdits medicaments il faut lier doucement & appliquer de la laine molle & auecques le sieu trempée en huille chaude. Or pour ce que le froid est aduersaire & ennemy à toutes playes & principallement à celles des nerfs, il sera bon que la laine appliquée dessus, baignée en huille, ou en *Oxelæum* demeure chaude, ce qui se fera, si l'on applique par dess⁹ & met l'on entour d'autres bourgeons de laine & linges & draps chauds renouuellez souuent, & que le malade garde la chambre cinq ou sept iours, s'il est hyuer, car s'il n'a point d'inflammation, iusques là & qu'il n'aye point de douleur & qu'il ne sente aucune tension il est, dit Galien, en seureté. Et comme est dit en general tant du nerf blessé soit de taille ou de trauers ou de long, que de celuy qui est diuisé ou coupé, Et ce que s'ensuit, sera dit particulierement du nerf blessé de trauers.

Liu. 3. de la cõposition des medicaments generaux.

Du nerf blessé de trauers.

MAis si le nerf est blessé de trauers, & non du tout coupé, il y a plus grand danger de conuulsion. Pour ce qu'il s'en ensuit vne inflammation, comme auons dit, qui procede des fibres coupées à celles qui sont entieres, mais la conuulsion prouient des parties non coupées à telle playe, donques il faut donner secours soudainement par les remedes susdits. Et faut tenir le patient en repos & en vn lict fort mol, & luy faut arrouser de force huille les aisnes, l'espine du dos, les aixelles, le col, & la teste. Or en ceste playe il faut tirer plus de sang & vser d'vne plus e-

stroicte maniere de viure que au nerf coupé de droit fil, que s'il y a ia *Conuulsion*, & qu'elle ne s'appaise par la force d'aucuns medicaments cõuenables, il faut couper les autres filets qui estoiẽt demeurez entiers, car si tout le nerf est coupé il n'y aura plus, comme dit Galien, aucun danger de conuulsion, toutesfois la partie demeure debile, mais il vaut mieux endurer que mourir. Et en ceste sorte aucuns ayans esté blessez de trauers au haut & au bas de la cuisse, Galien coupa le reste du tendon à fin que la cure fut plus seure; que si ceste diuision & playe est imprimée si auant dedans le muscle que le bandage ne puisse faire aucun proffit, vous ne deuez craindre, principallement si la playe est recente, de conioindre ensemble par bonnes sutures les parties du muscle separées vous donnant garde que le nerf ou tendon ne soit picqué de vostre esguille. Car il n'y a danger de couldre la partie charnuë des muscles, mais il y a grand danger de couldre les nerfs ou tendons, & de ce est autheur Galien au troisiesme de la composition des medicaments generaux escriuant en ceste maniere Ayãt quelquesfois veu, dit-il, vn gladiateur de ceux qu'on nomme cheualiers, qui auoit vne diuision de trauers au haut & basse partie de la cuisse, laquelle estoit assez profonde, ie visitay la playe, & l'ouuris tirant l'vne des leures de ladicte cõtremõt, l'autre en bas quasi iusques à la patelle du genouil: ie n'ay point crainct de ioindre par sutures les parties des muscles desioinctes & ne m'arrestay à la cure qu'on appelle selon la latitude, parquoy craignant de couldre les tendons ie les descouuris & fis des sutures assez profondes,

Au 6. de la Metho. Metho. 12.

Liu. 3. de la composition des medicaments generaux.

L'histoire d'vn gladiateur.

sçachant bien qu'il n'y auoit aucun dãger à coudre les parties charnuës des muscles, mais non par les tendons combien que ie n'aye veu aucun de mes maistres ce faire. Et pour ceste cause, il faut en telle playe faire sutures bien auant non point superficiellement de peur que l'ouuerture profonde & basse ne demeure sans se refermer, le reste de la curation de la playe est semblable, voire que le nerf soit du tout coupé. Car la suture est la seule curation du nerf blessé de trauers & fort profondement auquel la ligature n'a sceu profiter, car aux playes faictes du long du membre suffit selon Gal. la seule deligature pour amener ensemble les parties du muscle blessé, & intereſſé, or apres la suture faicte bien deuëment, il faudra par l'espace de deux iours estuuer la playe d'huille rosat, auquel il y aura cuit de vers de terre, & par dessus ietter quelque poudre qui tienne ferme la suture. A laquelle playe vous adiousterez si bon vous semble esgalle portion de vers de terre, secs & broyez. Car d'aucuns ont escript que tels inteſtins de terre, c'est à dire lumbriques, broyez & appliquez sus la blessure des nerfs font soudainement grand bien & proffit, comme escript Gal. en l'vnziesme des simpl. Aucuns aussi iectent par dessus, du *Centaurium*, seché & battu, car c'est vn medicament fort deſiccatif n'ayant aucune morsure & lequel estant meslé auec des deſiccatifs & consolidatifs guerit comme l'on pense les vlceres malignes & rebelles, & qui plus est, les grandes playes frottees de ceste herbe recete se referment & les playes vieilles, & qui sont rebelles à se refermer & couurir de peau, par le mesme

Pourquoy les sutures doiuent estre hautes.

Les lumbriques cuicts en huille rosat.

Cẽtauriũ.

vsage se viennent à refermer selon Gal. au septiesme liure de la faculté des simples. Dioscorides raconte en quelque part, aussi Auicenne, que la chair achee menu & cuicte en vn pot auec du *Centaurium maius*, se reprend & reunist, & selon ledict aussi la racine, *Centaurij minoris*, recente ou bien seche & puis mouillee glutine les playes, mais il est temps que nous parlions du nerf descouuert.

La raçine centaurii minoris.

La cure du nerf descouuert & blessé de taille.

QVand le nerf est descouuert il faut tendre à ces fins, sçauoir est de desecher auec bien petite erosion, parce soit si le nerf a esté blessé, non de poincte, mais totallement de taille, & que le cuir qui le couuroit aussi diuisé & coupé tellement qu'on le voye à l'œil & descouuert, vous n'appliquerez aucun medicament de susdicts qui sont composez en forme d'emplastre; *Ex euphorbio*, & de semblables acres. Car le nerf nud ne peut souffrir la grande force d'iceux, comme il eust peu si la peau eust esté entre deux. Donc vous ferez tres-bien si en telles affections vous lauez, *Calcem pompholygem & metallica omnia, resinas quoque, oleum mel & ceram*, lesquelles choses se mesient bien à point auec les medicaments propres & conuenables aux diuisions & nudations des nerfs, & ce afin que estãts lauez ils desechent sans aucune morsure, car à tous medicaments que vous lauerez, dit Galien, l'humeur aigre & mordant s'en va, il sera donc

Le nerf denuénepeut porter la force des medicaments.

Chaux lauée auec huille rosat.

bon appliquer de la chaux, qui aura esté lauée en temps d'esté, & iours caniculaires au soleil en eau bõne & douce & par plusieurs fois meslée auec force de bonne huille rosat. Le medicament

Medicamẽt de pomphol.

aussi qui est faict *Ex pompholyge tota*, comme sus est dit, est fort conuenable à tel accident estant meslé auec force de bõne huille rosat sans sel: & le medicament aussi qui est composé de tres-

Emplastre de miel.

bon miel, en forme d'emplastre est fort bon medicament à ce mesme effect, & le faut dissouldre aussi en huille rosat qui soit bon en tous moyens, & mesmement qui soit sans sel à fin que vous le desechiez auec bien petite erosion: car il ne faut rien appliquer, comme nous auons dict, au nerf nud & descouuert, qui soit acre & picquant, par ce que c'est vne partie de sa nature fort viue & sensible; que si le patient est robuste & fort puissant & qu'il ne soit replet de mauuaises humeurs il est loysible d'vser en tel cas de quelques medicaments plus forts & puissans, *Vt pastillis ex polyida authore sapa calida solutis & in linamentum illitis*, &

Li. 5. de la Method.

se faut premierement soucier, dit Galien, que

Il ne faut rien appliquer froid au nerf denué.

rien de ce qui touchera la playe ne soit froid: parce que la partie patiente est fort sensible & est continuë à la principale partie du corps, sçauoir est le cerueau, & est froide de temperament, Pour lesquelles occasions ladite partie est facilement offensée des choses froides & communique son offense au cerueau: l'vsage du medicament que Galien nõme *Diachalciteos*. & le vulgaire *Diapalma*, approche fort la

Diapalma pastilli.

vertu desdits pastilli, duquel nous pourrons vser seurement en faute desdits *Pastilli polyida*, la

desquels est au cinquiesme liure *De medicamentorum compositione*, en faute desquels il faut prendre *Pastilli Andronis vel Pasionis vel Galeni*. Desquels nous auons dit sus la composition au precedent liure au Chapitre *De carbunculo*: au reste il ne faut arrouser la playe d'huille principallement quand on entreprend guerir auec les susdits pastilles, car l'huille est contraire à leur vertu & force, & rend la playe orde & salle, car il y a grande difference, dit Galien, si vous appliquez de l'huille sus vn nerf, ou si vous appliquez sus le cuyr qui est entre deux, il faut doncques lauer la sanie de la playe de laine molle enuelopée à l'entour de l'esprouuette trempée *In sapa tepida*, & exprimer soudain: que si tout se porte bié & prospere de mieux en mieux vous pourrez baigner la playe de vin doux non pas aigre & mordant, & quand ladite playe sera quasi pleine & preste d'estre couuerte de cicatrice, il sera bon l'estuuer aussi de petit vin blanc & subtil: vous euiterez pour les causes susdites l'vsage de l'eau, comme aussi vn cataplasme relaxante à la cure du nerf descouuert: vous nettoyerez aussi doucement, si besoin est, la playe auec de l'vnguent *Ex vermibus facto* ou autre medicament deterfif, qui ait du miel tres-bon: *Terebinthinam farinam hordei aut fabarum* ou de quelques autres qui sont en l'antidotaire; aucuns ont experimenté que si les bouts & testes des nerfs coupés sans toucher à la chair estoient touchez legerement du fer chaud, que facillement apres ils se reprendroient & glutineroient & apres que vous aurez couuert le nerf denué il faut metre au

L'eau est cõtraire au nerf denué

Medicament deterfif

tour des linaments par le dehors auec medicament, comme dit Paulus, qui soit bon pour playes estroites comme celuy qui est cõposé *d'Euphorbe vel ex stercore columbino* mais tellement qu'il s'estende iusques aux parties saines.

De la contusion du nerf.

La contusion des nerfs à cõmune generation & curation auec l'ecchymose.

QVE la meurtrisseure & contusion du nerf soit cõmune & meslée auec *l'Ecchymose* & contusion de chair il est facile à voir, par ce qu'il n'y a que vne mesme cure pour les deux, Pourquoy nous vsons en la contusion de chair de resolutifs & adstringents medicaments mais à la contusion du nerf il faut vser de desechans & adstringents, principalement quand la peau est meurtrie auec le nerf, & vlcerée ; que si le nerf est meurtry & contus sans semblable maladie de cuyr, il faut appliquer remedes, ausquels il y ait vertu de tirer du fond & de digerer. Donc quand le nerf est contus si le cuyr est aussi meurtry & blessé, ou entamé, vous mettrez sus de la farine de feues destrempée en *Oxymel*, ou si vous voulez plus *Erunam farinam cum sapa & modico aceto*, que si vous voulez encores plus desecher vous y adiousterez *Irin illiricam vel florentinam*, les modernes à telles playes adioustent au commencement de l'huille rosat auec vn blanc d'œuf, & apres que la douleur est appaisée du lieu patient, ils estuuent le lieu de vin tiede, qui soit gros & adstringent : & s'il y a grande douleur auec contusion vous appliquerez *Picē liquidam* en emplastre auec farine de feues, & quand vous aurez bien cuit ce ensemble, vous l'appliquerez tout chaud, & toute la cure du corps est

Si le cuyr est contus auec le nerf.

Si la douleur est auec contusion.

mesme que celle que nous auõs cy-deuant dite. Que si le nerf est meurtry & que le cuyr ne soit aucunement changé de ce qu'il estoit en sonnaturel au moins dequoy l'on se puisse aperceuoir, il faut continuellement arrouser le lieu d'huille chaude qui face resolution, comme est *Oleum anethinum rutaceum, irinum, amaricinum*, & vous l'estuuerez de laine mouillée en huille & ferez vne cure de tout le corps semblable aux susdits. Or si tout le nerf est coupé il n'y a plus de crainte (comme sus auons dit) & ne s'en peut ensuiuir aucun danger, toutesfois, le membre sera en ce lieu debile, mesmement si le nerf coupé estoit grand, toutesfois la cure dudit est semblable à celle des autres vlceres.

Si le nerf est contus & le cuyr non.

Des playes des os.

CHAP. XIIII.

APRES auoir traicté la maniere de guerir les playes de substance charnuë des veines, arteres & parties nerueuses, il reste à parler des playes des os, Et combien que la solution d'vnité faicte és os s'appelle selon Galien au sixiesme de la methode en Grec *Catagma*, en François fracture, toutesfois les modernes chirurgiens & medecins ont coustume appeller en Latin *Fractura* la seule diuision d'os, qui est faicte sans incision, par vne violence externe, & vne fracture venant de dehors de laquelle nous parlerons plus amplement cy-apres. Et ont coustume d'appeller la playe d'os, celle qui est taillée d'espée ou de quelque trẽchant allant bien profond de laquelle nous proposõs parler presentement. Or telle incision est, comme l'õ dit à present, ou totale ou partiale. Or entendu que l'os ne peut

estre blessé que la chair les veines & autres parties qui sont au dessus ne soient blessées, il aduient souuent qu'ils s'esleuent de mauuais accidents de la playe des os, comme flux de sang, grand douleur, conuulsion, & syncope, desquels il faut prendre indication de ce que l'on doit faire. Or entendu qne les playes des os sont assez euidentes & manifestes, laissans ce nous parlerons des indices, lesquels sont traictez par les anciés & par les modernes. Or Galié dit & demõstre au liure de l'art medicinale, & au troisiesme & huictiesme de la Met. que la continuité de l'os diuisée ne se peut iamais instaurer & refaire, & principallement aux ieunes adolescens & hommes parfaits, & encores moins aux vieilles personnes : car celuy os peut auoir reunion & se peut resoudre parfaictement, sans aucune ayde de medecine, qui est mol & tendre, comme sont ceux des petits enfans, toutesfois auec ayde d'autre comme de glus ou colle, les os, combiẽ qu'ils soient durs & secs, se peuuent reprendre & appellent le glus ou colle par le moyen de laquelle les parties des os separées se glutinẽt & r'assemblent les vnes auec les autres, en Grec *Parus sarcoides*, & en Latin *Callus carnosus*, qui est autant à dire comme dureté charneuse : la cause de ce prognostique est dicte sus, quand nous parlions des iugements & indications des playes en general, l'oracle d'Hippocrates est au huictiesme liure des aphorismes, où il dit que c'est vn mauuais signe quand on voit la chair qui est entour l'os qui est descouuert, Erysipelas, dit-il, est mauuais en la nudation de l'os, mais ceste accidẽt dit Galié au commentaire, n'aduient gueres aux

Il vient de mauuais accidents des playes des os.

Les indices.

Les iugements.

Les os des petits enfants.

Erysipele en la denudation de l'os est grãd mal.

os ainsi blessez. Outre ce le froid est fort cõtraire aux os descouuerts selõ le tesmoignage dudit Hippoc. car ce sont parties exangues, & de leur nature froides, & telles parties se sentent offensees plus tost & plus fort du froid, comme Galien dit, au cinquiesme liure des Aphoris. commentaire dixhuictiesme. Que si les grands os, cõme est celuy qui est pres des bras qui s'appellent proprement *Brachium*, & vulgairement *Os adiutorij*, Et l'vn & l'autre *Focile* c'est à dire l'vn & l'autre os de la iambe grand & petit, sont tous coupez tellement que la moelle en sorte, telle playe est fort dangereuse & le plus souuent le membre qui est ainsi coupé se meurt, car en vne telle & si grande incision, les nerfs, veines & grandes arteres lesquelles donnoient auparauant sens & mouuement, vie & nourrissemẽt à la partie ainsi blessee, sont totallemẽt coupez, combien qu'il y en a eu d'aucuns qui ont osé affermer le contraire, entendans mal Auicenne qui dit en ceste maniere : ce que se dit de l'incision de la moelle qu'elle est mortelle, est vne inuention en laquelle n'y a nulle vtilité, car la moëlle a vne lenité & viscosité, & ne se coupe point, lesquelles parolles il faut ainsi entendre, que personne ne meurt iamais pour auoir la moëlle des os coupee. Cõbien que le membre ainsi frappé se seche & meure pour la cause que nous auons dit : & quand il dit que la moëlle ne se coupe point il faut entendre ce quand l'os est rompu, non pas quand il est tout coupé. Car qui est-ce qui doubte que quand l'on coupe l'os totalement que la moëlle ne se puisse aussi couper ? Or il faut bien donner

Les os nuds sont grãdemẽt offencez du froid.

La denudation des grands os est dangereuse, mesmement quand la moelle en sort. Auic. li 4.

Les pieces & loppins d'os ne doiuent estre arrachez à force.

garde de tirer à force & soudainement quelque partie de l'os blessé. Car si ce aduenoit à peine sera le patient hors de danger de tumber en conuulsion, ou d'auoir vne fistule, ou delitation, ou de fieure comme nous admoneste Auicenne au quatriesme liure de sa medecine, parquoy il vaut mieux laisser pour quelque temps ce qui se deuroit tirer hors, & ayder & soulager nature de quelque medicament ayant vertu d'attirer que de le soudainement & à force tirer hors comme nous auons aussi dit cy-dessus quand nous parlions de la maniere de tirer les traits hors du corps.

La cure des os blessez.

LA fin & premier but & vniuersel de curer les playes des os est vn, sçauoir est vnition tout ainsi que aux fractures & à la cõtinuité diuisée des autres parties: que si on ne peut venir à ces fins par ce que les parties blessées seroient trop seches, comme nous auons dit deuant, il reste tendre à vne autre fin sçauoir est que par le moyen de quelque autre chose les parties dissidentes & desioinctes de l'os soient r'assemblées: & afin que vous puissiez venir au bout de ceste seconde intention il vous faut considerer quatre autres fins desquelles nous parlerons par ordre, la premiere est que les parties desioinctes & separees soient reduictes en vne apres auoir tiré hors ce qui seroit fiché ou les loppins des os s'il y en a quelques vns, & afin que lesdites parties cõioinctes demeurent vnies il faut coudre la playe qui est faite en chair par sutures fortes & profondes, la seconde est que vous choisissiez sagemẽt les remedes par lesquels

Quatre intentions à obseruer à la curation de la playe des os.

vous pourrez bien remedier, la troiſieſme que vous faciez bonnes ligatures, ſçauoir telles que vous puiſſiez librement manier & curer la playe ſans relaſcher la ligature ou l'oſter, la quatrieſme que quand la partie intereſſée ſemblera eſtre hors de danger d'inflammation, qu'on ordonne maniere de viure bonne & idoine, pour faire vn *Porus*. Or il a eſté dit ſus au chap. vniuerſel des playes comme l'on pourroit venir au bout du premier, & que leſdites ſutures factes és parties charneuſes és playes deſquelles nous parlons ſoient fort bonnes & vtiles, il appert, par ce qu'elles reuniſſent & r'aſſemblent les parties de la playe ſeparées & deſioinctes & ne les ſouffrent plus eſtre deſioinctes & ouuertes, & outre ce elles gardent la ſubſtance de la partie, car elles ſeruent de ligature & eſtelles & empeſchent que l'air de dehors n'entre dedans la playe, & altere l'os & l'endommage dequoy ſe faut donner garde, & toutes les ſuſdites choſes ſont moult vtiles à la cure de la playe dont nous parlons, il faut doc permettre que la playe ſe rempliſſe incontinent de chair, & faut ſecher ladite chair auec force medecines ayans vertu de ſecher afin qu'elle vienne fort dure & qu'il s'y engendre vn *Porus*; que s'il y a quelque portion de l'os perdue, l'on ne peut replir telle cauité exactement, mais demeurera incurable comme dit Galien au troiſieſme de la Method. Quand eſt du ſecond but & intention vous en viendrez à bout en ceſte maniere, quād vous aurez bien & deuement fait vne tente appliquez la au lieu de la playe, qui tend contre bas afin que par ceſt eſgouſt les loppins de l'os, ſi quelqu'vn en y a, ou la boue ou sāg caillé puiſſe eſcouler &

Le premier ſcope.

Le ſecond ſcope.

prendre yssuë, & mettez par dessus de la poudre qu'ils appellent conseruatiue des sutures, de laquelle des premiers iours vous meslerez auec le blanc d'œuf, & apres appliquez dessus vn cõsolidatif de la poudre, de laquelle on vse communement meslée auec terebinthine & en ferez vn corps, ou bien quelques choses de celles qu'ils appellent incarnatif, selon qu'il sera bon pour la partie: donc mettez dedans la playe vne tente trempée en miel rosat, où il y a de la poudre glutinatrice de *Myrrha* car la *Myrrha* selon Auicenne couure & vestist les os descouuerts de chair, parquoy si l'os se monstre à descouuert couurez-le de la susdite poudre & de loppins de drapeaux, puis appliquez-y vn emplastre ou estoupes, ou linge trempé en vin chaud. Quant est du troisiesme but vous en viendrez à vostre honneur en ceste maniere: quand tout l'os est coupé, apres auoir fait premierement la suture, comme dit est, enuelopez tout le membre, comme veut Rasis, de doubles bandes excepté la playe; lesdites bandes pour les premiers iours, doiuent estre trempées en blanc d'œuf, les iours suyuants en vin chaud gros, austere & noir, & liez ledit membre d'vne bande longue & large selon la grandeur de ladite partie, car la bande doit estre longue & large selõ la forme & figure de la partie blessée; & afin que ceste ligature soit faicte deuëmẽt il faut qu'elle cõmence au bas de la partie blessée en l'enuelopant iusques aupres de la playe, puis la faut passer par la partie cõtraire de la playe, & de là en mõtãt iusques vers le corps en retournant la bãde, & en enuelopãt conuient re-

Le troisiesme scope.

ſtraindre au bas iuſques que ſoyez pres de la playe, & adonc l'on face paſſer la partie oppoſite ſur l'autre, & vienne au lieu ou on a cõmencé, & là faut coudre d'vne eſguille la fin de l'abande auec ſon commencement, ainſi demeurera la playe deſcouuerte; puis faut appliquer des petites eſtelles legieres & bien polies deux ou trois, ſi c'eſt vn membre grand bleſſé, & qui ſoyent conuenables à la partie & grandeur d'icelle, leſquels ſupporteront tellement la partie bleſſee qu'ils ne couuriront toutesfois la playe, vous les lierez d'vne bande, & ne les oſterez auant que la playe ſoit bien crue, ſi d'auãture la douleur ou le prurit ne ſuruiẽt au lieu, ou inflammotiõne nous cõtraincte à ce auſquels accidẽts il faudra remedier: au propos vniuerſel, il faut toutesfois par dehors couurir la playe d'eſtoupes, & la bander, leſquelles ſe renouueller ont & s'oſteront à chacun appareil, combien que les autres ſuſdites demeurent & ne ſe doiuẽt oſter: puis faut nettoyer, ſecher, & curer la playe comme les autres, & quant à ce, dit Gal. que les modernes ont iuuenté vn *Gloſſocomion* du quel on doit vſer en tẽps qu'il faut faire venir vn *Porus* ce eſt à louer, & à ceſt effet autant que quelque autre inuenté. Et quant à la quatrieſme intenſion, au temps que le *Porus*, ſe fait, il faut nourrir le corps de bõnes viandes, & de bon ſuc & qui nourriſſent baucoup, deſquelles il ſort vn ſuc non ſeulement bon, mais auſſi gluant & viſqueux, duquel il ſe puiſſe faire vn *Porus*, duquel nous parlerõs plus amplemẽt au traicté des fractures, & ie parleray plus amplement ailleurs de la dureté qui ſuit la ſolution de continuité en fracture. *Fin du ſecond liure.*

La quatrieſme intention

LA GENERALE DIVISION DES VLCERES SVR LE LIVRE troisiesme des Institutions Chirurgiques de Iean Tagault medecin.

Vlcere. C'est à dire, auec lequel n'y a autre
1. *Simple.* maladie ne *Symptome*, conioinct.
2. *Composé* Qui est conioinct auec quelque autre maladie, ou *Symptome.*

1. Les differences de l'vlcere simple: qui est toute seule.

Vrayes & propres extrinseques. C'est à dire qui sont prises de la nature de l'vlcere. Et non prises de la substance de la chose.

Les vrayes differences, fort propres, & qui sont prises de la substance de la chose prennent,

De la figure de l'vlcere.

Des dimensions. C'est à dire, de la grandeur de la diuision, de l'espace ou quãtité, &c.

Les differences de l'vlcere prinses de la figure.

Vlcere droicte.
Vlcere oblique,
Vlcere entortillée à la maniere d'vn clauicule de vigne.
Vlcere crochue comme vn hain.

Les differences de l'vlcere prises de la grandeur & espace de la diuision,

Vlcere grande. } Longitude, & latitude.
Vlcere petite. }

Vlcere superficielle } Profondité
Vlcere profonde }

Vlcere esgalle } Sont aussi differences en pro-
Vlcere inegalle } fondité.

Vlcere grande & profonde.——Longitude & latitude.

Long, & large sont comprins sous grand, court & estroict sous petit, lesquelles differéces sont prinses des dimensions.

Les differéces d'vlcere prinses des choses extrinseques & non de la substãce de la chose, c'est à dire de la nature de l'vlcere, se prennent

Du temps.
De la partie affligee.
De la situation ou du lieu en la partie affligee,

Les differences d'vlcere prinses du temps.

Vlcere recent.
Vlcere inueteré.

Les differences d'vlcere prinses de la partie affligee.

Similaire.
Organique.

Les differences d'vlcere prinses de la partie similaire affligee,

Vlcere au cuyr.
Vlcere en la chair,
Vlcere en l'artere.
Vlcere en la veine,

Les differences qui sont prises de la maniere de la generatiõ appartiennent plus à la playe que à l'vlcere.

Les differences d'vlcere prinſes de la partie organique affligee.
Vlcere de l'aureille,
Vlcere du nez,
Vlcere des yeux,
Vlcere de la bouche,
Vlcere despoulmõs, &c.

Les differences d'vlcere de la ſituation en la partie affligee.
Vlcere apparente,
Vlcere cachee ſous le cuir & non apparente,
Vlcere en la teſte, fin, & milieu du muſcle,
Vlcere és parties hautes,
Vlcere és parties baſſes,
Vlcere de long,
Vlcere en largeur,
Vlcere du trauers.

Les differences de l'vlcere compoſee ſont prinſes de la conionction auec
Symptome,
Maladie,
Sa cauſe.
Sa cauſe & maladie
Sa cauſe, maladie, & partie affligee.

Et ne ſont propres differẽces, ains maladies conioinctes.

Les differences de l'vlcere conioinct auec Symptome.
Vlcere qui faict douleur,
Vlcere ſans douleur,
Vlcere net,
Vlcere ſordide,
Vlcere ſanieux,
Vlcere ſanglant,

Les differences d'vlcere prins de la conionction
auec maladie,
Vlcere auec intemperature,
Vlcere *Phlegmoneuſe*,
Vlcere *Eryſipellateuſe*,
Vlcere *Gangreneuſe*.
Vlcere *Chancreuſe*,
Vlcere putride,
Vlcere caue,
Vlcere auquel la chair croiſt.
Vlcere *Phagedenique*,
Vlcere conioinct auec ſa cauſe.
Vlcere ſpontanee,
Vlcere de beſte venimeuſe,
Vlcere de morſure de ſinge,
Vlcere de morſure d'homme &c.

Vlcere conioinct auec ſa cauſe & maladie.
Vlcere *Cacochime*, c'eſt à dire auquel y a humeur vitieux,
Vlcere cacoete, c'eſt à dire malin.
Vlcere rheumatique, c'eſt à dire tenté de fluxion,
Vlcere rouge,
Vlcere ſinueux,
Vlcere de melancholie.

Les differences prinſes de la conionction auec ſa cauſe, maladie, & partie affligee.
Eroſion,
* *Caries*,
Eſthiomene,
Sphacele,
Diſcenterie,

LE TIERS LIVRE DES INSTITVTIONS CHIRVRGIQVES DE IEAN Tagault Medecin.

Des vlceres en general.

Que c'eſt vulgairement vlcere entre les Chirurgiens & l'interpretation de ſa definition.

CHAP. I.

NOus auons dit au liure precedent des playes ſanglantes, ou de celle ſolution de continuité, qui eſt recentement faicte & laiſſee en la partie charneuſe par bleſſeure. Il faut maintenant parler de la ſolutiõ de continuité, qui eſt en la partie charneuſe & molle, laquelle ſolution de continuité n'eſt ne recente ne ſanglante, ains inueteree, en laquelle y a vne, ou pluſieurs diſpoſitions qui retardent & empeſchent l'vnion & conſolidation, deſquelles diſpoſitions il vient vne ſanie & pourriture: les vulgaires medecins, & chirurgiens appellent telle ſolution de continuité, *vlcere*, combien que *vulnere & vlcere*, en bons autheurs ſont cõmunement prins pour vne meſme choſe, c'eſt à ſçauoir pour diſſolutiõ de continuité en partie

Qu'eſt ce quéles chirurgiens appellent vlcere.

charneuſe, laquelle ſi eſt recente ou antique, (entant qu'elle eſt ſeulement ſolution de continuité) requiert (comme dit Gal.) meſme curation, laquelle n'a qu'vne fin, c'eſt à ſçauoir vnition, conglutination, conionction, ou continuation qui ſont vne meſme choſe. Parquoy la difference qui eſt prinſe du temps, n'indique rié ſelon Gal. car comme il dit, recente ou vieille vlcere n'indique rien, iaçoit qu'il ſemble à aucuns, qu'elle indique quelque choſe, mais ils s'abuſent; toutesfois il me ſemble n'eſtre choſe hors de propos, ſi en enſuiuant la couſtume ia receue des autheurs modernes & vulgaires, qui ont eſcrit de la chirurgie, ie mets difference entre *Vulnere*, qu'ils appellent *Playe*, & vlcere, & ſi auec eux i'appelle *Vlcere* ſolution de continuité en ſubſtance charneuſe & molle, en laquelle ſolution de cõtinuité y a vne ou pluſieurs diſpoſitions, leſquelles empeſchent vnition, ou conglutination, deſquelles diſpoſitions eſt excitee ſanie, & pourriture. L'interprete d'Auicenne definiſt ainſi briefuement *Vlcere*, c'eſt à ſçauoir vlcere eſt ſolution de continuité en la chair quand il y a ia ſanie & *Pus*. En laquelle definition, *Solution de continuité*, tient le lieu du genre duquel nous auons amplement expoſé les eſpeces au liure cy deſſus, & les autres particules ſont miſes pour la difference ſçauoir eſt que ces mots, *En la chair ou en partie charneuſe & molle*, ſont mis à la difference de la corruption des os, laquelle n'eſt proprement os, ainscarie & corruption qui eſt appellee **Teredon*, les autres choſes adiouſtees, ſont miſes pour la difference des vulneres, car playe recente & ſanglante, entant

Qu'eſt ce que vlcere ſelon Auicenne.

L'examination de la definition d'vlcere.

qu'elle eſt playe, & comme le mot le monſtre, eſt ſolution de continuité, ſans autre diſpoſition precedente ou ſequéte, qui retarde ou empeſche la curation, c'eſt à ſçauoir la conglutination, laquelle ſeule elle requiert : mais par le mot d'vlcere nous entendons communement en chirurgie la ſolution de continuité, laquelle n'eſt ſimple, comme eſt en *Vulnere ou playe*, ains eſt touſiours conioincte auec autres diſpoſitions qui empeſchent ſa curation, & qui aucunesfois peuuent eſtre ſeules & par elles meſmes comme il ſera plus cler en l'enumeration des differences: pourquoy iaçoit que *Vulnere ou playe*, generalement, ſi elle eſt comparee à *Vlcere*, emporte vne ſimple affection; & *Vlcere*, de laquelle nous parleronsicy, vne affection compoſee: toutesfois nous ne nyons pas que les playes ne puiſſent eſtre compliquees & conioinctes auec quelques propres diſpoſitions qui leur aduiennent neceſſairemant, comme pour exemple, auec magnitude & paruité, rectitude & obliquité, eſgalité & inegalité, profondité & ſuperficialité, & ainſi des autres, qui font les differences des playes, toutesfois ne changent beaucoup ou rien du tout la generale curation des playes comme nous auons dict cy deſſus au traicté des playes. Doncques grande playe & petite, droicte & obl.ique, eſgalle & ineſgalle, ſuperficielle & profonde, recente & inueterce ſont les vrayes & propres difference de la ſimple & ſeule playe auec laquelle n'y a autre diſpoſition conioincte, comme auſſi elles ſont les differences ſeule, & ſimple. En outre en la definition de l'vlcere allegucc cy deſſus d'Auicenne il faut auſſi entendre

Qu'eſt ce qu'on entend parle nom d'vlcere en chirurgie.

Les differences de vlcere & de playe.

par les mots, *Sanie & pouriture*, l'ordure qui eſt appellee *Sordes* en Latin, les eſcailles & les crouſtes, que les Grecs appellent, *Eſcharas*. Toutes leſquelles choſes peuuent aduenir és vlceres, parquoy Auicenne & ceux qui l'ont ſuyui appellent *Vulnere & playe* quand il n'y a encores de *Pus*, & *vlcere* quand il en y a; de laquelle opinió, ſemble que Celſe l'Hippocrate Latin a eſté au liure cinquieſme de ſa medecine, au lieu où il appelle vne playe recente & encores ſanglante *Vulnere & vlcere*, quand elle eſt ia vieille, ſoit qu'elle ſoit venue extrinſequement, par vne playe, ou intrinſequemét, par corruption de quelque partie, nous dirons cy apres, que c'eſt que, *Pus, ſanie & ſordes*.

Des differences des vlceres, & dont elles ſont priſes. CHAP. II.

LEs differences des vlceres ſont prinſes, ſelon aucuns, de trois choſes, ſçauoir eſt de leurs cauſes, des membres, & des accidents ou diſpoſitions conioinctes auec elles, les autres ayant briefueté, les prennent de deux choſes, ſçauoir eſt des cauſes & des accidents, ou diſpoſitions auec leſquelles elles ſont conioinctes ſans parler de la difference, qui eſt prinſe des membres ou parties affligees, pour ce qu'elle appartient à la particuliere & non vniuerſelle, tractation des vlceres, ioint ce qu'il ſera parlé en paſſant de telle difference au traicté de *Fiſtula*, c'eſt à dire du ſinus, auquel y a deſia calloſité, nous en dirons toutesfois icy quelque mot. Les differences prinſes des cauſes les plus cõmunes,

Dont ſont priſes les differẽces des vlceres

Les differẽces des vlceres prinſes des cauſes.

& plus propres sont communement assignees ceux cy, vlcère, *virulent & corrosif*, *vlcere sordide*, *que les Grecz appellent Rhyparon*, & vlcere pourry que les Grecz appellent * *Serpedona*, vlcère cauerneuse, & profonde, vlcere fistuleuse, vlcere chancreuse: mais les differences qui sont prinses des accidents ou symptomes c'est à dire dispositions auec lesquelles les vlceres sont conioinctes, sont communes & * *Equiuoques aux playes*, toutesfois selon les nouueaux & modernes chirurgiens, elles sont dictes plus proprement des *vlceres*, que des playes & vulneres, Or telles differences sont vlcere auec intemperature, qui s'appelle en Grec * *Helcos dyscraton*, vlcere dolorifique, vlcere auecquelque tumeur contre nature, qu'ils appellent apostemateux, vlcere contuse, vlcere surcroyssant auec chair superflue, les Grecz l'appellét *Hypersarcon*, l'interprete d'Auicenne l'appelle chair adioustee sur la playe. En outre il y a vlcere dure & tenebreuse, vlcere chancreuse & gangreneuse, vlcere caue, vlcere carieuse, c'est à dire auec os corrompu, vlcere auec varices, vlcere maligne, & difficile à guerir & autres semblables. Or entre les susdictes differences des vlceres, il en y a plusieurs que Galien n'estime point vrayes, ains sont autres maladies conioinctes auec l'vlcere, comme est *L'vlcere chancreuse*, *gangreneuse*, où il y a supercrescence de chair, vlcere pourrie, caue, & auec tumeur, comme vne *Vlcere phlegmoneuse*, ou *Erysipelateuse*. Car *Pourriture*, *Gangrene*, *Phlegmon*, *Erysipele*, *Chancre*, & autres semblables sont maladies, pource que sont dispositions contre nature, qui corrompent l'action, lesquelles dispositions peuuent estre à part soy & toutes

* 5

10

15

20

25

30

les maladies compliquees auec l'vlcere.

seules. Or ce qui peut estre à part soy & de soy-mesme, ne peut iamais estre (dit Galien) difference d'vn autre. Cela soit donc vn theoreme & reigle, par laquelle on peut discerner si quelque chose est difference de quelque maladie, ou maladie mesme conioincte auec vne autre. Quant a vlcere dolorifique, & sordide elles ne sont propres differences, ains plustost complications & conionctions de quelque symptome auec *Vlcere*. Car douleur & *Sordes* sont symptomes. Pareillement quand on dit vlcere cacochime, c'est à dire, occupé & plein d'humeur corrompue & vitieuse, ou vlcere rheumatique c'est à dire sur laquelle tombe quelque fluxion ou vlcere rongé & mangé, la cause est conioincte auec la maladie, les chirurgiens & medecins vulgaires vsurpent telles choses pour differences, lesquelles à la verité ne sont differences, au moins selon Galien, ains sont complications d'vne autre disposition, ou maladies conioinctes & composees. Les vrayes donc & propres differences d'vne simple & seule vlcere sont prinses de la nature de l'vlcere, nous appellons vlcere simple auec Galien, qui est toute seule, c'est à dire auec laquelle n'y a autre maladie ou symptome conioinct, l'vlcere donc ne sera simple, s'il y a quelque partie exulceree ou vexee de fluxion, ou si elle est *Cacochyme*: brief, si elle est hors sa temperature naturelle, ou s'il y a quelque cauité, ou quelque deperdition de cuyr. Parquoy les differences qui sont prinses de la nature de l'vlcere, sont propres & prises de de la substance de la chose, ou elles sont extrinseques celles qui sont prises de la figure &

Cõplication d'vlcere auec vn symptome.

Cõplication de l'vlcere auec sa cause & la maladie.

Dont sont prinses les propres & vrayes differẽces des vlceres.

Les propres differences de l'vlcere.

de la grandeur ou quantité, & espece de la diuision, viennent & procedent, de la substance de la chose. Comme en prenant la difference de la figure, vlcere droicte, vlcere oblique, vlcere circulaire, & ronde, vlcere tortue, & crochue, De la grandeur de la diuision nous prenõs telles differences, grande vlcere & petite vlcere. De la dimension & espace de la diuision nous prenons les differences suyuantes, vlcere longue, vlcere courte, vlcere large, vlcere estroicte, vlcere superficiele, vlcere profonde, vlcere esgalle, & vlcere ineſgalle, Les differences extrinseques sont prises du temps, de la maniere de la generation. Item de ce que l'vlcere est veuë, ou cachée, c'est à dire de la situation en la partie affligée. Du temps nous prenõs telles differences, vlcere recente, & vlcere inueteré. De la maniere de la generation, vlcere incisée vlcere rompue, vlcere en partie incisée & en partie rompue. De la situation en la partie affligée nous en prenons telles differences, sçauoir est, vlcere euidente, & vlcere cachée au dedans, & ce au tout, ou en la partie, item vlcere au commencement, en la fin, & au milieu du muscle. Mais les differences des vlceres, qui sont prinses du lieu bleſſé, au moins si elles doiuent estre estimées differences, ne sont pas prinses de leur propres nature comme les precedentes, les lieux ou sont les vlceres sont les parties similiaires & instrumentales. Si donc vous prenez les differences des lieux, ou est l'vlcere, la diuision del'vlcere sera ainsi prinse du lieu bleſſé, vlcere en partie similaire, & vlcere en partie instrumentale. En outre vous diuiserez ainsi les differences

Figure.

Qualité Dimensiõ

Les differences des vlceres extrinseques

Le tẽps & la maniere de la generation.

La situatiõ au lieu affligé.

prinſes de la partie ſimilaire bleſſee, vlcere en la veine, vlcere en l'artere, vlcere au cuyr, & vlcere au muſcle ; car le muſcle eſt eſtimé partie ſimilaire (au moins quant aux ſens) Les differences, prinſes de la partie inſtrumentalle bleſſée ſont telles, vlcere de l'aureille, vlcere en l'artere-aſpre, vlcere du poulmon. vlcere du *Thorax*, vlcere au membre virille, vlcere au ſiege, & ainſi faiſant diſcours par toutes les parties du corps qu'õ appelle inſtrumentalles. Et ainſi eſt accomplie, & parfaicte la diuiſion de l'vlcere ſimple, & auec laquelle n'y a point d'autre maladie conioincte en ſes differences, laquelle diuiſion eſt prinſe de ſa propre nature, Que ſi quelque maladie ou diſpoſition qui puiſſe eſtre toute ſeule, comme vn *Phlegmon Gangrene*, pourriture eſt conioincte auec l'vlcere, on ne peut prendre les differences de telles vlceres, au moins qu'elles ſoyent vrayes & propres. Or pource que Galien a dit en mille lieux qu'il ne faut point debattre, ne diſputer des noms, ſi quelqu'vn dit que vlcere putreſcente, & l'vlcere rongée, *Gangreneuſe*, *Eryſipellateuſe*, *chancreuſe*, *ſinueuſe*, *carieuſe*, *maligne*, *dolente*, *indolente*, & autres ſemblables, ſont les differences des vlceres, il ne faudra point debatre auec luy, mais qu'il y applique bonne curation, & ſeront appellees differences des vlceres prinſes de ce auec quoy elles ſont compliquees, c'eſt a ſçauoir, des differences prinſes de la complication auec la maladies, des differéces prinſes de la complication auec le ſyptome, & de la complication auec ſa cauſe, & autres ſemblables.

Des causes des vlceres.
CHAP. III.

LA posterité des chirurgiẽs met en tous deux causes des vlceres, sçauoir est les precedentes, & conioinctes, ils n'en mettent point de procatarctique, c'est à dire primitiues & uidentes, car quand telles causes coupent la chair, la rompent, ou deschirent, ou en quelque autre sorte font solution de continuité en elle, ne font au commencement ne *Puo* ne sanie, ou sorditie qui suyuent necessairement les vlceres, combien qu'elles peuuent faire par vne consequence & succession, sçauoir est, en excitant & esmouuant les causes corporelles & antecedentes. Parquoy les causes antecedẽtes des vlceres sõt *Cacochymiæ*, c'est a dire humeurs vitieuses, c'est à sçauoir quand lesdictes humeurs ne pechẽt que en qualité & non en quantité, & quand il y a au corps trop grande abondance desdictes humeurs vitieuses, qui peuuent ronger les parties du corps, & à la fin le corrompre; en outre tel vice desdictes humeurs est engendré d'vne mauuaise maniere de viure, ou par le vice de tout le corps, ou de quelque partie principalle, comme du foye, ou de la rate, comme Galien nous à tesmoigné en plusieurs passages. Les causes continentes ou conioinctes des vlceres sont l'intemperie, que nous appellons mauuaise complexion, lesquelles causes sont excitees és parties vulnerées, des causes antecedentes cy dessus dictes, ou des playes mesmes, ou des abscés, ou autres tumeurs contre nature, mesmement malins, apres qu'ils sont ouuerts

Les causes antecedẽtes des vlceres.

Les causes continẽtes des vlceres.

& rompus. Car tout ainsi que d'vn *Herpes* tãt du *Miliaris* que les Grecs appellent *Cenchrias* que de celuy qui est appellé, *Esthiomenos* à cause qu'il mange, qui est engendré de cholere plus grosse & plus aigue, se fait vne vlcere corrosiue, aussi d'vn *Anthrax* ou carboncle mesmement venimeux, qui est vne vlcere ayant grande escharre, s'engendre & procree vne vlcere sordide, & des abscés se procrée vne vlcere profonde & caue. A ceste cause on voit ces trois manieres des vlceres difficiles à guerir & rebelles. La premiere qui procede de l'intemperie de la chair subiecte. La seconde qui prouient du vice du sang, qui influe. La tierce procede de la quantité ou abondance de ce qui influe, comme Galien a annoté au quatriesme liure de la Metho. lequel monstre en ce passage, qu'on peut faire la diuision autrement, c'est à sçauoir que entre les vlceres difficiles à guerir & rebelles, les vnes sont telles, à cause de l'intemperature de la chair vlcerée, les autres à cause de l'humeur qui influe & pareillement on peut diuiser l'intemperature en deux manieres, c'est à sçauoir, quand la chair vlcerée n'a la mediocrité naturelle en qualité seulement, ou bien quand auec l'intemperie y a quelque tumeur, on peut aussi faire telle diuision de l'humeur qui influe, c'est à sçauoir, en qualité, & en quantité. il y aura donc en tout quatre manieres d'vlceres difficiles à guerir, sçauoir est l'intẽperature de la chair subiecte, intemperie auec vne tumeur suruenante, affluxion d'humeur vitieux, & en trop grande quantité, car combien que l'humeur qui influe en la partie vlcerée ne soit vitieux, tou-

Trois manieres d'vlceres difficiles à guerir.

tesfois s'il est en trop grande quantité, il empesche la curation de l'vlcere, à cause qu'il engendre beaucoup d'excrements, & rend ladicte curation longue. Il semble que Galien a adiousté vne cinquiesme maniere en l'exposition de l'Aphorisme. *Les vlceres qui sont annuelles, &c.* Sçauoir est la passion & affection d'vn os corrompu en vn lieu vlceré. Car quand la chair qui couure l'os patient, aura esté dessechée par conuenables medicaments, & sera venue a cicatrice, il semble qu'il y a santé entiere, mais pour ce que derechef peu à peu influe quelque sanie de l'os corrompu, il se faict vne inflammation en la profondité de la partie, tellement qu'il s'en ensuyt generation de *Pus* par laquelle la cicatrice est rongee, & la chair exulceree. Galié adiouste au passage susdict du quatriesme de la Methode, qu'aucunes des susdictes dispositions & affections ou toutes sont meslees ensemble, & que de ce viennent plusieurs differences des vlceres, lesquelles ont esté ja cy dessus commemorees. Or il faut bailler icy vne Methode, non de toutes ensemble, ains d'vne chascune à part, ce que nous ferons cy apres, & commencerons par les plus simples, affin que quand on entendra leur curation, on puisse facilement comprédre la Methode des composees. Mais pource qué en traictant des vlceres ces mots *Sanies, pus, virus, sordes*, & autres pareils se trouuent bien souuent, il nous à semblé estre bon de declarer, quelle est leur signification, & comment les chirurgiens & medecins les prennent, & quelle conuenance & difference les susdits mots ont entre eux. Les latins appellent *Sanies* ceste hu-

Hippocr. 5

meur

meur ſubtile qui s'appelle en Grec, *Iechor*, comme eſt celle qui ſort d'vne playe, laquelle n'eſt ny vieille ny recéte, ains moyéne entre les deux, aucuns interpretent *Iechor ſanguinis ſanies*, c'eſt à dire la plus ſubtile partie du ſang. Cornelius Celſus fait deux eſpeces *de ſanies*, differentes de nom, deſquelles l'vne eſt appellee *Ichor*, & l'autre *Meliceria*, & dit que *Ichor* eſt vne ſubtile humeur tirant ſur le blanc ſortant d'vne vlcere maligne, meſme quand apres que vn nerf a eſté bleſſé, il s'en eſt enſuiuie vne inflammation: & quant à *Meliceria* que c'eſt vne groſſe humeur viſqueuſe retirant ſur le blanc & reſemblant à miel blanc: & telle humeur ſort auſſi des vlceres malignes, meſmement quand les nerfs ſont bleſſez autour des ioinctures, & ſort principalemét des genoux entre ces lieux. Les Chirurgiens modernes & Medecins vulgaires, qui ne gardent la propriété des mots, prennent *Sanies*, pour ce que les Latins appellent bien conuenablement *Pus*: toutesfois bien ſouuent par le mot de *Sanies* ils comprennent, *Sordes, virus & colluuies purulenta* que les Latins appellent *Pus*, & les Grecs *Pyos*: par le mot de *Sanies*, en le prenant plus amplement, ils entendent auſſi toute humeur alterée contre nature, parce ſi l'humeur qui ſort de l'vlcere eſt ſubtile: ils l'appellent *Virus, ou virulentia*: ſi elle eſt plus groſſe, ils l'appellent *Sordes*: ſi elle eſt mediocre, ils l'appellent par le nom de genre *Sanies*, laquelle ſe trouue en abondance és vlceres, & biẽ peu és playes profondes. *Sanies* donc ſelon les vulgaires Medecins & Chirurgiens eſt ce que les Latins appellent *Pus* & les Grecs *Pyos*. Celſe fait ce genre de mot, ſous lequel il comprend deux

Sanies.

Deux eſpeces de Sanies leçon Celſus.

Ichor.

Meliceria.

Sanies eſt mal prinſe par les Chirurgiens modernes pour Pus.

Virus. Sordes.

Sanies.

Ichor. especes, qui ont deux noms Grecs diuers, sçauoir est, l'vne *Ichor*, & l'autre *Meliceria*: mais les traducteurs de Gal. par tout où il y a au Grec *Ichor*, ils mettent *Sanies*. Or ce que les Latins appellent *Pus* est faict de sang, ou de chair contuse, en la generation duquel *Pus*, il se fait vne transmutation à demy mauuaise, car on trouue trois manieres d'alterations és corps des animaux cõme Gal. a monstré au 5. liure des simples. La premiere est du tout selõ nature, c'est à sçauoir quãd la viande se cuit au ventricule, ou és viscores & vases, tellement qu'il s'en engẽdre vne humeur, de laquelle vne chacune partie est nourrie: la seconde est du tout contre nature, & est seulement és choses qui se pourrissent: la tierce est meslée, & moyenne entre les deux premieres, tellement qu'elle est en partie selon nature, & en partie contre nature. Pource la transmutation par le moyen de laquelle le *Pus* est fait, obtient le milieu entre la bonne alteration, qui est la nutrition des parties du corps des animaux, & entre celle qui est simplement mauuaise, qui est auec vne putrefaction puante, de sorte que suppuration n'est du tout faicte par la chaleur contre nature, ny aussi par la chaleur naturelle, ains la chaleur de l'inflãmation est aucunement meslée des deux, laquelle inflammation quand elle tend à suppuration, il s'excite grandes douleurs en la partie inflammée, à cause de la tension d'icelle, & qu'elle est trop eschauffée. Il y a aussi fiebure à cause que le cœur est eschauffé. Et ces deux choses aduiennent d'vne ebullition & adustion du sang, lequel apres qu'il est tout bruslé le residu est fait *Pus*, tout ainsi que du bois bruslé la

La generation de Pus.

cẽdre en eſt faicte, cõme Gal. a laiſſé par eſcrit en l'oppoſition de l'Aphoriſ. Quand le *Pus* ſe faict, &c. Il eſt donc manifeſte par les choſes ſuſdites, que c'eſt que *Pus*, & cõment il eſt engendré, & qui eſt ſa cauſe efficiente, & matiere, reſte que nous declarions que ces que les Chirurgiens entendent par *Virus & ſordes*, ſelon eux donc, *Virus* eſt vne ſuperfluité ſubtile, engendrée de l'abondance des humeurs aqueux, laquelle ſuperfluité, ſelon Guydõ de Cauliac, eſt de deux ſortes, froide & chaude, ſereuſe & rouge. Et ſelon le meſme autheur, *Sordes* eſt vne ſuperfluité groſſe, engendree des humeurs qui ſont de groſſe ſubſtãce, laquelle eſt de trois ſortes, car l'vne eſt eſpeſſe, inegalle, coagulee & blanche, l'autre eſt noire, & la tierce eſt comme lie, de couleur cendree: dauantage, ce que les ſuſdicts Chirurgiens appellent *Virus*, eſt appellé en Grec par Gal. *Ichor* & par les Latins, *Sanies*. Or *Sanies vel virus*, pour dire tout en vn mot, eſt ce ſubtil excrement és vlceres, qui les faict humides, comme *Sordes* eſt vn gros excremẽt qui rend l'vlcere ſordide. Parquoy l'vlcere doit eſtre curée par deux ſortes de medicaments, ſçauoir eſt par deſechant l'humidité, & par mondicatifs de l'ordure. Mais ce n'eſt de ceſte contemplation. Quant au *Pus*, il eſt de ſubſtance moyenne entre ſubtile & craſſe, au moins il eſt naturel & bon. Or le bon *Pus*, comme dict Hippo. eſt blanc, ſans aſperité, & eſgal, & ſans puanteur. Et Cornelius Celſus dit que qui eſt le plus ſubtil & clair, & meſmement ſi au commencement il eſt tel, pareillement qui eſt ſemblable en couleur au laict clair, qui eſt auſſi palle, & plombé, & reſemblant à lie, enſem-

Virus.

Pus eſt moyen entre ſanies & ſordes.

Les notes du bon pus.

ble qui eſt puant, ne vaut rien. Ledit autheur fait mention d'vne autre ſorte qu'il appelle en Grec. * *Elæodes*, lequel apparoit és grandes vlceres qui ſe gueriſſent, & eſt ledit *Pus* ſubtil retirant au blanc, & comme oint, reſemblant en couleur, & vnctuoſité à l'huille blanc. La ſanie qui eſt en grande quantité, ſubtile, plombée ou palle, eſt mauuaiſe, ſemblablement celle qui eſt noire, viſqueuſe, de mauuaiſe odeur, ou qui ronge l'vlcere, & le cuir qui eſt autour. Celle qui n'eſt en grande quantité, qui eſt moyennement craſſe, tirant ſur le rouge ou ſur le blanc eſt meilleure. Parquoy il y a plus grande eſperance de curation des vlceres, eſquelles les choſes ſuſdites apparoiſſent meilleures, tout ainſi que la curation de la playe eſt plus facile, de laquelle il ſort de bon ſang. A ceſte cauſe, les notes & ſignes de bonté ou vice, d'vne chacune deſdictes choſes doiuent eſtre diligemment conſiderées par le Chirurgien afin qu'il puiſſe cognoiſtre & dire, quelles vlceres ſont incurables, & quelles ſont faciles à curer ou difficiles, laquelle choſe n'eſt de petite conſequence, pour rẽdre le Chirurgien admirable & afin qu'il puiſſe euiter toute calomnie. Ce ſera aſſés quant à ce qui ſe peut dire de *Pus*, *ſanies*, & *ſordes*, l'ordre requiert que nous adiouſtions les ſignes & iugements des vlceres.

Pus elçodes.

Les notes de mauuaiſes ſanies.

Les notes & ſignes par leſquels on cognoit les differences des vlceres, leſquels ſignes ſont prins des definitions deſdites vlceres. CHAP. IIII.

VNe chacune vlcere a ſes propres notes, & ſignes par leſquels on les peut diſtinguer les vnes des autres, & ſont prins leſdits ſignes des definitions des differences des vlceres, parquoy

il faut en paſſant rememorer les briefues definitions des ſuſdites differences : en quoy faiſant, nous priõs le Lecteur de regarder pluſtoſt la choſe, que les mots, car nous auons mieux aimé vſer aucunesfois des definitions communes & ja receuës de tous les Profeſſeurs de Chirurgie, combien qu'elles ſoient rudes & vulgaires, que d'obſcurcir par elegãce de mots la choſe qui eſt d'elle meſme aſſez obſcure, toutesfois, tant qu'il nous a eſté poſſible nous auons euité ceſte groſſe, & lourde barbarie. Afin donc que nous entrions en propos, *Vlcus virulentum*, eſt celuy auquel il y a grande quantité de *Virus*, c'eſt à dire vn excrement ſubtil & liquide que les Latins appellent *Sanies*, lequel excrement toutesfois ne ronge. On appelle autrement vne telle vlcere, *Vlcus ſanioſum*. Vlcere corroſiue eſt celle laquelle par ſa malignité ronge la partie laquelle elle a ja occupée, & y engendre quelquesfois eſcharre, laquelle eſcharre eſt procreée par l'humeur acre, qui affluë en l'vlcere. Que ſi la malignité croiſt ſi fort que non ſeulement elle conſume la chair corrompuë, mais auſſi la ſanie, elle s'appelle lors *Vlcus depaſcens*, c'eſt à dire vlcere qui cõſume & mange ce qui eſt autour d'elle: tous les Grecs appellent tel mal * *Nome* comme teſmoigne Gal. pource que ce mal a couſtume d'aller des parties malades aux ſaines, & faire touſiours quelque augmentation du mal. De laquelle maladie, *Phagedæna*, eſt vne eſpece, laquelle on appelle communément vlcere ambulatiue, pource que en s'eſtendant ça & là elle ne mange le cuir & la chair qui eſt deſſous, mais ſeulement celle qui eſt ſuperficielle & au deſſus. Car telle vlcere ne pe-

Vlcus virulentum.

Vlcere corroſiue.

Vlcus depaſcens.

Nome.

Phagedæna.

netre iamais fort au dedans, dont il s'ensuit qu'õ la doit appeller proprement & à bon droit vlcere, qui est en la superficie, & qui ne penetre point au dedans. Vlcere sordide selon Gal. est celle qui est pleine de gros excrements & visqueux, que nous appellons en Latin *Sordes*. Les modernes en baillent vne autre definition & disent que vlcere sordide est celle qui a des croustes grosses, ou quelque chair molle, grosse, & superflue. Vlcere pourrie est appellée celle de laquelle il sort vne fumee puante, semblable aux vapeurs, qui exhalent de quelque chair pourrie, a tousiours quelque ordure conioincte, ensemble vne chaleur estrange auec vne humidité superfluë, & bien souuent la fieure, & disent, qu'il n'y a autre difference entre telle vlcere, & l'vlcere sordide que en la malice. Vlcere cauerneuse est appellee celle de laquelle l'orifice est estroit & la profondité large, toutesfois non visible, & a plusieurs anfractuositez, sans callosité & dureté. Aucuns l'appellent bien proprement vlcere * *Cuniculeuse*. Vlcere fistuleuse n'est point differente de la cauerneuse sinon en ce qu'elle n'a pas les anfractuositez calleuses & dures. Vlcere chãcreuse est horrible, puante, & a les bords durs, gros enflez & renuersez, de couleur moyẽne entre rouge & noir, c'est à dire fusque ou plombé: en outre quelques veines plombees, & esleuees, & pleines de gros sang noir apparoissant autour du lieu vlceré. L'vlcere vulgairement appellee, *Discrasiee*, est celle en laquelle il y a quelque *Discrasiee*, c'est à dire intẽperature, ou quelque mauuaise qualité contre nature, comme chaleur immoderee, ou froideur, ou humidité, ou siccité, ou

Vlcere sordide.

Lanfranc la definit ainsi.

Vlcere pourrie.

Vlcere cauerneuse.

Vlcere fistuleuse.

Vlcere chãcreuse.

Vlcere discrasiee.

plusieurs d'icelles ensemble : nous l'appellons proprement vlcere auec intemperature. On appelle vlcere cruciante & dolorifique, celle qui moleste bien fort le patient, ou comme dit Guidon, en laquelle y a sensibilité de la chose contraire. Vlcere rheumatique selõ Gal. est celle qui est empeschee de guerir, à cause des humeurs qui affluent d'autre-part. Vlcere vermineuse en laquelle il y a des vers lesquels sont procreés de la pourriture, & s'appelle en Grec * *Scolecodes*. Vlcere maligne est appellee par Gal. & tous les Medecins Grecs celle, laquelle apres y auoir faict bien & decentement, toutes choses qui sont à faire, ne peut estre guerie, à cause que en la partie vlceree, y a vne secrette malignité, qui l'empesche de guerir, nous appellons telles vlceres, malignes, obstinees, rebelles, & difficiles à guerir. Vlcere varisqueuse est celle au dessus de laquelle y a des veines enflees, pleines de gros sang, ou de quelque humeur corrompuë, lesquelles veines s'appellent en Latin * *varices*, lesquelles subministrent tousiours fluxion à l'vlcere, & l'empeschent de guerir. Vlcere apostemateuse, est celle en laquelle y a vne tumeur contre nature, comme vn *Phlegmon ou Erysipele*, & est telle tumeur procreée de quelque humeur. Les autres choses sont manifestes par ce que nous auons cy-dessus dict.

Vlcere cruciante.

Vlcere rheumatique.

Vlcere vermineuse.

Vlcere maligne.

Vlcere varisqueuse.

Vlcere apostemateuse.

Les prognostiques aux iugemens des vlceres.

CHAP. V.

QVAND les vlceres, dict Hyppocrates, durent vn an ou plus long temps, il est necessaire qu'il vienne vn abscés en l'os, & que

Aphor. 45. du liu. 6. Les vlceres d'vn an.

la cicatrice ſoit caue, les vlceres (dit Gal. en l'expoſition du ſuſdit Aphoriſme) qui demeurent long tẽps ſans aucune cicatrice, ou ſi elle eſt faicte, qu'elle ſe deffface ſans aucun deffaut des Medecins en la curation, monſtrant quelque malignité, & ſont dificiles à guarir, & ce aduiẽt à cauſe de l'affluxiõ des mauuaiſes humeurs, ou à cauſe de la diſpoſition de la partie, qui eſt faicte par l'affluxiõ deſdites humeurs ou par quelque mauuaiſe diſpoſition de l'os vitié & corrõpu. Toute vlcere, cõme eſcrit Auicẽne, laquelle apres auoir eſté rẽplie de chair, & qu'on luy doit faire venir la cicatrice eſt ſoudainement renouuellée, eſt en danger de degenerer en fiſtule. Selon le meſme autheur, les vlceres qui ſont retirantes ſur le noir ou verd & qui ſont dures ſont mauuaiſes: car telle couleur monſtre que la chaleur naturelle de la partie vlcerée eſt eſtaincte. Les vlceres, comme le ſuſdict Arabe dict, froides ſe cognoiſſent à la chaleur & à ce qu'elles ſont molles, & dauantage ſi la chaleur leur fait bien; & les chaudes declinẽt à rougeur, & ſont aidées par la froideur, auec ce auſſi on les peut conoiſtre par le toucher, parce que toutes les deux manieres ſe cognoiſſent en partie par la couleur, en partie par le toucher, & en partie par le ſentiment du patient, comme Gal. dict, car ils diſent qu'ils ſentent en la partie aucunesfois vn bruſlement, & aucunesfois vn froid manifeſte, & ſont aydez par medicaments froids ou chauds & les vns en ont vne petite couleur rouge & les autres blanche. Les vlceres ſeiches & humides ont leurs propres notes, leſquelles ſont cogneuës principallement par le toucher: car le ſens peut

Fen. 4. can. 1.

Vlcere ſe renouuellant.

Vlceres dures, verdes & noires.

Vlceres froides. Vlceres chaudes.

Li. 4. Method.

cognoiſtre ce ſec ou humide, & les qualitez qui ſuiuent la ſiccité & l'humidité, c'eſt à ſçauoir dureté, & molleſſe, aſperité & læuité, en outre ſi les vlceres malignes repreſentent la couleur de tout le corps, comme pour exemple, blanc, rouge, fuſque ou citrin, ce ſignifie qu'il y a vn grand vice au foye, & que le ſang procrée du foye eſt grandement corrompu. Vn autre, les vlceres qui ſuccedent aux autres maladies ſont difficiles à guerir. Vn autre, les vlceres qui n'ont point de poil à l'entour, ou bien quand le cuyr qui eſt pres, laiſſe choir quelques petites peaux ſemblables à petites eſcailles, ſont mauuaiſes, cat il eſt vray-ſemblable que lors il y a quelque affluxion des humeurs vitieuſes aux parties vlcerées, leſquelles humeurs rongent grandement l'vlcere. Parquoy telles humeurs ne peuuent du tout arracher ni abolir toutes les racines du poil, & ne permettent que le lieu vlceré vienne à cicatrice & à conſolidation. Mais quand le poil qui eſtoit tombé auparauant reuient des lieux qui ſont autour de l'vlcere, c'eſt bon ſigne. Vn autre, il faut bien conſiderer & obſeruer dit Hippocrates, au premier des Prognoſtiques, l'vlcere ſoit qu'elle ſoit venuë auparauant ou durant la maladie : car ſi le malade doit mourir, l'vlcere apparoiſtra toute plombée auant la mort. Vn autre, les vlceres eſquelles apres qu'il en eſt ſorty grande quantité de *Sanie ou vtrus* on voit *Pus* loüable & bon, nous ſignifie quelque choſe de bien, car par ce, eſt ſignifiée la force de nature, & que la matiere eſt obeyſſante. Or nous auons dit cy-deſſus des notes du bon & loüable *Pus*. L'autre, les vlceres qui ſont és extre-

Les vlceres repreſentent la couleur de tout le corps. Apho. 4. lib. 6.

Les vlceres qui n'ōt point de poil à l'entour.

L'vlcere venāt auparauāt la maladie, ou durāt la maladie.

En quelles parties.

mitez des muſcles du dos, ou des iambes, ou des bras, ſont dangereuſes, ſelon l'opinion d'Auicenne, lequel dit auſſi que les vlceres qui occupent les parties interieures, ou qui viennent iuſques à icelles, ſont fort dangereuſes. Vn autre, la mauuaiſe & ſuperfluë chair s'engendre és vlceres auſquelles on applique des ſarcotiques, auant que les auoir bien mundifiées : mais celles, leſquelles apres auoir eſté bien mundifiées, ſont bien deſechees ne ſont en danger, qu'il y vienne mauuaiſe & ſuperfluë chair, au moins s'il n'y a contuſion. Vn autre, les playes circulaires ſont les plus mauuaiſes, comme nous auons dit quand nous auons parlé des vlceres, & viennent tard, & à grande difficulté à cicatrice & à conſolidation: pource elles mettent ſouuent les enfans en danger : à ceſte cauſe les Chirurgiens aduiſent à ce que la figure ronde ſoit deffaicte par vn cautere, & ſoit faicte longue à la maniere d'vne ligne. Vn autre, les vlceres des grands & principaux membres, ou des parties extremes, comme des pieds, ou des mains excitent bien ſouuent des phlegmons, ou autres tumeurs contre nature de telle ſorte, és parties glanduleuſes, meſmement quand le corps eſt plethorique, car ces parties ſont ſubiectes à receuoir les fluxions à cauſe de leur imbecillité, & rarité : il aduient donc, qu'à cauſe de l'vlcere qui eſt au doigt du pied, ou de la main, les glandules qui ſont és aynes, & ſous les ayxelles s'enflent & ſont occupées d'inflammation quand elles reçoiuent les premieres le ſang, ou quelques autres humeurs qui coulent ſur les parties extremes & les retiennent à cauſe de leur laxité & rarité : les

vlceres sõt dangereuſes.

Voyez. Hipo. en Gal. li. 4. de la Method.

Les vlceres rondes.

Les vlceres des grands membres, & des extremitez.

glandules auſſi qui ſont au col & derriere les aureilles s'enflent à ceux auquels eſt ſuruenuë vne vlcere au col, ou en la teſte, ou en quelque partie prochaine, & les glandules ainſi enflées ſont apellées, comme dit Galien, *Bubones*. Vn autre, quand les medicaments appliquez aux vlceres profitent, ou pour le moins ne nuiſent, c'eſt ſigne, qu'ils ont eſté bien & decentement appliquez, mais quand ils nuiſent, & qu'ils rendent ladite vlcere plus humide ou plus ſeche, plus chaude ou plus froide, c'eſt ſigne qu'ils ne ſont idoines ne propres à la maladie preſente: parquoy il faudra en appliquer doreſnauant de plus deſechants ou plus humectantz, plus chauds ou plus froids, ſelon l'exigence du cas: que ſi l'vlcere eſt renduë plus molle par les medicaments appliquez, il faudra incontinent y adiouſter des adſtringents: mais ſi l'vlcere eſt rongee & faite plus profonde, il faut diligemment regarder, ſi ce aduient par le vice des humeurs acres qui affluent, & par la malignité de ladite vlcere, ou par la faculté des medicamens appliquez qui ſont trop deterſifs. Car tels medicaments rongent la partie & engendrent beaucoup de *Sanie*, & font l'vlcere humide, d'où viẽt que pluſieurs Chirurgiens ignorans, ſont trompez; leſquels penſans que ceſte ſanie, ou virulence, comme ils parlent, & ſuperfluë humidité vient par la malignité de l'vlcere, ils ſe haſtent d'y appliquer choſes encore plus deterſiues, & ainſi ils font l'vlcere plus profonde, & bien ſouuent auſſi plus chaude, tellement qu'il y a inflammation. Et les patients ſentent eroſion & mordication, mais ces choſes appartiennent

Bubones, ſi les remedes proffitent ou ne nuiſent.

Si l'vlcere eſt rongee.

Nota.

autant à la maniere de curer, que aux ſignes prognoſtiques, deſquels nous traictons à preſent. En outre entre autres choſes qui nuiſent le plus aux vlceres, le vent meridional, ſelon Guydon de Cauliac, & l'air humide & chaud ſont les premiers, car ces deux cauſent pourriture és vlceres, veu meſmement que toutes choſes chaudes & humides ſont ſubiectes à pourriture, & pourriſſent facilement: dont vient comme il dit que les vlceres des iambes ſont plus difficiles à guerir en Auignon qu'à Paris, mais au contraire en la teſte. Or tout ainſi que pluſieurs iugements des playes ſont communs aux vlceres, auſſi on peut adapter pluſieurs iugements des vlceres deſquelles nous traictons à preſent, aux playes: parce, ce que nous auons dit des iugements des playes, qui peut conuenir aux vlceres, doit eſtre repeté icy.

Le vent meridional nuit aux vlceres.

De la curation des vlceres en general.

CHAP. VI.

Deux choſes à regarder en la curatiõ des vlceres.

DEux choſes nous ſont propoſées, à regarder en la curation des vlceres, ſçauoir eſt l'vlcere entant qu'elle eſt vlcere, & entant qu'elle eſt compliquee auec ſa cauſe ou auec quelque ſymptome, ou quelque autre diſpoſition, ou bien entant qu'elle occupe vne, ou autre partie, car toute vlcere, comme nous auons dit cy-deſſus, eſt toute ſeule, c'eſt à dire sãs autre mal qui ſoit venu enſemble auec elle, ou qui l'ayt precedé, ou qui ſoit venu apres, ou bien ladite vlcere eſt auec quelque autre mal, ou pluſieurs, deſquels les vns n'ont pas excité l'vlcere dés le commencement, mais la font à preſent

grande, les autres ſont la cauſe ſans laquelle on ne peut curer l'vlcere. Or ladite vlcere, entant qu'elle eſt vlcere a vne commune indication de curation: car, comme dit Galien, mediocre deſiccation eſt curation de l'vlcere, entant qu'elle eſt vlcere, & ceſte indication eſt auſſi commune aux playes entant qu'elles ſont playes, c'eſt à dire faites en bleſſant; toutesfois il y a telle difference que les playes ne requierent ſi grande deſiccation, que les vlceres qui ſont plus humides. Or quand l'vlcere eſt conioincte auec vn autre mal, la premiere curation eſt dudit mal conioinct, & la ſeconde de l'vlcere, car ſoit que la chair vlcerée ſoit occupée d'vn *Phlegmon, ou Eryſipele, ou Oedeme*, ou qu'elle ſoit noyre, ou qu'il y ayt vne *Ecchymoſe*, il faut premierement curer le mal conioinct, mais s'il y a quelque intemperature ſi grande, qu'elle face la partie vlcerée imbecille, il faut premierement donner ordre à ladite intemperature, & apres que l'intemperature ſera guerie, vous curerez apres l'exulceration: pareillement il faut auſſi premierement curer les *Varices* qui ſont au deſſus de l'vlcere & puis apres ladicte vlcere, toutesfois, comme dit Galien, nulle deſdictes curations eſt propre à l'vlcere, ains eſt la curation de quelque autre maladie qui engendre ladite vlcere, ou l'entretient. Or il faut regarder deux choſes en la curation des maux compliquez auec l'vlcere, comme eſcript Galien au quatrieſme de la Metho. ſçauoir eſt que vous chaſſiez du tout tels maux du corps, ou que vous empeſchiez & vainquiez l'incommodité, qu'ils font. Mais le dernier ſe doit faire quand le mal eſt petit; au cõtraire s'il

Mediocre deſiccatiõ eſt curatiõ de l'vlceré.

Il faut regarder deux choſes en la curation des maux cõpliquez auec l'vlcere.

est grand, iamais l'vlcere ne doibt estre cicatricee, que le grand mal conioinct ne soit gueri. Il y a donc quatre particulieres intentions de curer les vlceres qui sont compliquees auec tels maux: la premiere est la maniere de viure propre à la curation de telles vlceres: la seconde est de diuertir & empescher la maniere antecedente: la tierce est de corriger les symptomes compliqués auec les vlceres: la quatriesme est apres la correction des symptomes & dispositions cõpliquees auec les vlceres, curer lesdictes vlceres à la maniere des playes caues. Pour obtenir la premiere & seconde intention il faut corriger, vuyder, diuertir & empescher la fluxion des humeurs qui coulent en la partie, qui sont en trop grande quantité, ou sont de mauuaise qualité, & les remedes par lesquels nous corrigeons commodement l'abondance des humeurs & le vice ensemble nous les diuertissons, sont la phlebotomie, purgation, bonne maniere de viure, cautere, vomition & autres de pareille sorte. Quant à la fluxion nous l'empeschons par ligatures, perfusions, & epithemes, ensemble par vnguents *Ex bono armenia*, & d'autres choses refrigerentes & adstringentes, desquelles nous auons parlé abondamment au traicté des tumeurs contre nature, & Gal. en escrit ainsi mot à mot au liu. quatriesme de la Met. auquel passage il traite de la curation de la mauuaise humeur rongeante: quand donc dit il, l'humeur qui influë és parties vlcerees n'est en trop grande quantité & n'est vitieuse il faudra la diuertir, par astriction & refrigeration des parties qui sont au deuãt de la partie vlceree,

Les particulieres intentions de la curation des vlceres.

De la premiere & seconde intention.

Si l'humeur qui influë, n'est en trop grande quantité ne trop vitieuse.

Et faut commencer la deligature à la partie blessee, & faut la mener vers la partie saine, comme Hippo. cõmande és fractures des os. Car telle deligature adstraint & reserre les conduits par lesquels la matiere influë és parties vlcerees: il faut aussi que les medicaments qu'on applique és vlceres soïent plus fort desiccatifs que ceux qu'on applique à vne simple vlcere, & si la fluxion ne peut estre arrestee par medicaments, il faut chercher la cause & l'oster premierement, & si ce aduiẽt à cause de l'imbecilité de la partie qui reçoit la fluxion, il faut y donner ordre, & la partie vlceree à sa propre curation. Mais si c'est à cause de l'abondance du sang, ou à cause de quelque humeur vitieuse, ou de tout le corps, ou de quelque partie qui soit au dessus, il faut premierement corriger ces choses. Or l'imbecillité de la partie qui est cause de la grande affluxion des humeurs procede de l'intemperature, non toutesfois de toute, à ceste cause la chair exulceree est aucunes-fois seulement intemperée & non imbecille, & aucunesfois elle est l'vne & l'autre, c'est à sçauoir intemperée & imbecille: quant est de ladicte intemperature, nous dirons cy-apres comment il la faut curer, & quant aux fluxions nous auons dit cy-dessus au traicté des tumeurs contre nature comment il les faut arrester, soit qu'elles viennent de tout le corps, ou de quelque membre. Pource, afin que souuent nous ne repetions vne mesme chose, ie vous aduertis d'aller voir ledit passage & de extraire ce qui sert à ce lieu. La tierce intention qui corrige & oste les symptomes, qui sont compliquez auec l'vlcere, est accomplie, ainsi que

Vne grande intemperature est cause de l'imbecilité de la partie.

Le tiers scope.

la nature d'vn chacun ſymptome requiert. Or ſi nous ſuiuons Galien, il faut bailler vne Methode, non de toutes enſemble, ains d'vne chacune particulierement; parquoy à l'imitatiõ dudit autheur nous commencerons par l'intemperature, compliquee auec l'vlcere, laquelle il faut corriger, de laquelle il eſcrit en ceſte maniere au liure quatrieſme de la Methode.

La curation de l'vlcere conioincte auec intemperature.

CHAP. VII.

SI l'intemperature de la chair eſt ſeche iuſques à faire vne aſperité en ladite chair, vous la corrigerez en l'arrouſant & eſtuuant d'eau tiede, & toutesfois & quantes que vous vſerez de ce remede, ne ceſſez d'arrouſer & eſtuuer iuſques à ce que voyés rougir la chair, & que la partie s'enfle. Car ſi vous paſſez ce but & que arrouſiez d'auantage vous reſoudrez ce que vous aurez tiré, & par ce moyen vous ne proffiterez rien: il faut auſſi que le medicament aye plus grande faculté d'humecter, que ſi la chair eſtoit ſaine. Mais ſi la chair eſt plus humide que ſon naturel ne requiert, il faut vſer d'vne maniere contraire de curer, & faut appliquer medicamens qui ayent faculté deſiccatiue, il n'y faut donc appliquer l'eau; mais s'il faut lauer l'vlcere il faut appreſter du vin. *Aut poſcam* ou vne decoction de quelque herbe auſtere. Pareillement ſi la chair eſt trop chaude, vous la rafraichirez, & ſi elle eſt trop froide vous l'eſchauferez. Or vous cognoiſtrez l'vn & lautre en partie de la couleur & en partie par le toucher, & auſſi

aussi par le sentiment des patiens. Car aucunesfois ils disent qu'ils sentent vn bruslement, & autresfois ils disent qu'ils sentent vn froid manifeste en la partie, tellement qu'ils sont aidez par medicamens chauds ou froids. Et les vns ont vne petite rougeur en la partie, & les autres vne couleur blanchastre; bref la curation des parties qui sont esloignees de leur naturel temperament se fait par les contraires, sçauoir est en rafraichissant l'intemperature chaude, & en humectant la seiche & en eschauffant la froide, & deseichant l'humide. Et si la partie est froide & humide plus qu'elle ne doit estre, en l'eschauffant & desseichant, & ainsi és autres, sçauoir est en oppugnãt tousiours la qualité qui surmonte, par vne autre qualité contraire, & apres que vous aurez guery l'intemperature, vous curerez apres l'exulceration, dont il est manifeste que telle curation n'est pas de l'vlcere, ains propre à l'intemperature, laquelle curation toutesfois doit preceder la curation de ladite vlcere, car il n'est possible que la production de la chair en l'vlcere, ou la repletion de la cauité, ou la glutination, ou la cicatrice soit bien faite, si la chair qui est au dessous ne se porte bien: or elle ne se peut bien porter, si elle n'a son propre temperament, ce qui est commun à toutes les autres parties du corps. Si la chair exulceree donc est plus froide, chaude, seiche ou humide qu'elle ne doit, elle requiert medicament qui l'eschauffe, rafraichisse, desseiche & humecte, d'autant qu'elle passe son temperamẽt, car disposition de la chair subjecte, est comme vne cause au regard de ce qui est fait, veu que par le moyen d'icelle, comme dit Galien, les

Les notes du chaud. & du froid.

choſes deſioinctes ſont conſolidees & glutinees, & les choſes caues ſont remplies de chair. Parquoy il faut que la chair ſoit temperee, pour la glutination des vlceres & pour remplir les cauitez de chair: la douleur auſſi eſt l'vne des choſes, qui empeſchent la curation des vlceres, parquoy s'il y a quelque grande douleur en la partie, il faut l'oſter, ou pour le moins l'adoucir. Car la douleur meſmement vehemente abat la force, & excite fluxion, & à ceſte cauſe elle empeſche la curation de l'vlcere, parquoy combien que les choſes qui ſont appliquees aux parties vlcerees pour appaiſer la douleur, ſoient contraires à l'vlcere, toutesfois pource que le patient eſt en danger à cauſe de la vehemence de la douleur & que ladicte douleur retarde la curation de l'vlcere nous laiſſons pour vn temps ladicte vlcere & ſommes intentifs à la douleur, comme au plus vrgent, car en complication de maux, ce qui met le patient en danger, & qui eſt le plus vrgent, doit eſtre le premier curé. Or nous auons amplement parlé és deux liures precedés cõme il faut mitiger & appaiſer la douleur: & nous en parlerons encores en l'antidotaire.

De l'vlcere auec tumeur de la partie.

CHAP. VIII.

PAreillement ſi quelque partie eſt exulceree auec tumeur, il faut premieremẽt guerir ladite tumeur, car il n'eſt poſſible que l'vlcere puiſſe venir à ſanté, ſi la tumeur demeure. A ceſte cauſe il faut en toute diligence faire qu'il ne s'excite *Phlegmon*, ou quelque autre tumeur au lieu vlceré. Et ſi on ne le peut empeſcher, il

faudra y appliquer remedes propres, toutes-fois sans obmettre & negliger l'vlcere. Or nous auõs dit cy-dessus amplement la maniere de curer vne tumeur contre nature: nous ne voulons à present traicter la curation de ladite tumeur contre nature, sinon entant qu'elle est conioincte auec l'vlcere. La briefue curation donc des parties occupées de *Phlegmon*, selon Gal. est faicte par les remedes qui ostent du tout le mal, ou si quelque chose, qui vienne à suppuration est laissee, on applique quelque medicament fort, qui puisse tirer la bouë. Ou bien s'il y a quelque petite peau autour & que vouliez bien tost guarir le malade il faut vser de section. Que si vous oignez les parties vlcerees infectees de phlegmõ, d'vn cataplasme *Ex farina hordæi, aqua & oleo*, qui eschauffe & humecte, c'est, comme dit Gal. la traction d'vn qui adoucit, & non d'vn qui medecine, & qui oppugne la maladie, car ce n'est pas principallement fait, pour estre remede du mal, ains pour estre la mitigation du symptome, car les remedes du *Phlegmon*, comme dit Hippoc. ont faculté desiccante, parce s'il y a quelque phlegmon és parties vlcerées, ou és playes recentes, il faut vser de medicamens qui desechent, & qui empeschent l'inflammation: entre les choses liquides donc, comme dit Paulus, le vin est fort loüé, & apres *l'Oxycrat*: Et s'il y a de l'ordure auecques le Phlegmon *L'hydromel* bien trempé y est bon entre les medicaments qui ont faculté de bien desecher, ceux desquels nous auons faict mention, au traicté des tumeurs contre nature seront bons, mesmement ceux qui sont dediez aux inflammations, excepté

Li. 4. de la Methode.

ceux ausquels il y a de l'huile, & ceux qui sont forts. Entr'autrs cestuy-cy est particulierement bon, * *Malum punicum dulce, vino incoctum, tritumque illinitur.* Cestuy-cy est merueilleux, & (comme dit Paulus) recommandé par vn grand vsage, car il est bon aux vlceres de la teste, & des parties honteuses, & aussi aux vlceres qui tourmentent par tout le corps, & aux inflammations des yeux, mais si l'vlcere est conioincte auec vne erysipele, ou quelqu'autre tumeur semblable, il faudra vser des remedes que nous auons escrit cy-dessus contre icelle.

Malum punicum dulce.

La curation de l'vlcere contuse. CHAP. IX.

ALIEN suiuant Hyppocrate, a esté tousiours d'aduis que toutes vlceres exceptees les cõtuses, fussent dessei-chees, car és contuses il faut le plustost qu'on pourra faire suppurati ō, pource qu'il est necessaire, que la chair contuse pourrisse, & qu'il en reuienne vne nouuelle; or toutes les choses qui pourrissent, viennent en telle corruption par chaleur & humidité, parquoy nous appliquons tousiours, quand nous voulons suppurer quelque mal, choses qui eschauffent & humectent. Les cataplasmes donc *Ex farina hordei, aqua & oleo*: Item: *Quæ ex pane, aqua & oleo componuntur*, y sont bons; dauantage vne fomentation d'eau chaude, & le *Tetrapharmacum*, qu'on appelle maintenant *Basilicon*, comme choses eschauffantes & humectantes, & qui soudainemẽt suppurent, sont propres aux vlceres contuses: Mais il me semble bon d'adiouster icy les paroles d'Hyppocrate; Toute playe (dit-il) faite de taille par vn baston trenchant, requiert vn medicamẽt

Cataplasmes suppuratoires.

Tetrapharmacum.

Enhæmum, c'eſt à dire tel qu'on met ſur les playes ſanglantes & recentes, & pareillement vn medicament deſiccatif, qui empeſche la ſuppuration; mais ſi la chair eſt contuſe & couppee, il faut ſoudainement procurer ſuppuration, car par ce moyen il n'y viendra ſi-toſt inflammation, & il eſt neceſſaire que la chair qui eſt cõtuſe & pourrie, ſe pourriſſe & ſe fonde, & qu'au lieu d'icelle en reuiẽne vne nouuelle. Hyppocrate nous monſtre appertement par ces paroles, qu'il faut bien fort deſſeicher les playes qui ſont ſans contuſiõ, & qu'il faut incontinent ſuppurer les contuſes. Or vous trouuerez ample matiere des ſuppuratifs, tant au traicté des tumeurs contre nature, qu'en l'antidotaire : Nous en auons auſſi parlé cy-deſſus, où nous auons fait mention des playes contuſes.

De la chair ſurcroiſſante des vlceres, que les Grecs appellent Hyperſarcoſis.

CHAP. X.

LA chair croiſſant plus qu'il ne faut, doit eſtre oſtee par medicaments deſiccatifs, du nombre deſquels eſt, * *Diphryges*, duquel Dioſcoride fait trois eſpeces : & faut aſperger ledit Diphryges en poudre, ou l'induire en forme de cataplaſme, * *Squamma æris* auſſi, & toutes ſortes de coquilles bruſlees : en outre * *Echini*, c'eſt à dire les heriſſons tant terreſtres que marins bruſlez, auec tout le corps ; toutesfois toutes ces choſes purgent mediocrement, & empeſchent la ſupercreſcence, * *Aſiæ petræ flos*, a ceſt effect plus fort, & eſt plus commun, * *Sori chryſocolla, chalcitis, Miſy*, leſquels metaux

Diphryges.

Squamma æris.

Echini.

Aſij lapidis flos.

ne mordiquent fort s'ils ſont bruſlés. *Flos æris*, auſſi, que les Grecs appellent *Chalcanthos*, a meſme vertu. *Aerugo*, qui eſt le verdet commun, eſt plus fort que tous, le ſel bruſle & conſomme la chair humide & baueuſe, la charpie auſſi trempee en faulmeure bien forte & ſechee, & appliquee apres ſur l'vlcere, conſume & fait fondre la mediocre excreſcence de la chair, mais les * *Trochiſques de Fauſtinus*, broyez & inſpergez font venir la crouſte, ſur les grandes excreſcences de la chair, & penetrent bien auant. Item le medicament qui reçoit *Calcis viuæ, ſquammæ æris, & mannæ partes æquales.* Or la deſcription des Trochiſques de *Fauſtinus*, eſt au 6. liu. de Paul. en ceſte maniere. *Auripigmenti drachmæ duodecim* * *Sãdarachæ drach. ſex calcis viuæ drach. octo chartæ combuſtæ drach. myrti baccarum ſucco, vel decocto, excepta in paſtillos redigito.* Mais nous parlerons encores en l'antidotaire de tels medicaments, qui ont faculté de conſumer l'excreſcence de la chair, *l'Aegyptiac* eſt en commun vſage pour telle choſe, toutesfois quand nous appliquons ces medicaments coſtiques, il faut rafraichir les parties, qui ſont autour, afin que la partie tourmentee de douleur & de grande chaleur n'excite fluxion, apres il faudra reſoudre les *Eſcharre*, & faire venir l'vlcere à cicatrice.

Les throchiſques de Fauſtinus.

L'Aegyptiac.

La curation de l'vlcere qui eſt auec dureté, & decoloration des bors.

CHAP. XI.

QVand les bors de l'vlcere ſeront vn peu decolorés & durs, il faut les couper iuſques à la chair, qui eſt ſaine, comme dit Gal. Auicenne dit qu'il faut ſacrifier les bors qui ſont deco-

lorés & qui ſont vn peu durs, & qu'il en faut tirer du ſang, pour application de ventoſes. Et apres qu'on aura tiré aſſez de ſang, il commande qu'on y mette vne eſponge ſeche, c'eſt à dire qui n'eſt trempee en aucune liqueur, & apres, quelques medicaments deſiccatifs. Mais Hippocrate en auoit eſcrit auant Auicenne, lequel Hippocrate n'a rien obmis de ce qui eſt neceſſaire à la curation des vlceres, car ſelon le teſmoignage de Gallien il n'a pas ſeulement enſeigné la maniere de cuter des vlceres ſeules, & qui ne ſont point auec autres diſpoſitions, mais auſſi il a traicté patticulierement des inections d'vne chacune. C'eſt à ſçauoir en ſcarifiant & phlebotomizant ce qu'on verroit plombé, noir, ou rouge, & en y mettant apres vne eſponge ſeche, pluſtoſt que humide, & en appliquãt apres medicamens deſiccatifs : apres toutes leſquelles choſes, s'il eſt beſoin, il commande de rechef tirer du ſang : & ſi les bors de l'vlcere ſont durs & cailleux, il veut auſſi qu'on les coupe, & ſi telle infection & mal eſt vn peu grand, il faut deliberer, s'il faut couper tout ce qui eſt contre nature, ou bien s'il faut le curer, auec le temps, en ce cas il n'y a doute, qu'il en faut demander l'aduis du patient; les vns ayment mieux qu'on le cure auec le temps ſans ſection, les autres ſont preſts à endurer tout, pour eſtre bien toſt gueris. Or couper comme dit Gallien, eſt choſe tres-prompte, & curer par medicaments eſt choſe plus longue, & pour laquelle faire il faut entendre l'art.

La curation des varices compliquees auec l'vlcere.

CHAP. XII.

LEs vlceres sont bien souuent contumaces & difficiles à guerir, à cause des *varices* qui sont au dessous de la partie vlceree, pource qu'il coule touſiours quelque humidité d'icelle és parties vlcerees : il les faut donc premierement curer, afin que nous curions apres l'vlcere.

La curation des varices.

Vous curerez donc les *varices* qui sont és jambes & ailleurs qu'és testicules, en ceste maniere, selon Hyppocr. Aëce, & Paulus, premierement faites vne section en long d'vne lancete sur le cuir, qui couure la veine enflee, mais il la faut faire si doucement, qu'il ne faut blesser, ne couper, ne percer la veine ainsi esleuee & enflee, ains faut couper le seul cuir : apres que la section sera ainsi doucement faicte, il faut estendre les bords de la playe auec des hains doucement, & petit à petit escorcher les membranules auec vn cousteau propre aux hernies aqueuses. Apres que la veine sera ainsi descouuerte, & qu'elle sera separee & extriquee des corps qui sont autour, tirez-la auec vn hain obtus, & la tenez penduë en l'air; apres mettez par dessous vne esguille, en laquelle y ait vn fil double, lequel vous couperez en sorte qu'en faciez deux petits cordons; lors que la veine sera dilatee, comme en la phlebotomie, vous la couperez par le milieu d'vne lancette, & en tirerez autant de sang que verrez estre de besoin, en apres vous lierez la plus haute partie de ladite veine de l'vn des cordons, & en leuant la jambe vous en ferez sortir en l'exprimant de la main le sang qu'y verrez, ce fait, vous lierez l'autre par-

tie de la veine de l'autre cordon : & quant à la partie de la veine, qui eſt entre les deux liens, vous la couperez incontinent, ou la laiſſerez iuſques à ce qu'elle pourriſſe, & qu'elle tombe d'elle meſme ; apres que toute l'operation ſera faicte il faudra mettre de la charpie ſeiche en la playe, & pardeſſus vn plumaceau trempé en *Oenolæum*, c'eſt à dire, en vin meſlé auec de l'huile & le lier. Et lors faudra faire la curation en y appliquant quelque charpie trempee en medicaments ſuppuratifs, & faiſant toutes choſes communes aux vlceres, mais il faut commander au patient qu'il ſe repoſe, & qu'il tienne le membre haut, afin que s'il le tenoit en bas, les humeurs n'y coulaſſent. Or quant eſt du temps auquel il faut couper telle veine & en tirer du ſang, Hyppocrate veut que ce ſoit apres le diſner du patient, pluſtoſt qu'à jeun, toutesfois qu'il ne ſoit trop plein, & qu'il n'aye beaucoup beu : il faut auſſi qu'il ſoit eſchauffé, & (comme dit Paulus) qu'il ait eſté baigné, & vn iour chaud, pluſtoſt que froid. Parce s'il y a vne *varice* en la iambe, comme il aduient communement apres que le patient aura eſté baigné, comme Paulus commande, vous luy lierez la plus haute partie de la cuiſſe, & le ferez cheminer. En apres vous marquerez la veine ainſi replete d'ancre iouxte ſa ſituation, l'eſpace de trois doigts, ou quelque eſpace plus grād; puis quand le patient ſera couché, & qu'il eſtendra la iambe, liez-la d'vn autre lien vn peu au deſſus du genoux, & faictes apres la ſection où vous aurez fait la marque d'ancre, & pourſuiuez la curation à la maniere que nous auons preſcript; quelques-vns des anciens n'vſoient point de liens, ains cou-

Euulsiõ de la varice.

poient la veine si tost qu'elle estoit separee de la chair, & qu'elle estoit denuee, ou la rompoient en la tirant violentement, les autres vsoient de cauteres, en appliquant lesdicts cauteres sur les veines l'espace d'vn doigt, & apres que la crouste en est tombee & que l'vlcere est incarnee, & que la cicatrice y est venuë, ils roborent la partie : toutesfois la maniere de l'operation chirurgique que nous auons dicte cy-dessus est la plus seure. En outre les varices qui sont au profond du ventre doiuent estre ainsi traictees, celles qui sont és temples, s'ostent en la maniere que Paulus Aegineta monstre quand il parle de l'ablation des veines au liure sixiesme chapitre cinquiesme. Et ce suffira quant à la curation des varices.

De l'vlcere venimeuse.
CHAP. XIII.

POVR chasser les verms qui s'engendrent és vlceres, il faut premierement que vous ostiez la pourriture, dõt ils sont procreés, pource le ius d'*Absinthiũ*, ensemble la decoction d'iceluy tuent les verms engendrez és vlceres, & ostent la pourriture: le ius aussi *Agrimoniæ, vel centaurij, vel marrubij*, & de l'herbe qui est appelle *Calamithum* chez les Apothicaires, qui est la premiere espece de *Calamintha* de Dioscoride a mesme efficace. Et faut continuellement faire distiller ledit ius en ladicte vlcere : on trouue plusieurs autres choses qui ont vertu de faire mourir les verms toutesfois Archigenes & Teodorus loüent à ce le medicament qui reçoit *Cerussa & polij parem-*

Aux verms des vlceres.

mensuram, duquel on oigne la partie auec de la poix fonduë : de la charpie aussi moüillee de lasaliue d'vn homme à ieun y est bonne, car elle tuë les verms és aureilles & fait les cicatrices de mesme couleur que le cuir, comme tesmoigne Aëce.

La curation d'vne vlcere roompuë, & compliquee auec corruption d'os.

CHAP. XIIII.

QVelques vlceres ia venuës à cicatrice peu de temps apres sont occupees d'inflammations de sorte qu'elles se rompent derechef d'elles mesmes, & la continuité des parties est defaicte, car quand il y a dessoubs quelque os mal disposé, c'est à dire vitié, & corrompu, la chair qui est dessus vient facilement à cicatrice & semble qu'elle est restituee en son entiere santé : mais par vne grande affluxion d'humeurs, procedante de l'os qui se corrompt peu à peu, il y suruient inflammation & du pus, qui rompt & deschire la cicatrice. Or les signes de l'os vitié & corrompu sont : premierement il se fait gras, en apres noir, ou carieux, lesquelles choses aduiennent, comme dit Celse, aux grandes vlceres suruenuës, ou aux fistules, & mesmement aux inueterees, & celles qui sont occupees de chancre : comment faudra il donc curer telles vlceres ? il les faudra tant desecher que les escailles de l'os corrompu tumbent. Or les escailles des os tomberont facilement, si vous rempliſſez les cauitez de l'os de fueilles de pauot sauuage & de figuier broyees auec de la bouillie, & oinctes de vin, ou bien si

Les notes d'vn os corrompu & vitié.

Les choses qui font tomber les escailles des os.

vous y mettrez *Semen alterci*, que les Grecs appellent *Hyoſciamum & atramentum ſutorium*, en pareille meſure, bien broyé. La racine du * *Peucedanum* auſſi fait incontinent tomber les eſcailles des os & les ſepare. Le medicament ſuiuant pareillement oſte incontinent les eſcailles des os, & fait renaiſtre vne nouuelle & bonne chair; & Auicenne pour ceſte cauſe l'appelle admirable: *Recipit autem ariſtolochiæ, ireos, myrrhæ, aloës, corticis plantæ panacis (ex qua fit ſuccus opopanax dictus) canabil (quod apud Arabes genus eſt cuiuſdam terræ rubræ minutæ, vt arenæ, & Galeno ac Græcis eretrias, vt opinor, dicitur) aduſti, ſcoriæ æris, corticis pini ſingulorum portiones æquas, melle omnia excipiantur: & fiat emplaſtrum.* Auant toutes choſes il faut denuer l'os vitié & corrompu, & trancher l'vlcere, & ſi la corruption de l'os eſt plus grande que l'vlcere, il faut couper la chair iuſques à ce qu'on voye l'os de tous coſtez, & apres que l'os ſera ainſi deſnué, il faut bruſler vne fois ou deux d'vn cautere ce qui eſt gras & corrompu (ainſi qu'il ſera beſoin) afin qu'il change de diſpoſition, ou bien il le faudra racler iuſques à ce qu'on en voye quelque peu de ſang, qui eſt ſigne d'vn os entier & non corrompu, & ne faut faire autre choſe quand l'os eſt noir & carieux en ſa ſuperficie, car il faut vn peu plus long-temps bruſler, ou racler. Or celuy qui le racle, dit Celſe, doit mettre le ferrement bien auant, afin qu'il face quelque choſe, & qu'il acheue pluſtoſt, & l'acheuement ſera quand nous trouuerons l'os blanc & ſolide, car la blancheur eſt la fin du vice de l'os, qui eſt noir, & la ſolidité. De l'os qui eſt carieux, nous auons dit auſſi cy-deſſus, qu'il y doit auoir

L'emplaſtre d'Auicenne.

Canabil.

Terra cretrias.

quelque peu de ſang. Si la *carie* entre bien auant, il la faudra percer par pluſieurs trous, & entrer auſſi auant qu'eſt la corruption, & apres faut mettre des fers chauds eſdits trous, iuſques à ce que l'os ſoit du tout ſec : car par ce moyen on reſoudra tout le vice de l'os inferieur, & ce *Sinus* ſe remplira de chair auec, & il n'y affluera plus d'humeur, ſi ce n'eſt bien peu : ſi ledit os eſt noir, & que la carie touche iuſques à l'autre partie dudit os, il faut le couper, & tout ce qui eſt vitié & corrompu doit eſtre tout oſté : ſi la partie inferieure eſt entiere il faut couper ce qui eſt corrompu iuſques à la partie ſubjecte de l'os qui eſt entiere, il y en a aucuns qui diſent qu'il faut appliquer le cautere apres qu'on aura raclé ledit os, & ont bonne raiſon : car ſi la corruption de l'os procede d'vne humidité excrementeuſe, qui corrompt la ſubſtance de l'os, comme ſouuent il aduient, on ne ſçauroit trouuer meilleur remede que le cautere actuel : car s'il eſt bien appliqué, toſt, & ſeurement, il deſſeiche en la ſuperficie & en la profondité, tout ainſi que le feu actuel : apres l'vſtion faicte par le fer chaud, ils y mettent de l'huile roſat chaud. Guydon de Cauliac y applique, apres l'vſtion faicte par vn cautere actuel, lequel il loüe grandement en telle diſpoſition, de l'huile roſat meſlé auec le blanc d'vn œuf, les trois premiers iours, & les autres trois iours apres au lieu du blanc d'œuf, il meſle le iaune de l'œuf auec l'huile roſat, & en apres il y applique du beurre auec du miel roſat, mais il me ſemble meilleur de mettre icy les paroles dudit Autheur. I'applique (dit-il) apres le cautere de l'huile roſat auec le blanc d'œuf par

Si la carie entre bien auant.

Vſtion.

Ce qu'il faut faire apres l'vſtion.

trois iours, & les autres iours, auec vn iaune d'œuf, & apres du beurre auec du miel rosat, & par dessus vn mundificatif iusques à la defoliation de l'os, & apres ie l'incarne & consolide auec la poudre, de l'emplastre susdit, c'est à dire de celuy que i'ay prins d'Auicenne, & duquel i'ay fait mention.

*Des vlceres, esquelles il est difficile de faire venir la cicatrice, inueteree, & de celles qui sont malignes, & que l'on appelle * Chironia vlcera.*

CHAP. XV.

LEs vlceres qui viennent auec difficulté à cicatrice, sont appellees en Grec * *Dysepulota*. Et celles qui sont difficiles à guerir, & qui trompent le Chirurgien & sont malignes & rebelles, s'appellent par les Medecins Grecs *Cacoethe*. Et telles vlceres, mesmement les inueterez, & qui à grand peine reçoiuent citatrice, sont appellees par quelques vns *Chironia*, cõme si on vouloit dire, qu'il y eust besoing de la main de Chiron qui fust sçauant en Medecine: & par les autres elles sont appellees *Telephia*, pource que Telephius vieillit en vne telle vlcere. Galien au quatriesme liure de la composition des medicaments generaux diuise les vlceres selon la difference de la vehemence en vlceres malignes, & trop malefiques, & mediocres, & commande qu'on cure les malignes par plus forts medicaments, & les mediocres par plus petits. Asclepiades & les autres anciẽs medecins appel-

Dysepulcta.
Cacoethe.
Ciro nia.
Telephia.

loient promptement lesdites malignes vlceres, *Cheronia*. Mais Cornelius Celsus appelle *Vlcus Chironium* qui est grande, a deux bors durs & enflez, & de laquelle il ne sort beaucoup de sanie, mais elle est liquide & subtile, & quand il n'y a mauuaise odeur ny en l'vlcere, ny en la tumeur, nulle inflãmation sans douleur, au moins qui soit grande, & laquelle vlcere ne s'estend point, & pour ceste cause elle n'est d'angereuse, mais elle ne guerit facilement : bien souuent ils'y fait vne petite cicatrice, mais elle se rompt, & l'vlcere est renouuellee & mesmement és pieds & és iambes. Les vlceres que Auicenne appelle insanables, & qui ont quelque proprieté occulte, sont semblales à celles cy, (car comme il dit) elles ne sont ny pourries, ny corrosiues ny ambulatiues, ains d'vne dipositiõ, planes, se fermantes, & souuent recidiuantes, c'est à dire venantes à cicatrices, mais s'ouurantes de rechef, & se renouuellantes. Or il y a plusieurs causes, qui retardent & empeschent la curation de telles vlceres rebelles & difficiles à guerir. Car il se peut faire que bien souuent les bors durs & cailleux, sont cause que l'vlcere ne se gueriſt : l'intemperature aussi (qui est sans tumeur és parties vlcerées, ou qui est conioincte auec tumeur, peut estre vne cause : vne *Varice* aussi au dessus, ou l'enfleure de la rate, ou autre mal de ladite rate, ou quelque mal du foye, & outre toutes ces choses, l'imbecillité de la partie affligée, qui est aussi comme dit Galien, vne grande intemperature, peut retarder & differer la sanation de ladicte vlcere à long tẽps. La *Cacochimie*

La description d'vlcus chironium selon Celse.

Diuerses causes pourquoy l'vlcere ne guerit.

Les bors durs.

L'intẽperature.

Varice.

Mal de la rate ou du foye.

Imbecillité de la partie.

Cacochymie.

auſſi eſt la plus grande des cauſes qui peuuent nuire au vlceres, & les rendre rebelles. La ple-
Plethore. thore auſſi, c'eſt à dire vn excez & abondance eſgale de toutes les humeurs, rend les vlceres difficiles à guerir, toutes leſquelles cauſes, & s'il en y a d'autres (comme nous auons dit cy-deſſus) peuuent eſtre reduictes en deux, c'eſt à ſçauoir en l'intemperature de la chair, & affluction d'humeurs, parquoy ſi vous voulez curer telles vlceres, eſquelles la cicatrice vient à grande difficulté, malefiques & rebelles, & inueterées, il eſt neceſſaire que premierement vous oſtez les cauſes d'icelles, & apres que vous entrepreniez la curation deſdites vlceres malignes, car non ſeulement en vlceres, mais auſſi en toutes autres maladies, ſi la cauſe efficiente demeure, il faut commencer par icelle; il faut donc attentiuement conſiderer, ſi tout le corps n'eſt point cacochyme, ou plethorique, ou ſi la rate, ou foye n'eſt point mal diſpoſé, ou ſi les bords ne ſont point durs & cailleux, ou ſi la partie n'eſt point grandement intemperee en quelque varice au deſſus, à cauſe de laquelle l'vlcere eſt renduë rebelle; ſi donc tout le corps eſt cacochyme ou plethorique, il le faut premierement purger, & euacuer la plenitude, deuant que d'appliquer medicament à l'vlcere, pareillement il faut oſter les varices, qui ſont bien ſouuent au deſſus du lieu vlceré (comme nous auons monſtré cy-deſſus) & apres il faut guerir l'vlcere, il faut auſſi corriger l'intemperature & l'imbecillité procedante de quelque grande intemperature, auant que mediciner l'vlcere; bref, il faut premierement pourueoir à ce qui eſt cauſe de la fluxion qui tombe en la

en la partie vlcerée, & qui rend l'vlcere difficile à guerir, & s'il eſt poſſible, il le faut curer. Et apres il faut entreprendre la curation de l'vlcere maligne & rebelle. Parquoy le premier ſcope de la curation des vlceres malignes, & qui auec difficulté reçoiuent cicatrice, eſt vne grande deſiccation ſans mordication. Et ne ſont ces vlceres differentes des autres ſinon en ce qu'elles demandent medicaments fort deſiccatifs ſans mordication, & eroſion: car les medicaments qui en mordant l'vlcere, & en excitant en icelle vne manifeſte exaſperation, font douleur, & excitent fluxion & inflammation. Il faut donc trouuer telle matiere de medicaments aux vlceres difficiles à cicatrizer, & malignes, qui puiſſe deſecher ſans mordication & douleur. Or pour paruenir à ce general ſcope, c'eſt à dire deſecher grandement les vlceres, deux autres ſcopes nous ſont propoſées. Le premier eſt qu'il faut repouſſer ce qui influë, au moins ſi ce qui influë és parties vlcerées, n'eſt en beaucoup plus grande abondance qu'il ne doit, ou qu'il ne ſoit plus vitieux qu'il ne doit. Le ſecond eſt qu'il faut reſoudre ce qui eſt ja impacté & fiché en la partie: leſquelles deux choſes ſe font par medicaments de vertus contraires, car la repulſion ſe faict par aſtringents, & la reſolution ſe faict par medicaments qui ont faculté de tirer. Or les aſtringents ſont le plus ſouuent exaſperatifs, & à ceſte cauſe ſont moleſtes. Ceux qui tirent & qui font reſolution, ne le peuuent ſans acrimonie? apres laquelle vient douleur, qui ronge la partie vlcerée. Et ainſi à cauſe de la douleur excitée par les exaſperatifs & coroſifs, les humeurs comme

Le premier & principal ſcope de la curatiõ des vlceres malignes & rebelles.

L'effect des medicaments mordicants.

Deux autres ſcopes, pour paruenir au ſcope general.

nous disons, influent és parties vlcerees, & s'y fait inflammation, desquelles choses il s'ensuit qu'on ne peut trouuer de remedes aux vlceres difficiles à cicatrizer, encores moins aux malignes: que ferons-nous donc pour faire venir telles vlceres à santé; il faudra choisir medicamens qui ayent l'vne & l'autre vertu, c'est à dire vertu adstrictiue & resolutiue, & que par ce moyen ils repoussent ce qui influë, & qu'ils facent resolution de ce qui est impacté & fiché en la partie: car par tels medicamens vous dessecherez sans erosion & mordication, comme il est besoin, les vlceres desquelles nous parlons. Et combien que ledit medicament ainsi composé des deux, c'est à dire de matiere erodẽte & adstrictiue, soit necessairement fort: toutesfois l'ordure & l'abondance d'humidité qui est sur telles vlceres, estant comme vn bouclier mis au deuant, diminuent & ostent la vertu erosiue à tels medicamens. Or le Chirurgien vsera en ceste chose d'artifice plustost que d'experience, veu qu'il est facile entendre, que l'vlcere ne peut estre curee par medicamens, ayans autre vertu de faire autre siccité que celle qui estoit en la partie quand elle estoit saine, ce que nous cognoissons estre fait, quand il n'y a plus de sanie subtile, & qu'il ne s'y engendre plus de *Pus*, laquelle disposition les vlceres acquerront, pour estre dessechees en la maniere que nous auons dict, sçauoir est en faisant adstriction & resolution; en apres quand ils auront esté dessechez, toutesfois qu'il apparoisse encores quelques ordures, il les faut repurger par medicamens, ayans vertu detersiue, mais puis qu'il est manifeste à tous, exercez és

Les medicamens propres aux diſepulotes & malignes vlceres.

Li. 4. de la composition des medicaments generaux.

œuures de l'art, que raiſon ſans experience n'eſt à prouuer: il faut que le Medecin regarde attentiuement quand il defera la ligature, l'effect du medicament appliqué ſur l'vlcere, c'eſt à ſçauoir combien d'humidité il aura deſſeiché, ou s'il y a de l'ordure, quelle abſterſion il aura fait: il faut auſſi diligemment regarder ſi l'vlcere eſt ſordide, pource que le medicament a fondu la chair qui eſt au deſſous, ou s'il requiert vn medicament deterſif, qui n'a encores eſté appliqué. Qui trompe (comme dit Galien) ceux qui ſont eſtimez bons Medecins, & tous les iours les Chirurgiens y ſont trompez: car quand apres vne ou deux applications d'vn medicament, ils voyent l'vlcere ſordide, ne conſiderans point, ſi cela eſt aduenu par l'eroſion du medicament, ils cherchent vn plus fort deterſif, dont l'vlcére vient autant ſordide qu'auparauant, ou plus qu'il n'eſtoit, quand ils ont defait la ligature: car la chair fonduë y cauſe ceſte ordure, & ainſi il degenere en vne mauuaiſe ſanie: car toute la ſubſtance ſubtile qui y eſt ſe reſout par le medicament, & le reſte qui y demeure eſt *Sordes*. Mais pource qu'il y a grande latitude en ce qu'vne vlcere eſt plus ou moins difficile à cicatrizer, & plus ou moins maligne, & que les corps que nous curons, n'ont tous vne meſme temperature, ains les vns ſont pleins de mauuaiſes humeurs, les autres ſont plethoriques, les vns forts & robuſtes, quelques-vns auſſi tendres & mols, & fort ſenſibles, nous ne pouuons bien appliquer vn meſme medicament indifferemmét à toutes vlceres difficiles à guerir & malignes, mais il faut com-

Il faut diligemment voir dont l'ordure procede en vlcere.

Vn medicament n'eſt pas bon à tous corps.

Liu. 4. de la compoſition des medicaments generaux.

me dit Gallien qu'il y ait autant de medicaments qu'il y a d'vlceres, il faut donc en la curation de telles vlceres, ſuppoſée la nature d'icelles, & combien elles ſont eſloignées de la diſpoſition naturelle, diligemment conſiderer la diſpoſition & nature d'vn chacun patient: en apres il faut exactement apprendre la faculté d'vn chacun medicament tant ſimple que compoſé, c'eſt à ſçauoir qui ſont ceux qui deſechent, toutesfois ils ne ſont deterſifs. Item, qui ſont ceux qui ſont deterſifs, toutesfois ils ne deſechent pas bien, ou qui ſont ceux qui ont l'vne & l'autre faculté, mais ſur tout il faut bien regarder de quel ordre vn chacun medicament eſt, c'eſt à dire s'il eſt imbecille, moderé ou fort. Et en tous les ordres, il faudra conſiderer le plus ou le moins. Ce que Gallien eſtime le principal entre les choſes qui appartiennent à la curation des vlceres, toutesfois ce a eſté obmis de pluſieurs qui ont eſcrit de la matiere medecinale. Car les vns ont ſeulement dit les generalles facultez, comme *Dioſcorides*, lequel eſt premier entre tous ceux qui ont eſcrit de tel propos comme teſmoigne Gal. Aucuns auſſi qui ont eſcrit des medicaments compoſés, en ont eſcrit ſans determination & indiſtinctement, car ils n'ont point declaré la vertu du medicament, s'il eſt tres-fort ou moderé ou imbecille: pareillement ils n'ont point fait mention de la latitude, de la difficulté ou malignité des vlceres & n'ont primé la nature du patient, laquelle diſtinction obmiſe il eſt aduenu que les Chirurgiens, aucunesfois ont bien vſé, aucunesfois mal des medicaments qu'ils ont laiſſé par eſcript: & ainſi

Ceux qui ont eſcrit indiſtinctement des medicaments ont fait faillir les autres.

ils ſont aucunesfois paruenus à leur ſcope, & aucunesfois ils en ont eſté bien eſloignez. Parquoy on ſe peut iuſtement plaindre, tant des anciens comme d'Andromachus, Crito, Aclepiades, que des modernes qui ſans aucune diſtinction ont eſcript des remedes aux vlceres difficiles à cicatrizer, & aux malignes, car pluſieurs d'iceux ſont de faculté grandement diuerſe entre eux. Car les vns ſont plus forts, les autres plus moderez, & les autres plus imbecilles. En outr'entre les vlceres, les vns ſont plus difficiles a cicatrizer, les autres moins, & les autres plus ou moins malignes; les corps auſſi, eſquels ſont les vlceres, ne ſont tous d'vne meſme nature, parquoy il ne leur faut appliquer meſme medicaments, pource il faudra vſer de plus forts medicaments és corps duts & robuſtes, & de plus imbecilles, és natures molles & delicates, à bonne raiſon donc (comme eſcrit Gal. au commencement du 4. liu. de la compoſition des medicaments generaux tous ceux qui n'ont appliqué qu'vn medicament aux vlceres malignes, en promettãt qu'ils les feroyent venir à cicatrice, ont eſté fruſtrez ſouuent de ce qu'ils eſperoient; car pour le moins (comme eſcrit ledit autheur (il faut qu'ils appreſtẽt deux medicaments qui promettent vne meſme choſe, & qu'ils ne ſoyent ſeulemẽt differents en plus ou moins, mais en tres-grandes & tres-petites forces. Nous parlerõs donc cy-apres des medicamens ſimples, & apres des compoſez, & par ordre nous reciterons, en quelles vlceres (deſquelles nous parlerons) ils peuuent deſecher ſans manifeſte mordication & exaſperation.

Mais veu que comme nous auons ja dit, ils ont difference entr'eux en plus ou moins, nous ferons expreſſe mention de ceux qui deſechent grandement, moderément, & petitement, & commencerons par les mettalliques, ſuiuant Gallien, auſquels ils adiouſtent les eſpeces de terre, donc* *Sphragis lemniæ* qui eſt ainſi appellee à cauſe du ſeau de Diane engraué, & *Cadmia* vulgairement appellée *Climia & cathimia*, ſechent moderement: & faut és iours caniculaires les broyer auec du vinaigre ou du vin bien clairet & bien clair, car par ce moyen ils acquerent faculté plus deſiccatiue. Et ſi ledit vinaigre auec lequel vous les broyez eſt bien fort & puis apres qu'ils ſeront bien ſecs vous les gardez, vous les pourrez inſperger commodément aux grandes vlceres ſelon le teſmoignage de Gallien & Aece. *Chalcitis* qui eſt vne eſpece de *Vitriol*, & eſt appellee en Arabic Colcotar, Chalcadis & Zegi, eſt medicament plus fort que *Cadmia & ſigillum lemnium*, meſmement ſi elle eſt bruſlee & broyee comme *Cadmia* & miſe en poudre & puis apres deſechee, car quand elle eſt cruë, & auant qu'auoir experimenté le feu elle a ſi grande efficace qu'elle fait venir l'eſcarre, elle deſeche moins lauee que bruſlee & eſt moins mordente. *L'ærugo* auſſi qui eſt appellee vulguairement *Viride æris*, bruſlée a ſemblable efficace, mais ſi elle n'eſt bruee elle eſt medicament trop fort, comme Chalcitis qui n'a point ſenty le feu. Toutes-fois ces choſes, c'eſt à ſçauoir Chalcitis, adſtrainct vn peu & encores plus fort *Chalcanthum*, c'eſt à dire *Atramentum ſutorium* lequel ſeche bien fort entre les metaux. Quand

Les ſimples moderément deſicatifs. Sigillum lennium. Cadmia.

Chalcitis.

Aerugo.

Chalcanthum.

à * *Misy & Sori* elles sont fort proches, comme produites d'vne mesme racine, parquoy ces trois qui sont comprins soubs le vitriol ne sont differens qu'en plus ou moins. *Stibi* qui est vulgairement appellé antimonium, desseche plus fort que *Sori* & adstrainct en outre. *Diphryges* est medicamẽt fort propre aux vlceres qui à grãde peine viennent à cicatrice, à cause de l'humidité, car il desseche bien fort, combien qu'il ne soit beaucoup mordicant : & dauantage, il a vertu adstringente outre la faculté & qualité acre, lesquelles deux vertus *Chalcitis cruda & chalcanthum* sont plus fortes. Dauantage toutes les especes d'alun desechent merueilleusement bien les vlceres, & adstraignent merueilleusement ; parquoy dit Gallien nul vse d'icelles toutes seules, comme aussi on n'vse *De chalcitis cruda & ærugo :* mais quand ces choses sont bruslees, & Misy pareillement, elles sont vtiles aux vlceres, comme aussi quand elles sont lauées, elles n'ont vertu de mordication si forte, toutes-fois elles desechent moins car cela est commun à tous metalliques, que apres qu'ils sont bruslez & lauez ils remettent leur vertu mordicatiue. Parquoy il faudra vser d'iceux bruslez & lauez és enfans eunuches & és femmes mesmement blanches, & aussi és hommes qui ont la peau blanche, & sont delicats. Item en ceux qui sont fort sensibles, & qui sont *plethoriques & cacochimes*, car les corps de telles personnes tombent facilement en inflammation, à cause de la mordication & erosion, parce veu que plusieurs corps que nous sommes contraincts de curer n'ont vne certai-

Misy. Sori. Stibi. Diphriges Alun. Les metalliques perdant leur erosion par aduſtion.

ne diſpoſition, par laquelle ils ne peuuent porter vne grande mordication, il eſt beaucoup meilleur vſer de lauez que de non lauez. Or outre les metalliques cy-deſſus mentionnez y a encores pluſieurs ſimples, qui ſont idoines à la curation des vlceres malignes, comme ſont * *Sarcocolla & ithyocolla*, c'eſt à dire colle de poiſſon, & encores plus fort * *Chryſocolla*, c'eſt à dire colle à ſonder l'or, leſquels ont ſemblable faculté que les precedents, le plomb bruſlé auſſi & *Scoria plumbi*, c'eſt à dire (comme on parle vulgairement) la merde du plomb, *Squamma ferri præſertim ſtomomatis, id eſt, partis ipſius ſquammæ ſubtilioris* deſeche: laquelle, auſſi * *Squamma æris* qui eſt appellée vulgairement *Battitura æris*, deterge auſſi & purge, ſelon Galien & Aëce outre ce qu'elle deſeche, parquoy elle rend les vlceres pures ce que *Reliquæ ſquammæ* ne peuuent faire, parquoy ſi vous aſpergés tous ces medicamens en poudre, vous verrez (dit Galien) les vlceres merueilleuſement deſechées & ſans eroſion, comme auſſi ſont les teſts * *Buccinorum, purpurarum, eſtreorum & ſeptarum, & liorum oſtracordermorum* bruſlez & lauez, comme Aëce adiouſte, le verre bruſlé ſeche legerement & ſans mordication, & à ceſte cauſe il eſt propre aux vlceres, auſquels la cicatrice vient à grãde difficulté & non aux malignes & rebelles, vne noix galle auſſi non meure & l'eſcorce d'vne grenade bruſlée & miſe en poudre eſt medicament de grande efficace aux vlceres malignes, & leſquelles à peine peuuent eſtre glutinées: car elles n'ont ſeulement faculté de deſecher, mais auſſi d'aſtraindre. L'eſcorce de cappres ſechee & miſe en pou-

Squamma ferris.

Squamma æris.

Les teſtz dss poiſſons.

Voire bruſlé.

Galle non meure.

L'eſcorce de grenade.

L'eſcorce de cappres

dre, guerit l'vlcere pourrie, * *Aristolochia, acorum, arremyssia panacis radix, argemone. chamæleontis iugriradix, cyperus, dracunculus, & gladiolus,* desechent bien fort selon Galien : le *Centaurium & polium* encores plus euidemment, & la terre nommée *Eretrias* que Auicenne & les Arabes appellent *Cambil* n'a si grande vertu, la matiere des medicaments simples aux vlceres difficiles à cicatrizer, malignes & rebelles, est telle : desquels simples vous vous pourrez seruir aussi pour empescher la fluxion & desecher, sans mordication du lieu vlceré. Or il faut lire en Galien & Aëce, comment il faut vser des medicamens cy-dessus mentionnez: és vlceres, qui auec difficulté viennẽt à cicatrice; en outre Gallien faict des susdits medicaments simples diuerses formes de remedes, c'est à sçauoir, cyronies, vnguents, emplastres, & poudres, qui profitent grandement à telles vlceres malignes, & qui auec difficulté viennent à cicatrice : & Auicenne a extrait des liures dudit Galien vne forme de medicaments que Guidon de Cauliac, & les Chirurgiens de son temps louënt grandement : ledit medicament reçoit *Cadmiæ aluminis, chrysocollæ, id est, glutinis auri singulorum partes octo, * floris æris, qui sponte ex ære prosilit, & corticis æris, hoc est æruginis vstorum ana partem vnam, gummi cupressi partes quatuor, ceræ olei rosacei, aut myrtini ana quantum satis esse videbitur, fiat vnguentum.* Mais puis qu'vn medicament ne conuient pas à tous comme nous auons ja dit, & que l'vsage des deux medicaments est plus seur, & de ceux qui mordent plus dangereusement, ie descriray icy plus distincte-

Les simples desechants bien fort.

Galien au l. 4. de la cõposition des medicaments generaux.

L'vnguent d'Auicenne tresbõ.

mẽt les medicamens cõposez, lesquels selon l'aduis de Galien, sont bons aux vlceres difficiles à cicatrizer, inueterées, rebelles à celles qui sont appellées *Chironia*, & ie parleray premierement de ceux qui sont plus doux, & apres ie parleray des plus fortz.

Liu. de la compositiondes medicaments generaux.

L'emplastre d'Andromachus aux vlceres dysepulotes non toutesfois encores malignes, lequel Galien approuue.

* *Diphrygis denarium pondo quatuordecim argenti spumæ denarium pondo quadraginta, ceræ denarium pondo quinquaginta trium, olei myrtei pondo vnciæ decem.*

Vn autre de mesme sorte, fort doux & tant imbecille, qu'il ne peut guerir les malignes vlceres.

*Loti plumbi denarium pondo duum * spodij denarium pondo quatuor, cadmiæ tantundem, diphrygis denarij pondo vnius, ea omnia excipiantur terrebinthinæ denarij sex.*

Vn autre qui fait venir les cicatrices, mais tant imbecille qu'il ne peut guerir les malignes.

CEste composition reçoit ces choses, *Molybdenæ, id est, plumbaginis, drachmas quinque & viginti, diphrygis drachmas quatuor, sorios aut vitreoli drachmas duas & semissem missyo tosti drachmas duas terebinthinæ drachmas, nomen ceræ & myrtei, vtriusque drachmas decem.* Or en tels medicaments il faut que les choses qui peuuent se fondre, apres qu'elles seront fondues & refroidies sont meslees aux choses seiches, mises en poudre, car si vous les meslez lors qu'elles sont liquides il se fera des petits morceaux caillez comme cire, mesmement au temps froid. Si la mixtion est faicte durant le temps

chaud, il les faut verſer par deſſus les arides en les mouuant bien fort auec vne pallette, & apres auec vne cuilliere, & ſera bon comme dit Galien que la pallette ſoit d'vne branche de palme.

Vn autre medicament epulotique inſcript ex ladano, *qui eſt atribué à Cittro, & eſt fort bon aux vlceres qui ont les bors durs, inueterés, & difficiles à curer.*

PIcis aridæ denarium pondo viginti quinque ærugi-nis raſæ denarium pondo octo, æris combuſti denarium pondo quinque, ſquammæ rubæ denarium pondo octo ladani vnc. tres, vni optimi ſextarium ſemis, quod capit vncias duodecim Orebaſio, ce medicament conuient aux vlceres enflées & caues, & faut tenir le membre bandé iuſques au quatrieſme iour, il faut cuire *Argenti ſpuma* & l'huile, iuſques à ce qu'ils ayent quelque eſpeſſeur, & apres le *Squamma æris & l'erugo*, quand ils ſerout vnis, afin qu'ils acquierent bonne couleur, en apres il faut y adiouſter la poix: apres qu'il ſera refroidy il faut y mèttre le *Ladanum* broié auec du vin, prenant garde à ce qu'il ne boüille, apres quand vous luy aurés mis & apres il les faut meſler ſur vn feu moderé & doux.

Medicament mediocre propre aux vlceres mediocrement malignes.

ACcipe æris combuſti & æruginis vtriuſque vnciã vnam, aluminis ſciſſi, (vulgo alumen de pluma dicitur) ſemunciã, cere vncias duas ſemis, ce medicament eſt temperé & a moyenne faculté; or ledit medicamẽt aura moindre vertu mordicatiue, & ſera du tout doux ſi au lieu de *Alumẽ ſciſile* vous prenés diphrygés, & ſi *L'æruge* eſt bruſlée, &

si vous voulez deterger l'ordure, adiouſtez-y *Squammæ æris ſemuncia*, & faut incorporer cela auec de la cire graſſe & recente, & ſi ladicte cire eſt ſi dure qu'on ne puiſſe incorporer les choſes ſuſdictes il la faut macerer d'huille de *Myrides*, *oleo de cydoniis*, *aut oleo ricinino* qui eſt vulgairement appellé *Denerua*, ou d'huille d'Oliues non meures, ou ſi ne voulez adiouſter aucune huille audict medicament, prenez de la reſine du* *Larix* ou au lieu d'elle de la reſine terebinthine.

Vn autre medicament plus fort aux Vlceres qui ſont appellez Chironia c'eſt à dire grandement malignes, prins d'Aſclepiades.

AEris ſquammæ & æruginis raſæ vtriſque pondo vnciam, ceræ ſelibram, hoc eſt vncias ſex, reſinæ laricis, vel ſi eius copia non eſt, terebinthinæ pondo vnciam, & ſemiſſem. Il faut verſer les choſes qui ſe peuuent fondre ſur les choſes arides, & miſes en poudre, leſquelles vous prendrez & en vſerez diligemment. Item vous prẽdrez vne piece de linge de la grandeur de l'vlcere, & eſtendrez deſſus ledit medicament, & le mettrez ſur ladicte vlcere, tellement qu'il ne comprenne que ladicte vlcere. Mais autour de la partie vlcerée il faut mettre quelque medicament, qui empeſche l'inflammation, & en faiſant la curation, il faut le desbander de trois iours en trois iours, & apres l'adoucir par fomentations, & r'amollir l'emplaſtre en le leuant, & la mettre deſſus derechef, iuſques à ce que la cicatrice commence à venir. Or (comme dit Galien) ce medicament aura temperature mediocre, tellement qu'il gueriſa auſſi les vlceres mediocre-

Platyſma.

ment malignes : si mettez auec les metalliques, sçauoir est *Squamma æris*, *& arugo*, la cire en proportion triple, comme en la descriptiõ susdicte, mais en proportion quadruple, & sera ledit medicament encore plus moderé, si vous mettez ladicte cire en proportion quintuple, tellement qu'en pourrez guerir non seulement les vlceres malignes, mais aussi les *Dyspulotes:* parce puis qu'vn doux medicament vaut mieux aux vlceres mediocrement malignes, qu'vn fort, il vaudra mieux esdictes vlceres, qui ne sont si fort malignes, & rebelles, y adiouster la cire en proportion quadruple ou quintuple au regard des metalliques, comme bien nous à aduerti Galien.

Vn autre medicament vehement & mitigatoire aux malignes Vlceres, prins d'Andromachus.

CEræ tyrrhenicæ, vel eius loco pinguis & recentis optimæ drach. octo, seui taurini, terebinthinæ. plumbi vsti singulorum drachmas quatuor, linamentis excepto vtitor.

Aux vlceres desperdes, desquelles aucuns ayans entreprins la curation, l'ont laissée, voyans lesdites vlceres insanables, emplastre merueilleux, auquel (selon le rapport de Galien) il faut beaucoup se fier, mesmement pource qu'il est fort éprouué.

SOrios (cuius loco vitriolum sumi potest) drach. vigintiquatuor, aluminis scissilis, calcis viuæ, malicorii singulorum drachmas sexdecim, thuris gallarum immaturarum, vtriusque drachmas viginti duas, ceræ drachmas centum viginti, seui vitulini, vel si eius copia non est, veteris suilli, quam axungiam vocanti drachmas centum sexaginta, olei veteris hecheminam hoc est vncias nouem. Aëce prend vne

liure de vieille huille, apres que vous aurez bien broyé les choſes arides & que les aurez paſſees par vn ſac bien fin, broyez les derechef, & les meſlez aux choſes qui doiuent eſtre fonduës, meſmement quand elles auront eſté oſtees du feu, & quand le tout ſera biẽ meſlé, adiouſtez y *Alumen, thus, ſori, calcem.* bien broyees auec du vin, & en vſez. Quand Galien faiſoit ce medicament, il y adiouſtoit de la greſſe & de l'huille de quarante ans, & ainſi a guery contre l'opinion de tout le monde les lõgues vlceres qui eſtoient malignes, & deſeſperees, de laquelle ſorte ſont les vlceres, leſquelles corrompent le ſang encores qu'il ſoit bon, qui vient en la partie, ou bien quãd ce qui influë en la partie eſt ſi cacochyme, qu'encore que la partie n'aiteu aucun mal, toutesfois elle ſoit erodee, par cela ſeul qui influë: ce medicament donc tranſmuë & reſoult ce qui eſt nuiſible. Or il vaudra mieux premierement curer la cacochymie par vne purgation, & apres entreprendre la curation de l'vlcere comme nous auons dit cy-deſſus.

Vne autre aux vlceres appellez Chironia.

Liu. 4. de la compoſition des medicaments.

CEra libram vnam ceruſſæ vnias octo, roſaceo libram vnam, ſalis ammoniaci vncias quatuor ſquammæ æris vncias duas, thuris, aluminis, æruginis, malicorij, calcis viuæ, ſingulorum vnc. vnam, faictes fondre les choſes qui le doiuent eſtre, & apres qu'elles ſeront refroidies, meſlez les auec les choſes arides, broyees auec du vin, & les faictes cuire à vn feu doux. Gal. fait mention d'infinies formules d'autres medicaments, prins des

liures des anciens, lesquels medicaments sont bons aux vlceres. *Dysepulotes*, malignes, inueterees, & celles qu'ils appellent *Chironia*. Vn chacun Medecin rational, & qui aura appris la methode monstree en ce liure, doit prendre & extraire dudit liure vne formule du remede propre à l'vlcere qu'il aura entreprins de guerir, toutesfois nous en auons icy adiousté quelques vnes des principalles pour exemple, affin que le lecteur les eust plus à main & qu'il s'exerçast és choses particulieres non content des generales, mais il est temps de poursuyure le quatriesme scope de la curation des vlceres. Le quatriesme scope donc de la curation des vlceres compliquees auec autres dispositions, lequel scope nous enseigne de curer l'vlcere, apres que nous aurons osté la disposition, qui repurge à la consolidation, & telle curation se fait par mesmes moyens que nous auons dit cy-dessus en la curation des playes caues, esquelles il y a quelque deperdition de substance. Parquoy il faut se retirer à la methode que nous auons monstré en ce lieu-là: puis donc qu'il y a telle conuenance & communité entre les playes, abscés, & vlceres, il ne faut s'esmerueiller si Galien en plusieurs lieux a meslé leur curation. Mais puis que nous auons mis à fin la tractation de ces choses, il est temps de parler des propres & (comme ils disent) fameuses differences des vlceres, entre lesquelles s'offre la premiere, l'vlcere qu'ils appellent virulente & corrosiue.

Le quatriesme scope de la curation des vlceres.

Des propres, & comme l'on dit, plus fameuses & vulgaires differences des playes & premierement de l'vlcere venimeux & corrosif que les Grecs appellent Namades. *C'est à dire corrosif.*

CHAP. XV.

IE'Ay amplement declaré cy-dessus où i'ay parlé des definitions des differẽces des playes, que c'estoit playes venimeuse ou saneuse & playes corrosiue. Item que c'estoit playe ambulatiue & manducatiue que les Grecs apellent *Nome* & quelles differences il y a entr'elles. Or lesdictes playes sont causees par mauuaises humeurs, mais principalement bilieuses, aigres & mordentes, lesquelles par aduſtion acquierent vne malignité ; lesdictes playes prennent leur naissance le plus souuent apres les Herpetes & pustules prurigineuses, lesquelles ont esté excitees par vn humeur acre & bilieuse, & d'aucunesfois aussi apres les playes, lesquelles ont esté faictes par medicaments mordans : or pour guerir parfaictement lesdictes playes, trois sortes de remedes sont requis, comme aussi à plusieurs aurtes, sçauoir est bon regime conuenable, purgation qui soit correspondante à la mauuaise humeur acre, & causant erosion en la partie affligee, & les remedes topiques. Or sus mettons le cas qu'il y ayt vn homme qui soit sain, c'est à dire qui soit sans aucun empeschement, face tous deuoirs de nature, mais qui ayt fait venir soudainement vne pustule pour s'estre trop grate en vne partie, comme au bras, & qu'incontinent ladite partie de plus en plus soit tourmentée de demangaison, tellement que

La cure de l'vlcére rongeant.

Suppoſiton du. 4. de la Methode.

que la veſcie eſtant rompuë il s'engendre vne vlcere de mauuaiſe couleur & ineſgallement rondant, & que ce ſoit aduenu du commencement en trois ou quatre iours, ceſte ſuppoſition faicte que quelqu'vn me diſe comme il eſt beſoin de proceder à la cure de ceſte vlcere. Certes pour bien curer ceſte playe, premierement il ſera beſoin conſiderer la diſpoſitiõ du corps affligé d'vn tel vlcere: car vous trouuerez tant par les accidens de l'vlcere meſme que par les ſignes & notes du corps quel eſt l'humeur qui abonde, lequel ſi vous voulez enſuiure le conſeil de Gall. vous ferez ſortir hors par quelque idoine & cõuenable medicament, & n'attendrez que tout le bras de l'homme tombe en quelque mal qui ſoit rebelle & difficile à guerir, comme faiſoient les ſectateurs & eſcolliers de Theſſalus, leſquels gardoient obſtinément les regles & enſeignemens de leur maiſtre. Tous les anciens, dit Gal. qui ont traicté par certaine voye & raiſon de la curation des playes, ont commandé & ordonné que les cauſes & origines d'icelles fuſſent oſtees, comme auſſi conuient faire en toutes autres maladies, & pource Gal. dit bien en ſon 3. de la Methode, que les medicamens digerans, & qui font reſolution ne doiuent eſtre appliquez quand il y a redondance en tout le corps, ou en la partie qui eſt au deſſus: car telles choſes ainſi appliquees rempliroient pluſtoſt qu'elles n'euacueroient. Parquoy lors il faut commencer la cure par la purgation de tout le corps ou par l'euacuation de l'humeur abondant en la partie qui eſt au deſſus, puis faut vſer du remede euaporant & digerant. Or apres que tout le corps aura eſté, comme il appartient,

La curation doit eſtre commẽcee par purgatiõ.

An. 4. de la Methode.

Cõmune ordonnãce & regle des digerens.

Propre & particuliere curatiõ

de l'vlcere corroſif.

purgé, comme il fut faict jadis à vne noble femme de Rome, laquelle auoit vn *Herpes*, rongeant la cheuille du pied au commencement, qui à la fin monta iuſques aux aynes, il faudra venir à la cure de la maladie particuliere, c'eſt à dire de l'vlcere corroſiue. Donc ſi vous aperceuez que la partie affligee & rongee ſoit par trop eſchauffee vous la refroidirez incontinent de medicamens froids & ſtyptiques & deſechants, & ferez faire bien ſi vous voulez lauer la playe, meſme toute la partie affligee d'eau alumineuſe: car vn tel lauement en telles playes eſt de grand bien & profit: parce qu'elle repouſſe fort les humeurs qui fluent, & a vertu de deſecher, cõme dit Auicenne. Vous pourrez auſſi arrouſer le lieu affligé d'eau de plantin, & de roſes ou d'eau, en laquelle vn fer rouge & ardant aura eſté eſtainct ou auſſi d'vne decoction de * *Cyperus* myrobalans cypres, plantain: *Malicorium balauſtium*, qui eſt la fleur de grenade ſauuage, & de ſemblables, & pour garantir & contregarder la partie vlceree, de l'influxion & cours d'humeurs, ſeroit fort bon oindre les parties d'vnguent, de *Bolus armenia*: & au milieu de l'vlcere faudroit appliquer quelque poudre qui ait vertu deſiccatiue, comme poudre, *Ex lithargyro, plumbo vſto, pompholyge*, que l'on appelle communement *Tutia, antimonia*, qui s'appelle en Grec, *Stimi & ſtibium ære combuſto, coralio, lapide hæmatite ſpodie*. Vous auez pareillement auſſi, *Sidius*. C'eſt à dire des eſcorſes de Grenades, myrobalans, & ſemblables: Item d'vnguent *Album raſis*, ou d'vnguent, qui contienne la ſixieſme partie de litharge, ce que tous approuuent, ou d'vnguent

Repellãts & ſechãts.

qu'on appelle, *Diapompholygos.* Or ſur icelles poudres & emplaſtres appliquez ſur l'vlcere, faut mettre quelques plumaceaux trempez en *Oxicratum*, puis vne conuenable deligature qu'on appelle compreſſiue de laquelle nous auons parlé ſus au traicté des playes. Guido de Cauliac auoit de couſtume apres auoir laué telles playes ſans aucune autre choſe appliquer, vne fueille bien deliee de plomb, en laquelle y auoit quelque vertu d'argent vif, adherent auec eau de plantin, puis le lyer auecques vne ligature compreſſiue: ce qu'il ne faut, dict-il publier, à cauſe des idiots & gens vulgaires. Donc ces trois, *Molybdos, id eſt plumbum, aqua aluminoſa,* & la ligature faicte deuëment & bien à point, ont vne merueilleuſe, & quaſi incroyable vertu à guerir telles playes, & faut que la ligature ſoit telle, qu'elle ſoit plus proffitable que belle, laquelle ſe faict en deux manieres, ſçauoir eſt ou d'vne bande ou de deux. Si donc il n'y a qu'vne bande ſeulement il la faudra lyer, en mettant ſon bout vers la haute partie de la playe, ſoit que la cuiſſe ou le genoüil, ou la cheuille du pied, ou le coude, ou quelque autre partie ſoit affligee. Que ſi vous aymez mieux vſer de deux bandes comme on a couſtume de faire aux fractures, l'vne d'icelles ira de la partie bleſſee contremont, l'autre ira premierement du haut en bas, puis ſe viendra finir au haut, ſçauoir au lieu meſme où elle a commencé. Or outre les autres profits, & commoditez qui prouiennent de ceſte ligature, il aduiendra auſſi que les playes, leſquelles ne ſe pourroient glutiner, parce qu'elles ſeroient

La maniere de compoſer leſdicts vnguents eſt deſcrite au 6. liure.

Faut appliquer des pieces de drap, aux formes en linaments, & qui s'appellent ſplenia.

Note bien de la fueille du plomb.

Deux manieres de ligatures.

rondes, se feront longues: mais il ne conuient
La deligature se doit faire au iour interposé. desbander ladite playe par chacun iour, ains suffira par iours interposez, & ne faut arrouser ladite playe d'eau apres qu'elle est desbandee, mais faut nettoyer la sanie auec vn linge delié pur & sec: que si les parties prochaines vous semblent
Si les parties adioinctes s'enflambent. auoir quelque inflammation, & qu'elles vous representent quelque chose semblable à inflammation, il faut estendre sur vne grande piece de cuir ou de linge, afin qu'il comprenne beaucoup quelque medicament liquide comme est, *Diachalciteos Galeni*, qui est composé, *è palmulis*, ou
Huiles refrigerans & adstringens. quelque autre semblable arrousé de vin adstringent, tant qu'il en pourra boire, & que l'huile qu'on y met soit refrigerante & adstringente, comme est *Myrteum & * Melinum*, en faute desquels vous mettrez, *Omphacinum & omotribes*. Et
S'il y a dureté. si aupres desdites parties qui sont prochaines de la playe il apparoist quelque dureté; il faut dissoudre ledit emplastre, *Ex pamulis oleo veteri aut recinino*, qu'on appelle és boutiques, *de Kerua*: & seroit beaucoup plus seur appliquer au dessus de la playe quelque medicament liquide repellant, afin que s'il y a quelque chose de mauuais, ou s'il y fluë quelque chose plus que de besoin il soit repoussé, & principallement quand la playe
Si l'erosiõ ne cesse pour lesdits medicamens. qui est en la jambe a au dessus vne veine * *Varique use*, rompuë, laquelle doit estre coupee (comme sus est dit) pendant qu'elle est grãde, & qu'elle semble estre pleine de sang qui n'est ny rouge ny bon, mais tirant sur le noir & melancholique, & si d'auanture les medicamens ne font grand profit à la playe, ains de iour en iour, & de plus en plus la rosion s'estend & augmente, il

faut de rechef purger le corps des humeurs vi- Menica-
tieuſes & faudra conſumer & deſecher la matie- ments.
re *Continente*, ou comme ils diſent conioincte
corroſiue & manducatiue par vſtion, ou comme
ils appellent par cautere actuel, pourueu que le
patient ne craigne ny refuſe ce ſeur & profita-
ble remede & excellent ſur tous autres. Et ſi le
patient ne veut endurer le fer chaud, pource Paſtilles
qu'il eſt craintif, ou pource qu'il eſt delicat, vous cauſti-
y appliquerez des medicamens forts & acres & ques.
qui ont les forces & vertu de feu comme ſont
Paſtilli andronis, *muſæ aut paßionis*, leſquels ſont
deſcrits au traicté des tumeurs contre nature ou
Torchiſci aſphodelorum, ou de ceux qu'on appelle
Caldicon, la compoſition deſquels eſt contenuë
au ſixieſme liure, on applique auſſi auſdictes
playes & auec profit. *Atramentum ſcriptorium*,
que l'on oppelle, *Incauſtum*, & ſi tout ce ne pro-
fite pas beaucoup on peut ſeurement appliquer
Arſenicum, que l'on nomme auſſi *Sublimatum*:
mais en petite quantité comme il a eſté dict en
autre lieu. Or il faudra que le lieu prochain, c'eſt
à dire les parties qui ſont pres de la playe ſoient
munies touſiours de refrigerans, de peur que la
fluxion ne ſoit irritee par ſi forts medicamens &
remedes appliquez: & ſi le mal eſt ſi rebelle que
d'aucunesfois il ne puiſſe eſtre guary par leſdicts
medicamens forts, & que l'eroſion manducatiue
ne puiſſe eſtre aucunement arreſtee il eſt neceſ-
ſaire comme a voulu Auicenne couper le mem-
bre.

De la cure de l'vlcere ſordide & pourry.

CHAP. XVI.

Playe ſordide & pourrie.

NOus auons ſus diſiny & traicté que c'eſtoit que playe ſordide que les Grecs appellent *Phyparon*, que c'eſtoit auſſi que la playe pourrie. Or Guido appelle vne vlcere ſordide & pourrie, laquelle par ſa malignité afin que i'vſe de ſes propres mots, pourriſt le membre, laiſſant quelque viſcoſité en chair molle, ou cõme il dit, contuſe & puante, de laquelle il s'eſleue vne fumee fetide & cadaucreuſe, & appelle-on auſſi telle playe *Fraudulente*, que ſi la malignité de ladicte playe marche plus outre & gagne pays, elle ſe tourne en vn *Sphacele*, que l'on appelle vulgairement *Eſthiomene*: & faict mourir l'homme. La cauſe deſdits vlceres, eſt mauuaiſe humeur, ayant quaſi la nature de groſſang, c'eſt à dire humeur ſanguin, lequel boüillant par ſa chaleur acquiert vne venenoſité & malignité en ſoy, & telles playes viennent ſouuent apres des *Antrax* malins, des abſcés & playes mal gueries, deſquelles la curation giſt en bon regime & maniere de viure, & purgations bonnes & idoines, par leſquelles tout le corps eſt purgé des excremés & humeurs alienés & eſtranges de noſtre nature. Et quand vous verrez tout le corps eſtre purgé & nettoyé de ſes excremens & humeurs alienés de nature, alors il faudra vuider par ventoſes, ſcarificatiõs, ſangſuës, & fomentations les humeurs vitieuſes & pourries qui occupent la partie affligee comme dit bien Auicenne, puis apres ce vous entre-

Les cauſes des vlceres ſordides & pourries.

La maniere de guerir.

prẽdrez la propre cure de la playe: premieremẽt il faudra lauer la playe & oſter les ordures auec hydromel, ou d'eau marine, ou à faute d'icelle, d'eau ſallee, puis faut mondifier la playe auec vn vnguent, dit vulgairement *Apoſtolorum*, ou de celuy que l'on appelle ægyptiacum, dauantage aucuns diſent qu'il faut par deſſus appliquer vn autre mondificatif, compoſé, *Ex abſynthij ſucco, melle roſaceo myrrha & farina hordæi*, & oindre la playe d'autour d'vnguent, *Ex bolo armenia*, & appliquer ſur tout ce quieſt dit, plumaceaux d'eſtouppes de chãvre bien pignees ou de drapeaux de lin bien deliez arrouſez *D'oxicrat*, auquel y ait force eau, & ſi l'ordure ſe vient tourner en corruption ou pourriture il faudra lauer le lieu d'oxycrat, ou cõme Guydo veut de leixiue ou d'eau de ſauõ, puis faut appliquer deſſus vn emplaſtre, *Ex carnibus piſcium ſalſorum farina orobi & ariſtolochia longa non rotunda, ſcilla*, le tout cuit en vin, & meſlé auec du miel. De meſme intention & effect Auic. deſcrit le medicament qui s'enſuit, approuué comme il afferme par longue experience, & contient ledict medicament. *Tragacánthi, rubri vnciam vnam calcis viuæ, aluminis, corticis granatorum ana drachmas ſex, thuris gallarum ana drachmas quatuor, ceræ & olei ana quantum ſufficit*, autrement, *Vitrioli partes duodecim chalcitis*, que les Arabes appellent *Colcotar partes decẽ tragacanthi partes nouem, coquantur in aceto*, & ſoit faict vn vnguent, & appliquez touſiours à l'entour de l'vlcere, comme nous auons dit cy-deſſus de l'vnguent. *Ex bolo armenia*, & par deſſus des plumaceaux d'eſtoupes trempez en *Oxicratum*. Or ſi leſdites playes manducatiues & pour-

L'emplaſtre d'Auicenne.

riſſantes viennent à telle malignité & cruauté, qu'elles rongent touſiours de plus en plus les parties prochaines, & elles excitent corruption, lors elles auront beſoin de tres-forts medicaments comme ſont ceux deſquels nous auons parlé ſus en la curation des vlceres malins. Voire mais ſouuentesfois elles ont beſoin deſtre cauteriſees ou coupees, tellement que tout ce qui eſt gaſté & corrompu, ſoit totallement deſraciné, & qu'il ne demeure ſeulement que la viue & bonne chair laquelle vous cognoiſtrez facilemẽt par ſa naturelle couleur & par la bonté du ſang. Or entre les medicamens acres leſquels ſeparent la chair viue de la morte & qui ſont loüez pour telles playes *L'arſenic*, qui eſt appellé auſſi *Sublimé*, comme auõs dit cy-deſſus eſt trouué le plus excellent & vertueux, car il arreſte incontinent le mal, & ſans douleur, que ſi telle maladie ne s'amende par tels medicamens il faudra couper le membre affligé d'vne telle mãducatiue, & pourrie playe pour aſſeurer & ſauuer l'autre partie, mais il ne faut entreprendre ce mal-heureux, & dernier remede, ſinõ apres que les autres ne profitent rien, ains ſoient vaincus totalement de la maladie, comme nous auons auſſi dit ailleurs.

De la playe profonde & cauerneuſe qui s'appelle en Latin ſinus.

CHAP. XVII.

Playes cauerneuſes.

NOus auons icy appellé les playes cauerneuſes celles deſquelles l'orifice & bouche eſt eſtroite & la profondité s'eſlargiſt, & ne ſe deſcouure à l'œil ayant ſouuentesfois diuerſes voyes, & comme cauernes, aucunes-fois

droites, tãtoſt obliques, toutesfois ſans aucune dureté & calloſité, & eſt ſeulement differente d'vne fiſtule, en ce que combien que le vulgaire appelle toutes telles playes cauerneuſes fiſtules, entendu que fiſtule proprement eſt vne vlcere profonde, eſtroicte & dure, ou pleine de calloſité, ſelon Galien, Celſe, Aëce, & Paule, parquoy ce que les modernes Chirurgiẽs appellent playe profondé & cauerneuſe, les Latins l'appellent bien à propos *Sinus*, les Grecs *Colpos*, lequel ſe faict quand le cuir qui eſt pres de l'vlcere ne ſe conioinct & vniſt pas auec les parties qui ſont deſſous, duquel *Sinus* il y a pluſieurs differences tirees de la grandeur des cauernes de la ſituation, figure & nombre d'icelles. Car les *Sinus*, ſont petits ou penetrans auſſi profondement ou ſurpaſſant la chair, ou entrant iuſques aux os & cartilages, tendantes en haut ou en bas, ou à coſte droict ou tortuës ſimples & doubles ou triples. Galien ne fait mention que de ceux qui ſont prins de la figure & de la ſituation, pource qu'ils changent la maniere de la curation, car ſoit que le *Sinus*, ſoit grand ou petit, brief ou profond, ou ſeulement ſuperficiel, ſimple ou double, ou triple, il y a touſiours vne meſme maniere de curation: mais ſi elle tend en haut ou en bas ou de coſté où dedans iuſques aux os, la curation ſe change, car quand ils tendent en haut la ſanie & *Pus* s'eſcoule facilement par la bouche d'icelle, mais quand il tend en bas la ſanie ſe retient dedans, ronge & mange les parties prochaines, parquoy ſi vous ne faictes vn conduict à l'oppoſite comme ſera dit cy-apres, vous ne profiterez en rien, ſoit

Qu'eſt-ce fiſtule.

Qu'eſt-ce que Sinus & de ſes differences.

Quelles ſont les differences de Sinus changeant la maniere de la curation, & quelles non.

que vous vouliez regenerer la chair ou la conſolider, mais quand il deſtourne à coſté, ou tend en haut au dedans, & que la partie affligee puiſſe eſtre miſe en telle ſorte que la ſanie pourra librement eſcouler dudit *Sinus*, il n'eſt ia beſoing faire inciſion à l'oppoſite, mais nous parlerons de ce plus amplement cy-apres. Or les cauſes deſdits *Sinus* ſont vne apoſtume qui n'a pas eſté ſuppurée en temps & lieu, ains trop tard ouuert, & playes auſſi mal gueries, car le *Pus* retenu trop long temps en l'abſcés ſuppuré ou en la playe profonde qui n'eſt mundifiée & purgée, comme il appartient, acquiert vne malignité & vne acre & corroſiue nature, & en fin fait des cunicules, c'eſt à dire voyes cauerneuſes & anfractueuſes qui ſont difficiles à remplir de chair & à glutiner, car les humeurs ſuperflus coulent en la partie affligée & imbecile, des parties voyſines & de tout le corps, & ainſi l'vlcere eſt faicte incurable, l'on cognoiſt la difference deſdits cunicules ou cauernes par tentes ou eſprouuettes d'argent ou de plomb ou de ſemblable matiere miſes doucement eſdictes cauernes: item auſſi par racines deliées & menuës & chandelles de cire, & ſemblablement auſſi par aucunes iniections colorées. Or la couleur de la matiere qui ſort deſdictes vlceres cauerneuſes demonſtre apertement ſa qualité, car ſi elle eſt ſubtile & ſemblable à l'eau, de laquelle on a laué de la chair, vous la pourrez hardiment iuger chaude, mais ſi elle eſt blanche & aqueuſe, ſans doute elle ſera froide. Semblablement auſſi la bonté & paucité de la ſanie, la priuation de la douleur & tumeur qui y eſtoient auparauant ſi-

Les cauſes des vlceres cauerneuſes.

Cõme cognoiſt-on la differẽce deſdictes cauernes.

gnifient que la cauité ſe rempliſt de chair & qu'elle ſe conſolide, comme Galien a dit au ſecond liure *de arte curatiua ad Glaucon.* en telles parolles : vous cognoiſtrez, dit-il, par la bouë & ſanie qui ſortira hors la playe ſi les parties profondes & cauerneuſes ſeront reünies & reprinſes, ſçauoir ſi ladicte ſanie eſt en abondance ou paucité cuicte ou cruë, dauantage ſi on ne ſent plus de douleur en ladicte playe, & ſi on n'aperçoit plus de tumeur & que tout le lieu ſoit plein & eſgal, ſec & ſans douleur, que ſi il apparoiſt à l'orifice de ladite playe quelque peu de ſanie bien cuicte tant plus faut il auoir bonne eſperance de conſolider la playe, ſuffiſe de ce qui a eſté dit iuſques icy de differentes cauſes & iugemens des *Sinus*, il eſt temps de traicter la curation d'iceux, & y proceder le plus briefuement qu'il nous ſera poſſible.

La maniere de guerir vn Sinus qui eſt vlcere profond & cauerneux, qui toutesfois n'a aucune callositè.

VEv que *Sinus*, duquel nous parlons icy, eſt vne vlcere cauerneuſe & profonde: le Medecin a deux fins & intentions à la curation d'icelle, ſçauoir eſt vnition & repletion : mais ce qui eſt deſioint ne peut eſtre reüny, ſi premierement vous ne rempliſez la cauité, ſi d'auanture il aduient que la playe ſoit caue & profonde comme eſt la playe cauerneuſe. Or l'ordre de la curation requiert que nous cõmencions par remplir la cauité, ce qui ne ſe peut faire ſi la partie affligee n'eſt bien tẽperee, & ſi la playe cauerneuſe n'eſt pure & deliuree de toutes ordures : parquoy ſi vne

Deux ſcopes en la curation du Sinus.

inflammation ou vn *Eryſipele ou Gangrene*, ou quelque intemperature ſimple ou compoſee auoit ſaiſy la partie affligee il eſt manifeſte qu'il n'eſt poſſible remplir ladicte vlcere caue, ſi les ſuſdictes maladies ne ſont gueries: car il ne ſe peut faire, comme dit Galien au troiſieſme de la methode, que en vne playe ou la regeneration de la chair ou la repletion ou la glutination ou production de cicatrice vienne iamais à bien, ſi la chair qui eſt au deſſous n'eſt naturelle: outre plus pource que il eſt neceſſaire que à ceſte generation de nouuelle chair il s'engendre deux ſortes d'excrements, l'vn eſpais que l'on appelle proprement en Latin *Sordes*, l'autre ſubtil & liquide que les Grecs appellent *Ichor*, les Latins *Sanies*, que à cauſe de ceſtuy excrement liquide l'vlcere eſt renduë humide, & baueuſe, comme par l'eſpais excrement ſordide: Certes l'vlcere cauerneuſe aura beſoing de deux manieres de medicaments, auant qu'il ſe puiſſe remplir de chair, ſçauoir eſt pource qu'il eſt humide, des deſechants, pource qu'il eſt ſordide, des mondifiants ou detergeants. Donc l'ordre de la curation d'vn *Sinus*, procedera & aura commencement par la mondification de l'ordure, pource que nulle choſe ne peut eſtre reunie ou emplie de chair auant qu'elle ſoit nettoyée & bien mundifiée & puree de toutes ordures, & excrements & exempte de tout autre mal, lors premierement faudra vſer de medicaments glutinatifs, mais iceux ne mondifient ny detergent cõme les ſarcotiques, c'eſt à dire qui regenerent la chiair, mais totalement au contraire, dit Gal. ils amaſſent toute

Il y a deux ſortes d'excremẽts à la production de nouuelle chair.

L'vlcere cauerneuſe requiert doubles medicaments.

La vertu des agglutinants.

la ſubſtance en vn, comme ſont les medicaments auſteres, & adſtringents. Car iceux deſechent entant qu'ils conſument l'abondance de l'humeur qui eſt naturelle, deſquels i'ay parlé ailleurs plus amplement : mettez donc le cas que en quelque partie affligee d'vn *Sinus* y ayt vn *Phlegmon* ou quelque intemperature ou ſemblable mal & cauité vlcere & ſanie enſemble, l'ordre de la curation requiert que en premier lieu vous gueriſſiez l'inflammation ou intemperature, & en ſecond lieu l'ordure, en troiſieſme lieu la cauité, en quatrieſme lieu l'vlcere : car vn bon temperament de la chair ſubiecte eſt comme la cauſe, pource qu'elle fait vnir, quant eſt de ſoy, l'vlcere, & remplit la cauité, la pureté de l'vlcere eſt comme la cauſe ſans laquelle on ne fait rien, c'eſt à dire inſtrumentale, & l'ordure donnant empeſchement à ladicte pureté empeſche ladicte curation. Et la cauité auſſi a quelque comparaiſon à la playe de la cauſe ſans laquelle l'on ne fait rien, comme à dit Galien au troiſieſme liure de la Methode, entendu, dit-il, que l'on ne peut faire cicatrice à l'vlcere ſi premierement la cauité n'eſt remplie. Or ce ſoit dit en general de la maniere de curer le *Sinus* que les chirurgiens modernes appellent vlcere cauerneuſe, auec lequel ſont ioinctes les autres choſes ſuſdictes, donc ayant prins ceſte vniuerſelle maniere venons à la curation des particulieres differences deſdictes playes profondes, leſquelles nous auons dit changer la maniere de guerir, mettons le cas qu'il y ait vn *Sinus* en quelque partie haute & que l'orifice & bouche tende contre bas, certes telle vlcere ne

Si l'orifice de la playe

cauerneuſe tend en bas. Quād eſt-ce que l'on doit faire inciſiō à l'oppoſite en vne playe profonde, & quand nō.

pourroit eſtre difficile ny facheuſe à guerir : car la ſanie s'eſcoulera facilement, & pour autant ſe reprendra & fermera promptement, en appliquant toutesfois les remedes qui s'enſuiuent cy-apres, & n'eſt pareillement beſoing faire ouuerture, & inciſion à l'oppoſite quand ledit *Sinus* tend à coſté ou dedans, ou en bas, ſi la partie affligee peut eſtre miſe en telle maniere, que la ſanie puiſſe librement auoir cours hors de la playe : mettons donc le cas qu'il y ayt vn *Sinus* qui ſaiſiſſe quelque membre comme le coude, ou la cuiſſe. Certes ladite playe ſe pourra refermer ſans inciſion faite à l'oppoſite à cauſe des lieux, qui panchent en bas, car quant au coulde elles ſont pres de l'os que l'on appelle *Gibberus*, & en eſtendant fort la main vous cognoiſtrez la ſanie couler & ſortir hors. Et pareillement en la cuyſſe ſi la playe tend en bas & ſe finit au genoüil, & que la bouche haulte de ladicte playe ſoit plus haute que le milieu de la cuiſſe, vous mettrez ſous le jarret vn plumaceau mollet affin que l'aine ſoit plus baſſe que le genoüil : mais ſi le *Sinus* tend en bas ou ſe deſtourne à coſté ou tend en profond & que vous ne puiſſiez donner à la partie affligee telle ſituation que la ſanie puiſſe auoir libre yſſuë, & cours hors de la playe vous ne proffiterez rien, ſoit que vous vueillez regenerer la chair, ſoit que vous vouliez conſolider, ſi premierement vous ne faictes vn conduit pour donner cours à la ſanie qui eſt là amaſſee, car ladicte ſanie retenuë là dedans rongera les parties prochaines. Or vous pourrez en deux manieres donner paſſage à ladite ſanie, ſçauoir eſt en faiſant ouuertu-

Paul. Gal. 2. ad Glauco.

L'on peut donner cours à la

re au bas de la playe, ou en deſtoupant toute ladite cauité: l'on fait ouuerture & ſection au bas & à la racine de l'vlcere caue quand elle eſt grande, & quand l'on peut couper toute la cauité ſans grand danger, car il vaut touſiours beaucoup mieux s'il n'y a empeſchement de couper toute la cauité de ladicte playe caue, que de faire à l'oppoſite ſection & ouuerture, car ainſi l'vlcere ſe guerira plus facilement & en plus brief temps; donc quand toute la cauité ſera coupee il faudra en telle ſorte mundifier & ſecher ladite playe caue auec moiches & loppins de drapeaux formez en linaments, & auec y doines medicaments, affin qu'en fin la chair ſe regenere & la cauité ſe rempliſſe & ſe gueriſſe parfaictement en la maniere que nous auons dit icy parlants des playes caues & profondes. Or auant que faire ſection à l'opoſite il faut laiſſer amaſſer au fond de la playe aſſez grande quantité de ſanie, à celle fin que les coſtez de la playe ſoient rendus plus ſubrils & deliez, & ainſi l'eſprouuette ſur laquelle la ſection ſe doit faire entrera plus facilement dedans la cauité, laquelle aura eſté eſlargie & faite plus grande par la multitude de la ſanie l'eſprouuette donc que l'on met ainſi en ladicte cauité doit eſtre bien polie & eſgalle, c'eſt à dire ne doit rien auoir d'aſpre & doit eſtre ointe de quelque choſe, affin que l'on la puiſſe mettre dedans ſans douleur: outre faut qu'elle ſoit percee à la queuë, comme vne éguille, à celle fin de pouuoir mettre dedans vn * *Ceto* (qu'ils appellẽt) d'eſtoupes de chanure ou de quelque bande deliée ou quelque doucette corde faite cõme de chanure.

ſanie d'vne playe caue en 2. manieres.

Qu'il faut laiſſer amaſſer grande quantité de ſanie au fond de la playe, auant que de faire ouuerture à l'oppoſite.

Et quand l'inciſion ſera faite il faudra appaiſer la douleur qui par icelle aura eſté cauſee, & eſtancher auſſi la violence du ſang coulant auec le blanc d'œuf & tels autres remedes propres à ſupprimer & eſtancher le flux de ſang, puis apres il faudra appliquer, quand beſoing ſera, vn autre *Ceto* trempé en quelque medicament detergent, lequel pour plus grande commodité & aiſance vous coudrez auec l'autre ou le lierez.

Si l'on ne peut faire ouuerture au fond de la playe & ſi ladicte ne peut eſtre du tout coupée.

Et pourra on appliquer auſſi des charpis dedans la cauité meſme, leſquels ſeront trempez en quelque mundificatif, & deſſus, & alentour faudra appliquer ce qui ſera deduit cy-apres: mais ſi l'on ne peut bonnement faire ouuerture au fond dudit vlcere, ny auſſi d'eſtouper du tout la cauité, il faudra lauer totallement de quelques lauements qui ſeront premierement deterſifs, ſi vous penſez qu'il y ayt quelque ſanie attachee, puis apres de ceux qui rengendrent la chair que l'on appelle *Sarcotiques*, & puis conſequemment il faudra paſſer à quelque medicamẽt glutinant & conſolidatif. Et pour autant Galien au ſecond liure *de ratione curandi* au Glauconem dit & conſeille qu'on laue la playe tantoſt de ſeul *Melicratum*, c'eſt à dire * *Mulſa*, tantoſt de vin pur, tantoſt *Mulſorum* dont le *Melicratum* eſt à preferer à tous autres, ſoit pour deterger ou pour expurger la ſanie adherente à la playe, mais principallement ſe doit faire en la playe qui a l'orifice cõtre bas, par lequel la ſanie ſe puiſſe eſcouler librement, car comme dit Galien la ſeule *Mulſa* iettée dedans la playe peut rendre la cauité d'icelle preſte à conſolider, mais à purger & conforter la partie quand nous

De quels lauemens faudra il lauer la playe.

Melicratum.

auons

auons ſoupçon qu'il y reſte quelque ordure nous choiſiſſons *Mulſum*, voire du conſeil d'Ætius, & quand nous penſerons que la chair ja mediocrement regeneree en la playe eſt nette, & bien mondifiee, & que nous demandons à cõſolider, nous lauerons ledict *Sinus* de vin pur adſtringent mediocrement, car vn tel vin qui eſt moyen entre deux, & adſtringent conſolide la playe moderément, mais ſi l'humeur qui coule de ladicte playe eſt ſanguinolent & puant l'oxymel, ſelon Aëtius, vaut mieux que tous les autres. Auicenne & aucuns autres detergent & lauent la cauité de la playe principalement maligne de leixiue, ou d'eau marine, ou alumineuſe qui eſt ſouueraine en telles maladies: car outre ce qu'elle laue bien fort les ordures elle repouſſe auſſi la fluxion de la partie. Albucaſis excellent Chirurgien ordonne qu'en telles playes caues l'on iette de l'vnguent, *Aegyptiacum* fondu en eau, & miel pour deterger & corriger la malignité d'icelle. Galien ſemblablement commande qu'on applique medicamens qui deſechent, & detergent plus fort que *Mulſa*, quand ladicte cauité eſt par trop humide, ou par trop ſordide, à cauſe de la ſituation, ou par autre occaſion: comme eſt le medicament de charte bruſlee qui ſe compoſe ainſi que s'enſuit. * Recip. *Squammæ, gallæ, mirrhæ, ſingulorum pondo denarium octo, ſandaracha, arſenici, elaterij, id eſt ſucci cucumeris agreſtis ſingulorum pondo denarium quatuor, thuris pondo denarium trium atramenti ſutorij, quod Graci calchantum vocant; tantundem chartæ quantum ſatis eſt ad inducendum colorem.* Or il faut meſler bien peu du ſuſdict medicament auec force huille

Oxymel.

Eau alumineuſe.

Medicament de charte bruſlee.

roſat, tant pour luy rabaiſſer ſa force qu'affin qu'on en puiſſe ietter dans la playe profonde, par vn trou eſtroit ou conduict, comme par vne ſeringue d'ærain ou de corne perſee de droicte ligne, & apres que le medicament eſt ietté dedãs il faut eſtoupper l'orifice de la playe du linge charpy, de peur qu'il ne s'eſcoule hors: car s'il n'y arreſte aſſez long temps il ne pourra deſecher la playe, mais au reſte ſi la caue eſt chaude, c'eſt à dire auec ſoy adiointe quelque intemperature chaude, & que la ſanie & infection qui ſort hors de ladicte playe caue, apparoiſſe rouge ou ſemblable à l'eau où l'on auroit laué de la chair fraiſche, il n'y aura pas grand danger de la lauer de *Melicratum* recent, en laquelle auroit cuit * *Lenticula*, *hordeum*, *roſa*, *& balauſtium*: mais ſi la playe eſt froide, & la ſanie liquide & tenuë, il la faut lauer de *Mulſa*, en laquelle ayent cuit, *Marrubium*, *abſynthium*, *pinpinellæ*, *& myrrha*. Or quand vous aurez ainſi rendu leſdictes cauitez nettes & bien mondifiees (comme a eſté dict) lors il conuiendra vſer de medicamens rempliſſans, que les Grecs appellent, *Sarcotiques*, au moins ſi celles ſont profondes, puis apres de glutinants, & en fin de ceux qui font cicatrice comme en toutes autres playes. Or iceux medicamens rempliſſent de chair la playe, leſquels deſechent l'humidité, & mondifient l'ordure: parquoy Galien appelle vn meſme medicament en premier lieu & de ſa nature deterſif de l'ordure, & en autre ſignification ſarcotique & glutinant, pource que apres auoir appliqué vn tel medicament les vlceres ſe rempliſſent de chair & ſe reüniſſent: car leur propre

Si la playe caue eſt froide.

Vn meſme medicament deterſif, ſarcot, que & glutinant.

œuure (comme dict en quelque lieu Gal.) est vacuer d'excrements la partie affligee, de peur que la sanie n'empesche la regeneration de chair & la glutination. Donc les *Sarcotiques*, ont vertu de deterger, mais sans aucune rosion ou morsure : mais la fin & intention des glutinants est ne permettre naistre aucune humidité entre les parties qui se doiuent vnir, car le propos & intention de celuy qui veut glutiner n'est autre, comme dict Gal. au 3. de la methode, sinon d'absumer la redondance de ce qui est selon nature: & la fin & but des *Epulotiques*, c'est à dire de ceux qui font faire cicatrice, est de ne pas empescher toute ceste humidité naissante & redundante, mais aussi consumer celle qui est ja és parties qui auront bien tost cicatrice, & dauantage les couurir de callosité, & les endurcir en adstraignant, mais nous parlerons plus amplement de ce en nostre antidotaire. Pour retourner donc à nostre propos, si vne playe cauë requiert estre remplie il faudra premierement ietter dedans vn peu de medicamens secs, qui est faict de charte auec force huille rosat, puis auecques du drappeau charpy estoupper l'orifice de ladicte playe, puis on met aussi dedans de l'emplastre, *d'Isis ou Machærionis*. Ou semblable dissoult auec * *Ceratum rosatum*, & quand la cauité est mediocrement remplie de chair, il faut appliquer quelques medicamens glutinants, non pas fort desechants, lesquels serrent & amassent doucement, & sans mordication la chair tendre, qui reuient tout ainsi que si vous commencez encores la cure de la playe recente & sanguinolente, & se guerit par mols & doux

La forme des sarcotiques.

La fin des glutinans.

La fin des epulotiques.

Si la playe caue, veut estre remplie de chair.

medicamens, & qui ne font point de douleur, comme ſont, *Enhæma*, la force & vertu deſquels eſt conioindre & glutiner les parties diuiſees, afin que la partie ſoit reduicte à ſa premiere vnité; l'on trouue (dict Galien) pluſieurs tels medicamens, les vns compoſez, *Ex bituminæ*, & ſont appellez leſdicts, ie ne ſçay à qu'elle raiſon, emplaſtres barbares, les autres qui ſont de couleur fulue & noir, s'appellent, * *Cyrrha & phæa ex argenti ſpuma & ærugine*, fort cuicts, la mixtion deſquels medicamens Galien, Paule & Celſe enſeignent: mais il vaut mieux icy adiouſter les parolles en vulgaire interpretées d'Auicenne. Pour incarner (dict-il) faut que les medecines ſoient faictes coulantes & lauatiues, auec quelque viſcoſité adherente & qu'on les iette dedans auec * *Cliſteres*, & auec meches & tentes, & nous auons ja experimenté l'emplaſtre, *Apoſtolorum & centauream*, par laquelle les playes ſe rempliſſent, & eſt fort admirable & excellent, apres laquelle *Simphiton* a le ſecond lieu. *Deinde iridis illiricæ radix*: finalement, *Erui farina*, & autres qui ont vertu de conſolider. Or le medicament qui s'enſuit, lequel les Chirurgiens ont fort en vſage, a vne merueilleuſe vertu à conſolider ou incarner telles playes, Recip. *Aquam decoctionis hordei lib. vnam, melli: roſati vnc. tres ſarcocollæ drach. duas mirrhæ thuris ſingulorum drach. vnam, vini odoriferi vnc. ſex.* Le tout ſoit cuit enſemble iuſques à la conſumption de la tierce partie, & à tout ce, vous pourrez adiouſter quelque peu *d'Aloe*. Or apres que vous aurez appliqué vn tel medicament glutinant, il faut mettre à l'entour ſelon le conſeil de Gal. vne eſponge moüillee, *In*

Medicamens incarnant & glutinant.

mulso, & la plus douce que l'on pourra trouuer, & que la deligature commẽce du bas de la playe & se finisse à l'orifice, tellement que les circonuolutions de la bande serrent le fond de la playe sans douleur, & qu'elles aillent touſiours de plus en plus lasches vers l'orifice de ladicte playe, auquel orifice vous appliquerez quelque vnguent mol, mettant à l'entour vn emplastre par le dehors qui sera dechiquetté & decoupé, auec cizeaux pres de l'orifice, afin que la sanie, se puisse escouler. Or icelle s'escoulera hors de la playe en appliquant dessus quelque petite emplastre iusques à la deligature, ce que vous ferez de trois iours en trois iours, & osterez ce qui est mis comme vn couuercle, & laisserez semblablement le medicament qui enuironne toute la playe cauerneuse. Or il faut oster de trois iours, en trois iours, ou vrayement plustoſt ou plus tard selon que la maladie le requerra, l'esponge ou petit emplastre qui auoit esté appliqué dessus, afin que s'il y auoit quelque ordure d'humidité amassee à la bouche & orifice de la playe cauerneuse, qu'elle se vienne à vuider, & que nous esprouuions si les profondes parties de la playe sont vnies ou non, ce que nous cognoistrons, comme dit Galien, à la sanie qui en sortira, sçauoir est s'il y en a beaucoup ou peu, si elle est cuite ou cruë: la paucité donc de la sanie, & la coction d'icelle demonstrent que les parties profondes sont vnies, principallement si on ne sent poinct de douleur en la playe mesme, & s'il n'y apparoist point de tumeur, mais si tout le lieu est esgal, sec & sans douleur, & quand

La maniere de lier vne playe apres auoir appliqué vn medicament glutinant.

Il faut oster de trois iours en trois iours l'esponge ou le petit emplastre.

Au second liu. de l'art. cura. ad Glauc.

vous aurez de rechef appliqué l'eſponge & que l'aurez de rechef liee (comme nous auons dict) deſliez là le lendemain ou le troiſieſme iour, comme dict-eſt, renouuellant touſiours le linge que vous auez appliqué à l'orifice de la playe caue, lequel linge ſera touſiours oinct dudict emplaſtre, & enuironnera tout l'orifice de la playe. Or ledict linge ne doit eſtre totallement ſerré, comme dict Galien, mais tellement que toute la ſanie ſe puiſſe vuider par luy: parquoy quand on oſte au ſecond ou troiſieſme iour, comme ja a eſté dit pluſieurs fois, l'eſponge ou petite emplaſtre, il faut prendre garde s'il eſt ſorty force ſanie ou peu cuite ou cruë à l'orifice de la playe caue: puis ſi la partie affligee a douleur ou eſt ſans douleur, & ſi la tumeur eſt demeuree ou bien diminuee: car la ſanie cuite & en petite quantité, teſmoigne que le fond de la playe eſt vny & repris, principallement s'il n'y a douleur ny tumeur. Et au contraire la ſanie en grande quantité & cruë, auec puanteur & humidité du lieu & douleur & tumeur, ſignifient que les parties profondes ne ſont pas vnies. Et ne faut pas, comme dict Galien, deſeſperer de pouuoir faire reprendre la playe, ſi du premier ou ſecond iour il ſort quelque ſanie ſubtile, & liquide: car ſouuentesfois la force des medicamens qu'on a appliqué à la partie affligee fait ſortir par force vne humidité ſubtile de la peau & de la chair ſubiecte, quand le corps du patient eſt ainſi diſpoſé par ſon naturel temperament, ou par ſa mauuaiſe maniere de viure. Car apres que ceſte humidité eſt pouſſée hors les lieux deſechez mediocrement ſe conioignent, que ſi au troiſieme ou

Les ſignes de l'vnion du fond des playes caues.

quatrieſme iour & en comptant du commencement il s'apparoiſt à l'orifice quelque ſanie cruë, ſçachez, dit ledit autheur, que la cauité n'eſt pas glutinee, parquoy il faut appliquer alentour du lieu affligé vn medicament qui deſeche fort, mais qui ne morde point, & ne face point retirer la peau comme eſt le medicament de Galien, qui par ſa couleur s'appelle, *Cyrrhum*, qui eſt faict des metaux cuits en huille, *Riciminum*, que l'on appelle vulgairement, *De Kerua*, & vinaigre ſans cyre : car ce medicament, comme dict le meſme Galien deſeche fort & ſans mordre : la compoſition duquel, & l'vſage ſe doit chercher au ſecond liure de la compoſition des medicamens en general. Guido de Cauliac ordonne qu'apres auoir appliqué vn medicament glutinãt qu'õ applique par deſſus des emplaſtres, & pannes trẽpees en quelque choſe qui les puiſſe ratifier comme eſt l'emplaſtre qu'on nomme, *Diachalciteos*, que l'on appelle en Grec à cauſe de la palme *Phenicinon*, & vulgairement *Diapalma*. Item, dict-il, l'emplaſtre noir ou iaune auec des galles, & du miel cuit auec de la poudre d'Encens, de Myrrhe, & d'Aloës ou d'aucuns de ceux-cy ou tous enſemble, & gros vin aſtringẽt, puis commande qu'on bande ladicte playe comme dict Galien au ſecond liure, *ad Glauco*. puis apres autres propos il dict que pluſieurs ont eſté en doute de la tente comme Henry & ſon precepteur Bolonois, ſçauoir qu'elle ne ſoit miſe ſolide & maſſiue, parce qu'elle retient, dict-il, la ſanie dedans, mais qu'elle ſoit cannulee ou doublee à ce que la ſanie ſoit tiree dehors en ſuçant, car l'eſponge eſt appliquee par deſſus afin

qu'elle desseiche & reçoiue la sanie sortant hors de la playe, laquelle autrement rongeroit la partie & luy exciteroit vn prurit. Or l'espõge, comme auons dit cy-dessus, doit estre trempee, *in mulso*, pour deterger, douce, de peur qu'elle ne blessast si elle estoit rude, & neufue; afin qu'estãt encore pleine d'eau de mer, elle desseiche la partie blessee. Et iusques icy auons parlé de la curation de l'vlcere anguste, profonde, & cauerneuse, & non pas dure & cailleuse; l'ordre requiert maintenant que parlions de l'vlcere cailleuse dure, ou d'vn *Sinus*, couuert de callosité, qu'ils appellent, *Fistule*.

Quelle doit estre l'esponge.

De la fistule.

CHAPITRE XVIII.

VAND le *Pus*, qui est dedans l'apostéme, escorche tellemẽt la partie, qu'elle separe les choses qui estoient vnies & ioinctes, & que celuy estant vuide, en quelque sorte que ce soit, les choses separees & diuisees ne peuuent recouurer leur premiere vnion & conionction: Gallien au liure des tumeurs outre nature, appelle telle maladie, *Sinus*, laquelle n'estant, comme il dit, guerie, se couure & enuironne de dureté, & se fait dure auec le temps, & n'est possible l'vnir & faire reprendre auec la bõne chair subiecte: & lors telle maladie s'appelle proprement *Fistule*, de laquelle nous deliberons parler presentement; fistule donc que les Grecs appellent * *Syrinx*, est vne cauité estroicte, longuette & cailleuse, quelque peu indolente, qui prouient le plus souuent des abscés mal curez, &

La playe caue se tourne en fistule.

Fistule.

prouient aussi aucunesfois des autres especes des playes & cauitez qui n'ont pas esté bien gueries. Or ceste vlcere a pris & emprunté son nom, cõme dit Paule, des flustes de canne. Car l'on apperçoit ausdites fistules quelque cauité semblable à celles de canne; ladite fistule s'engendre quasi en toute partie du corps, & a quelque chose de propre, comme dit Celsus, en chacune partie. Mais nous parlerons icy des communes; il y a donc plusieurs differences de fistules, comme de playes caues, lesquelles se prennent de la situation, figure, nombre, magnitude, & autres semblables, car les vnes s'estendent sous le cuir, les autres penetrent en profondité, les autres sont droictes, les autres tortuës, les vnes ne passent point la chair, les autres percent iusques aux os & cartilages, ou quand il n'y a ny l'vn ny l'autre, elles entrent iusques au dedans, les vnes vont iusques aux nerfs, les autres saisissent les veines & arteres: Outre plus, les vnes sont simples, les autres doubles & triples, commençans par mesme orifice au dedans, qui se diuise en trois ou plusieurs cauitez, & dauantage les vnes se gueriſſent facilement, les autres difficilement, & si en y a d'aucunes, dit Celsus, qui se trouuent estre incurables.

Plusieurs differences des fistules.

Des signes & iugemens des fistules.

LA cognoissance & indice des fistules se doiuent prendre de ce qui est essentiellement en elles, & des accidens & effects qui les ensuiuent, nous prenons les indices de ce qui est essentiellement en celles, dit Guydo, cõme du cuir cailleux

Dont se doit prendre les indices & cognoissance des fistules.

& de la figure d'vne fleute inſtrumentale & fictitie, car la calloſité auec la figure d'vne fleute eſt la difference eſſentiele de la *Fiſtule*, & des accidens & effects nous en prenons les indices, comme de ceſte ſanie virulente, & horrible, qui eſcoule aucunesfois & ſort hors de ladicte fiſtule. Item, & de la douleur qui n'a pas accouſtumé eſtre grande eſdictes fiſtules, ſinon quand elle occupe les parties qui ſont proches du nerf: mais l'on peut cognoiſtre à la quantité de la ſanie ſi la fiſtule eſt ſimple ou diuiſee en pluſieurs parties: car s'il ſort plus de ſanie qu'il ne conuient à vn ſimple eſpace, il eſt certain qu'il y a pluſieurs cauitez cailleuſes, & l'inquination & corruption du corps monſtre auſſi que les fiſtules ont penetré pluſieurs lieux, car ſouuentesfois quand le patient s'eſt autrement couché ou autrement mis & poſé le membre affligé qu'il ne falloit, la ſanie commence à aller ailleurs, laquelle toutesfois ceſſoit deſia, & monſtre que non ſeulement il y a vne autre cauité de laquelle il deſcend, mais auſſi qu'il prend chemin en autre partie du corps, & conſideré que la chair & nerf ſont touſiours quaſi l'vn pres de l'autre, & quelques parties nerueuſes comme ſont quaſi les tuniques & membranes, l'eſpece de la ſanie ſe monſtrera, ayant pluſieurs *Sinus* rongé là dedans diuers genres de parties, car le pus de la chair, dit Celſus, eſt blanc, eſgal & copieux, mais la partie nerueuſe a meſme couleur, & en moindre quantité & moins eſpais, le pus du nerf eſt gras & ſemblable à l'huille, à laquelle opinion Aetius ſemble contredire parlant ainſi de la *Fiſtule* du nerf: l'humeur ſortant:

Par quels indices & ſignes peut-on conoiſtre ſi la fiſtule eſt ſimple ou double.

Aetius Liure 6.

là eſt aſſez ſubtile ſemblable à celuy qui ſort des os non pas comme d'huille ou gras, mais ſanieux & glutineux: mais on cognoiſt aſſez d'autres ſignes que par la ſanie la fiſtule du nerf, ſçauoir par la douleur qui point & amortiſt la partie, ſi qu'elle ne ſent rien, & outre le mouuement qui eſtoit fait par ledit nerf apparoiſtra pire, & dit Aëtius: vn ſentiment faſcheux, & fort ſenſible fait par l'atouchement de l'eſprouuette declarera manifeſtement l'affaire, mais quand la fiſtule ronge en lieu, où il y a veine cachee deſſous, il eſcoule force ſang gros & eſpais, ſi l'artere eſt ouuerte il ſortira vn ſang ſubtil fort ſpirituel & auec vn bruit. Or auant toutes choſes, comme a tres-bien dit Celſus, il faut ſonder la fiſtule auec l'eſprouuette pour ſçauoir de quel coſté elle tire, & ſi elle penetre bien auant, pareillement ſi elle eſt humide ou ſeche ce que l'on cognoiſt apres auoir tiré l'eſprouuette, mais s'il y a vn os aupres, ce que l'on peut ſçauoir, & que la fiſtule l'ait ia gaigné, il eſt certain que la fiſtule a beaucoup creu, car ſi cela eſt mol que l'on touche du bout de l'eſpouuette, le mal eſt encores en la chair, mais s'il fait reſiſtance comme font choſes dures, il penetre iuſques à l'os, & ſi l'eſprouuette coule ſur l'os, il n'eſt point encores carieux, ſi elle ne coule, il eſt carieux, mais cela n'eſt encores beaucoup: ſi l'os eſt ineſgal & aſpre, il eſt fort rongé, mais quand il y a cartilage ſous la fiſtule le lieu le monſtre & appert pour la reſiſtence quon peut voir ſi elle eſt attaincte: au reſte ſi les fiſtules ſont obliques & tortuës & ont vn ou pluſieurs deſtours, ſi bien que le bout de l'eſprouuette ne puiſſe paſſer outre, nous

Les indices du nerf rongé par fiſtule.

Les ſignes dela veine & de l'artere rõgée.

L'on doit ſonder les fiſtules auec l'eſprouuette.

Les ſignes des os pouris.

ferons vne verge de plomb, ou d'eſtain, ou pluſtoſt prendrons vne chandelle de cyre pour ſonder le chemin: car parce qu'elle eſt flexile elle s'accommodera facilement à la figure de la fiſtule, & iuſques icy auons parlé des ſignes des fiſtules: parlons maintenãt des iugemens d'icelles.

Comme faut-il ſonder les fiſtules obliques. 5.

Des iugements ou prognoſtiques des fiſtules.

SI les fiſtules penetrent ſi auant que les * *Collyres* ne puiſſent penetrer iuſques au bout. Item ſi elles ſont tortuës & obliques, & doubles ou triples, il faut auoir plus d'eſperance en la main, dit Celſus que aux medicamens: & n'y a pas tant affaire ſi elles vont de trauers ſous le cuyr que ſi elles vont droit en profond, la curation d'vne fiſtule ſimple eſt facile d'vne recente qui eſt en chair, & ſert auſſi beaucoub ſi le corps eſt ieune & ferme ou robuſte, les contraires d'iceux ſont faſcheux à curer: idem ſi la fiſtule a intereſſé l'os, la cartilage ou le nerf ou les muſcles, ou ſi elle a ſaiſi vne ioincture, ſi elle penetre iuſques à la veſſie, ou poulmons, ou matrice, ou grandes vaines, ou arteres, ou parties caues, & vuides, comme au goſier, eſtomach, & thorax: ſemblablement il eſt touſiours dangereux qu'elle tende iuſques aux inteſtins, ſouuentesfois mortel, leſquelles ſont beaucoup plus dangereuſes ſi le corps eſt maladif ou vieil ou cacochyme, à peine ſe gueriſt, dit Paul. la fiſtule au ſiege quand elle n'a point d'orifice: En outre celle qui eſt cachee & qui eſt terminee en l'os & qui eſt fenduë en pluſieurs ſortes, mais des choſes ſuſdictes l'on coniecture le ſiege, l'eſpace & le dommage des fiſtules; & d'auantage ſi elles ſont ſimples ou doubles & diui-

ſee en pluſieurs parties, & iuſques icy ſoit parlé de la difference des fiſtules, ſignes & iugements, faut par cy-apres parler des medicamens bons & proffitables pour icelles.

De la curation des fiſtules en general.

PRemierement vous deuez ordonner vne maniere de viure conuenable, laquelle ſoit contraire, & de ſa ſubſtance, & de ſa qualité aux cauſes qui empeſcheront la conſolidation de la fiſtule, puis apres vous deuez purger tout le corps de quelque medicamens purgeant à ce conuenable des malins & ſuperflus humeurs, les ayant toutesfois premierement, ſi beſoing eſtoit, preparez à ſortir hors, apres vous deuez preparer la fiſtule à conſolidation par breuuage propres à roborer & deſecher les parties interieures. Et combien que à ceſte intention pluſieurs autheurs ayent eſcript des breuuages, il en y a toutesfois deux, qui ſont approuuez par les modernes Medecins, & par frequent vſage & par bonne yſſuë: donc le premier eſt tel, *Recip. Agrimoniæ partes tres, plantaginis partes duas. ſoliorum oliuæ partem vnam*, ſoient hachez menu & broyez, puis cuitz en vin blanc, puis ſoient coulez, & d'icelle coulant ſoit ordonné par chaſcun iour au point du iour vn verre: l'autre eſt tel* Recip. *Oſmonde, que Dioſcorides appelle filix, maſpartes tres, gentiane partes duas, centaurij partem vnam*, ſoyent cuitz en vin blanc & fait breuuage, duquel on vſera comme du ſuſdict, ce dernier eſt fort vallable voire à deurter les os pourris, ie penſe que ce ſeroit bien faict ſi l'on adiouſte aux ſuſdictes decoctions quelque peu de bois de Gayac ou Indique, que l'on ap-

La generale maniere de guerir les fiſtules.

Breuuages propres aux fiſtules.

Gayac boisſainct.

pelle aussi bois sainct & palme saincte, qui fust maceré & trempé certain temps, puis cuit à petit feu, de laquelle colature l'on donnast le matin à boire au patient, autant que le Medecin presẽt verroit estre bon, ces choses susdictes appartiennent au regime, comme ils parlent, vniuersel. Et quant est des remedes que l'on doit appliquer à la partie & au regime, qu'ils appellent particulier, il faut faire quatre choses par ordre. Premierement l'orifice de la fistule doit estre eslargy, s'il n'estoit assez ouuert, c'est à dire s'il estoit trop estroit, & aussi toute la cauité de la fistule iusques au bout, s'il estoit possible, se deuroit ouurir. Secondement faut oster la dureté de la fistule & la destruire totalement. Tiercement apres la dureté ostée par quelque moyẽ que ce soit il faudra nettoyer l'ordure. Quartement quand la cauité sera nette de toute ordure il la faudra curer comme les autres playes, sçauoir est par medicaments glutinants, & comme ils parlent incarnatifs & *Epulotiques*, c'est à dire faisans cicatrice, & aussi s'il y a quelque portion de chair perduë de medicaments Sarcotiques & regenerants la chair : donc si la fistule ne peut commodement estre bruslee auec le fer ou estre decoupee, & que la bouche d'icelle ou toute la cauité soit vne seule ou plusieurs, ne soit assez ouuerte, il la faudra ouurir & dilater, en y mettant vne tente. Or la maniere pour faire collyres & tentes propres à dilater telle fistule & cauité sans dureté est, *Radices gentianæ & mali terræ, quam aristolochiam Græci nominant: radix item bryoniæ, id est vitis albæ, & draconty seu dracunculi præsertim*

La matiere particuliere de guerir.

La dilatation de la cauité de la fistule.

maioris, qui serpentaria officinis & Romanis veteribus colubrina appellatur, mais à ceste intention sont fort propres des loppins d'esponges fort tortillez & pressez: des susdicts soient faictes des tentes aiguës par l'vn des bouts, par l'autre vn peu large, & la faut mettre dedans la fistule par la partie la plus aiguë, mais toutesfois attachees auec vn fil pendant, afin que l'on le puisse tirer plus seurement, s'ils estoient deuallez trop bas & plus soudainement, s'il tenoit par trop, & soient laissez dedans ladicte fistule l'espace de douze heures, ou plus ou moins sçauoir iusques à ce que la fistule soit assez ouuerte, Or apres que l'orifice de la fistule & toute sa cauité est suffisamment dilatee, il faut penser à la destruire: ce qui se fait communement par trois moyens, sçauoir, ou par medicamens chauds & ostans la dureté, ou par incision de la cauité & vstion, ou par incision sans vstion auec arrachement de la dureté, si donc la fistule est recente ou non pas trop antique, ny aussi trop profonde & tortuë, & que le patient ne veüille endurer incision ny l'vstion, nous y appliquerons des medicamens diminuans la dureté: puis apres que la dureté sera ostée nous viendrons à la curation qui sera telle qu'est la commune curation des playes. Or les medicamens lesquels ie nommeray cy apres, rongent & de coupent les duretez, lesquels sont extraits de Galien, Paulus Aetius, Cornelius Celsus & autres modernes Chirurgiens, *Radix spondylij* rasee & mise dedans les fistules oste les duretez d'icelle. Item *Vratrum nigrum* faict le mesme, mis dedans la fistule par deux, ou trois iours: semblablement *Amurca*

La destruction ou mortification de la fistule.

En trois manieres l'on mortifie la fistule.

Medicamens qui diminuent les duretez.

cocta mise par maniere de lauement, à ce mesme *Elaterium, id est, succus cucumeris agrestis seu vt vocant asini*, meslé auec de la terebantine, & fait en maniere de tente, & appliqué ou ietté suc aussi, *Radicis lacerpitij*, ce que s'ensuit consomme aussi les duretez, selon Paulus Aegineta, *Recip. Aeruginis drachmas duodecim, ammonici drachmas duas excepta aceto in longum inducuntur*, & on en fait des tentes: ce medicament est facile, & des principaux pour oster les duretez, comme nous a laissé par escript Cornelius Celsus, des preceptes de Meges: mais tous les exemplaires sont corrompus en cest endroit: car pour douze drachmes il y a seulement deux deniers: les susnommez Autheurs descriuent plusieurs semblables tentes qui ostent les duretez des fistules, desquels Autheurs chacun pourra eslire & mettre en vsage ce qui luy pourra estre profitable à son intention: au reste les tentes *Ex trochicis aphodelorum*, desquels vous auez la description en l'antidotaire, & est en commun vsage des Chirurgiens modernes: item *Ex calce & Japone*; dauantage les tentes oinctes d'*auripigmentum*, c'est à dire arsenic, ne tromperent iamais personne; comme tesmoignent les escrits, outre la commune experience des modernes; que si les fistules ont plusieurs fort tortuës & profondes cauernes, tellement que l'on ne puisse mettre en icelles cauitez des tentes susdites, comme la chose le requerroit, il faut ietter les mesmes medicamens auec vinaigre, ou autre liqueur conuenable, & ce par vn clistere auriculaire, afin que lesdits medicamens puissent aller par toutes

Les trochisques d'Aphodelus.

les

les anfractuoſitez de la fiſtule, l'inuention qui s'enſuit eſt merueilleuſement vtile aux fiſtules antiques & fort dures & calleuſes, *Vnguenti Aegyptiaci ſemuncia ſublimati drach. dimidia, lixiuij vnciæ quatuor, aquæ roſarum vnicæ duæ, arſenici ſcrupulus vnus: aquæ plantaginis vnciæ quatuor*, le tout doit boüillir iuſques à la conſumption de la tierce partie, apres que ce medicament eſt ietté dedans la bouche de la fiſtule doit eſtre eſtoupee de charpye, comme il a eſté dit des *Sinus*, ou de quelque autre choſe, de peur que le medicament ne regorge, car s'il ne demeure quelque temps il ne pourra faire choſe qui vaille: que ſi telles fiſtules ſont doubles ou triples & peu profondes & dedans la chair l'on peut auſſi ietter leſdits medicamens ſecs qui amolliſſent les duretez par le tuyau d'vne plume à eſcrire, il faut dont approcher ladicte plume à l'orifice de la fiſtule, puis par icelle ſouffler leſdits medicamens à ce qu'ils ayent à entrer dedans: & s'il aduient que ladicte fiſtule, comme dit Celſus, ſoit longue & de trauers il ſera bon en mettant l'eſprouuette l'inciſer à la partie oppoſite de ſon orifice, & mettre vn collyre & tente des deux coſtez. *Aquæ fortis Alchymiſtorum*, principallement la premiere eſt fort vtile en telles fiſtules tortuës, & flexueuſes comme vn labyrinthe, car ſelon que dit Guido Arnaldus de villa noua, mortifie & rompt les fiſtules. La ſeconde maniere d'abolir les fiſtules, eſt celle qui ſe faict premierement par inciſion de toute la cauité: ſecondement par aduſtion qui ſe fait par vn medicament cauſtique ou vn fer ardant. Or les fiſtules qui ſaiſiſſent & occupent les grandes arteres ou nerfs, ou tendrons manifeſtes

Pour les antiques & fort calleuſes fiſtules.

Si la fiſtule eſt longue & de trauers.

L'eau des Alchymiſtes.

La ſeconde maniere de mortifier les fiſtules.

ou la membrane qui ceinct les coſtes, ou quelque autre principale patticule, ne ſe doiuent point toucher comme nous auons ja dict, ou ſe doiuent traicter auec grande diligence & prudence, mais nous mettrons la main aux autres en ceſte maniere; premierement nous ſonderons ſi elles ſont droictes ou obliques, mettant dedans, comme nous auons dict, l'eſprouuette ou vne chandelle de cyre, mais en celles qui ont deux ou pluſieurs orifices leſquelles ne ſe peuuent ſonder ny par l'eſprouuette ny par ſemblable inſtrument ſoyent marquez ainſi, nous pouſſons par clyſtere quelque liqueur dedans la cauité par vne entree, & par le paſſage d'icelle aux autres entrees nous cognoiſſons facilement s'il y a vne ou pluſieurs fiſtules qui ayent pluſieurs entrees, ces choſes ſondees ſi la cauité n'eſt profonde, ains ſeulement ſuperficiaire & eſtroite, il la faut dilatet en y mettant l'eſprouuette, & ſur icelle bien couchee faut inciſer la cauité auec la lancette, ſi l'on trouue des labyrinthes, il le faut ſemblablement pourſuiure auec l'eſprouuette, & la lancette: faut auſſi faire le ſemblable s'il ſe deſcouure comme pluſieurs rameaux, & quand on y trouue le bout de la fiſtule, il faut mettre en l'vlcere ainſi diuiſee des drapeaux, trempez en blanc d'œuf, leſquels eſlargiront les lebures de la ſolution de continuité, & ne les laiſſeront reprendre, le lendemain il faudra bruſler le lieu d'vn fer chaud ou de quelque medicament cauſtique & ardent comme de poudre. *Aſphodelorum* ou d'arſenic, ou autte ſemblable qui ait vertu cauſtique & adurente; Auicenne y applique de l'argent vif ſublimé, dont il aduient qu'il ne

demeure rien en la playe, corrompu, dur, ou qui ſoit contre nature qui ne ſoit totallement deſeché, rongé, & conſumé : mais ſi les fiſtules occupent le fonds de la partie, & n'aille point de trauers ſous la peau, mais droict dedans quand nous aurons inciſé la cauité, le plus bas que nous pourrons, & iuſques là où il faut, lors nous oſterons la dureté tout à l'entour à la maniere ſuſdite ſi poſſible eſt : & ſi quelque choſe de ladicte dureté auoit eſté laiſſee, nous le conſumerons par quelque medicament adurant. Mais s'il reſtoit beaucoup d'icelle qui ne ſe vouluſt corriger par medicament il faut bruſler auec fer chaud, il faut touſiours appliquer deſſus & à l'entour choſes refrigerantes, & reprimantes, car les parties proches de la fiſtule ont quaſi, comme dit Celſus, quelque inflammation. Or le ſigne par lequel nous cognoiſſons que le medicament cauſtique a aſſez fait ſon deuoir & office, c'eſt l'inflammation de l'vlcere, & l'eſpace de trois iours qu'il aura demeuré en la fiſtule ſelõ le commun vſage. Parquoy quand vous aurez cauterizé & deſeché la fiſtule, comme il conuient, il faut vſer le premier iour de quelque medicament lenitif, comme d'huille meſlé auec le iaune d'vn œuf, puis appliquer choſes qui font tomber les crouſtes faictes par fer ardent, & medicament cauſtique comme eſt le beurre ou quelque autre ſemblable gras & vnctueux, & ne ceſſez d'vſer de cela iuſques à tant que les crouſtes ſoyent tombees & tournees en ſanie. Or quand ladicte ſanie qui eſtoit auparauant abondante & cruë apparoiſt maintenant en petite quantité & cuicte, c'eſt ſigne euident de la mortification de la

Argent vif ſublimé.

Si les fiſtules vont dedãs ſous le cuyr.

Que faut il faire apres l'aduſtion & reſeccation de la fiſtule.

Signe de la playe mortifiee.

La troisiesme maniere d'abolir les fistules.

fistule. La troisiesme maniere de faire perdre les fistules est celle qui se faict par incision sans cautere actuel comme ils appellent, ou potential. Parquoy quand vous aurez faict l'incision, comme dessus a esté dict, iusques au fond de la fistule il faut arracher la dureté auec les ongles ou auec la pointe de la lancette ou du rasoir, si que toute la cauité apparoisse pure & nette de toutes ordures, ce qui se cognoist par la presence de la bonne & viue chair, comme monstre Auicenne, & voila la vraye curation de la fistule par laquelle nous deuons incontinent commencer, si autre chose n'empesche toutes & quantesfois qu'on nous offre vne fistule à guerir. Or apres que la fistule est dilatée & du tout abolie, il nous conuiendra vser de medicamens detersifs, si d'auanture il y a encores quelque ordure, & des *Sarcotiques*, ou incarnatifs, lesquels estoient les deux derrieres intentions proposées à guerir les fistules, apres donc que la dureté de la fistule est perduë & consumée, s'il y a quelque ordure faut lauer le lieu, de *Mulso*, ou d'eau en laquelle il y ait cuict * *Eruum*, & que vous y adiouſtiez vn peu de miel, ou bien vsez du medicament qui s'ensuit qui est fort propre à nettoyer les fistules apres que la dureté en est ostee. *Therebinthinæ in aquâ vitæ ablutæ vnc. tres, succi appij, succi cynogloſsi, quod Romani linguam canis appellant, singulorum drach. sex. mollis rosacæi collati sesquiunciam, Ar. stolochiæ rotundæ drach. duas farinæ lupinorum, smunciam, coquantur succi & terebinthina cum melle rosaceo, vsque ad consumptionem medietatis succorum deinde reliqua commiſceantur.* Si vous voulez adiouster audit medicament absterſif quelque peu de,

La vraye cure de la fistule.

Myrrhæ, ſarcocollæ, radicis peucedaniaridæ, & iridis vous aurez vn bon medicament incarnatif, pourueu que vous en oignez la tente. Vn autre d'Aëtius Amidemus approuué qui oſte la dureté & incarne, rempliſſez la fiſtule de cendres de racine de lis bruſlées, & le callus tombera, apres lequel oſté prenez * *Similacem*, qui s'entortille aux cannes qui a la fleur blanche, & qui a les feüilles ſemblables aux *Phaſiols*, des iardins, de laquelle ſechee, bruſlee, & pulueriſee vous remplirez la fiſtule, & elle s'incarnera. Vn autre de Magiſtrianus ſec, recité par le ſuſdit qui incarne les fiſtules, *Chamæleontis nigri radicem, pini corticem, thus maſculum, ariſtolochiam longam pari pondere, terito fiſtulæque mulſa ablutæ aridum applicato*, la tente auſſi qui s'enſuit, vſurpee par vn Chirurgien de noſtre temps agglutine la fiſtule, & deſeche fort & robore & conforte la partie. *Aquæ vitæ vnc. duas vini maluatici vnciam, mellis roſacei drach. decem, myrrhæ, radicis peucedani tritæ, vtriuſque ſeſquidrachmam, id eſt drach. vnam & ſemis, miſceantur, deinde bulliant omnia ad ignem moderatum vnico feruore & per auricularium clyſterem, quam ſyringam vocant, iniiciantur in fiſtulam.* Vn autre pour les fiſtules qui attaignẽt l'os. Aëtius, *Squammæ æris, æruginis, ammoniaci thymiamatis, portiones æquas, ex aceto tertio & trochiſcum conflato*, puis faictes des tentes eſgales à la fiſtule & les mettez dedans. Or nous auons dict comme il conuient remedier à l'os gaſté & corrompu, ſuffiſe donc auoir ce dict des fiſtules, il reſte à parler du chancre vlceré.

Vn medicament oſtant la dureté & incarnant.

Vn autre qui incarne les fiſtules.

Vn fort bon medicament pour les fiſtules.

Vn autre d'Aëtius.

Du Chancre vlceré. CHAP. XIX.



VAnt eſt des chancres, les vns affligent les gens auec vlceration, comme nous auons dict au traicté des tumeurs contre nature, les autres ſans vlcere. Or nous auons amplemẽt parlé de ceux qui affligent ſans vlcere, leſquels Hipp. appelle latens & couuers, parquoy le preſent lieu requiert que nous parliõs de ceux qui ſont vlcerez & qui affligent ſi fort les patiens que nous ſommes contrains, voire à la grãde requeſte deſdits patiẽs d'y mettre la main, au reſte nous auons amplement declaré quand nous auons parlé des tumeurs chancreuſes qui ſont ſans vlcere, en quels lieux viennent principallement les chancres, tant vlcerez que non vlcerez, & de quelle humeur principallement ils ſont engendrez, & de quelle cauſe excitez, & cõme on les cognoiſt, & leſquels ſont qui ſont curables & qui incurables, & generalement de ce que l'on peut diminuer d'iceux: reſte donc que nous deſcriuions vne briefue curation du chancre vlceré; mais auant que venir là, me ſemble qu'il ne ſera pas trop impertinent remettre en memoire les ſignes d'iceluy. Donc au chancre vlceré outre la douleur, la durete & la tumeur, on voit les vlceres chancreuſes & inegalles, le plus ſouuẽt ſordides, ayãt les leures enflez, hydeux à voir pour la multitude de l'ordure illec amaſſee, & ceux, dict Paulus, qui ſemblent eſtre nets, aparoiſſent ſalles, liuides & aucunesfois rougeaſtres & ſanguinolents, & iettent continuellement vne ſanie ſubtile, aqueuſe, noire, ou blatarde & puante: ſi

Les ſignes du chancre vlceré.

donc vne telle maladie requiert la main du Chirurgien, il faut commencer la curation par la vacuation de l'humeur melancholique, puis faut totallement inciſer, & couper l'vlcere chancreux ſi le lieu le peut porter, ſi qu'il n'y demeure aucune racine, & laiſſerons eſcouler le ſang ſans l'empeſcher & luy donner arreſt ſoudainement, mais qui plus eſt nous preſſerons les parties prochaines pour faire ſortir le gros ſang, & melancholique, puis nous le traicterons au reſte cõme les autres vlceres: ceſte maniere de guerir eſt enſeignée & prouuée au 14. liu. de la methode. Et me ſemble bon de mettre icy les parolles de Galien: au reſte, dit-il, ſi vous entreprenez quelquefois guerir vn chancre, & y mettre la main il faudra commencer à vacuer par purgation le sãg melancholique. Et quand vous aurez coupé tout ce qui eſtoit gaſté en ſorte qu'il n'y reſte aucune racine vous laiſſerez eſcouler le ſang & ne l'eſtancherez ſi toſt: mais en preſſant les parties voiſines vous exprimerez d'icelles le gros ſang, puis le guerirez comme les autres vlceres, & dict Galien, il en y a d'aucuns qui apres auoir coupé l'vlcere & exprimé le gros ſang des parties voiſines bruſlent le lieu auec vn fer chaud, les autres diſent que quand vn tel chancre vlceré a ſaiſi quelque partie du corps qu'il eſt beſoing l'inciſer puis le bruſler iuſques au vif, & appliquer des cantarides broyees auec de l'alun & huille * *Cyprini*, les autres ne font aucune ſection ou vſtion auec fer chaud, mais extirpent & deſracinent ce mal par medicament, qui bruſlent par la corroſion qui eſt en eux. Or s'il faut appliquer quelquesfois tels me-

La maniere de guerir le chãcre vlceré. Vacuatiõ. Exciſion.

dicamens, ils doiuent eſtre d'vne tres-forte vehemence & vertu, car (comme dit Hippocrate) il faut vſer d'extremes remedes aux extremes maladies. Or la malignité de ceſte maladie eſt ſi grande qu'elle ne tient compte des doux remedes, mais entre autres les plus excellens & ſeur remede à ceſte maladie eſt ſelon que dit Guydo, à Cauliaco *Arſenicum ſublimatum*, duquel nous auons en pluſieurs lieux dict la force & vertu, ceſtuy (dict Theodoric) tuë & deſracine du premier iour le chancre, le loup & l'eſthiomene, c'eſt à dire. *le Sphacele ou ſyderation, le noli me tangere.* La fiſtule & tous autres malins & ſemblables maux, mais il faut ſoigneuſement garder les parties prochaines, quand on applique ledict arſenic, ſçauoir qu'elles ne s'inflamment de ladicte inflammation & flux des humeurs, à laquelle incommodité vous remedierez, ſi vous frotez & oignez leſdites parties proches du chãçre, du *Bolus armenius*, & autres ſemblables, mais il faut appliquer ledict *Arſenic ſublimé*, en conuenable maniere & iuſte quantité, laquelle le Medecin rational cõſtituëra à ce qu'il verra eſtre bon, & quand cela aura faict ce que vous deſirez, ce que vous cognoiſtrez par l'inflammation & tumeur, & de l'eſpace de trois iours qu'il y aura demeuré, il faudra appaiſer la douleur, & faire tomber la croute, comme nous auons cy-deſſus dict, & quand le chancre ſera ainſi eſtaint & deſia curé du tout, vous procederez à la cure dudict vlcere qui reſte, comme feriez à la cure des autres vlceres caues. Quant au *Carcinoma*, ſçachez qu'il eſt du tout extainct, ſi vous voyez la bonne & ſaine chair, & s'il n'y a point de ſanie

Le chancre ne tiẽt compte des remedes benings.

Les ſignes des effects du bon & vray arſenic.

Les notes du Carcinoma extainct.

virulente en la partie affligee: & qu'il n'y ait plus de mauuaise odeur, qui fasche ceux qui seront pres. Or entre les chancres ceux-là seuls, voire qui sont auec l'vlcere, reçoiuent la curation par section ou feu, qui sont en la superficie du corps & qui molestent tant les patients, qu'eux mesmes, comme dit Galien, & de leur propre mouuement ils demandent la main du Chirurgien, ioinct qu'ils sont en telles parties du corps, qu'on les peut couper & brusler auec les racines, mais puis que ceste maniere de curation ne se peut administrer sans grand danger du patient, comme nous auons dit cy-dessus du chancre non vlceré, il ne faut l'entreprendre temerairement en tel cas, par ce que si tels chãcres sont en quelque profonde partie du corps, ou en telles parties qu'on ne peut couper ne brusler auec les racines, ou si lesdits chancres sont en quelques parties pres des principalles, ou que le patient ne puisse porter telle curation, à cause de son imbecillité, ou pource qu'il est timide ou pusillanime, en outre si à cause de ceste curation il en suruenoit quelque plus grand mal: bref; si nous craignons quelque grand mal à cause de l'operation manuelle, c'est à dire de la section ou vstion, & que le mal ne puisse estre autrement curé, ce sera assez, si nous empeschons de croistre ce mal, par vne bonne maniere de viure, & bonne vacuation & par medicamens doux, nous abstiennent des forts, par lesquels ce mal est irrité, il faut donc ordonner aux malades vne maniere de viure, retenuë & chiche, qui engẽdre vn bon sang & non melancholique. Que si on ne peut empescher, que le foye chaud & sec n'engendre vn

Quels chancres il faut abblandir, la curation laissee.

La maniere de viure à obseruer en vn chãcre.

gros sang & melancolique, il faudra vser des viandes froides & humides, par lesquelles l'intemperature du foye soit peu à peu corrigee : en ce mal donc il sera bon vser d'orge mondé, & de lait clair, peu de vin, & auquel y soit mis beaucoup d'eau, poissons saxatiles, & toute sorte d'oyseaux, horsmis ceux des marets. Entre les herbes desquelles on fait potage, la maulue, l'auroche, la blete, la courge sont bonnes & autres semblables : toutes choses acres sont à fuir. Ceste grosse humeur aussi qui s'amasse aux veines, doit estre vuidee par interualles, quelquefois par purgations, & quelquefois par phlebotomies, s'il n'y a empeschement. Es femmes, si l'age le porte, il faudra faire fluer les moys, & és hommes il faudra exciter les hemorrhoides, s'ils ont accoustumé de les auoir. Or il faut appliquer sur le lieu affligé, remedes qui adoucissent la douleur, & qui le pourront tellement fortifier, qu'il ne receura plus la redondance des humeurs, il faudra aussi y appliquer choses qui rafraischissét & desechent sans aucune mordication. Comme sont *Solani succus ; vel aqua distillata, cum succi copia non est, plumbum vstum & elotum, vnguentum album, vnguentū ex litharg yro & plumbo vsto. Item medicamentum, quod ex pompholyge, vel chalcitide constat, aut alijs id genus matallicis vstis & elotis. Aquæ etiam camphoratæ, vt vocant, similiter & succi in mortario plumbeo ducti* ont grande efficace contre ce mal, les lames de plomb aussi se mettét fort commodément sur les chancres exulcerez. Or la maniere d'vser du ius de *Solanum* qui est vn medicament tres-vtile à tel mal, comme dit Galien, est telle : il faut tremper vn drapeau bien

Il faut vuider par interualles l'humeur melancholique.

mol en double en ius de *Solanum* & le mettre ſur le lieu affligé, par le dehors il faut mettre de la laine molle trempee en meſme ius par deſſus ledit drapeau, & faut ſouuent les arrouſer afin qu'ils ne ſechent: ce remede appliqué ſur le lieu dolent aide fort ſans douleur & ennuy aux chancres exulcerez Celſe, Galien, Paulus, & Aetius ont eſcript pluſieurs medicamens à ceſt vſage, deſquels nous auons choiſi ces deux broyez en vn mortier de plomb, *Spumam argenti & ceruſſam* auec huille roſat au Soleil, iuſques à ce que l'vnguent que vous faites de ces choſes ayt acquis la couleur du plomb: vn autre que ie trouue fort, *Recipit plumbi vſti & eloti, pompholygis, thuris ſingulorum vncias quinque: abſynthij vnciam vnam, olei roſacei ſelibram, id eſt libram ſemis ceræ ſeſquunciam, id eſt vnciam vnam ſemis, ſucci ſolani quod ſufficit ad vnguenti craſſitudinem. Malua aut althea, quæ vulgo biſmalua appellatur, in Mulſo ſubacta, liquefacta ve, & roſacei paululò lænigata, Inſtarque cataplaſmatis illita. Adhæc cataplaſma, quod conſtat palmularum dactylis in paſſo decoctis, quibus adiecta ſunt oxorum lutea, polentaque lenit etiam cataplaſma ex ficubus aridis, & meliloto, quam Latini ſertulam campanam vocant, ruta, thure, buniade herba, id eſt napo, diligenter cum oleo contuſa. Adhæc quod ex papauere cum coriano factum eſt, aut polygono aut ſeri, hoc eſt cichoria, hæc quidem doloribus vſui ſunt*, pluſieurs, dit Guidon, adouciſſent la fineſſe & fraudulence, comme ils diſent, dudit chancre par vne piece d'eſcarlate: & par application de chair de poulles. Quelques vns diſent que ce mal eſt appellé *Loup*, à cauſe qu'il mange & de-

Vnguent aux chancres vlcerez.

Malua althea cataplaſma leniens.

Parquoy le chancre exulceré est appellé loup.

uore tous les iours la chair, si elle luy est appliquee. Et si d'auanture on ne luy applique la chair de poulle, ou autres pareilles, il deuore, comme vn Loup affamé, la chair prochaine, aucuns blandissent à ce mal par la poudre de la fiante humaine, & *D'anethum* bruslez, les autres y appliquent ces herbes, comme *Scabiosam*, *trifolium*, *verbaseum*, *tapsum barbatum*, *& herbam. Roberti*, (laquelle aucuns estiment estre le Myrrhis de Dioscorides) quelque chose qu'il en soit les remedes cy-dessus commemorez, à cause qu'ils sont temperez, ne peuuent pour le moins nuire s'ils ne proffitent beaucoup.

Herba Roberti.

LA GENERALE DIVISION DES FRactures sur le quatrieſme des Inſtitutions Chirurgiques de Iean Tagault Medecin.

LEs differences de fracture
Simple.
Compoſee.

Les ſimples differences de fracture, ſont pluſieurs, car l'vne fracture eſt faicte

De trauers à la maniere qu'on rompt { La tige de quelque plante, vn reſort, ou vn concombre.

L'autre fracture eſt faicte du long & comme en ſeyant, à la maniere { Qu'on voit vn ays fendu & ſié du long.

L'autre eſt faicte à la maniere & forme { D'ongle.

L'autre eſt faicte à la maniere { De farine, c'eſt à dire quãd l'os eſt rompu & briſé en pluſieurs petits lopins.

L'autre eſt faicte { Quand la ſuperficie de l'os eſt oſtee & ſeparee d'auec le reſte de l'os.

Les differences composées des fractures, ou plutoſt connexions, auec autres maladies & ſimptomes.

Fracture auec playe.
Fracture auec inflammation.
Fracture auec Gangrene.
Fracture auec douleur.
Fracture auec prurit.
Fracture auec fragment eminent d'os.
Fracture auec contuſion.
Fracture mal glutinee.
Fracture auec *Porus* trop creu.
Fracture auec *Porus* trop ſec, & trop dur.
Fracture auec ſuperfluë humidité du *Porus*.

Albucaſis & autres modernes Chirurgiens mettent aux autres differences de fracture prinſes des lieux, ou elles ſont, mais elles ne doiuent eſtre appellees proprement, differences.

Fracture au teſt de la teſte.
Fractures és maſchouëres.
Fracture au nez.
Fractures és clauicules.
Fracture en l'eſpine du dos.
Fractures és coſtes.
Fracture és eſpaules.
Fracture en l'os du bras.
Fracture és os du coude & de la raſette.
Fracture en la cuiſſe.
Et ainſi des autres os, où la fracture ſe faict.

LE IV. LIVRE DES INSTITVTIONS CHIRVRGIQVES DE Iean Tagault Medecin.

DES FRACTVRES.

Que c'eſt que fracture, & quelles ſont les differences d'icelle.

CHAP. I.

POVRCE que nous auons amplement parlé és trois liures ptecedents des maux & maladies ſubiectes à Chirurgie, leſquelles aduiennent és parties charneuſes & molles, l'ordre requiert que nous traictiõs de celles qui aduiennent és os, c'eſt à dire des fractures & luxations, car telles maladies ſont auſſi ſubiectes à Chirurgie. Nous parlerons dõc premierement des fractures, deſquelles auſſi Hippoc. à patle, auant que traicter des luxations. Or *Fracture* eſt toute maniere de ſolution de continuité en l'os, que les Grecs appellent proprement *Catagma*, comme Galien eſcript au ſixieſme de la Met. & en pluſieurs autres lieux, Paule Aeginete & les autres Medecins Grecs nouueaux, diſent que fracture eſt diuiſiõ d'vn os, ru-

Qu'eſt-ce que fracture.

Batagma.

pture, ou precision d'iceluy, faite par quelque violence extrinseque. Guydo de Cauliac & autres Medecins de son temps definissent fracture, disans, que c'est solution de continuité en l'os, faite, non de toutes choses, ains seulement de celles qui sont contusion. Et combien que, dict-il, la premiere difference de la solution de continuité de l'os soit vraye, c'est à sçauoir, que l'vne est incisee, & l'autre contuse, toutesfois ils n'appellent pas la diuision des os qui est faite par incision *Fracture*, ains *Playe*. Or il y a plusieurs differences de telles fractures, car les vnes sont simples, & les autres composees: entre les simples les vnes sont telles, qu'en icelles les parties des os sont du tout separees, & les Grecs disent que telles fractures sont faictes, *Cardedon* c'est à dire de trauers, comme on rompt la tige de quelque plante, *Raphanidon* c'est à dire, comme on rompt vn refort, & *Sicyedon* c'est à dire comme on rompt vn concombre; il est manifeste que la diuision & fracture de tels os se fait du trauers. Quelques vns l'appellent *Virgale & transuersale*. Les autres fractures sont faictes *Sichidacidon*, c'est à dire de long à la maniere qu'on fend vn ays, & en telle fracture les parties de l'os blessé ne sont separes les vnes d'auec les autres, ains elles sont fenduës tout droit du long. Outre ces differences on met encores autres differances simples des fractures, sçauoir est, celle que les Grecs disent estre faite *Is onicha* c'est à dire faite en forme d'ongle, & l'autre qu'ils disent estre faite *Alphitidon*, c'est à dire à la similitude & maniere de farine & encores celle qu'ils disent en langage estre faite *Cata'pothaursin*, c'est à dire par abrup-

Les differences simples de fracture.

Cauledõ.

Raphanidon.

La fracture faicte schidacidon.

Autres differences des fractures. In vnguẽtum Alphitidon.

abruption. Quant à la fracture faicte en forme d'ongle, c'eſt vne fente en l'os, laquelle iacoit qu'elle ſoit droicte en quelque partie toutesfois elle a forme d'ongle au bout, & aucuns diſent ceſte fracture eſtre faicte *Calamidon*, c'eſt à dire à la forme des fractures faites en vn rozeau. La fracture faicte à la maniere de farine eſt, quand l'os eſt rompu & mis en pluſieurs petits lopins, qu'aucuns appellent fracture faicte *Caryedon*, c'eſt à dire fracture faite à la maniere de noix, leſquelles on rompt en pluſieurs parties. Apothrauſis qui eſt auſſi appellee, *Apocape*, c'eſt à dire prenſion, eſt quand vne partie de l'os, c'eſt à ſçauoir celle qui eſt en la ſuperficie, eſt oſtee, comme il aduient, quand vne eſcaille eſt ſeparee de l'os. Leſquelles differences de fractures ont eſté trop curieuſement, comme dit Gal. interpretees par les Medecins qui ſont venus apres Hippoc. Toutesfois ledit Hippoc. vſant, tant qu'il a eſté poſſible de mots vſitez n'a eſtimé eſtre peine d'expoſer ces differences, mais il a auſſi declaré particulierement toutes les differences des fractures, qui peuuent aduenir au teſt de la teſte : breſſelon Gal. il n'y a que deux principalles differences des fractures, deſquelles on prend indication de curation, ſçauoir eſt, celle qui eſt faicte de trauers & du long. Cornelius Celſus adiouſte la troiſieſme, c'eſt à ſçauoir l'oblique. Car comme il dit, tous les os ſe rompent droict du long, comme le bois, ou de trauers, ou obliquement. En outre il aduient bien ſouuent qu'auec la fracture de l'os, la chair eſt bleſſee, qui ſe fait quand les os ſont rompus en pluſieurs manieres, auec ce, il y a bien ſouuent inflammation,

La fracture vulgaire.

Fracture faite alphitidon.

Fracture faite cat'a-Pothrauſis.

Il n'y a que deux principalles differences.

Les differences de la fracture compoſee.

ou grande douleur: il aduiét souuét qu'vn os mõte sur l'autre, & que d'vn os mal glutiné, il en demeure vn *Nodus* dur comme vne pierre. Les Medecins modernes appellent cõplications & connexiõs des fractures auec telles maladies & symptomes differences de fracture composees: toutesfois elles ne sont propres differences, veu que ce qui est à part & de soy, n'est iamai difference d'vne autre (comme nous auons dit ailleurs selon Gal.) Or playe, douleur & inflammation, & autres choses pareillement peuuent estre de soymesme, parquoy elles ne peuuent estre vrayes differences des fractures, & si vous volez mettre les differences celles qui sont prises du lieu, où la partie ou est la fracture est, comme est la fracture au nez, en la cuisse, & ainsi des autres, elles serõt differences selõ Albucasis, nõ selõ leur propre nature comme les precedentes, mais elles seront differences prises des lieux, où elles sont: mais puis qu'on prend indication de ce qu'on doit faire de toutes les differences precedentes, concedons qu'elles soyent appellees differences, cõme veulent les Medecins & Chirurgiens modernes.

Method. 5.

Des causes, signes & iugements de fractures en general.

CHAP. II.

Les causes

IL n'y a point de causes internes de fracture, mais tout ce qui peut faire contusion ou diuision des os est cause externe de fracture. Or il faut que les choses, qui font contusion soyent dures, pesantes & grandes, & qu'elles aillent de grande impetuosité, les choses qui font incision en blessant diuisent les os: en outre vne cheute de haut, mesmement si les os sont secs, & qu'ils

ne soient gueres gros : il aduient aussi que l'os se rompt pour estre entors, comme en ceux qui luctét, & mettons pour exemple que la iambe de Diocles soit mise de trauers sur la iambe de Socrates, qui lucte auec luy, tellement que les deux bouts d'icelle iambe soient grandement deprimez & abaissez, tant iouxte le genoüil que iouxte le pied, sans doute l'os de la iambe de Diocles se rompra par le milieu en telle lucte, mesmement s'il est foible de sa nature, ce que nous voyons és bois que nous entorsons, car si vous mettez quelque baston, qui ne soit ny grand ny fort, ains petit & facile à rompre, & que vous le deprimiez fort en bas auec les mains, vous le verrez incontinent rompu par le milieu. Les signes d'vn os rompu & mesmement de trauers, & és grands membres sont ceux-cy, on sent à toucher que les parties de l'os sont separees & diuerses, on sent aussi que la figure du membre est inesgalle, mesmement quand on remuë le membre, & quand on le touche, les os se heurtent l'vn contre l'autre, tellement qu'on oit vn bruit de telle collisiõ. Quand on touche la partie affligee elle fait douleur, on ne peut s'appuyer sur le mẽbre rõpu, aussi qu'il a precedé quelque cause qui rompt, ou fait contusiõ. En vn os rompu du long, on sent au toucher vne grosseur non naturelle d'iceluy, les autres signes n'y sont point fors qu'on y apperçoit par le iugement du sens, douleur & inegalité. Les prognostiques disent qu'il ny a dãger en la fracture des os par le milieu mesme des os* *Du bas, & de Cubitus & de radius*, des cuisses, iambes & doigts: & d'autãt que la fracture est plus pres de la teste, ou de l'os superieur ou

Les signes

Les iugements.

inferieur d'icelle, d'autant elle est estimee plus dangereuse, car il en vient plus grande douleur, & la curation en est plus difficile, celle aussi qui est és grands membres, est difficile à guerir, mesmement pour ceste cause, qu'elle ne se peut commodément bander, de sorte qu'elle laisse le mouuement difficile : la fracture simple transuerse est grandement tolerable, celle où il y a des fragments, & qui est oblique est plus difficile, celle en laquelle lesdits fragments sont poinctus, est tres-mauuaise, car ils blessent la chair, & quelquesfois le nerf, ou le muscle, la fracture, qui est auec douleur ou inflammation, ou contusion est mauuaise, à cause qu'elle ne peut estre guarie, iusques à ce que ces choses ayent receu curation, si auec la fracture de l'os la chair est blessee, elle est aussi mauuaise, & mesmement si ce mal est és muscles de la cuisse, ou du bras, car l'inflammation y est plus grande & comme dit Celse (le chancre y vient plus promptement. En outre en telles fractures nous ne pouuons vser d'astelles, ny de canaux, entre lesquelles choses, la playe ne peut guarir : Les Medecins & Chirurgiens aussi, tant de ce temps que du temps d'Hippocrates, veulent qu'on ne coure la playe des premieres bandes, que Hippocrates appelle * *Hypodesmidas*, parquoy ils ne sõt deligature sur la playe des bandes entortillees des deux costez à l'endroict de la playe, ains ils laissent vne petite feneſtre, par laquelle ils puissent appliquer medicamens propres à la playe, laquelle maniere de deligature, le Prince des Medecins n'approuue, au liure qu'il a escrit des fractures, ains il monstre par bons argumens,

Celse entend par le chancre la Gangrene & sphacele comme en plusieurs autres lieux.

non ſeulement probables & vray ſemblables, mais auſſi ſcientiques & neceſſaires, qu'elle eſt inutile, erronee, & mauuaiſe: ſi l'os du coude ou de la iambe eſt rompu, il eſt bon que l'vn des os demeure pour le moins entier, car ſi l'vn deſdicts os demeure entier, il eſt neceſſaire, que les nerfs & tendrons ne ſoient ſi fort contraincts, pource qu'ils ſont encores tendus de l'os entier & non comminué. En outre quand les deux os ſont rompus il faut faire toutes choſes, pour contenir les os, meſmement que l'vn ne fait aide à l'autre, parce que s'il y a l'vn des os entier, il y a plus d'ayde d'iceluy, que des bandes & aſtelles. Cornelius Celſus eſcrit, qu'il faut entendre que ſi la cuiſſe eſt rompuë, qu'elle s'acourcit, car comme il dit, elle ne reuient iamais en ſon premier eſtat, tellement qu'on marche apres du bout des orteils, ce qui eſt eſtrange de raiſon, & de l'experience, enſemble de ce qu'eſcrit Hippocrate. Car il n'eſt pas neceſſaire que toutefois & quantes que la cuiſſe eſt rompuë, qu'elle ſoit accourcie, ains cela aduient ſeulement en vn cas, c'eſt à ſçauoir, ſi apres la fracture, le Chirurgien ne l'eſtend tant qu'il eſt beſoin, ou qu'elle ne ſoit tenduë droite, ains qu'elle ſoit entorſe en la tirant, tellement que les parties ſeparees & diſtantes de l'os rompu ne ſoient bien ny droictement adaptees enſemble, auant qu'elles ſoient reprinſes, lors la cuiſſe ſera accourcie, & l'homme ſera boiteux de ce coſté là. Hippocrates eſcrit ainſi de ce propos au liure des fractures: ſi l'os de la cuiſſe, dit-il eſt rompu, il le faut diligemment eſtendre, afin qu'il ne vienne plus court qu'il ne doit: car ſi on l'eſtend fort cela ne

Vn lieu de Celſe faux ou manque.

faict aucune lesion : il est bien vray, comme le mesme aurheur escrit en l'œuure susdict, que les os de la iambe ou du coude s'accourcissent à toutes personnes qui sont rompus, ce qu'il faut entendre comme expose Galien si le membre n'a esté bien estendu, auant la conformation, & si l'adaptation des os n'est bien gardee par vne bonne deligature, iusques à ce que le *Porus* y soit venu, car nõ seulement le membre s'esleue lors en vne tumeur plus grãde qu'il ne faut mais aussi il s'accourcit, à cause de la retraction des muscles: mais ces presages sõr particuliers, car il n'y a pas méme maniere de prognostiquer des fractures de bestes qui seruent à porter les fardeaux & les fractures des hommes, car si vn mulet ou vn asne ont le *Radius*, du pied de derriere rompu, iaçoit ce que tels animaux ayent du sang, toutesfois l'os ne se peur consolider, à cause qu'il n'y a point de moüelle, vous ne toucherez aux fractures qui sont au dessus du genoüil, car il n'y a point d'espoir qu'elles puissent se consolider; si la cuysse est rompuë, elle est en danger; si les espaules sont rompuës, il n'y a point lieu de medecine, car il s'ensuit vne detension de nerfs qui conioint la teste aux espaules, il n'y a pas grand espoir de santé, quand auecques la fracture y a playe ou luxation, mais si vne coste est rompuë, la curation en est facile: Vous n'appliquerez iamais caurere à vne fracture repriſe & glurinee par vn *Porus*, pource que ledict cautere faict resolution dudit *Porus*, tellement qu'il ne sonr communement aucune medecine. Hierocles & Apsyrtus ont espripr telles choses des fractures des veterinaires, d'autant

Quelques prógnostiques des fractures des veterinaires.

qu'vne fracture eſt plus vieille, ſoit qu'elle ſoit en vn homme ou en vne beſte btute, c'eſt à dire, d'autant que les os rompus ſont glutinez plus tard, d'autant plus la fracture eſt plus mauuaiſe, pource que le *Porus* s'y engendre, & les eſpaces vuides ſont remplis de quelque ſubſtance eſtrange, dont s'enſuit que quand il faut faire inſtauration, il faut eſtendre plus fort: & vne ſi grande & ſi vehemente extenſion fait bien ſouuent conuulſion, comme Auicenne eſcript en quelque lieu, les fractures ne ſont pas glutinees en pareil temps en tous les os, ains plus tard és vns, & plus toſt és autres, le teſt de la teſte ſe glutine en trente cinq iours, **Le bras* & la iambe, s'ils ſont bien penſez, enuiron quarante iours, le coude communement en trente iours, ſi l'os eſt rompu és feſſes, il ſe conſolide en dixhuict iours ou enuiron, vne coſte ſe glutine, ſelon Celſe, en vingt & vn iout, & ſelon les autres, en vingt & huict, les maſchoüeres clauicules, eſpaules, la cheuille, le talon, la main, & la plante du pied, ſont conſolidez dedans quatorze iours, & vingt & vn iour **Les bras*, & les cuyſſes, dedans vingt ſept iours & quarante iouts, l'os de la hanche ſe conſolide en cinquante iours ſelõ Hippocrates, lequel autheur dit que le pied ſe glutine en ſoixante iours s'il eſt tenu en repos. L'aage auſſi, le corps, & l'eſtat & maniere de viure, enſemble le temps de l'annee ſont de grande importance pour guerir toſt ou tard les fractures, comme nous auons dit des playes: parquoy il n'y a riẽ certain ny perpetuel en ces choſes. Auicenne diſoit qu'vne glutinaton d'os eſt

difficile és personnes bilieuses : en ceux qui se releuent de maladie, & encore plus difficile és vieilles gens, ou plustost impossible : vne coste aussi est aucunefois toute rompuë, & aucunefois ne l'est pas toute, c'est à sçauoir quand la partie interieure, laquelle est rare, seulement est blessee, la partie du dessus estant en son integrité. Si toute la coste est rompuë, le mal est plus grand, car grande inflammation, fieure, suppuration, & le danger de la vie s'en ensuiuent, auec ce on crache le sang ; la fracture du nez est plus mauuaise quand auec la fracture de l'os ou de la cartilage il y a playe en la peau : en la fracture du rest de la teste si la membrane est immobile, noire ou plombee, ou autrement de couleur corrompuë, cela signifie grand mal, pareillement grand vomissement, delyration, resolution de nerfs ou distention, la chair plombee, la rigueur & immobilite des maschoüeres & du col, monstrent grand mal : mais si la membrane est mobile, & auec sa couleur naturelle, & si la chair qui croist est rouge, & que la maschoüere & le col se mouuent facilement, il faut auoir certain espoir de santé, toutes autres choses qui appartiennent au dormir, à l'appetit de manger, à la fieure, à la couleur du *Pus*, sont salutaires ou mortelles, en la mesme maniere qu'és autres playes, la consolidation des os rompus est retardee par vne grande fomentation d'eau chaude, par frequente mutation des choses qui sont appliquees dessus, par vn trop soudain mouuement du membre blessé ; & par vne trop grande adstriction, qui empesche que l'aliment ne soit distribué à la partie, & ainsi

Les choses retardantes la glutina-

fait qu'elle ne ſoit nourrie faute de ſang viſqueux & les fragmens retardent la glutination des fractures. La compoſition eſgalle du membre rompu, & la figure naturelle, s'il eſt comparé à vn autre, qui n'eſt point bleſſé, la douleur oſtée, & comme vn ſentiment de volupté, & l'apparence & monſtre du ſang, que nature par ſa prouidence a fait venir au lieu bleſſé, monſtrent que les os, qui ont eſté rompus, ſont bien conſolidez, parquoy on dit communément, & la verité eſt telle, que la tumeur qui apparoiſt apres la premiere mutation des choſes appliquees à la fracture, eſt ſans grande douleur & qui s'euanoüit apres que les parties de l'os rompu ſeront bien ioinctes, & reduites en leur ſituation naturelle, promet certaine eſperance de ſalut, mais il eſt temps que nous monſtrions en general vne vraye methode, & telle que la nature de la choſe le requiert.

tion des os rompus

Les ſignes d'vn os rõpu, bien glutiné.

La generale methode de curer vne fracture.

CHAP. III.

Vnion eſt le premier ſcope, auquel tend celuy, qui veut curer la fracture d'vn os.

POurce que en vn os rompu y a ſolution de continuité, la fin où doit tendre celuy qui curera des fractures, c'eſt (comme dit Galien) ioindre les parties diuiſees, & faire vnion d'icelles, & ſi nous ne pouuons obtenir ceſte fin propoſée, à cauſe de la ſiccité des parties, l'autre ſcope & fin eſt de gluriner les parties de l'os deſioinct par le moyen de quelque autre choſe, auquel ſecond ſcope ſi nous ne pouuons paruenir, il faut lors dire que le mal eſt incurable. Vn chaſcun donc, dit Galien, voir bien qu'vne choſe ſi dure, qu'vn os, ne peut ſe reunir meſ-

Quels os peuuent ſe reprẽdre & quels non.

me és personnes qui ont passé l'enfance, & encore plus és vieilles personnes, car les choses qui se glutinent, reüniſſent, & reprennent necessairement sont molles & humides: les parties donc des choses dures & seches ne peuuent se reünir ny reioindre, ains elles requierent quelque moyenne glutination, par laquelle elles demeurent glutinees: par quoy vnition & glutination se peut faire d'elle mesme & sans autre moyen, seulement en l'os, qui est fort mol comme est celuy d'vn enfant, ce qui ne se peut faire és os de ceux qui ont passé ceſt aage, ains est requis qu'vne seconde substance moyenne entre les deux parties diuisees pour les reioindre. Or ceste seconde substance y entreuient facilement, pource que chaque partie du corps tire à elle l'aliment, qui luy est familier, & l'os tire à soy le plus gros & plus terrestre aliment que toute autre partie du corps: ce qui est donc superflu du propre & vray aliment de l'os, & s'endurcit és labies de la fracture, par son moyé glutine & ioinct ensemble les os durs & secs, comme nous voyons souuent aduenir, & tel corps interuenant és fractures est appellé en Grec *Porus*, & en Latin *Gallus*, en François il peut estre appellé dureté, comme nous auons dit cy-dessus au traicté des playes des os, lequel *Porus* doit estre mediocre en grosseur & tenuité, pareillement doit estre mediocrement mol, & dur. Mais nous parlerons encores de ces propos cy-apres: disons donc premierement par quel moyen celuy qui cure vne fracture pourra obtenir la premiere fin, c'est de faire vnion des deux parties, & commençons à la fracture qui

Liu. 6. de la Metho.

Dont viēt la substance du Porus.

La mediocrité du Porus.

eſt faite du trauers, pource que telle maniere de fracture aduient le plus ſouuent; il faut donc auoir quatre ſcopes & intentions en la curation de telle difference de fracture: la premiere eſt que les os ſoient bien ioincts & qu'ils ſoient remis en leur naturelle ſituation: la ſeconde eſt que les bouts de l'os rompu demeurent ioincts & ſans ſe mouuoir: la troiſieſme eſt que leſdits bouts ſe reprennent par le moyen du *Porus*: la qutrieſme eſt la correction des ſymptomes ſuruenans à la fracture. Quant à la premiere intention, puis qu'en ceſte difference, que nous auons dit eſtre faicte de trauers *Canledon & Raphanidon*, les parties ſont tellement deſioinctes l'vne de l'autre, qu'elles ne ſont directes ne vis à vis l'vne de l'autre; il eſt tout manifeſte qu'il faut premierement s'eſtudier, qu'elles ſoient colloquees vis à vis l'vne de l'autre. Or nous appellons icy directes & vis à vis l'vne de l'autre, quand leſdictes parties ſont reſtituees en leur lieu naturel. Galien dit que telles auront leur ſituation, quand en prenant exemple à la partie ſaine, nous les aurons remiſes en eſtat contraire à celuy auquel elles ſont quand elles ſont bleſſées, dequoy il faut prendre l'indication de leur tranſpoſition, car il eſt impoſſible que leſdictes parties ſoient tranſpoſees deuant & derriere: celles donc qui ſeront trop pouſſees derriere: doiuent eſtre reririees deuant, & faut auſſi vn peu retirer au contraire l'autre partie de l'os rompu, au contraire celles qui auront eſté trop pouſſées deuant, doiuent eſtre retirées derriere; pareillement il faut tirer à droicte ce qui tend trop à gauche, & au contraire ce qui tend

Quatre ſcopes en la curatiõ de la fracture faicte du trauers.

La droicte coniunctiõ des parties rompuës Liu. 6. Method.

trop a droite, il le faut retirer à gauſche, en obſeruant ce que l'autre partie ſoit vn peu menée au contraire. Guydo de Cauliac, apres auoir promis quelques preceptes communs, que nous toucherons cy-apres, dit briefuement comment nous pourrons obtenir ceſte intention: donc il commande, ſi les os ſont hors de leur lieu, qui aduient ſouuent, & que l'vn ſe leue & cheuauche ſur l'autre, & ſi les muſcles ſont retirez à leur chefs, qu'on eſtende bien le membre, & apres qu'on leue l'os, & que celuy qui eſt eſleué ſoit deprimé, & que le tout ſoit fait ſans douleur ſi faire ſe peut, iuſques à ce que les bouts des os ſe rencontrent, & qu'ils ſoient remis en leur ſituation naturelle, car les os rompus, & hors de leur lieu ne retournent iamais en leur ſituation, s'ils ne ſont eſtendus par violence. Or vn homme peut eſtendre vn des principaux membres, ou quelque autre: meſmement s'il eſt encores tendre, quand il en tient vne partie en la main droicte, & l'autre en la main gauſche, & ſi ledict membre eſt grand & fort, il en faut deux qui tirent de diuers coſtez, ſi les nerfs & les tendrõs ſont forts comme il aduient és hommes forts, & robuſtes en leurs cuiſſes & iambes, il faut lier de bandes de lin des deux coſtez les bouts des orteils, & que pluſieurs les tirent de diuers coſtez, toutesfois il faut touſiours prendre garde, à ce que le membre rompu ne ſoit trop eſtendu, car vne diſtention immoderée, meſmement és corps durs & ſecs fait grandes douleurs, fieures, conuulſion & bien ſouuent reſolution: en outre il aduient ſouuent que les fibres des muſcles & des nerfs en ſont rompuës:

Guid. baille certains preceptes de la reduction de la fracture.

parquoy il eſt beſoing de grande prudence en ceſte choſe, il faut donc mettre le patient ſur vn banc, & ſelon l'aduis de Soranus, à la renuerſe, & auoir deux vallets, à l'vn deſquels nous commanderons de mettre les doigts au deſſus de la fracture & à l'autre au deſſous, & qu'ils facent ainſi la tenſion, & s'il faut faire plus grande extenſion, nous ne beſoignerons pas ſeulement auec les mains, mais auſſi nous lierons les parties de bandes, ou cordes, comme nous auons dit, & les eſtendrons : nous lierons donc le membre rompu, comme pour exemple, le bras ou la iambe de deux cordes, de l'vne au deſſus de la fracture, & de l'autre au deſſous, & baillerons les bouts deſdictes cordes aux deux vallets, ſçauoir eſt vn bout à celuy qui ſera à la teſte du patient, & l'autre à celuy qui ſera au pied, & leur commanderons de tirer le membre rompu en diuerſes parties, & apres que ledit membre ſera vn peu plus alongé qu'il ne doit eſtre naturellement, il faudra laſcher la tenſion, & lors il faut pouſſer auec les mains les os en leur lieu. Or vous cognoiſtrez que l'os eſt remis en ſon lieu, quand il n'y a plus de douleur, & quand vous aurez ainſi bien adapté les os rompus l'vn auec l'autre, il faudra faire la deligature du membre rompu ſelon la maniere de faire d'Hippocrates, ainſi que nous dirons bien toſt, lequel autheur a eſcript au liure des fractures vne autre maniere de remettre les os en leur lieu naturel par diſtention, laquelle maniere Paule Aeginete deſcrit au 6. liure, de laquelle ſi vous voulez, & ſi vous auez les inſtrumens preſts, vous pourrez vſer, mais la maniere cy-deſſus

Comme il faut colloquer le patient en la fracture de l'os.

Quand il faut laſcher la tenſion.

declatee est beaucoup plus facile, & se fait plus promptement, de laquelle Soranus vsoit, & est encore à ptesent en commun vsage : il faut donc, pour dire en briefs mots, auec les mains si l'os est petit, ou auec des liens, si l'os est grand & s'il faut tirer fort, ou par l'instrument & engin que nous a descrit Hippocrates, faire *L'antitase* des os, c'est à dire les retirer en arriere pour les colloquer l'vn à l'endroit de l'autre, & les ioindre si parfaictement que ceste conionction approche fort de leur pristine vnion, & apres que les aurez assez retirez, tellement que vous ne craindrez plus qu'ils se touchent en les approchant, il faut lors mettre l'vn à lendroit de l'autre, & lascher les liens & laisser faire aux muscles la conionction des os separez; & faut, comme dit Galien, que celuy qui conduit l'operation manuelle, se serue de ses mains, & qu'il corrige, & fotme, s'il y a quelque chose qui faille de sa droicte situation & qui soit preeminente. Or il y a gtand danger en approchant ainsi les parties, par mouuement contraire, que quelques eminences des os ne se rompent : car comme dit Galien, le bout de l'vne & l'autre partie, n'est pas tousiours esgal ny bien poly, comme on voit és choses coupées d'vne sie : si donc telles eminences sont rompuës vous ne sçaurez iamais parfaictement adapter ny conioindre les bouts des os rompus ensemble, en partie pource qu'en faisant la conionction des parties, quelques fragments sont tombez, en partie pource que quelque portion de l'os sera cheute hors, & aura esté comminuée, & par ce moyen perduë, donc il s'ensuit qu'il

Li. 6. Methode.

Les extãces & eminencs des os.

demeure quelque lieu vuide entre les os coniointz auquel s'amasse quelque sanie, laquelle par succession de temps se pourrit, & corrompt auec elle tout le membre : & ceste maniere de traicter les fractures conuient presque à tous les membres rompus, mesmement quand les os rompus sont tombez de leur lieu comme il aduient souuent, & que l'vn se leue, & cheuauche sur l'autre : car il n'aduient pas touſiours que les os rompus tombent de leur lieu, ains quelquefois demeurent en leur lieu naturel, ce qu'il faut sur toutes choses, comme Celse nous aduertit, considerer, & y a certains signes par lesquels on peut cognoistre ce danger: car s'ils sont hors de leur lieu, ils sont vn peu encauez & enfoncés & sentons quelque piqueure, & sont inesgaux à les toucher, comme nous auons annoté cy-dessus, mais quand ils ne sont point hors de leur lieu, nous ne sentons point de piqueure, & pareillement ils ne sont point inesgaux à les toucher. Or si les os rompus & qui sont hors de leur lieu, ne sont remis des premiers iours il y a grand danger d'inflammation, en laquelle on ne peut faire force ny violence aux nerfs & tendons sans grand danger, & cela suffira quand à la premiere intention. Le second scope qui nous est proposé en la curation de la fracture des os, est qui apres auoir si bien adapté les os & les auoir bien colloqué l'vn à l'endroit de l'autre, que la situation soit bien gardée, & qu'on les tienne bien conioincts, tellement qu'ils approchent de la premiere vnion. Or vous ne sçauriez faire que les os ainsi adaptez ne sortent hors de leur lieu, si le pa-

Les notes d'vn os rõpu & hors de sõ lieu.

Le second scope.

tient en veillant ou en dormant remuë le membre rompu : il faut donc pour paruenir à ce second scope tenir le membre du tout sans le mouuoir, & faut commander au patient qu'il tienne le membre en repos, il le pourra faire, comme dit Galien en veillant, mais à grand peine le pourra-il faire en dormant : afin donc de garder la situation des choses qui sont exactement formées, & bien conioinctes, quand le patient non seulement dort, mais quand il se leue pour aller à ses affaires, & pour refaire son lit, il faut faire vne bonne & seure deligature sur l'os rompu, & qui puisse exactement & parfaictement tenir les os conioincts ensemble Or la deligature qui est trop estroite, ou lasche n'est seure, pource que quand elle est trop lasche les os se peuuent mouuoir, & quand elle est trop estroicte, l'aliment ne peut estre distribué au lieu affligé, outre ce il y vient vne douleur, qui cause vne affluxion d'humeurs en la partie, & parce moyen engendre vne inflãmation: il faut donc euiter l'vn & l'autre excez, & faut que la constriction soit mediocre tant à nostre iugement, qu'à celuy du patient. Et si chaque membre estoit d'esgalle grosseur, vne bande fort large y seroit fort commode, comme Galien dit, car elle comprendroit esgallement, & fermement tout l'os rompu : mais pource que cela n'est pas, nous suppleons à la largeur de la bande, par vn grand nombre de reuolutions, comme és membres qui sont grandement exposez à la fracture, qui se fait du trauers, car en tels membres vne deligature estroicte est plus vtile qu'vne large, & lasche, pource qu'elle ne se

Il faut garder le mẽbre rompu immobile. Li. 6. Methode.

Il faut faire deligature sur l'os rompu, & pourquoy.

La maniere de la deligature.

Galien au cõmẽtaire sur Hipp. de fracturis & li. 6. methode.

L'estroicte deligature vtile aux membres.

ne se ride point, comme celle qui est faicte d'vne bande large, & aussi qu'elle touche le cuir de tout membre sur lequel elle est faicte, il faut donc tant augmenter la largeur de la bande, que nulle partie d'icelle soit lasche. Or en la deligature qu'on faict sur les fractures, mesmement au milieu du bras, ou de la cuisse, il faut auoir deux bandes de lin, comme veut Hippocrate, lesquelles ledit autheur a appellé proprement *Hypodesmidas*, comme si vous diſiez sous-bandages. Le bout de la premiere bande doit estre appliqué sur la fracture, & doit ladite bande estre deux ou trois fois entortillee autour d'icelle fracture, de sorte qu'elle semble aux entortillemens & reuolutions à vn escargot en sa coquille, & doit finir là: il faut toutesfois obseruer cela, que la bande comprenne beaucoup de la partie saine, car par ce moyen les os remis & conformez seront tenus plus fermement, & les humeurs seront mieux chassees du lieu affligé aux parties voysines, & encore mieux on empeschera que lesdites humeurs ne tombent là des parties plus hautes: l'autre doit aussi commencer sur la fracture & estre oppositе à la premiere, & apres que les premieres circonuolutions sur la fracture auront esté faites, elle doit tendre en bas, dont elle doit estre retournee & doit finir en la partie superieure de la premiere bande, pource il faut qu'elle soit de la moitié plus longue que la premiere, on ne peut determiner certaine longueur desdictes bandes, comme aussi certaine largeur, ains il faut changer l'vne & l'autre mesure selon la grandeur de la fracture, & la grosseur du membre. Hippoc. au liu. *De officina medici*,

c'eſt à dire de ce qu'il faut faire en l'ouuroir d'vn Medecin & Chirurgien, & au liure *De fracturis*, eſcrit qu'il faut que la longueur ſoit de trois ou quatre, ou de cinq ou ſix coudees, & de la largeur des doigts. Or par les coudees & doigts il faut entendre les coudees & doigts de celuy, ſur lequel on faict la ligature, c'eſt à ſçauoir d'vn homme parfaict ou vn enfant, & telle maniere de deligature eſt priſe de la nature de la choſe, car ces deux premieres bandes de lin affermiſſent la fracture, & ne permettent qu'il y ſuruienne inflammation, laquelle eſt ſur toutes choſes à euiter en ceſte choſe, car les ſuſdictes bandes empeſchent qu'il n'affluë du ſang des parties ſaines à l'affligee, enſemble elles exptiment ce qui y eſtoit ia amaſſé. Poutce que la premiere deligature expelle ce qui eſt coutenu en la pattie bleſſee, és patties qui ſont ſituees au deſſus, & tepelle ce qui affluë deſdictes parties au deſſus ſituees, en la pattie bleſſee. La ſeconde deligature par ces premieres circonuolutions, qu'elle faict ſur le lieu de la fracture comme nous auons dict, & par la diſpenſation tendente en bas, chaſſe quelque choſe en bas, & empeſche auſſi qu'il ne ſe face affluxion au lieu de la fracture, & par les autres circonuolutions que nous auons dict, que ladicte deligature faiſoit en tetournant d'embas en haut, tellement qu'elle finit en meſme lieu que la premiere, nous repouſſons en haut comme par la premiere, & empeſchons que quelque choſe n'y affluë: Mais auant que telle fracture ſoit liee de bandes, on met ſur le membre nud vn ou deux drapeaux de lin trem-

La vertu & faculté de la premiere deligature.

Lavertu de la ſeconde deligature.

pez en blanc d'œuf, & huille roſat, ce que les Chirurgiens font par bonne raiſon, & faut que leſdits drapeaux ſoyent de telle grandeur qu'ils comprennent auſſi quelque portion de la partie ſaine. Il faut donc (comme nous auons dict) que leſdites deux bandes ſoyent longues, c'eſt à ſçauoir de quatre, ou de cinq, ou de ſix coudees, & larges enuirõ de trois où quatre doigts, & qu'elles ſoient trempees en eau ou en *Oxicrat*, & apres exprimees, meſmement s'il n'y a point d'inflammation en la partie rompuë & qu'elle ſoit encores recente: Mais s'il y a grande douleur ou inflammation, il faut couurir le membre de fine laine ou d'eſtoupes bien leges trempees en huille, ou *Oxicrat*, & ne faut le lier ſi eſtroictement. Car ce ſera lors aſſez ſi la deligature ſoit telle, qu'elle puiſſe affermir tellement quellement le membre, & qu'elle puiſſe contenir les medicamens appliquez pour empeſcher & oſter les ſymptomes ſuſdicts. Mais pource que ces deux premieres deligatures, meſmement ſi elles ſont ſeules, ne ſuffiſent encores à ces deux vſages, que nous auons referez cy-deſſus, c'eſt à ſçauoir pour affermir la fracture, & pour empeſcher qu'il n'y vienne inflammation. Hippocrates a excogité vn remede, c'eſt à ſçauoir qu'on y apliquaſt deſſus des plumaceaux, que les Grecs appellent *Splenia*, pource qu'ils ont la forme d'vne ratelle, auecques les bandes exterieures, qui ſont appellees par ledict autheur *Epideſmi*, qui vaut autant à dire que ſuperligatures, leſquelles choſes ſont comme vne tierce deligature. Or tels plumaceaux ſont vn muniment, &

S'il y a inflãmation auec la fracture.

Pourquoy ſont appliquez les plumaceaux.

confirmation des deux premieres bandes, que Hippocrates appelle par propre nom *Hypodeſmides*, comme Gal. a annoté ſur le liu. des fractures d'Hyppocrates. Et afin qu'il n'y ſuruienne inflammation ledit autheur a commandé qu'on vſaſt de quelque medicament, qui empeſche l'inflammation, comme eſt le *Ceratum humidum & liquidum*, lequel eſt fait *Ex cera in roſaceo, aut oleo colliquata*, ou au lieu dudit *Ceratum* prendre de l'huille roſat. Celſus a eſté de ceſte opiniõ au liu. 8. diſant ainſi, faut il (dit il) mettre ſur ces deux premieres ligatures du *Ceratum* eſtẽdu ſur vn drapeau bien large, lequel les contiẽne: Que ſi la chair eſt bleſſee auec la fracture de l'os, vous n'y ſçauriez appliquer ſeurement, ny *Ceratum*, ny huille roſat, pource que ces choſes feroient l'vlcere ſordide: mais au lieu deſdites choſes, il faut mettre deſſus des couſſinets & plumaceaux, vn peu long, trempez en gros vin noir, & ſtiptique, le reſte de la curation, qui conuient à telles fractures qui aduiennent auec playe, ſe dira cy-apres. En outre Celſe faict mention de quatre autres deligatures, outre celles deſquelles nous auons n'agueres parlé, leſquelles deligatures il diſpoſe tellement que la ſuiuante eſt touſiours oppoſite à la premiere, & la tierce bande (qui comprend les deux premieres & les plumaceaux) ſe finit ſeullement en la partie inferieure, les autres trois ont leur acheuement en la partie ſuperieure, car (comme il dit) il vaut mieux faire pluſieurs circonuolutions que de ſerrer & adſtraindre, pource que ce qui eſt trop eſtrainct ſe corrompt de ſorte qu'vn chancre y peut venir, auquel paſſage ſelon mon

Si la chair eſt bleſſee auec la fracture de l'os.

Celſe cha. X. du li. 8.

Autres quatre deligatures de Cornelius Celſus.

iugement, ledit autheur prend le mot de *Chancre* pour *Sphacele* que le vulgaire appelle *Eſtiomene*, comme auſſi il a faict en autres paſſages. Or puis que les deux deligatutes d'Hyppocrates cy-deſſus mentionees contiennent la fracture par tant de circonuolutions (car autrement elles ſeroyent peu ſeures) i'eſtime qu'il n'eſt beſoin de tant de bandes, car elles eſmouueroyent & feroyent venir au membre rompu, & plus couuert que de couſtume, vn prurit & douleur, leſquels deux ſymptomes ſont à euiter diligemment és fractures) & empeſcheroient, que ce qui ia fiché en la fracture ne peut tranſpirer. Or quand vous aurez ainſi bien lyé le membre rompu, il faut auoir ſoing de bien le colloquer & ſituer, car lier le membre rompu en vne forme & figure, & le muer & le colloquer en vne autre, peut non ſeulement eſmouuoir douleur, mais auſſi peut entordre les os: car neceſſairement quand la figure eſt muee, aucuns des muſcles ſont tendus & contraints, cõme en rond, & les autres ſont laſchez & remis, & quand ils ſont tendus, neceſſairement ils ſont preſſez par la deligature, & par conſequent ils ont douleur à cauſe de la compreſſion. Mais quand la tenſion eſt laſchee il eſt neceſſaire que la fracture ne ſoit plus ferme, là où la deligature eſt laſche. En la commode collocation donc comme auſſi en la retraction, qui eſt appellee en Grec *Antitaſis* & en la deligature, il faut mettre le membre en telle figure, qu'il ne face douleur, & en laquelle le patient puiſſe longtemps durer, & telle figure eſt la plus droicte & naturelle, & accouſtumee au membre. Or nous ap-

L'opinion de Celſe eſtrefutee.

De bien colloquer le membre rompu, ſelon Gal.

La figure biẽ droicte.

pellons icy auec Galien la plus droicte, celle en la quelle les veines, arteres & muſcles ſont bien droicts, par cela la figure angulaire eſt grandement naturelle au bras, & ceſte figure qui n'eſt du tout ſi eſtenduë comme en la iambe, car elle eſt fort droicte & loing de la douleur. Mais combien que la figure angulaire ſoit proprement celle qui fait l'angle aigu, qui eſt moindre que le droit, toutesfois Hippocrates entend par la figure angulaire celle qui a l'angle droict, non toutesfois du tout droit, ains qui accede bien pres au droit, comme Galien a interpreté en quelque lieu, tellement qu'il tend vn peu à l'obtus comme au bras, depuis le coude en bas eſt la figure laquelle n'eſt exactement moyenne entre l'extention & fluxion ains celle qui commence à tendre à l'extention. En laquelle figure ſi y regardez bien, ceux qui ont douleur tiẽnent ladite partie. En outre pour euiter douleur quand le membre ſera mis en repos, la naturelle habituation n'eſt ſeulement neceſſaire à vne chacune partie, mais auſſi la couſtume y eſt vtile. Pour bien colloquer donc le membre rompu & decentement lié il faut luy trouuer vne telle figure qui ſoit naturelle & accouſtumee & loing de douleur. Leſquelles deux indications ſont bien accordantes enſemble, car toute figure qui eſt loin de douleur, eſt naturelle & accouſtumee, & au contraire la figure naturelle & accouſtumee eſt communemẽt loin de douleur, & ce quant à la maniere de trouuer la figure en laquelle il faut tenir le membre rompu. Or les modernes Chirurgiens ont trouué vne ſeconde deligature pour tenir le membre immobile en ceſte

La maniere de trouuer la figure en laquelle il faut garder le membre rompu qui eſt priſe de Galien & Hippo.

figure naturelle, & qui eſt loin de douleur : car ils apliquent des aſtelles, leſquelles ils adſtraignent, ſelon que requiert le ſens & la tumeur, à cauſe de l'inflammation, ſi aucune en y a. Les anciens, ſçauoir eſt Hip. Celſe, & Galien n'appliquoient leſdictes aſtelles qu'apres le ſeptieſme, neufieſme, ou vnzieſme iour. Toutesfois ce n'eſt ſans raiſon d'appliquer des aſtelles incontinent apres la deligature, en telle condition qu'elles ne facent douleur par trop preſſer, & par ce moyen qu'elles ne facent inflammation, laquelle il faut du tout empeſcher, ou s'il y a ia inflammation qu'elles ne l'exacerbent. Les aſtelles donc qu'on applique au commencement ne ſont miſes à ceſte fin, qu'elles aſtraignent, ains ſeulement à icelle fin qu'elles contiennent la figure en ſon adaption, & qu'elles tiennent ferme les os remis en leur lieu. Or pource que és premiers iours on tend à ce qu'il ne ſuruienne inflammation, il n'eſtoit pas ſeur de preſſer le membre rompu de ferules, Mais quand on ne craint plus, l'inflammation eſt abolie, & le membre ſe monſtre vn peu plus graille qu'il n'eſt en ſa diſpoſition naturelle, ce qui aduient comunement dedans le ſeptieſme iour, lors on pourra y appliquer des aſtelles, & le lier aſſez fort, afin qu'elles tiennent la fracture ferme, car l'vſage des aſtelles eſt ſemblable à celuy des plumaceaux, ſçauoir eſt de tenir ferme l'os rompu, enſemble d'aſſeurer & conformer la deligature, il faut doncques que leſdictes aſtelles ſoient (comme commande Hippocrates au liure intitulé *Cat'iaticion*, c'eſt à dire de ce-

Quand il faut appliquer des aſtelles és fractures.

Ce qu'il faut euiter en appliquant des aſtelles.

Les aſtelles doiuẽt eſtre tant adſtraintes qu'elles tiennẽt les os.

Quelles doiuent estre les astelles.

qu'on doit faire en l'ouuroir d'vn Chirurgien, planes & bien polies & qu'elles ne soient tortuës vers les costez, ny en haut, ny en bas : il faut dauantage qu'elles soient vn peu raclees & ancauees au bout : en outre il faut qu'elles soient moindres des deux bouts que la deligature, & qu'elles soient plus grosses, c'est à dire plus larges & plus fortes à l'endroit que la fracture sort & tombe : quant à l'egalité & pollisseure desdictes astelles il faut qu'elles soient telles, afin que par leur asperité elles ne blessent les parties affligees, car elles peuuent comprimer la partie en toutes les deux sortes : or pour ce qu'il peut aduenir que les astelles soient bien ployees, toutesfois qu'elles ne soient pas esgalles, car tout ce qui est inesgal n'est pourtant aspre, comme on void d'vn chemin qui a montagnes & valees sans asperité à ceste cause Hip. veut qu'elles soient non seulement polies & sans asperité, mais aussi esgales, c'est à dire qu'elles ne soient en rien tortuës, car celles qui sont tortuës blessent tout ainsi que les impolies & aspres, & dauantage elles sont cause que la deligature est tortuë. Le susdict autheur veut dauantage, que les astelles soient encauees és bouts, c'est à dire comme expose Galien, vn peu raclees & obtuses en l'extremité, afin que pour estre trop aiguës elles ne blessent la iointure, & qu'elles ne compriment esgallement la partie rompuë par leur esgalle crassitude, ce qui ne se doibt faire en aucune sorte, car Hip. veut que les astelles adstraignent la deligature mémement au milieu, c'est à dire sur la partie rompuë, & à ceste cause il veut qu'elles soient plus grosses sur la fra-

Polies.

Esgalles.

Encauces.

Grosses & espesses.

cture à cauſe que ce lieu a beſoing d'eſtre comprimé cõme nous auõs cy-deſſus monſtré. Il veut auſſi qu'elles ſoient plus petites, c'eſt à dire plus courtes que la deligature, affin qu'elles ne touchent le cuir outre la deligature, lequel cuir eſt bien ſouuẽt enflé à cauſe qu'il reçoit les humeurs qui ſont eſprainctes par les bandes, l'autre cauſe auſſi pourquoy il veut que leſdictes aſtelles ſoiẽt courbees eſt, affin qu'elles ne touchent à la partie eminente & gibbereuſe & denuee de chair, comme autour du coude ou des cheuilles, là où les os ſont extuberants, la maniere d'appliquer les aſtelles eſt telle. Mettez eſgallement ſur les bandes des plumaceaux en trois, ou quatre doubles trempez en huille, ſi le membre eſt eſgal en groſſeur. Mais ſi ledit membre eſt inegal, il faut remplir les parties cauees de plumaceaux tellement que le membre ſoit fait eſgal, puis il faut y appliquer des aſtelles, puis mettez autour de la fracture leſdictes aſtelles couuertes de laine ou d'eſtoupes, & qu'elles ſoient diſtantes les vnes des autres l'eſpace d'vn doigt, & les faut mediocrement eſtraindre. Et faut en telle application d'aſtelle prendre bien garde qu'elles n'atteignent quelque ioincture comme nous auons dit cy-deſſus meſmement la partie interieure de la fluction. Car bien ſouuent elles font vlcere & inflammations en telles parties, à ceſte cauſe il faut qu'en telles parties leſdites aſtelles ſoient vn peu plus courtes comme nous auõs dit de la deligature, & qu'elles ſoient tenuës laſches, & plus flexibles, tout ainſi qu'elles doiuent eſtre plus fortes à l'endroict que la fracture ſort & tombe. Mais s'il n'y a aucun

La maniere d'appliquer les aſtelles.

prurit, ny inflammation, pareillement s'il n'y a ſuſpition d'exulceration, enſemble qu'il ny ait douleur Et ſi les os ſont bien ioincts, & que la fracture ſe porte bien, il ſera bon, que les aſtelles & medicamens demeurent iuſques au X. ou XV. iour, ou iuſques au XX. May, s'il ſuruient quelque douleur ou prurit au membre, plus couuert, que de couſtume, ou que ce qui eſt fiché & impacté en la fracture, n'ait plus de tranſpiration, à cauſe dequoy il n'aduient ſeulement à pluſieurs vn mauuais prurit, mais auſſi s'en enſuit exulceration, pource que le cuir eſt rongé, de l'actimonie, de la ſanie, il ſera bon que vous deffaictes le bandage de trois iours, en trois iours, comme a voulu Hippocrates, & que vous arrouſez le membre d'eau tiede. Car par cét arrouſement vous reſoudrez ceſte ſanie rongeante, & mitiguerez la douleur, & remedierez au prurit. Et outre, puis que les parties diuiſees de l'os, combien qu'elles ayent eſté exactement ioinctes, ne peuuent ſe raſſembler ny ſe reprendre, par aſtelles ny deligature, ny par la figure ny bonne ſituation ſans quelque lien, qui ſoit comme celle, comme nous auons dit cy-deſſus, il faut eſtre ſoigneux de la generation de la dureté, que les Grecs appellent *Porus*, il faut donc pour iceluy engendrer qu'il ſe face quelque conionction du propre aliment des os, qui ſoit és lebures de la fracture. Et ne faut le nettoyer, ains il le faut laiſſer. Or telle groſſe ſubſtance & terreſtre, faite du propre aliment de l'os qui eſt la propre matiere du *Porus*, s'engendre & commence à croiſtre communement enuiron le XII. ou XV. iours apres la fra-

Quand il faut debãder la deligature.

Le tiers ſcope.

La generation du Porus.

ćture. Et la generation d'iceluy, laquelle ſe fait pluſtoſt és vns, & plus tard és autres, ſe cognoiſt par ces ſignes. La douleur qui eſtoit auparauant eſt ſedée. On ne craint plus inflammation ou aucune tumeur contre nature, s'il y a bonne chaleur naturelle au membre rompu. Et la maniere de viure propre pour engendrer ledit *Porus* doit eſtre telle. Quand le *Porus* s'engendre il faut ordonner vne maniere de viure plus liberale qu'auparauant, il faut bailler bonnes viandes & bien nourriſſantes, s'il n'y a playe. Et faut prendre garde à ce que les aliments qu'on ordonnera ſoient tels, deſquels il procede vn ſuc non ſeulement bon, mais auſſi glutineux, duquel il faut que ledit *Porus* ſoit fait, car comme dit Galien il ne peut eſtre engendré d'vne humidité ſereuſe & ſubtile. Quant à la groſſe ſubſtance il en pourroit eſtre engendré, mais s'il eſt fragile & ſans greſſe & vnctuoſité, ledict *Porus* par ſucceſſion de temps ſechera ſi fort qu'il deuiẽdra friable, & ainſi ſera ſubiect à fracture. Parquoy pour engendrer ledict *Porus* Auicenne trouue bon le ris, le pain de pure farine, le froment tant cuit en l'eau, qu'il ſoit deuenu comme boüillie, laquelle maniere de viande les François appellent *Fromentée*, aucuns eſtiment que c'eſt * *Alica*, en outre les pieds, les ventres & teſtes des animaux, meſmement de cheureaux & moutons, car ces choſes ſont de grande & profitable nourriture, & ſont viſqueuſes, il faut bailler peu à manger au patient au commencement de la fracture iuſques à ce que le *Porus* s'engendre, qui eſt enuiron le X. iour, & lors ſuffira luy bailler viande de petit nourriſſe-

Par quels ſignes on cognoiſt que le Porus s'engendre.

La maniere de viure propre à engendrer le Porus.

Li. 6. Method.

Liure des fractures.

ment, il sera bon aussi vser de phlebotomie, & purger par le ventre. Et ne faut manger chair ny boire vin iusques à dix iours selon l'ordonnance d'Hippoc. Apres lequel il faut permettre au patient de boire gros vin & adstringent, combien que Celsus dit que le vin n'est bon durant tout le temps de la fracture. Il faut que ledit *Porus* ne soit ny trop grand ny trop petit, ains doit estre mediocre. Car s'il est moindre qu'il ne faut, il ne tiendra pas les os assez fermes, & s'il est trop grād il fait douleur aux muscles. Pour dire donc tout en vn mot il faut que le *Porus* soit tel qu'il puisse tenir les os fermes, & qu'il ne comprime les muscles, pourquoy (comme nous aduertit Galien) s'il est trop petit il faut le faire croistre, & s'il estoit trop grād qu'on l'empesche de croistre. Nous dirons cy-apres, par quels moyens se pourra faire, & ce quant à la generation du *Porus* qui estoit le tiers scope en la curation des fractures. Reste que nous traictions du quatriesme & dernier scope, qui concerne la correction des dispositions contre nature, qui suruiennent à la fracture, qui sont douleur, inflammation, prurit, playe, trop grande siccité, ou humidité resistante à la generation du *Porus*: d'auantage il y a *Gangrene*, dureté, la grandeur defaillante, ou excedente dudit *Porus*, parce que s'il y a douleur ou inflāmation il faut incontinent délier & appliquer à la partie dolente & en laquelle y a inflammation, de la laine, de l'huille, du vinaigre, & autres remedes propres, & ne faites plus de deligature ny appliquez astelles iusques à ce que ces symptomes soient appaisez, si ce n'est pour tenir le mē-

La grandeur du Porus.

Le quatriesme scope.

Les symptomes qui suiuent la fracture.

Douleur, inflammation.

bre ferme, & pour tenir le medicament qu'on y a appliqué, & telle deligature doit estre lasche. Celse conseille qu'on fomente bien fort d'eau chaude la partie, quand il y a inflammation, & quand il n'y a plus d'inflammation, vn peu. Et apres que la douleur & inflãmation n'y seront plus, il faut faire la deligature & y appliquer des astelles. S'il y a vn mauuais prurit, & qu'il y ait exulceration faite par l'acrimonie de la sanie, comme il aduient souuent, il faut ietter dessus autant d'eau tiede, qu'il en faut pour tirer & resoudre la sanie, c'est le conseil d'Hippocr. & de Celse, les Chirurgiens modernes cõmandẽt qu'on face infusion d'eau salee, & que la partie soit oincte *Vnguento albo, aut eo, quod populeum appellatur*, & puis que la deligature soit faite, cõme dessus est dit. Quand il y a playe auec la fracture de l'os, soit qu'elle soit faicte dés le commencement, ou quelque temps apres par le Chirurgien, il faut oster les fragments des os, mesmement ceux qui piquent. Et s'il y a effusion de sang il faut l'arrester. S'il y a inflammation il faut vser de remedes qui ont efficace contre icelle, s'il y a confusion, il faut sacrifier la partie affligée, afin qu'on euite le danger de *Gangrene*. S'il y a desia *Gangrene mesme*, ou si quelque pourriture s'est ja estenduë aux parties voisines, & les a occupées, il faut vser des remedes conuenables, de toutes lesquelles choses nous auons escrit la curation cy-dessus. Or si nulle de ces choses y est, & qu'vne petite portion de l'os soit denuée, nous vserons d'hains & de sutures, & apres y appliquerons les medicamens qu'on met sur les playes recentes & enormes san-

Fomentation d'eau chaude.

Le prurit.

Playe.

Contusiõ.

Gangrene.

Deligature propre à la fracture qui est auec playe.

glantes, toutesfois il faudra premierement oster les fragments des os. Quant à la deligature qui conuient à la fracture faicte auec playe, il la faut faire ainsi que s'ensuit : il faut ietter en rond des bandes des deux costez sur les parties de la playe, & quand vous serez venu à l'endroit de la playe il faut mettre lesdictes bandes en longueur obliquement, tellement qu'elles representent vne Croix de S. André ou ceste lettre χ des Grecs, afin que les bandes ainsi mises facent occlusion iouxte l'ouuerture. Toutesfois Hippocrate cõprend dés la premiere circonuolution toute la playe par vne bãde bien large, tellemẽt qu'il ne demeure aucune partie d'icelle nuë. Parce que si la playe est encore sordide, vous y mettrez, quand il sera besoin medicamens ayans vertu de mondifier. Et si elle est pure, vous y appliquerez medicaments productifs de la chair, lesquels vous estendrez sur vn drapeau, & y mettrez toutes autres sortes de medicaments approuués par vsage. Hippocrate toutesfois y applique dés le commencement * *Ceratum picatum, quod ceram in rosaceo aut oleo colliquatum & piscis siccæ aliquatulum assumit*, lequel il estend sur des drapeaux, puis l'applique, mais selon l'aduis de Galien, il seroit meilleur de l'appliquer apres le troisiesme iour, veu qu'il fait concoction des choses qui sont en la playe. Cornelius Celsus commande, qu'on mette dedans ces playes de la charpie trempée en vin auec vn peu d'huille rosat. Si nous sommes en Esté (dit Hippocrate) il faut souuent arrouser les plumaceaux de vin. Si nous sommes en l'hiuer, il faut mettre dessus force laine auec le suif trempé en vin & huille, car

la vehemence de la refrigeration (qui eſt bien ſouuent cauſe de conuulſion en telles maladies) eſt hebetée par l'impoſition de la laine, & la mixtion de l'huille. Et les aſtelles moüillées de vin ont vertu de reprimer, à cauſe du vin. Or quand les playes ſeront bien nettes, & que la chair ſera venuë en icelles on y pourra mettre deſſus des aſtelles: aucuns les y appliquent dés le commencement, ſe donnant garde toutes-fois de toucher au lieu de la playe, & les adſtraignent aucunes-fois, & les laſchent autresfois, ſelon l'exigence & neceſſité du cas. Mais Hippoctates & Celſe n'approuuent ceſte maniere de curation. Car ils veulent qu'en telle fracture, qui eſt auec playe on face la deligature ſeulement auec pluſieurs bandes & larges, ſans y appliquer aſtelles, ny canaux, de peur que ces choſes ne bleſſent en comprimant. Et veulent que ladicte deligature ſoit plus laſche que ſi ladicte playe n'y eſtoit point, tellement que leſdictes bandes ſemblent ſeulement eſtre iettées deſſus & non comprimées, car (comme dit Celſe) le nombre des bandes fera, que combien qu'elles ſoient laſches, elles tiendront toutesfois bien. Et vaut mieux (comme Hipp. a dit auant Celſe) faire pluſieurs circonuolutions que aſtraindre. Et faut ſelon l'aduis de Celſe ietter ſur ces bandes, de l'huille chaude & du vin, & faut encores plus, ſi la fracture a eſté auec playe dés le commencement, vſer d'vne maniere de viure fort ſobre: il faut auſſi fomenter la playe d'eau chaude, & en toutes ſortes euiter le froid, & faut paſſer aux medicamens qui ont faculté de faire *Pus* de ſorte qu'il faut

Quand il faut appliquer des aſtelles en vne fracture auec playe.

estre plus soigneux de la playe que de l'os, afin donc que nous facions vne resolution d'vne chose qui est en si grande controuerse entre les principaux autheurs, sçauoir est de ce qui concerne l'application des astelles, ce vous sera comme vn *Axiome* & proposition arrestée. Quand il aduient fracture auec playe selon la longitude du membre, il faut appliquer des astelles des deux costez, voire dés le commencement de la curation, mais si la playe est du trauers, mesmement, si elle est grande, il n'y faut appliquer si tost des astelles. Et s'il se resoult quelque petite escaille de l'os (ce qu'on peut colliger, de ce qu'il en defluë quelque humeur copieuse & subtile, & la chair est lasche & molle & enflée) il faut vser d'vne deligature lasche, affin que le *Pus* n'y soit r'enfermé, ains qu'il puisse facilement couler, & faut souuent relier (comme conseille Hippoc.) iusques à ce que l'os en soit separé, & n'y faut appliquer des astelles. Et apres que vous aurez arraché l'escaille auec vn hain, ou quelque autre instrument vous adstraindrez le bras par vne forte deligature. Or il faudra durant tout le temps de la curation de la playe, mettre de la charpie en laquelle soit contenu vn medicament de ceux, qui ont vertu d'empescher l'inflammation, & iettez dessus des bandes simples, qui seront defaictes en toutes les curations, puis que les autres susdictes y demeureront. Et s'il apparoist quelque fragment d'os qui soit obtus il faut le remettre en son lieu, & s'il est aigu il faut coupper la pointe, mesmement si elle est longue, Et si elle est courte il la faut limer à tout

S'il y apparoist quelque fragment d'os.

tout vne lancette de deux coſtez, comme dit Celſe. Et lors il faut le remettre: que ſi ne ſe peut faire auec la main, il faut y appliquer des pincettes ſemblables à celles des mareſchaux, & les faut appliquer au bout qui ſe porte bien du coſté qu'elles ſont encauées, afin que du coſté qu'elles ſont gibbereuſes elles remettent l'os eminent en ſon lieu: mais ſi l'os eſt grand & les fragments ſont couuers de petites membranes, il faut les laiſſer reſoudre ſouz les medicaments, & faut couper ledit os apres qu'il ſera denué: ce qu'il faut faire tempeſtiuement, & l'os ſe peut par ce moyen r'aſſembler à ſon heure & temps, & la playe guerir ſelon qu'elle ſe porte, il aduient auſſi bien que en vne grande playe que les fragmens ſe meurent & ne ſe reioingnent auec les autres: ce qu'on peut auſſi colliger de la maniere de l'humeur qui fluë. Et d'autant il eſt plus neceſſaire reſoudre ſouuent la playe & la nourrir, & s'en enſuit que quelques iours apres l'os tombe de ſoy-meſme. Mais puiſque la condition de la playe eſt auparauant ſi miſerable, il la faut aucunefois faire plus grande, & la faire durer plus long-temps à guerir: car bien ſouuent tout le cuir eſt rompu par la fracture, & incontinent s'y excite douleur & prurit: & lors, ſi ce aduient, faut pluſtoſt delier la playe & au temps d'hiuer la fomenter d'eau tiede, & l'eſté de froide, & apres y appliquer *Ceratum mirrheum*. Aucunesfois auſſi la fracture pique la chair comme d'aiguillons: ce qu'on peut cognoiſtre par le prurit & punctions, & lors il vaut mieux l'ouurir, & neceſſairement il faut couper les aiguillons. Quant au reſte de la curatiõ, elle eſt ſemblable à la curation de la playe qui a eſté faicte par quelque coup. Iuſques icy ſont les

Il faut faire quelquefois la playe plus grande.

Si la fracture pique la chair.

paroles de Celſe de la fracture faicte auec playe. Il faut maintenant pourſuiure ce qui reſte. Quand les os ſont trop deſechez à grand peine le Porus vient, il ſera donc bon quand les os ſeront ainſi deſechez, faire aſperſion d'eau chaude le troiſieſme ou quatrieſme iour, & faudra lors ceſſer de faire cette perfuſion, quand la chair s'enfle auec rougeur auant que ladicte tumeur & enfleure commence à s'abbaiſſer. Au contraire, quand nous voulons reſoudre quelque choſe, il ne faut ceſſer de fomenter iuſques à ce que ce qui ſe ſera enflé par la perfuſion ne s'abbaiſſe: mais ſi trop grande humidité empeſche la generation du Porus, il faudra lors faire diligence de la deſecher par conuenable deligature & par perfuſion d'eau petite ou grand: car, comme dit Galien au liure 6. de la methode, puiſque la petite perfuſion deſiſte pluſtoſt qu'il ne ſoit coulé quelque humeur, elle reſoult les humeurs qui ſont en la ſuperficie & fond mediocrement celles qui ſont en la profondité, il faut reſoudre & fondre les choſes qu'il faut expeller par deligature: mais la grande perfuſion & fomentation reſoult plus qu'elle ne tire, & ainſi eſt conuenable à l'humidité ſuperfluë, il faut prendre garde à ce que, comme nous auons dict cy-deſſus, que ſi ledit Porus eſt trop petit qu'on le faſſe croiſtre, & s'il eſt trop grand qu'on le diminuë: toutes leſquelles deux choſes ſe font par la quantité & qualité de la perfuſion, & pareillement par la faculté des viandes & des medicaments qu'on applique exterieurement. Mais nous auons ia parlé cy-deſſus des perfuſions & de la maniere de viure.

Siccité empeſchante la generation du callus.

L'humidité empeſchant la generatiõ du callus.

Comment il faut faire croiſtre ou diminuer le Porus.

Entre les medicamens ceux qui ont ſubſtance

emplastique, comme est l'emplastre qui est faict de poix, & qui eschauffent mediocrement, font venir & augmentent le Porus, selon l'aduis de Galien: car ils tirent l'aliment au lieu de la fracture, comme aussi font les perfusions moderées d'eau tiede, & les frictions idoines. Mais les medicaments qui ont vertu de resoudre diminuent le Porus, comme dit Galien, quand il est trop creu. Quand ledit Porus est encore recent, Paulus dit qu'il faut vser de medicaments fort astringents, & que la deligature doit estre fort adstraincte, en y mettant aussi quelquesfois vne lame de plomb: car elle reprime & diminuë l'excressence du Porus. Si le porus est trop creu.

Celse dit qu'vn bon remede à ce est frotter le membre long temps & legerement auec de l'huile, du sel & du Nitrum, pareillement de fomenter bien fort ledit membre auecques de l'eau chaude. Et apres il faut y appliquer vn remollitif qui ait vertu de resoudre, & faut fort adstraindre la deligature, auecques ce il faut viure sobrement & ne manger que des herbes, & dauantage il faut quelquesfois vomir, comme le susdict autheur Celse veut: car par ces choses le porus est extenué. La lame de plomb.

Il sera bon aussi selon ledit autheur de mettre quelque peu de mousterde auecques vne figue en l'autre membre pareil, & l'y laisser iusques à ce qu'il puisse faire erosion, & qu'elle tire la matiere audict membre: & apres que la tumeur sera abbaissée & que le porus qui estoit trop creu sera reduict à mediocrité, il faudra retourner à la maniere de viure accoustumée. Mais si

Si le porus est dur cõme vne pierre.

le Porus qui est ainsi cteu est dur comme vne pierre, il faut ouurir le cuir & le racler, & faut couper la partie superficiaire auec cousteaux & lancettes, & auec terreres, s'il aduient qu'il en soit besoin.

Si os diuers sont glutinez ensemble.

Ot il aduient souuent que és fractures les os diuers sont glutinez ensemble, & que les membres ainsi torts sont liez par le Porus dont s'ensuit vne grande difficulté des actions : ce que si aduient, & si le membre est accourcy & rendu difforme ensemble les bouts sont aigus, on sent continuellement des punctions. Donc quand les os sont ainsi glutinez & mal ferruminez, si le Porus est encores tendre, & qu'il n'y ait plus de sept mois qu'il soit faict, il faut rompre derechef lesdits os & les r'adresser : ce qui se faict en la maniere qui s'ensuit. On fomente quelques iours le membre de force eau chaude, ou de quelque decoction remollitiue, on le frotte *Ex cerato liquido* ou bien on le couure de l'emplastre *Ex althæa vel cataplasmate ex ficis pinguibus aridis* & autres medicamẽts que les Grecs appellent *Porolitiques* pource qu'ils font resolution du Porus. Et apres qu'il sera suffisamment ramolly, à la maniere susdicte, on le fait estendre par deux valets tirans aux deux diuers costez, & le chirurgien estant au milieu, touche les os & les separe auec les mains, si le Porus estoit encore tendre, & remet ce qui est eminent en son lieu, & s'il n'a peu estre assez fort du costé que l'os panche & encline, il met au denant vne reigle enuelopee de laine, & en faisant ainsi la deligature comme dit Celse, il contrainct de retourner & s'accoustumer à son antique lieu : les chirurgiens modernes en vne fracture mal ferruminée ramo-

Quand il faut derechef rompre les os.

Que font les chirurgiens modernes en

liſſent premierement l'os mal ferruminé en quinze iours ou enuiron, comme nous auons dit cy-deſſus, & apres le font eſtendre & tirer des deux coſtez diuers en pouſſant ferme auec le genoüil ils le rompent derechef; ce que toutesfois les anciens medecins n'approuuent pas. Et apres ils adaptent exactement les bouts de l'os rompu, & le curent comme nous auons expoſé cy-deſſus. Si l'os mal ferruminé eſt ainſi enuieilly, tellement que le Porus eſt fort endurcy, il vaut mieux, comme dit Albuc. n'y appliquer point la main: car tous ceux qui ont eſſayé de le rompre derechef ont mis les patiens en grand danger à cauſe de la grande douleur, tellement que peu d'iceux, qui ont enduré ce tourment ſont eſchappez de la mort. Or il vaut mieux que ceux, auſquels telle choſe ſera aduenuë viuent ainſi boyteux & difformez longtemps, que mourir ainſi miſerablement entre les mains d'vn cruel chirurgien, apres auoir enduré tant de peines.

vn os mal ferruminé.

Si l'os mal ferruminé eſt ainſi enuieilly.

En outre il aduient ſouuent que l'os ia conglutiné par vn dur Porus, ſe rompt en vn autre lieu que où eſtoit la fracture, comme Auicenne teſmoigne outre la commune experience. Et ſi le patient & ſes amis vous importunent & contraignent par continuelles prieres, que vous entrepreniez la curation de l'os ainſi mal ferruminé, & duquel le Porus eſt ia endurcy & enuieilly, predictes-leur qu'il n'y a grand eſpoir, & que la choſe eſt dangereuſe, & apres entreprenez la curation: coupez donc ſagement d'vn razoir ou lancette la peau & la chair qui ſont ſur le Porus en prenant garde diligemmẽt que vous ne bleſſiez les nerfs ne les muſcles, & apres defaictes auec lan-

Prins des modernes.

cettes la glutinarion ou continuité, comme ils disent, des os mal ferruminez, & adaptez exactement ensemble les bouts desdits os, tellement qu'ils approchent tant qu'il sera possible, de leur antique anion, finalement faictes ce que nous auons cy-dessus escrit. Mais si vous craignez que le membre ne se corrompe par l'attrition, il faut incontinent scarifier & faire toutes les autres choses que nous auons dit cy-dessus en la curation de la gangrene: s'il demeure quelque dureté lapideuse apres la glutination de l'os rompu, il la faudra resoudre en la maniere que nous dirons, en l'antidotaire quelques fractures demeurent aucunesfois sans porus, outre le temps ordonné de nature: ce qui aduient pour plusieurs causes, sçauoir est à cause des continuels desbandages, ou à cause des trop grandes fomentations, ou à cause du mouuement intempestiue, ou à cause de la multitude des bandes, & bien souuent aussi pource que tout le corps n'est assez nourry: auquel cas, comme dit Ægineta, le membre en deuient plus graille.

5. Le membre se corrompt par l'attrition.

Si la fracture demeure sans porus, outre le tẽps ordonné de nature.

Liu. 6.

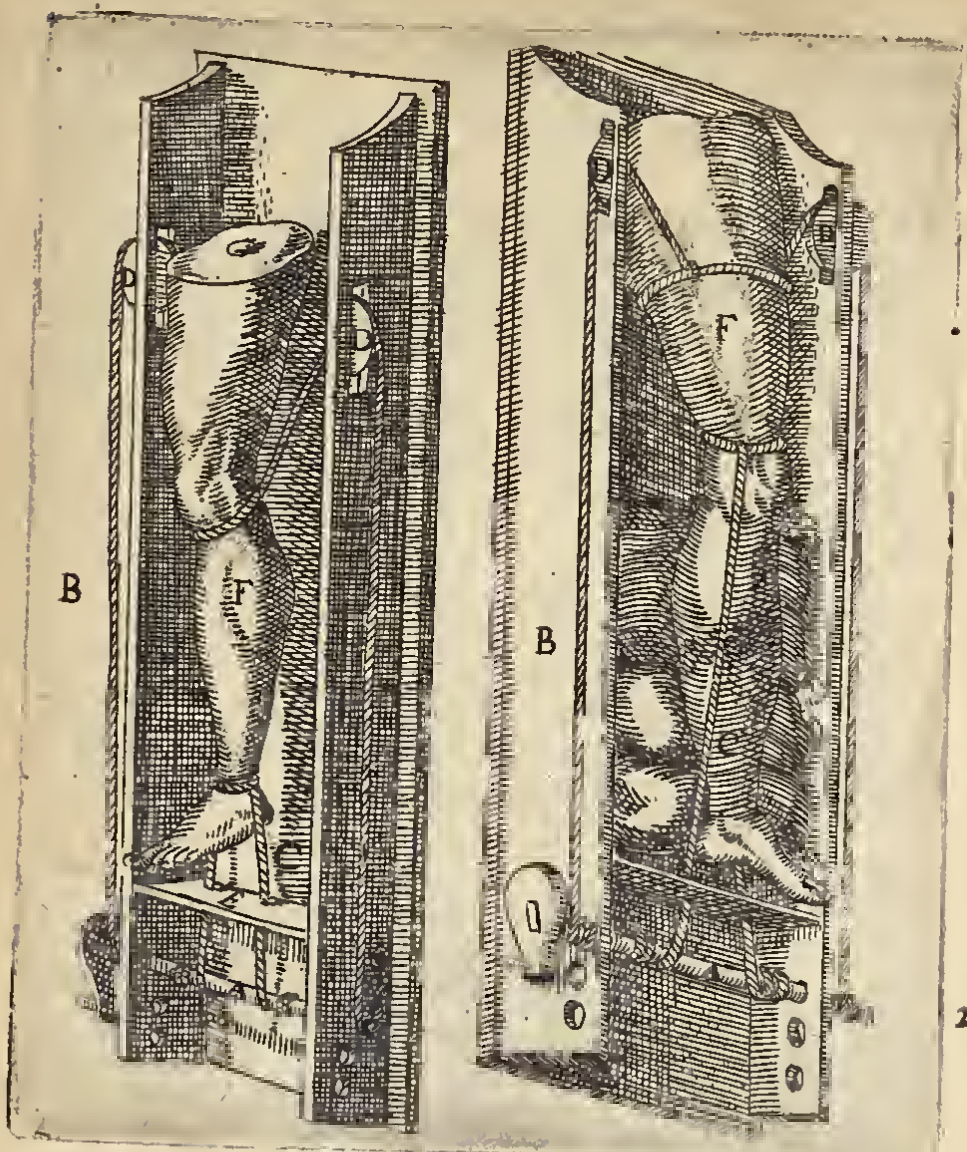
Il faut donc remedier à toutes ces choses, mesmement à la maigreur du corps, en attirant la matiere au membre rompu par application de choses chaudes, & y faisant venir plus grand aliment en baignant aussi & en appliquant autres plaisirs de l'esprit. Or nous cognoistrons que la fracture se conferme par vn porus à ce principallement; si nous voyons les bandes sanglantes, sans qu'il y ait playe en aucune partie: ce qui aduient pour cette cause que la substance du Porus, quand il se fait, passant par les conducts nerueux de l'os, en exprime & faict sortir quelques gouttes de sang

Les signes du Porus qui se fait.

Et ce quant aux fractures transuerses. Quant à celles qui sont du long & qui n'aduiennent si souuent, toutes choses sont comme en la transuerse: toutesfois Galien veut qu'on les comprime plus fort au lieu de la fracture, & il faut repousser au dedans ce qui est reculé. Et ce quant aux fractures des os.

La fin du quatriesme liure des Institutions Chirurgiques de Iean Tagault Docteur en Medecine.

La forme du *Gloſſocomium*, qui eſt vn inſtrument idoine à engendrer le *Porus* és fractures, duquel Galien faict mention en pluſieurs lieux.



A eſt l'aixieu. B eſt laſſet tranſlatice. C eſt le laſſet qui va tout droict. D ſont les rotules. E eſt l'ays. P eſt de la fracture.

La deſcription dudit *Gloſſocomium* eſt en Galien au vij. liure *De vſu partium* & au vj. liu. *Methodi*. Item és Commentaires dudit autheur ſur le ſecond liure *De fracturis Hippoc.*

LA GENERALE DIVISION

des Luxations ſus le cinquieſme liure des Inſtitutions Chirurgiques de Iean Tagault Medecin.

LVxation s'appelle en Grec *Exarthrema*, c'eſt à dire, diſlocation de l'os en ſon lieu.

Simple. Qui n'eſt conioincte auec autre maladie.

Compoſée. Qui eſt conioincte auec quelque diſpoſition contre nature.

Luxation tant ſimple que compoſée.

Parfaicte ou complete:

Imparfaicte ou non complete.

Luxation complete.

Quand l'os eſt du tout tombé de ſon lieu.

Elle retient le nom du genre, & s'appelle abſolument en Latin, *Luxatio*, & en Grec exarthrema.

Luxation imparfaicte ou non complete.

Quand l'os n'eſt du tout tombé de ſon lieu, & s'appelle en latin ſubluxatio, & en Grec pararthrema.

Subluxation ou imparfaicte luxation.

Peruerſion ou diſtorſion:

Laxation ou alongement du ligament.

Peruerſion de l'os qui eſt fort propre aux vertebres de l'eſpine.

Lordoſis. } En la partie anterieure.
Cyphoſis. } En la partie poſterieure.
Scoloſis. } Aux coſtez.

Les differences compoſées des luxations ſelon les modernes.

Luxation auec { Fracture. Inflammation. Playe. Douleur. Dureté.

LE CINQVIESME LIVRE

DES INSTITVTIONS CHIRVRGIQVES de IEAN TAGAVLT Medecin.

Qui est des Luxations des os en general.

Que c'est que Luxation & les differences d'icelle & en combien de manieres les os sont luxez.

CHAP. I.

VEv que les luxations sont conioinctes auec les fractures, l'ordre veut que tout ainsi que nous auons parlé cy-dessus és quatre liures precedens des autres maladies, nous traictions en general desdites luxations. Luxation donc, afin que nous la definissions, est vne cheute & remuement d'vn article de son propre lieu, & comme ils disent, de la cauité, ou il est inseré, en vn autre lieu non propre, au moyen dequoy le mouuement libre & procedent de la volunté est empeschés: les Grecs l'appellent, Exarthrema. Luxation n'a autres differences que celles qui sont prinses de plus ou de moins, si l'os n'est que bien peu cheu ne remué de son propre lieu, tellement qu'il n'est venu que iusques au supercile, c'est à dire au bord de sa cauité, ce est appellé par les Latins, Subluxation, & par les Grecs Pararthrema, sous laquelle difference nous comprenons la laxation; &, comme disent les interpretes d'Auicenne, l'alongement

Que c'est que luxation.

Exarthrema

Pararthrema

du ligament, comme aussi les distortions & peruersions, qui aduiennent à plusieurs os, mesmement aux vertebres de l'espine. Or les os tombent & se remuent de leur propre lieu en deux manieres (selon Celse) car les os ioints ensemble seulement s'entre-ouurent & s'eslargissent, comme nous voyons que l'omoplates s'esloigne du haut du bras & Radius du Cubitus, & aussi en la iambe quand l'os Tibia est esloigné d'esura, & pareillement apres auoir failly, quand l'os Calcis est esloigne du Talus: ce qui toutesfois n'aduient souuent, oubien quand les os tombent du tout de leurs cauitez, c'est à dire de leurs lieux. Les vertebres & les articles quasi tous, combien qu'ils soient liez par nerfs forts & ligaments, toutesfois ils tombent souuent de leur propre lieu, c'est à scauoir quand ils sont poussez par force, ou quand les ligaments nerueux sont rompus ou affoiblis par quelque cas: ce qui aduient plus communément és enfans qu'és robustes. Parquoy cette derriere maniére sera proprement appellée Exarthrema & la derriere en laquelle les os seulement s'entr'ouurent & bataillent, tellement qu'ils ne tombent du tout de leur lieu, Pararthrema. & ce sont les differences des luxations. Les chirurgiens modernes en ont encores mis d'autres, qui ne sont à la verité differences, ains sont seulement maladies compliquées auec la luxation, comme quand il y a inflammation auec la luxation ou quand il y a fracture, ou playe, ou quelque douleur grande, ou vne dureté lapideuse: car ces choses, comme dit Galien, sçauoir est douleur, fracture, dureté, playe, inflammation, veu qu'elles peuuent estre seules, ne constituent iamais la difference d'vn autre, toutesfois

Chap. 11. liu. 8.

Quels os sont proprement luxez.

Les maladies cõpliquées auec la luxation.

si quelqu'vn est opiniastre, nous ne voulons debattre auec luy : car ce empesche bien souuent la droicte curation des luxations, mais nous parlerons de ces choses cy-apres en leur lieu. Or entant qu'il appartient aux differences du lieu & situation, les os sont luxez ou peruertis, ou aucunement distorts ; en quatre manieres, sçauoir est en la partie anterieure, posterieure, interieure & exterieure : aucuns y adioutent la superieure & inferieure : aucunesfois les os sont luxez & remuez en toutes les quatre parties & aucunesfois en certaines : mais il me semble qu'il sera meilleur d'expliquer les choses par exemple, la maschoire superieure veu que non seulement en l'homme, mais aussi en tous les animaux fors que au Crocodile est immobile n'est en danger de luxation. Mais l'inferieure par baailler souuent est luxée en la partie anterieure & est peruertie & entorse : ce que Hippocrates a declaré par le mot Grec * σχᾶται : aucunesfois aussi elle est muée maintenant en vn costé, maintenant en l'autre : & ne tombe communement du tout ; ce que Hippocrates a annoté, pource qu'elle a des procés apophyses qui sont fermement inserées en la maschoire superieure à la maniere d'vn gont d'huis, desquelles naissent de forts tendons liez à certains muscles bien fort, parce il il n'aduient iamais qu'elle soit luxée sinon quand on baille & ouure bien fort la bouche, ou quand on appuye quelque chose bien pesante sus la bouche, ou quand quelqu'vn baaille plus fort qu'il peut, ou qu'il tourne & tord la bouche vers vn costé desquels le premier n'aduient, & le second n'aduient que aux fols.

Les manieres de luxation prises de la difference de la situation.

La luxatiõ de la maschoire inferieure.

Les deux apophyses de la teste, qui sont in-

La luxatiõ de la teſte.

ſerées és cauités de la plus haute vertebre, tombent de tous coſtez: mais quand elles tombent en la partie poſterieure, elles ioignent le menton auec l'eſtomach & le patient ne peut ne manger ne parler, de ſorte qu'il en meurt bien-toſt. Les vertebres de l'eſpine qui ſont tant au deſſus du Diaphragme que au deſſous, ſont ſouuent peruerties, & aucunesfois auſſi tombent du tout: mais quand elles ſont remuées du tout de leur lieu, il n'y a plus d'eſpoir de les remettre: parquoy elles cauſent la mort; car l'homme meurt dedans trois iours, comme dit Celſe. La clauicule communement dite Furcule, laquelle, comme dit Paulus, ne ſe trouue qu'en vn ſeul homme, ne tombe iamais du tout, pource qu'elle eſt ſi inherente & ioincte auec le Thorax, qu'elle ne ſe bouge point: elle peut toutesfois eſtre vn peu arrachée par quelque grand coup, mais à grand' peine peut-elle tomber. quãt au bout qui eſt inſeré en l'article du haut du baut du bras: le bout du haut du bras, qui eſt inſeré en la cauité de l'omoplate, tombe aucunesfois en bas en l'aixelle, & ce bien ſouuent, & meſmement en ceux qui ſont peu charnus: aucunesfois auſſi, combien que ce ſoit bien tard, en la partie anterieure & exterieure, mais il ne tombe iamais en la partie ſuperieure, à cauſe que les deux apophiſes des eſpaules, ſçauoir eſt celuy qui reſſemble à vne ancre, & le bout que nous appellons en Grec Acromion, comme ſi vous diſiez en François le bout de l'eſpaule, l'empeſchent, les genoüils tombent de trois coſtez, ſçauoir eſt au dedans, dehors & derriere, iouxte le iarret: mais il ne peut pas tomber du coſté de deuant, à cauſe que l'oſ qui eſt nommé

La luxatiõ desverteb. del'eſpine.

La luxatiõ de la clauicule.

La luxatiõ du bout du haut du bras.

communement Patella l'empeſche: toutefois Meges, comme recite Celſe, dit qu'il a curé vne telle luxation. Le coude, la main & la cuiſſe ſe luxent de tous coſtez dehors, dedans, deuant & derriere. Et ces choſes ſoient miſes pour exemples, il faut maintenant retourner à la commune tractation des os luxez, & pourſuiure, comme nous auons accouſtumé, les cauſes, ſignes, prognoſtiques & curation des luxations en general.

Le coude la main & la cuiſſe ſont luxez és quatre coſtez.

Des cauſes & ſignes de la luxation des os en general. CHAP. II.

ENtre les cauſes des os luxez & oſtez de leur lieu, les vnes ſont extrinſeques, comme vne cheute, vn coup, & vne violente & indecente extenſion de quelque membre, ou vne diſtortion & peruerſion. Les autres ſont intrinſeques, comme quand quelque humeur pituiteuſe & reſſemblante au morueau du nez eſt amaſſée és ioinctures & articles, qui humecte premierement les ligamens de l'articulation, & apres les rend laſches, & à la fin l'os tombe de ſon lieu, à cauſe de l'abondance d'icelle humeur. Entre les ſignes des luxations, les vns ſont communs à toutes & les autres ſont propres à vne chacune: mais nous parlerons icy ſeulement des communs, leſquels Auicenne prend de trois choſes, ſçauoir eſt de ce qui eſt de l'eſſence de la choſe, comme eſt la mauuaiſe conſtitution ou cõpoſitiõ de la partie affligée, en laquelle y a quelque tumeur contre nature à l'endroit où l'os tombe, & la cauité, de laquelle il eſt cheu, apparoiſt manifeſtement. Ou leſdits ſignes ſont prins des ſymptomes comme de la douleur, qui vient à cauſe

Les cauſes externes.

Les cauſes internes.

Les ſignes communs à toutes luxatiõs ſont prinſes des trois choſes principales.

de la luxation, ou bien sont prins de l'action blessée, qui suit necessairement la luxation, comme est la difficulté du mouuement de la partie affligée, ou la priuation de ladicte action, des signes & marques se trouuent en toutes luxations & les autres en chacune à part.

Des prognostiques & iugemens des luxations.

CHAP. III.

ICI reste que nous parlions icy des communs iugements & prognostiques des luxations. Le premier prognostique prins des escripts d'Auicenne est tel. Les luxations ausquelles douleur, inflammation, ou playe aduient outre ce qu'elles sont difficiles à curer, sont le plus souuent dangereuses, tellement que en tels cas il n'est bien souuent seur de tenter & entreprendre la reduction de la luxation, ains il vaut mieux la laisser, afin que pour vne lesion nous ne gaignions la mort. L'autre est: toutes les vieilles luxations, & qui par espace de temps ont contrait vne dureté & callosité ne gueriſſent iamais, ou pour le moins à grande difficulté: parquoy, s'il est possible, il faut remettre les os luxez. La luxation en laquelle dit Guid. les bords des os sont rompus est tres-mauuaise; car encores que les os soiẽt bien remis en leur place, toutefois ils n'y peuuent demeurer, ains ils en tombent pour bien petite occasion.

Les articles qui ont tombé par le vice des nerfs & des ligaments, & lesquels apres auoir esté remis tombent encores. Le signe euident par lequel on cognoist

cognoiſt, qu'vn os eſt remis en ſon lieu, eſt quand on oyt comme vn bruit, quand il entre en ſon naturel & propre à cet abule & cauité, enſemble la figure & conformation du membre naguères luxé ſemblable, tant par la veuë que par le toucher à l'autre partie ſaine eſt ſigne euident, que la luxation eſt remiſe: Mais ſi apres que l'os eſt remis les nerfs ſont fort tẽduz iuſques à faire *Conuulſion*, il faut incontinant cõme conſeille Celſe (donner ordre à ce mal & l'oſter. Tout ainſi que tous les articles ne peuuent tomber de leur lieu, ainſi ne peuuent ils tous ſe remettre, car ſi la teſte comme nous auons dit cy deſſus tombe en la partie poſterieure elle ne peut iamais eſtre remiſe en ſa cauité, ains elle aporte incontinant la mort ineuitable. Pareillement les vertebres de l'eſpine quãd elles ſont du tout tombees de leur lieu ne peuuent ſe remettre, la maſchouere auſſi tombee des deux coſtez auãt qu'elle puiſſe eſtre remiſe eſmeut inflammation. Les os tombez de leur lieu, les vns ſe remettent facilement, les autres auec grãde difficulté, ſelon la nature de la iomcture, de laquelle ils ſont tõbez. Parquoy tout ainſi que le genouil tõbe ayſemẽt auſſi ſe remet il ayſemẽt. La luxation des doigts eſt auſsi faci le a remettre, tout ainſi que le coude ne tombe gueres ſouuent, auſsi eſt il difficile à remettre, car la multitude des tubercules & des cauitez empeſche la repoſition, Dauantage tout ainſi que le haut du bras ayſement tombe meſmement és maigres, auſsi n'eſt il difficile a remettre, & ainſi des autres, & comme dit Celſe, la diſpoſition du corps, des nerfs, & des tendons,

Le genoüil.
Les doigts
Le coude
Le haut du bras

Celſe entend par le mot de nerfs les ligamens.

ſert beaucoup à ce: Car ſi le corps eſt maigre, s'il eſt humide, ſi les nerfs & ligamens ſont imbecilles, l'oſſe remet plus aiſemẽs, il tombe auſſi plus facilement & tient moins ſeurement apres qu'il eſt remis Et quand le contraire des choſes ſuſdites aduient, les os tiennent plus ſeurement, mais il ſe remettẽt à plus grande difficulté, ceux auquels les os ſont tombez en enfance, & n'ont eſté remis croiſſent moins que les autres, & la chair croiſt plus fort és aux mẽbres qui ne ſont en leur lieu qu'elle ne fait en ceux qui ſont aupres, comme ſi le haut du bras n'eſt en ſon lieu, la chair croiſt en ceſte partie plus qu'elle ne fait en la partie inferieure dudit bras, & en icelle partie plus qu'en la main d'auantage ſelon les lieux, & les cas qui aduiennent l'vſage de ce membre demeure plus grand ou plus petit, & d'autant que l'vſage eſt plus grand en iceluy, d'autant eſt-il moins extenué. Les deux aphoriſmes, ſuiuans ſont auſſi mis entre les prognoſtiques. Ceux deſquels la cuiſſe tombe pour le mal qu'on appelle vulgairement *Sciatique*, & apres rantre, il y vient vne humeur pituiteuſe, & ſemblable à morueau: Ceux à qui la cuiſſe tombe par vne longue *Sciatique*, la iambe s'amaigriſt & ſe ſeiche de ſorte qu'ils viennent boiteux s'ils ne ſont cauteriſez. Et nous ioignons ainſi les deux aphoriſ. & les expoſons en ceſte maniere. Ceux auſquels apres auoir eſté long-temps malades de la *Sciatique* à cauſe d'vne humeur pituit & muqueuſe amaſſee en la ioincture de la cuiſſe, le bout de l'os de ladite cuiſſe qui entre dedans l'acetabule de la cuiſſe eſt tombé de ſon lieu naturel & y rentre apres de ſoy-meſme, ou autrement, ny

De Hipp. & de Celſe.

La cuiſſe en ceſt endroit ſignifie le bout de l'os de la cuiſſe.

Les deux derniers aphoriſ. du 6. liu.

peut long temps demeurer, ains à cauſe de l'humidité, & laxité de ladite ioincture rechoit, & la iambe s'amaigriſt & viens tabide, par faute d'aliment, & deuiennent tous boiteux, ſi telle muſcoſité n'a eſté conſumee par vn cautere, de ſorte que la laxité du cuir en ſoit reſerree.

De la maniere de curer les choſes luxees en general.

CHAP. IIII.

QVAND les os ſont tombez de leur propre lieu & naturel, en vn autre eſtrange, il y a vne commune indication de guerir toutes les luxations ſçauoir eſt remettre l'os luxé en ſon propre lieu. Et pour bien paruenir à ceſte intention principalle & vniuerſele il faut eſtendre decentement de diuers coſtes le membre luxe iuſques à ce que l'eſpace qui eſt entre les os ſoit libre Et lors il faut pouſſer l'os qui eſt tombé de ſon lieu du coſté ou il cheut en l'autre contraire, & ainſi le mettre en ſon propre acetabule & cauité: afin que le lieu qui eſtoit outre ſa couſtume vuide, ſoit remply & faut faire ces choſes doucement, & ſans douleur. Or il ne faut eſtendre toutes les parties d'vne meſme ſorte, mais en diuerſes manieres, ſelon la nature de la partie luxee, & ſelon que les nerfs & tendons ſont forts, ou ſelon que les os tombent deçà ou de là. Car aucunefois on n'vſe que des mains, & quelquefois on y met des bandes & aucunefois auſſi quelques autres engins, comme on peut voir au liu. d'Hippoc des fractures & des luxations. Le ſecond ſcope eſt de faire diligence que l'os qui eſtoit tombé, & eſt ia remis ne tombe plus doreſnauant, ains qu'il demeure ferme-

Le ſecõd ſcope.

ment, il faut donc en toutes ſortes confirmer & corroborer la ioincture de l'article remis, Or on le corrobore par vnction d'huille roſat, & apres par application d'vn linge fin, vieil & doux trempé en huille roſat. Puis apres par application d'eſtoupes ou de drapeaux en pluſieurs doubles, trempez en blanc d'œuf, & finalement par deligature de bandes longues & larges, ſelon la partie, qui ſoient trempees en *Oxicrat*, il faut auſſi mettre en tout des aſtelles de cuyr, ou de papier, s'il en eſt beſoin. Et en ce faut prendre garde que ladite deligature ne ſoit trop eſtroicte, afin qu'il ny vienne inflammation. Apres ces choſes ainſi faictes il faut mettre le membre en repos, en ſa figure naturelle & qui ne puiſſe faire douleur, & ne faut les desbander deuant ſept iours ou dix, ne faire autre curation par medicament, s'il ny ſuruient aucun mauuais symptome, ains le faut ainſi laiſſer. Quand vous le debanderez, & au ſecond appareil, il n'y aura point de mal ſi vous le fomentez vn peu d'eau chaude, car telle fomentation eſt vtile, pour deux raiſons, premierement, s'il y a douleur, elle l'adouciſt, ſecondemẽt, s'il y a quelque choſe amaſſee en la partie affligee elle le reſoult. Et apres que aurez ainſi fomenté le mẽbre luxé, comme la choſe le requiert vous y appliquerez l'emplaſtre *Quod conſtet farinæ volatili puluere rubro communiter appellato, & albo oui in vnum corpus redactus*, Et apres l'aduis de Razis eſt qu'on face vne eſtroicte deligature en ceſte maniere Toute vieille luxation, & qui ia a contrainct vne caloſité par long temps ne doit ſeulement eſtre fomentee d'eau ſimple chaude

(qui vaut beaucoup en ce cas) auant quelle soit remise, mais aussi la faut fomenter *Ex decocto fœnugraci, maluæ, altheæ*, & d'autres choses semblables, car par ce moyen le membre est amolly, lasché, & ce qui y est amassé est resoult, bref, le mẽbre est rendu apte à estre estendu, telles fomentations ne sont bonnes, ains nuysent beaucoup aux luxations recentes, car en humectant & eschaufant elles laschent & font dissolution, dont la partie affligee est rendue imbecille, & plus preste à receuoir les fluxions, & par ce moyen ell'est renduë subiecte à inflammation & les cauités lasches se rempliſſent d'humidité superfluë, dont il s'ensuit que l'article ne peut long-temps demeurer en sa cauité, ainsi il tombe facilement à cause de l'humidité, & lubricité. Auicenne defend qu'on n'applique drapeaux fort chauds, au membre recentement luxé, afin qu'ils n'esmouuent fluxion, mais faut plustost les moüiller *Cerato refrigeratorio, aut vino aliquo austero.* Apres donc que le membre luxé sera reduit en son lieu, & bien confirmé, & qu'il sera bien colloqué en figure conuenable, il faut le mettre hors de danger d'inflammation qui est le troisiesme scope en la curation des luxations: pour paruenir donc à ce scope, il faut empescher que les humeurs n'affluent en la partie affligee, car s'il y a affluxion en la partie & auec ce si le patiẽt sent douleur, il y aura tãtost inflãmation, lesquelles deux incommoditez sont a euiter és luxatiõs, & fractures des os, Or pour les euiter, il faut appliquer à la partie luxee medicaments ayant vertu de roborer & repousser, (comme nous auõs dit) & d'auãtage il faut des le

Le troisiesme scope.

commencement ordonner au patient vne maniere de viure fort sobre, & le saigner, selon l'ordonnance de quelque sçauant Medecin. Et aussi le purger, s'il en est besoin, car ses deux remedes, sçauoir est phlebotome & la purgation s'ils sont appliquez commodement, diuertissent la fluxion de la partie affligee. Mais si auãt que vous soyez appellez à remettre vne luxation, il y a douleur & inflammation, vous ne'ntreprendrez de guerir ladite luxation, que premierement ladouleur & l'inflamation ne soient appaisees, car si vous tourmentez par distensions le membre ainsi vexé de douleur, & inflãmation, il y auroit grand danger de conuulsion ou de quelque mauuais symptome, Celse baille selon l'aduis d'Hippo. cest enseigenment, qui est à obseruer diligemment en toutes luxations. Et toutes luxations! dit-il) il faut remettre larticle auant l'inflammation. Que si ladite inflammation y est desia, il ne faut vexer la partie, iusques ladite inflammation soit appaisee. Et apers qu'elle sera cessee, il faut tẽter à remettre ce qui est hors de son lieu. Or il faut mitiguer l'inflammation & la douleur par application de laine à tout le suif auec de *L'hydrelæum* & vn peu de vinaigre. Si auec ce il y a fieure, & les os qui sont hors de leur lieu sont contenus par muscles & tendrons fors & biẽ gros, il faut d'autãt estre plus diligẽt en toutes ces choses mesmement en ce qui concerne la maniere de viure. Mais apres la douleur sedee, & l'inflammation ostee, il faut viure plus liberalemẽt & vser de bonne viande, & boire vn peu de vin, cõme nous auons dict des fractures, & sus la fin de la cutation, (si la chose s'est biẽ portee) vous cõ-

Le quatriesme scope.

Chap. xj. liu. 8.

roborerez le membre luxé, d'vne fomentation *Ex aqua decoctionis rosarum absynthij, & musci albi quercini*, la fomentation faicte, Guydo de Cauliaco ordonne, qu'on y mette *Spanadrapum, quod vocant, aut Oxycroceum.* Et faut peu à peu esmouuoir ce membre à ses vsages, car tout ainsi que le labeur est fort nuysible durant l'inflammation, aussi est il grandement sain, apres que le membre luxé sera guery & confirmé, s'il y a playe auec luxation, il faut vser de grande diligence & prudence, car en remettant les os il en vient si grand danger que la mort bien souuent s'en ensuit soudainement, car quand il suruient inflammation és nerfs & muscles qui sont autour, à cause de l'inflammation, il en vient grande douleur, conuulsion, & fiebure aigue, & mesmement quand ce est au coude, genoux & aux articles superieurs: car d'autant que les articles luxez auec playe, sont plus pres des principaux membres, d'autant faut il plus craindre & le danger aussi y est plus grand, d'autant que le membre est plus grand & qu'il est contenu par plus forts nerfs & muscles, à ceste cause il y a crainte de mort au haut du bras & la cuysse, & encores que les os soyent remis, Celse dit, qu'il n'y a point d'esperance, parce il faut d'autant plus craindre en l'vn & l'autre, d'autant que la playe est plus pres de l'article. Parquoy Hippocrates n'est d'aduis qu'ils soyent remis, & semblablement veut que la deligature soit lasche, & ne veut autre chose, sinon qu'au commencement nous vsions de medicaments qui empeschent l'inflammation, & mitiguent la douleur. Parce

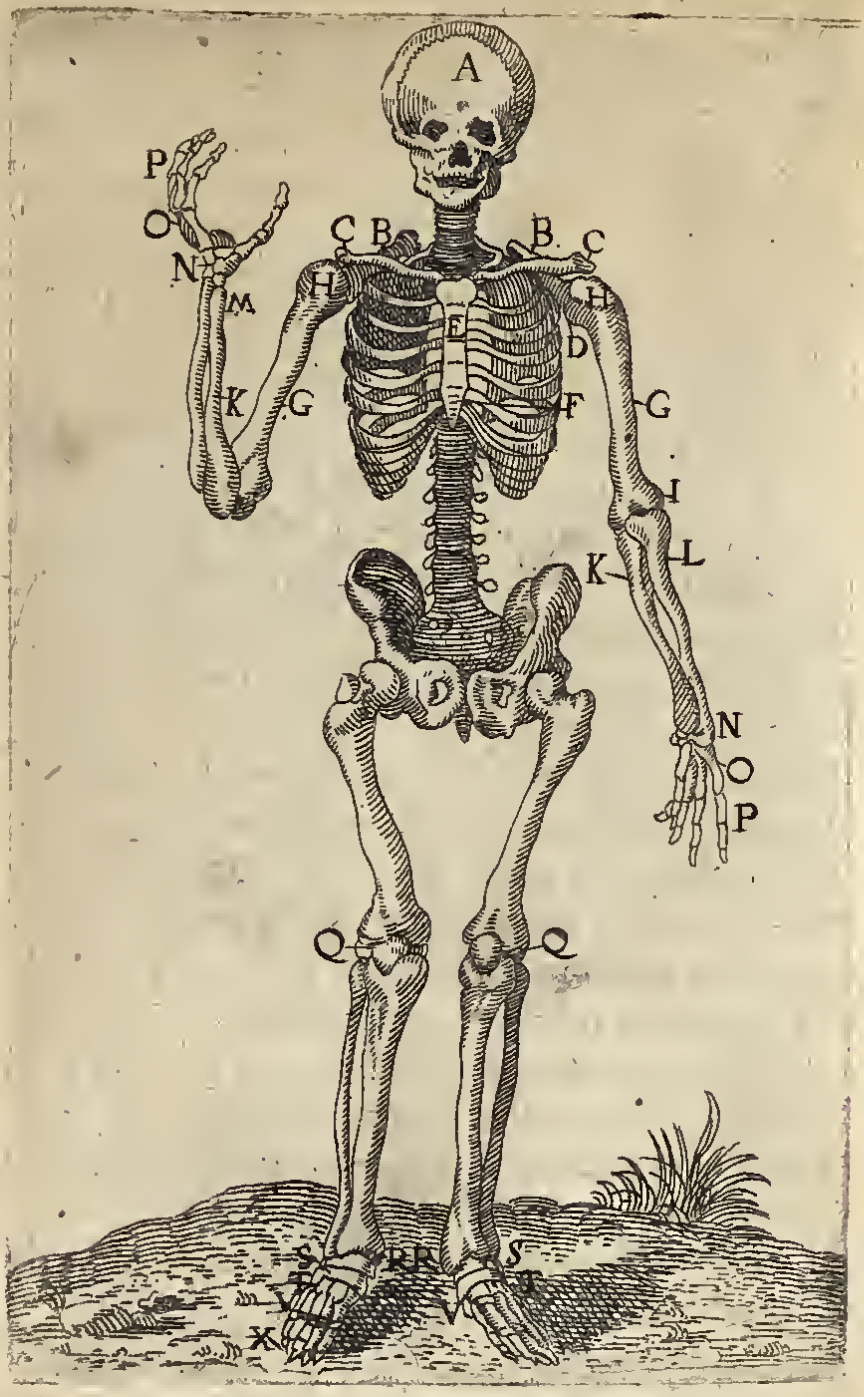
Au lieu de la curation des fractures & luxations.

moyenidit il vous ferez que les patiens viuront, à ceste cause il dit, qu'on ne peut remettre en tel cas, que les doigts & la plante du pied, & la main, & qu'en ces choses, il ne faut trop se haster. Et encores és doigts, esquels tout ainsi que le mal est petit, aussi y a il danger, on ne doit remettre si ce n'est auant l'inflammation, ou apres quand la chose est desia vieille, Mais quād à ce qu'il cōmande de faire és doigts seuls nous le ferons aussi és autres articles & des le commencement quand il ny a encores inflammation en la partie nous assayerōs de remettre l'article cheut auec playe en son lieu, & ce par vne mediocre distēciō. Et si la cure procede selō nostre vouloir, nous persisterōs en la seule maniere d'ēpescher l'inflāmation, Mais si apres l'os remis quelque inflammation uo conuulsion ou quelqu'vne des choses susdictes suruient il faut de rechef le mettre hors de son lieu, au moins si se peut faire sans grāde violēce, & si nous craignons le danger (car vn article, auquel y a inflammation, ne cedera pas sans force & violence (il vaudra mieux des le commencement superseder & differer la reposition mesmement és grands membres, és cuysses, & haut du bras. Mais quand l'inflanmation sera apaisee ce qui se fait au septiesme ou neufiesme iour apres auoir predict aux amis du patiens, le danger qui sera de remettre l'os ensemble s'il n'est remis que ledict patient deuiendra boyteux nous mettrōs toute diligence de remettre seurement & sans violence, l'os en son lieu, quand à la curation de l'vlcere nous la ferons en la maniere que celle que nous auōs proposee ès fractures. Tous les

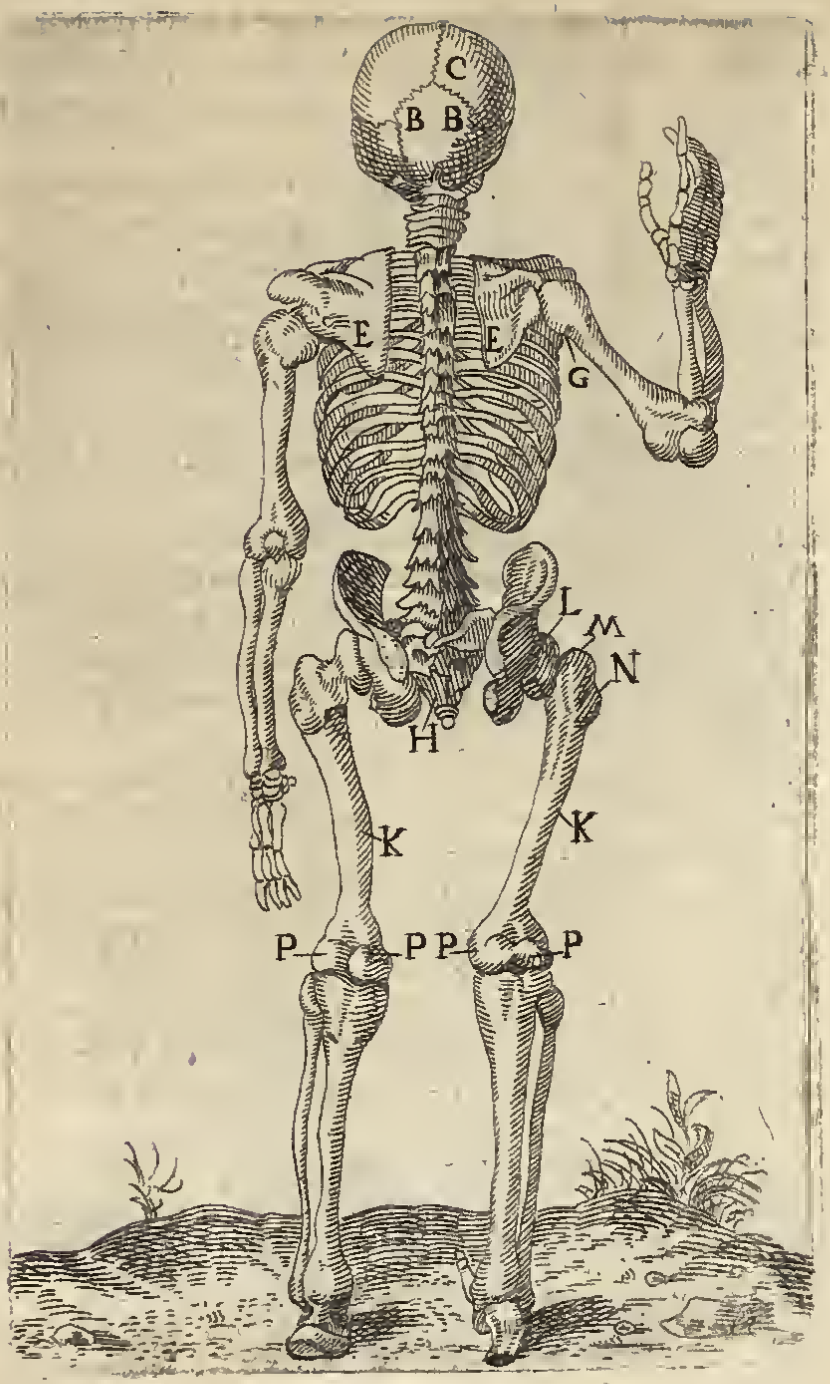
membres qui ſont auec playe hors de leur lieu, (ſi nous croyons Celſe & Hipp.) doiuent eſtre ainſi mis, comme le patient y prend plaiſir, mais qu'il ne ſoient en mouuement, ne en pendant. S'il y a luxation auec fracture, ſans playe toutesfois, par la raiſon commune, il faut eſtendre le bras, & le former auec les mains. comme nous auons monſtré cy deſſus és ſimples fractures s'il y a auſſi playe il faut prendre la curation de ce que nous auons dit des fractures auec playe, & des luxations auſſi auec playe, ſi donc il y a luxation auec fracture il faut premierement guerir la luxation & apres la fracture, mais ſi la luxation ne peut eſtre bien guerie auant la fracture, il faut premierement curer ladite fracture, & apres qu'elle ſera confirmee par le *Verus*, nous entreprendrons la curation de la luxation. Et ſi ladite luxation eſt inueteree, tellement qu'elle ayt contraint vne calloſité, il la faudra fomenter, *decocto maluæ & altheæ, deinde vnguento dialthea vocato, collinenda*, & apres il faut mettre deſſus l'emplaſtre appellé *Diachylon magnum*, ou au lieu d'iceluy de la laine a tout le ſuif oincte de quelque remolitif. L'eſcorce de la racine de guimauue cuité en eau, & malaxee auec ſuif, ou graiſſe d'oye, tellement qu'elle vienne à la glutinoſité d'vn remolitif, a vertu à ces choſes, apres donc que le lieu ſera amolly par ces medicaments il faut remettre l'article luxe en ſon lieu.

S'il y a luxation auec fracture.

La fin du cinquieſme liure des Inſtitutions Chirurgiques des Luxations, de maiſtre Iean Tagault, Docteur en Medecine.


A
P
O
N
M
C
B
B
C
H
H
E
D
K
G
F
G
I
K
L
N
O
P
Q
Q
S
R
R
S
T
V
V
X

A L'os coronal, qui eſt appellé l'os frontal.
B Les clauſcules vulgairement furcules.
C Acromion, en l'Apophyſe ſuperieure de l'omoplate.
D Le bout de l'os d'en haut du bras.
E L'os du Thorax qui eſt fait de ſept os qui reçoiuent les ſept vrayes coſtes, qui ſont les ſuperieures & vrayes, car les inferieures ſont cinq en nombre, & ſont appellees imparfaictes & fauſſes.
F La chartilage qui eſt au bout de l'os du thorax, & s'appelle en Grec *Xiphoeides*, à cauſe qu'elle eſt ſemblable à la pointe d'vne eſpee vulgairement eſt appellee *Malum granatum*.
G L'os ſuperieur, que Guidon appelle *Os adiutorij*, & eſt le plus grand du corps, horſmis la cuiſſe.
H Le col de l'os ſuperieur du bras.
I La rotule du bras qui reſſemble aux polies du bandage d'vne arbaleſtre.
K L'os inferieur eſt le plus long du coulde, & s'appelle par le nom du tout *Cubitus*, Guido & le vulgaire l'appelle *Focile maius*, & ſe trouue au deuant du petit doigt.
L L'os ſuperieur du coulde, & en Latin eſt appellé *Radius*, en Grec *Keruis*, Guidon & le vulgaire l'appelle *Fœcile minus*.
N Eſt *carpus*, en Grec, en Latin *Brachiale*, en Arabic *Raſceta*, il eſt fait de huict os, durs & petits ſans y conter l'os qui vient au poulce.
O *Metacarpium*, en Latin *Poſt brachiale*,, & eſt fait ſelon Gal. de 4. os diſtants les vns des autres, & rempliſſent la paime.
P Les os des doigts en nombre 15 en chacun doigt trois.
Q *Patella & Rotula*, du genouil s'eppelle en Grec *Epigonaris*, à cauſe qu'il eſt ſur le genouil ſans eſtre adioinct à autre os.
R *Os baliſta*, en Latin *Talus*, en Grec *Aſtragalus*.
T Les os *Tarſi*, les 4 de *Raſceta*, reſpondent au carpus
V Les os *Pectinis*. ou de la plante ſont ronds & longs, & reſpondent au *Metacarpium*.
X Les os des doigts du pied en nombre 14. en chacun fois 3. que au gros doigt.


C
B B
E
E
G
L
M
N
H
K
K
P
P P
P

B La ſuture *Lambdoeides*, qui eſt derriere, celle qui eſt au deuant eſt appellee *Stephaniaa*, c eſt à dire coronale, voyez la premiere figure.

C La *Suture obeliaa*, qui s'appelle vulgairement *Sagittale.*

E Les deux os larges des eſpaules derriere le *Thorax*, & ſont de figure triangulaire, *Omoplatæ* en Grec, & ne ſont conioincts auec autres os.

G Le col de l'*omoplate.*

H *Os ſacrum*, qui vaut autant à dire comme grand & ample, qui eſt la fin de l'eſpine.

K L'os de la cuiſſe, qui reſpond à l'*os adiutorij*, & s'appelle en Grec *Meros.*

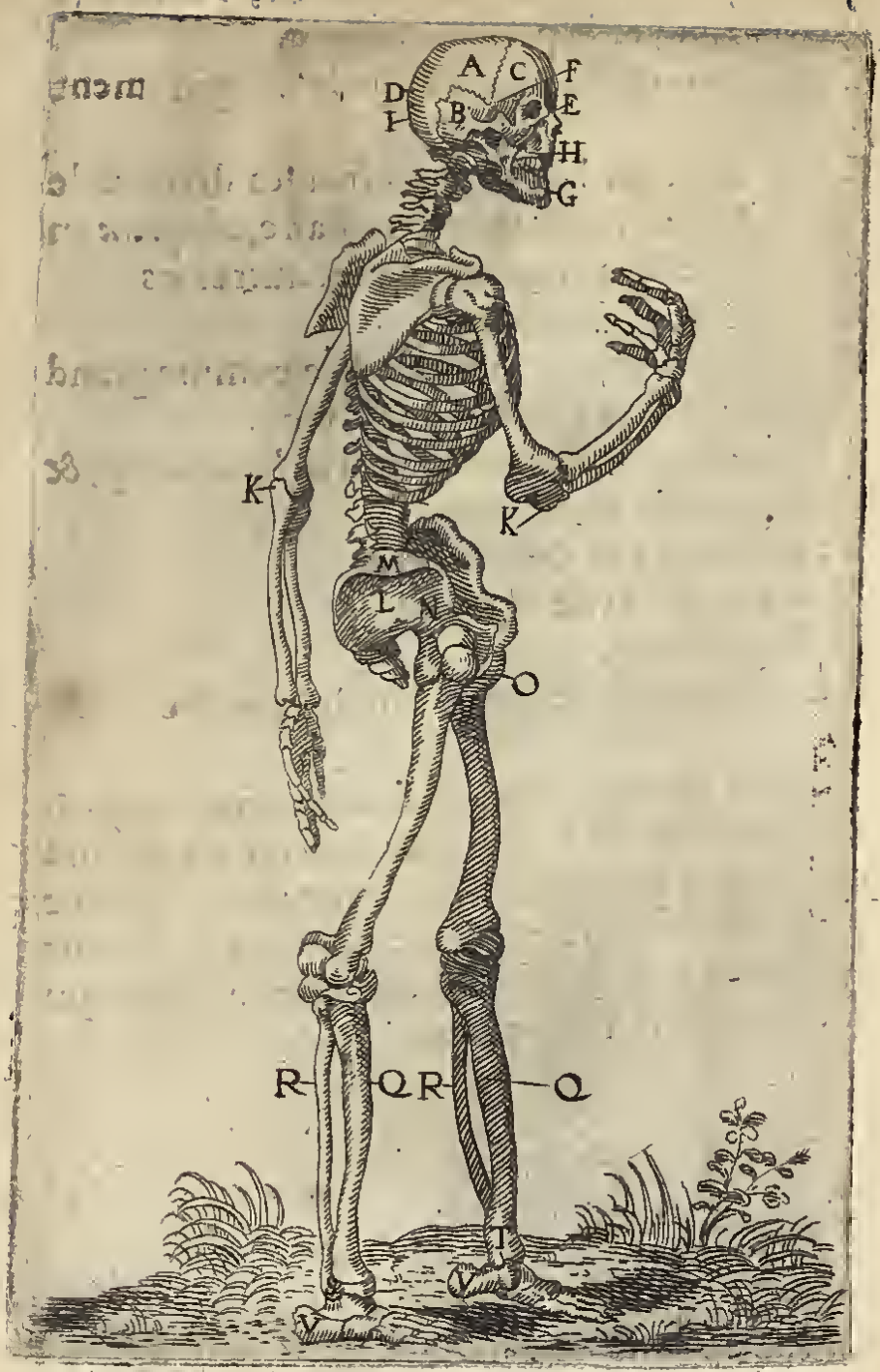
L La teſte de l'os de la cuiſſe.

M le col de l'os de la cuiſſe.

N Trochanter.

P Les deux tubercules de l'os de la cuiſſe.

Les os du corps humain ſont en nombre. 246. qui ſont faits de la ſemence ſçauoir eſt, quand ce qui eſt le plus gros eſt endurcy par la chaleur bruſlante, comme les pierres ſont par la chaleur bruſlante & ſont leſdits os comme vn trone qui ſouſtient le reſte du corps.


A
C
F
D
E
B
H
G
K
K
M
L
N
O
R
Q
R
Q
I
V
V

A Les os *Bregmatis*, vulgairement appellez *Parietalia*, & ſont deux.

B Les os lapideux ou *Petroſa oſſa*.

C L'os du front qui eſt appelle l'os coronal.

D L'os *Occipitis*, vn fort denſe, & ferme.

E *Zigoma*, vulgairement *Os parii*, lequel conioint la maſchoire ſuperieure à la teſte.

F L'os *Cunciforme*, vulgairement *Baſilare*, *oſcolatorij* & *cauilla*.

G La melancholie inferieure, laquelle ſe luxe, quelquefois s'entorſe, quand nous baillons fort.

LE SIXIESME LIVRE DES INSTITVTIONS CHIrurgiques de la matiere de Chirurgie.

PREFACE.

Les interpretes de la matiere des Chirurgiens

HIPOCRATES, Galien, Discoride, Anazar, bien auant ledict Galien ont laissé par escript plusieurs choses concernentes la matiere des remedes qui appartiennent au Chirurgien : les modernes y ont adiousté quelque chose lesquels ne doiuent estre fruſtrez de la loüange qu'ils ont merité : car gloire & loüange est deuë en partie aux anciens, & en partie aux modernes & n'est le iugement iuste lequel attribuë toute la loüange, & gloire de ceste science à la seule Grece pour supprimer & tenir en tenebres les labeurs des Arabes & modernes, naist souuentesfois de tresbons bleds en vne mauuaise terre. Les Grecs ont vescu au grand cours & clarté des lettres & sciences : il y a eu des Arabes & de sectes y sues d'iceux du temps que les lettres & bonnes disciplines estoient ia enseuelies & delaissees, lesquels toutesfois nous ont laissé choses dignes de perpetuelle memoire, il faut prendre les remedes premierement des viues fontaines des

La loüange des Arabes & des modernes.

Dont il faut prendre la matiere.

Grecs

Grecs à telle condition toutesfois que nous ne negligions les ruisseaux des Arabes, ny les esprits modernes, ausquels ruisseaux il faut puiser ce qui est bon, & entier, & reiecter ce qui est pourry & mal conuenant à la discipline antique. Or il nous faut totallement en cest endroit cognoistre la fertilité de nature de laquelle toute l'abondãce des remedes à prins son commencement. Nature n'est en aucune chose plus copieuse ne plus abondante en aucunes richesses qu'en celles des Chirurgiens, ausquelles elle monstre si bien sa puissance & sa diuinité que ceste prouidence me semble auoir esté non pas tant epicurienne (comme dit quelqu'vn) que Chirurgienne. Et certes ladite nature a fait plusieurs choses pour le plaisir & volupté de l'homme, mais elle a donné tout au Chirurgien pour le bien & vtilité dudit, car tout ce qui est sur terre, tout aussi ce qu'est és cauernes & entrailles de la terre caché, toutes les eaux, les plantes, les animaux, la terre, le feu & la mer seruent au Chirurgiẽ, il y a des remedes clos & couuerts aux excremens & lie de toutes choses, en la pourriture és petites choses & passees de tẽps & quasi nulles Nature est vne simple chose pleine en diuerses sortes. En combien de sortes s'est elle ioüee en vne mouche: Combien & quelles richesses a elle baillees à vn Chirurgien sur ladite mouche? le miel, la cire, le coing ou excrement pouruoiãce d'aliment ruches, cire vierge & finalemẽt tout ce que ceste riche republique des mouches contient (qui plus est) elle a donné les mouches mesmes pour remede. Et y a plusieurs choses en l'hõme qui sont salutaires & profitables à l'homme,

La fertilité de nature en la matiere des Chirurgiens.

La prouidẽce plus tost Chirurgienne que Epicurienne.

tellement que de quelque costé qu'on se puisse tourner, & regarder on voit vne multitude de remedes, en quoy faut grandement loüer la diligence de nos predecesseurs & encores plus ensuiure leurs labeurs & estudes, lesquels en vn tel & si spacieux champ de toutes choses n'ont rien laissé qu'ils n'ayent essayé, & experimenté, & ont mis par escrit choses bien exquises & bien estimees. Or donc premierement nous auons acquis vne infinie matiere par coustume, nature, par l'histoire de nos predecesseurs, laquelle est ia deserte & supprimee, parce qu'elle est negligee: il suffist à aucuns auoir vn estuys diuisé en certains estages, & vne petite boëtte, l'autre est content d'vn ou deux remedes lesquels il a eu comme d'vn oracle, & ne les veut reueler à personne: mais ie pense que les remedes qui sont cogneuz à plusieurs, & prouuez de plusieurs sont les meilleurs. Les vns reiettent les elemens, & tout ce qui est elementaire. Et voyla d'où vient la nouuelle race d'elements, & faut prendre pour remede l'air & le feu, nous auons en nos mains les richesses de nature par lesquelles vous puissiez faire reprendre les playes, mondifier les sordides, vous rempliss̃iez les fistules & faciez venir la cicatrice & tout ce qui est contenu en l'œuure & operation du Chirurgien Mais qu'vn chacun s'applique à son estude, i'assembleray icy de la grande & commune foreſt de nature, & histoire de nos majeurs les remedes experimentez & approuuez par plusieurs. Et vous donneray vn rude commencement & comme vn pourtraict de liure, lequel quelque autre paracheuera. I'esbaucheray vne forme

Il repręd aucun de nostre temps.

Il explique l'argument du liure.

d'argument ſuiuant les coſmographes leſquels reduiſent en vne petite table tout ce qui eſt contenu au monde. Et nous faut pareillement excuſer, veu que nature n'a mis ne conſtitué autre fin de la terre que de la matiere de laquelle ie veux parler preſentement : i'expliqueray premierement les genres des choſes & quelques preceptes de l'art & ordonneray la Meth. d'en vſer auec certaines loix, dont l'on pourra penſer que ce ſoit vne particuliere matiere : ie deſcriray auſſi certaines formules leſquelles l'art a en partie trouuees & en partie l'experience a approuuees. On eſcrit telles manieres d'Argumẽts Antidotaires ſans raiſon ou ſans exemple des anciens, mais par acouſtumance on a par proportion & ſimilitude latine, prins & vſurpé le mot Grec, on n'a laiſſé pluſieurs choſes & nous en laiſſerons auſſi aux autres de peur que le volume lequel deuoit eſtre adioinct aux cinq. liures de Iean Tagault & qui deuoit eſtre comprimé en ce traicté de la matiere Chirurgique ne fut trop gros. D'auantage ie ne pouuois employer plus de temps à ceſt œuure que celuy que i'auois de reſte de mes quotidianes & ordinaires leçons & ce en plus bref temps que ceſte mienne entrepriſe qui eſt briefue, mais fort diuerſe, ne requeroit : parquoy ie ſuis à excuſer ſi ie deſcris quelque choſe en peu de paroles & en vne telle multitude de remedes vne mediocrité de paroles eſt beaucoup meilleure, & faut preſſer les choſes en briefue ſentence. Outre plus ie ſuppoſe que ceux ſont ià ydoines à ceſte ſcience, leſquels IEAN TAGAVLT, homme de grand eſprit & de grande eſtude à ia

La loüange de Iean Tagault.

enseignez & instruicts aux preceptes de l'art. En laquelle art les especes des maladies sont diuisees les formes descrites, les signes monstrez, les presages denotez, les ordonnances faites & plusieurs remedes escrits en laquelle art d'auantage tout ce qui tomboit en l'ancienne discipline a esté r'adressé & ce qui estoit gasté a esté reformé & a bref dire toute l'art a esté quasi refaicte de nouuelle pierre. Ceste seule partie m'a esté baillee par ledit Tagault occupé à autres affaires. Laquelle charge i'ay prise de peur qu'il ne semblast que ie n'eusse aucun soing de l'vtilité publique ou que i'eusse reietté le deuoir de la commune amitié d'entre nous deux. I'ay donc pris beaucoup de choses des Grecs, i'ay transferé d'autres, & me suis efforcé dire vn peu plus purement & latinement ce que Guydo & semblables autheurs auoient dit plus rudement. Encores que ie sçache bien que les maladies ne se gueriſſent pas par eloquence, mais auſſi ne se gueriſſent elles pas par barbarie. Ie ne reprouue pas toute maniere de parler pourueu qu'elle soit garnie de sentence. Toutesfois celle maniere de dire est meilleure qui n'est ny trop negligee ny trop affectee, mais qui est mediocrement laboree. Ioinct que ceste barbarie a esté souuentes fois cause de grands troubles & obscuritez à l'intelligence des choses : & plusieurs se descouragent des choses voire des meilleures si elles sont escrites en villains termes & non propres & purs. I'ay allegué les autheurs Grecs pour prouuer aucunes choses : & quant aux remedes i'ay choisy ceux lesquels conuenoient plus aux preceptes de l'art & lesquels se trouuent plus fa-

cillement & ſont plus à main comment les choſes ſont plus faciles à faire les vnes que les autres. Or apres auoir dit ce venons à noſtre œuure entrepris.

Des repercuſſifs. CHAP. I.

LEs Grecs appellent apocrouſtica, les medicaments deſquels on vſe au commencement des fluxions & apres le commencement, ſçauoir eſt tant que l'humeur coule. Et par ce nous euitons le commencement des inflammations & l'augment d'icelles, les abſces, les grandes playes, les cauſes des fiebures, & douleurs & pluſieurs autres vices des corps. Et pour autant il faut donner ordre aux commencemens: mais on doit premierement purger tout le corps, ſi la maladie le requiert, comme elle requiert quaſi touſiours, pource que en trop grande plenitude ou cacochymie les rheumes eſmouuent ſouuent, cõbien que auſſi ce aduienne en mediocre vice des humeurs & abondance & lors faut ayder nature ou par la ſeignee, ou par medicament. Il faut renouueller ſouuentesfois vn meſme medicament, car il y a danger que quand il ſera eſchaufé par temps la partie bleſſee ne s'é rechaufe trop. Et faut conferer la force & vertu du remede auec la maladie: car la laictue eſt vn trop doux medicament en vne grãd ardeur: d'vn trop fort, cõme eſt le ſuc de la pomme *Mandragore*, qui fait noirſir la partie & endurciſt le ſcirrhe, & ſouuentesfois le repouſſe tellement que la violence de la fluxion ſe retire dedans és viſceres. Il faut prẽdre cõſeil de toutes ces choſes, de la ſituation

L'vtilité des repercuſſifs.

Purgatiõ

La maniere.

Quelles choſes il faut auoir à ſon cõſeil.

de la figure, du sens, de la puissance des parties, de l'abondance de l'humeur, de la qualité du corps, & finalement des conduits par lesquels ladite humeur passe. Et ne suffit tousiours appliquer vn remede repercusif à vn lieu debile : car quelquefois il le faut appliquer au dessus afin qu'il coupe le chemin comme vne main mise au deuant de peur que rien ne coule ; en quoy il faut obseruer les conduicts & coniugations des vaines. Or il y a grande controuerse en nature de la coustume des repercusifs. Car selon les Arabes les medicamens sont repercusifs lesquels empeschent la fluxion, qui la refrenent, qui l'incrassent, qui sont emplastiques & opilent, & finalement ceux qui confortent la partie. Aux liures des Grecs l'on mesle souuentesfois la matiere des astringents auec les repercusifs Quant aux Latins Cornellus Celsus a laissé des escrits lesquels repoussent & refroidissent ensemble, & derechef qui repoussent sans refrigerer, Aurelianus en ses Chroniques escrit que d'aucuns medicamens font adstriction & repoussent ensemble, & d'autres qui adstraignent qui toutesfois ne reprimẽt pas. Mais les propos de l'vn & l'autre non plus que des Arabes, ne sont sans faute & sans vice. L'opinion des Grecs est la plus iuste & raisonnable laquelle il nous faut declarer, ce qui est froid fait tousiours repercussion. Or il y a vne sorte de froid qui est de nature d'eau molle & dissoluë : l'autre est terrestre & d'espesse matiere, & pource que ceste derniere adstrainct & contrainct plus les parties, elle reprime plus vehementement, ou pour mieux dire ne faict autre chose, car par la vehemence

La nature des repercusifs est en doute.

L'opinion des Grecs.

de son action on à donné le nom aux repercusif. Or vrayement pour les rheumes & catharres les medicamens sont les meilleurs & plus excellens, lesquels desechent fort auec vne adstriction tellement que toutesfois ils ne mordent, comme font les terrestres. Combien que l'autre espece qui est de nature d'eau reprime aucunement, & est autant froid ou plus que le terrestre & est plus conuenable à refrigerer, mais outre ce que l'humeur est repoussé par froid, s'il suruient vne vertu constringente, ce qui est ia endurcy est deschassé du lieu principallement s'il est subtil & tenuë: & s'il y a quelque chose de reste il se reseche souuentesfois & la partie est confermee de sorte que sans ayde de medicaments vous pouuez repousser ce qui accouleroit par apres. Mais il faut bien preuoyr & se donner garde de refrigerer trop de peur que la peau ne se retire trop fort, & que l'humeur ne s'espessisse & que la douleur ne s'augmente, & aussi que la fluxion ne croisse & finalement qu'il ne s'esmoue vne grande ardeur, & inflammation. Et combien que du commencement vous pensez auoir bien procedé: le reste toutesfois persiste en vne dureté schireuse & rebelle, laquelle par apres pourrez resoudre à grand peine. Et y a plus de danger s'il y a quelque membre interieur debile. Car il reçoit soudainement tout ce que l'on repousse. Quand ils sont tous sains & robustes il peut regorger quelque chose aux grandes veines & membres interieurs sans aucun danger. Il se faut aussi donner garde que vous ne faciez trop grande contraction là ou il y a trop grande abon-

dance & matiere, & trop grande craſſitude eſpeſſeur, & malignité, & ou le corps eſt mol, & delicat & le ſens bien exquis enſemble ou il y a trop grande douleur & chaleur, là où il faut plutoſt faire voye afin que la chaleur s'eſcoule & euapore & la douleur le modere, laquelle quand elle tourmente trop fort, il faut recourir aux relaxans & apaiſans la douleur, les aſtringens, & repercuſis ont plus grande force & vertu s'il y a quelque choſe, qui ne ſoit pas mordicante qui ſoit de nature ſubtile, ou par nature ou par artifice. Car on le peut moderer de mediocre chaleur : principalement ſi (comme il aduient ſouuent) la fluxion a eu commencement d'infirmité, & l'infirmité de froid. Nous ne tachons point à repercurer la matiere peſtilente, quand elle eſt venuë en la ſuperficie, mais nous la tirons plutoſt & faiſons venir à force, ſi elle eſt trop tardiue à eſmouuoir. Et ſemblablement faut proceder aux apoſtumes antiques, aux iſchiadiques, & malades de la verolle, là où il ne faut repouſſer dedans le corps, mais plutoſt attirer la matiere hors. Or les choſes emplaſtiques oppilantes & qui eſtoupent, appaiſent aucunefois la douleur, aucunefois moderent l'acrimonie, & eſtoupent les conduicts, entre leſquels vous boutez, *Oleum roſaceum*, *omphacinum*, *myrtinum*, *oui candidum*, & autres ſemblables reprimeront comme veritablement ils repriment aucunesfois, mais les eſpeces des gommes comme *Reſina gluten*, *farina piſtrinalis*, *gyris tritici*, *hydrelæo*, *oxelæo rhodino*, *repellente ſucco*, *auſtero vino diſſoluta*, repriment, non pas tant de leur force & propre vertu que de leur vertu ſouuenante. Les choſes chau-

Quād eſt ce qu'il ne faut pas repecurer.

Les opilans.

Quelles choſes

des qui adſtringuent ſont *Folium*, *caſia*, *cinnamomum*, *ſpica*, *aloe*, *crocus*, *cyperus*, *calamus aromaticus*, *myrrha*, *abſynthium*, *marrubium*, *polium ſaluia*, *centaurium*, aucuns vins gros & pluſieurs eſpiceries. Or nous mettrons cy apres par ordre les choſes auſteres & acerbes: les choſes qui s'enſuiuent repouſſent doucement, l'eau, le vin la laictuë, cychoree, *Polygonum*, *trifolium*, *auricula muris*, *lenticula paluſtris*, *pſyllium liquor oui*, *vmbilicus veneris*, *ſemperuiuum*, *portulaca*, & pour dire briefuement toutes choſes froides diſſoultes en element aqueux, *Omphacium*, à grande vertu adſtringente, *Solanum*, eſt entre deux: *Rubus*, a plus de vertu adſtringente que le *Solanum*, principalement quand le fruict & les fueilles ne ſont pas meures: car il contient plus d'humeur aqueuſe en ſes fueilles molles, & aux brauches, & pour autant il contrainct plus legerement. Les fueilles des vignes adſtraignent, les reiectons capreoli, le plantin, le fruict & les fueilles de neffles, cornoilles, cormes, de poires ſauuages, de coing, de myrtiles, les prunelles *Rhodonia roſarum cauita*, *obeliſci*, & ſemblablement les ſemences, & fleurs & feuilles, mais non pas tant, *Oxiacha nta*, mediocrement. *Malycorium*, plus *Cytinus balauſtia*, *thus acacia bolus*. *Armenus terraſillata*, *quercus*, *cupreſſi folia*, *germina*, *& nuces*. Les pommes de mandragore refroidiſſent fort, le ſuc de *Hyoſciamus*, & de pauot, leſquels peuuent aucunefois eſtre meſlez parmy les autres, quand il y a trop grande inflammation: mais il les faut oſter deuant que la partie en vienne liuide, leſponge pleine d'eau froide & preſſee contrainct en partie & engẽdre la fluxiõ & reiette és parties

chaudes adſtringent.

La matiere des repellens aqueuſe Omphaculum Rubus.

Quelles choſes refroidiſſent fort.

voisines ce qui est ia especy & semblablement la layne grasse & les plumaceaux trempez en vin gros & austere, & encores plus si l'on a fait cuire en l'eau des galles & semblables choses. Le vin est beaucoup meilleur que l'eau, principalement le vin austere, quand il faut reprimer, aux deligatures il faut destremper les bandes en vin, le vinaigre repousse & adstraint fort, le camphre repousse & pource qu'il est subtil il penetre facilement *Oculus populi*, eschaufé selon l'opinion de anciens Grecs, le plastre macerè en *Oxycratum*, repousse aussi, l'on vse souuent d'huille rosat, mais il faut qu'il soit d'huylle d'Oliues qui ne soient pas meures auquel les roses souuent changees ayent esté trempees. Celuy qui passe vn an est trop vieil, & hors d'vsage Si vous auez faute d'huille d'oliues, qui ne soient encores meures faictes en d'huylle recent, & de suc de raisins acerbes, & non pas encores meurs cuiz ensemble iusques à tant que le suc soit du tout euaporé : & le remuez sur le feu souuent d'vn baston de saule ou semblable, mais que l'huylle ne soit point sale, ny rance de vieillesse, & faut euiter ce dommage semblablement és huilles de meurtre *Melino*, *leutiscino*, & autres semblables, c'est a sçauoir vieillesse, rance, saleure. L'huille *Mastichinum nardinum costrinum*, confortent en estraignant, & eschaufent, & en faute de bon huille il faut lauer le mauuais iusques à tant qu'il oste toute sa mauuaistie & faut lauer ledict huille en eau simple ou de roses, L'huylle boyra la force & vertu de la matiere sus descripte, si la matiere ou le suc d'icelle estainct en l'huylle, comme

L'eau. Le vin. Le vinaigre. L'huille rosat. Huillens cõtrefaits

pour exemple, vous cuirez du plantin en huille recent & eau ou vin, en pareille portion iusques à tant que le seul huille demeure, l'vsage de l'huylle est dangereux en trop grand ardeur, car par la chaleur il s'enflambe & se faict froid. Nous vsons bien commodement de ius exprimez en laine grasse, drapeaux ou plumaceaux. *Portulaca semper viuum vmbilicus veneris*, rendent à peine du suc si vous ny adioustez quelque peu de verd-jus ou autre liqueur en les broyant au mortier, les cataplasmes se font auec farine broyee, en quelque suc, les cerots & se congelent d'huylles & sont trempez en suc, les remedes ne doiuent estre durs & pesants de peur qu'ils n'excitent douleurs és lieux patient, en les pressant, la ceruse est lauee doucement en suc de cychoree & vinaigre. Vn cerot de *Psyllium*, *Psyllij vnci. quatuor in aquæ lib. quatuor*, qu'ils soient macerez & cuits en exprimant le suc adioustez-y vne liure d'huille rosat, six vnces de cire contre les fluxions des ioinctures. Le cerot rosat n'a pas vertu dissemblable au susdict. Le cerot se fond en l'huille *Et indiplomate*, & quand ils sont refroidis on les meut les arrousant d'eau laquelle on iecte, puis on y met sus du suc de plantain afin qu'ils en boiuent tant qu'ils pourront, ledit cerot est vtile & proffitable aux inflammations, fistules, vlceres des genitoires, lesquels prennent accroissance pour les natures molles & delicates: ledit cerot doit boire du suc de Coriandre, la Coriandre adstraint mediocrement & elle refroidit selon l'opinion des autres & selon Galien elle rechaufe & en dois vser aux increments des maladies, le cerot de meurtre &

§ Preuoyãce.

L'vsage des sucs.

Cataplasme.

Preuoyãce.

Cerot de psyllium.

Cerot rosat.

Cerot de Coriandre.

Lescirots plus adstringẽts.

Melinum, adstraignent beaucoup plus, & est proffitable aux *Herpetes* & aux vlceres qui sont flaccides de trop grande humidité, *Myrtini lib. vna, ceræ vnciæ duæ, pollinis myrtorum uncia una.* Et pour les cerots il faut vser de cire qui sera faicte par nouuelles & ieunes mousches qu'on appelle cire vierge, laquelle faut separer Ex *nouis fauis*. Autrement il faudra vser de cire blanche, non pas naturelle, mais artificielle comme estoit iadis la cire Tyrrenique pource qu'elle est plus douce & tels medicaments ne doiuent auoir aucune asperitude ou acrimonie, & pourtant faut il priser beaucoup la cire faite de miel doux & aqueux, pour le lait caillé : & pour l'inflammation prouenant à cause de ce, la farine de febues perries auec *Hydrelæum où rhodinum* doit estre appliquee. Le mesme cerot est vtile aux inflammations des genitoires, l'vnguent *Diacalchitaos*, pour les catharres & fluxions se doit ainsi temperer *Adipis suelli recentis, exemptis fibris vnc. duabus olei recentis, lithargyri ana vnc. tribus*, lesquelles choses nous ferons fondre, & quand elles seront refroidies vous les agiterez, & mouuerez comme il faut en eau froide, ou suc de pourpie, ou de *Phyllium*, laictues, & vin austere ayant esgard combien il faut repercuter, adstraindre, refrigerer, secher, appaiser, si que vous meslez tantost du *Myrtheum* au lieu de *Rhodinum*, & que vous mettez plustost de *l'Oxycratum*, que d'vn autre suc, l'vnguent qui s'ensuit fait sortir hors des vlceres ce qui est ia accoulé, & repousse ce qui flue *Lithargyri vnc. quatuor olei dulcis vel rhodeni uncias quatuor aquæ vnc. tres*, faut cuire le *Lithargium*, l'espace d'vn iour en *Hy-*

Diacalchiteos.

De litgarge & de hydrelæũ.

Arelæum, car il se fond mal aysement aux natures delicates, & conuient aux petites vlceres, ils appellent les defensifs *Ex boli armeni parte vna terræ sigillatæ dimidio, rosacei triplo, aceti vel succi repelentis dimio.* Les autres choses pulueriſez se doiuent mesler auec les liquides *Vel è bolo armeno liquore oui conleuato, deinde affuso succo è capreolis vitium, aut omphacij.* Les bandes bien & decentement mises & appliquees peuuent estre mises entre les repercussifs, comme sont celles des fractures & celles qu'on tortille contremont és vlceres tellement que ayant bien estraincte la partie, vous laschez ladicte bande petit à petit en la tortillant. Et tout ainsi que quand vn mẽbre est mortifié & ne se nourrist aucunement l'on lie l'autre membre. Et les deligatures qui sont iectez sus les hautes parties sçauoir par ou la matiere prend son cours. Nous bandons aussi aucunesfois les parties inferieures, comme quãd il sort du genoüil quelque venin, qui veut saisir les membres principaux & par ce moyen nous empeschons & coupons chemin à l'epilepsie & à la syncope. Mais il faut lier les conduits és vlceres & fractures de peur que s'il passoit & couloit quelque chose il ne s'excitast douleur, inflãmation, pourriture syderation & autres semblables inconueniens.

Defensifs

Deligature.

Des attirants

CHAP. II.

LEs medicamens que les Grecs appellent *Elctica & epispastica* se peuuent accomparer aux repercusifs quant a l'vsage : mais ils sont bien differents

La matiere des attrahans.

quant à la nature, comme eſtants chauds & de nature ſubtile & qui attirent par vne vertu qui eſt en eux ce qui eſt bien auant dedans le corps. Et pour autant deſchargent-ils les mẽbres principaux & le dedans du corps & attirent hors le venin, en tirant la matiere au cuir. Ils auancent les abſces critiques, & releuent les pleuretiques deplores & quelquefois les apoplectiques. Ils augmentent les tumeurs des ayſnes, & tirent autre part ce qui eſtoit peſtiferé ou trop vitieux recueilly & amaſſé au milieu du corps ils font auſſi reuiure les parties tabides ſphacelees & par leur vapeur font reuiure les parties refrigerees, ils eſpuiſent la vicieuſe ſanie qui eſt cachee aux vlceres caues & fiſteleux. Ils attirent auſſi les eſcailles des os, & proffitent aux goutteux, ils ſuccent les hydropiques: ils attirent les peaux, les cloux, les eſpines & les fleches & ont encores plus grande efficace ſi le lieu eſt inciſé pour le danger de l'vlcere & ſi le patient n'endure point que la playe eſtroicte ſoit eſlargie auec ferrements. Ils attirent auſſi ce qui eſt bien profondement fiché és abſces, eſcrouelles, en l'egilope, és yeux, aureilles, & autres parties. L'vſsage donc des attirans eſt bien different, & neãtmoins la matiere eſt differente. Car les vns medicaments ont la vertu d'attirer naturellement, & en iceux tantoſt y a vne qualité elementaire manifeſte & apparente qui attire, tantoſt vne proprieté occulte & familiarité de nature qui attire, les autres ont ce par vne qualité ſuruenante, ſçauoir eſt ayant acquis vne acrimonie par pourriture. La chaleur, ſelon Galien attire, mais tout ce qui attire n'eſt pas chaud, Aphrodiſeus a

La difference de l'vſage.

La difference de attirans.

eu autre opinion. Les ventoſes attirent & les ſangſues & *Pyulcus* le ſuccer, la douleur, les ligatures, friction, & les cauteres. Nous chaſſons aucunefois hors du corps ce qui auoit eſté attiré en vſant des attirants. Mais il faut vſer de tel moyen que la bonne matiere ne ſorte auec la mauuaiſe. Nous attirons auſſi quelquefois tant ſeulement, ſans euaporer, comme quand nous attirons la chaleur & l'eſprit à vne partie morte. Les anciens ont meſle auec les attirants, *Argenti ſpumam, ceram, reſinam picem, oleum*, tant pour les temperer enſemble, que pour faire vn medicament plus emplaſtique. Aucuns ont voulu moderer leſdits medicaments par quelque matiere adſtringente. En la premiere eſpece ſont *Dictamus, propolis*, que Scribonius appelle cire vierge. Il y a vne rude & craſſe matiere en la boutique & ruche des mouſches à miel qui n'eſt pas encores cire, qui ſent toutesfois ſi fort que les anciens en ont vſé au lieu de *Galbanum*. Quand on tire le miel au printemps on peut ſeparer vne partie des breſches qui eſtoupe les petites cellules. Mais apres que leſdites breſches ſont oſtees, & que le miel eſt eſcoulé l'on meſle enſemble tout ce qui eſt deſdictes breſches, tellement que l'on ne peut rien auoir pur & ſimple. Or toutesfois la pure & ſimple propolis ou cire vierge à vne grãde force & vertu. Car elle tire du profond és gros eſprits & la matiere vitieuſe quand elle eſt recente & ſimple, elle eſt aſſez molle & graſſe. Et Galien en a auſſi vſé en vn nerf piqué d'vn Laboureur. Celle qui eſt endurcie de vieilleſſe, doit eſtre amolie de viel huille, pour les natures delicates on la faict

Quelles choſes doiuent eſtre meſlees auec les artiſans.

Propolis.

fondre en huille pour les dures en force laict de *Tithymallus* & auec de la terebenthine elle attire assez fort, *Thapsia*, recente est vtile, celle qui a deux ans & plus est inutile. L'on a accoustumé la mesler auec vn *Ceratum*, & pource quelle contient force eau comme le *Viscum*, il la faut laisser tremper audit cerot quatre & cinq heures, la racine de arundo auec du miel *sagapenum*, *galbanum*, *ammoniacum*, *opopanax*, *calx viua*, *ciuis è fæce vini vel aceti*, *quæ loco nitri est*, *Struthion*, *aristolochia longa* laquelle attire aussi les pointes d'escailles. Et *lepidum*, *sinapi*, *nasturcium*, *tuhymanus*, *dracontium*, *pyrethrum*, *ranunculus*, *sales*, tant ceux desquels on vse que le ammoniac. L'on en mesle d'aucuns pulueriſez, ou on les incorpore auec des gommes ou resines, la lixiue aussi distillee en subtile & chaude matiere, & d'icelle chaude matiere, *Cinis anemonæ*, *calaminthæ*, *narcissi radix*, *cyclaminus*, le fruict de *Spartum*, duquel on lie les vignes & le suc des feuilles, le vinaigre aussi est vtile pour attirer. Mais il est dangereux & suspect quand il y a siccité, douleur, inflammation, vlcere, adstriction & la douleur est procedente des nerfs, *Cantarides ex polenta & melle pistæ*. Les moelles & gresses par temps acquerent vne acrimonie, comme *Adeps vrsinus*, *hyeminus*, *pardalinus*, *leoninus*, & autres, mais principalement lesdictes, lesquelles attirent ce qui est vtile à faire venir les cheueux & font euaporer le malin humeur qui faict *L'alopecie* & le tombement des cheueux, Æliānus tesmoigne que les Elephans s'arrachent les traicts & les flesches d'huille & de la fleur de l'Oliu. & faut que l'huille soit vieux & subtil chaud : le soulfre doit

Thapsia & viscum

En lieu de nitre la lie de vin aigre.

Le vinaigre.

La moelle & la gresle.

L'huille
Le soulfre

estre

eſtre puluerizé en miel, huille, terebinthum, ſaliue d'homme, ou axunge. Ledit auſſi doit eſtre boüillu en eau de vie iuſques à ce qu'il nage ſur vne lenteur, qu'ils appellent huille, laquelle il faut mettre en vne coquille & changer ſouuent l'eau iuſques à ce qu'on ait aſſez amaſſé d'huille duquel ils ont voulu tirer hors du corps le vif argent en frotant le patient dudit huille, incontinent apres le baing d'euphorbe recent eſt trop fort aigre, celuy de deux ans & trois commence à perdre ſa force, & quand il en a cinq ou ſix, il la perd du tout. L'on meſle & attrempe ledit *Euphorbium*, auec vn cerot qui a la dixieſme ou douzieſme partie d'huille, ou la troiſieſme partie de cire. La mediocrité dudit eſt iuſques à ce que la partie deuienne rouge, & demange, non pas qu'elle vienne à bruſler, & tomber en vlcere ſi d'auanture il n'en eſt neceſſité. Celuy qui eſt plus aigre & plus fort ſe peut detremper auec plus de cerot, & celuy qui eſt moins fort ſe doit augmenter d'heuphorbe, en diminuant le cerot, & faut garder vn meſme moyen és autres, l'ardeur & inflammation s'eſtainct en iettant ſus de l'eau ou du vinaigre, lequel abaiſſe fort la force de la *Thapſia*, ou de la ceruſe l'auee d'eau roſe. *Succus Cyrenaicus*, *medicus*, *opobalſamum*, & ſemblables, leſquels ſont en partie hors d'vſage, ou en partie peuuent eſtre vtiles ſe doiuent chercher au troiſieſme, *De comp. medi ſecundum genera*. Et des autres liures des Grecs, le leuain, la fiente d'oye, de poules, de piegeõs, de moutons, d'hommes & ſemblables attirent par vne chaleur ſuruenante. Fut iadis vn maraut qui auoit la verolle, lequel par l'eſpace de certains iours ſe

Euphorbium.

couuriſt tout le corps du fien de cheual, ſi qu'il ne luy paroiſſoit ſinon que la partie par où il reſpiroit. C'eſtoit du fient d'eſtable qui auoit eſté ſouuent arrouſé de piſſat de cheuaux, & qui eſtoit jà pourry. Ledit par ce moyen fiſt, qu'il fiſt, ſortir hors tout le venin. Il y adiouſta quelquesfois vnction. *Ex axungia larigna & hydrargyro*, & n'vſa d'autre regime de viure ledit maraut, que de celuy que ſa beſaſſe luy apportoit, & par tels remedes fut guery, l'on fait cuire du leuain en huille, lequel diſſoult, fait fondre, tire les baſtons, guerit les pieds foulés, & amolit, ledit a grande force & vertu eſtant poiſtry. *Cum axũgia, larigna & terebinthina*, & auec racines liquides autremẽt l'on poiſtriſt auec vn oignon cuict & a vertu de cuyre, d'attirer, d'euaporer, d'ourir: le *Coagulum* tant plus eſt vieux, & plus eſt meilleur, & le prend-on d'vn heriſſon & autres animaux qui ont le ventricule double, comme du lieure & veau de mer. Ce n'eſt autre choſe que laict figé & caillé au ventricule ou au ſecond ventricule des animaux qui tettent. Ariſtote dit, que la preſſure des lieures marins, eſt beaucoup plus vtile pour le flux de ventre que celle des autres. Dioſcoride, celuy de cheual: les Arabes & aucuns Grecs le prennent pour remede adſtringent froid, & repercuſif. Les autres attribuent celle acrimonie aux elements, les autres à vne occulte qualité. Il fait pour certain ce qu'il fait aſſembler les choſes diſſippees & diſſout celles qui ſont amaſſees. Le magnes attire le fer, Theamenes le repouſſe. L'ambre attire les feſtus par vertu occulte,

Le leuain.

La preſſure.

Qui ſont vne eſcreuiſſe de riuiere broyee, tire hors les

traicts, la teſte d'vne lezarde vne grenoüille ayant les extremitez couppees. La chair des eſcargots aucunesfois par elle, aucunesfois auec la coquille broyee, & aucunefois meſlez auec de la preſſure attirent les eſchardes, & ſuccent l'eau des hydropiques: & ne les faut oſter auant que toute l'eau ſoit ſortie hors. Les huitres viues font que les boces peſtilentes changent de lieu & les attirent à eux. Le ſcorpion broyé & appliqué attire à ſoy le venin qu'il auroit ietté, l'huille fait d'iceluy a meſme vertu, & fait ſortir la pierre ſi on en frotte le membre, ſi d'auanture ell' eſt demeuree & arreſtee en la verge, ou ſi on frotte le petit ventre, ſi elle eſt arreſtee plus haut. Les ventoſes attirent à grande force, les ſangſuës ſuccent le deſſus, les ſuccer attire les vrines, la bouë, la pierre & grauelle, mais faut que celuy qui ſucce ait la bouche nette & bien lauee, *Pyulcus & *catheter*, ſeruent auſſi à ce meſme ligature frictions rubrifications, *Dropax, ſinapiſmes*, fer chaud appliqué legerement ou imprimé attirent par vertu de leur chaleur, mais c'eſt vn remede violent. Et ce que le medicament ne peut guerir, eſt guery par le fer chaud: ce que le fer chaud ne peut guerir, eſt guery par le feu: ce que l'on dit que Hip. a eſcrit en ſes Aphoriſmes, que la theriaque eſt vn remede meſlé: le *Pſoricum* eſt plus fort, quand il y a deux fois autant de chalcitis & litharge, que d'autre choſe, ou autant de cadmia que de chalcitis, ou deux parties de chalcitis & trois de cadmia, ou qui a plus de cadmia que de litharge: Et eſt moins fort quand leſdits metaux ſont lauez.

ceux qui ont vertu occulte.

Les huitres viues.

L'eſcorpion.

Pſoricum.

Comme est ce que l'on fait les metaux plus deliés & subtils.

On les laue en fort vinaigre tous broyés & les enterre-on en vn pot de terre en fiant, & par ainsi estant macerez l'on les mesle auec trois ou 4. fois autant de cerot, le cerot est fait en mettãt vne fois & demie ou deux fois autant de metaux que de cire, & trois fois autant d'huille, que de cire. Par ce moyen les corps metalliques sont plus deliez & percent plus facilemẽt & attirent, il faut que l'huille soit vieil, comme *Ricininum, sinapinum, sicyonium, raphaninum*, ou si vous voulez distiller part art chymistique, *Ex therebinthina, larigina, strobilina, pinea, picea, abietina* lesquelles racines tirent aussi du profond, mais principalement, *Terebinthina & strobilina*, desquelles il faut regarder non seulement la chaleur, mais aussi la subtilité des parties en attirãt.

Les resines & huilles d'icelles.

Exemple prins de Gal. Oribase & Aetius.

Les exemptees sont, *Cerati vnc. quatuor terebinthina vnciam dimidiam liquatis immisce pul. euphorbij drach. tres interioris fermenti vnc. vna terebinthinæ liquidæ vnc. vna*, ces choses incorporees ensemble valent beaucoup pour les nerfs piquez, *Propoleos acris & pinguis*, (car il ne faut abuser du nom de cire vierge) *Vnc. duæ olei veteris vnc. quatuor, galbani vnc. quatuor, galbani vnc. dimid.* qu'on les face cailler sur le feu, *Picis liquidæ, picis aridæ, propoleos partes æquales. Lithargiri, ceruſſæ, ſalis ana drach. decem.* Pilez à part, & agitez en vn mortier auec trois onces d'huille, soient remuez longtemps sur le feu & soient cuicts petit à petit, *Lithargyri, ceruſſæ, nitri, ceræ colophoniæ, amoniaci ana vnc. vna olei veteri vnc. ſex*, le reste doit estre cuict en six onces de lixiue de figuier iusques à tant qu'ils ne se prennent plus aux doigts, & apres l'on y mettra petit à petit l'Ammoniacum

Vn qu'on dit estre de Andromachus.

& la colophonie. *Nucleorum è dactylis crematorum nitri rubij, salis ammoniaci vel gemmæ, aristolochiæ rotundæ, radicis cucumeris agrestis, therebinthinæ ana drach. viginti: piperis nigri & albi, amoniaci, amomi, xylobalsami, myrrhæ, resinæ siccæ, capitum lacertæ, lactei succi, mori, ceræ, ana drach. decem adipis caprini drach. quindecim, olei irini. Q. S. ad emplastrum.* Mais à peine pourrez vous preparer ce medicament sans prendre vn, *Quid pro quo*. Celuy qui s'ensuit est merueilleux pour les escrouelles, pour vne *Bronchocete*, pour les parotides & toute dureté & *Oedemata*: *Cupressi folia neque duriora in puluerem comminues: tortiuo vino conspergesque ita volutabis, dum in corpus facis cœant*, de celuy vnguent vous oindrez les escrouelles ou bronchocete, & ne faut oster le medicament auant le troisiesme iour, & lors vous trouuerez la place retiree, laquelle il faudra presser auec les doigts. Et derechef trois iours apres vous appliquerez le mesme medicament & l'osterez semblablemẽt & le presserez au septiesme iour, ou pour le plus tard au neufiesme, les escrouelles s'y perdront quasi miraculeusement, ledit vnguent succe le sang figé par les conduicts de la partie affligée, *Olei antiqui vnc. viginti duæ ceræ albæ vnciæ quindecim nitri vel salis torrefacti, aut facis crematæ vini vnc. tres terebinthinæ vnc. duodecim lixiuij querni vel siculnei vncium octodecim, cera cum oleo liquatur, terebinthina adijcitur, refrigeratis nitrum conspergitur*, l'on iette sus petit à petit la lixiue, & agite l'on tout auec le pilon, il en faut prẽdre d'autre pour exemple du troisiesme & sixiesme de la composition des medicaments, *Secundum genera*, & du

quinziesme d'Aetius. Nous parlerõs autre part *De sinapismo, dropace phœnygmo*, & autres, on y adiouste, *Apostolicon Nicolai, Oxycroceum*, & autres.

Des resoluens. CHAP. III.

AVX increments des rheumes la matiere qui dissoult doit estre meslee auec les repellens, quand la maladie decline il faut que les resolutifs soient purs & simples, desquels il n'y a qu'vne sorte, mais pour plus facile intelligence nous les separerons en deux especes, tellement que les vns soient plus legeres, qui s'appellent *Areotica*, les autres plus forts, lesquels vous appellez *Diaphoretica*, les Areotiques sont de mediocre nature & meslez de telle chaleur qui peut estre temperee par l'humidité, dont aduient qu'ils ne desechent pas, & qu'ils appaisent la douleur, & qu'ils laschent le cuir, & rarefient les conduicts du corps, & entrent bien auant dedans le corps par leur subtilité, & font fondre ce qui estoit attaché à la partie. Et de ceste humeur il se faict vne vapeur qui s'euanoüist petit à petit, iusques à tant que le lieu se desenfle, & le lieu est mol & rare, & la matiere chaude & humide & subtile. Que si l'humeur r'entre dedans le corps & aussi froid, espes & glutineux, & si la peau est dure & espesse, si la longitude du chemin est tourtueuse, lors il faut vser de plus grande force & faut regarder non pas quel est le medicament, lors qu'on l'applique, mais quel y sera lors qu'il arriue là. Par quoy il ne faut craindre d'vser des plus forts, car

la partie exterieure endurera ce que la partie malade ne pourra endurer. Or nous mettrons les grands remedes entre les diaphoretiques, qui ſont prochains voiſins des attirans, combien que pluſieurs medicaments ont l'vne & l'autre vertu, ſçauoir d'attirer & de reſoudre, mai tout ainſi que en vn chacun l'vne ou l'autre vertu excede l'autre, ainſi ſont les eſpeces diſtinctes, au foye, à la ratte, au ventricule & ſemblables parties, il y a danger d'vſer des relaxans de peur qu'ils n'affoibliſſent la perſonne, & pour autant y doit on adiouſter quelque choſe adſtringente, comme ſont les choſes aromatiques, & faut premierement appreſter la matiere eſpeſſe & froide qui doit eſtre appreſtee par quelque medicament incident, il la faut auſſi amollir quand ell'eſt trop endurcie: & faut auſſi commencer aux plus legers en allant par degrez vers les plus forts, afin que vous digerez ſans danger. Autrement ce qui eſt ſubtil ſe reſoudra, & la plus groſſe ſubſtance s'endurcira, il faut traicter la partie ſtupide & inſenſible plus rudement, & au contraire, il faut traicter la ſenſible plus doucement, cõbien qu'il ne faut abuſer de l'inſenſibilité de la partie ſi fort qu'on l'evlcere, car le corps ſenſible parce moyen s'amaigrira, ſe retirera, il ne ſe rarifiera point, la matiere s'eſpeſſira, elle ne ſe fera point liquide, horreur douleur, & fluxion s'irriteront, les veines s'ouuriront, toutes choſes tournerõt en mal, & encores plus ſi les medicaments ſont de matiere groſſe, & s'ils ſont deſicatifs, en vne inflãmation inueteree. Il faut prendre garde & voir, s'il n'y a point d'affluxion, & ce aduient communemẽt

Qu'il aduient des choſes acres.

aux tumeurs qui sont vieilles, & lors il faut mesler des medicamens repercusifs. Mais apres que l'enfleure s'en est allee, & qu'il n'y a plus rien à exhalter, il faut corroborer la partie, qui a esté debilitée par le long mal, & encores plus si elle est vexee d'affluxion certains temps, les *Areotiques*, c'est à dire rarefiants sont, la chamomille, la semence de lin, entre les maulues, *Althæa*, est de grande efficace, la maulue sauuage apres, la domestique n'a assez grande force pource que l'humidité y est trop grãde, Hippocr. vse d'eau chaude, quand il deffaict la deligature des fractures, le vin deseiche & resoult la laine à tout le suin bien charpie, & moüillee en vin & apres exprimee, le *Ceratum*, semblablement, Le beurre resout les parotides, les inflammations de glandules, les inflammations de la bouche, & autres choses innumerables, de sorte qu'il suffira sans autre chose, l'huille doux chaud & celuy, auquel les choses auront boullu, *Oleum sicyonium*, de fueilles, du fruict, & racine du concombre sauuage, l'huille de lis, auquel ayt esté trempé du saffran resout toutes inflammations, l'huille de noix a plus d'efficace s'il est de noix rances, vne noix rance toute seule ou broyé auec du miel a grãde efficace d'effacer les parties suggillees, on la fait brusler, ou biẽ on la presse d'vn fer chaud, afin qu'elle rende de l'huille de grãde efficace de resoudre, toute huille chaude (cõme est celle des lampes) ou qui a esté tiree par fer chaud, est de plus grãde efficace, l'huille vieille, *De Kerua*, d'aneth, pareillement l'huille de rosmarin, marjolaine, iasmin, de *Leucoion*, & d'hyssope, & d'autres choses cuictes en

La matiere particuliere.

Les huilles,

L'huille de lis auec du saffran.

Vne noix rance.

huille & vin, tant que le vin expire, l'huylle *Ex raphano, sinapi, melanthio, & de hypericon*, ont grande vertu de resoudre, on fait des huilles de la racine de *Bryonia*, & de *Sigillum beatæ Mariæ*, de *Cartamus*, de *Granum gnidium*, pour les hydropiques, & qui ont des tumeurs œdematiques. On en fait aussi de *Galbanum*, *ammoniacum*, & autres choses semblables, qui ont vertu d'amolir & de resoudre. *Ex dauco* aussi *Caro & ruta*, pour dissiper les ventositez, à laquelle chose, l'huylle de *Galbanum*, est vtile s'il faut vuyder, ou deteger, on y peut mettre quelque peu de vinaigre ou d'oxymel, lors que le *Absynthium*, *polium centaurium*, *iris*, *aristolochia*, *gentiana*, *vertica*, *hyssopus*, & choses semblables, cuisent en vin & huille, en laquelle chose le vin non adstringent, clairet, petit & bien odorant est bon, les choses suiuãtes sont vtiles és petites tumeurs qui s'en vont soudainement, & reuiennent aussi, que les Grecs appellent *Phymata*, & és *Parotides*, mesmement és corps durs, les choux broyez tout seuls ou auec gresse font resolution des inflãmations endurcies, & des vieilles Erysipeles, il faut vser des vieilles gresses & moëlles, pour resoudre, & des recentes pour laxer. *Mastiche* conuient aux cloux & froncles, *L'ammoniac*, & les semblables aux escrouelles, & aux *Tophes*, & duretez des ioinctures, le leuain poistry auec de l'huylle, & meslé auec vn oignon cuit, fait grande cõcoction, r'amollist & resoult. Il faut vser és cõtusions, & és vestiges des coups des peaux des animaux recentement escorchez, il faut appliquer *Fœnum græcum*, aux inflammations dures, le vinaigre est bon ad *Achoras*, &

aux tumeurs œdematiques : Agrippa baigna
Le vinaigre. ſes pieds en vinaigre, & fut par ce moyen guery d'vne grande douleur des pieds, on pend au col certaines choſes, leſquelles par vne proprieté occulte, ou vertu elementaire, gueriſſent les corps de maux, comme le Coral, le glus, & *Pæonia* c'eſt merueilleux, qu'on aſſeure communement. On pend vne couleure par la queuë, & deſſous on met vn vaiſſeau plain d'eau, ſur lequel il ouure la gueule, & quelques heures ou iours apres ladite couleure rend vne pierre, qui en peu de temps, boit toute l'eau du baſſin, on lie ceſte pierre au ventre des hydropiques, par laquelle l'eau qu'ils ont au ventre eſt beuë, & par ce moyen ſe gueriſſent, l'huylle de *Sambuco & ebulo* eſt vtile aux tumeurs œdematiques, & aux hydropiques, il y a auſſi certains cerots compoſez, propres à ce, les ſimples font moindre reſolution que l'huylle, mais ils tiennent plus fort. *Oleum abietinum, chamæmelinum, anethinum, ſampſuchinum*, & autres ſemblables, leſquels vous ferez fondre auec la quarte partie d'autant de cire, *In diplomate* : & apres que tout ſera fondu, vous y adiouſterez la douzieſme partie *Terebinthinæ vel larignæ*, On fait cuire vn heriſſon en ces meſmes huylles & en vin clairet, iuſques à eſtre pourry, & l'huylle le plus gras conuient aux podagriques, on peut auſſi autant en faire d'vn renard, d'vne loittre, & d'vn blereau, on exprime auſſi auec la moelle de l'huille, de la ſemence de lin, lequel on bat auec de la lixiuie de ſarment, & apres on y adiouſte vn peu *Larignæ*, pour le rendre viſqueux, le pain de meſnage ſallé, & leué, & poiſtry auec de

l'huylle de *Kerua* efface les *Sugillata*. Il faut faire les breſches de miel auec du vin auec de la farine *d'Iuraie*, & vn peu de beurre, & *Larigna* ou broye du bdellium auec du miel, de la chaux, auec de la vieille greſſe, du beniouin auec du ſouphre, toutes ces choſes r'amolliſſent, detergẽt & font reſolution. Le ſouphre meſlé auec vieil huille, du miel, de la terebenthine, de la ſaliue, ou de l'vrine, fait deterſion és morſeures venimeuſes, faict auſſi attraction, & reſolution. Il faut vſer de chaux lauee & meſlée auec axunge recente, pour les corps delicats, la lixiue auec du miel, de la farine d'orge, ou de febues, poiſtrie auec huille conuenable, conuient à vne grande inflammation. On fait fondre *vnc. vnam Diathalciteos* en deux drachmes d'huylle vieille ou de *Kerua*, & ce à la declination d'vne inflammation & deuant la declination, & en la vigueur, & faut que l'huille ſoit de moyen aage. *Orobi farina diluto oxycrato cocta*: tellemẽt que le cataplaſme ſoit chaud incide les choſes groſſes & viſqueuſes, & fait reſolution en vn mal *Maius contumax*, & moins chaud nous prendrons *Olei chamæmeli vnc. tres, cera drach. tres, axungiæ anatis & gallinæ ana vnc. vnam, chamæmeli & anethi ana drach. duas*, il faut faire cuire le tout à petit feu, & puis les couler, de ſorte, qu'il en ſoit fait vn vnguent, *Olei ſicyonij vnc. tres ceræ drach. ſex, terebinthinæ drach. duas*. En vne matiere froide, vous le tempererez comme s'enſuit, *Seminis fœniculi, aniſi, anethiana drach. duas, farina lupinorum, ſeminis fœni græci, lini ana vnc. vnam*, il faut faire cuire ces choſes en vin & les broyer auec de l'huille & du vin, & puis les appliquer, les fueilles du *Papauer cornutum* broyé auec greſſe & *Cum pro-*

poli pingui r'amoliſſent les inflammations des glandules & les eſcrouelles, & font reſolutions *Colophoniæ lib. vna ceræ ſeſqui libra*, faut faire fondre leſdictes choſes auec de l'huylle, & apres qu'elles ſeront fonduës, il faut y adiouſter *Salis torrefacti vnc. ſex*, apres qu'elles ſeront refroidies, il faut les poiſtrir, & en faire des magdaleons, & quand il en faudra vſer, il faut mettre ce medicament ſus du cuyr, lequel tire à ſoy la bouë, & pource qu'il tient fort, il faudra le racler, & l'eſtendre derechef ſus du cuir, ce qu'il faudra faire pluſieurs fois. Car il tire miraculeuſement la bouë, & fait en aller ce mal, mais à cauſe qu'il eſt dur, il faut s'en abſtenir au temps de la douleur, faictes auſſi fondre aupres du feu pour meſme cauſe, *Picis aridæ, ceræ nouæ ana lib. vnam olei lib. duas*, & apres les meſlez. Il faut auſſi faire fondre *Adipis porcini, picis, ceræ nouæ, saponis nigri ana vnc. duas*, & puis apres les couler, & ce medicament eſt vtile à l'hydropiſie & aux eſpeces de furuncules, appellez *d'Othienes*, ce medicament ſuiuant faict grande reſolution, *Galbani caſtorei ana vnc. vna*. Il les faut faire fondre en vne liure & demie d'huylle de *Kerua*, & apres que aurez coulé & exprimé l'huille, *Adde picis, terebinthinæ ana drach. quatuor, ceræ quod ſufficit, vt fiat ſolidum pharmacum* il faut appliquer aux maux qui ſont rebelles & difficiles à guerir medicaments, eſquels il y ait quelque choſe qui r'amolliſſe, face concoction, traction & reſolution, vous en trouuerez pluſieurs au ſixieſme & ſeptieſme liure *De compoſitione medicamentorum ſecundum genera*, & au cinquieſme liure d'Aece, & és autres liures de Gal. il faudra fomenter la

partie de laxatifs. Apres ce vous appliquerez vn reſolutif, qui ſera vn peu doux au commencement, & apres quand la tumeur s'abaiſſera, il faudra qu'il ſoit plus fort.

Des remollitifs.
CHAP. IV.

LEs remollitifs ſont ceux leſquels ſans aucune vertu manifeſte de deſſeccher, ou humecter, r'amolliſſent les corps endurcis, toutesfois que, comme toutes choſes ſont compoſees & non de nature ſimple, on met entre les remollitifs, pluſieurs medicaments qui ſont chauds au premier degré & ſecs au ſecond, & au tiers: mais entant qu'ils ſont malactiques, il eſt neceſſaire qu'ils ſoient temperez en humidité & chaleur. L'vſage des remollitifs eſt grand, és tumeurs ſcirrheuſes, qui ſe font communement à la fin des muſcles, & quelquefois au milieu, és glandules, viſceres, & és leures des vlceres, d'vne groſſe matiere, viſqueuſe, & froide, comme eſt la pituite & humeur melancholique, toutesfois que ladicte humeur melancholique engendre les tumeurs chancreuſes, leſquelles s'exaſperent par les remollitifs. Les inflammations, meſmement celles qui ſont de groſſe matiere & viſqueuſe, s'endurciſſent, & deuiennent ſcirrheuſes, ſi on y applique medicaments qui deſſecchent trop, & eſchauffent, comme ſont les *Epiſpatiques*, *& exippotiques*: car ils ne tirent que le ſubtil, & le reſte s'endurciſt, les *Tophes* s'endurciſſent ainſi és ioinctures, & les calcules viennent durs comme pierres és reins. Il ne faut tãt craindre en vne matiere ſub-

tile,& ſereuſe, car elle s'exale toute facilement, il faut du tout euiter les deſiccatifs,reſolutifs,& adſtringents,quand la matiere eſt groſſe & viſqueuſe, car il ne faut auoir autre eſgard que de r'amollir. Nous meſlons quelquefois auec les remollitifs, quelque choſe qui face doucement reſolution, meſmement quand la tumeur commencera à eſtre vaincuë par le remollitif,les *Inflammations & Eryſipeles*, degenerent en *Scirrhe*, par medicaments trop refrigerans & adſtringents, mais vn ſcirrhe eſt plus grand apres vn *Phlegmon* : il y a certaines regles de bien vſer des remollitifs, il faut premierement cognoiſtre combien la partie affligee eſt eſloignee de ſa temperature, & mediocrité, & combien le mal eſt grand,dequoy il faut eſtimer la force des remedes,d'auantage il faut diſtinguer les natures & temperaments des parties, & finablement il faut colliger par art par quel moyen il faut r'amollir, & s'il y faut point meſler choſe qui ayt vertu deterſiue, inciſiue, & reſolutiue, en l'vſage de toutes leſquelles choſes il faut conſiderer la maniere, l'occaſion, la qualité,& la quantité,vn *Scirrhe* eſt deſperé quand il eſt tellement endurcy, qu'il ne ſent plus, & quand le lieu eſt ſans poil, ie dis deſperé, pource que vous ne le ſçauriez vaincre par aucuns remollitifs, Et faut lors les couper, & le conſumer par *Septiques*, c'eſt à dire corroſifs, ſi vous ne craignez les nerfs,veines & arteres qui sõt au deſſous, vn ſcirrhe qui a encores quelque ſens d'autãt qu'il eſt plus ou moins dur,auſſi requiert il plus doux ou plus fort medicament, il faut appliquer plus douce medecine aux femmes, eunuches, aux

gens de la ville,& à ceux qui viuent oyseusemẽt & à l'ombre, mais les medecines plus fortes sõt vtiles aux laboureurs, & generalement à toutes gens de labeur, qui ont le corps dur, & où la matiere est contumace & visqueuse, il y faut adiouster quelque chose qui incide & deterge, ce qu'on a accoustumé faire és chordes & tendons comme est *Acetum mulsum*, par soy ou auec liqueur ou il aura cuit *Hyssopum thymum pulegium*, & semblables, & faut aussi auoir esgard à ce qu'il y a aucuns *Scirrhes* simples, & les autres qui sont composez s'appellent phlegmoniques : aussi qu'il y a des inflammations *Scirrheuses*, vous resoudrez le *Scirrhe*, par les amolissans & fort resoluans, & appaiserez & cuires l'inflãmation. Quand ils sont tous deux ioints ensemble, & que l'vn ou l'autre excede, vous mettrez auec raison les remedes, & les choses qui r'amolliſſent mediocrement sont *Butyrum*, *œsipus*, *& lana succidæ*, laquelle il faut tremper en huylle d'amendes, ou de chamomille auquel on ayt deuant cuit la racine de maulues. *Cucumeris agrestis, & liliorum*, les fueilles tendres *Maluæ agrestis & liliorum*, ou les summites *Anethi*, ou auec lequel on ayt fondu vn peu de *Galbanum ammoniacum*, ou *Bdellium*, *lentiscinum*, *terebinthinum mastichinum*, doiuent estre, mis en vsage, quand il faut r'amollir resoudre, ou doucement repercuter, l'on vse de *Hyosciame*, quand l'inflammation est chaude & ja dure, il faut donc exprimer lesdictes huylles en laine sordide, car par ce moyen vous appliquerez plus commodement le medicament r'amolliſſant, mais il faut que premierement le tout soit tiede,

La matiere des particulieres. Les huilles qui r'amolliſſent.

& faut éuiter totallement les choſes froides, apres auoir exprimé la matiere des huylles & l'auoir poiſtry auec greſſe vous en ferés des r'amoliſſans. A ce meſme effect ſont auſſi proffitables *Vitellus oui, crocus, cera pinguis, caricæ pingues, cerelæum ex duplo oleo vt ſit humidiſsimum, æquali, vt ſit medium*, ou celuy qui a *Ceræ partes quatuor & olei tres*, eſt beaucoup plus eſpeis *Caricæ pingues cum irrino tritæ* ſont vtiles aux *Scirhes*, du foye & de la rate, le *Scirrhe* du foye a ce particulier, qu'il requiert choſes qui r'amolliſſent doucement auec quelques eſpiceries qui eſchauffent & attenuent : *Syreon pinguibus caricis cum melligine coctis*, r'amollit, nettoye & digere la greſſe, le ſuif où chacun d'eux faict concoction laxe, amolliſt, leſquels pour ce qu'ils ſont differents à cauſe de la matiere dont ils ſont engendrez, & de l'eſpece des animaux dont ils ſont prins, & du lieu où ils ſont figez, & finablement de la nature, car la greſſe eſt plus humide, il faut faire diſtinction auec l'Ariſtote, tellement que és complexions molles vous vſez pluſtoſt de greſſe que de ſuif, & au complexions dures pluſtoſt de ſuif. Derechef, pource qu'il n'y a pas grande difference entre ces deux choſes, on les peut meſler, mais il faut diſtinguer l'vne & l'autre à cauſe de la matiere, & de l'eſpece de beſte, de la maniere de viure, du paſturage, du ſexe, de l'aage. Outre les faut auſſi diſtinguer, pource que l'vn eſt recent, l'autre vieil, l'vn pur, l'autre ſallé, ou aromatizé, ou embu de quelque qualité externe, la greſſe de pourceau eſt la plus douce, laquelle on appelle *Axũgia*, en laquelle il y a vne choſe admirable, & approu-

Cerelæon.

Syreon.

Le ſuif & la greſſe.

Choſe merueilleuſe

prouuée par les anciens, que si on l'attache au genoüil, la saueur en reuient à la bouche, tellement qu'il semble à voir qu'on la crache, dont paraduenture il aduient que ceux qui ont sué la verolle ont l'aleine puante & la salique fort humide, & non pas seullement de la seulle qualité de l'argent vif, mais de la mixtion dudit, & de ladite axunge. Apres la gresse de pourceau les meilleurs sont, celle de veau, de bouc, de cheures, de bœuf, ausquelles si vous voulez vous pourrez adjouster celle de renard & de lieure. Or toutes les gresses adouciſſent pl⁹ & cuysent, la gresse du lyon a plus grande vertu, apres laquelle suiuent, *Hyeminus*, *pardalinus*, *vrsinus*, lesquelles amolliſſent les durs corps, les moyens sont, *Ceruinus*, *hircinus*, *taurinus*, la gresse des oyseaux & volailles est fort prisee, la gresse d'oyson, de cannes, de cygnes, celle de grue est plus seche, celle de coq est douce, celle de pigeon est plus chaude, celle des anguilles, poisson de riuiere n'est fort vtile, la gresse d'homme est mediocrement vtile, en toutes choses ez bestes domestiques engressees sont plus humides que les sauuages, comme la gresse des pourceaux plus que des sãgliers, celle des masles plus chaude & seche, les masles chastrez sont esgaux aux femelles, la gresse des ieunes est plus humide, la vieille plus secche, les gresses auec l'huille amoliſſent plus, & rechauffent, & par succession de temps se subtilient & acquierent acrimonie, la gresse se mondifie si nous en tirons hors les veines, que l'on appelle fibres : la gresse salee ou aromatiſſe, & secche est certain qu'elle est contraire aux resolutifs & amoliſſans, lesquels de-

leuſe de l'axungie.

Trois sortes de gresses.

La gresse salee.

sechent trop, combien que Pline escriue, qu'il est raisonnable que l'axunge salee amolisse plus ce que ce peut possible tolerer en la gresse de pourceau si on a faute de gresse recente si qu'il faille vser de la vieille, il la faut premierement faire fondre, puis apres la lauer souuent en eau froide, & en fin de vin fort odoriferant, & la faut en ceste sorte souuent fondre, faire prendre, lauer en eau iusques à ce qu'elle laisse tout son venin, la moelle a telle vertu, que le suif des animaux, qui sont pleins de suif & vertu de gresse és animaux qui sont pleins de gresse. Et amollit les viscères, cordes, tendons, & muscles. Elle est plus humide des os & plus secche de l'espine. La moelle de cerf est la meilleure, laquelle n'est inferieure ne moindre, que les amollissans. La moelle de veau la suit, & puis celle de brebis & de chieure: celle de taureau est trop forte & trop aigre pour pouuoir amolir. Or les susdites soient pour medicamens doux, ceux qui s'ensuiuent sont vtiles aux complexions dures. *Ammoniacum quod aceto liquari potest leniter decoquendum ne feruescat, bdellium* mol & gras se bat auec saliue d'homme, & a vertu d'amollir, decuire & mediocrement resoudre *Styrax*, le mesme fait *Galbanum*, outre les susdites vertus est *Septon*, c'est à dire *Exedens* & sedatif de douleur. On le nettoye, on le fait fondre en vin ou vinaigre, & ne soustient point de coction *Opopanax* est plus vertueux que les susdits. Le *Ladanum*, amollit & repercute, *Propolis* est proche en effect à l'Ammoniac. Tous lesdits sont mols & gras chacun en son endroit. L'on mesle les racines auec les amolissants pour-

Comme l'on faict de la gresse vieil recente.

ce qu'il faut qu'ils soient emplastiques. Les racines ne doiuent auoir aucune acrimonie, *Chia, larigna, picea, abietina, terebinthina, pinea*, desseche par trop *Strobilina* est trop acre, & forte, *Bitumen, pix aridior*, & à bref dire tout ce qui desseche par trop, est à éuiter *Pix mollis & bene pinguis*, comme estoit jadis *Brutia* s'y peut mesler. Apres tous lesdits, il y a vn merueilleux remede au vinaigre. L'on fomente le *Scyrrhe* d'huille remollitif, & le bande on d'vn emplastre remollitif, lequel il faut renouueller par certains iours. Lequel remollitif doit estre doux au commencement, & apres vn peu plus fort, & en fin faut qu'il boiue quelque peu de vinaigre. Et quand la tumeur sera vn peu amollie vous estaindrez en fort vinaigre, vne pierre nommee *Pyrites*, ou vne pierre de meule, ou vn caillou à fuzil, tout rouge de feu. Il sortira vne grosse fumee, de laquelle il faudra suffumiger le *Scyrrhe*, estoupant la partie & empeschant que la fumee ne se dissipe & espande çà & là, ains qu'elle s'addresse tout au *Scyrrhe*. Apres que le lieu sera assez suffumigué, vous le fomenterez d'huille tiede, & les couurirez d'vn emplastre remollitif, comme sus est dit, & apres certains iours vous renouuellerez l'vsage du vinaigre & les remedes. Mais il ne faut pas long temps & souuent vexer la partie de la vapeur du vinaigre, de peur qu'elle ne s'endurcisse, comme pierre, & les nerfs soiẽt fort intereſſez, mais selon que proffiterez en amollissant, vous renouuellerez l'vsage du vinaigre, & aux remollitifs l'vsage du vinaigre se doit semblablement renouueller. Car pre-

Les racines.

mierement vous ferez vn remolitif, *E caricis, medullis, adipibus, cera, oleis & exigua reſina*, & ſelon ce que vous proffiterez par leſdits vous paſerez par *l'Ammoniacum*, & ſemblables, & en premier lieu ſans vinaigre, puis apres vous les appreſterez auec du vinaigre, deſquels apres que vous aurez vſé vn iour ou deux il faudra retourner aux doux, & qui ſont ſans vinaigre, afin que quaſi circulairement & ſelon que l'offenſe portera les remedes ſoient renouuellez. Aux muſcles & à la ratte, l'vſage du vinaigre eſt plus ſeur que aux autres parties, mais il n'en faut vſer ſouuent ny longuement aux chordes & tẽdons, l'on poiſtrit l'Ammoniacum auec les mains infuſé en vinaigre ſi que il ait eſpeſſeur & craſſitude de boue, l'on cuict le leuain en vinaigre, pour les maladies du foye & de la ratte dure. Or le vinaigre eſt plus fort auquel il y a eſté trempé & broyé, *Hyſſopum thymum pulegium*, & ſemblables. L'on fait vn mediocre remollitif, *E ſemine lini, cocto hydreæleo, & adipi mixto, althaæ radice trita, & inde raſa parte medullacea & reſinæ momento*, s'il y a quelque petite inflammation, Hera. & les anciens loüent *Parygron*, recent, en autre cas le vieil, *Adipis ſuilli recentis & bene purgati vnc. quadraginta, ceræ vnc. viginti quatuor ceruſæ lithargiri ana vnc. ſex.* Et faut meſler les choſes, qui ſe peuuent & doiuent confondre. Vn autre *Lithargyri, ceruſæ, ana vnc. tres ſucci ſemini s lini, olei ana vnc. viginti ceræ vnc. octo, adipis ſuilli vnc. quatuordecim Colophoniæ vnc. octodecim*: qui eſt fort conuenable pour les mulles & creuaſſes des talons, qui ont les leures dures. *Dialtheum* eſt pour les cloux froncles, charbons, *Lithargyri*,

Parygron.

Vn autre parygron, ou humectant.

ana lib. vnam galbani libræ dimidium, ceræ, terebinthinæ, ana libram vnam, radicum althææ, fasciculos quatuor. L'on broye long temps le *Lithargirum* en vn mortier auec de l'huille, & y mesle on de la cire & de la therebinthine fonduës, & en fin l'on incorpore les racines battuës auec vn pilon de bois. *Radicum althææ & liliorum ana vnc. duæ coquantur in hydrelæo ad aquæ consumptionem, tum recipe olei inde expressi, adipis suilli, lithargiri, ana libram vnam, lithargirum oleo coquitur,* iusques à ce qu'il ne se prenne plus aux doigts, & y mesle-on la gresse. *Colophoniæ purissimæ vnc. duæ, ceræ albæ vnc. quatuor, mastiches vnc. vna, olei quantum sufficit vt sit iusta crassitudo Therebinthiceræ ana vnc. nouem, galbani, nitri, ana vnc. vnam thuris pinguis sesquunciam, olei laurini sepi vituli ana drach duas vel eo plus.* Ledit r'amollira fort & euaporera fort. Cestuy qui s'ensuit est violent & conuient seulement aux rustiques & au Scirrhe jà premolli. *Caprinum sterçus solutum oxycrato, polentæ iunges, & effuso, si vis oleo cataplasma finges, stercoris caprini vnc. duæ radicis cucumeris agrestis, ficuum immaturarum ana vncia vna staphidos, agrias bdellij, farinæ fabarum, amygdalarum amararum ana drachmæ quatuor, fæcis olei quantum satis sit, ad emplastrum.* L'on fait vn tres-bon remede de fromage vieil & jà pourry, l'on bat vn fromage en du boüillon auquel vn jambon de pourceau bien gras aura cuict, *Coccum cnidium*, duquel l'escorce fort bien ostee myrrhe & du vinaigre r'amollit les corps quasi miraculeusement. *Dyachylon, aquæ sextia. viginti,* (selon Oribasius) *duodecim, & radicum althææ recentis lib. tres* (selon Oribasius,) *quatuor fœnigraci,*

Dialthea des anciens.

Diacoprasias Cal. & Auic.

De fromage pourry.

Diachylon.

ſeminis lini, vnc. nouem, ſelon Oribaſius, *vnc. octodecim, radices bargatæ, tuſæ, diem integrum aqua macerantur.* Le lendemain l'on y adjouſte *Fœnumgræcum*, laué & purgé fidellement, la troiſieſme fois la ſemence de lin lauee ſemblablement en celle eau en laquelle les autres baignent encores eſt plongee : on cuict le quatrieſme iour, le tout à iuſte eſpeſſeur, lors l'on reſerue pour vſage la matiere exprimee & paſſee par vn couloir. Or apres, *Recip. Olei pinguis æſtate lib. ſeptem & ſemiſſem hyeme lib. quatuor ſucci prioris lib. quatuor : mixta in prunis coquito, dũ bullæ extent, tum litargyri lib. duas ſedulò commiſceto*, & les remuë bien ſoigneuſement ſus vn feu cler & les laiſſe boüillir iuſques à ce qu'ils ne prennent plus aux doigts & que le medicament acquiere vne couleur iaune & plaiſante, remuez ledit medicament auec vne ſpatuelle, apres que vous l'aurez oſté du feu, & le poiſtriſſez auec les mains & en faites des throchiſques quand il en faudra vſer, *Recip. Paſtillorum vnc. duas, ceræ, olei aná vnc. vnam*, faites les fondre enſemble. Ce medicament ſe peut incorporer auec les autres remollitifs, qui eſt de telle vertu qu'il peut ſuffire ſans aucun autre à vn Chirurgien, ledit conglutine les vlceres qui ſont ſuperficiaires, diſſout auec huille roſat ou du meurtre, & autrement il remplit & fait venir la cicatrice. Il deliure auſſi les playes des nerfs d'inflãmation, eſtant diſſout auec huille de chamomille & proffite en tout tẽps aux podagres, & guerit pleinemẽt les vieils vlceres de la matrice, mis en forme de *Peſſus* : l'õ tire & exprime du ſuc. *è ſemine lini, fœnigræci hordei, radice althææ*, maçerez & cuicts, comme ſus

L'vſage du medicament Diachylon.

Diachylõ Oribaſij.

est dit, & a deux liures de suc l'on adiouste *Litharg yri, olei ana lib. duas ceræ vnc. octo.* L'on broye long-temps la litharge auec l'huille, & le cuict on à petit feu auec la cire & y infusant l'huille & en fin l'on y adiouste le suc & broye on le tout & les incorpore on diligemment, il y a d'autres remollitifs des sucs comme celluy d'Alexandre *E succo psyllij*, lequel Aëtius descrit *Et diachylon magnum*, lequel Mesue ordonne communement pour les escrouelles sans gommes & auec gommes, & que l'on appelle petit & grand. Il faut vser du petit aux dures inflammations. Le blanc est vtile aux mediocres *Scyrrhes*, le grand a plus grande vertu que les autres, il y a vn autre *Diameliloti*, des anciens & des modernes *Dialtheas*, *de muscilaginis*, l'on peut amollir lesdites huilles *Ematorana*, *& sicyonio*, & autres semblables, & les rendre plus forts en y adioustant du *Galbanum*, & autres semblables. Et particulierement les *Violaires & althæa folia, hydroleo cocta*, & broyez auec gresse de veau, & deux moyaux d'œufs taints de saffran conuiennent és dures inflammations des mammelles, l'on cuit des testes de boucs & pieds de moutons, auec althæę & les violaires & en l'expressiõ du suc l'on cuit du ris bien mondé & broié en linge neuf & rude & y adiouste on du beurre recent, & en fin quand le medicamẽt est espes & corpulent l'on y mesle des moyaux d'œufs taints de saffran, l'on descrit plusieurs remollitifs, desquels la composition est au septiesme de la composition des medicamẽs en general, & au quinziesme & Aetius, mais au huictiesme κατὰ τόπους, il y en a qui de-

secchent, retirent, endurcissent, & toutesfois ne sont remollitifs, combien que Asclepiades & Andromacus les appellent remollitifs. Or ceux qui sont proprement appellez remollitifs doiuent estre corpulents & emplastiques, si la douleur ou l'inflammation ne l'empesche : Il faut fomenter le lieu d'huille, duquel le remollitif aura esté poistry, afin qu'il ne se seche soudainement. Car lors il faut renouueller & en mettre vn autre, ou en faute de ce faire il sera besoin le laisser dessus plusieurs iours.

De quels remollitifs faut il vser.

Des suppurants.
CHAP. V.

IL nous conuient vser de ceste espece, quand il n'y a aucune esperance de pouuoir guerir par les autres. Or les grandes inflammations se suppurent quasi toutes & poussent & font douleur quand le *Pus* s'engendre, dit Hippocrates, les douleurs & fiebures se font apres qu'elles sont suppurees, & ouuertes, tout quasi s'appaise, les mesmes remedes sont souuent conuenables à ceux qui sont meurtris des corps, & sont de nature & complexion moyennement chaude & humide, & quasi de telle nature que vous direz le temperamment de l'homme estre. Et pour autant faut-il eslire la matiere qui conuient à la nature du corps selon la familiarité des elements, les suppurants doibuent estre emplastiques, car ils les nomment ainsi, comme aussi, *Ecpyitica & peptica*, afin que l'on empesche, que la chaleur naturelle ne sorte hors apres auoir estoupé le conduits en laquelle toute la force & vertu concoquẽte est mise. La substãce de la chaleur s'augmentera & ne croistra quãt

Quand est où il faut principallement vser des suppurãts.

La nature des suppurants.

à la qualité, les parties ſolides s'amenderont, l'humeur naturelle ſe contregardera, & celle qui eſt és eſpaces vuides eſtrange & contre nature ſe diſſipera. Parquoy le mal ſe cuira & ſe blanchira par la familiarité & conuerſation des parties ſimilaires, & en fin ſe fait vn *Pus* blanc doux, & ſans aſperité, lequel rongera la peau, & ſe fera voye pour ſortir, parce qu'il ne peut ſeruir d'aliment: par meſme moyen *Chalaſtica* ſe font *Ecpyitica* ſi les parties ſont plus eſpeſſes, & ſemblablement auſſi ceux qui appaiſent la douleur, qui eſchauffent & adſtraignẽt, les emplaſtiques ſont moyennement chauds, & cuiſent tous. Ce qui eſt ſubtil en iceux va deuant: le reſte eſtoupe les conduits de peur que rien ne tranſpire dehors, ou en retirant ou en oingnant la peau: & au contraire ſi la chaleur expire hors & la matiere n'eſt emplaſtique: il ne ſe ſuppure rien & aucunesfois il s'y eſmeut vne chaleur extreme, d'où il procede pourriture, *Echecolla* tiennent par eux-meſmes, mais il faut meſler les autres, auec gommes ou auec racines où les tirer & incorporer bien à point enſemble, les remollitifs ſont chauds & ſecchent doucement & diminuent bien peu la chaleur naturelle, parquoy il les faut ſepater des concoquents, de peur qu'ils n'abuſent les gents par l'affinité & ſimilitude qu'ils ont enſemble. Quant eſt des digeſtifs il faut euiter ceux qui detergent & eſchauffent fort. Car il n'y a rien qui euapore fort, qui ſoit digeſtif, & ce qui nettoye & expurge les conduits, leſquels il faut frotter. L'on craint l'vſage des ſechans, de peur qu'ils ne boiuent la bonne matiere, & encores plus ſi d'auan-

Chalaſtica ſont faicts ſuppurants.

Ce qu'on doit fuir.

tage ils rechauffent, Et ne sera ce contre nous, que l'on trouue en l'histoire des Medecins qu'il y a plusieurs digestifs lesquels se meslent auec les resoluants, deterſifs & desecchants. Car la qualité des choses se peut abaisser par mixtions, & plusieurs maladies s'assemblent aucunes fois en vn mesme temps dont il est besoing en mesler plusieurs. Et la condition de l'apostume fait que nous meslons quelquesfois des choses fortes. Les choses digestiues sont, l'eau moyennement chaude distillee sus la partie, iusques à ce que le lieu en rougisse & s'en enfle doucement: & est trop procedé si par ladicte effusion d'eau le lieu s'abbaisse ou deuient pasle, il faut vser semblablement *Hydrelæo, & oleo pingui ac dulci* moyennement chaud & du beurre pareillement. Le froment masché, & mollu auec la saliue de l'homme est conuenable aux corps des rustiques. Les plus doux sont la farine de froment, & le pain dudict, il faut purger ladicte farine du son & la dissoudre en eau & y adiouste-t'on de l'huylle ou du beurre, l'on cuit le tout, si que ce soit vn cataplasme, qui appaise les inflammations des playes, & faict soudainement meurir quand il y a quelque chaleur de reste. Il faudra vser de pain moins cuit & recent lequel vous arrouserez de *Hydrelæum*, ou d'vn peu d'huylle si le mal est contumax & rebelle, & non pas fort chaud, il faut amollir du pain sec en plus grande quantité d'huylle, le pain sallé est plus vtile, la farine d'orge d'elle mesme est inutile, mais celle qui est battuë de grain bien net & est purgee du son se peut apprester comme celle de bled froment cuite en

La matiere, l'eau, l'huille.

Le bled, la farine, le pain.

Hydrelæum, arrousee d'huylle & meslee auec du beuere. Car par ce moyen elle fera le *Pus* & sera vtile aux inflammations fort chaudes, principalement si elle est cuite en *Hydrelæum* tel estoit le cataplasme des anciens *Omelysis ou Omelisis* de farine d'orge, lequel n'aura pas auãt esté rosty, combien que par vne licence l'on a imposé le nom aux autres farines. Il y a vne autre espece de *Omelysis* de farine d'orge *Fœni græci seminis lini, coctis in sapa ad glutinis corpus* en y adioustant deux ou trois moyaux d'œufs. La gresse de pourceau est familiere aux inflammatiõs, & apres elle, celle de veau. Il faut vser de celle de taureaux & de cheureaux és tumeurs dures & froides, celle de lyõ & autres semblables sõt inutiles. Celle des coqs & celle d'oysõ, qui est vn peu plus forte se peut mettre en vsage, il faut fondre pour vne inflammatiõ vehemente la poix, la resine en huylle rosat, & pour vne froide en vieil huylle, *Sicyonium* ou semblable. La poix aride cõme est la *Coracina ou Colophonia* se dissout en force d'huylle, & en moins celle qui est liquide, & en mediocre celle qui est molle de nature & qui obeist au doigt & qui est grasse cõme estoit celle qu'on nommoit iadis *Britia & Lycia*. Il y a vn *Ceratum picatum* & sedatif de douleur & faisant le *Pus* & pour autãt est il vtile aux vlceres enflambees. La racine doit estre terebinthine & de *Lentiscus*. La cire doit estre vn peu lãguide, la racine plus forte & meslez ensẽble sont bons pour suppurer. Il les faut lauer premierement s'ils ont acquis quelque acrimonie & mollifier en huylle ou en beurre quand ils seront secchez. Les anciens ont

Omelysis.

La gresse.

La poix.

Vn cerot de poix.

mis *Oeſypum* entre les digerentz : l'on exprime du ſuc de la fleur de lys, lequel cuit les ſuppurations & amolliſt les natures des femmes, les anciens ont appellé miel & *Syrion*, mais *Syræon* c'eſt vne choſe eſpeſſe comme miel de noix cuictes, qui eſt ydoine pour deterger & demollir. Le ius de noix eſt lenitif, lequel cuit tresbien & digere. Et faut cuire *Lib. quinque* de noix graſſes *in aquæ ſextariis ſex.* ſi que il ne reſte que deux ſextiers, & ferez beaucoup mieux meurir les inflammations ſi vous compoſez vn cataplaſme de ce auec de la farine du froment broyez, & là où il faut plus digerer & refrigerer la farine d'orge eſt beaucoup meilleure, & ſemblablement vous cuirez des farines ou du pain, treſpur, en la decoction *d'Althea* ou ſuc *De vua paſſa* & de ce en ferez vn cataplaſme lequel vous taindrez de ſafran. Le ſafran cuit, & conforte les parties par vne douce adſtriction & ſerre les conduits. Vous macererez par vne nuit en eau des raiſins confits, deſquels vous aurez oſté les noyaux & les cuirez le lendemain à l'eſpeſſeur du miel. La colle des Libraires faite de pure farine eſt vtile aux tumeurs vieilles & calleuſes : le glu des preneurs d'oyſeaux *Styrax pinguis ladanum*, *galbanum*, *thus* pour les natures delicates, *Molle*, *album pingue* & qui ne ſe puluerize point quand on le maſche l'on peut meſler pour vne inflammation fort chaude & dolente de l'huylle *Rhodinum & myrteum* comme de la poix, de la reſine, du glu, & de la colle & ſemblable quand le mal eſt rebelle & qu'il faut que les emplaſtres ſoient appliquez lõg-temps. L'on y meſle auſſi de la fiente de pourceau, de

Syrion. Syræon,

Le ius de noix.

Cataplaſme.

Safran.

Vn cataplaſme de raiſins cõfits ayant eſpeſſeur du miel.

pigeons, de cheures & du *Nitrum* & eſt ià vn remede notoire aux femmes & enfans, prendre la fiente d'vn enfant pour les mammelles dures & enflambees & pour appliquer auſſi aux autres parties. Il eſt certain par experience que en peu de temps il cuit & digere. Et certes l'on a trouué des remedes à la puanteur des excremens, ledit excrement amolliſt les cloux & les parotides & ſuppure les cataplaſmes, fait & meſlé auec des figues cuictes, chaux, *Iridis radice cunitro.* Et en faute de nitre il faudra vſer de ſel roſty pour les complexions delicates: & pour les dures & robuſtes de lie de vin bruſlee ou de lie de vinaigre qui eſt plus fort. La lie doit eſtre recente car elle pert incontinent ſa vertu: & eſt auſſi vn remede notoire a chaſcun d'vn oignon cuit ſous les cendres. Cornelius Celſus, qui eſt vn tres-bon autheur, donne la premiere loüange de faire le *Pus* au *Tetrapharmacum.* Lequel meſme remede a eſté vſurpé par les Grecs pour ſuppurer, il eſt compoſé de poix, de reſine, de cire & de greſſe, & quand il eſt temps d'en vſer l'on le broye auec de l'huylle ou du beurre, la poix doit eſtre molle, la reſine faite, ou la colophonie, laquelle peut eſtre r'amollie par huylle aux natures molles & delicates, la cire graſſe, la greſſe de pourceau ou de veau pour les delicates & de taureau ou de boüc pour les dures. Paulus appelle ce tetrapharmacum *Baſilicon, Scribonius emplaſtrũ Ariſtii nigri* a deſcrit vn autre *Baſilicon.* Quãd l'on adiouſte de l'encens au *Tetrapharmacum*, c'eſt celuy qu'on appelle *Macedonicum*, lequel eſt digerent. Le *Baſilicon minus* eſt plus imbecille que l'autre par la nuctation de la greſſe en

Au lieu de nitre.

Tetra-pharma-cum.

huille d'autant la gresse a moins de vertu que l'huylle que est ainsi loisible changer en diuerses sortes l'huylle il faut ramollir *Tetrapharmacum* qui est par trop dur, d'huylle rosat ou *Mirtinum* ou sembiable, ainsi que la complexion & nature de la maladie le requerra : Cestuy qui s'ensuit est merueilleux pour ramolir & suppurer, *Ceræ terebinthinæ, medullæ cerui, adipis vituli, anserini, bubuli, butyri recen. mollis optimi, olei rosarum, mirrhæ ana vnc. vnam* l'on broye le myrrhe auec le miel, & le fait on cuire à petit feu sus la braize, & apres l'on y mesle les autres choses *picis vnc. vna, ceræ vnc. tres axungiæ veteris purgatæ vnc. sex, adipis taurini, œsipiana vnc. tres, resinæ pineæ vel magis piceæ, vnc. quinque* faictes tout font dre & en vsez, *Resinæ vnc. duodecim ceræ, æruginis rasæ, ana, vnc. octo. sepi vituli vnc. duæ, aceti, mannæ ana vnc. vna*, L'on fait fondre la manne & ærugo auec du vinaigre & le broye-t'on ensemble & mesle-t'on les autres & les dissout-on ice luy amollist, cuit, purge & digere. *Ceparum & aliorum coctorum in cinere ana lib. vnam vitellorum numerum quinarium, radicis lapathi coctæ lil. dimidiam, farinæ fœnigræci vnc. tres, fermenti vnc. duas axungiæ lib. vnam fiat corpus.* Il est fort bon pour les humeurs froides & grosses, il faut fomenter le lieu d'huylle digerent ou de suc ou de hydrelæum, & mettre par dessus du medicament sympeptique & par dessus des estoupes molles ou laine grasse, & faut lier toutes lesdictes choses auec vne bande croizee afin que du costé duquel la bande est diuisee la poincte de la bosse soit tournee de peur que vous n'opprimez la partie interessee, & se doit changer

Le vieil d'Andromachus.

La maniere d'vser.

ledit appareil vne fois le iour au moins souuẽt, si d'aduenture la douleur ne vous contraincte, ou que le medicament ne soit trop sec. Or il faut former les *Sympeptiques*, en telle sorte qu'ils ne s'escoulent par estre trop liquides, ny trop corpulẽts de peur qu'ils ne pressent par trop le lieu patient, la consistence & corpulence est bonne & moyenne des *Cerots malastiques*, & les emplastres, & est plus commode, comme sus est dit, qu'ils soient *Echecolla*, & glutineux afin qu'ils se tiennent par eux sans aucuns liens : combien que rien n'empesche que l'on mette sus les emplastiques de la laine grasse ou des compresses molletes & qu'on ne lie tout, principalement en hyuer & temps froid.

Comme il faut ouurir vne apostume. CHAP. VI.

Les cõmoditez de la sanie suppurée.

Elle suppuration qui ne s'ouure de soy mesmes, doit estre ouuerte de fer, feu ou de medicaments ou autrement, en faute dece faire la sanie s'estend & faict des mines & cauernes, & ronge les veines, arteres, nerfs, & les parties voisines : les os s'en consument & s'en pourrissent, la peau se ternist, & se ride, comme sechant & languissant de vieillesse, ce qui est à craindre principallement és doigts, ioinctures, & parties du corps qui penchent & tendent cõtre bas; Car par ce moyen les oreillons, & les apostumes des cuisses se cauent en fistules, & les autres parties qui se pourrisẽt facilemẽt, cõme est le fondement, la bouche, les genitoires. Par-

quoy encores que la tumeur ne fut encore meure, l'on anticipe lesdits dangers par feu principallement si la matiere enserree dedans l'absces est pestifere ou venimeuse, combien qu'il faut se donner garde que vous ne l'ouurez trop tost, car il ne faut iamais forcer nature sans proffit, mais l'on doit tousiours auoir en esperance quelque proffit & iamais incommodité, l'on trouue souuentesfois des membranes corps nerueux & autres demy pourris, és absces rompus qui sortent hors trop tard, lesquelles toutes choses il ne faut couper intempestiuement. Car il y a aussi matiere propre pour les choses pourries, autrement il suruient nouueaux dangers d'inflammation, ou de conuulsion, & n'est chose generale qu'il faut tousiours ouurir à force ce qui est suppuré, mais cela s'entend s'il n'y a danger de trop tarder il faut appliquer vn violent resolutif à l'endroit où la postume est le plus mol & obeist au doigt. Car par ce moyen la sanie se peut succer, & faut ainsi faire principalement quand la suppuration s'est amassee au fond de l'apostume, & non pas à la partie qui panche & tend contre bas. Que si d'auanture il faut vser de fer ou de feu, il faut premierement considerer que l'on ne blesse quelque grãd vaisseau, nerf, tendon, ligament, & quelque partie nerueuse, comme sont les membranes. Il ne faut aussi aucunefois toucher à celles parties lesquelles sentent soudainement & desquelles la force du feu puisse passer soudainemẽt aux autres parties musculeuses. Il faut separer les interualles des fibres auec vn cousteau de bois ou auec le doigt, de peur que l'on ne coupe les fibres, & meſme

Qu'il faut obseruer à l'vsage du feu ou du fer.

mement quand la ſanie eſt amaſſee au fond en toutes leſquelles conſiderations il faut ſçauoir l'anatomie. Les cauteres ſont dangereux en dernier de la teſte, aux temples & en tous lieux, où le teſt eſt mol & tendre, & où les nerfs ont iſſuë, où les vaiſſeaux entree, l'œil auſſi ne peut ſouffrir cauteres. Et fractures du teſt où l'on fait voye à la ſanie *Modiolus, cycliſcis terebellis*, nous detournerons le fer des ſutures, des racines, des nerfs & des os tendres. Es eſcroüelles & apoſtumes du col il ſe faut abſtenir de l'artere *Carotide*, de la veine *Sphagitide*, & du nerf de la voix. Car des eſcroüelles il prouient vn flux de ſang que vous eſtancherez à peine, & de l'apoſtume, l'homme deuient du tout ou à demy muet. A la derniere partie de l'eſpaule il y a vn tendon qui n'endure l'vſtion ny la ſection, quant eſt à ceux qui ont vne apoſtume és poulmons & aux pleuritiques deſeſperez, nous mettons la lancette & cautere au fin bas du milieu des coſtes, car au haut il y a veine, artere, nerfs. Au bas des hanches il y a force tendons, & là pluſieurs vaiſſeaux s'aſſemblent; Parquoy il eſt neceſſaire ouurir prudemment les apoſtumes qui ſont en ladite partie le ſiege fort charnu ſe cauterize & endure le fer, non pas toutefois ce qui eſt nerueux en ceſt endroit. Il fault vſer de meſme moyen és genitoires, là où il ſe faut donner garde des arteres qui s'aſſemblẽt en grãd nõbre en celle partie, & baaillent à grandes ouuertures, car par ce le flux de ſang ne ſe peut eſtãcher ayſement. Sous les feſſes il y a vn nerf lequel ſi on coupe pres de la ſuppuration ou ſi eſtãt deſcouuert il eſt intereſſé de

Où les cauteres ſont dãgereux.

En la teſte.

Au col.

Au derriere de l'eſpaule.

Au milieu des coſtes.

Au bas des hanches.

Le ſiege.

Sous les feſſes.

froid le bas de la cuiſſe en deuient ſtupide, ce qui faut auſſi conſiderer és autres parties, que les nerfs ne demeurent deſcouuerts & ſe retirent par trop grand froid. Ez aiſnes il y a des glandules eutremeſlees de veines & arteres, & pourtant s'il aduient qu'il faille cauterizer, il faut pénſer premierement la peau, & aux tailles auſſi qu'on fait par inciſion faut vſer de meſme conſideration. Ce qui eſt choſe commune à toutes parties qui ont en ſoy veines, nerfs, arteres: L'vſage des cauteres & du fer eſt touſiours ſuſpect & dangereux és ioinctures. Et pour ceſte cauſe nous appliquons le feu à ceux qui ſont iſciadiques plus bas que le mal n'eſt & és tumeurs du petit ventre, leſquelles on inciſe, il ſe faut bien donner garde de bleſſer quelque choſe au dedans, qui ne ſe puiſſe reprendre par apres, ſinon à grand peine, leſquels tous dangers & autres que i'ay obmis à cauſe de briefueté, celluy pourra facilement éuiter qui ſera exercité en l'anatomie, autrement il eſt neceſſaire faillir ſouuentesfois: Et pource que les nerfs, veines, arteres s'epandent par le corps non pas d'vne ſorte, mais en diuerſes s'il faut inciſer quelque choſe & reſtraindre du profond du corps il faut touſiours mener & diriger le couſteau tout doucement & l'œil. Ce qu'il faut auſſi faire és eſcrouelles & où la ſanie eſt amaſſee profondement. Premierement doncques vous deſcouurirez la peau, & ſi vous rencontrez quelque vaiſſeau ou nerf, il le faut ſeparer d'auec les fibres & des petites membranes par leſquelles ils ſont conioincts du doigt, ou d'vn couſteau de bois, & quand vous ſerez venu iuſques au lieu

Ez aiſnes.

Ez ioinctures.

A la ſanie profonde.

où la ſanie eſt cachée & que tout eſt en ſeureté vous ficherez opportunement la lancette en la partie, & ainſi vous repurgerez l'abſces. Aux autres apoſtumes il faut conſiderer que la lancette aille ſi auant qu'il eſt beſoin, la playe profonde eſmeut le flux de ſang, & celuy qui eſt ſuperficiel ne proffite pas beaucoup. Le cautere bruſle ſemblablement la ſuperficie ou s'enfonce plus profondement. Et ledit cautere ſe peut compoſer moins aſpre és corps delicats, comme eſt celuy de liege & d'aucunes racines. Entre les metalliques le cautere d'or eſt plus doux & benin que d'airain & de fer. Mais nous parlerons deſdits plus amplement en autre lieu. Or ſi la playe doit eſtre droicte, ou de trauers ou oblique, la figure de la partie le demonſtre & la curuature les rides, & en premier lieu les fibres tout ainſi que les vaiſſeaux qui ſont au deſſouz. Dauantage l'on faict au col la playe droicte pluſtoſt que tranſuerſe, ou la veine, l'artere, le nerf s'aſſemblent, autrement la playe tranſuerſe eſt meilleure. La playe du front ſelon les rides doit eſtre de trauers & non pas profonde par ce que la membrane eſt deſſous: les autres l'ont prouuee pluſtoſt droicte. L'on faict la playe tranſuerſe és aiſnes, & double aucunesfois, eſtroicte & longue comme la fueille de meurtre. La playe ſe doit faire au ventre ſelon les fibres des muſcles, ſi les rides ne l'empeſchent, & ſemblablement és autres parties la ſimple playe ſuffiſt en vne partie qui penche, & en faut aucunesfois deux ou trois. Et met on la lancette à la partie qui eſt la plus molette, &

Les cauteres.

La forme des playes.

qui obeyſt au doigt & qui eſt plus poinctuë & par où la ſanie ſortira plus commodement. Ils appellent l'euacuation & exaniation *Hypporrhiſis*, ou comme les autres exinanition, ſoubs laquelle ſont auſſi compris epidiaꝛeſis & antidiaꝛeſis. Car où il y a vn couduit en la partie penchante l'ordure ſe purge facilement: mais quand il eſt haut il peut reſiſter & s'enfoncer en fond & cauer, ſi la partie qui a l'apoſtume ne ſe peut muer & coloquer au plaiſir du patiẽt comme eſt au tronc du corps & quaſi en la teſte & oreillons. Si la playe eſt en la main ou au iarret combien que les leures d'icelles ſoiẽt profondes, elle ſe pourra toutesfois tellement pancher que la ſanie en ſortira librement, & lors faut prendre à la main vne ſeruiette, ſi que le carpus ſoit plus haut que le gros de la main, le iarret doit eſtre mis ſur vn coyſſinet en leuãt le genoüil, & panchant la cuiſſe contre les aynes. Il faut colloquer l'vn & l'autre tellement que ils tiennent tous deux ſans douleur. Mais s'il y a quelque partie qu'on ne puiſſe ainſi gouuerner & mettre à ſon plaiſir, il faut faire ouuerture à l'oppoſite qu'ils appellẽt *Antidiaireſis*. Et aux autres parties ſemblablemẽt comme en la main & en la cuiſſe qui ſe peuuent tourner à plaiſir, l'on fait auſſi ouuerture à l'oppoſite auec la lancette, quand la playe eſt profonde & que l'vlcere eſt cauerneux & qu'il y a force ordure: & ce afin par deux endroicts le mal ſe vuide & pluſtoſt. Il aduient aucunesfois que du haut de l'vlcere iuſques au fond l'on deſcouure toute la cauité auec le couſteau cõme és fiſtules: aucunesfois l'orifice trop auguſte ſe dilate par fer, &

celuy qui eſt ample, mais tout rond, ſe deforme augmentant la playe en long ou autrement, mais cela ſe fait non pas tant en purgeant qu'en glutinant. En aucuns lieux il y a force arteres: & force matiere des eſprits vitaux. Là vous vous contenterez d'vne petite playe: de peur que quand la ſanie ſortiroit à coup & en abondance il ne ſortiſt quand & quand vne grande abondance d'eſprit vital, dont il s'en puiſſe ſuyuir vne ſyncope, & ſouuentesfois la mort. Et ce ſoit dit briefuement du fer & des cauteres pour ouurir les apoſtumes. Il s'enſuit que de meſme brieueté nous parlions auſſi des medicamens aperitifs deſquels il faut vſer pource que le patient eſt delicat, trop plus qu'il puiſſe endurer le fer ou le cautere, combien que leſdits medicaments ſont cauteres de leur nature, d'aucuns sõt cauſtiques. Et pour autant aucuns des anciens les ont appellez cauteres nommez froids, & les modernes les ont appellez potentiaux: cauoteres pour ce qu'ils bruſlent veritablement: froids à la comparaiſon du fer & ſemblables qui ſont rouges de feu, & toutesfois ils ne bruſlent pas comme les cauſtiques & *Septiques* que ie deſcriray cy apres. La theriacque donc appliquee ouure les apoſtumes, la ſemence de l'ortie broyee en vin, rompt, purge, incarne, & fait cicatrice. La racine de choux bruſlee & broyee & meſlee auec vieille axunge, & ſemblablemẽt de la racine de cannes & des teſts de huittres, bruſlez la greſſe amaſſee de grenoüilles vertes, *Lac ficulneum & tithymalli, pul. cantharidum, batrachij caulis & folia, caninum ſtercus album tritum: terebinthina, veladipe vetere concorporan-*

tur. Meligo ana cardina, similiter excepta; Mais il les faut tellement laisser asseoir qu'ils ouurẽt & qu'ils ne facent vne crouste. Cestuy est meslé. *Facis crematæ vnc. octo duæ fimi columbini, propoleos salis torrefacti æruginis ana drach. tres aquæ marinæ vel in qua sub duplum sal illiquauerit vnc. vna olei antiqui aut torræfacti vnc. duæ: arida seorsum tundito, æruginem, facem salem in mortario simul terito tritis in puluisculum aquam conspergito & iterum oleum misceto & fiat vnum corpus*, duquel vous cuirés le tout en vn vaisseau de terre à petit feu iusques à tant que toute l'eau s'euapore, puis apres vous y adiousterez *Propolis* auant premollir, & quand ils seront hors du feu & vn peu refroidis, iettez par dessus du fient de pigeons, & en oignez dudit medicamẽt les playes petites & longues tant qu'il est besoin, & l'adaptés bien & deuëmẽt, & mettrez encores dessus vne compresse plus large oincte de ce remollitif: *Fimi columbini nitri drach. quatuor, caricæ septem, quibus arida trita commisceto, ac bene pinsito*, & en appliquez sur la playe comme sus est dit, & si le medicament vous semble trop dur adiousstez y de l'axunge mondee ou du miel, *Arcenico, puluere angelicò, vel vocato mercurio, prudenter vtendum est*: si que l'on ayt esgard aux corps & aux apostumes, que l'on les incorpore auec beurre axunge, terebinthine, & glus. Il faut appliquer sur tout vne feuille de celles qui amolissent ou appaisent la douleur, ou autrement vne compresse oingte en vn *Epiceraſtique* ou amolissant, il faut obseruer pour l'vsage desdits medicaments que l'ardeur & l'inflammation desdits apostumes cessent, si que vous faciez vne com-

preſſe ſi grande que vous voudriez que la playe ſoit à laquelle compreſſe vn medicament aperitif ſera appoſé, & faut conſiderer que vous ne faciez force à vne veine, nerf, artere, & que vous ne le laiſſiez long temps deſſus: que ſi il ſuruient douleur: il ne faut laiſſer tourmenter long-tẽps le patient, mais incontinent arracher le medicament & faut appaiſer la douleur & y faut proceder plus doucement. Le medicament & ne faſchera pas tant le patient ſi vous fomentez premierement la partie de quelque remede laxatif. Et faut temperer la chaleur apres que la playe eſt ouuerte de quelque *Epiceraſtique*, vous en trouuerez dauantage au cinquieſme liure d'Aetius & au Chapitre des cauſtiques.

Des medicaments purgatifs.
CHAP. VII.

IL s'enſuit que vous purgez. Or ſi l'apoſtume eſt ouuerte en dehors & n'eſt point fiſtuleuſe, vous mondifierez la playe & les lebures de la playe auec vn doux bourgeon de laine, ou vn doux linge: puis apres vous remplirez la cauité de medicament auec du charpi iuſques à tant que ladite cauité ne ſera trop rouge, ny trop ſecche, ny trop humide. Que ſi d'auanture la maladie n'eſt en lieu patent, ains eſt cachee au dedans, la cure en eſt plus difficile. Et ſi celle eſt enfermee en la teſte & ne s'eſcoule aucunement ny par les oreilles ny par le nez, ou autrement, il faut faire voye *Modiolo cycli co, & terrebellis.* Il n'y a qu'vne voye de la bouche

La maniere de purger.

par l'artere aspre aux poulmons, si l'orifice de la playe ne vient en superficie, & lors l'on peut absorber la suppuration, *Pyulcis collyriis*, en succeant & par mesmes instruments on y pourra iecter du *Melicratum*, ou quelque autre semblable, si qu'il se purge quelque chose par le crachat, le conduit qui va au ventricule & premiers intestins, est le gousier, vous purgerez le gros boyau par clysteres. Or les medicaments purgatifs doiuent deterger moyennement & secher. Il faut mundifier l'ordure laquelle s'endurcist par le vice du corps. Il faut secher la sanie & l'excrement humide, lequel est delaissé & separé de l'aliment par vne ordinaire loy de nature: ou flue d'autre part. Et on apelle proprement *Rypticha*, iceux medicaments lesquels ont vertu de purger. Il faut euiter ceux qui retirent la peau, dont il aduient que l'ordure s'attache plus fort, faut euiter aussi ceux qui laschent la peau dont il aduient que les parties en deuiennent lãguides: & ceux qui sõt acres & forts pour ce qu'ils rẽpliſſent la cauité d'ordures. Il se faut aussi abstenir de sel & semblables, pour autant que combien qu'ils detergent toutesfois ils retirent la peau & enfoncent l'ordure, & mordent souuentefois la partie, & est neceſſaire entendre ce, si l'vlcere ne paist & mange les parties voysines & pourriture, & s'il n'y a point de dureté ou qelque chose semblable qui face changer de conseil, la qualité des remedes se doibt distinguer, selon la disposition des corps & l'ordure des vlceres, ioint que le mal est ou recent ou inueteré. Les remedes lenitifs sont meilleurs és corps mols & delicats, & qui ne sõt pas

Les purgatifs.

Quels medicaments faut il euiter.

Les intentions de distinguer les remedes.

trop ſordides ou humides, & ſemblablement à la partie qui eſt fort ſenſible. Et au mal contraire il faut vſer des contraires conſeils, que ſi quelque partie de l'appoſtume eſt meure, & rend de la ſanie, & l'autre crue, il faut pour celle là des *Sympeptiques*, & pour l'autre des *Cathartiques*, & purgatifs: & s'il y a quelque choſe dure, là il faut des mollitifs: & s'il y a de l'inflammation vous appliquerez des lenitifs chacun en ſon lieu & en meſme temps, la vraye maniere de lauer eſt beaucoup à priſer, de laquelle il faut parler en paſſant. Quād donc vous aurés mundifié la cauité & lebures d'icelles, auec du cotton ou du linge, ſi vous le laués auec ce vous profiterez beaucoup pour la curation, ſi que nature par ſoy ſuffira à faire le reſte. Et pour autāt ſi la ſanie eſt acre & forte vo⁹ la lauerez de lait cler. S'il y a force ordure de *Melicratū* & s'il en y a force, & qui ſoit acre vous lauerez de lait cler auquel vous diſſoudrés huict fois autant de ſuccre & autant de miel. Et quand la cauité cōmencera eſtre mundifiee, vous la lauerés de *Oenomel*, & apres de vin qui tirera de douceur à auſterité, *L'oxycratum* eſt conuenable aux cauités puantes, pourries & ſanguinolentes. Les choſes qui s'enſuiuēt ſont bien au parties pourries, *Acetum, oxymeli, œnomeli, dilutum marrubij, abſinthij, aloes, myrrhæ, dilutum pauco melle*, & ſera auſſi meilleur vſer de miel roty: pour les vlceres coulans, humides & malings l'on meſle de la poudre, *Ex atramento ſutorio & caricis in cinerem vſtis*, auec de l'oenomel, & ne faut auſſi negliger les remedes du bois de gayac: Les autres loüēt l'eau de vie pource qu'elle deſeche &

Choſe digne d'obſeruer.

De la maniere de lauer.

empesche la pourriture à laquelle il faudra infuser quelque peu de miel, pour les playes paissantes & à bref dire malignes, les anciẽs ont vsé des remedes dessicatifs & adstringents, mais il les faut bien destremper pour les infuser liquides, & pour autãt l'on peut vsurper de l'eau alumineuse, où en laquelle il aura cuit l'écorce de grenade, myrra, & autres semblables. Mais il sera plus conuenable les mundifier premierement auec les deterſifs que de y iecter les adstringens, la lixiue de chaux lauee souuentesfois mundifie & deseche, & est prouuee non pas sans cause, l'on fait de la lexiue de cendre de figuiers & de tithymalus & semblables pour les vlceres qui ont des duretez qui se ferment mal aysement, fistuleuses & trop sordides, de laquelle l'on laue tous les iours la cauité. La lexiue faicte de *Sansa*, c'est à dire de noyaux d'oliues oste ce qui est chancreux de l'vlcere, l'eau distillee de resine larigne & semblables, est apre pour deterger & mundifier. La iuste quantité du Melicratum & des autres qui contiennent du miel, ou sucre est, que l'eau doibt estre en double proportion ou la sixiesme partie du succre, ou miel. Il faudra vser de plus cler lauement, quand l'vlcere est jà mundifié & pour vn sortide il faudra vser de plus fort: pour vn vlcere qui est assez en lieu descouuert, l'on trempe premierement de linge & l'exprime l'on doucement & le met on dedãs la cauité de l'vlcere qui est fort humide, l'on y met des poudres subtilemẽt pulueriszees. Et en l'vlcere qui est fort sec & rẽpli d'ordures l'on y met des tentes, ou sans icelles des medicaments liquides & mollets, apres lesquels

il faut eſtouper la bouche de l'vlc. de laine bien cardee: puis appliquer par deſſus vne eſponge douce ou de cotton: ou autrement il faut couurir toute la partie de l'vlc. de linge tournoyé pluſieurs fois: toutes leſquelles choſes vous baignerez en vin, & puis vous l'exprimerez pour l'appliquer & en fin vous lierez le tout bien & deuëment. Et ſe faudra bien donner garde que choſe dure ou peſante ne touche la playe. Or quād il ſera temps de delier les bandes & de retirer les medicamēts purgatifs qui auoient eſté mis dedās, il faudra regarder diligemment combien il y aura d'ordure & quelle elle ſera. Car ſi l'ordure eſt de petite quantité, c'eſt bon ſigne & meilleur beaucoup ſi l'vlcere eſt pur & s'il y a jà quelque commencement & croiſſance de chair. Mais s'il deuient de iour en iour plus ſordide il le faut ainſi diſtinguer. Car ſi la cauité eſt plus grāde, & nouuelle chaleur & douleur, vous deuez penſer que ce prouient de la trop violente force du medicament. Si donc il y a trop grāde chaleur vous temperererez le medicamēt *Cerato roſato*, & ſi l'vlcere eſt flaccide vous temperererez *Cerato myrtheo*. Et s'il n'y a aucune des ſuſdites choſes, mais que l'vlcere deuienne touſiours plus ord & ſalle vous meſlerez du miel auec le medicament purgatif, qui eſt trop imbecille. Et s'il eſt trop humide vous y iecterez ſeulemēt de la farine deſechante ſans aucuns liquides. Or vous trouuerez aucunes fois l'vlcere trop ſec & retiré, & tout ſuccé, & lors faudra deſtremper les choſes deſechantes en quelque humidité, & à bref dire vous eſtimerez le medicament eſtre bien compoſé, ſi l'vlcere s'en eſt trouué

Preuue de medicamens.

mondifié ſi le lieu de l'vlcere a ſon ſentement naturel, item s'il eſt moyennement rouge & ny trop ſec ny trop humide ou fleſtry, s'il eſt paſle, blanchaſtre, terny, ou noir, il n'eſt pas encores mondifié: Il aduient auſſi aucunesfois que outre ce que l'vlcere eſt ſordide, il fremie auſſi & lors faut ietter de l'aloë bruſlé, ou de l'ellebore noir auec miel, & y met on auſſi de la poudre de *Poliũ, & d'abſinthium*, auec de la poix ou des noyaux de peſches pilez en ſuc de *Perſicaria*, & vſurpe on auſſi, de plantain roty, du *Centaurium minus*, *marrubium*, *calaminta*, *porrum*, & autres ſemblables l'on broye les choſes aridés & des autres on en tire le ſuc, & à ce meſme effet, la lexiue eſt vtile, l'vrine, vne tente trempee en ſaliue d'homme, qui n'a pas déieuné. Pour les vlceres chancreux la cendre d'vne eſcriuiſſe de riuiere auec de la *Cadmia* ſe meſle auec le cerot. La ſemence *Irionis* meſlee auec du miel & bien battuë, & la lentille cuite auſſi en miel, & le miel bruſlé ſus vne tuille, & trempé en ius de morelle, & du ius tiré & exprimé des petites branches de l'oliue, & *Malicorum vſtum aizoi ſuccus*, *vmbilici veneris*, *ſolani*, *intybi*, *lactucæ*, *pſylli*, *omphacis*, *atriplicis*. Il faut long-tẽps broyer la matiere dedans vn mortier auec vn pilon de plomb & l'exprimer, ſemblablement l'on broye aſſez long temps du *Pompholix* & y infuſant du ſuc qui ſoit conuenable, l'on y applique auſſi de la laine ou des vermes de terre trempés en meſme ius, & le renouuelle on ſouuent affin qu'il retienne la frigidité du ſuc. Mais ces propos ſont plus conuenables aux accidens des vlceres, cõbien que entre iceux il y ait aucuns purgatifs.

Les charpis baignés en miel purgent & mundifiẽt, & le miel sec qui estoit attaché és bresches des mouches à miel qui est bruslé sus vne tuille miel rosat, lequel modere aussi la chaleur vehemẽté le lait clair, la terebenthine auec esgalle portion de miel & huille rosat, la terebenthine est aussi vtile pour les nerfs auec du beurre, il les faut fondre & mesler ensemble. Iris est conuenable aux vlceres paissans & pleins d'ordure & le ius du *Marubium*, confit en miel, verd de gris laué, la fiente de chieure bruslee & pilee en vin gueriſt les vlceres desesperez. La racine de *Dracontion*, gueriſt les vlceres malings, laquelle il faut cueillir aux iours caniculaires, doit estre sechee en l'vmbre : puis quelques iours apres l'on la taille en petits loppins, & l'enfilent en vn petit filet & la garde penduë en vne maisõ ombreuse, & quand est tẽps d'en vser l'on la pulueriſe & l'applique on meslée auec du miel, ou de cerot de peur qu'elle ne soit trop forte, la ceruſſe contrefaite auec ladite racine purge benignement *Cicer orobus, faba, hordeum, fresa omnia* & pulueriſés auec du miel les lupins bruslez, pulueriſez & asperges mondifient les malings vlceres des iambes & les rempliſſent & couurent de peau. La cendre aussi des testz & posts cassés & de papier bruslé & de tous animaux qui portent coquille. La cendre d'Eriſſon les amandes *Stœchas, anagallis, ariſtolochiæ radix. gentianæ, cyperi, vrticæ ſemen, & irionis* sont merueilleusement vtiles aux vlceres fort humides & chãcreux pourris, & gangreneux, & la racine aussi de *Labrum veneris*, miſe en cẽdre. Et la mesme aussi cuite en vin iusques à l'espes-

La matiere.

La racine de dracontium.

seur de miel, & gardee en vne boette. Les racines de morelle, l'escorce & l'herbe & le suc profitent fort aux malings & paillants vlceres. Et à bref dire toutes choses nitreuses & ameres, & toutes aussi qui mundifient & descehent tellement qu'elles ne mordent & ne referrent point sont vtiles, & conuenables aux vlceres. L'arsenic & les compositions que l'on fait de vif-argent, mordent les vlceres tant qu'elles gardent leur acrimonie, mais elles sont repugnantes à putrefaction: ausquelles compositions il ne faut espargner ou craindre d'vser des adstringents comme *d'Alumen scißile*, ny de metaux mordants & adstringents cõme de *Squamma eris ferriſtomomatis*, car les anciens ont bien vsé de *arsenic & de chrysocolla* l'on doit adjouster esdits du *minium* qui est fait de soufre & d'argent vif; Celuy qui est fait de ceruse bruslee ou d'vn billon sterile de plomb. La seconde espece est appellee par les Grecs Sandix de laquelle ils cõposent & apareillent des medicaments pour les malings & inueterés vlceres *Sandicis lib. vna, olei dulcis lib. duæ*, il les faut cuire à petit feu iusques à tant qu'ils ne maculent point. Le verd se doit mesler auec huict ou dix ou douze fois autant de cerot *Ceræ terebinthinæ, ana drac. ſex vel vnc. duplici vna, olei vnc. tres, vel quatuor liquefiant in vaſe.* Apres qu'ils seront fondus faut adiouster *æruginis drac. tres.* Celuy medicament est beaucoup plus bening qui est fait de verdet laué. L'on peut mesler deux fois autant de therebinth. que de cire *Terebinthinæ libræ duæ, ceræ lib. vna roſati vnc. tres vel quatuor, ærugi. vnc. duæ vel tres:* apres que le tout est fondu & cuit l'on y mesle du ver-

Vermillon.

Les meslés.

De Sandei.

Le verdet.

det, celuy medicamẽt qui a plus de verd de gris, eſt plus deſiccatif & mundicatif, & celuy qui en a moins, eſt plus conuenable à faire glutiner l'vlcere. Les medicaments appellez *Aegyptiaques* ſont quaſi de meſme effet, *Aeruginis vnc. vna, ſquammæ æris, vnc. duæ, aceti vnc. octo, mellis vnc. duæ* pilez les choſes arides auec vinaigre & y adiouſtés du miel, cuiſez le tout iuſques à ce qu'ils rouſſiſent, ledit medicament eſt propre pour les vlceres malings. Celuy qui eſt compoſé de eſgalle portion de miel & terebinthine eſt beaucoup plus doux & bening. L'on peut comprendre la cire verte entre les Ægyptiatiques laquelle on met dedans l'vlcere pilee, ou bien r'amollie en huille. Ce qui s'enſuit gueriſt les malings vlceres *Litargiri lib. vna*, la faut cuire à petit feu *In aceti lib. vna, olei libris duabus* & quand il eſt refroidy faut adiouſter *æruginis vnc. vnam* & les faut derechef cuire iuſques à ce qu'il demeure roux, *mellis lib. vna, aceti lib. ſemis æruginis vnc. vna, aluminis drac. quatuor* faites cuire le tout iuſques à tant qu'il ſoit eſpes & qu'il deuienne roux. Les autres font autrement & compoſent des purgatifs de verdet, tantoſt bruſlé, tantoſt laué, tantoſt bruſlé & laué. Le vray moyen eſt iuſques à ce qu'il ne morde. Vous trouuerez la compoſition du medicament nommé *Chlora è cruda & crocea cocta* deſcrit au premier de Galien *De compoſi. pharma. ſecundum genera*. L'on peut faire auſſi vn purgatif *E farina hordei, cicerum, fabarum orobi cum vitellis ouorum momento mellis*, ou autrement *Farinæ conuenientis vnc. tres, ſucci apij. abſynt marrubij vel ſimilium lib. vna mellis vna nouem coquuntur ad*

Verd de gris d'Andromacus.

Les medicaments Ægyptiaques.

La cire verde.

D'autres medicamens de farine.

ſuſtum corpus. L'on cuit tres-bien la farine d'orge en deux partie d'eau & vne de miel roſat, laquelle mondifie, appaiſe la douleur, modere la chaleur, vous y pourrés adiouſter vn peu de reſine larigne, laquelle vous lauerés en eau de plantain. Les farines cuites aux ius ſuſdits ſont bonnes & vtiles contre les chancres & fiſtules : & y adiouſte on commodement de la terebenthine, là où il y a fondement de nerfs. Et du myrrhe & de l'aloë aux pourritures, là où il y a chaleur l'on doit preferer à toutes la farine des febues & d'orge, celle *D'orobus* & ciches eſt par trop chaude. Ceſtuy medicament qui s'enſuit eſt fort familier aux nerfs *Reſinæ mellis terebinth. ana ſelibra, mirrhæ, ſarcocollæ farinæ, fœnigræci, ſeminis lini, ana vnc. vna* & apres auoir fondu ce qui ſe peut fondre l'on y iette le reſte. Et ceſtuy tire hors la ſanie & mondifie, qui contient *Mellis ſelibram, terebinthinæ vncias tres, farinæ fœnigræci vnc. vnam, radicis ireos drach. quatuor*: pour la ſanie trop eſpeſſe *Galbani, ammoniaci, reſinæ terebinthinæ, ſepi taurini, ceræ, olei antiqui ana*: *in aceto merſa paulatim fundantur igne*: ce qui s'enſuit mondifie fort & deſeche, *Iris Illyricæ vnc. quinque, farinæ orobi vnc. tres mannæ, thuris, calcis lotæ, ana vnc. tres, ariſtolochiæ vnc. tres, & drachmæ quatuor*. Le tout ſoit mis en poudre, ledit mondifie les fiſtules & les conglutine. Ceſtuy qui s'enſuit, mondifie les vlceres & empeſche que la chair ne ſurcroiſſe par trop, & fait la cicatrice : *Chelidoniæ, plantaginis, ſcabioſæ, liguſtici, vrticæ ormini ſylueſtris, ana manipulum vnum, conquaſſata ſeptem diebus in oleo macerantur deinde coſta exprimuntur: expreſſo ſucco adde ceræ vnc. tres terebinthinæ*

vnc.

Medicament fort familier aux nerfs.

Medicament tirãt la ſanie.

Pouldre doctepour les fiſtules.

Verd d'herbes.

vnc. sex, resinæ vnc. duas bulliant ad corpus. Et apres qu'ils sont hors du feu *adde sarcocollæ, aloes ana vnc. vnam aristolochiæ longæ, eruginis ana vnc. sex fiat vnguentum.* L'on descrit en plusieurs sortes l'vnguent *Apostolorum*, & a quasi semblable vertu que le *Venerium* des anciens, duquel ils ont vsé pour attirer, amollir, glutiner: & contre la morsure des bestes sauuages. Et pour ce que on le descrit en diuerses manieres, ie l'ay prins d'Aetius en y adjoustant seulement de l'encens & du myrrhe, *Litargyri vnc. viginti quinque ammoniaci vnc. nouem, Colophoniæ vnc. sexdecim æruginis, galbani, ana vnc. duas, bdellij, opopanacis, ana vnc. tres aristolochiæ longæ vel rotundæ thuris masculi ana vnc. sex, myrrhæ vnc. quatuor cerae, olei ana lib. duas*, faut cuire lithargirum en huylle, & au milieu de l'ebullition on y met le verd de gris, & selon les modernes à la fin de la decoction afin qu'il purge mieux, & quand il est cuict iusques à ce qu'il ne macule plus, l'on y iette de la poudre de *Colophonia*. Et quand ils sont hors du feu l'on y met le reste pilé en vinaigre: & en fin on les incorpore ensemble fort remuez en vn mortier, *Mellis cocti lib. vna thuris drach. quatuor myrrhæ drach. duæ.* Il est beaucoup plus fort si on y adjouste vne drachme de verdet & autant de terebinthine. Il en y a beaucoup plus *De composit. pharma. secundum genera.* & au quinzieſme chap. d'Aëtius.

De sarcotiques. CHAP. VIII.

IL faut remplir de chair l'vlcere qui est jà mondifié, & qui est *Aperistaton*, c'est à dire auquel il n'y a plus rien qui empesche qu'il ne soit remply de chair.

Comme est celuy qui est purgé de ses ordures& desseché mediocrement sans fluxion, douleur, inflammation, dureté & intemperie, & à bref dire celuy qui n'a rien qui l'empesche d'estre remply de chair. Mais c'est ouurage de nature qui fait la chair de sang. Il faut donc donner à nature tant & de si bon sang qu'elle en puisse faire de la chair. Il faut ordonner vne maniere de viure des viandes de bon suc, en éuitant ceux qui sont piquans, & peut on ordõner chair d'oiseaux & venaison, de pourceau boüilly. Le vin n'est conuenable où il y a douleur & inflammation, autremẽt il est quelque fois profitable quãt il est donné mediocrement & qu'il n'est pas fort vieil. Le reste se doit conduire par medicamens sarcotiques. Ceux qui sont vrayement sarcotiques appreſtent à nature iuste matiere, & mondifient mediocremẽt, desechent au premier degré, ou tellemẽt qu'ils n'eschauffent point trop.

Les sarcotiques

C'est vser de licence d'appeller tous les medicamens sarcotiques qui repellent, qui moderent, amoliſſent & corrigent l'intẽperie, & à bref dire qui ostent tout ce qui peut donner empeschement à nature: & entre les sarcotiques il ne faut point vser de ceux qui astraignent, qui desechent par trop, & qui mordent par trop grande acrimonie. Car lesdits boiuent & consomment la bonne humidité des parties & la matiere de la chair. Les trop forts & acres amaigriſſent la partie & augmentent l'vlcere, en augmentant l'ordure. Il faut eſlire la matiere ydoine & conuenable à la nature des corps & des parties. Et ne s'ensuit pas d'vn medicament qui ne peut remplir l'vlcere de Dion, puisse

desquels il ne faut point vser.

Comme il faut distinguer la matiere,

incontinent estre vtile à Socrates, ny que celuy qui fait venir la chair au *Balames*, c'est à dire au bout du membre viril, la puisse aussi faire venir à la peau prepuce dudit membre, prends que Socrat. est vlceré en la cuisse certes tu luy engendreras pourriture si tu luy appliques de l'encens qui toutesfois est medicament ayant vertu de manger la chair morte. Et luy restaureras la chair de poudre *d'aristolochie*, car l'*aristolochie* engendre & instaure la chair, & l'encens exite les ordures: & derechef posé le cas que Dion soit plus humide que ceux qui sont temperez, certes l'encens sera à cestuy profitable & *l'aristologie* luy est inutile, l'encens lequel instaure la chair en Dion n'aura tel effect & vertu en vne complexion trop humide ou trop seche. Pour les parties seches les remedes secs sont profitables, & pour celles qui sont humides, les moins desechans. Et pour autant les medicaments secs sont fort conuenables au prepuce & à toute la peau qui vest le membre virile, & audit membre viril & à toute la glande dudit les moins desechãs, & à la chair remedes moins desiccatifs, & à l'œil moins qu'au nez, & au nez moins qu'aux oreilles. Vne fistule humide se doit guerir par desiccatifs, & celle qui est aride par ceux qui sont moins desiccatifs: il faut euiter choses grasses és os descouuerts, & faut vser de choses arides pour remplir l'vlcere de chair. L'on iette de la poudre d'Anet rosty, sus les vlc. du membre viril lesquels sont humides, & vne courge secche *Pompholix* rosty, *lapis haematites pini cortex*, ou quelque chose de ce mis en poudre & meslé auec vn

L'encens & l'aristolochie.

La nature des parties.

Pour les os descouuerts.

Les vlceres du membre.

peu de manne. Mais ceux qui ne ſont humides, ſe doiuent incarner auec de l'aloë ſec & vn peu de manne, & doit on auoir telle conſultation aux vlceres du ſiege & parties de ſemblable cõplexion. Il faut donc diſtinguer tous les remedes ſelon leurs fins, & les faut accommoder à la nature des parties & des playes : vn ſarcotique trop lãguide amaſſe de la ſanie ou bien engendre chair molle & flaiſtrie. Et par vn qui eſt trop fort l'vlcere s'en deſeche, & s'endurcit ſouuentesfois, auſſi il s'y excite douleur & l'vlcere s'en ronge fort. Il y a vne eſpece de ſarcotiques lequel fait pluſieurs & diuerſes operations & duquel l'on vſe ſouuent, pource que par l'vſage dudit l'on vient ſoudainement en fin de la cure. Vous entẽdrés ce que ie veux dire par l'exemple qui s'enſuit, ce qu'eſtant dit vne fois pourra ſeruir à l'vſage des autres medicaments, il glutine, il deſeche, mondifie & remplit de chair *Strobilinæ vnc. tres ceræ vnc. vna æruginis roſæ drach. quatuor thuris maſculi drach. duæ aceti, quod ſuffi-cit.* Il faut broyer le verd de gris l'eſpace de pluſieurs iours, & l'encens vn iour, & lors faut meſler le reſte auec ce qui eſt fondu : ledit eſt profitable aux vlceres nommez *Gangrenes*, & puiſſants pourries & antiques : il ſera plus doux & benin ſi la reſine ſtrobiline eſt premierement macerée en huille roſat, ou en terebinthine meſlee en lieu de ſtrobiline, & en faute de terebinthine, ce qui aduient ſouuent, il faudra vſer de reſine larigne, laquelle eſt totallement ſemblable à terebinthine. Il y a vn larigne en tout ſemblable à la terebinthine, horſmis qu'au gouſt ell' eſt plus mordicante, plus

Les indices du ſarcotique trop imbecille ou trop fort.

Sarcotiques appellez improprement.

Le verdet de Galien.

aigre au sens & plus forte à sentir : ledit medicament sera plus doux & benin si on y mesle de cerot ou de la cire ou de verdet long-temps broyé, ou du vinaigre qui ne soit pas trop fort, mais vineux. Et finalement si vous diminuez la quantité de verd de gris. Et où il surcroist, vous deuez prendre deliberation de glutinet auec de l'encens meslé auec du verd de gris en pareille quantité, & s'il faut desecher plus fort vous y adiousterez vne partie de *Lythargyrum*, ou semblable metal fort bien broyé. Et y pourra l'on adjouster aussi quelque peu d'escailles roties broyees, & lauees, si la chair est trop flaitrie il faudra vser *Oleo myrteo, vel melino*, outre les metalliques, & s'il y a chaleur d'huylle rosat. Et si la chair n'est gueres augmentee & surcruë, tu y adjousteras quelque petit D'aristoloquie & des sarcotiques, & où il y aura dureté il y faudra fondre des gresses moilles, ammoniacū, & semblables. Vous y meslerés parmy de l'alun s'il y a fluxion *Duladanum*, lequel remollit & restraint, ou de l'aloë, lequel repousse, mondifie, digere, & est sarcotique. Vous modererez donc vn medicament fort vtile & profitable, duquel vous vserez en diuerses sortes & en diuerses playes où vostre intention sera de remplir l'vlcere de chair. Et faut obseruer qu'entre les vlceres rebelles & contumax les vns veulent traicter doucement les autres, tellement que tu ne les pourras guerir sinon par medicamens forts & acres. Les malins vlceres des parties virilles & du fondement ne peuuent souffrir medicamens forts & aspres, ny la force du feu, pource qu'elles sont parties nerueuses, & se

Deux sortes d'vlceres rebelles.

doiuent guerir par medicamens benings, comme ſont blanc d'œuf, *Cadmia lota ceruſa, pompholyx amylon, manna, myrrha, ſtyrax, ſuccus ſolani*, *Aiſoi & ſimilium*, broyez en vn mortier de plomb, *Spodium aniſpodium*, qui eſt fait de fleurs & fueilles d'oliuier ſauuage, *Ex ebore, cornu cerui, crematis nucleis dactylorum ſiculneo ligno, lentiſci, citonij myrtifoliis cum tenerrimis ramorum partibus, moris immaturis in ſole torrefactis vel è buxi coma, rubi, & terebinthinæ, teſtis & volutis oſtreorum, buccinorum purpurarū & ſimilium taurino glutine & lintheorum cinere fere vſta & elota vruntur ea omnia crudo fictili in fornacibus*, iuſques à ce que le pot de terre ſoit cuit, il les faut pulueriſer ſubtilement, & ſi vous penſez qu'il y ait quelque reſte de choſe chaude il le faudra lauer, & ſi ne la voulez reſtraindre, vous le macererez en vinaigre & deſecherez. Il eſt plus conuenable reſtraindre mediocrement où il y a fluxion, & où il y a pourriture reſtraindre auec vinaigre, *Oxycratum, œnomeli, ou oxymel*, & où il y a des chãcres il eſt vtile les lauer de ſuc de morelle & de plantin, & puis apres les deſecher. Et eſt licite vſer ſemblablement du coral. On trouue bon le cryſtal pour les lebures des vlceres & pour les chancres, & pour les vlceres doux & non rebelles, l'aloë eſt vtile & conuenable. La ſuye d'encens, de terebinthine & de myrthe, celuy eſt plus fort & valable qui eſt fait *Eſtyrace*, & poix liquide, & celuy qui eſt fait *Ex æſipo & leuore*, eſt plus doux & clement. L'on peut lauer celle qui ſemble trop forte. La manne repouſſe, & eſt plus profitable en beaucoup de choſes que n'eſt l'encens. La colophonie, poix, & reſine,

Antiſpodium.

Le cryſtal.

La ſuye.

Poix & reſine.

principalement quand elles ſont ſeches conuiennent fort bien aux complexions humides. L'on a couſtume ietter ſus les parties vuides vlcerees de la colophonie ou toute ſeulle, ou auec de la farine d'encens : le bois pourry mondifie & remplit les vlceres humides, principallement celuy qui eſt de matiere adſtringente & mondificatiue, comme eſt le bois d'oliue. L'on vſe dudit bois pourry ou à part ſoy ou meſlé auec du cerot ez vlceres malins & qui preuienent ez extremitez, & y adjouſtent ſouuent de la farine de l'eſcorce de capres laquelle mondifie auſſi par elle & deſeche les malings vlceres. La farine d'orge & de *Fœnum græcum*, peut auſſi eſtre vtile aux complexions humides. L'on met au ſecond ordre ceux qui s'enſuiuent, *Ariſtolachia*, *Iris*, & ſemblables, leſquels mondifient, digerent & attirent, & la farine auſſi des lupins & d'orobus l'on bruſle la pierre ponce, ſur les charbons vifs, & la laue on en vin blanc, icelle ou par ſoy ou meſlee auec la ſixieſme partie de ſoulfre eſt vtile aux malins vlceres. Le plõb bruſlé & laué eſt beaucoup meilleur remede que tous ſuſdits, tant pour les pourris que pour chancreux : & faut éuiter les medicamens acres & forts ou la ſanie eſt trop forte, ou l'vlcere eſt rebelle, la partie humide, & qui eſt ſubjette à pourriture. La force & actimonie de pluſieurs medicamens ſe corrige & amortit par bruſler ou par lauer, ou par l'vn & l'autre, ou par le meſler auec du cerot. Comme ſont aucuns metalliques, l'eſcaille, *Chalcitis atramentum ſutorium*, deſquels vous vſerez peu ſouuẽt, & bruſlés & laués & meſlés auec autre choſes. On les laue en eau

Le ſecond ordre.

la pierre ponce.

Où il faut dõner garde d'vſer des forts medicaments.

les metalliques.

Chrysocolla.

de pluye si on veut restraindre, autrement en eau de puys, de fontaine ou de riuiere. Chrysocolla, qui est vne sanie de la pourrie veine de metaux, laquelle est vn vaillant remede des malins & difficiles vlceres, celle aussi *Chrysocolle*, qui est faite *d'erugo* & de *Alument*, & de sel, est vtile aux vlceres qui sont par trop humides, & aux rheumes & fluxions. Et à ce mesme sont vtiles, ceux que les Grecs appellent *Cephalica & catagmatica*: l'on ordonne les premiers pour la teste, & les autres pour les autres os rõpus, combien que l'on change aucunesfois les vns aux autres. Les cephaliques sont plus acres & forts que les catagmatiques & attirent, les escailles & petits lopins des os, & ce qui est caché auant dedans la playe. Les deux mondifient, digerent & desechent, l'on mesle auec lesdits quelque chose qui restraigne, mais il les faut broyer en fort vinaigre & grandes chaleurs iusques à ce qu'ils se redigent en poudre fort menuë: Car par ce moyen ce qui accoule est repoussé, & la vertu & force des mondificatifs entre plus profondement. Et faut vser desdits en descouurant l'os, ce que l'on fait souuent en l'os de la teste, que l'on appelle *Diploe*, & appliquez sus choses arides. Car les choses grasses ne sont conuenables aux os descouuerts, & doiuẽt estre vn peu forts & acres, si qui n'attirent pas seulement du profond de l'vlcere, les escailles & pieces des os, mais aussi l'humeur gros & visqueux. Et faut aussi prendre garde que l'os pourry ou gasté en quelque partie ne viẽne à se ternir: car il le faut limer & fort bien mondifier. Et où la chair commẽcera à surcroistre, & l'os se couurir,

Cephalica & catagmatica.

Les restringens meslez auec les cephaliques.

L'vsage des cephaliques.

il commencera meſler les cephaliques auec du cerot. Et par ce moyen reſtraindras les Sarcotiques ſçauoir pour ce que ceux qui attirent, qui mundifient & euaporent ont vertu de remplir quand on les meſle auec du cerot. Or la cõplexion, le vice du corps & la force du medicamẽt vous preſcrirõt la quantité & mediocrité du cerot. Les cephaliques ſe preparent, *Exiri illyrica, ſerui farina, manna, Ariſtolochia, panacis heraclij radice, magis cortice, opopan. calidior eſt radice bryoniæ*, & à bref dire de celles qui mundifient, mais ne rongent pas : car l'on y adiouſte des choſes fortes pour oſter les fragments des os, vn cephalique qui oſte les petits os briſés, & attire les os pourris, & remplit la cauité, *Iridis illyricæ, panacis ana drach. quatuor, ariſtolochiæ rotundæ, mannæ ana drachm. duæ : tuſa leuiſſime & traiecta cribro inſperguntur vel melli mixta imponuntur. farinæ orobi rubri drach. octo, iridis drach. decem : mannæ ariſtolochiæ rotundæ ſquammæ ana drac. quinque: tritis vel cum melle vtitor*, Il en y a d'aucuns qui y adiouſtent de la racine bryonia & l'appareillent autrement. *Corticis pinei, ſquamæ pumicis vſti, ana drach. ſex mannæ, thuris ariſtolochiæ, iridis, reſinæ pityinæ, ana drach. quatuor myrrhæ, aloes, ana drach. duæ, tritis vtere vel cum melle*, Atheneus en lieu d'eſcorce de pin, meſle quatre drachmes de galle, tu en pourras trouuer d'autres des liures de Galien ſecond & quatrieſme de la compoſition des medicamens *Secundum genera*, Or y a pluſieurs qui nuiſẽt d'eux meſmes, auſquels il y a de *Sarcotiques* meſlez l'huille amaſſee des ordures tout ainſi que la cyre, le verdet ronge & mãge & des trois meſlez enſemble regenerẽt

La matiere des cephaliques.

Sarcotiques meſlez.

la chair principalement ſi vous y adiouſtez quelque choſe ſarcotique. Car tels par ce moyen mondifient & rempliſſent de chair. Comme eſt celuy qui s'enſuit *Cerati roſacei lib. vna æruginis, vncia vna, mannæ, thuris, ana vnc. duæ, ceræ terebinthinæ ana vnc. quatuor, æruginis ex aceto lota vnc. vna*, ou afin qu'il ſoit plus fort *Vnc. duæ, thuris vnc. duæ. Ita ex oleo, cera, ærugine, reſina, terebinthyna, thure, manna & materia ſarcotiqua.* Vous compoſerez ſoixante medicaments, par le moyen que Gal. enſeigne par leſquels vous mundifierez, ſecherez, repellerez & remplirez ſemblablement de trois eſpeces, de cyre, de la colophonie & terebinthine fondus enſemble, & apres qu'ils ſont refroidis mis en eau froide & remuez ſouuent auec la main, incarnez les os de la teſte qui ſont deſcouuerts & attirez les fractures des os & faites cicatrice. Celuy d'vn Iuif pour les fractures des os auquel l'on adiouſte de la maſtiche eſt merueilleux. *Colopho. lib. vna maſtich. vnc. ana, olei ſequuncia liquida & in frigida vlceri impones ſine linimẽto*, ledit mundifie & remplit ſur tous autres, mais il fait venir la cicatrice. Ceſtuy incarne bien fort qui contient *Farinæ piſtrinalis è tritico vnc. duas, picis Colophoniæ valde tritæ vnciam vnam. arido canum impletur. Galbani. ceræ drach. ſex, olei vnc. tres, liquefactis adde thuris, iridis, ariſtolochiæ ana drachinam vnam æruginis drach. dimidiam.* En outre, *Radicis enculac vnc. duæ, aloes vnc. quatuor, fiat puluis.* Theri. purge bien fort & incarne & faict cicatrice pour les malings vlceres des iambes. Cuiſez ſix onc. de litharg. auec ſix onc. de greſſe de cheure & autant d'huille roſat, & quãd ils ſeront cuits adiouſtés y *Maſtiches vnc. ſex.* Et

Ez fractures des os.

De la farine de molin.

Theriaca pour les malins vlceres des iambes.

quand ils ſeront vn peu refroidis adiouſtez y cinq moyaux d'œufs. Or les remedes deſquels auons parlé iuſques icy ſont de l'inuention des anciens, & faut à ceſte heure paſſer aux remedes des modernes. *Aureum Meſue, ceræ vnc. quinque, reſinæ vnc. tres terebinthinæ l. vnam mellis ſeſquunciam, maſtiches, thuris ſarcocolæ, myrrhæ, aloes, croci, ana drach. tres, fiat vnguentum*, *Fuſcum Nicolai*, à pluſieurs choſes par leſquelles il cuit la matiere & l'amolliſt. Semblablement celuy qu'ils appellent *Croceum tetrapharmacum*, appaiſe la douleur & fait meurir l'inflammation, peut augmenter la pourriture: mais il ne peut deſecher & mõdifier. Galien reprend Theſſalus en pluſieurs paſſages & autres auſſi parce qu'ils vſoient du *Tetrapharmacum*, comme, pour deſecchant, mondifiant & incarnant. Actuarius diſcordant deſia auec les anciens attribuë au *Tetrapharmacum* force & vertu de remollir, cuire, & incarner. Ceſtuy qui s'enſuit gueriſt toutes vlceres *Arthemiſiæ, ſcabioſæ abſinthij, ormini ſenecionis, tamaricis, apij verbenæ, piloſellæ, lanceolæ, pimpinellæ, linguæ canis, mille folij, chelidoniæ, ana manip. vnus: ex omnibus reiectis radicibus exprimatur ſuccus, cui adde axungiæ veteris lib. duas ſepi hircini libram vnam olei lib. duas mellis vnc. tres: mediocriter bulliant, & in mortario piſta vniantur. Diaireos: Sepi baccini ſelibra, olei roſacei vnc. tres: cere vnc. duæ: radicis ireos vnc. vna thuris ſarcocollæ, maſtiches, aloes, ariſtolochiæ ana drach. duæ cum terebinthinæ vnc. tribus fiat vnguentum*, La poudre de Raſis, *Olibani, aloes, ſarcocollæ ſanguinis draconis radicis ireos ana*; Et ſemblablement auec du maſtiche la farine de *Fœnum græcum*, & ſemblables remedes vous ferés

Aureum Meſue.

Fuſcum Nicolaj.

Croceum tetrapharmacum.

Vn pour toutes playes.

Diareos.

Puluis Raſis.

Comme il faut preparer des puluicules.

des poudres sarcotiques : Et les faut bien subtilement pulueriser de peur qu'ils ne blessent de leur asperité, Pour autant l'on broye ladite matiere en vn mortier & la passe on par vn crible, & tout ce qui ne passe se doit derechef remolir dedans le mortier & le broyer plus subtilement, & le broye on iusques a ce que ladite poudre soit fort subtile. Or voilà les choses seches qui conuiennent aux vlceres qui sont par trop humides : l'on en met d'autres dans la cauité, ou par eux, ou auec la pointe de la lancette ou bien clisteres mais liquides. Apres lesdits l'on applique vne compresse douce & molle trempee en vin : le vin doit estre entre doux & gros. Et en fin l'on bande l'vlcere bien commodement. En esté l'on change l'appareil deux fois le iour, & en hyuer vne fois ou plus si d'aduenture il y a ou douleur ou inflammation, aucunesfois le charpi raclé, bien nettoyé, & mis dans l'vlcere suffit.

La maniere d'vser.

Des epulotiques & regenerans la chair.

CHAP. IX.

La nature de l'epulotique.

APRES que l'vlcere est remply l'on le couure de cicatri. ou de peau. l'Epulot. desseche & restraint, mais sans mordication. Et par ce il repousse & absorbe ce qui est humide en la chair, fait reserrer la chair & la couure de peau, ou vrayement d'vne petite tendre dureté qui est semblablable à la peau. Parquoy il est besoing que ledit desseche plus que celuy qui regenere & reproduit la chair ou la conglutine. Il en y a vne autre maniere qu'ils appellẽt epulotique parce qu'elle mange & consume la chair surcroissante qui

Vne secõde maniere d'epulotiques.

vne 3. maniere de epuloti ques.

est de forte nature & jà mordicant, on en fait aussi vne 3. maniere laquelle deseche, mais elle ne restraint pas ceux qui s'ensuiuent, font venir la peau *Galla immatura myrrha, malicorium eris squamma, chalcitis, misi, erugo vsta, lota & os vstum,* qui est vn excellent medicament: L'on consume la chair surcroissante de metaux forts & violans, & d'iceux bruslés & laués on fait cicatrice. On les brusle en pots de terre cruë & de pur & bon charbon & les esteint on de vin & les broye on en vn mortier y sus iettant de l'eau de pluye, plus on les fait secher, & les faut cribler par vn linge & les passer souuent par le mortier de peur qu'il n'yayt quelque chose areneuse, rude ou aspre. On laue aussi lesdicts metaux selon la mode que Gal. & Dioscor. ont enseignee pour consommer aussi par celle mesme la chair surcroissante & pour faire cicatrice és corps mols & durs *Erisimi semẽ, scoria plumbi stibia cerato myrthino excepta Erina ceorum, purpurarum, buccinorum, ostreorum, calculorum marinorum, silicum & similium crematorum cinere*, & faut aussi vser des metaux forts & acres afin que par ceux qui sont bruslez vous ostiez la chair superfluë, & par ceux qui sont lauez vous restraigniez la cicatrice: Les susdits se peuuent autant adoucir par les lauer: la ceruse lauee est douce l'on met des balaustia à grande foison sus les vlceres fort flestris. Et en pourrez iecter plus abondamment où vous voudrez oster la chair superfluë: & au contraire vous vserez moins & de bien pulueriſé & sus la pointe d'vn couteau, quand vous voudrez couurir la playe de cicat. Il est loisible vser de forts medicamens pour faire cicatri. és corps

durs & ſtupides ſi d'auanture il n'y a trop grande plenitude ou cacochymie. Car les medicamens qui font flaiſtrir les corps mols & tendres, font venir la cicatrice és durcs : & les forts & aigres rompus par cerot roſat ſe font epulotiques laués en eau de pluye, ou en gros vin. Le vin doit eſtre ny trop recent, ny trop mordant de vieilleſſe ou languide : celuy eſt bon qui eſt de moyen aage & de mediocre qualité. *Myrrha, argenti ſpuma, oſtrea dyphriges*, deſechent & ne reſtraignent pas fort. Or il y a d'autres epipaſta, leſquels l'on met en la playe tous ſecs & pulueriſez menu d'autres emplaſtiques & de ſolide conſiſtence *Hæc in platyſmate adhibentur*. Ils prennent leur conſiſtence & corps de la cire laquelle doit eſtre graſſe de ſa nature ou bien r'amollie *Oleo myrtino, melino lentiſcino*. Or la dixieſme ou douzieſme partie doit eſtre d'huille. Il eſt auſſi loiſible y meſler de la terebinthine ou de la larigne comme auſſi de œſypus s'il y a quelque tumeur ou dureté qui ſoit demeuree és bords de la playe ſemblablement de la moelle de cerf ou de veau. Car par ce moyen le medicament epulorique ſe tiendra ſus plus longtemps & ne ſe ſecchera en peu de temps, d'où il puiſſe bleſſer la partie par ſa dureté & tomber auant le temps. Et ſuffiſt le renouueller de trois iours en trois iours. Ces cerots ſont fort vtiles, *E roſaceo myrtino, melino, terebinthino, lentiſcino, fraxinino*. L'on meſle des epulotiques és cerots principalement s'ils ne ſont trop acres & que l'vlcere ne ſoit trop maling. L'on peut compoſer vn cerot *Elarigna & dupla terra*. Et doit on mettre entre les epulotiques les

Le vin.

Epipaſta.

Les emplaſtiques.

Spodos contrefait qu'ils appellent *Antiſpodium*: ledit doit eſtre laué ſelõ l'eſgard des corps & des vlc. Il faut euiter *Maltacodi* & ceux qui ſont remollitifs, comme adeps & principallement de pourceau, *Oleum, cera, reſina, ammoniacum*, & ſemblables, & principallement és vlceres auſquels l'on ne fait venir ayſement la cicatrice. Faut auſſi euiter les forts comme *Piper ſinapi*, mais principalement où il y a plenitude ou cacochymie. Et auſſi ceux qui humectent, comme l'eau. Que ſi l'vlcere ne vient à prendre cicatrice apres auoir en tout bien & deuëment procedé, ou bien ſe vient à r'ouurir apres auoir eſté clos & couuert, vous deués penſer qu'il y reſte quelque vne de ces choſes qui s'enſuiuent, ou qu'il y a trop grande plenitude, ou cacochymie, dont il aduient que l'vlcere deuient touſiours humide, & pour la *Cacochymie* il eſt beſoing ordonner vn medicament purgatif, & pour la plenitude la phlebotomie qui vuide & attire. Le vice eſt auſſi aucunesfois tant en la qualité que en la quantité, & lors il faut obuier premierement par phlebotomie, ſecondement par vn medicament purgatif. Il faut coupper & arracher la veine rompuë ſi le ſang s'eſcoulle par là. En ſomme vous appliquerez vn remede conuenable à la partie à ceux qui iettent ordure prouenant ou du foye, ou de la ratte, ou de la teſte ou autre partie du corps. Autrement vous decoupperez auec ſa lancette les parties voyſines intereſſées, & oſterés les leures de l'vlcere dur & reſtituerez la partie malade & les voiſines en leur eſtat & nature. Vous ratiſſerés l'os qui eſt au deſſous s'il eſt gaſté, & pourry

Les cauſes d'vn vlcere rebelle.

en quelque endroit, ou bien le bruslerez auec vn cautere & attirerés les loppins bien à point s'il en y a aucuns qui y restent. Et à brief dire vous deuez oster tout ce qui empesche faire cicatrice ou qui la renouuelle. *Lithargyrum* broyé par soy couure les choses froissees : le mesme aussi laué & broyé en vin desecche, vne feuille tenue de plõb. Plomb brusle & laué, est vtile aux chancres. *Cadmia cremata* rempliſt & fait cicatrice & la faut tenir plusieurs iours ou auec du vinaigre ou du vin, tantost clairet, tantost blanc, gros & dur, *Ladanum* mol & recent pilé auec du vin ou saliue est aussi fort vtile *Ceruſa, pompholix, calx elota, bolus armenus, terra ſigillata* & tous les semblables qui desechent restraignent & ne mordent point. Quant aux composez Galien a fort loüé les medicaments *Dia cadmias & dia ladanum.* Et pour ce qu'il en y a plusieurs & qui sẽ separent en diuerses sortes, nous en descrirons icy aucuns & des plus faciles a separer. *Cadmiæ, lithargyri, ceruſæ ana vnc. vna ceræ vnc. quatuor, roſacei vnc. tres. ceruſæ, cadmiæ, ana vnc. quatuor, ceræ, myrthini, ana vnc. ſex, plumbi vſti, vnc. tres, Cadmiæ æris vſti ana vnc. duæ. Colophoniæ olei myrthini, ana leb. duæ, vini antiqui odorati quod ſufficit.* L'on pile la cadmie par plusieurs iours au soleil en du vinaigre ou vin conuenable. Que si l'on laue semblablement *æs vſtum* le medicament est beaucoup meilleur que le *Dia cadmias. Dia ladanum* est conuenable és vlceres fort enflés lequel rempliſt & fait faire cicatrice *Picis aridæ denarij centum æruginis raſæ denarij vinginti quatuor aëris vſti denarij quindecim ſquamæ rubræ denarij viginti quatuor ladani vnc. nouem lithar-*

Il retourne à la matiere.

Dia ladanum de Crito.

gyri

gyri, lib. tres olei, vini optimi ana vnc. tringinta. On doit cuire le *Lithargyrum* en huille & de mediocre coctiõ, puis on y iette les autres metaux & les meſle auec vne ſpatule iuſques à ce qu'ils ne maculent point lors l'on y met la poix, & quand ils commencent à ſe refroidir l'on y incorpore le *Ladanum* broyé en vin, & incorpore-l'on le tout en vn mortier, & eſt tres-vtile & beaucoup meilleur cuict long temps, ceſtuy & autres medicamens deſechent & ne mordent point: L'on applique ceſtuy en vn *Plaſtiſma*, & ne le doit-on point délier auant le quatrieſme iour. Vous treuuerez d'autres compoſitions au quatriéme de la cõpoſition des medicamens *Secund genera.* Ceux qui s'enſuiuent ſont auſſi *Epulotiques, æruginis æris cremati ana ſemunciæ aluminis ſiſſilis drach. duæ ceræ drach. ſex.* Il eſt beaucoup meilleur ſi *l'Erugo* eſt bruſlée, l'on meſle les metalliques auec de la cire r'amollie ſus le feu, ou auec du cerot & demye once de larigne, & vne once de cire, ou autrement, *cum cerato mirthæo vel roſaceo ſquammæ æruginis ana vnc. ceræ pinguis vnc. ſex lari-gnæ ſemuncia*, le reſte ſe doit meſler tout broyé auec la cire & la reſine. Et applique on leſdits *in platyſmate*, lequel comprend la largeur de l'vlcere & non plus. Les lieux circonuoiſins doiuent eſtre contregardés par les medicaments qui empeſchent l'inflammation, & ce de trois iours en trois iours, ou de quatre en quatre ſe doit renouueller, & le lieu ſe doit fomẽter de vin gros & auſtere. Et renouuelle on *platyſma*: & renouuelle on ce iuſqu'à ce que la cicatrice commence à ſe faire & regenerer: l'on met ou de *l'æſipus* ou de la moëlle au-

Comme il faut appliquer leſdits.

lieu de resine s'il y a quelque dureté. Et lesdites choses sont fort vtiles & font bien aux malins vlceres: vn autre *Ceruſæ lithargiri ana lib. vna, olei myrthini li. duæ. erge ſelibra, terebinthinæ vnc. tres, aluminis ſciſſilis vnc. vna, piperis ſemuncia, vel paulo minus*, ledit sera plus doux & bening si vous y adjoustez demie vnce de Thus. Vn qui est facile à appreſter & merueilleux, *Aluminis ſciſſilis ſemuncia in vini, aquæ pluuiæ, vel quæ in eauis quercuum decidet vnciis nouem diluitur*: l'on plõge vn vieil linge, mais bien net, en l'eau de puys, le fait on secher & le pigne on, lors on le met en l'vlcere tout charpi: & vaut beaucoup mieux vser de vin que d'eau ez vices & maladies du siege & inueterees. Vn autre auquel s'accordent les anciens & les modernes. Ce linge trempé en ladite eau ou en vin & preſſé, se doit appliquer doucement sus le lieu, sus lequel vous appliquerez apres vne tenve feuille de plomb & la lierez *Ceruſæ drach. duæ. gallarum, myrti, recrementi plũbi ana drach. vna fiat puluis.* Pour bruſleure & chaleur, *Ceruſæ litargyri, hordei toſti ana vnc. vna, ceræ vnc. tres, roſacei vel myrtini, vnc. octo*, broyez en vin les metaux & faites fondre la cire auec l'huille, & y adjoustez de l'orge criblé cuisez le tout & le trãscoulez & les incorporez en vn mórtier. Vn autre, *Litargyri, ceruſæ ana lib. vna coquantur in olei albi libris duabus aquæ puriſſimæ ſelib. dum aqua exhalauerit & purũ pharmacum conſiſtat ignis ſit purus.* Apres qu'ils seront fondus adjoustez y *terebinthi. vel larignæ potius*, si les vlceres sont malings, *Vnc. duas vel tres: ceræ albæ vnc. quat. vel ſex*, pour la proportion de la resine l'on doit augmenter la proportion de la

Album è ceruſa & lithargyro.

Vne fueille de plõb.

Album Galeni.

La larigne eſt meilleure ez malins vlceres que n'eſt la terebinthine.

cire. Et apres que lesdits serõt assemblez ensemble adjoustés y demie once d'encens, *Pompholygis, ostreorum, cadmiæ ana vnc. vnam*: l'on doit vser desdits redigés en cendre, broyée, & lauez en eau douce si la matiere est forte & aigre: ou en eau marine ou vinaigre s'il y a des durerez & tumeurs ez leures de l'vlcere. Et en faute d'eau marine, vous ferez fondre du sel auec de l'eau en double proportion; Et si d'auanture il y accoule force humeur, vous lauerez le lieu commodement de vin blanc fort cler, & restringent doucement. L'on dissout la chaux lauee sept fois ou en huille rosat ou en eau, & l'agitte on souuent en plein midy, la broye & laue on. Et en fin apres qu'on la assez lauee & broyee & qu'elle est seche, on l'aplique, broye en huille rosat, & lors elle fait faire cicatrice, & est vtile pour la malignité des nerfs malignes & pour les brusleures. Les remedes aussi des modernes ne sont à rejetter, *ceruſæ vnc. vna lithargyri semuncia, rosacei: lib. vna aquæ rosaceæ sesquuncia*, l'on broye fort les metalliques en vn mortier vn pilon dur, & cependant l'on y infuse petit à petit les choses liquides, *Vnguentum desiccatium rubrum album Rasis: olei rosacei lib. vna ceræ vnc. duæ ceruſæ vnc. vna, caphuræ drach. vna albumina ouorum tria.* Il sera beaucoup meilleur auec six drac. de *Litargyrum*: vn autre *Balaustiorum, sanguinis draconis, cadmiæ argenti, æris vsti tosti ana fiat puluis*: *Addunt santalos nymphæam, minorem plantaginem, rosas*, quand il y a chaleur, l'vn & l'autre plantain broyé auec sa racine est epulotique, *Emplastrum album è ceruſa* n'est fort dissemblable du blanc de Gal. *Ceræ vnc.*

La maniere de lauer les metaux.

Les medicamens des modernes.

Vnguentũ album cõmunitatis.

Album Rasis.

Le plantain.

quatuor roſacei lib. dimidia terebinthinæ vnc. tres, ceruſæ vnc. duæ litharg yri vnc. vna, thuris, aluminis, cineris è cochleis crematis ana ſemuncia: cera, oleum, terebinthina ſe doiuent fondre enſemble, & meſle-on le reſte fondu & broyé en vn mortier, *Actuarius, litargyri ſeſquilibra, ceruſæ lib. quator cerè albè libras ſeptem olei myrtini quantum ſufficit. Lithargyrum oleo coquitur ceruſa additur & cera Litargyrum nutritum, Raſis, & Auicennæ.* L'on broye fort ſubtillement *Litargyrum*, & le broye on ſouuent en vn mortier auec du vinaigre & de l'huille roſat, & doit eſtre le mortier, ſelon d'aucuns, de plomb. Et le faut broyer iuſques à tant qu'il deuienne plus eſpes & plus boüillant, & qu'il s'enfle: aucuns adjouſtent à vne partie de *Lythargyrum iam nutritum* la ſixieſme partie d'os *uſtum, vel plumbi cremati, aut tantumdem aluminis balauſtiorum rubiæ ſanguinis draconis, cadmiæ argenti.* Et ce eſt vn tres-bon remede és malings & pernitax vices des vlceres chancreux: l'on adjouſte la ceruſe auec vn pilon & mortier de plomb. La ceruſe par elle guerit les choſes froiſſees, & broyee en vin eſt fort vtile ez vlceres trop humides: lauee en eau roſe repouſſe, fait cicatrice & modere la chaleur, & meſlee auec du beurre, amollit, cuit, & eſt epulotique, comme auec l'emplaſtre deſiccatif rouge, & autres. Nous vſons des *Epulotiques* quand l'vlcere eſt quaſi plein, mais non pas du tout. Celſus les couure de linge exprimé en eau froide, & quand il eſt plein à fait, de linge ſec: & ne ſera mal fait de tremper l'alumen en eau froide, & que celuy qu'on applique cecy ait eſté trempé, & ait eſté deſeché. Et ce eſt ſuffiſant à guerir vne playe.

Album è ceruſa actuarij.

La ceruſe.

Quand il faut vſer d'vn epulotique.

douce & point maligne. Et pour vne maligne vous mondifierez la cauité doucement d'vn linge bien net. Puis vous appliquerez ſus vn epulotique fort deſiccatif,& s'il y a quelque dureté vous mettrez par deſſus vne platine ou vn aix qui abaiſſe les lebures de l'vlcere lequel vous couurirez d'vn doux & plein linge, puis vous mettrez deſſous vne cõpreſſe trempee & exprimee en eau froide ou autrement en vin,& contregardrés la frigidité de la compreſſe en iettant ſouuent de l'eau froide ſus, & en fin la lierez tres-bien,& la delierez ſeulement au troiſieſme iour. Lors mondifierez la playe d'vn linge ſec, mol, net, & renouuellerez les medicaments comme deſſus eſt dit. Les modernes fomentent l'vlcere de vin chaud auquel il y ait cuit des balauſtia ou ſemblables,ou autremẽt d'eau qu'aye tiré la vertu de l'alum, quand il y a quelque peu de chaleur, & auec vn peu de laine molle boit-on l'humidité, puis appliquent le medicament & des eſtoupes baignees en vin ou en eau, & reſtraignent le tout auec bandes glutinantes. Gal.defẽd l'eau,& ne faut toucher l'vlcere nud. Vous pourrez prendre la compoſition de pluſieurs autres *Epulotiques* du premier, ſecond & quatrieſme de la compoſition des medicamens ſelon les genres & du quatrieſme d'Aëtius.

Des glutinantes. CHAP. X.

NOVS auons peut eſtre vn peu plus differé que la matiere ne requeroit à traicter des medicaments *Glutinatifs*: mais à ce faire nous a contrainct la conſecution des remedes, & pour ce qu'il ne s'eſt offert opportunité d'en

parler iusques à present: iceux donc sont appellez des Grecs *Colletiques*, qui vaut autant à dire que *Glutinants*, autrement *Symphytiques*, c'est à dire ioignans & assemblans, & *Traumatiques*, c'est à dire vulneraires & propres à refermer playes: aucuns aussi les ont appellez *Enæma*, singulierement ceux qu'on appliquoit ez playes encores sanglantes. Tous iceux ont vertu desiccatiue iusques au second degré, & sont moyens entre ceux qui induisent cicatrice, & ceux qui r'engendrent chair nouuelle ou reproduisent la chair: ils ne sont point deterfifs, mais astringẽts & engardent qu'humeur aucune ne descende sur les lebures de l'vlcere, & ne sont seulement en vsage ausdites playes sanglantes, mais aussi aux vlceres cauerneux, malings & inueterez, mesmes ils sont vtiles aux fistules; si la nature des parties est entiere, s'il y sort vn peu de sang, lequel soit clair & net, si la peau n'est rasee ne couppee, mais sauue & tenante encore quelque petit: Car la peau a vne telle amitié naturelle auec la chair de dessous, que les playes sont bien mal aysees à guerir, desquelles la peau est du tout ostee, & au contraire bien aysees, si elle y est encores saine & sauue, c'est chose merueilleuse que quand celle est rongnee ou couppee, puis remise en son lieu, se peut reprendre & receuoir esprit, & estant comme morte auparauant reuenir en vie: d'auantage, combien que par quelque coup elle ait aquise couleur liuide, ce nonobstant reprend sa couleur premiere, non seulement ez ieunes, mais aussi és vieilles gens. Et pourtant faut auoir grand égard à la peau, tãt à raison que par son moyen. La playe en est plus

La vertu & proprieté des glutinants.

Combien sert la peau pour consolider les playes.

ayſement & pluſtoſt conſolidee, qu'auſſi elle peut eſtre aidee de pluſieurs medicamens qu'elle n'endureroit aucunement eſtant denuee de ſon cuir, l'vlcere nud s'empire par attouchement de linge de laine ou eſponge, ils'y amaſſe ordure par medicamens *Paregriques*. Et les medicamens *Cathartiques* le moleſtent & irritent d'auantage, au contraire s'il eſt garny de ſa peau comme d'vn rampart toutes choſes luy portent ayde. Et pourtant quand elle eſt raſee ou pendante elle doit eſtre remiſe & poſee en ſon lieu & doucement preſſee ſur la partie, ce faiſant elle ſe conglutinera pluſtoſt auec l'vlcere, auſſi faut prendre garde aux lebures des vlceres : car les vns ſont reſerrez, les autres eſtans renuerſez ſont ouuerts & baaillent, ceux qui ſont trop reſerrez & approchez l'vn de l'autre doiuent eſtre ſeparez par deligature laquelle doit eſtre vn peu plus douce, & laſche à l'endroict de l'vlcere, puis peu à peu en la partie ſaine plus ferme & eſtroitte. Les fort ouuertes ſeront r'aſſemblees & reduittes par vne bande qui prendra depuis les parties ſaines, & d'autant qu'elle approchera des bords de l'vlcere, d'autant ſera elle ſerree plus fermement, ſans toutesfois la preſſer ou ſerrer par trop, de peur de la douleur & fluxion qui s'en pourroit enſuiure en la partie meſme. Quant l'vne des lebures tant ſeulemẽt eſt renuerſee de ce coſté là meſme vous retirerez le linge, & comme en tirant le retournerez en l'autre partie : ſi l'vne & l'autre eſt renuerſee alors la ligature ayant deux chefs & commencements ſera neceſſaire appropriant la ligature à la ſorte & qualité

Conſideration de lebures ez vlceres.

La maniere de faire ligature.

de l'vlcere. Car en petite playe & nouuelle vne petite bande entortillee à l'entour suffira, s'il n'y auoit danger & suspicion de *Pletore ou cacochymie*, ou de quelque sentiment grand & subtil en la partie: car en tel cas par la piqueure d'vne seulle petite esguille facillement s'en ensuiuroit douleur merueilleuse, *Phlegmon*, & par aduenture conuulsion mortelle, parquoy dés le commencement délaissant la voye de consolider conuient d'entree vser de lenitifs propres & puissants pour appaiser douleurs. En plus grandes playes faudra chercher aussi plus grands remedes, comme sont ligatures, coustures par hains & medicamens. Et faut icy prendre grand & petit quant à la section, & non comme aucuns anciens estimoient, disant que la playe que les Grecs appellent *Epicairos*, c'est à dire notable & apparente, deuoit estre estimee de la nature du lieu. Et *Mega*, c'est à dire grande du peril & danger, aussi pour bien glutiner faut faire difference des corps & de leur nature & complexion, car vne mesme playe en tel corps est difficile à reprendre, & guerir en l'autre aysement, & soudain se guarira, & à brief parler toute la difficulté vient des causes qu'auons deduittes au precedent chapitre, parlant des vlceres rebelles. Et premierement en vne playe sanglante, pourueu qu'elle ne soit trop profonde & qu'il n'y ait *Hæmorragie* la sanie saigneuse sera torchee auec vne esponge ou laine à tout le suin, ou quelque autre drappeau doucet, les moüillant premierement en eau froide, puis les auoir esprainct les appliquer aussi dessus la playe: mais si ladite playe est profonde, & qu'il en soit

ſorty grand abondance de ſang le vinaigre ſera plus propre & conuenable tant à inciſer & attenuer le ſang grumeleux, que par vn meſme moyen arreſter ce flux de ſang, mais il eſt auſſi dangereux & à craindre aux parties nerueuſes, & pourtant vous lierez au bout de l'eſprouuette quelque petit linge trempé en vin cuit ou en *Melicrat* és grandes foſſes & ſinuoſitez cauerneuſes : pareillement en vieil vlcere quand le temps de faire conſolidation ſera venu, le vin & *Oenomeli*, ſeront vtiles. Apres que la ſanie eſt deuëment detergee & mondifiee & qu'il n'y a plus rien entre les lebures comme ſang grumeleux, poil, huille, plume, & choſes ſemblables. Il ne faut plus que aſſembler & vnir bien proprement vn coſté auec l'autre & vn bord à l'autre preſuppoſans touſiours qu'il n'y ayt douleur ne *Phlegmon*, qui empeſche, ny autre vice quelconque, & que entre les lebures d'icelluy y ayt tant de chair qu'il eſt beſoing pour conſolider.

Desplayes droictes.

En playes droictes les lebures ſont ayſez à ayſement approcher, & plus encor ſi le corps eſt mollet, & les lebures approchez doiuent eſtre entretenus par bandes de double chef, autres fois par bandes ſimples y adiouſtant aucunefois quelque ſutures par hains.

Ez playes de trauers.

En playes faictes de trauers les bords ſont plus eſloignez & pource conuient s'ayder de ſutures & hains.

Ez grandes.

Ez grandes playes & profondes bandes ayants deux chefs & commencements ſont bien neceſſaires, comme auſſi és larges & profondes, ſinon que en celle-cy faut ſerrer d'auantage par ſutures plus profondes ſans toutesfois s'auancer de cõſolider trop ſoudain ny l'vne ny l'autre eſpece

ſans obmettre de tremper preallablement leſdites bandes en gros vin noir, & rude, lequel doit eſtre touſiours preferé en quelque playe que ce ſoit, pource qu'il repouſſe, il engarde de *Phlegmon*, & referre, dedans lequel on peut auſſi faire cuire quelque ſimple adſtringent, gardant touſiours le moyen de peur que par trop ſerrer, douleur ne ſoit eſmeuë. En partie molle au bout des aureilles & du nez, au front, à la bouche, aux paupieres, à la peau du goſier, au pericrane, au ventre, & aux membranes qui ne ſont point tendons la ſuture eſt moult conuenable: le prepuce eſt couſu & infibulé, c'eſt à dire conioint comme toutes parties charnues quand elles ſont trop ouuertes & les bors ne ſont ayſemẽt aſſemblés, mais nous parlerons de cecy plus amplement en vn autre lieu. Quant à la matiere particuliere, comme eſt le ſexe ſelon que le corps ſera dur ou mol & la playe nouuelle ou vieille, petite ou grande: Ainſi faudra approprier & accommoder les bandes ſutures & fibulations ſelon l'exigence du cas. Ceux qui s'enſuiuent ont vertu conglutinatiue, *Ebulus*, *ſambucus*, *ſymphitum*, *ſyderites*, *palmæ cortex*, *plantago*, *fraga*, *equiſetum*, *pini tedæ dracontij*, *folia recentia*, *anagallis*, *ſalix*, *androſemon*, *aſtragalus*, *phlonunculus*, *araneæ tela*, *& ea præcipuè cui expiſtrino farina inſederit*. Eſponge laine à tout le ſuin linge ſont plongés dedans l'eau ou mieux en vin ou autre liqueur ayant vertu de reſerrer & puis eſprains fromage nouueau & *Oxygalaſtin*, c'eſt à dire fait de lait deſia aigre *Iſatis ſatiua*, ioint les nerfs coupés & tendons eſtant à la fin des muſcles elle conſolide pareillement tous corps durs, la-

fueille de *Pentaphylon*, broyee auec le miel allege les nerfs. Ez playes de la teſte faut vſer de myrrhe, aux roſtis & broyez *Sarcocolla*, & toutes les eſpeces de gommes & reſines qui detergent legerement, & ce ſans grande mordication, la poix humide eſt moins mordicante, que la ſeche, orge bruſlé, Aloe pilé en eau, les fueilles & le ius d'vne herbe qu'on appelle *Zambana*, l'aloe commune eſt celle qui dure & vit par pluſieurs mois penduë: & eſt admirable tant pour cela que pour vne grande & ſinguliere verdure. Ce remede nous eſt cogneu par l'experience ordinaire des nautonniers: entre glutinatifs que l'on peut ayſement recouurer, la principale loüange eſt deuë au charbon beniſt, qu'on appelle *Attractylis*: Les cimes ou ſommitez d'iceluy ſont cuictes en vin rude ou *Oxycrat*, puis auec vne culliere on eſcume la portion huilleuſe. Pareillement l'eſcorce, les fueilles liees par deſſus la partie proffitent aux parties bruſlees qu'il ſemble que ſans cicatrice manifeſte, elles ſoient r'aſſemblees & vnies, les fueilles ſont pilees, l'eſcorce liée, en façon de bande, l'eau qu'on trouue dedans les fueilles d'orme, pourueu qu'elle ſoit bien nettoyé d'aucuns vermets qui y ſont aucunesfois mundifie, emplit, induit cicatrice cõſolide, on la meſle auſſi auec bauſmes artificiels, pour refermer vne playe, les princes vſent de quelque bauſme rare & precieux, il y a d'aucuns qui amaſſent dedans vne petite phiole de verre l'eau qui choit de la vigne coupee, ſur le printemps, puis mettent ladite phiole bien fermee au ſoleil par vn an entier, en quelque beau lieu nõ couuert, mais qu'il

soit seur & hors de la pluye, vent, & autre iniure celeste, en vn tel lieu sera souuent remuee & retournee ladite phiole, affin que de toutes parts les rays du soleil la puissent toucher & cuire l'eau. Apres ce fait il se concree leans dedans vne substance semblable à miel, laquelle a force & vertu de bausme. Encores ont plus grand efficace le cormier, nesflier, poirier sauuage, chesne, & toutes choses acerbes seruiront és corps durs, on les pilera y meslant quelquefois du vin adstringent, & ainsi on l'applique, on y adiouste *Bolus armena*, terre seellee & autres tels. Ceux qui s'ensuiuent sont composez. *Recip. Cerati myrtini vnc. tres ceruſſæ vnci. vna vetuſta glutinat.* Ce medicament glutine & ferme vieils vlceres, Aloe sechee & cuicte *In ænomelite*, puis on y trempe quelque charpie, laquelle est appliquee és playes du chef, lesquelles il reioinct. Galien a preparé & mixtionné pour les natures molles & delicates certains medicaments, auec litharge, huille & vinaigre, vin & huille, comme au contraire pour les plus dures auec verd de gris *Bitumen ſquama aloe & myrrha. Recip. Litharg yri vnc. quatuor olei, & aceti ana vnc. octo*, ou vn peu plus afin qu'il se cuise plus long temps. *Litharg yrum* se fond plus aisement auec huylle & vinaigre, mais il requiert estre plus long-temps bastu au mortier, puis le faire cuire tout vn iour entier, & ce à feu cler & en beau temps & serain, & s'il est bien cuit ainsi qu'il appartient, il ne tient point aux doigts, & si reluit de noirceur ne ressemblant pas mal celuy qu'on appelle vnguent noir. Si l'huille est vieille & le vinaigre subtil, cler & fort il guerit les fi-

Bausme.

ſtules où il n'y a encores de calloſité, toutes vlceres tant grãdes, que petites, ſanglantes, cauerneuſes & difficiles, & auſſi *Parotides*, le tout mene à cõſolidation & cicatrice. Mais celuy qu'on fait de vin & huille conſolide les playes ſanglantes, prenés *Lib. ſem.* de litharge, pilez la, & broyez par l'eſpace de quinze iours auec vin de couleur de paille ſubtil, pur & net, reluiſant, odoriferant, enuiron liure & demie, puis le cuiſez auec deux liures d'huille comme a eſté dit deuant, tãt qu'il ne ſe prenne plus aux doigts *Diachalciteos*, conſolide les fiſtules & grandes vlceres. *Recip. Lib. duas axungiæ veteris, id eſt*, deux liures d'axunge, *Bene repurgatæ à pelliculis, & ſine ſale, olei veteris, & lithargyri ana lib. tres diachalciteos vnc. ſex, & compone ſecundum artem* : Et ſi d'aduenture vous n'auïez vne ſpatule de palme vous le remuerez auec vne vergette de ſaux ou d'autre matiere propre & conuenable pour glutiner, & non de la racine de canne ou roſeau en laquelle giſt grand vertu deterſiue. Les medicaments ſuiuants ſont vtiles aux longues vlceres & grandes, & à celles qui reçoiuent auec difficulté cicatrice. *Recip. Succi foliorum lilij vnci. quinque, mellis & aceti ana vnc. vnam, coque ad craſſitudinem*, il a grande efficace de glutiner, la chair de tortuës hachee menu & pilee y adiouſtant *Myrrham & thus*, eſt moult vtile aux playes des nerfs, outre le medicament preparé de chardon, beniſt ſauuage eſt de moult grande efficace contre playes ſanglãtes meurtriſſeures, coupures en quelque partie du corps que ce ſoit *Vitiligini : lepræ, maculis, & cruſtis. Rec. Vnci. quatuor cardui benedicti*, auec ſa racine, puis ſeché

en l'ombre finablement conquassé & pilé *Vnc. quatuor olei dulcis, colophoniæ lib. vnam semis æruginis vnc. duæ, & ceræ vnc. octo*, icy couleras l'huille, la cire, & colophonie bien fondues, puis y mesleras le verd de gris & finablement l'herbe, apres tremperas dedans l'eau froide le tout bien vny & assemblé, le tourneras auec les mains & poistriras, puis le laisseras ainsi poistry l'espace d'vne nuit dedans l'eau & en telle sorte le garderas. Le medicament barbare de Galien, *Ceræ, picis, resinæ, bituminis, thuris ana vnc. septem. Aliud, picis, libram vnam, bitumnis, ceræ ana lib. semis ammoniaci, mannæ ana vnc. tres ceruſæ vnc. vnam semis olei drach. decem, & octo, aceti vnc. decem, & octo, Aliud ad cruenta, æruginis rasæ denarij duodecim, lithargyri denarij viginti aluminis, picis aridæ, resinæ, pini aridæ ana dena vnum aceti, olei, ana, vnc. nouem.* Plusieurs autres sont escripts au premier & second de la composition des medicaments en general de Galien, d'iceux viendrons maintenant aux medicaments des modernes. La poudre rouge est excellente qui est faicte de sang de dragon, & de deux fois autant ou vne fois & demie d'encens, aucuns meslent ensemble chaux bolarmene ou les *santalos*, il y a d'autres qui la font ainsi. Recip. *Symphyti maioris, boli armeni ana vnc. vna, picis Græcæ vnc. tres mastiches olibani ana semuncia sanguinis draconis, muminiæ, ana drach. duas.* Les poudres sont espandues sur les sutures ou elles sont appliquees auec cerots. Le sang de dragon est fait glutinatif en plusieurs sortes, aucuns incorporent auec sang de boue tué au mois d'Aouſt, esgalle portion d'encẽs, mastich & bol

Barbarum Galeni.

armene, les autres le preparent autrement de la meſme matiere. Aucuns broient le bol armene & font tant qu'il boyuent beaucoup de ſang de bouc, & de ius de cormes. Pline le compoſe auec ius de cormes & ſang de cheure. En toutes ces choſes icy faut prendre garde de ne reſſerrer ou reſtraindre par trop, & ſi on craint cela il ne faut que y meſler du cerot: ſelon iceluy meſme Pline & Solin, ſang de dragon eſt sāg amaſſé d'vn dragon opprimé par fortune & tué par vn elephant quand il tombe le laiſſant apres qu'il eſt bleſſé, Aetius a creu le ſang de dragon eſtre fait de ius d'vne herbe indique appellé *Dracunculus*, certain eſt que en noſtre *Dracunculus*, que nous appellons *Serpentaria*, il y a grand vertu glutinatrice; Ceux qui s'enſuiuent à bon droit ont eſté appropriés par les Chirurgiens modernes. Recip. *Plantaginis, vtriuſque conſolidæ, betonicæ, verbenæ, pimpinellæ, pilo-ſellæ mille folij, linquæ canis, caudæ equinæ, ana manip. vnum.* Apres qu'ils ſeront conquaſſez faicts les cuire en trois liures de ſuif de mouton. A la colature adiouſte de reſine, de cire, & de Galbanum, *Ana quart. tres ſacocollæ quart. vnum terebinthinæ quart. vnum, & ſemis.* Tous fondus enſemble & remués ſur le feu ſoyent biē & artificiellement meſlez enſemble: Autre, *Centaurij minoris. M. ſex, macerentur per noctem in vino albo, tum in eodem coquito, dum medium vinum conſumptum, ſit colatum ſuccum iterum coquito ad mellis craſſitudinem poſtremò reponito vſus tempore accipito terebinthinæ lib. vnam, ceræ nouæ quart. vnum reſinæ thuris gummi Arab. maſtiches ana vnc. ſucci prædicti, vnci. tres, lactis muliebris vnc. duas. Fiat em-*

plastrum. Autre *Betonicæ, centaurij, ana manipli duo. coque & cola vt prius, excolato succo, adde resinæ quart. vnum terebinthinæ selibram, sarcocolæ vnc. vnam ceræ vnc. duas.* Que toutes choses soient fonduës & qu'elles boüillent, en y mettant du vinaigre peu à peu, apres que le tout sera refroidy le conuiendra souuent pestrir & tourner auec les doigts auec lait de femme. Aut. *R. Ceræ albæ resinæ, ana quart. vnum, olei vnc. duas terebinthi lotæ, vnc. vnam, thuris mastiches ana vnc. sem. Fiat vnguentum.* Autre. *Recip. Pimpinellæ betonicæ, melangianæ, vel loco huius telephij, vel maioris semperuiui, verbenæ, vermicularis, aut potius semperuiui minoris ana mani. vnum, coquantur vino vt prius,* iusques à ce que les deux parties du vin s'euaporent soit fait collature & expression, & derechef le tout soit cuit iusques à l'espesseur du miel, & alors adiousterés vne liure de resine, vne demy liure de cire blanche, deux vnces de mastich, apres les faudra laisser refroidir & les pestrir & mesler auec lait de femme. Oignement dit gloria *Recip. Olei bedegaris, lib. vnum, ceræ quart. vnum seminis albarum rosarum vnc. sem. Fiat vnguentum*: Si vous ne pouuez recouurer d'huille de *Redegard*, vous vserez des petites esponges de glantier ou des cimes *D'attractylis*, ou couperés les nouueaux reiectons d'vne plante espineuse appellee des herbiers *Bedegard*, apres ferés cuire lequel vous voudrés d'iceux en huille & gros vin noir iusques à ce que le vin soit resoult en fumee. La semence de rose est ce qui tõbe apres que les feuilles sont ostees & quand on brusle ses summitez iaunes. Autre. *Recip. Chelidoniæ: panis cuculli, ormini, libstyici*

Vnguentũ gloriæ.

sca

ſcabioſæ ana manip. vnum, ſepi arietini lib. vnam picis naualis lib. ſem. thuris, maſtiches, aloes æruginis ana vnciam vnam fiat vnguentum. Medicament preparé de verms pour glutiner parties nerueuſes. *Rec. V triuſque ſymphyti, cynogloſſi, piloſellæ, v. triuſque plantaginis, ana manipu. vnum vermium terreſtrium, lib. ſemis* : il faut faire tremper le tout en vne liure & demie d'huille par ſept iours, & apres eſtre legerement cuits en ceſte dite huille ſoient eſprains, auec ce iuſt eſpraint & l'huille meſlé vne liure de ſuif de mouton pur & net demy liure de poix à nauire, *Picis græcæ quart. vnum*, de galbanum, de ammoniac, de opopanax & de terebinthine de chacun vne once, encens & maſtic demie once, les greſſes ſoient fondues, les gommes ſoient trempees en vinaigre apres qu'elles auront eſté diſſoultes en iceluy ſoient meſlez & incorporez auec les autres verms de terre pillez & broyez, & à par eux appliquez glutinent les nerfs. Pour concluſion il conuiendra à lors vſer de ces medicamens apres que vous aurez preparé & accouſtré la playe, comme a eſté declaré deuant, vous mettrez par deſſous eſtoupes trempees en gros vin noir, & puis eſprainctes, ſemblablement ferez des compreſſes, bandes & ſubdeligatures, & autres manieres de linge à ce ſeruans : tous ſeront liez par vne telle ſorte & maniere de ligature qu'ils puiſſent eſtre tenus, reformez & reſerrez tant que le cas le requerra.

Des pyrotiques. CHAP. XI.

ENtre les *Pyrotiques* ont nombré *Dropaces, sinapismi, phœnigmi, catherethica, septica, scharotica*, le feu aussi & les cauteres *Dropaces*, sont ce que les Latins tournent du Grec *Picationes*, c'est à dire medicamens de poix, non pas du vocable, mais pour ce que les anciens les appelloient *pitota & pitana*, dont est descenduë ceste voix Latine *picatio*, aucuns pareillement les ont appellez *Dropacistas*, faits de poix & d'vne quatriesme ou cinquiesme partie d'huille, auec lesquels on pourroit mesler deux fois moins, tantost plus, tantost moins de *Poiure, de pyrethron, ou de Euphorbe*, & autres semblables, car par ce moyen ils eschauffent plus comme en receuant souphre, cendre de serment & sel: ils sont plus conuenables pour desecher, car *Dropaces sinapismi & phœnigmi* ne sont pour autre chose preparez sinon que pour échauffer les parties trop refroidies, conforter & r'enforcir celles qui sont languissantes par froidure ou par fluxion continuelle, ils peuuēt bien faire d'autres choses, mais leur action & vtilité principalle est telle que dit est, iceux ont esté appellez des anciens *Metasyncritica*, on estend *Dropaces* sur dū cuir ou linge pliez, que les Grecs appellent *Peysmata & diplomata*: pour bien vser il faut deuant toutes choses oster le poil de la partie, puis mettre par dessus le *dropax* tout chaud, iceluy est souuent changé, deuant qu'il se refroidisse, & puis remis iusqu'à ce que le lieu prenne couleur florissante, & s'enfle vn peu, c'est excez

quand par l'vſage trop continuë dudit medicament l'enflure qui s'eſtoit eſleuee ſe raſſoit & la partie qui rougiſſoit deuient blanche & paſle, car noſtre derniere intẽtion eſt qu'en reuoquãt l'eſprit par le *Dropax* la partie qui eſtoit quaſi morte, retourne en vie, reçoiue ſa chaleur naifue, iouyſſe de ſa nourriture, & finalement recouure ſa chair, mais des parties du corps aucunes reçoiuent pluſtoſt la vie, & les autres plus tardiuement, celle qui rougit ſoudain & reçoit la qualité du feu, bien toſt auſſi eſt reſtauree: au contraire plus tardiuement celle qui par grande difficulté eſt eſchauffee, c'eſt vne choſe deſeſperee quand le lieu ne reçoit aucunemẽt meilleur couleur, ne par frottement ne irrigation, ou fomentation d'eau tiede, ne par *Dropaces*, ce ſera aſſez à certaines parties ſi on y applique trois ou quatre iours vn dropax non pas continuellement & ſans interpollation, mais en vn iour deux fois, s'il eſt hyuer, ou vne fois ſeulement s'il eſt eſté: à d'autres il ſuffira deux ou trois fois tous les iours aucunesfois non pas ſi ſouuent, c'eſt à ſçauoir de trois iours en trois iours, ou de quatre en quatre, ſelon que la langueur ayſement cede, & s'en va ou qu'elle demeure contumace, c'eſt choſe tres-vtile d'eſtnuer premierement le lieu d'eau tiede, ou le frotter d'vn terſif qui contienne en ſoy quelque portion de *Thapſia* de ſemence de euphorbe, de poiure *pedis alexandrini* ou racines de cappres. Et alors doit eſtre appliqué le *dropax*, lequel apres faudra fomenter d'eau tiede, s'il tient par trop & ce quand on le voudra oſter: iceluy oſté la partie ſera eſtuuee de deco-

ction de son autre matiere en partie lenitiue, en partie deterſiue *Sinapiſme* aide moult aux paralytiques à ceux qui ont mal de cuiſſes aux podagres, rheumes, & fluxions inueterees hemicranies, & toutes parties ayans indigence de chaleur. Pour le preparer on fera tremper vn iour entier figues graſſes en belle eau, toutefois on prend quelquesfois cappres: c'eſt à ſçauoir, ſi le mal eſt par trop grief, comme s'il eſt petit & le ſentiment aigu bon pain de froment, & plus encor s'il faut attirer aux ſeules parties ſuperficielles: cela fait, la matiere ainſi trempee ſera conquaſſee & pillee en vn petit ſinapiſme on y mettra deux fois moins de mouſtarde: mais en vn mediocre eſgalle portion d'icelle, iceluy ſera par trop fort & acre qui receura le double de mouſtarde. La mouſtarde doit eſtre ſubtilemẽt broyee, & alors qu'on la peſtrit, il y faut verſer & adjouſter peu à peu l'eau dedans laquelle ces figues graſſes auront trempé, ou quelque autre matiere. Quelques vns anciens ont prepoſé à toutes choſes le vinaigre en ceſt affaire: les autres l'eau, pour ce que par experience ils ont cogneu que la mouſtarde perd ſa force par admixtion de vinaigre, on en vſe comme de *Dropax*. Et ſi d'aduenture par l'application de ces medicaments ſuruenoit douleur ou grande chaleur elle ſera eſtaincte par eau tiede, eſtuuemẽs d'huille roſat, inunction de cerot roſat ceruſe broyee & peſtrie en eau roſe, & autres ſemblables. *Phœnigme* auiourd'huy s'appelle rubrificatif en induiſant rougeur eſmeut petites veſcies & fait vlceration, tellement qu'on le pourroit reduire ſous l'eſpece de ces medicamẽs que les

Phœnig.

Grecs appellent *Amyctica*, pource qu'appliquez sur quelque partie ils font vlceration, on le prepare *Ex naturtio*, de mouſtarde, racine d'enule, racine de couleuuree, de lepidium, fiante de pigeons, crotte de cheure (dont eſt nommé diacoprygias) tous ou pluſieurs d'iceux pillez & broyez en vinaigre: d'auantage on le peut faire de ſcille pillee pellures d'eaux & goſſes d'iceux laict de tithymale & lait de figuier *de pulegium* de cantharides, d'ortie, *Ex ranunculis thapſia cuphorbio* lie bruſlee metaux mordicans & autres ſemblables aucunes choſes apres auoir receu la qualité du feu en peuuent autant faire, comme eſt la laine auec le ſuin cardee & miſe aupres du feu tant & ſi long temps qu'elle ſoit grandement eſchauffee, chair roſtie & œufs fendus en deux pareillement roſtis ſoient l'vn & l'autre en ſemblable cas appliquez tous chauds. Les autres quand on en voudra vſer ſeront incorporez auec glu miel axunge, vieille terebinthine, cerot, gõmes fortes, reſine & ſauon, ſelon que le cas le requerra, & que les corps ſeront mols ou durs, robuſtes ou delicats, autres qui ſe peuuent ayſement briſer ſeront ſeulement frottez ſur la partie, mais les emplaſtres ſeront mis ſur le lieu auparauant bien manié, battu auec petites ferules, & fort frotté à celle fin qu'apres que les pores par ceſte maniere ſeront laſchez & ouuers la force du medicament puiſſe plus ayſement entrer dedans. On met tremper ſept iours durans en vinaigre *Anacardes* conquaſſez & pillez on les cuict en iceluy, meſme iuſques à ce que la troiſieſme partie du vinaigre ſoit euaporee, ils les laiſſent apres refroidir & eſcument

alors auec vn cueillier ou coquille la portion huilleuſe qui nage par deſſus, & ce eſt appellé, *Mel anacardinum.* Aucuns conquaſſent leſdits *Anacardes*, & les enſeueliſſent en miel iuſques à ce que ledit miel ait ſuffiſamment prins la force deſdits anacardes, leuain trempé en vinaigre eſt incorporé auec *Miel anacardin*, & medicaments cauſtiques. On frotte la partie d'vne poudre ſubtille faite de mouſtarde, poiure & euphorbe, de chacun vne dragme, ou d'icelle incorporee auec *miel anacardin*, on en greſſe tresbien le lieu, outre plus on peut vſer du cerot fait de *Thapſia*, & autres tels: par pluſieurs d'iceux en peu de temps grand rougeur eſt eſmeuë en la partie, puis ſuruiẽnent petites bulles & clochettes aucunesfois auſſi vlceration, principallement s'ils y demeurent par trop long temps, finalement les veſcies ſont creuees, l'humeur en eſt eſpraincte, & demeure le ſeul vlcere par lequel tout le mal eſt peu à peu repurgé par tel moyen ceux qui ſont iſchiadiques de cuiſſe podagriques, gens tourmentez *d'hemicranie*, & de longue & difficile douleur de teſte, ſont ſouuentesfois ſoulagez: les viſceres & parties nobles ſont nettoyees, le corps eſt du tout deliuré de ſes ſuperfluitez & ordures, finalement maux infinis tant enracinez & enuieillis, qu'ils ſoient ſont amenez à parfaite & entiere gneriſon: ceux qui s'enſuiuent ſont tous *Catharetiques, æs uſtum non lotum, ærugo, ſquama æris, & rubra magis, teſta, & terra furnaria*, cendre de teſts & coquilles d'huyſtres, moulles, grenoilles, & de toutes choſes cauſtiques deſcrits au chap. des *Epuloti-ques*, leſquels monſtrent leur force pour la plus

part sus les parties superficielles, ils applanissent la chair excroissante & rongent tout doucement: Septiques sont beaucoup plus acres, ils penetrent plus profond, ils fondent par leur grand chaleur la chair tendre & mollette, & n'ont du tout si grosse corpulence, tels sont *Arsenicum sandaracha dryopteris, chrysocolla, pytiocampe, aconitum*, & le sang d'vn cheual mis auec vne trouppe de iumens pour les couurir. Escaroriques, combien qu'ils ne soiẽt de rien plus chauds, si est-ce qu'ils rongent plus asprement à raison de l'espesseur de leur matiere, ils sont conuenables aux corps endurcis & calleux comme les septiques aux plus molets & delicats, entre les escarotiques sont nombrez *Calx viua*, lie de vin bruslee, lie de vinaigre pareillement pourueu qu'elles n'ayẽt deux mois passez. Car la vieille a du tout perdu sa force, aussi sont escarotiques le feu & les cauteres: on vse de tous les deux, c'est à sçauoir des *Septiques & escarotiques* contre vlceres laxes & par trop humides, contre celles aussi qui sont pleines de pourriture corrosiues & ambulatiues, & là où par l'intemperance de la partie ils ne peuuent venir à cicatrice, nous vsons proprement *d'escharotiques, ez chancres, charbons, & hemorragies*, mais vn petit deuant qu'on les applique faut ordonner vne bonne & sobre maniere de viure, faire boire largement eau froide, deffendre le vin, bailler viandes refrigerantes, & ce encor plus quand il y a tant peu de fiebure que ce soit, ou quand d'icelle on a crainte, s'ensuit vn *Septique*, qui consume sans morsure. *Resp. Sandaracha, auripigmenti ana drach. duas calcis viuæ.*

Septiques.

Escarotiques.

mãnæ thuris, ariſtolochiæ, ana drach. ſex pumicis, reſinæ ana drach. quatuor, Iridis drach. duas, il les faut tous piller & broyer enſemble. Autre. Rec. *Arſenici lib. vnam, calcis viuæ drach. duas*, & les pillez apres qu'ils auront trẽpé en eau par trente iours & ce au ſoleil ou au pres du feu l'eau ſoit changee tous les iours deux fois. Autr. R. *Auripigmẽti ſandarachæ calcis viuæ, pumicis ana drach. quatuor*, & les preparez ainſi que dit eſt. Autre, Recip. *Squamæ eris drach. quatuor, ſandarachæ drach. duas ellebori nigri, aluminis ſciſsilis, vel auripigmenti, ana drach. vnam*, mettez les en poudre, & en vſez. Autre, Recip. *Squammæ ſandarachæ, auripigmenti, ellebori nigri, ſeminis vrticæ torrefacti, ana*, tu vſeras d'iceux auparauant pillez auec huille roſat. Autre, Recip. *Sandarachæ, aluminis ſciſsilis, ana drach. quatuor auripigmenti, ſquammæ ana drach. vnam*: ſi l'vlcere eſt ambulatif & l'humeur fluide, vous en vſerez en forme ſeche és chancres & eſcroüelles, vous les peſtrirés auec huille roſat, & le faut changer deux fois le iour, telle eſt quaſi toute la matiere des *Septiques*, laquelle pourrés bruſler, lauer & temperer auec cerots & autres, l'ellebore a grande vertu contre calloſitez, ceſtuy meſme mis dedans les fiſtules dedans trois iours oſte le *Callus* d'icelles, *Callus* n'eſt autre choſes qu'vne chair dure & fort ſerree, dont la partie eſt renduë ſtupide, blanchaſtre, & tellement eſtraincte que d'icelle rien n'exhalle : medicamens propres pour arracher & emporter telles calloſitez ſont appellez des Grecs *Ectilotiques* : En premier lieu donc les calloſitez ſont aſſaillies & aſſiegees de *Malaſtiques*, puis de *Cauſtiques*, finallement on vient aux ferremens, &

Que c'eſt que Callus.

Ectilotiques.

au feu, on les ratisse auec les ongles, on les deschire auec lancettes, on les coupe aussi quelque fois auec vn cousteau iusques au vif & le reste est consumé auec remede caustique, on trauaille par fer chaud, mais il conuient premier repousser la fluxion deuant que de coupper le *Callus*. Apres qu'il sera rescinde le lieu soit estuué d'eau tiede mundifié par miel & verd de gris, s'il y a ordure, & pour y faire venir cicatrice soit laué d'eau dedans laquelle l'alun ayt passé. Ceux qui s'ensuiuent sont tous *Ectilotiques*, scilla cocta, & pilee auec chaux nitrum sel & rostis lie de vin fort & vieil bruslee, lie de vinaigre escorce de saux bruslee, & pilee en vinaigre, chaux bruslee, auec l'vrine d'vn ieune enfant, n'ayant encor barbe, verd de gris esgallement meslé auec miel, sel & encens, *Laser*, ou chaux incorporee auec cerot faict d'huille, *D'iris*, ou de *Ligustrum*, Tuille & terre de four, *Pumex* bruslee, le tout bastu & pilé en vinaigre farine de semence de *Nasturtium*, pestrie en eau *Bdellium*, gras auec miel, *Ammoniacum*, dissoult en vinaigre auec pareille quantité de verd de gris, cendre de la racine de lys, verd de gris cuit, & reduit en poudre, amandes pilees en miel, vne once *Squamæ*, deux drachmes de verd de gris huict onces, & plus ou moins de cerot de *Lentiscus*, ou de mastiches *Harpax*, auec peu de verd de gris, en ce cas l'huille de *Lentiscus* est moult louée de Galiẽ pour ce qu'elle amollit, digere, adstrainct, & repousse, toutes lesquelles choses sont requises & necessaires à la curation d'vlceres difficiles ayans les leures enflez & endurcis. Pareil effet a l'huille de tere-

binthine & de mastiches, & autres de mesme faculté: tous *Ectilotiques & septiques* peuuent estre meslez tout ainsi & auec tels medicamẽts comme les *Amyotiques*, c'est à sçauoir auec dugui & autres semblables. C'est beaucoup auancé & proffité, quand le corps vicieux est ietté hors de ses bords & separé de la partie saine. Et si tu ne proffites assez par l'application des *Septiques*, tu viendras aux *Escarotiques*, ou feu cauteres y faisant tel effort & violence que la grandeur & contumace de l'vlcere le requerra. Tu feras & composeras les *Escharotiques*, de la matiere mesme des *Septiques*, mais afin qu'ils puissent auoir plus grand force pour tirer les croustes qui tiennent bien fort, il y faudra mesler quelqu'vn des metaux acres & mordicants qui ayt substance crasse, & faculté adstringente, comme sont *Cadmia*, *chalcitis*, *calchantum*, lesquels d'eux-mesmes estants crus pilés & dissouls auec saliue d'homme, ou vinaigre font *Escharre*, & si sont bruslés sont plus doux, mais ils sont *Escharotiques*, on y mesle des *Septiques*, quand on veut faire escharre plus profonde: Mais plus soudain que nulle autre chose le feu fait son operation, si le patient le peut endurer. Et peut icelluy estre appliqué en diuerses sortes, & manieres. Pourquoy faire ont esté inuentez petits tuyaux de bois, canaux & conduits d'airain, de fer, & d'argent. On les met dedans vn roseau, ou plume à escrire en telle sorte, que par la partie extreme ils viennent en esgale rotundité, & selon icelle soient limitez. Ceste partie sera imprimée sur le lieu qu'on voudra brusler. Par les tuyaux deuãs dits, on iette eau boüillante, *Contra clauos & verru-*

Huilles ectiloti-ques.

Vstion.

tas,& par le bout qui eſt dehors bien ouuert & patent on verſera eau boüillante,ou plomb fondu tout boüillant, ou verre fondu iuſques à ce que le feu tombant ayt ſuffiſamment imprimé ſa vertu, autrement on lie de la laine molle au bout de l'eſprouuette & apres l'auoir plongée en beurre, ou huille boüillante, eſt ainſi appliquee ſur le lieu, ceſte huille ſera beaucoup plus forte ſi elle eſt tiree par feu ſelon l'art des Alchymiſtes de vitreol chaux, *Antimonium*, & de ce que l'on appelle ſublimé & autres ſemblables, ou pour euiter grands deſpens ſi toutes ces choſes ſont cuictes en huille, aucuns y a qui bruſlent la partie auec vne coquille de noix ou vne coquille de tortuë, crouſte de pain, ou eſcaille d'œufs, les autres compoſent certains cauteres de la racine, *Ariſtolochiæ gentianæ ſtruthij ramenti, myrti buxi*, & autres tels retenants toutes ces choſes, ſur les charbons vifs, iuſques à ce qu'ils ſe tournent en charbon, les nouueaux vſent de l'vſtion arabique à l'imitation des anciẽs. Nous cauteriſons la partie bien doucement auec or, & argent,comme beaucoup plus rudement auec fer,& arein,les cauteres ſont imprimez & poſez de taille & de pointe, on les applique auſſi de long, & de large, & en rond ſur vn lieu ou pluſieurs vne fois ſeulement, ou plus comme les affaires, la nature des parties, & des corps peuuent endurer, & la malice des vlceres requiert & contraint de ce faire, & de là ont eſté excogitez pluſieurs formes de cauteres: de peur que la violence d'iceux ne s'eſtende plus large & plus loing, il faut limitter le lieu & la place tout autour audit feu & cautere, auec vne co-

quille de noix, ou autre telle chose puis les parties voisines seront garnies d'aubins d'œufs, d'huille rosat, de laine trempee en vin, *Muscillag. de Psyllium*, ceruse lauee en eau rose distillee & tous autres sucs refrigerants, lesquels pource qu'ils engardent que inflammation ne suruienne ont esté appellez des Grecs *Aphlegmænonta*, & sont iceux appliquez sur linges, & compresses deuant que oster les croustes ou escharres, il faut qu'elles branslent d'elles mesmes, & quasi comme bien meures, nous donnent quelque signe qu'elles veulent choir, & se departir, autrement si on faisoit violence à la partie, il s'ensuiuroit vlcere profond, il sentiroit hemorrhagie, comme aucunesfois aussi douleur, fluxion & inflammation, tout à temps elles peuuēt estre ostees par beurre frais & lauees en eau rose par farine de froment incorporé auec ius de pourreau, ou de rue, par lentilles cuites, & meslees auec miel, par fueilles d'oliuier sauuage arrosees de miel, par souphre pilé en huille par ce qui est dedans les noix, pourueu qu'il soit auparauant pilé & broyé, par feuilles de pourreaux pisees auec saliue, par lait cuit auec miel, par fiāte blāche de chien, par cendre d'arondelles brusslees, *Par centaurium minus*, & fiante humaine sechee par chalcitis broyée auec trois fois moins de miel, ou si tu veux prendras *vnc. vnam de chalcitis vnc. semis, d'Iris*, & les appliqueras simplement ou auec miel, d'auantage par *Litharg yrum nutritum*, & beurre brusslé, par la racine de l'herbe nommee *Ononis ou arresta bouis*, autrement par fiante de colombe meslee auec miel ce que pareillement sacrifie les charbons, ensemble par

Les choses qui ostent la crouste.

toute matiere deterſiue & inciſiue enſemble aucunesfois emolliente, & lenitiue, les Chirurgiens modernes mettent entre les medicaments *Septiques*, eſtouppes de chanure redigees en cendre, hermodattes, racines de *Bryonia*, alun, *Vnguentum Apoſtolorum*, & en chaîr dure & grande excreſcence les eſpeces de vitriol coupperoſe, de laquelle ils vſent en lieu de *Chalchantum chalcitis miſy & ſory* des anciens, d'auantage entre ſeptiques on nombre vnguent verd ægyptiac, & trochiſques de chaux viue. Leſquels ſont preparez en ceſte ſorte, quatre onces de chaux ſont pilees & broyez auec miel en telle quantité que les corps patiẽs requerrõt plus ou moins, leſquels mis par ordre ſous vne chappelle de terre & puis ainſi poſez dedans le four & tellement cuits qu'ils puiſſent ayſement eſtre reduits en poudre. Autre, *Rec. Succi radicis aſphodel, vnc. ſex, calcis viuæ vnc. duas auripigmenti vnc. vnam*, meſle les choſes ſeches dedans ledit ius, & les tiens au ſoleil durant les iours caniculaires iuſques à ce qu'ils deuiennent tous ſecz, aucuns incorporent la chaux viue auec du miel, les autres auec du ſauon, aucuns amaſſent pluſieurs ventres de cantharides, & les incorporent auec leuain, ou ſuif, mais en vſant deſdictes cantharides, faut craindre d'eſmouuoir vn ardeur d'vrine. Car icelles appliquees à la teſte en forme de linimẽt peuuent amener ceſt accident, auquel promptement faudra remedier par gargariſmes & parfums faits de laict, par baings iuſques aux reins faicts dudit lait, on en faict auſſi & prepare on des remedes *Paregoriques*, les *Septiques* ſont meſlez auec greſſe ou ſuif, entre les greſſes

celle qui est prinse de grenoilles verdes, que l'on trouue souuent sous les arbres est *Septique*: ceux qui s'ensuiuent ont esté prins du cinquiesme liure de Galien, de la composition des medicaments, *Secundum genera, R. Malicorij drach. decem, aristolochia rotundæ, gallæ drach. octo aluminis sciſsilis, aloes ana drach. quatuor vitrioli drach. duas thuris drach. quatuor*, il consument sans mordications. Autre, *Sandarachæ, id est, arsenici rubri, auri pigmenti ana drach. duas calcis viuæ drach. quatuor mannæ thuris tantumdem.* Apres que les aurez reduits en poudre vsez en. Ainsi en vsoit Galien, mais les modernes en vsent ainsi, ils prennent de chaux viue. *Lib. vnam arsenici rubri & citrini, alKali acatiæ* de chascun demy liure, & apres qu'ils les ont pilez à part, puis apres en font vnion auec ce qu'ils appellent capitellum pilent derechef. Or alKali (comme ie pense) c'est vne maniere de sel, tel que faisoient les anciens de chesne, coudre & troncs de rozeaux reduits en charbons, puis cuits en eau douce marine, ils l'appelloient sel noir: ou c'est le sel que les modernes font de choux marins, combien qu'il puisse estre fait aussi de poree & autres plantes nitreuses. Ou autrement vous pilerez & broyerez du sel rosti auec hydrargyre, vif argent tant & si long-temps qu'il deuienne noir: il y en a aucuns qui interpretent autrement Sel *Alkali.* *capitellum* se fait ainsi que s'ensuit: Prends de chaux viue & sel ammoniac *ana lib. vnam* iceux premierement pilez sont apres broyez auec lixiue de gosses de feues, & sont mis dedans vn pot de terre ayant vne petite fente estroitte par le fonds, & au dessous on mettra vn autre pot de

AlKali.

Capitellum.

terre, dedans lequel coulera peu à peu la lixiue. Ces deux vaisseaux seront enfouys du commencement dedans la terre iusques à sept iours. Et apres de ceste lexiue & de suif on fait le sauon le *Capitellum est cathereticque septique & doux eschaротique*, les autres prennent trois parties de cendre, de gosses, de feues, vne de chaux viue & par plusieurs fois les arrosent d'eau, ils les remuent long-temps, puis les coulent par vn couloüer delié, le *Capitellum* sera plus fort & violent, s'il est fait de lixiue, cẽdres de figuier tithymales ou de matiere caustique, dedans laquelle on trempe souuent vne esponge & puis on l'applique: tu chercheras les autres manieres au Chap. des *Epulotiques*. En vn vlcere humide & sordide il ne faut vser de gresses, mais y espandre desiccatifs, en vn vice calleux, & sec, choses secches seront incorporees auec gresses, les Arabes tiennent pour septiques ceux qui ont esté descripts des Grecs & delaissent l'autre espece, c'est à sçauoir, de ceux qui moyennant leur chaleur humide corrompent les parties auec feteur. Ceux qui sont faits d'argent vif comme *Præcipitatum & sublimatum cinabrium*, sont corrigez par ius de morelle, de choux, & limõs, & autres. On les peut aussi piler, ce que les anciens ont pareillement fait, non seulement par trois iours, mais aussi comme n'agueres auons dit par trente ou quarante iours au soleil, durant les iours caniculaires en changeant tous les iours l'eau, les faisant plus ou moins acres & forts selon la nature & complexion des corps & parties affin qu'ils puissent en tout estre accommodez aux vices parties & corps *Minium*

des mines metalliques, de la mine de plomb, de ceruse bruslee, ce que aucuns appellent *Syricon*, les autres *Sandix*, doit estre mis entre les epulotiques, mais celuy qui est fait de souphre & de *Hydrargyre*, entre les caustics. Outre tous ces remedes les modernes vsent d'eaux fortes & ainsi qu'ils parlent d'eaux des Alchymistes lesquelles ils preparent en ceste maniere, sel ammoniac, *Auripigmenti rubri & citrini*, coupperose & verd de gris bien pilez sont iettez par esgalle portion, dedans vn alambic de verre bien enuironné d'argille, & estouppé de fange de tous costez & soient ainsi distillez à petit feu, mais le premier qui distille est ietté ou remis dedans l'alambic, cela fait le feu est augmenté au double & la liqueur qui en vient & sort apres est soigneusement gardee. Les autres par semblable artifice tirent vne eau excellente. *Ex alumine rotundo & vitreolo Romano*, de chascun vne liure de sel nitreux, ou en lieu de luy de lie de vinaigre, bruslee demy liure du tout, on tire l'eau par distillation, tels remedes sont conuenables & propres aux parties endurcies & calleuses & aux os: au contraire sont suspets au nez, leures, paulpieres, doigts, parties honteuses, & autres petites, & molles, esquelles il y a veine, artere, ou quelque nerf notable, & de fait du commencement il en faut appliquer vn bien petit, puis apres on les augmente selon que le cas le requiert & les corps le peuuent endurer: si on les veut adoucir par mixtion on y adioustera cerot rosat, vnguent blanc *Dialtheas*, & autres quasi infinis qui sont de moyenne nature qui refrigerent & adoucissent.

Ds

De douleur. CHAP. XII.

PLusieurs accidens suruiennent ez apostumes & aux playes desquels les remedes espandus çà & là ont esté comme en passant souuentesfois notez ez liures & chapitres precedens, comme ceux qui sont vtiles contre callositez, pourritures, chancres, verms, rheumes & phlegmons, & autres. Or maintenant il faut tenir propos de douleur, d'intemperature & d'hemorragie, par lesquelles souuent sont troublees les indications & conseil de la methode curatrice. Douleur donc est faite par alteration soudaine & solution de continuité. Et faut le plutost que faire se pourra tousiours obuier à la douleur, & ne permettre que les malades soient long temps trauaillez. Douleur (si d'elle on ne tient compte) affoiblit la force, elle attire fluxions, dont elle s'augmente, inflammations suruiennent, conuulsions s'ensuiuent, & souuent la mort, ou certes les vlceres en deuiennent humides, lesquels seroit besoin par raison naturelle entretenir en secheresse, & sur tout purs & nets medicaments appaisans la douleur appellez des Grecs *Anodyns paregoriques*, c'est à dire adoucissans la douleur, sont d'vne substance subtile, chauds au premier degré, ou tellement temperez qu'ils s'accordent auec la nature des parties par vne familiere mixtion des quatre elements, vous pouuez aussi y adjouster entre les anodyns ceux qui par qualité contraire bataillent contre la douleur, comme sont huille de laurier aux douleurs froides, huille violat aux chaudes, aux seches *Hydrelæum*, c'est à dire huille meslee auec

Les causes de douleur.

Anodyns Paregoriques.

Le second genre.

eau, l'humidité quasi n'engendre douleur tellement que c'est plus douleur par quantité que par qualité. Parquoy icy doiuent estre comprins tous remedes, desquels on vse contre repletion & vice d'humeurs, comme sont phlebotomie purgation, clysteres masticatoires & choses mises dedans le nez, que les Grecs appellent *Errhyna* apophlegmatismes, sternutatoires, medicaments prouocãts larmes menstrues, hemorroides sueurs & autres semblables, de chaleur & froideur vient vne douleur tressaine, de secheresse douleur moyẽne d'humidité quasi nulle ou peu sensible, outre ces deux especes pourrõs adiouster, mais impropremẽt, qui sera de ceux qui en estourdissant le sentiment de la partie font passer la douleur, & cõme ainsi soit que tout ce qui a douleur necessairement soit sensible si tu estains le sẽtimẽt il est necessaire que la douleur s'appaise, & cesse du tout, iceux sont appellez des Grecs *Narcotiques*, c'est à dire stupefactifs ou eslourdissants; *Hypnotiques*, c'est à dire induisans à dormir, Anodyns sont comme huille douce de moyẽ aage huille de chamomille, d'aneth, de semence de lin, de guymauues, de fœnugrec, d'amendes douces, de verms de terre, de blereau, loutre, herisson, melinum, limaces, & poussines de cygne mortifiez en huille des fleurs de iasmin, de millepertuis & de suzeau trempees en huille, mises au soleil, huille tiree & esprainɛte auec vne platine de fer embrasé, du froment mis sur vne enclume, de moyaux dœufs, de sermens de vignes & plusieurs autres desquels cy apres nous parlerons, entre lesquels il en y a qui n on seulement adoucissent, & ap-

Le tiers genre.

paiſent douleur, mais auſſi ſont contraires à la cauſe ſi la douleur eſt eſmeuë par chaleur, ou chaleur par douleur comme eſt huille roſat, huille de chamomille quand il faut adoucir & reſoudre quelque tumeur: entre les anodyns eſt mis le beurre *l'Oeſypum*, *& lana ſuccida*, ſein de pourceau, de veau & d'aſne, greſſe de *cercopithecæ*, *ſimiæ*, *galinaceo*, *anſerino pullo*, marmot cinge, & connin, greſſe d'eſcurieux, greſſe de cannars, oyſons, gelines, & de cygnes, greſſe d'anguille, & de poiſſons d'eau douce mais principallemẽt greſſe humaine, lait de femme & de vache: on fait auſſi fort cuire dedans du laict, chamomille, guymauue, mauluë, melilot, ſemence anodynes, entrailles & pieds & teſtes de cheureaux, & de moutons, auſſi y adiouſtant du beurre ou huille roſat pour faire parfums, eſtuuemens & baings: on y meſle auſſi du ſaffran, de l'encens, de la manne, du galbanum, & autres ſemblables comme ayans en ſoy vertu anodyne, l'eau tiede tempere la chaleur & eſt anodyne, comme auſſi ſont l'huylle roſat, violat, de nenuphar, de papauer, cucurbitine, & celuy qui eſt fait de la ſemence blanche de iuſquiame, de laquelle on vſe priuement aux douleurs chaudes des podagriques, comme auſſi d'huylle de laictuë, de pourpier, de pſyllium & de concombre. De la matiere de tous ces huilles on cueille le ſuc & muſcillage ou bien on les cuit auec lait & puis on les bat auec quelque huille, propre, on y trempe vn linge dedans la decoction, puis apres on y iette par deſſus de ſes muſcillages, & ainſi on les applique, mais il faut ſouuent retremper leſdicts linges & puis l'appliquer. On peut auſſi

faire des cerots de cire blanche lauee, & huille propres en y adjoustant musсillages, ceruse lauee, de l'vnguent de populeon, & autres tels: quant aux douleurs venans de froide cause les remedes dits & escrits cy-deuant entre les ano- 5
dyns sont appropriez comme huille de chamomille, d'aneth & *Ex leucoio*, de melilot, de mille pertuis, & huille d'iris, sur tous autres huilles de grains de l'aurier, & de semence de geneure, exprimé auec la meulle est singulier aux ischia- 10
diques & podadriques de cause froide ez douleurs de grosse verolle l'huille faite de *Galbanũ*, de souphre de stirax dedans lesquels on a mis de l'encens de la manne, & celuy qui vient par expression d'vne noix myrepsique pressee dessus 15
l'enclume auec vn fer chaud, on la peut aussi casser & la faire cuire auec canelle en huille aussi on peut faire de soucie, de marjolaine & du rosmarin, & autres semblables, l'huille d'iris est fait des racines d'acorus de *Centaurium*, gentia- 20
ne, aristolochie, couleuuree, hissope, thin, pulege, duquel on doit vser quand l'humeur qui fait la douleur est grosse, aussi l'huille de grains de mousstarde, est de mout grand efficace, en toutes ces manieres d'huille on fait quasi touf- 25
jours cuire les matieres en vin & pareille portiõ d'huille, laquelle matiere ainsi cuicte on la met entre les presses ou sous la meule, & ne rend point d'huille quand tout le vin est exhallé, on l'expreint fort & l'huille qui en sort est singu- 30
lier: Pour faire l'huille de terebinthine, il faut prendre vne liure de terebenthine, vne once de briques vieilles, ou comme veut Albucasis toutes nouuelles afin qu'elles boiuẽt plus d'huille,

vne once de maſtich & autant de ſtyrax, on fera premierement rougir les briques au feu, puis on les eſtaindra en huille, & apres qu'elles ſerõt reduites en poudre, elles ſeront meſlees auec les autres choſes, finalement on mettra le tout dedans vn alãbic de verre, & ſera reſout à force de feu, de là ſortiront trois liqueurs deſquelles la troiſieſme eſt tres-bonne & ſinguliere. Autre, on met dedans vn grand vaſe de verre bonne quantité de fleurs de roſmarin & eſtoupe on ledit vaſe de verre de double toile ciree, puis par ſable eſchauffé on tire de l'huille à la façon des Alchymiſtes, icy ne ſera oublié l'huille des Philoſophes *Petræleon de lateribus*, & pluſieurs autres comme celle qui ſe fait de *Euphorbio* : celle qui s'enſuit eſt ſinguliere contre douleurs & ventoſitez de la matrice & du ventre pareillement contre coliques, prens d'huille d'aneth vne liure de la ſemẽce *d'agnus caſtus*, de la ſemence de rue, de chacun trois onces & de cinnamome ſix onces, toutes ces drogues ſoient cõcaſſees & trempees en huilles & miſes au ſoleil durant la chaleur des iours caniculaires par l'eſpace de quarante iours, autrement on les met en quelque lieu chaud au pres du feu, & les laiſſe on là iuſqu'à ce que l'huille aura beu le ius & force de toute la matiere, fomentation d'huille de chamomille & vin pur & bon chaudement appliquees, appaiſent toutes douleurs pour ſi grãdes qu'elles ſoient, & en toutes parts du corps, à ce meſme eſt trefque bon l'huille de cloux de gyrofle & de *calamus aromaticus*, on cuict quelquefois la racine du concombre ſauuage couppee en petits lopins en hidrelæon ou auec les cymes d'ab-

synce dõt on fait fomẽtation & cataplasmes qui soulagẽt mout ceux qui sont trauaillez d'hemicranie. On cuit aussi vn herisson terrestre auec huille & vin parfaictement iusqu'à ce qu'il soit deuenu à la quãtité de l'huille qu'on y auoit mise qui est tres bon contre douleur de gouttes, de six moyaux d'œufs, demie drach. de myrrhe & de 4 grains d'ellebore noir, on tire l'huille dedãs vne poesle sur le feu laquelle est singuliere contre les vlceres de petits enfans, callosité, pourriture, vermiculation, & rognes douloureuses: pareillement contre tous durillons & callositez ioinctes auec douleur, on dissout deux onces ou plus de *Styrax*, liquide & gras, en vne liure & demie d'huille, en y adioustant la huictiesme partie d'ellebore blanc, il sert aux rongnes & aux galles; Aucuns vsent des vnguents nommés *Marciatum & Agrippa*, aux douleurs froides on fait communement à ceste heure tel anodyn, on cuict vne libure demie de pain bourgeois en laict, puis on y adiouste trois moyaux d'œufs auec once & demie d'huylle rosat, & vne dragme de saffran pour luy donner couleur, que si la douleur est trop pressante on y pourra mesler demy once *d'Opium* dissout en vin cuict: ou bien auec l'vnguent rosat & dialthee on y mesle quelque peu de populeon & d'*Opium*, prens de cerot rosat trois onces *d'opiũ*, d'vne dragme de castor deux scrupules, d'vnguent rosat, vne once de terebinthine, vne demie once quand le tout sera fondu, tu y pourras adiouster vn scrupule *opij* & 4. grains de saffrã: on peut aussi mesler quelque peu d'*Opium*, aux vnguents & cerots que nous auons cy-dessus nõmez, l'huylle dedans lequel le

poiſſon qu'on appelle *Torpedo* a eſté cuict tout vif eſt narcotic : Prends de l'vnguent de *Dialthæa* deux onces de *Galbanum* demie de *l'Opium* deux ſcrupules de ſaffran ſix grains auſſi aux grands douleurs eſt vn remede ſingulier & approuué de ſaigner dez le commencement du bras & coſte oppoſite, par ce moyen on couppe le chemin à la defluxion & ſi oſte on la cauſe du mal : car tout ce qui augmente les playes & vlceres vient par le mouuement & malice du ſang, cõme *Douleur, inflãmation, gangrene & ſyderation*, & encor plus ſi en la partie dolente y a grãds vaiſſeaux qui par trop eſtre chargez ou remplis font merueilleuſe diſtenction & douleur, puis n'ayãs leur accouſtumee tranſpiration engendrent *gangrene & ſphaceliſme* dont vient la putrefaction des os premierement, puis apres de toutes les autres parties, conſecutiuement, à quoy il faut remedier par phlebotomie, meſme auſſi faut dechiqueter & ſcarifier le lieu dolent pour luy dõner ouuerture & expiration eſtant deſchargé d'aucune partie de ce qui le greuoit par trop on aveu auſſi qu'vne ventouze appliquee audit lieu a grandement proffité, de quoy auons parlé plus amplement en vn liure qu'auons eſcrit de ceſte matiere expreſſement.

Di l'hemorragie ou flux de ſang.
CHAP. XIII.

FLux de ſang peut ſuruenir nõ ſeulemẽt en plaie nouuelle, mais auſſi en viel vlcere quãd les vaiſſeaux sõt ouuerts, rõpus ou rongez, l'hæmorrha-

gie des ateres est la plus dangereuse, apres celle des plus grandes veines, lesquelles pour celle cause Hip. a appellees *Hæmorrheos*, nous remedierons aux veines & arteres ouuertes par adstringents, aux rompuës par glutinatifs, & à celles qui seront rongees par *Sarcotiques* & vsage de bonnes viandes, parties ouuertes ou vaisseaux rompuës sont bien tost secouruës par *plantain, balaustes, hypocistis sumach verdius, & galle*, laquelle sera beaucoup plus adstringente si apres l'auoir iettee dedans le feu on l'estaint en gros vin rude ou vinaigre, & puis on la met en poudre, semblablement en tel cas sont profitables *acacia*, escorce de pommes de grenade, racine de symphyton, pourreaux broyez *centino diaperuinca terra sigillata*, argille & terre à faire pots bole armene le marc de rheubarbe, *Rubigo ferri*, la pierre ditte *Hæmatites*, pepins de raisins secs: fleur de gallementhe trempee en oxycrat: fleur blanche en maniere de cotton trouuee sur pommes de coing, & quelque espece de saux, auec certaines panicules dependantes d'icelle, fraisier, esglantier, eau froide, gros vin rude, vinaigre, oxycrat & autres, desquels auons parlé aux chap. des *Epulotiques* glutinatifs & reperçussifs, tous ces remedes pareillement sont conuenables aux veines & arteres rompuës, mais plus particulierement ceux qui s'ensuiuent, encens, manne, aloe, mastich, *Tragachata*, cõme amidon, colle *larigna terebinthina*, poix seche *colophonia*, plastre, folle farine, tortue pillee & broyee auec sa coquille & couuerture d'iceux, les vns mis en poudre sont espandus sur les parties, les autres sont plaquez dessus. Et pour la plus part les

Aux ouuers.

Aux rompus.

emplastics sont les meilleurs, dont à bon droit sont appliquez auec blanc d'œufs, resine liquide, ius de tragachant, ou muscillage competant. On fait aussi tremper charpies en semblable matiere, auiourd'huy on fait linaments & assemble-l'on de poil de liepure, pareillement de la grosse fleur blanche de saux, & de coings, puis on les moüille en liqueurs & medicaments qui les puissent retenir, le drapeau est mis dedans veines & arteres oüuertes, puis on met par dessus quelque floquet trempé en pareille matiere, & autres choses selon que le cas le requiert. Alors on lie le tout en faisant trois ou quatre tours de bande, ou plus enuiron la partie de laquelle sort le sang, puis de là on ramenera la bande tout doucement vers la racine de la veine ou artere, affin qu'elle soit de plus en plus serree & estrainte tirant en haut, & qu'elle retienne le sang qui y coullera, trois iours apres faudra oster les linges, mais non remuer les charpies si d'aduenture elles tiennent ferme, & suffira pour lors les arrouser du medicament liquide & les rebander comme deuant, que s'il aduenoit qu'ils branlassent, on mettra le doigt sur le vaisseau, on retira la tente & renouuellera on tout entierement & sera ce tant de fois faict & si longtemps que ledict vaisseau estouppé, & la chair regeneree, on n'ayt plus crainte de rien, il se faict quelquefois que le doigt mis dessus, arreste le sang par quelque portion d'iceluy fichee sur le pertuis, & ce principallement aduient quand les veines, & arteres, qui sont estenduës selon la superficie du cuir sont ouuertes. Mais si le vaisseau est enfoncé bien auant dedans le

corps, on enueloppera le bout de l'esprouette de laine, charpie, ou autre chose, & apres l'auoir trempé en quelque medicament liquide à ce conuenable on le mettra dedans : quelquefois aussi on leue l'artere ou Veine blessée auec pinsettes, & puis on la lie en deux lieux, & couppe au milieu en telle sorte que les deux bouts se puissent r'assembler, & ce neantmoins demeurent clos & fermez, telle operation ne se peut faire és grandes veines & arteres sans grand peril & danger. Et là où elle ne peut estre faicte on les cauterizera chaudement par cauteres actuels qui doit estre le dernier secours, quand vous ne trouuerez allegeance ny espoir en tous autres remedes & principallemẽt quand il y a quelque matiere pourrissante, rongeante, ambulatiue ou preparée à verms : pareillement si le lieu amasse aysement pourriture comme est le siege la bouche & parties genitales, ou s'il est tel qu'il puisse endurer & soustenir la violence du feu sans peril, comme est celuy qui est en la chair & sans nerfs, mais pour la crainte d'inflammation on ne doit auoir recours à tels remedes deuant que assez grande quantité de matiere soit escoulée : le corps bien purgé & nettoyé de toutes superfluitez. En ce lieu il conuiendra fort ferrer & estraindre les *Escharotiques* affin qu'ils laissent vne crouste ferme & mal aysée à choir; Autrement le flux de sang surmonte tels remedes, & apres que l'escharre est tombée, le sang sort en plus grand abondance, entre les remedes on loüe fort la saignée, ventoses, sansues, & liens, mis sur la partie en droicte ligne opposite & appliquée pour faire reuulsion en opposition

de droicte voye. La maniere de bien appliquer ventouſes ſoit cherchée en vn noſtre petit liure. Quant eſt de la ſaignée & ſangſuës nous en parlerons en autre liure que nous preparerons. La purgation eſt ſouuent neceſſaire, mais bien tardiuement elle ayde ſi l'hemorrhagie ne ſe faict par interualles & comme donnant treues, mais icy faut auoir crainte d'autre choſe, c'eſt que en retenant la matiere trop violentement & deuant le temps nous ne ſoyons cauſe de grande inflammation. Et pource il eſt eſcrit *d'Hippocrates*, eſtre choſe vtile de laiſſer ſouuent couler du ſang de toutes playes ſi elles ne ſont au ventre. Par ainſi en temps & lieu ſoit le ſang eſtanché en ſoulageant le corps par bonne maniere affin que tu ſeches la playe & par ce elle ſoit plus ſoudain refermée, és parties ſuperficielles du corps, il ſera beaucoup plus expedient de boucher & eſtoupper la playe d'emplaſtres, mis en charpies ou tentes, puis fermer les paſſages auec aydes repercuſifs, c'eſt à ſçauoir ſelon l'endroit que deſcend le ſang, car le froid & remedes adſtringents comme ſont repercuſſifs par leur mordication ſont ennemis des playes. Et en telles faut vſer de medicaments froids quand le ſang coule on doit peu apres couler, non pas qui les faille appliquer ſur les parties dont le ſang ſort, mais és lieux ſuperieurs, là où ſont les veines communes par leſquelles la matiere à ſon cours, dedans l'vlcere : il y a auſſi des parties qui ſont grandement bleſſées du froid comme eſt le *Thorax*, & autres lieux proches du *Diaphragme*, parties exãgues froides de nature, & nerueuſes. Ainſi donc apres que la matiere ſera

deſtournee, il ſera conuenable alors d'vſer de remedes froids non pas pourtant en tous lieux, ſang de colombe repouſſe & arreſte les hemorragies des membranes du cerueau, tous les anciens Medecins ont eſté conſentans en ce qui s'enſuit & eſt vn merueilleux remede, vne nouuelle eſponge ou vieille, mais qu'elle ſoit prinſe en la mer, & auparauant bien nettoyee en lexiue de cheſne, & fort noyee en fort vinaigre, puis eſt barboüillee de poix fonduë, & apres eſt ſuppoudree de *Bitumen* batu, gallé ou choſe ſemblable, finablement eſt ainſi bruſlée dedans vn pot de terre iuſques à ce qu'elle ſoit reduite en cendre, aucuns au lieu de vinaigre le trempent en ſang de taureau de ceſte poudre, on vſe auec vin tres-bon & aromatic, comme d'vn ſingulier breuuage contre *Dyſſenteres mẽſtrues & hemorragies interieures*, plaſtre crud, & farine volatille ſi vous les incorporez auec blanc d'œufs ſont bons medicaments emplaſtiques, deux parties d'encens, & vne d'aloe, ou plus puluerizees ſont incorporez auec liqueur d'œufs pour en vſer és corps durs & robuſtes, en lieu d'encens on peut vſer de manne, d'autant qu'elle eſt plus adſtringente, mais l'encens faict le medicament plus emplaſtique, on fait auſſi linamens & coyſſinets de poils de lieure, leſquels auparauant greſſez de tel medicament ſont mis dedans les vaiſſeaux ouuerts, de tels poils pareillement on faict vn floquet, lequel oinct de ſemblable medicament eſt mis par deſſus en telle ſorte qu'il ſoit couché ſur ledit coyſſinet & floquet, il eſtoit vn eunuche qui auoit en la main quelque grand vlcere: en iceluy s'enſuiuit flux

de ſang, on y appliqua ce remede, mais le ſang ne fut point eſtanché, ce neantmoins apres il fut du tout arreſté en y appliquant charpies plongees en oxycrat fort trempé d'eau, & eſprainctes puis ſouuent arrouſees de peur qu'elles ne ſechaſſent. En lieu de poils de liepure, il ſera auſſi loiſible d'vſer de ce qui eſt appellé en langue Syriaque cotton, & de ceſte blanche fleur eſpeſſe trouuee ſur les coings bien pignee, & cardee, quand les vaiſſeaux ſeront rongez, apres auoir prouueu à tout le corps, & on n'y peut autrement mettre remede, il faut venir aux trochiſques *Andronis paſſionis*, *polyidæ*, & ſemblables pris au cinquieſme de la compoſition des medicaments *Secundum genera* de Galien, & deuant toutes choſes, quand il y a grand hæmorragie, le cours impetueux de la matiere doit eſtre repouſſé par medicaments fort aſtringens, auec leſquels petit à petit on meſlera leſdicts trochiſques, finablement on vſera de trochiſques ſimplement, les medicaments qui s'enſuiuent ont eſté pareillement fort louez des anciens & ſont appellez des Grecs *Iſchæma*, pource qu'ils arreſtent le ſang, prens ſeize drachmes ou ſelon aucuns huict ſeulement de *Chalcitis*, douze dragmes de manne, autant de terebinthine fricaſſée & eſtainte en vinaigre, faits en poudre & l'eſpand ſur les lieux dont ſort le ſang, combien qu'on la puiſſe preparer & lier auec ius, liqueurs, & gommes. Autre admirable. Prens huit drach. de *Chalcitis*, & de reſine autant, ſeize drach. de manne, & les fais piler, & cribler, & apres qu'ils ſerõt bien meſlez enſemble mettez les dedans vne boite d'erain, quand en vou-

L'vſage des Trochiſques.

Iſchæma.

dras vser adiouſtez y esgalle portion de plaſtre crud, fort battu. On adiouſte auec iceux pour faire eſcharre *Chalceantum, miſy, arſenic, ſandaracha*, & chaux viue, D'arſenic & chaux viue ſe fait vne crouſte aſſez debile, ſi on ny adiouſte quelque matiere adſtrigente, fer chaud ærain & argent embraſes ſont cauteres, mais l'or & l'argent laiſſent eſcharre trop molle, du fer chaud on ſent plus toſt ayde, petits lopins ronds de liege, ou eſponge, en lieu de cauteres ſont quelquefois plongez dedans poix liquides, & appliquez tous boüillans ſur le lieu de l'hemorragie, les autres induiſent eſcharres auec eſcorce de pomme de grenades, galles, & racines adſtringentes fort enflambees, les *Eſcharotiques* des modernes ſont tels : Prens demy once de vitreol rommain, trois onces de balauſtes & vn once d'alun, poudre en ſoit faite : Autre, prens de colophonie trois onces : de bol armene vne once & demie, & de maſtich oliban, & ſang de dragon, de chaſcun demy once, de ſymphyton & roſe de chaſcune vne drachme, mais ce medicament eſt pluſtoſt pour arreſter le ſang, que pour induire cicatrice, pour ſupprimer le ſang, ils vſent auiourd'huy de poudre rouge de ſang de dragon, & autres deſquels a eſté dit par cy deuant, pluſieurs autres eſcharotiques pourras trouuer au chapitre enſuiuant : les remedes appliquez, le membre doit eſtre ſitué & colloqué, en telle figure, que le lieu, dont vient l'hemorragie, ſoit plus haut : Et au demeurant qu'il approche plus de la racine de la veine, affin que en penchant le vaiſſeau & le tournant contre mont le ſang retourne en bas : la playe

eſt au bout de la cuiſſe ſelõ l'endroit du genouil, il faut que iceluy genouil ſoit poſé plus haut & la cuiſſe peu à peu abaiſſee vers les aynes, on tiendra le membre en repos & en telle aſſiette & figure qu'il y puiſſe long temps demeurer & ne ſente douleur: il eſt bon auſſi de ſoulager les mains auec eſcharpes & les cuiſſes auec couſſins: pareillement le malade ſe couchera à l'oppoſite, cela fait on ordonnera vne maniere de viure par laquelle le ſang puiſſe eſtre arreſté comme par boire eau & ſemblables: qu'on luy defende toutes choſes par leſquelles le ſang peut eſtre eſchauffé comme ſont quelques vins forts & viandes chaudes.

De la matiere proffitable aux vices des os.

CHAP. XIV.

OR eſt-il temps maintenant de declarer la partie des remedes appartenants aux os. Dez incontinent donc, & ſi toſt que les os auront receu quelque vice, il leur faut à l'heure & promptement ſecourir, autrement inflammation s'y eſmeut laquelle peu apres engendre ſanie & pourriture, puis mine par deſſous, faiſant pluſieurs cauitez & delaiſſant vlceres larges, profonds, corroſifs, & autres qui ne peuuent eſtre autrement gueris que par medicamens appellees *d'Hyppocrates emmota*, c'eſt à dire charpies & tentes, de là auſſi aduient que les os ſe noirciſſent autresfois ſe reduiſent en poudre & vermiſſure, & comme par mauuaiſe influence celeſte

du tout se corrompent, les os donc sont trauaillez & mal disposez quand ils sont corrompus, froissez, rompus, brisez, fendus, pressez, & mis hors de leurs ioinctures. A tous ces inconueniens plusieurs autres aysement suruiennent, leur mal est acreu s'ils sont blessez auec playe, & plus encor si ce est à l'endroict des ioinctures, là où sont nerfs, tendons, ligaments & autres parties denuez de chair, dedans lesquelles par ce qu'elles sont de nouueau tendues imbecilles, lasches & distorquez, toutes les superfluitez du corps facillement prennent leurs cours, ioinct que en ces lieux il y a cartilage, en laquelle ne peut estre engendrée cicatrice, par ainsi le plus souuent suruiennent accidens difficiles, douleurs vieilles, fiebures, resueries, conuulsions, & puis la mort. Et d'autant que l'articulation est plus grande, d'autant fait elle le peril plus grief, si est ce pourtant qu'il n'y a partie de chirurgie, en laquelle les Chirurgiens ayent fait si grosse prouision de remedes, & en laquelle ils ayent esté plus curieux que és medicaments des os. Car ils en ont trouué & mis par escrit quasi infinis. Mesme aucuns d'iceux remedes par l'auctorité des princes ont esté mis sus, & composez és villes des deniers communs, seulement pour la curation desdits os. Comme aussi par eux ont esté plusieurs ferrements inuentez & forgez, caustères, cousteaux exciſoires, rasoüers, lymes, esprouuettes, quelques especes de tenettes, modioles, forcettes, sciseaux, tenailles, tuyaux, instruments, appellez des Grecs, *Menyngophilaces glossocomies spherica & stathmia*, rouelles, trepennes, prinsettes, eschelles, bancs, tuyaux, cirez, poul-

poulſoüiers, broches, fiſtules, ſetons fils, teixuz d'or & de pourpe & pluſieurs autres pour mondifier, eſtendre, reformer, ſouder & remettre les os en leurs lieux. Et qui plus eſt vne ſeulle maniere de curation par ligature des anciẽs ont diſtingué par noms diuers pluſieurs choſes diſſemblables: quant à l'vſage comme linceux, bãdes, ſoubãdes, compreſſes, liens, regles, ferulles, ſpatulles, reſnes, cordeaux, eſcharpes, couſſinets faits tantoſt de peau & durs, tantoſt molles neuds eſguilles & ſix cens autres inſtrumens, deſquels pluſieurs ont eſté retenus des modernes, les autres delaiſſez en partie par ignorance & en partie par negligence, ioinct à ce qu'en pluſieurs choſes on a trouué la voie de guerir les maladies beaucoup plus facile & aiſee, ſi l'os eſt corrompu il doit eſtré limé iuſques au vif, perſé de terieres, bruſlé, rogné, couppé auſſi du tout, quand le mal eſt deſeſperé. Quand les os ſont ſanieux alors medicaments fort deſechants leur ſont conuenables deſquels la matiere ſont cherchee au chapitre des mondificatifs & purgatifs, d'auantage il ne faut iamais fermer les voyes & paſſages qui vont és os par l'vlcere, deuant qu'iceux ſoient ſoigneuſement reuiſitez, nettoyez & purgez de toute vermiſſure & ordure, noirceur & pourriture, mais pluſtoſt au contraire ſi la voye eſt fermee il faut ouurir & amplifier par ferremens celle qui eſt par trop eſtroicte, puis remplir le creu d'eſponges ou de pinceaux afin que les lebures de l'vlcere ne ſe reioignirent, ains demeurẽt touſiours ouuertes iuſques à ce qu'il faille couurir de chair ledit os pur & entier, & le reſoudre par calloſité. Ez vl-

ceres cauerneux & profonds les esponges, char-
pies & pinseaux qui y seront mis soient liez a-
uec vn fil pendant par dehors affin qu'iceux so-
yent aysement retirez quand bon semblera.
Et à celle fin que la chair qui reuient saille auec
son os il est necessaire que ledit os soit pur &
sec puis surpoudre d'iris, manne, aloë, myr-
rhe, encens sec & aristolochie. Pareillement
il faudra prendre garde deuant que remplir
si quelque escaille ou fragment d'os passe ou-
tre soigneusement seront remis & adaptez
auec leurs os, ou si d'auanture quelqu'vn d'i-
ceux par la poincte entroit dedans la chair il
sera tout doucement osté voire en partissant &
couppant la chair si mestier est: mais la racine
de fragment estant encores attachee à l'os doit
estre gardee ainsi qu'elle y est ioincte. Au-
trement auec vn burin ou petite lime sera le-
gerement & gratieusement limee ou prinse a-
uec pinsettes. Que si lesdictes escailles ne fai-
soient point de fascherie & ne pouuoyent e-
stre remises auec leurs os, alors le conseil &
aduis seroit ou de les tirer par medicaments ou
les laisser ainsi iusques à ce que sans contrain-
cte aucune elles tombassent comme bien
meures. Car par ce moyen l'os aisement re-
çoit vn por & durillon charnu & se recouure de
chair. Au contraire escailles rauies par fer-
rements deuant leur maturation & arrachees
par violence delaissent fistules quasi incura-
bles. Et pourtant en cest affaire il se faut du
tout garder de faire violence, escailles d'os se-
ront tirees par medicaments deuant escrits aux
chapitres des Sarcotics par racine de roquet-

ce des deux couleurees & concombre ſauuage. Ariſtolochie par ſa proprevertu tire hors les fragments & teſtes de la caleuaire s'elle eſt bleſſee.

En petit abſcez ou apoſteme d'os la deligature catagmatique eſt vtile : mais il la faut tenir vn petit laſche & ſans ferules. En vn grand il ne faut vſer de ligature catagmatique, mais en ce ſeront ſuffiſantes compreſſes trempees en gros vin noir & rude, icelles ſeront appliquees l'vne apres l'autre conuenablement deçà delà ſans que l'vne ſoit miſe ou couchee ſur l'autre : d'auantage il faut qu'elles ſoient plus longues que n'eſt le cerne ou le tour du membre : Car ſi le tour de la partie eſt d'vn quartier il ſera requis que les compreſſes le ſoient d'vn tiers. On les appliquera obliquement ſur le membre, & de la partie oppoſite feront comme vne croix ſainct André. Les vlceres ſont gueris par pluſieurs autres remedes, ſinon que les vlceres des os deſirent medicaments plus deſiccatifs : meſme la chair prochaine de l'os comme elle eſt de nature & conſtitution plus ſeche, auſſi requiert elle remede plus deſiccatif, mais d'autant que tu te recules loing de l'os vers la peau engendrant la chair, d'autant faut-il diminuer les deſiccatifs iuſques à ce qu'il faudra faire cicatrice: ſouuent aduient qu'il eſt beſoin incontinent couurir les os de chair quand on ne leur peut engendrer pore ou callus à cauſe que les lebures de l'os rompus ſont trop eſloignez l'vn de l'autre, ou quand l'os eſt couppé en rondeur : toutesfois la ligature ſeroit beaucoup meilleure, & plus ferme par vn por qu'autrement, ez os rompus & mis hors

de leurs lieux il faut auoir soin de plusieurs choses, & dés le commencement empescher la fluxion, douleur & inflammation. L'os donc mis hors de sa ioincture ou rõpu deuant toutes choses sera mis & posé en sa premiere forme, & la tenu en telle sorte qu'il n'eschappe, ce que les Grecs appellent *Diaplasis*, c'est à dire conformation, le membre est estendu pour & afin qu'en tirant çà & là, & ramenãt les marges de l'os disloqué & rompu les bords s'accoustument tout doucement les vns auec les autres rien ne soit rudement traicté & rien ne soit brisé, ce que souuent aduient és fractures dentelees inegales & faites en façon de scie, il faut aussi prendre garde qu'en la distention quelque nerf, veine, artere, tendon, muscle ou ligament & conseqũment l'os & le membre ne soit detors violentement & contre nature. Or apres que l'os par extension sera reduit en son lieu il sera manié, traicté & reduict en sa forme conuenable, ce que les Grecs appellẽt *Diaplasis*, c'est à dire conformation, que si par ce moyen l'os ne peut estre restably, on viendra soudain aux bandes, liens & aux engins, desquels est faite ample mention és liures d'Hypp. S'ensuit apres la deligature appellee en Grec *epidesis*, ditte *Catagmatique*, en laquelle faut prendre garde à beaucoup de choses, mais le principal soin sera que par icelles tu retiennes le membre en son lieu, que tu l'engardes d'inflammation & tant que tu pourras tu procures d'y faire venir vn *porus sarcoides*, deuant toutes choses on deliberera si on vsera de ligature & de quelle sorte, car les manieres de ligature sont fort dissemblables, & cõbien

que la ligature qui se fait par deux chefs y conuienne quasi touſiours, ce neantmoins les os peuuent estre liez & bandez en pluſieurs autres ſortes, pourtant il conuiendra déliberer de combien de bandes on a beſoin, de quelle longueur, de quelle largeur, & combien fermes ou laſches elles doiuent eſtre, pareil eſgard ſoit prins és plumaceaux ou compreſſes, d'auantage il faut cognoiſtre en quel lieu on doit commencer la ligature, quelle ſera la progreſſion d'icelle, combien il y aura de tours, de quelle ſorte, en quelle diſtance ils ſeront, & comment les coings s'accorderont, en quel lieu, & en quel temps la ligature deura eſtre plus laſche, ou plus ſerree, en quelle partie elle prendra fin, en quel lieu, & par quel moyen les nœufs y ſeront faicts, là où on fichera l'eſguille, où ſeront mis les liens & bandes quand il faudra appliquer regle, aſtelles, couſſinets & eſcharpes, combien de temps il conuiendra y laiſſer toutes ces choſes, & quand il ſera beſoin les oſter. Et pour bien faire il faudroit eſprouuer la maniere de bander en vne partie ſaine auant qu'en la malade tu y faces ton experience, finalement on pouruoyera à mettre le membre en telle figure qu'en icelle puiſſe long temps demeurer ſans douleur aucune. Ceſte matiere deſireroit eſtre traictee en plus amples & plus longs commentaires, mais ce qu'à preſent en auons dit a eſté icy eſcrit plus pour admoneſter que pour enſeigner, en bandes on applique remedes entretenant la moiteur des linges, car par ce moyen on engarde que douleur & inflammation ne ſuruiennent, au commencement on met pluſieurs bandes &

plus estroictement serrees si douleur, inflammation, playe ou autre chose ne le defend. Et sont icelles pour la pluspart trempees en gros vin noir moyennement rude & austere tel vin reserre les parties superficielles, il imprime sa force & vertu de repousser plus au dedans, & par ainsi il couppe la cause d'inflammation : celuy qui est par trop astringent fait douleur, vin subtil, vin blanc, vin paillé, vin clairet, combien qu'il reserre doit ce nonobstant estre delaissé, comme la totalle espece des repercusifs pleins d'humidité aqueuse, comme pauot, mandragore, cigue, & plus encor si le mal est aux ioinctures & parties nerueuses. Car non seulement la qualité d'iceux, mais aussi le corps & substance penetre dedans & blesse les nerfs, & de ce pareillement la chaleur qui entretient la vie le plus souuent est extaincte, il faut donc que les bandes & compresses soient baignees en gros vin noir & mediocrement austere : & qu'il y ait vn varlet tout prest pour arrouser souuent les linges de cedit vin. Autrement, non sans grand peril, il se seccheront, ce qui faut sur toutes choses empescher, principallement de nuict & en esté, en hyuer il seroit meilleur d'vser de vin & d'huille ensemble tiedes, en ce temps aussi lana succida doit estre preferee aux compresses. En tel affaire on s'abstiendra de vin trop fumeux & odoriferant, à raison des vapeurs & fumees qui pourroient entester. C'est vn tres-bon medicament & propre à y baigner linges & bandes contre inflammations & douleurs, que blanc d'œuf battu auec huille rosat, ou de myr-

tils, combien que les autres trempent leurs bandes en vinaigre & oxelæon, mais ceſtuy-cy n'eſt ſupportable, ſinon que la partie ſoit bien charnuë & ſans vlcere quelconque, on vſera de cerot blanc quand la diligence du ſeruiteur ſera ſuſpecte & quand il ne ſera ſoigneux de faire deuëment tremper les linges & les arrouſer de nouuel liqueur, de peur qu'ils ne ſechent: mais combien que ce cerot repouſſe & engarde d'inflammation, ce nonobſtant il eſt de moindre efficace que le vin. Et certes de ce cerot conuient vſer apres le commencement, à ſçauoir quand le peril d'inflammation eſt ceſſé & paſſé, & là où la fracture eſt ſimple & l'os n'eſt point briſé en pluſieurs petits fragments & lopins, de ce cerot doncques la partie malade, bandes & compreſſes ſeront greſſees, pareillement les parties extremes, & principalement les pieds & mains de peur que le membre mal diſpoſé, debile & froid ne reçoiue promptement ce que par la forte ligature eſt eſtraincт & chaſſé autre part, & finalement par vne pourriture là amaſſee ſoit corrompu: les anciens appelloient ce cerot catagmatique, liquide & blanc, & ſe fait de cire graſſe & de deux fois autant de huille, ceſte huille doit eſtre nouuelle ou roſat, ou de mirthys. Et ſi la cire eſtoit vieille, & non molle aſſez, il faudra adjouſter vn petit plus d'huille. Pareillement les anciens ont vſé d'vn cerot de poix s'il y auoit quelque partie froiſſee, ou qu'il fuſt beſoin d'appaiſer douleur ou maturer, quand on adiouſte de la poix au *Ceratum album liquidæ*, il en eſt

fait vn *Picatum*, il faut prendre garde, que toutes choſes appliquees ſoient legeres & molles, pource que peſanteur fait oppreſſion & engendre douleur, autant en fait dureſſe, & outre elle l'engraue. Tous deux enſemble font que le *Porus* ne ſoit ſoudain regeneré: perfuſions & fomentations ſe font d'eau tiede, & tellement temperee en chaleur qu'on y puiſſe endurer la main, en temps froid il ſera bon d'vſer *d'hydreleom.* Ainſi on arrouſe la partie le troiſieſme & cinquieſme iour, voire toutes & quantesfois que les linges & bandes, ou compreſſes ſont oſtees, & doit ce eſtre largement fait, & abondamment, c'eſt à ſçauoir tant que le prurit ceſſe & la matiere d'iceluy ſe tourne en vapeurs: és articulations on vſe auſſi d'eau tiede, elle relaſche les tenſiõs, elle appaiſe la douleur & du tout eſt contraire aux inflammations, outre au ſeptieſme iour on en arrouſe la partie, non pas à ceſte intention qu'elle digere & face euaporation, mais à celle fin qu'elle attire le ſang dont ſoit fait le *Porus* charnu, & par iceluy les os rompus ſoient rejoints & fermement conſolidez, *Poroſis* eſt appellee des Grecs generation d'vn *Porus*, & de là medicaments ayans vertu & puiſſance d'engendrer vn callus, ſont nommez *Poroticques*, & faut entendre que porus n'eſt ne chair ne os, mais c'eſt vne choſe moyenne entre les deux, mais en oſtant toute crainte d'inflammation apres auoir purgé les vices retardans la curation, il faut du tout penſer à regenerer ce *Porus*, afin que par iceluy les parties rompuës ſoient conſolidees là où il conuiendra telle-

ment attremper & moderer les aſperſions & fomentations que par iceux la partie fleuriſe d'vne viue couleur & tout doucement s'eſleue, la fomentation exceſſiue par luy la partie s'abbaiſſe & deuient paſle, quant au regime ſoyent eſleuees viandes qui puiſſent engendrer bon ſang, gros, eſpes, gluant, & en grande quantité, le pain ſoit de pur froment & fait de la meilleure partie de toute la farine, le froment ſoit eſleu peſant & bien ſerré, comme celuy dequoy on faict la fromentée, outre les parties cartilagineuſes des beſtes ſeront tres vtiles, comme aux parties nerueuſes & graſſes, la peau, les ligamens, tendons, petit pieds, entrailles, groins, teſtes de cheureaux, moutons, & de petits pourceaux, chair d'aigneau, & de porc, dactes graſſes, chaſtaignes, gros vin adſtringent, & autres de ſemblable eſpece, quant aux medicaments il faut qu'ils ſoient emplaſtics & moyennement oeſchauffans & ſecchans, faits de folle farine, fleur de farine, manne, gomme, colle à menuiſier, maſtich, tragacant, cire graſſe, reſines, & ſucs ayans conſiſtence emplaſtique & non gueres chauds, mais de ce propos venons aux catagmatiques, deſquels combien que ayons parlé auparauant, ce neantmoins icy faut abondamment enrichir la matiere d'iceux, en premier lieu le cerueau d'vn chien peut eſtre appliqué à tout vn linge ſur les os rompus, diſloquez ou autrement bleſſez, puis on met par deſſus laine trempée en blanc d'œufs, auparauãt bien battu. Et quand ce remede commence de ſoy ſeccher, il le faut ſoudain changer, il conſolide en quatorze iours, aucuns nettoyent tres-bien la racine

de *Hibiscus*, & d'icelle ratisse quelque mouelle, laquelle appliquée en compresse dedans peu de temps a puissance de souder les os, ceste racine a vertu de faire cailler l'eau, dedans laquelle elle aura trempé quelque temps en plain air, & descouuert, Mareschaux & autres Medecins de bestes vsent de la mousse *D'agnus castus*, ou de franc ozier, les autres de celle de chesne, celle qu'on appelle *Conserua*, à l'exemple des anciens est bruit & honneur : la mousse est espesse & herbue, en forme d'esponge fichée & attachée és pierres trouuees pres les bords des riuieres, fontaines, & autres eaux, de laquelle la proprieté & force par ceste histoire pourrons assez entendre : quelque rustic esbranchant vn haut arbre cheut d'iceluy, & se rompit quasi tous les os, là soudain suruindrent ses amis, & luy couurirent tout le corps de ceste mousse, apres l'auoir ainsi accoustré le remporterent à la maison, & le tindrent en repos, arrousant souuent ladicte mousse d'eau prinse en la riuiere, qui l'auoit nourrie, & ce de peur qu'elle ne secchast: peu souuent ce remede estoit renouuellé & changé, & quasi iamais, sinon quand l'herbe se corrompoit & defailloit : par tel remede plus soudain que l'on ne pourroit croire, on remist ledit rustic en conualescence & santé, on pourroit ensuiure ceste exemple, si le mal estoit nouuellement aduenu, que ce fut en esté, & que le corps du patient fut bien charnu, dur, & rude, celuy qui s'ensuit est composé & *Porotique*, c'est à dire propre pour engendrer vn callus. Prens de la farine de fromẽt six onces, de sang de dragon, de mastich, d'encens, de sarcocolle, de chascun

vne once, lie toutes ces choſes enſemble auec blancs d'œufs, & les applique en linge ou cuir ſur la partie, la farine de froment, gomme, & manne ſeront cuictes en eau, puis d'eux ſera fait vn cataplaſme, ayant vertu de repouſſer, retenir & engendrer le *Porus*, quand il n'y a que petites parties froiſſees ou rompues, on y applique de petites peaux, frottees & greſſees de gomme & colle de menuiſier, on pourra faire faire quelques flutes & tuyaux en vlceres caues, les enduiſant de quelque emplaſtre qui tienne ferme, & ſe reprennent enſemble, on meſle farine, d'encens auec vn œuf, & farine de froment, ſi l'emplaſtre tient trop deſſus la playe, vous le pourrez faire tomber ayſement en y iettant par deſſus de l'eau tiede, panatithes vaut contre contuſions: fractures auec playe: playes de nerfs & de vertebres, il mundifie tous amas d'immondices, il conſolide la bourſe des genitoires, quand elle eſt inciſee ou rompue, il gueriſt morſure de beſtes venimeuſes, & à pluſieurs autres cas; la mixtion eſt telle: prens d'huille douce neuf onces, *De bitumen*, cire *Reſina picæ*, poix ſecche, de chaſcun vne liure, de litharge ceruſe, *Aeruginis ana drachm. decem*, d'encens, ammoniac, myrrhe, & aloes, *ana vnciam vnam*, *Opij*, & ius de pommes de mandragore, *Ana drachm. ſex*, d'alun, coupperoze chalciteos & ſaffran, *ana vnc. ſem.* du vinaigre tant qu'il en faut, toutes choſes qui ſe peuuent reduire en poudre, depuis le litharge iuſques au ſaffran, ſeront bien pilees en vinaigre dedans le mortier, iuſques à ce qu'elles ayent eſpeſſeur *Luti*, l'huylle, la cire, & le *Bitumen*, mis par pilules, de la

grandeur d'vne febue, sans rien remuer sont fondus, puis auec eux ainsi fondus sont meslees la poix & resine, finablement le tout est coulé & gardé, l'ægyptiac *d'Andromachus* à toutes telles vertus & puissances, il amollit & couure de chair les vlceres malings: Prends de litharge & de cire de chascun cent onces, d'ammoniac sept onces, de terebenthine quatre onces, *Lanæ succidæ*, bruslee deux onces & deux drachmes, d'aristolochie, encens, & *Squamæ æris stommatis*, de chacun vne once, de myrrhe trois ou quatre drachmes, d'opopanax deux deniers, d'huille de palma christi & sicyonij, ou vieille trois liures. Pour la preparation de ce medicament le litharge se cuit en huille iusques à ce qu'ils s'espessisse, puis *Squama* y est iettee, quand il ne se prend plus aux doigts, la cire arrousee d'eau de mer (comme a voulu Asclepiades) & l'ammoniac diligemment broyé, y sont mis auec iceux fondus la terebenthine est adioustee, puis on les oste du feu, & alors l'encens & cendre des laines y sont espanduës, finablement apres qu'ils sont refroidis & souuent tournez auec les mains a donc peut estre mis en vsâge, s'ensuit le cataplasme noir de *Asclepiades*, lequel pource qu'il estoit tres-bon a esté appellé *Ariston*, il est merueilleux és fractures, il vnist les choses laxes & rompues, la recepte est telle, prens de litharge huict onces, *Bitumen* six onces de cire & poix, *Ana vnci. tres*, de chascun douze onces, & demie *Resinæ picæ, & terebinthinæ*, de chascun cinq onces, d'alun & de *Propolis ana vnc. vnam*, d'ammoniac six drachmes, de verd de gris deux drachmes & demie d'huylle, *Quantum sufficit.*

Le litharge ſe cuict en huille iuſques à ce qu'il ne gaſte encor les doigts, la cire & bitumen ſont fondus à part, & ne ſont aucunement remuez, auec iceux la poix fondue & coulee ſera adiouſtee & tous vnis auec le litharge, mais l'ammoniac bien broyé y eſt mis apres & ſont tous enſemble ainſi cuicts iuſques à bonne & ſolide conſiſtence, & adonc la cire auparauant amolie & propolis y ſont meſlez: apres qu'ils ſont bien eſpeſſis, on les oſte du feu, & alors l'alun & verd de gris reduicts en poudre ſubtile, y ſont eſpandus, finablement le tout eſt fort tourné & remué, puis peſtris, apres l'auoir plongé dedans *Oxycrat*, ſemblablement & en meſme matiere eſt loué le cataplaſme de *Moſchion*, qui eſt tel, prens de litharge trois onces, poix aride, ſuif de veau *Ana vnc. viginti*, de terebinthine dix onces de cire, *Aeruginus opopanicis, galbani, ana vnciam vnam, picis liquidæ lib. ſemis aceti ſucci mororum, olei de Kerua, ana lib. vnam*, le litharge auec l'huylle. Apres qu'il aura boüilly à grandes onde on y iettera le ſuif. Or quand ils ne gaſteront plus les doigts, la cire & poix y ſont mis, le ius de meures ſe cuict à part auec la poix liquide, & quand ils ſont cuicts ils ſont meſlez auec les autres, apres qu'ils ſont oſtez du feu, *Manna & ærugo* mis en poudre y ſont aſpergez, l'opopanax fondu en vinaiſtre y eſt adiouſté: apres que ledict medicament eſt faict, il faut le macerer trois iours & apres on le poiſtry diligement, finablement on le garde pour en vſer. On applique ce medicament en petits linges & cuyrs ſur les fractures: autrement d'iceluy meſme diſſoult auparauant en

deux fois autant d'huylle roſat, ſeront greſſez, bandes, compreſſes & bandeaux, tout ainſi que le cerot blanc: car il induict vn *Porus*, & reioinct les playes & empeſche toutes inflammations, le ſigne euident par lequel cognoiſtras, que le *Porus* ſe forme, ſera quand deſia ſans apparence d'vlcere verras le ſang ſortir, comme ſueur qui ſanglantera les bandes, cecy ſe faict communement enuiron les iours critics, quatorze, dix-ſept, vingt, vingt & vn, & autres ſeptenaires enſuiuants, le *Porus* eſt conuenable quand il n'eſt ne trop grand, ne trop petit, ne trop dur, ne trop mol, ne tors, le vray *Porus* doit eſtre affermy par medicaments appellez *Oenena*, & autres qui ſont appliquez és playes ſanglantes, ils ſechent doucement, & rendent le *Porus* moyennement ferme & de bonne ſorte, d'iceux auons dit pluſieurs choſes au Chapitre des glutinatifs, le *Porus* ſera confirmé par arrouſement de vin, que les Grecs appellent *Tethalaſſomenon*, *& thalattion*, c'eſt à dire, vin ſale & marin, en faute duquel on fera fondre du ſel dedans quelque vin adſtringent, autant en fera le vin, dedans lequel auras prealablement fait cuire balauſtes, roſes, myrtils, mouſſe blanche, d'vn cheſne, abſynce, eſcorce & racine d'orme, pluſieurs meſlent auec les porotiques autres medicaments pour endurcir le *Porus*, comme bolarmene, noix de cyprés, & autres de telle eſpece, mais en ce cas comme autre part, faut vſer de mediocrité, de peur que en trop reſerrant tu ne repouſſes trop ledit *Porus*, les medicamens qui s'enſuiuent affermiſſent le callus. Prends quatre onces d'huylle roſat, de reſine trois onces, de cire deux

onces de puys, de colophonie, maſtiches & encens *ana vnc. ſem.* des noix de cyprés, & racine, *Rubiæ maioris ana drach. vnam*, ce medicament ſera mieux preparé ſi en y mettant plus d'emplaſtics on diminue l'huille, & on y adiouſte vn bien petit de ſaffran : Autre, prends d'encens, folle farine, poix, maſtiches & bolarmene, *ana vnc. duas*, de ſuif du mouton, & cire blanche, *ana lib. ſem.* icy apres que la cire & ſuif ſont fondus, les autres ſont emiez dedans. On plonge pluſieurs fois vn linge dedans ceſte mixtion, & apres qu'il eſt fort trempé on l'applique ſur la fracture, ils l'appellent auiourd'huy *Sparadrapum*. Pareillement ils vſent *d'Apoſtolicon. & d'oxicroceon.* au ſurplus, ie penſe qu'vn chaſcun entend qu'il faut preparer & changer ces medicamens, ſelon que la nature des corps eſt dure ou molle, tellement que par vn autre *Porus* conſolideras la iambe d'vn laboureur, & par vn autre la iambe d'vn petit enfant : en vn medicaments moins ſecchans & adſtringents feront vn bon & vray *Porus* : mais en vn laboureur conuiendra vſer de plus forts & plus puiſſans, le *Porus* qui te ſemblera & de vray ſera par trop grand ſera appetiſſé en oſtāt vne partie de la nourriture, & muant la qualité d'iceluy : & faudra par longue eſpace de temps frotter tout doucement la partie auec huylle, ſel, *Etnitrum*, ladite partie ſera auſſi fomentee d'eau de mer, bien chaud, & par deſſus on mettra malagmes, en partie digerants & en partie reſerrants, puis ſera bandee eſtroictement. On vſera cependant de bonnes herbes, & quelquesfois on fera vomir le patient, d'auantage l'autre membre

mis à l'oppoſite ſera frotté doucement, ſera oingt d'vn *Sinapiſme*, affin que par ce moyen le ſang ſe detourne & vienne ſur luy. Paulus Aegineta commande d'vſer de medicaments fort adſtringents en vn nouueau *Porus* qui croiſt par trop, il le lie auſſi bien ſerré, & veut qu'on y applique quelque fois vne platine de plomb. Mais en celuy qui eſt ia endurcy de long temps, & principallement ſi par luy le membre eſt rendu diforme, & ne faict plus ſon office, commande d'ouurir le cuir, de ratiſſer le *Porus*, de le percer puis apres le deſchirer auec la lancette, & en fin de coupper ce qui eſt ſuperflu, que ſi par ce *Porus* nul office & action de nature eſt perdue, ſi le membre n'en eſt rendu diforme & n'y a douleur aucune, il vaudra mieux du tout s'abſtenir de ferrement, au contraire le porus qui ne croiſt aſſez, ou qui ne croiſt en tout le temps auquel par medicaments ia appliquez, il deuoit eſtre produit, ſera auancé, par autre maniere de faire. Et certes quaſi touſiours le *Porus* eſt retardé, pource que le lieu eſt trop ſouuent fomenté, & par ce qu'il n'eſt pas bien & deuëment ſerré, ſouuent auſſi parce que les bandes ſont oſtees deuant le temps. Pareillement auſſi cela peut aduenir, parce que le patient fait quelque grande faute en ſa maniere de viure, il faudra donc reformer le tout en meilleur eſtat, que ſi quelquefois par faute de nourriture, que les Grecs appellent atropie, le *Porus* ne s'engendroit point deuant toutes choſes, il faudra pourueoir à tout le corps, & finablement venir à la partie malade, ſouuent auſſi par ligatures trop ſerrees & eſtroictes le membre bleſſé

acqui-

acquiert quelque vice, dont petit à petit il se diminuë : & apres se mortifie, il conuient alors luy restaurer la vie, en deserrant la ligature trop estroicte des remedes profitables en ceste affaire, comme sont *Dropaces sinapisini*, & autres, dont a esté parlé cy-dessus au chapitre des *Pyrotiques*, ligature conuenable & bien faicte, ayde grandement au membre extenué, mais il la faut faire autrement que és fractures. Si la iambe se diminuë, vient à disposition tabide, nous faisons la deligature en menant la bande de laine au genoüil, & du commencement, c'est à sçauoir à l'endroit qui est plus proche de l'aine, faisons ladite ligature plus serre : puis la relaschons petit à petit, car par ce moyen, le sang est espraint & chassé vers le bas par les veines communes, quasi comme par petits ruisseaux, mais il faut icy prendre garde que la ligature soit tellement moderee, qu'elle n'engendre douleur, & qu'elle ne repousse tout le sang entierement du membre sain : car combien que nous entendons nourrir ce membre plus sobrement, ce nonobstant il est bien certain que ne luy voulons oster sa nourriture totallement, semblable maniere de faire, sera gardee és parties superieures, si d'auenture il aduenoit que le *Porus* fut tord, il doit estre deffait & dissout, (pourueu qu'il fust mol) par fomentations relaxantes & medicaments resolutifs, on le pourra aussi fomenter d'eau tiede, d'hydrelæon & de la decoction de guymauues, & d'autres choses semblables, auec figues seches meslees en fiente de pigeons, mais de ces deux especes de medicaments auons assez parlez au Chapitre des re-

solutifs : au contraire, si le *Porus* est par trop endurcy on vsera de l'aduis & conseil duquel on vse au *Porus*, qui croist par trop, & est inueteré le trop mol sera affermy par adstringents. Mais à grand peine peut il estre trop dur, que par mesme cause il ne soit aysé à rompre, & lors il faudra souuent repeter toute la maniere d'engendrer vn *Porus*, il aduient aucunefois souuent, qu'és parties nerueuses & os s'y fond quelque humeur visqueuse ressemblante à *Pus*, laquelle est communement auant & ne peut resoudre, si est-ce qu'en reluxant le cuir & insisant la matiere il la faut resoudre par medicaments propres, autrement il s'endurcit en vn *Scirrhe*, lequel il faut curer par les remedes desquels nous auons parlé au chapitre des Remolitifs.

La fin des Institutions Chirurgiques de Maistre Iean Tagault, Docteur en Medecine.

ANNOTATIONS SVR QVELQVES LIEVX MARQVEZ AV CONTEXTE PAR CE signe *. Et faut icy noter que le premier nombre signifie la page, & le second la ligne.

Pag. 44. *lin.* 22.

IL y a plusieurs especes de *semper vivum*, appellé en Grec *aizoon*: mais il faut prendre le grand & petit, & non la tierce espece, que Dioscoride descrit au quatriesme liure.

Pag. 45. *lin.* 14.

L'autheur met icy *Terracimolia & sigillata* pour vne mesme chose: mais il y a grande difference, comme on pourra iuger par ce que Gal. en escrit au 9. liure des simples.

Pag. 46. *lin.* 5.

Nous appellons vne tumeur *Critique* qui est faite par voye de crise, c'est à dire solution de maladie, laquelle solution de maladie, mesmement quand ladite maladie est longue, se fait par apostumes & abscés, comme escrit Gal. au second liure *De diebus decretoris*.

Pag. 63. *lin.* 13.

Oxycratum est ce qu'on appelle en Latin *Posca* ou *Pusca* ou *Phusca*, c'est à dire de l'eau & du vinai-

gre meſlez enſemble, duquel mot la declaration eſt plus ample au Chap. de la maniere de curer le phlegmon.

Pag. 76. lin. 25.

Fauces, ſont appellees en Grec *Pharynx*, & eſt l'eſpace qui eſt au deuant du *L'œſophague & de l'artere trachee.*

Pag. 78. lin. 8.

Intabeſcere, eſt eſtre pourry de cuire, & ſe fondre.

Pag. 79. lin. 1.

Bolus armenius eſt de couleur palle, comme ochre, & non rouge comme eſt le ſophiſtiqué des Appotiquaires.

Pag. 79. lin. 20.

Ces trochiſques ſont deſcrits au cinquieſme liu. de la compoſition des medicamens en general, & ſeront cy apres declairez.

Pag. 79. lin. 29.

Dracunculus eſt ſerpentaria, de laquelle herbes il y a deux eſpeces deſcrites par Dioſcoride.

Pag. 80. lin. 26.

Synulotyca vaut autant que faiſans venir la cicatrice.

Pag. 81. lin. 6.

Apium præſertim amarum eſt deterſif, c'eſt bon d'en vſer.

Pag. 81. lin. 17.

Noſtre vulgaire ſcabieuſe ſemble eſtre le *Pſora* d'Aëce, non Stœbe de Dioſcorides.

Pag. 82. lin. 30.

Chalchantum eſt vulgairement appellé vitriolum.

Pag. 83. lin. 10.

La deſcription de ces trochiſques eſt prinſe du cinquieſme liu. de la compoſition des medica-

mens generaux de Galien, comme nous auons dit cy-dessus.

Pag. 87. *lin.* 26.

Orobus ou eruum en Latin, est appellé chés les Appotiquaires orobus, comme aussi vulgairement en Grece. Celuy qu'on apporte d'Alexandrie resemble à la vesse, tellement qu'il semble qu'il ne soit le vray *Orobus*.

Pag. 87. *lin.* 30.

Acetum mulsum, est ce que les Grecs appellent *Oxymel*.

Pag. 88. *lin.* 17.

C'est arsenic s'appelle vulgairement *Reagal*, & se fait de galles, parties d'Arsenic & Orpin, meslés ensemble.

Pag. 89. *lin.* 31.

Hydrelæum est huille & eau, meslez ensemble.

Pag. 90. *lin.* 3.

Ce mot *Tetrapharmacum*, est jà exposé.

Pag. 90. *lin.* 14.

Aucuns simpliciſtes affermẽt que *l'Acorus*, n'est autre chose que le *Calamus odoratus* vulgaire, & y a grande raison.

Pag. 90. *lin.* 27.

Nous auons exposé que c'est orobus.

Pag. 92. *lin.* 10.

Il met *Nigra caſsia*, à la difference de cassia des anciens.

Pag. 93. *lin.* 9.

Chollexante, est ce que nous appellons en françois cholere.

Pag. 93. *lin.* 22.

Epidermis, est la petite peau subtile qui souuent

se seche & se depart facillement de la chair.

Pag. 101. *lin.* 20.

Dacrydion est ce qui s'appelle vulgairement *Diagridion.*

Pag. 104. *lin.* 3.

Alter cum, est hyosciamus, & faba suis.

Pag. 48. *lin.* 1.

Tetrapharmacum est ce qu'aucuns des Grecs recents appellent *Basilicum*, comme aussi est encores vulgairement appellé : ce medicament *constat ex pice, resina, cera, & adipe.*

Pag. 52. *lin.* 13.

L'Ægyptiacum des modernes resemble biẽ fort aux emplastres des anciens faits *Ex æruginе.*

Pag. 64. *lin.* 8.

Serapio & Auicenne entre les Arabes appellent *Memitha* ce que Dioscor. au troisiesme liu. appelle *Glaucium.*

Pag. 64. *lin.* 16.

Quand vous treuuerez *Rosa stillatitia*, ou en Grec *Rodostagma*, entendez eau rose.

Page 65. *lin.* 12.

Sapa est moust cuit iusqu'à la tierce partie de la mesure : *Defrutum* & en Grec *Epsema*, ou (comme Hippocrates dit) *Epsein*, est seulement cuict iusques à la moitié de la mesure.

Pag. 65. *lin.* 26.

Passum est proprement le vin qui fluë ou est exprimé des raisins sechés par le soleil longtemps en la vigne.

Pag. 65. *lin.*

Quand vous treuuerez *Perdicium*, ou (comme Celse dit) *Herba muralis*, & (comme les autres

escriuent) herba parietalis, prenez *Parietaria*, qui est herbe assez cognuë.

Pag. 66. lin. 10.

Le mot *Diachylon*, vaut autant comme en Latin *Ex succis*, la description duquel est en l'Antidotaire, le vulgaire l'appelle *Diaculon* par vn nom corrompu.

Pag. 66. lin. 25.

Il dit *Maluâ agrestis*, à la difference de la domestique, laquelle, comme dit Theophraste, par bonne culture deuient arbre.

Pag. 68. lin. 2.

Carica & Iscades, en Grec sont figues seches.

Pag. 68. lin. 13.

Maluauiscus, *hibiscus*, & en Grec *Althæa*, sont vne mesme chose.

Pag. 69. lin. 25.

Oesipus est ce que les Appotiquaires vulgairement appellent *Hyssopus humida.*

Pag. 70. lin. 12.

Rosaceum tout seul, à la maniere de parler de Celse, est huille rosat.

Pag. 70. lin. 23.

Narcotiques, *hypnotiques & carotiques*, sont medicaments qui rendent tellement la partie stupide, qu'elle ne sent point.

Pag. 70. lin. 25.

Hyosciamus est ce que par nom corrompu on appelle iusquiamus: les Latins l'appellent *Altercum.*

Pag. 71. lin. 18.

Bryonia, vitis alba, & ce qu'on appelle vulgairement couleuree sous vne mesme chose.

Annotations.

Pag. 74. lin. 19.

Anthrax signifie charbon, & telle tumeur est ainsi nommée, à cause de la couleur qu'elle a.

Pag. 75. lin. 18.

Bitumen est appellé en Grec asphaltus, est vne certaine gresle qui nage sur l'eau, laquelle apres qu'elle est au bort, elle s'epessit en la forme que nous voyons : le bon vient en vn Lac, en Iudee, auquel entre le fleuue Iordain, trois lieuës loin de Hierico, comme a escrit Broccard.

Pag. 104. lin. 16.

Terra cimolia, vraye ne se trouue point, mais on met au lieu des sablons & bouë qui se trouue sous les meulles à esmoudre.

Pag. 105. lin. 7.

Vous trouuerez au sixiesme liure l'exposition du mot *Omelysis*.

Pag. 107. lin. 1.

Cholagogue, signifie medicament ayant vertu de purger la cholere.

Pag. 121. lin. 5.

Scolopomachorion vaut autant, comme si vous disiez, cousteau & engin propre à tirer les paux fichez.

Pag. 131. lin. 16.

Ilex est vne espece de Chesne, qui a les fueilles sẽblables à celles de Laurier, sinon que par dessous elles sont blanches, & par dessus elles sont rudes : le glanden est plus petit que celuy d'vn

Pag. 191. lin. 9. [Chesne.

Pyrites est ce que nous appellons *Marchasita* : & ladite pierre a eu ce nom de *Pyrites*, pour ce que sur toutes les autres, elles fait du feu, quand elle est touchee d'acier.

Pag. 198. *lin.* 27.

L'aucteur entend par *Epithymum* le bon & vray, comme eſt celuy que nous auons recouuré de Crete, & non le caſſutha des Arabes.

Pag. 250. *lin.* 12.

Le mot *Belulcum*, ſignifie autant comme ſi vous diſiez, engin à tirer les choſes iectées & tirées contre le corps.

Pag. 301. *lin.* 23.

Il ſemble que l'aucteur ſuiue Paulus Aegineta, qui dit que chondrus eſt faite de froment, & Alica de Zea.

Pag. 348. *lin.* 8.

Cornelius Celſus interprete en Latin *Septica*, exedentia, c'eſt à dire conſumants, deſquels il faut voir Galien au cinquieſme liure des ſimples.

Pag. 360. *lin.* 18.

Phalangium eſt ſemblable à vne Araigne, tellement qu'il faict de la toille comme vne Araigne: & eſt ainſi nommé, pource qu'il ſe lie *Phalangibus*, c'eſt à dire, *Trabibus*.

Pag. 426. *lin.* 4.

Sipedon en Grec, eſt autant que putredo en Latin.

Pag. 426. *lin.* 9.

Nous appellons les equiuoques, qui ſignifient pluſieurs choſes par diuerſes raiſons: vt canis ſignifie vn chien domeſtique, vne eſtoille, & vn chien de mer.

Pag. 426. *lin.* 13.

Helcos dyſcraton vaut autant que l'vlcere conioincte auec intemperature de la partie où eſt

ladite vlcere.

Pag. 426. *lin.* 17.

Helcos hyperſarcõn, vlcere en laquelle il y a excreſcence de chair.

Pag. 453. *lin.* 25.

Le ſquamma æris eſt different de flos æris, en ce que le ſquamma tombe par art & force, & flos tombe en y mettant de l'eau ſeulement.

Pag. 453. *lin.* 30.

Dioſcoride attribue ceſte force *A flos lapidis*, *Aßÿ*, au cinquieſme liure : parquoy anciennement on faiſoit les ſepulchres de ceſte pierre.

Pag. 453. *lin.* 31.

Sori s'appelle maintenant chez les Appotiquaires, *Atramentum rubrum*.

Pag. 454. *lin.* 8.

Ce trochiſque eſt deſcrit au liure cinquieſme de la compoſition des medicaments generaux.

Pag. 454. *lin.* 15.

Quand ſandaracha eſt bruſlee, elle eſt Arſenicum.

Pag. 470. *lin.* 7.

Sphragis lemnia eſt ce que autrement eſt appellé terra ſigilata, à cauſe du ſeau qui eſt imprimé.

Pag. 472. *lin.* 6.

Sarcocolla vaut autant à dire, comme ſi vous diſiez colle de chair : voyez la deſcription en en Dioſcoride.

Pag. 472. *lin.* 7.

Chryſocolla s'appelle maintenant, Baurack.

Pag. 472. *lin.* 20.

Buccinum, eſt en Grec κήρυξ, c'eſt à dire trom-

pette, & trompetteur : pource que la conche de ce poiſſon eſt entortillée en façon de Limace. Les peſcheurs les appellent encores à Marſeille nets.

Pag. 473. *lin.* 24.

Nous auons dit cy-deſſus que c'eſt *Flos æris.*

Pag. 484. *lin.* 16.

Oleum melinum, huille de Coings.

Pag. 484. *lin.* 27.

Veine variqueuſe, groſſe, enflee, & pleine de ſang tellement qu'elle abbreuue touſiours l'vlcere qui eſt au deſſous.

Pag. 496. *lin.* 6.

Ceto eſt ce que les anciens ont appellé en Grec *Paracenteſis* : c'eſt à dire piqueure.

Pag. 500. *lin.* 9.

Cyrrhos ſignifie ce qui eſt de couleur de vin clairet, & phœos ſignifie fuſque, & obſcur.

Pag. 509. *lin.* 25.

Nous appellons vulgairement filix mas, Oſmonda regalis : voyez la deſcription en Dioſcoride, liu. 4.

EXPO-

EXPOSITIONS DE QVELQVES LIEVX DIFFICILES.

**
*

Terapeutique.

THERAPEVTIQVE medicine eſt celle qui enſeigne la maniere de curer les maladies. Et d'autant que ce ſe fait par medicaments, ou par diæte, ou par operation manuelle, ladite medicine Therapeutique eſt diuiſee en trois, ſçauoir eſt pharmaceutique, diæretique & chirurgique.

Ganglies.

Ganglium eſt vne concretion de nerfs prouenante d'vn coup, ou de laſſitude, & vient principallement és parties dediees au mouuement, comme és mains & pieds liés. Paulus Aegineta au Chapitre 16. du quatrieſme liure, & le preſent autheur au Chapitre trezieſme du premier liure.

Paracenteſis.

Paracenteſis, iouxte le mot ſignifie picqueure, & par ce on ſignifie la piqueure par laquelle on paſſe vn fil, qu'on appelle vulgairement *Seto.*

Baſilicum.

Ce que les anciens medecins Grecs ont appellé Tetrapharmacum, les modernes appellent maintenant *Baſilicum*, & eſtoit appellé Tetrapharmacum, pour ce qu'il eſt compoſé de quatre medicaments ſimples. La deſcription eſt icy apres au ſixieſme liure.

Trepane.

Celſe traduit en Latin, ce que les Grecs appellent *Choinicion*, modiolus qu'on appelle vulgairement trepane, duquel la deſcription eſt andit autheur, au chap. troiſieſme du liu. huictieſme.

Gurgulium.

Ce qui eſt appellé en Grec gargareum & *Staphyle*, lequel mot ſignifie autant qu'vn grain de raiſin, & en Latin columella, comme les Grecs *Cion*, eſt vne particuliere charneuſe ſuſpendue à la fin du palais : elle eſt communement appellee vuula, aucuns Latins l'appellent auſſi Gurgulium.

Hydrocele.

Hydrocele eſt appellé en Latin, *Aquoſus ramex*, & vulgairement hernie aqueuſe.

Aſcites.

Aſcites vne eſpece d'hydropiſie, quand il a vn amas d'eaux entre le peritoine & les inteſtins, & ce nom luy a eſté imposé pour ce que la membrane plaine d'eau s'enfle, tout ainſi qu'vne veſcie, ou ſac de cuir plain de quelque liqueur.

Leucophlegmatia.

Leucophlegmatia eſt vne autre eſpece d'hydropiſie, quand l'humidité eſt eſparce par tout le corps, de laquelle il eſt embeu, tout ainſi qu'vne eſponge.

Elephantiaſe.

Elephantiaſe eſt la maladie que les Arabes appellent lepra, ladrerie & eſt appellée elephantiaſe, pource que le cuir en ceſte maladie eſt ſemblable du cuir de l'elephant.

Satyriasmus.

Satyriasmus est vne palpiration des parties genitales, qui vient apres vne inflammation desdites parties, & en ceste maladie le membre viril est quelquefois tendu.

Ecchymoma.

Ecchymoma ou ecchymosis est effusion de sang sous le cuir. Et vient auec contusion ou ruption, comme escript Galien au quatriesme de la Methode.

Melasmata.

Melasma signifie autant que en Latin denigratio.

Aneurysma

Aneurysma est vne tumeur douce au toucher, & cedente aux doigts, laquelle est faite de sang & de flatuosité, laquelle aduient, comme escript Galien, à cause de l'apertion de l'artere, c'est à sçauoir, quand apres l'apertion de ladite artere, le cuir est repris, mais l'artere demeure ouuerte.

Tympanas.

Tympanas est vne espece d'hydropisie, quand grande abondance de flatuosités est enfermee, entre le peritoine & les intestins.

Achores.

Pline interprete *Achoras, vlcera capitis manantia*, c'est vne maladie en laquelle il flue tousiours vne subtile humidité par certains petits troux, qui sont par les vlceres, on l'appelle communement la tigne.

Meliterides.

Meliceris est vne espece d'absces, auquel la bouë represente du miel.

Myrmecia.

L'autheur declare amplement que c'eſt que myrmecia, au neufieſme Chapitre du premier liure, auquel lieu ie vous renuoye.

Pſydraces.

Pſydraces ou pſydracia, ſont petites vlceres en la teſte, ſemblables à puſtules, qui ne ſont gueres plus hautes que le cuir.

Cirſocele.

Si les veines qui nourriſſent les coüillons ſont dilatees comme varices, ceſte maladie s'appelle en Latin *Ramex varicoſus*, & en Grec Cirſocele.

Epulides & parulides.

Epulis eſt vn tubercule de chair qui vient aupres de quelques dents és genciues, Purulis eſt vn petit abſces, que infeſte les genciues.

Polypi.

Polypus eſt vne tumeur contre nature au nez, laquelle eſt ainſi nommee pour la ſimilitude qu'elle a auec le poiſſon nommé Polypus, car elle repreſente de bien pres la chair dudict poiſſon.

Humerus.

Le mot humerus, ſelon Celſe, eſt ce que nous appellons communement brachium, ceſt autheur le prend aucunesfois pour meſme choſe que Celſe & aucunesfois pour l'eſpaule.

Ὑποδεσμίδιες.

Galien au premier liure des commentaires ſus le liure des fractures d'Hippo. declare que ledit autheur Hippocra. a entendu par le mot hipodeſmides, Les deux premieres bandes lequel lieu vous verrez.

Humeri.

Humerus en ce lieu ſignifie ce qui eſt communement appellé le bras.

Σχᾶται.

Galien declare au ſecond liure des commantaires, ſus le liure *De articulis* que Σχᾶται ſignifie ſoudainement changer de lieu.

Syderatas.

Par le mot *Syderatas*, il faut entendre, ſphaceliſecs, aſecchees & mortifiees.

Pyuleus.

Pyulcus, iouxte la ſignification du mot eſt autant à dire, comme tirant la bouë.

Catheter.

Catheter ſignifie ce que communement on appelle vne ſyringue.

FIN.